.E.9C
J:H:

EXERCICES SPIRITUELS

DE

SAINT IGNACE

RETRAITE DE HUIT JOURS

SUIVIE DE MÉDITATIONS ET DE CONTEMPLATIONS SUPPLÉMENTAIRES

POUR LES EXERCICES DE TRENTE JOURS

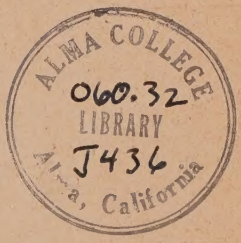
PAR LE P. PIERRE JENNESSEAUX

de la Compagnie de Jésus

SIXIÈME ÉDITION.

BIBLIOTH. PRIVATA
P. PRAEP. GEN. S. J.

Hæc meditare, in his esto.
(1 Tim. IV. 15.)



BRAINE-LE-COMTE

ZECH ET FILS

ÉDITEURS PONTIFICAUX

1908

7048

DE LICENTIA SUPERIORUM

ET

ORDINARII TORNACENSIS.

Toute reproduction de cet ouvrage est interdite.

AVIS.

Il sera bon de recommander aux Retraitants d'avoir soin de ces *Feuilles*. Qu'ils évitent de les laisser traîner sur leur table, de les plier, de les mettre dans leur poche, etc. On pourvoirait à l'ordre et à la propreté en les recueillant dans un carton ou dans un papier fort, destiné à les recevoir.

PRÉFACE

DE LA TROISIÈME ÉDITION [1].

Les Feuilles que nous publions aujourd'hui parurent d'abord autographiées en 1847, puis imprimées en 1860 et 1865. Nous les avons de nouveau étudiées, corrigées, conduites enfin au degré de perfection que nous pouvions nous proposer. Elles sont destinées uniquement à l'usage de nos Pères et de nos Retraitants.

Voici les matières qu'elles contiennent : Le texte de saint Ignace, les notes du R. P. Roothaan, des méditations supplémentaires, des contemplations sur les Mystères, des lectures, deux tables ou plans de Retraite.

Premièrement, *le texte de saint Ignace.* Nous reproduisons la sixième édition de la traduction des *Exercices*, 1872.

Secondement, *les Notes du R. P. Roothaan.* Au lieu de les mettre au bas des pages, nous avons jugé plus convenable de les renvoyer à la fin de chaque Exercice, en forme

(1) La 3e édition est de 1877. Une 4e fut publiée en 1882, une 5e en 1889. La présente, qui est donc la 6e, a été revue avec soin et corrigée en quelques détails.

d'*Explication*. De cette sorte, la première lecture du texte de saint Ignace, dont il importe de saisir l'ensemble, n'est point coupée à chaque instant. Le Retraitant cherche naturellement à le comprendre par lui-même. Un passage moins facile à entendre devient clair par ce qui le précède et ce qui le suit. Or, ce que l'on comprend ainsi par son propre travail est toujours d'un très grand fruit. Viennent enfin les Notes, ou l'Explication, qui mettent dans un plus grand jour ce que le Retraitant a déjà entrevu, le confirment dans ses pensées, et achèvent de satisfaire son esprit en l'éclairant de nouvelles lumières. Des hommes d'un jugement exercé ont approuvé cette disposition. — On a cru devoir ajouter quelques Notes à celles du R. P. Roothaan; elles sont ordinairement entre crochets [ ] pour éviter la confusion.

Troisièmement, *les Méditations supplémentaires*. Elles sont au nombre de vingt-sept. Onze entrent dans la retraite de huit jours, et en forment les troisième et quatrième cahiers, ainsi qu'une partie du premier et du cinquième. Les autres sont contenues dans deux cahiers supplémentaires. Les trois méditations sur le Jugement général, sur le Jugement particulier et sur la Mort, sont traduites du P. Petitdidier. Nous avons profité, pour les autres, des richesses des anciens auteurs. Nous nous plaisons à nommer le P. Dupont, le P. Bellecius, le P. Saint-Jure, le P. Judde et les *Lectures chrétiennes* du P. Antoine. Peut-être trouvera-t-on que plusieurs de ces méditations sont un peu étendues. Il était difficile d'être à la fois court et complet. Du reste, rien n'empêche

celui qui fait les Exercices de se contenter d'un seul point pour la méditation, et de prendre connaissance des autres par une lecture réfléchie. L'abondance ne nuit pas à qui sait en user sobrement.

Quatrièmement, *les contemplations sur les Mystères.* Saint Ignace donne, à la fin du livre des Exercices, les points abrégés de cinquante-une contemplations sur la Vie, la Mort et la Résurrection de Notre-Seigneur. On a choisi quarante de ces contemplations que l'on a développées. Dix font partie de la Retraite de huit jours; les autres forment quatre cahiers supplémentaires pour les Exercices de trente jours. Comme ce travail est entièrement neuf, il demande une plus ample explication.

Voici donc la marche que nous avons adoptée et suivie constamment. Après l'oraison préparatoire et les trois préludes, nous citons textuellement les points abrégés de saint Ignace, tirés de la série des Mystères; nous les faisons suivre du texte coordonné des Évangélistes, en français et en latin, *in extenso;* puis on voit les personnes, on entend leurs paroles, on considère leurs actions; viennent enfin quelques réflexions analogues au sujet, et le colloque. Cette voie nous est tracée par l'auteur des Exercices; il nous recommande de la suivre : pouvions-nous en chercher une autre (1)?

(1) Voici à ce propos, un fait intéressant raconté par le P. Dupont :

« Pour confirmer ce que j'ai dit de la méthode des Exercices, je citerai une révélation particulière qui, je l'espère, sera pour tous un sujet de consolation. Depuis que je m'occupe de la direction des âmes, j'ai rencontré un grand

Pour entrer dans quelques détails, et prévenir peut-être quelques objections, nous ferons remarquer qu'il y a trois choses à considérer dans chaque contemplation; le fond, la forme, les développements.

Le *fond,* ce sont les paroles de l'Évangile, ou l'histoire, comme parle l'auteur des Exercices. Pour épargner au Retraitant un travail plus embarrassant que difficile, nous avons réuni au commencement de chaque point, comme il est dit plus haut, tout ce que les Évangélistes ont écrit sur le sujet.

nombre de personnes élevées à une haute contemplation. Une d'entre elles, que Notre-Seigneur et sa très sainte Mère favorisaient de grâces extraordinaires, et dont la sincérité me donne toute la certitude morale que l'on peut exiger en pareille matière, me dit un jour ce que je vais rapporter.

» En l'année 1600, comme elle apprit que les membres de la Compagnie devaient faire, selon leur usage, ces saints Exercices, elle voulut, elle aussi, se recueillir dans sa maison, et les faire le mieux qu'elle pourrait. Elle commença donc sa retraite, et un matin qu'elle était unie à Dieu dans l'oraison, elle vit, des yeux de l'âme, s'approcher d'elle un ange d'une grande majesté. Ce prodige la jeta dans l'étonnement, et elle ne savait qu'en penser. Son céleste visiteur lui dit qu'il était l'archange Gabriel, envoyé par la très sainte Vierge Marie pour la saluer et lui faire certaines communications.

» Comme elle était fort humble, ces paroles augmentèrent sa surprise. Elle se recueillit en elle même, et demanda à l'Ange, avant qu'il lui déclarât l'objet de son message, de lui permettre de traiter à loisir avec Dieu notre Seigneur une affaire aussi importante : ce qu'elle avait coutume de faire en semblables circonstances. L'Ange, à qui l'humilité, la circonspection et le saint recueillement sont très agréables, lui répondit qu'il acquiesçait volontiers à sa demande. Alors cette personne, sans plus s'inquiéter de la présence de l'envoyé de Marie que s'il n'eût pas été là, s'approcha de Notre-Seigneur, que la foi nous montre présent en tout lieu ; elle lui exposa avec un vif sentiment d'humilité sa misère et sa bassesse, implorant sa miséricorde, et le priant de daigner la préserver de tout ce qui ne serait pas conforme à sa très sainte volonté.

» Ayant passé un temps considérable absorbée dans ces pensées, elle

La *forme,* c'est la méthode de saint Ignace : elle est toujours la même. Nous venons de dire à quel point nous nous y sommes attaché, et pour quelle raison.

Les développements, ou les considérations et les réflexions. Pour cette partie de la contemplation, on a consulté les meilleurs auteurs, saint Bonaventure, Bossuet, les PP. Dupont et de Ligny, et on a fait un choix. Du reste les développements sont ici ce qu'il y a de moins déterminé et de plus variable. Ils dépendent beaucoup du goût, des dispositions

entendit en son âme la voix de Notre-Seigneur qui lui ordonnait d'écouter ce que l'ange avait à lui dire. Rassurée intérieurement par ces paroles, elle ne douta plus que tout ne fût l'œuvre de Dieu ; elle reconnut l'action surnaturelle dont la divine Majesté se sert pour traiter avec ses serviteurs, et qu'elle employait autrefois pour se communiquer aux prophètes. (S. Thom. 2. 2. quæst. 171. art. 5.) Ainsi disposée, elle attendit à genoux, dans l'attitude du plus profond respect, les paroles du messager céleste. Alors Gabriel lui dit au nom de la Reine des Cieux : Ces Exercices que vous avez résolu de faire, à peu près suivant la méthode de la Compagnie de Jésus, en méditant et en réfléchissant sur la grandeur de Dieu et sur les biens infinis qu'il vous procure par Jésus-Christ, causeront un singulier plaisir à notre Reine. Car, elle veut que je vous le déclare : *C'est elle qui fut en quelque sorte la fondatrice des Exercices, et elle en est encore la patronne : c'est elle qui en inspira à saint Ignace le dessein, et qui l'aida à l'exécuter : à ce titre c'est en elle que cette œuvre a pris commencement ; plus encore, elle passa tout le temps de sa vie mortelle occupée de ces saints Exercices.*

» Voilà donc cette révélation dont la vérité, comme je l'ai dit, me paraît incontestable, quand j'en pèse toutes les circonstances, et que je considère le caractère de la personne à qui elle a été faite. Mais je crois aussi certainement que Dieu l'en a favorisée moins pour elle-même que pour nous, afin que tous les membres de la Compagnie, et tous ceux qui, chaque année, consacrent un certain temps à ces Exercices, en conçoivent une plus grande estime et persévèrent dans cette pratique. Nous voyons, en effet, que celle qui s'en proclame la Mère, celle qui leur assure sa protection et son assistance, n'est autre que la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous voyons qu'elle les a faits elle-même, d'une manière incomparablement plus parfaite que nous, et qu'elle a bien voulu nous le faire connaître, pour nous exciter à suivre un si illustre et si saint exemple (*Vie du P. Balthasar Alvarez,* ch. 43). »

présentes, des besoins spirituels de celui qui fait les Exercices. Il lui est donc libre de profiter des réflexions qu'on lui présente; mais il peut en faire d'autres qui lui paraîtront plus convenables et plus utiles au bien de son âme.

A l'exemple des auteurs cités, nous avons fait des *suppositions pieuses,* lorsque la vraisemblance, la dévotion, le silence des auteurs sacrés les autorisaient, semblaient même les demander. En effet, il n'y a point d'actions sans circonstances. Il est donc permis de les imaginer, lorsqu'elles sont ignorées. Cet avertissement nous dispense de répéter à chacune de ces suppositions cette formule : *comme on peut pieusement le croire;* l'intelligence du lecteur suppléera facilement à cette omission volontaire.

A la suite des mêmes auteurs, nous n'avons pas craint d'entrer quelquefois dans des détails minutieux en apparence parce que « ces petits détails qui semblent puérils, dit le docteur séraphique, sont d'une grande efficacité dans la méditation, et aident merveilleusement l'âme à s'élever à de plus hautes pensées (1) ».

Après tout, n'attachons pas à cette partie des contemplations d'autre importance que celle qu'elle mérite. Or, cette importance est secondaire; et l'attention principale du Retraitant doit toujours être réservée pour le fait historique, tel qu'il est rapporté par les Évangélistes.

(1) Dixi jam tibi quod hujuscemodi quæ puerilia videntur meditari multum valent, et postea ad majora transmittunt. (S. Bonavent. *Meditat. vitæ Christi,* cap. xiii.)

Dans la seconde des vingt Annotations, l'auteur des Exercices détermine d'une manière précise la tâche du Directeur et celle du Retraitant. « Que celui, dit-il, qui expli- » que à un autre le mode à tenir et l'ordre à suivre dans la » méditation ou dans la contemplation, lui raconte fidèlement » l'histoire qui doit faire le sujet de cette contemplation ou » de cette méditation, se contentant d'en parcourir les » points, avec une exposition sommaire. » C'est tout ce que l'auteur des développements s'est proposé de faire. Il n'a pas eu la prétention de composer des Contemplations ; il a essayé de mettre les Retraitants et les personnes pieuses à même de contempler avec facilité et avec fruit les Mystères de Notre-Seigneur. Il peut donc adresser à ceux qui feront usage de son travail ces paroles de saint Cyprien à Fortunat dans son Exhortation au martyre : « Je vous envoie moins un traité de ma façon que la matière d'un traité : ce qui sera plus utile à tous. Car si je vous donnais un vêtement tout fait, ce vêtement serait le mien, et non le vôtre : peut-être n'irait-il pas à votre taille. Je vous envoie donc la laine et la pourpre de l'Agneau qui nous a rachetés et vivifiés. Vous ne porterez qu'avec plus de plaisir un vêtement que vous vous serez confectionné vous-même. Je vous prie de faire part de cette laine et de cette pourpre à nos autres frères, afin qu'ils puissent également se vêtir à leur volonté (1). »

(1) Ut non tam tractatum meum videar tibi misisse, quam materiam tractantibus tribuisse ; quæ res in usum singulis proficit utilitate majori. Nam si confectam et paratam jam vestem darem, vestis esset mea qua alius uteretur ; forsitan non pro habitudine staturæ et corporis res alteri facta minus con-

« En effet, continue saint Ignace, qui semble poursuivre » la pensée de saint Cyprien, si la personne qui fait la » contemplation, s'attachant au fond de la vérité historique, » parvient, en raisonnant et en réfléchissant par elle-même, » à découvrir quelque chose qui lui fasse un peu plus con- » naître ou goûter son sujet, soit par le raisonnement pro- » pre, soit par la lumière divine qui éclaire son entende- » ment, elle y trouvera plus de goût et de fruit spirituel » que si celui qui donne les Exercices, lui eût développé » fort au long tout ce que renfermait le sujet de la contem- » plation ou de la méditation. Car ce n'est pas l'abondance » de la science qui rassasie l'âme et la satisfait, c'est le » sentiment et le goût intérieur des vérités qu'elle médite. »

C'est donc, nous venons de le voir, au Retraitant à faire lui-même sa contemplation; et comme, dans la pensée de saint Ignace, toute méditation ou contemplation est un *Exercice spirituel*, il doit la faire en s'exerçant spirituellement. Je dis de plus, qu'il doit s'exercer sur le fond même de la vérité historique. C'est au fait historique qu'il doit s'attacher; c'est sur le récit évangélique qu'il doit réfléchir et raisonner. Qu'il se garde donc de parcourir rapidement le texte de l'Évangile sous prétexte qu'il le connaît et le

gruens haberetur. Nunc vero de Agno, per quem redempti ac vivificati sumus, lanam ipsam et purpuram misi : quam cum acceperis, tunicam tibi pro voluntate conficies, et plus, ut in domestica tua atque in propria veste lætaberis; et cæteris quoque, ut conficere et ipsi pro arbitrio suo possent, quod misimus exhibebis. (S. CYPRIANUS, in Epist. ad Fortunat. *de Exhortatione martyrii*. — Et apud SUAREZ, tom. XV. tract. X. *De religione Societatis Jesu in particulari*. Lib. IX, cap. 6.)

comprend suffisamment, et de se hâter d'arriver aux considérations où il espère trouver des pensées nouvelles. Il prendrait ainsi l'accessoire pour le principal. Car, assurément, ces considérations ne sont qu'accessoires et peuvent être remplacées par d'autres; mais le récit de l'Évangile est le principal et ne peut être remplacé par rien. Qu'il s'attache donc à comprendre et à goûter les paroles de l'Esprit-Saint, si pleines d'onction et de lumière, et qu'il accorde moins d'importance à des développements qui lui seront néanmoins utiles, surtout dans les moments, fréquents peut-être, d'obscurité et de sécheresse spirituelle.

Ces observations étaient nécessaires, et nous pensons qu'elles suffisent.

Cinquièmement, *les lectures*. Les lectures pour chaque jour des Exercices se divisent en deux classes : les unes *nécessaires*, les autres *facultatives*. Les lectures nécessaires sont ordinairement tirées des Exercices et du Directoire; les lectures facultatives, de l'Ecriture Sainte et de l'Imitation de Jésus-Christ. Le Retraitant pourra, d'après l'avis du Directeur, y ajouter quelques passages de la vie d'un saint.

Sixièmement, *les deux tables*. La première désigne les Exercices et les lectures pour une Retraite de huit jours; la seconde, pour les Exercices de trente jours, non toutefois d'une manière absolue et invariable. On a eu l'intention d'aider ceux qui donnent les Exercices et ceux qui les font, en leur offrant un plan en forme de petit Directoire; ce qui

ne leur ôte nullement la liberté de s'en fixer un autre plus conforme à leurs besoins et à leurs vues.

Enfin, ce qu'il y a d'important dans une Retraite, telle que l'entend notre Bienheureux Père, et ce qu'il recommande par-dessus tout, c'est que le Retraitant agisse par lui-même, c'est qu'il *s'exerce* mentalement (1).

« Il est des personnes, dit Gerson, qui voudraient toujours lire, toujours prier vocalement, toujours entendre de pieux discours. Elles se trompent, si elles pensent parvenir ainsi à se rendre familier l'exercice de la contemplation. Ces moyens sont bons, surtout dans les commencements de la vie spirituelle; mais ils ne suffisent pas. On sera touché parfois, il est vrai, d'une bonne lecture ou d'une pieuse instruction; mais que l'on ferme le livre, que celui qui parle se taise, la componction s'envole à l'instant, pour ne revenir qu'avec le livre ou le dévot entretien. Il faut donc que l'homme spirituel *attende en silence le salut de Dieu;* il faut qu'il s'habitue *à prier de cœur, à prier aussi avec intelligence,* même sans le secours du livre ou du son de la voix qui frappe l'oreille. Que le silence de la méditation vous tienne lieu de livre et de prédication : autrement, craignez qu'en apprenant toujours vous ne parveniez jamais à la sagesse. D'où vient, hélas! qu'il y a si peu de contemplatifs, même parmi les Ecclésiastiques et les Religieux instruits, même parmi les Théologiens? De la répugnance presque insur-

(1) V. 1re *Annotation*. Lectures, 1er jour.

montable que l'on a de se trouver seul en présence de soi-même, et de méditer longtemps seul avec soi (1). »

(1) Falluntur qui volunt semper vel legere, vel orare vocaliter, vel devotionis verba a loquentibus accipere, si putant exinde contemplationis gratiam familiarem sibi comitem accersere. Accessuro prosunt hæc, sed non sufficiunt. Esto namque compungantur interim tales ad lectionem, vel sermonem : abstuleris librum aut verbum, abibit illico comes compunctio, non aliter quam cum libro aut verbo reversura. Quapropter oportet *præstolari cum silentio salutare Dei* Thren. III. 26), ut consuescat homo *orare spiritu, orare et mente* (I Cor. XIV. 15), dum etiam vocis strepitus aut libri deerit intuitus. Sit meditatio silens liber tuus, sit prædicatio; alioquin videat, ne semper discens, nunquam ad sapientiam perveniat... Et unde, proh dolor! tanta raritas contemplantium etiam apud litteratos Ecclesiasticos ac Religiosos, imo Theologos, nisi quia vix sustinet aliquis secum solus esse, secum diu meditari! (GERSON, Oper. tom. III. *de Mystic. Theolog. pratic.;* consider. et industr. undecim. — Id. Apud SUAREZ, tom. XIII. tract. *de Oratione;* lib. II. c. 1. num. 4.)

TABLE DES MATIÈRES

POUR LES EXERCICES DE HUIT JOURS.

LA VEILLE DES EXERCICES.

Ouverture des Exercices. 1
Méditation préparatoire . . . . . *Ib.*
Ou : Méditation abrégée. 7

Lectures nécessaires.

Ce que l'on entend par *Exercices spirituels* (1re *Annot.*). . . . 561
Nécessité de les entreprendre avec courage et générosité (5e *Annot.*) 562
Avantages de la solitude (20e *Annot.*) 563

Lectures facultatives.

Imit. L. I. c. 20. De amore solitudinis et silentii.

Nota. Les lectures *nécessaires* sont tirées des *Exercices* et du *Directoire.*

PREMIER JOUR.

Méditations.

Méditation fondamentale. 11
Explication. — Réflexions préliminaires 12
1° Fin de l'homme. 15
2° Fin des créatures 21

3° Bon usage des créatures 25
4° Conclusion pratique, ou Moyen. 27

Lectures nécessaires.

Pourquoi faut-il peu développer les points de la méditation? (2e *Annot.*) 565
Que les actes de la volonté demandent un plus grand respect que ceux de l'entendement (3e *Annot.*) . . . . . *Ib.*
Ne pas s'occuper des Exercices suivants (11e *Annot.*) 566
Fidélité à employer l'heure entière (12e *Annot.*) . . . . . *Ib.*
Et même quelques instants de plus, si on est tenté (13e *Annot.*) . *Ib.*
Ce qu'il faut faire lorsqu'on éprouve quelque affection déréglée (16e *Annot.*) 567
Soumission au Directeur. . . . . *Ib.*
Titre des Exercices 583
Supposition préalable. . . . . *Ib.*
De la Méditation fondamentale. 584
De la première Semaine en général 585

Lectures facultatives.

Gen. I. — Matth. XVI. 24 ad finem. — Luc. VI. 20 ad 38.
Imit. L. III. c. 9. Quod omnia ad Deum, sicut ad finem ultimum, sunt referenda.

SECOND JOUR.

Méditations.

1e Méditation selon les trois puissances de l'âme, sur trois sortes de péchés 33
2e Méditation sur les péchés personnels 39
3e Répétition du premier et du second Exercice 43
4e Résumé de l'Exercice précédent 45
5e Méditation de l'Enfer 47

Lectures nécessaires.

Oraison préparatoire. — Préludes. — Colloques 587
Prières recommandées pendant les Exercices 589

Méthode abrégée de l'Examen, et matière de l'Examen particulier pour le temps des Exercices 591
Tableau synoptique de la méthode de Méditation 593
Les dix Additions 597
Ordre des méditations 603

Lectures facultatives.

Matth. XXV. 1 ad 30.
Imit. L. I, c. 21. De compunctione cordis.
L. IV. c. 7. n° 2. De discussione propriæ conscientiæ et emendationis proposito.
L. I. c. 24. De Judicio et pœnis peccatorum.

Nota. Quel que soit le nombre des Exercices indiqués chaque jour, il sera toujours facile de l'élever jusqu'à cinq ou de le réduire à quatre, en ajoutant ou en supprimant une Répétition. Le Directeur consultera « l'âge, les dispositions et les forces du Retraitant, (1re Sem. fin du 5e Exerc.) » — Pour ce jour en particulier, il serait bon de n'omettre ni la *Répétition, ni le Résumé,* dût-on renvoyer la Méditation de l'Enfer au jour suivant. (*Direct.* c. 14 n°·1.)

TROISIÈME JOUR.

Méditations.

1° Le Jugement général 51
2° Le Jugement particulier 57
3° La Mort 63
4° Résumé 67

Lectures nécessaires.

Examen particulier 605
Examen général de conscience. 609
Méthode de l'Examen général 613
Confession générale et Communion 615

Lectures facultatives.

Matth. XXV. 31 ad finem. — Luc. XII. 35 ad 49.
Imit. L. III. c. 14 De occultis Dei judiciis considerandis.
L. I. c. 23. De meditatione mortis.

Nota. — Les sujets de Méditations pour le troisième jour et pour le quatrième, ne se trouvent pas dans le livre des Exercices. On est donc libre d'en choisir d'autres que ceux que nous indiquons, si on le juge convenable. Voir, à la fin de cette table, l'indication des *Méditations supplémentaires.*

QUATRIÈME JOUR.

Méditations.

1° Quelques circonstances qui suivent la mort. 69
2° Le péché véniel. 73
3° La tiédeur 79
4° L'Enfant prodigue 87
Ou : Chute et repentir de saint Pierre. 279
Ou : Madeleine aux pieds de Jésus. 293
5° La sainte Communion 97
Ou : le prêtre à l'autel. 282

Lectures nécessaires.

Règles du discernement des esprits, 1re Semaine 617
Trois manières de prier 625

Lectures facultatives.

Apoc. III. 14 ad finem.
Imit. L. I. c. 19. De exercitiis boni religiosi.
Ibid. c. 25. De ferventi emendatione totius vitæ nostræ.

Nota. Pour préparation à la Communion, on peut encore méditer selon la seconde manière de prier, ou lire avec pauses le *Lauda Sion Salvatorem*, pag. 103, ou encore *l'Adoro te devote*, pag. 106.

CINQUIÈME JOUR.

Méditations.

1° Règne de Jésus-Christ. 107
2° Le même Exercice une seconde fois 113
3° L'Imitation de Jésus-Christ 115
4° Contemplation de l'Incarnation. 121

5° Contemplation de la naissance du Sauveur 131
6° Application des sens 139

Lectures nécessaires.

But de la seconde Semaine 633
Remarques particulières à la seconde Semaine. 635
Contemplation des Mystères. 637
Tableau synoptique de la Méthode de Contemplation 643
Règles du discernement des esprits, seconde Semaine 645
Règles pour les scrupules 649

Lectures facultatives.

Joan. XV. — Ad Coloss. III.
Imit. L. I. c. 1. De Imitatione Christi et contemptu omnium vanitatum mundi.
L. II. c. 7. De amore Jesu super omnia.
Ibid. c. 8. De familiari amicitia Jesu.
L. III. c. 13. De obedientia humilis subditi, ad exemplum Jesu Christi.

SIXIÈME JOUR.

Méditations.

1° La vie cachée du Sauveur à Nazareth 143
2° L'Enfant-Jésus dans le Temple. 149
3° Les deux Étendards 157
4° Répétition de la méditation précédente 167
5° Méditation des trois Classes. . . . . *Ib.*

Lectures nécessaires. — De l'Élection.

Préludes pour la considération des divers états de vie 653
Les trois degrés d'humilité 655
Principe fondamental de toute bonne Élection 661
Nature des objets de l'Election 662
Divers temps de l'Élection 664

Modes de l'Élection { Premier mode 665
Second mode 667
De l'Amendement personnel 669

Lectures facultatives.

Matth. XIX.
Imit. L. III. c. 54. De diversis motibus naturæ et gratiæ.
Ibid. c. 55. De corruptione naturæ et efficacia gratiæ.
Ibid. c. 31. De neglectu omnis creaturæ ut creator possit inveniri.
Ibid. c. 32. De abnegatione sui et abdicatione omnis cupiditatis.

Nota. La contemplation *de la vie publique de N.-S.*, page 371, pourrait remplacer un des Exercices indiqués pour ce sixième jour, ou du moins être choisie comme sujet de lecture réfléchie.

SEPTIÈME JOUR.

Méditations.

1° La Cène 171
2° Jésus au Jardin 185
3° Jésus en Croix 193
4° { Répétition de la Contemplation précédente.
Ou : l'Exercice du Chemin de la Croix.
Ou : le *Stabat*, selon la seconde manière de prier.
Ou : la Solitude de Notre-Dame 505

Lectures nécessaires.

But de la troisième Semaine 671
Remarques propres à cette Semaine . . . . . *Ib.*
Règles de la Tempérance 673
De la Distribution des aumônes 677

Lectures facultatives.

Matth. XXVI. 26 ad finem, — XXVII.
Imit. L. II. c. 11. De paucitate amatorum crucis Jesu.
Ibid. c. 12. De regia via sanctæ crucis.
L. III. c. 15. Qualiter standum sit ac dicendum in omni re desiderabili.
L. IV. c. 8. De oblatione Christi in cruce et propria resignatione.

HUITIÈME JOUR.

Méditations.

1° Apparition de Notre-Seigneur à sa très sainte Mère 201
2° Apparition de Notre-Seigneur à ses Apôtres. 213
3° L'Ascension 221
4° Contemplation pour obtenir l'amour divin 227

Lectures nécessaires.

De la quatrième Semaine 679
Remarques propres à cette Semaine et Additions . . . . . *Ib.*
Règles à suivre pour ne pas s'éloigner de l'Esprit de l'Église catholique. 683
Recommandations que l'on doit faire au Retraitant à la fin des Exercices 687
Supplément aux recommandations 689
Memoriale Exercitiorum pro Sacerdote 691

Lettres facultatives.

Matth. XXVIII. — Marc. XVI. — Luc. XXIV. — Joan. XX. XXI. — Act. I. — Apoc. I.
Imit. L. III. c. 47. Quod omnia gravia pro æterna vita sunt toleranda.
Ibid. c. 48. De die æternitatis et hujus vitæ angustiis.
Ibid. c. 5. De mirabili effectu divini amoris.
Ibid. c. 6. De probatione veri amatoris.
Ibid. c. 34. Quod amanti sapit Deus super omnia et in omnibus.

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES.

1. Effets du péché mortel : Les pertes qu'il cause. 237
2. Deux effets particuliers du péché mortel : L'aveuglement de l'esprit et l'endurcissement du cœur 243
3. L'Enfer : Peine du Dam 249
4. L'Enfer : Peine du Sens 255
5. Réflexions sur la pensée de l'Enfer 261
6. Les angoisses du mourant 265
7. Préparation à la mort 269
8. Le Purgatoire. 273
9. Chute et repentir de saint Pierre. 279
10. Le Prêtre à l'autel 285
11. Madeleine aux pieds de Jésus. 293
12. Marie, Mère de Dieu 299
13. Marie, Mère des hommes 305
14. Marie, Mère de grâce 311
15. Résumé des méditations précédentes sur la très sainte Vierge. 319
16. Le Ciel 325

CONTEMPLATIONS SUPPLÉMENTAIRES.

DEUXIÈME SEMAINE.

1. La Visitation 331
2. L'adoration des Bergers. 337
3. La Circoncision 343
4. L'adoration des Mages 349
5. La Présentation et la Purification. 357
6. La Fuite en Égypte 363
7. La vie publique de Jésus-Christ 371
8. Le Baptême de Jésus-Christ 381
9. Jeûne et tentation dans le désert 387
10. Vocation des Apôtres 393
11. Sermon sur la montagne 399
12. Jésus marchant sur les eaux 407
13. Mission des Apôtres 413
14. La Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ 421
15. La résurrection de Lazare 429
16. Le Dimanche des Rameaux 437
17. La Prédication dans le Temple 443

TROISIÈME SEMAINE.

18. Jésus pris par ses ennemis et conduit chez Anne. 451
19. Jésus chez Caïphe 459
20. Jésus accusé devant Pilate 467
21. Jésus envoyé à Hérode 475

22. Jésus, renvoyé à Pilate, flagellé et couronné d'épines . . . 481
23. Jésus condamné à mort et crucifié 489
24. La Sépulture de Jésus 497
25. La solitude de Notre-Dame. 505

QUATRIÈME SEMAINE.

26. Apparition à Marie-Madeleine. 513
27. Apparition aux saintes Femmes 521
28. Apparition à saint Pierre 527
29. Apparition aux disciples d'Emmaüs 533
30. Apparition aux Apôtres en présence de saint Thomas . . . 541
31. Apparition sur le bord de la mer de Tibériade. 547
32. Apparition sur le mont Thabor 555

TABLE DES MATIÈRES

POUR LES EXERCICES DE TRENTE JOURS.

LA VEILLE DES EXERCICES.

Ouverture des Exercices 1
Méditation préparatoire . . . . . *Ib.*
Ou : Méditation abrégée 7

Lectures nécessaires.

Annotations 1, 5, 20 561

Lectures facultatives.

Imit. L. I. c. 2. De humili sentire sui ipsius.
Ibid. c. 20. De amore solitudinis et silentii.

PREMIER JOUR.

Méditations.

Texte de la Méditation fondamentale 11
1° Réflexions préliminaires 12
2° La fin de l'homme 15
3° La fin des créatures 21
4° Répétition des deux dernières Considérations.

Lectures nécessaires.

Annotations 2, 3, 11, 12, 13, 16 563
Titre des Exercices 583
Supposition préalable. . . . . *Ib.*
De la Méditation fondamentale. 584

Lectures facultatives.

Gen. I. II. — Matth. XVI. 24 ad finem. — Luc. VI. 20-38.
Imit. L. III. c. 9. Quod omnia ad Deum, sicut ad finem ultimum, sunt referenda.
Veni Creator. (II Orandi modus.)

Nota. L'auteur des Exercices ne détermine, pour ce premier sujet, ni le temps, ni la méthode. Pour le temps, il est assez d'usage d'y consacrer deux jours, lorsqu'on donne les Exercices en commun. Il y a plus de liberté quand on les fait en particulier. Ce que l'on peut dire, généralement parlant, c'est que l'importance de la matière demande qu'on y emploie tout le temps convenable. Pour la méthode, c'est plutôt celle de la *Considération* que de la *Méditation* proprement dite. Le *Directoire* (c. 12. *De Fundamento*) se sert également de ces deux expressions.

— Le *Directoire* permet les lectures de l'*Imitation* pendant la première Semaine, *si Instructori videbitur* (c. 3. n° 2). Nous déférons à un usage en indiquant de plus quelques passages de l'Ecriture sainte, surtout des Évangiles et des Psaumes.

DEUXIÈME JOUR.

Méditations.

1° Le bon usage des créatures 25
2° Conclusion pratique, ou Moyen 27
3° Répétition de la Considération précédente.
4° Résumé des quatre Considérations sur la Méditation fondamentale.

Lectures nécessaires.

Les neuf premières Additions 597

Lectures facultatives.

Matth. VI. 5-31.
Imit. L. III. c. 3. Quod verba Dei cum humilitate sunt audienda, et quod multi ea non ponderant.

Imit. L. II. c. 9. De carentia omnis solatii.
Psalm. { VIII. Domine, Dominus noster. / XXII. Dominus regit me. } II Orandi modus.

TROISIÈME JOUR. (1 Sem. 1.)

Méditations.

1° Premier Exercice sur le péché 33
2° Second Exercice sur le péché 39
3° Répétition du premier et du second Exercice 43
4° Résumé du troisième Exercice 45
5° Méditation de l'Enfer 47

Lectures nécessaires.

De la première Semaine en général 585
Oraison préparatoire, préludes, colloques 587
Prières recommandées pendant les Exercices 589
Méthode abrégée de l'Examen, et matière de l'Examen particulier pour le temps des Exercices 591
Tableau synoptique de la méthode de Méditation 593

Lectures facultatives.

Gen. III. — Matth. XXV. 1-30.
Imit. L. I. c. 21. De compunctione cordis.
Ps. XXXVII. Domine, ne in furore tuo.

Nota. « Le premier Exercice se fera au milieu de la nuit; le deuxième, le matin, aussitôt après le lever; le troisième, avant ou après la messe, mais toujours avant le dîner; le quatrième, à l'heure de vêpres; le cinquième, une heure avant le souper. — Ce règlement, tel ou à peu près tel que nous venons de l'indiquer, est le même pour les quatre Semaines, autant que l'âge, la disposition et les forces de la personne qui fait les Exercices lui permettront d'en faire cinq, ou l'obligeront d'en diminuer le nombre. » (*Livre des Exerc.*)

QUATRIÈME JOUR. (1 Sem. 2.)

Méditations.

1° L'Enfer : Peine du Dam 249
2° L'Enfer : Peine du Sens 255
3° Répétition des Exercices précédents, en insistant sur l'*Eternité*.
4° La pensée de l'Enfer 261
5° Le Jugement général 51

Lectures nécessaires.

Addition 10e 599
Ordre des méditations 603
Examen particulier, avec les quatre Additions et les Notes . . . 605

Lectures facultatives.

Matth. XXV. 31 ad finem.
Imit. L. I. c. 24. De judicio et pœnis peccatorum.
L. III. c. 14. De occultis Dei judiciis considerandis.
Ps. CXXIX. De profundis.
Dies iræ. — Sub tuum præsidium.

CINQUIÈME JOUR. (1 Sem. 3.)

Méditations.

1° Le Jugement particulier 57
2° La Mort 63
3° Quelques circonstances qui suivent la mort 69
4° Angoisses du mourant 265
Ou : Préparation à la mort 269
5° Répétition des Méditations sur le Jugement et sur la Mort . . 67

Lectures nécessaires.

Examen général 609
Méthode de l'Examen général 613

Lectures facultatives.

Luc. XII. 35-49.
Imit. L. I. c. 23. De meditatione mortis.
Psalm. L. Miserere mei Deus.
Preces pro agonizantibus. — Memorare.

SIXIÈME JOUR. (I Sem. 4.)

Méditations.

1° Le péché véniel. 73
2° La tiédeur 79
3° Répétition du premier et du second Exercice.
4° Résumé du troisième Exercice.
5° Le Purgatoire 273

Lectures nécessaires.

Confession générale et Communion 615
Trois manières de prier 625

Lectures facultatives.

Apoc. III. 14 ad finem.
Imit. L. I. c. 22. De consideratione humanæ miseriæ.
L. IV. c. 7. n° 2. De discussione propriæ conscientiæ et emendationis proposito.
Psalm. { XXIV. Ad te Domine levavi animam meam.
XXVI. Dominus illuminatio mea et salus mea.
Litaniæ B. M. V. (II Orandi modus.)

SEPTIÈME JOUR. (I Sem. 5.)

Méditations.

1° Chute et repentir de saint Pierre 279
2° Madeleine aux pieds de Jésus 293
3° L'Enfant prodigue 87

4° Répétition de l'Enfant prodigue, avec le *Nota*, page 93, et la *Réflexion*, page 95.
4° Résumé des Méditations de la journée.

Lectures nécessaires.

Discernement des esprits, 1re Semaine 617

Lectures facultatives.

Imit. L. I. c. 19. De exercitiis boni Religiosi.
Ibid. c. 25. De ferventi emendatione totius vitæ nostræ.
Psalm. XXXI. Beati quorum remissæ sunt iniquitates.
CII. Benedic anima mea Domino.
CXXXV. Confitemini Domino.

Nota. Si le retraitant doit communier le lendemain, comme le supposent les Exercices de ce jour, il pourra lire dans la soirée : *Imit.* l. IV. c. 4. ; ou c. 5, s'il est prêtre. Il pourrait encore réciter selon la seconde manière de prier la Prose *Lauda Sion*, page 103, ou l'*Adoro te*, page 106.

HUITIÈME JOUR.

Méditations.

1° L'appel d'un roi temporel, pour aider à contempler la vie du Roi éternel 107
2° Le même Exercice une seconde fois 113

Lectures nécessaires.

But de la seconde Semaine 633
Annotations 1, 5 561
Le titre des Exercices. 583

Lectures facultatives.

Matth. XI. 25 ad finem. — Joan. III. 31 ad fin. XV. — Ad Hebræos. I.
Imit. L. I. c. 1. De imitatione Christi et contemptu omnium vanitatum mundi.
L. II. c. 1. De interna conversatione.
Psalm. II. Quare fremuerunt gentes?
CIX. Dixit Dominus Domino meo.
Litaniæ sancti Nominis Jesu.

Nota. « On fera cet Exercice deux fois dans la journée : le matin, en se levant, et une heure avant le dîner ou le souper. » — « Pendant la seconde Semaine et les suivantes, il sera très utile de lire de temps en temps quelques passages de *l'Imitation de Jésus-Christ*, des Évangiles et de la vie des Saints. » (*Livre des Exerc.*)

— A partir de ce huitième jour, jusqu'au vingt-septième inclusivement, saint Ignace désigne lui-même les Méditations et les Contemplations de chaque jour : nous reproduisons son plan avec une scrupuleuse fidélité. Pour n'y rien mêler d'étranger, ce n'est que secondairement que nous indiquons la division suivante pour ce jour, qui est ordinairement celui de la Communion.

1° La sainte Communion 97
Ou : le prêtre à l'Autel 285
2° L'appel d'un roi temporel 107
3° Le même Exercice une seconde fois. 113
4° L'Imitation de Jésus-Christ. 115

NEUVIÈME JOUR.

(Voir à la fin de la Table : *Jours de repos.*)

DIXIÈME JOUR. (II Sem. 1.)

Contemplations.

1° L'Incarnation 121
2° La Naissance de Notre-Seigneur 131
3° Répétition de la première et de la seconde contemplation.
4° Seconde Répétition des deux contemplations.
5° Application des sens à la première et à la seconde contemplation.

Lectures nécessaires.

Remarques particulières à la seconde Semaine, et Additions . . 635

Lectures facultatives.

Joan. I. 1-14.
Imit. L. II. c. 7. De amore Jesu super omnia.
Ibid., c. 8. De familiari amicitia Jesu.
Magnificat.
Gloria in excelsis. } II Orandi modus.
O Jesu, vivens in Maria.

Nota. « Après l'oraison préparatoire et les trois préludes, on fera la répétition du premier et du second Exercice, insistant toujours sur quelques passages principaux dans la méditation desquels on aura reçu plus de lumière, senti plus de consolation ou de désolation intérieure ; et on terminera de même par un colloque suivi de l'Oraison dominicale. » — « Dans cette répétition et dans les suivantes, on gardera la même méthode que dans celles de la première Semaine, changeant la matière et conservant la forme. » (*Livre des Exerc.*) — 1re Sem. 2e Jour, page 43, 44. — La troisième des remarques particulières à cette Semaine prouve clairement que l'intention de saint Ignace est que l'on fasse cinq Exercices, quand même, pour une des raisons qu'il indique, on ne se lèverait pas au milieu de la nuit.

ONZIÈME ½ JOUR. (II Sem. 2.)

Contemplations.

1° La Purification et la Présentation 357
2° La Fuite en Egypte 363
3° } Deux répétitions des deux contemplations.
4° }
5° Application des sens aux deux contemplations.

Lectures nécessaires.

Contemplation des Mystères. 637
Tableau de la Contemplation 643

Lectures facultatives.

Imit. L. IV. c. 9. Quod nos et omnia nostra Deo debemus offerre et pro omnibus orare.
L. III. c. 37. De pura et integra resignatione sui, ad obtinendam cordis libertatem.
Psalm. VII. Domine Deus meus in te speravi.
Ave maris stella.

Nota. « Quoique celui qui fait les Exercices ne manque ni de forces ni de bonnes dispositions, il lui sera quelquefois utile, pour trouver plus efficacement ce qu'il désire, de de faire le changement suivant depuis ce second jour jusqu'au quatrième inclusivement. Il pourra donc ne faire qu'une contemplation le matin et une autre à l'heure de la messe ; il les répétera à l'heure de vêpres et appliquera les sens avant le souper. » (*Livre des Exerc.*) — Cette concession, ou ce conseil, n'empêche pas saint Ignace d'assigner cinq Exercices pour ces trois jours, comme à l'ordinaire.

DOUZIÈME JOUR. (II Sem. 3.)

Contemplations.

1° La vie cachée du Sauveur à Nazareth 143
2° La venue de Jésus-Christ au temple 149
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

Discernement des esprits, 2e Semaine. 645

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 13. De obedientia humilis subditi, ad exemplum Jesu Christi
Ibid. c. 2. Quod Veritas intus loquitur sine strepitu verborum.
Psalm. XXII. Dominus regit me. }
O Domina mea, sancta Maria... } II vel III Orandi modus.
Virginum custos.... }
Angele Dei... }

TREIZIÈME JOUR. (II Sem. 4.)

Méditations.

1° Méditation de deux Etendards 157
2° La même une seconde fois 167
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Méditation de trois Classes d'hommes . . . . . *Ib.*

Lectures nécessaires.

Préludes pour la considération des divers états de vie 653
La Remarque qui suit la méditation des trois Classes. 168
Et l'explication de cette Remarque 170
Les trois degrés d'humilité, avec la Remarque qui les précède. . 655

Lectures facultatives.

Ephes. IV. 10-18.
Imit. L. III. c. 27. Quod privatus amor a summo bono maxime retardat.
Psalm. { XC. Qui habitat in adjutorio Altissimi.
{ CXXXI. Memento, Domine, David.

Nota. « Cet Exercice se fera une première fois au milieu de la nuit, et une seconde fois le matin. On en fera deux répétitions : l'une à l'heure de la messe, et l'autre à l'heure des vêpres, toujours en finissant par les trois colloques, à Notre-Dame, au Fils et au Père. L'Exercice suivant, dit des *trois Classes,* se fera avant le souper. » *(Livre des Exerc.)*

QUATORZIÈME JOUR. (II Sem. 5.)

Contemplation.

1° Le Baptême de J.-C. N.-S. par saint Jean 381
2° La même contemplation une seconde fois.
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

De l'Élection. — Prélude ou principe fondamental 661
Annotation 1re 561
Titre des Exercices, avec la Note du R. P. Roothaan 583

Lectures facultatives.

Hebr. XI.
Imit. L. II. c. 2. De humili submissione.
Psalm. { XLV. Deus noster, refugium et virtus.
{ LXXI. Deus, judicium tuum regi da.
Veni Creator Spiritus. (II Orandi modus.)

Nota. Depuis le 5e Jour jusqu'à la fin de cette Semaine, c'est-à-dire dans le temps où doit se faire l'Élection, saint Ignace n'assigne pour chaque jour qu'un seul mystère. « Cette contemplation se fera une première fois au milieu de la nuit, et une seconde fois le matin. On en fera deux répétitions, l'une à l'heure de la messe, l'autre à l'heure de vêpres ; enfin l'application des sens avant le souper. Avant chacun des cinq Exercices,

en fera toujours l'oraison préparatoire ordinaire et les trois préludes, selon ce qui est expliqué dans les contemplations de l'Incarnation et de la Naissance du Sauveur; et on les terminera par les trois colloques des trois Classes. (V. *les deux Étendards*), en observant fidèlement la Remarque qui suit cet Exercice.

» L'examen particulier, après le souper, se fera sur les fautes et les négligences que l'on aura commises dans les Exercices du jour et dans la pratique des Additions ; et de même les jours suivants.

» On peut, dans cette seconde Semaine, selon le temps que l'on veut y employer et le profit spirituel que l'on en retire, multiplier ou diminuer le nombre des contemplations. Dans le premier cas, on ajoutera les mystères de la Visitation, de l'Adoration des Bergers, de la Circoncision, de l'Adoration des Mages, et ainsi des autres ; dans le second, on en retranchera plusieurs, même de ceux qui sont ici indiqués ; puisqu'en les réunissant, on ne s'est proposé que de présenter une introduction à la méditation des mystères du Sauveur, afin que l'on puisse les contempler ensuite d'une manière plus complète.

» La matière de l'Élection commencera à se traiter à la contemplation du départ de Notre-Seigneur de Nazareth pour le Jourdain, c'est-à-dire le cinquième jour inclusivement ; ce qui doit se faire selon la méthode indiquée plus bas. » (*Livre des Exerc.*)

Voir de nouveau, page 103, quelle différence il y a entre *répéter* un Exercice et le faire *une seconde fois*.

QUINZIÈME JOUR. (II Sem. 6.)

Contemplation.

1° Jeûne et tentation dans le désert 387
2° La même contemplation une seconde fois.
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

De la nature des objets qui peuvent être la matière de l'Élection . 662

Lectures facultatives.

Hebr. XII. 1-16.
Imit. L. I. c. 13. De tentationibus resistendis.
L. III. c. 35. Quod non est securitas a tentatione in hac vita.
Psalm. } LIII. Deus, in nomine tuo salvum me fac.
} LIV. Exaudi Deus orationem meam.

Nota. « On observera, en tout, ce qui est marqué au jour précédent. » (*Livre des Exerc.*) — On observera *en tout*. — Même pour *les trois colloques* et la *Remarque* qui suit la méditation des trois Classes ; ce qui doit s'entendre aussi des jours suivants.

SEIZIÈME JOUR. (II Sem. 7.)

Contemplation.

1° Vocation des Apôtres 393
2° La même contemplation une seconde fois.
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

De trois temps ou circonstances dans lesquels on peut faire une sage et bonne Élection 664
Premier mode pour faire une bonne et sage Élection 665
Second mode pour faire une bonne et sage Élection 667

Lectures facultatives.

Act. IX. 1-32. — Hebr. V.
Imit. L. III. c. 54. De diversis motibus naturæ et gratiæ.
Veni sancte Spiritus. (II vel III Orandi modus.)

DIX-SEPTIÈME JOUR. (II Sem. 8.)

Contemplation.

1° Sermon sur la montagne. 399
2° La même contemplation une seconde fois.
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

De l'amendement personnel, et de la réforme à introduire dans l'état de vie que l'on a embrassé 669

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 55. De corruptione naturæ et efficacia gratiæ divinæ.
L. I. c. 3. De doctrina veritatis.

Psalm. CXVIII. Beati immaculati in via.
Pater noster. (II Orandi modus.)

DIX-HUITIÈME JOUR. (II Sem. 9.)

Contemplation.

1° Jésus marchant sur les eaux 407
2° La même contemplation une seconde fois.
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

De nouveau, les trois degrés d'humilité 655
De nouveau, Prélude, ou principe fondamental de l'Élection . . 661

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 17. Quod omnis sollicitudo in Deo statuenda sit.
Ibid. c. 31. De neglectu omnis creaturæ, ut Creator possit inveniri.
Psalm. XXII. Dominus regit me. (II Orandi modus.)

DIX-NEUVIÈME JOUR. (II Sem. 10.)

Contemplation.

1° La prédication dans le temple 443
2° La même contemplation une seconde fois.
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

De nouveau, la Réforme dans l'état de vie que l'on a embrassé . 669
Matière de la Réforme d'après le Directoire. 670
Le même sujet, d'après l'auteur de l'Imitation, L. IV. c. 7. n. 2 . *Ib.*

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 38. De bono regimine in externis et recursu ad Deum in periculis.
Ibid. c. 32. De abnegatione sui et abdicatione omnis cupiditatis.
Psalm. XXXVI. Noli æmulari in malignantibus.

VINGTIÈME JOUR. (II Sem. 22.)

Contemplation.

1° La résurrection de Lazare 429
2° La même contemplation une seconde fois.
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

De nouveau, les Règles du discernement des esprits, 2e Semaine . 645

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 33. De instabilitate cordis et intentione finali ad Deum habenda.
Psalm. } CXXIV. Qui confidunt in Domino.
} CXXV. In convertendo Dominus captivitatem Sion.

VINGT-UNIÈME JOUR. (II Sem. 12.)

(Voir *Jours de repos.*)

Contemplation.

1° Le jour des Rameaux. 437
2° La même contemplation une seconde fois.
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

Règles pour la distribution des aumônes. 667

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 34. Quod amanti sapit Deus super omnia et in omnibus.
Psalm. CXLIV. Exaltabo te Deus meus rex.
Litaniæ sancti Nominis Jesu.
Ave maris stella.

VINGT-DEUXIÈME JOUR. (III Sem. 1.)

Contemplations.

1° La dernière Cène 171
2° Jésus au jardin des Olives 185
3° } Deux répétitions de la première et de la seconde contemplation.
4° }
5° Application des sens aux deux contemplations.

Lectures nécessaires.

But de la 3e Semaine 671
Remarques particulières à la troisième Semaine et Additions . . *Ib.*

Lectures facultatives.

Imit. L. II. c. 9. De carentia omnis solatii.
L. III. c. 50. Qualiter homo desolatus se debet in manus Dei offerre.
Joan. XIII, XIV, XV, XVII.
Anima Christi. (II Orandi modus.)

Remarque. « Supposé que l'on veuille donner aux contemplations sur la Passion plus de temps que nous n'en marquons ici, on prendra pour chaque Exercice un plus petit nombre de Mystères; par exemple, pour la première contemplation, la Cène seulement; pour la seconde, le Lavement des pieds; pour la troisième, l'Institution du sacrement de l'Eucharistie; pour la quatrième, le discours du Sauveur après la Cène, et ainsi des autres contemplations jusqu'à la fin de la Passion. Lorsqu'on l'aura terminée, on pourra prendre un jour entier pour en repasser la première partie, et un second jour pour la seconde, et enfin un troisième pour la Passion entière. — Au contraire, si l'on veut abréger, on peut

prendre, pour l'Exercice du milieu de la nuit, toute la Cène ; pour celui du matin, le Jardin ; à l'heure de la messe, la maison d'Anne ; à l'heure de vêpres, la maison de Caïphe ; avant le souper, la maison de Pilate ; omettant les répétitions et les applications des sens, faisant chaque jour cinq Exercices distincts sur un nouveau mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La Passion ainsi méditée, on peut la repasser tout entière dans un seul jour, en un ou plusieurs exercices, comme on espèrera en retirer plus de fruit. » *(Livr. des Exerc.)*

VINGT-TROISIÈME JOUR. (III Sem 2.)

Contemplations.

1° Jésus pris par ses ennemis et conduit chez Anne 451
2° Jésus chez Caïphe 459
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

Annotation 5ᵉ 562
Addition 10ᵉ. 597

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 19. De tolerantia injuriarum.
Psalm. { LV. Miserere mei Deus, quoniam conculcavit me homo. } II vel III
{ LVI. Miserere mei Deus, miserere mei. } Orandi
{ LXIII. Exaudi Deus orationem meam. } modus.

VINGT-QUATRIÈME JOUR. (III Sem. 3.)

Contemplations.

1° Jésus accusé devant Pilate 467
2° Jésus envoyé à Hérode 475
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

Remarque sur les colloques. 173
Note du R. P. Roothaan. 174

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 41. De contemptu omnis temporalis honoris.
I Cor. 1. 17 ad finem.
Psalm. XXXVII. Domine ne in furore tuo arguas me. (II Orandi modus.)

VINGT-CINQUIÈME JOUR. (III Sem. 4.)

Contemplations.

1° Jésus renvoyé à Pilate... jusqu'à la moitié des mystères qui se sont passés dans le Prétoire 481
2° Les autres Mystères qui se sont passés au Prétoire 486
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

Les trois degrés d'humilité 655

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 12. De informatione patientiæ et luctamine adversus concupiscentias.
Isai. LIII.
Psalm. LXXII. Quam bonus Israel Deus.

Nota. Depuis le quatrième jour de cette Semaine jusqu'au sixième, l'indication des contemplations, telle qu'elle est dans le corps des Exercices, ne correspond pas entièrement à la division adoptée dans la série des Mystères. Il suffit que l'on en soit averti.

VINGT-SIXIÈME JOUR. (III Sem. 5.)

Contemplations.

1° Depuis la maison de Pilate jusqu'au crucifiement inclusivement. 489
2° Depuis que Jésus fut élevé en croix jusqu'à son dernier soupir. 193
3° } Deux répétitions.
4° }
5° Application des sens.

Lectures nécessaires.

Règles sur les scrupules. 649

Lectures facultatives.

Imit. L. II. c. 12. De regia via sanctæ Crucis.
L. III. c. 56. Quod nos ipsos abnegare et Christum imitari debemus per crucem.
Isai. LXIII. — Hebr. IX. 11 ad finem.
Psalm. XXI. Deus, Deus meus, respice in me. } II vel III Orandi modus.
Stabat Mater. }

VINGT-SEPTIÈME JOUR. (III Sem. 6.)

Contemplations.

1° Depuis la descente de Croix jusqu'au Sépulcre inclusivement. 497
2° Depuis le Sépulcre inclusivement jusqu'à la maison où se retira Notre-Dame, lorsque son Fils fut enseveli. 501

Lectures nécessaires.

Règles de la tempérance. 673

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 40. Quod homo nihil boni ex se habet et de nullo gloriari potest.
Anima Christi sanctifica me. (II Orandi modus.)
Stabat Mater. (III Orandi modus.)

Nota. Les deux répétitions et l'application des sens ne sont pas indiquées aujourd'hui comme les jours précédents. Il est hors de doute que l'on peut faire ces trois Exercices

à l'ordinaire. Peut-être aussi pourrait-on les omettre avec quelque utilité, en tout ou en partie, et passer plus de temps devant le Saint-Sacrement; faisant, vers l'heure de la seconde répétition, l'Exercice si utile et si touchant du *Chemin de la Croix;* récitant sur le soir, selon la seconde manière de prier, le *Vexilla Regis,* le *Pange lingua gloriosi lauream certaminis,* le *Stabat Mater,* ou la partie de l'office du Vendredi-Saint qui, dans le Missel, commence par ces mots : *Populo meus, quid feci tibi?* ou enfin entrer dès ce jour dans cet esprit de recueillement et de contemplation *prolongée* dont il est parlé au jour suivant.

VINGT-HUITIÈME JOUR. (III Sem. 7.)

Contemplation de toute la Passion à la fois.

1° Dans l'Exercice du milieu de la nuit.
2° Dans l'Exercice du matin.

Nota. « Au lieu des deux répétitions et de l'application des sens, on considère tout le jour, autant qu'on le pourra, comment le très sacré corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, resta séparé de son âme ; où et comment il fut enseveli. On considérera de même, d'un côté, la solitude de Notre-Dame plongée dans une grande douleur et dans une grande affliction; et de l'autre, l'isolement et la tristesse des disciples. » *(Livre des Exerc.)* — Voyez la contemplation de la *solitude de Notre-Dame,* page 505.

— On peut lire dans l'Évangile quelques chapitres de la Passion selon saint Jean; dans l'Imitation, *De paucitate amatorum crucis Jesu.* L. II. c. 11; réciter enfin, selon la seconde ou la troisième manière de prier, quelques-unes des prières indiquées au jour précédent.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

(Voir *Jours de repos.*)

TRENTIÈME JOUR. (IV Sem. 1.)

Contemplations.

1° La Résurrection de J.-C. N.-S. et sa première apparition . . . 201
2° Apparition à Marie-Madeleine 513
3° Répétition de la première et de la seconde contemplation.
4° Application des sens aux deux contemplations.

Lectures nécessaires.

De la quatrième Semaine 679
Remarques propres à la quatrième Semaine . . . . . *Id.*

Lectures facultatives.

Ephes. II.
Imit. L. III. c. 15. Qualiter standum sit ac dicendum in omni re desiderabili.
Ibid. c. 47. Quod omnia gravia pro æterna vita sunt toleranda.
Victimæ paschali laudes.
O Filii.
Te Deum.
Regina cæli.
Psalm. { II. Quare fremuerunt gentes?
CXV. Credidi.
} II vel III Orandi modus.

TRENTE-UNIÈME JOUR. (IV Sem. 2.)

Contemplations.

1° Apparition aux saintes Femmes 521
2° Apparition à saint Pierre. 527
3° Apparition aux disciples d'Emmaüs 533
4° Application des sens aux trois contemplations.

Lectures nécessaires.

Remarques propres à la quatrième Semaine, et Additions . . . 679
Les trois manières de prier 625

Lectures facultatives.

Philipp. IV. 4-10.
Imit. L. III. c. 48. De die æternitatis et hujus vitæ angustiis.
L. IV. c. 2. Quod magna bonitas et charitas Dei in Sacramento homini exhibetur.
Victimæ paschali laudes.
Regina cæli.
} II Orandi modus.
Exercice selon la première manière de prier sur les trois puissances de l'âme.

TRENTE-DEUXIÈME JOUR. (IV Sem. 3.)

Contemplations.

1° Apparition aux Apôtres en l'absence de saint Thomas . . . 213
2° Apparition aux Apôtres en présence de saint Thomas. . . . 541
3° Apparition sur le bord de la mer de Tibériade 547
4° Application des sens aux trois contemplations.

Lectures nécessaires.

De la soumission à l'Eglise, ou : Règles d'orthodoxie. 683

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 25. In quibus firma pax cordis et verus profectus consistit.
L. IV. c. 18. Quod homo non sit curiosus scrutator Sacramenti, sed humilis imitator Christi, subdendo sensum suum sacræ fidei.

Coloss. III.

Psalm. { CXLVIII. Laudate Dominum de cælis. / CL. Laudate Dominum in sanctis ejus. } II Orandi modus.

Exercice selon la première manière de prier sur les cinq sens corporels. Lire la *Remarque.*

TRENTE-TROISIÈME JOUR. (IV Sem. 4.)

Contemplations.

1° Apparition sur le mont Thabor. 555
2° L'Ascension. 221
3° Répétition de la première et de la seconde contemplation.
4° Application des sens aux deux contemplations.

Lectures nécessaires.

Les trois degrés d'humilité : *Qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cœlos* (*Ephes.* IV. 10.). 655

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 6. De probatione veri amatoris.
Ibid. c. 49. De desiderio æternæ vitæ, et quanta sint certantibus bona promissa.

IV. c. 11. Quod Corpus Christi et sacra Scriptura maxime sunt animæ fideli necessaria.

Apoc. XXI.

Psalm. LXXXVIII. Misericordias Domini in æternum cantabo.
LXIV. Te decet hymnus, Deus, in Sion.
LXXXIII. Quam dilecta tabernacula tua.
CXXXVI. Super flumina Babylonis.
CXXI. Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.
XXIII. Domini est terra et plenitudo ejus.

TRENTE-QUATRIÈME JOUR.

Contemplation pour obtenir l'amour divin 227

Lectures nécessaires.

Recommandations que l'on doit faire au Retraitant à la fin des Exercices 687
Supplément aux recommandations 689
Memoriale Exercitiorum pro sacerdote 691

Lectures facultatives.

Imit. L. III. c. 5. De mirabili effectu divini amoris.
Ibid. c. 10. Quod, spreto mundo, dulce est servire Deo.
I Cor. XIII.

Psalm. XLI. Quemadmodum desiderat cervus.
CXLVII. Lauda Jerusalem Dominum.

Nota. Le *Directoire* (c. 36. 2.) indique deux manières de faire cette Contemplation : 1° La commencer le second jour de la quatrième Semaine, et y consacrer une heure ou deux chaque jour, tout en contemplant les mystères de la Résurrection. 2° Donner à cette seule Contemplation un jour entier ou deux, après avoir terminé tous les mystères. Cette seconde manière est plus suivie que la première.

JOURS DE REPOS.

On peut distribuer les jours de repos comme il suit :

I. Le neuvième jour.

Méditation du matin : L'Imitation de Jésus-Christ, une seconde fois.

II. On pourra prendre un demi-jour de repos vers le milieu de la seconde Semaine, qui est beaucoup plus longue que les autres.

III. Le dernier jour de la seconde Semaine.

Contemplation du matin : L'entrée triomphante de Notre-Seigneur dans Jérusalem. — On omettra les quatre autres Exercices marqués au vingt-unième jour.

IV. Un jour entre la troisième et la quatrième Semaine.

Méditation du matin : Le Cœur de Jésus.

Foyer d'amour dans l'Institution de l'Eucharistie : *Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.*

Océan de douleur au jardin des Olives : *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

Source de grâces sur la Croix : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

— S'il reste encore au Retraitant quelques *résolutions* ou *lumières* à noter, il le fera aujourd'hui, de peur qu'elles ne lui échappent.

— Le cours des Exercices serait ainsi de trente-quatre jours, coupés par trois jours et demi de repos. — Il est permis d'abréger un peu ce temps. D'après la quatrième Annotation, « on terminera ordinairement les Exercices en trente jours environ ».

— Les jours de repos, il convient de faire dans la journée quelques lectures et prières analogues au sujet de la méditation du matin.

NOTA.

Nous indiquerons ici les Méditations et les Contemplations supplémentaires qui n'entrent point dans le plan que nous venons de tracer pour les Exercices de trente jours, mais que l'on pourra y introduire, si on le juge convenable. Plusieurs, par exemple, aimeront à faire une ou deux méditations spéciales sur les grandeurs de la très sainte Vierge; d'autres désireront méditer sur le Ciel après avoir contemplé l'Ascension du Sauveur; d'autres prendront volontiers deux mystères les jours où l'auteur des Exercices n'en assigne qu'un seul : les sujets suivants donneront à chacun la facilité de suivre l'attrait de sa dévotion.

Méditations.

1. Effets du péché mortel : les pertes qu'il cause 237
2. Deux effets particuliers du péché mortel : l'aveuglement et l'endurcissement 243
3. Marie, Mère de Dieu 299
4. Marie, Mère des hommes 305
5. Marie, Mère de grâce 311
6. Résumé des trois méditations précédentes 319
7. Le Ciel 325

Contemplations.

1. La Visitation 331
2. L'adoration des Bergers 337
3. La Circoncision 343
4. L'adoration des Mages 349
5. La vie publique de N.-S. Jésus-Christ 371
6. Mission des Apôtres 413
7. La Transfiguration 421

OUVERTURE DES EXERCICES.

Cherchez un temps propre à vous occuper de vous-même, et pensez souvent aux bienfaits de Dieu (1). Ce temps est plus que tout autre celui des Exercices. C'est de ces jours que vous allez passer dans la retraite, seul avec Dieu seul, que l'on peut dire avec vérité : *Voici le temps favorable ; voici des jours de salut* (2). *Je vous exhorte donc à ne point recevoir la grâce de Dieu en vain* (3).

Entrez dans la sainte carrière en récitant le *Veni Creator* et l'*Ave maris Stella ;* invoquez saint Joseph, votre Ange gardien, vos saints Patrons ; lisez ensuite avec attention les points de la *Méditation préparatoire*, sur chacun desquels vous réfléchirez sérieusement pendant un temps convenable.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE

POUR LA VEILLE DES EXERCICES.

PREMIER POINT.

NÉCESSITÉ POUR MOI DE FAIRE LES EXERCICES SPIRITUELS.

Ad quid venisti? Pourquoi suis-je venu? Ce n'est pas pour m'éloigner du bruit du monde, et passer une semaine dans le repos ; ce n'est pas seulement pour accorder plus de temps à la prière, pour m'adonner davantage aux exercices de la pénitence intérieure et extérieure ; ce n'est pas même, chose en soi souve-

(1) Quære aptum tempus vacandi tibi, et de beneficiis Dei frequenter cogita. (*Imit.* lib. 1. c. xx. n° 1.)

(2) Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. (2 *Cor.* vi. 2.)

(3) Exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. (2 *Cor.* vi. 1.)

rainement désirable, pour m'occuper uniquement de Dieu. Pourquoi donc suis-je venu? *Ad quid venisti?* Je suis venu pour trois raisons principales qui me rendent les Exercices spirituels *nécessaires.*

I. Je suis venu, premièrement, *pour réparer le passé.* Dans le passé j'ai trois choses à réparer. — 1° Par rapport à moi-même, des fautes, et peut-être de grandes fautes. Où ne m'ont point entraîné les illusions des sens et du cœur? *L'esprit de l'homme et toutes les pensées de son cœur, sont portés au mal dès sa jeunesse...* (1). *Le corps qui se corrompt,* le corps toujours porté aux choses basses et sensuelles *appesantit l'âme...* (2). En suivant mes mauvais penchants, je me suis égaré comme la brebis qui s'est perdue... (3). Et si je dis que je suis sans péché, je me séduis moi-même... (4). Du moins, suis-je obligé de reconnaître la dissipation et l'agitation dans lesquelles j'ai vécu. Mon âme, comme le dit saint Bernard, s'est répandue au dehors par tous mes sens; en moi rien n'est calme, rien n'est dans le repos (5). De plus, j'ai contracté une sorte de *vétusté* spirituelle et de *routine* dans l'accomplissement de mes devoirs. Par suite de cette *vétusté* spirituelle, je languis, mon âme est sans énergie (6), je ne produis rien d'excellent. Par suite de cette funeste *routine*, je fais mes exercices de piété sans attention et sans respect; je m'approche des Sacrements sans exciter en moi *la faim et la soif de la justice...* sans esprit de foi, sans reconnaissance, sans amour... Si je suis prêtre, je monte à l'autel sans la préparation convenable, je célèbre sans dévotion... Aussi, quel fruit ai-je retiré des actions les plus saintes en elles-mêmes, et les plus capables de me sanctifier?... — 2° Par rapport au prochain, n'ai je point à réparer une conduite trop peu exemplaire, et qui a pu être pour plusieurs

(1) Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. (*Gen.* VIII. 21.)

(2) Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam. (*Sap.* IX. 15.)

(3) Erravi sicut ovis quæ periit. (*Ps.* CXVIII. 176.)

(4) Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus. (I JOAN. I. 8.)

(5) Undequaque diffluimus... In me nihil sedet. (S. BERN.)

(6) Defecit spiritus meus. (*Ps.* LXXVI. 4.)

une occasion de chute? N'ai-je point oublié trop souvent le précepte du bon exemple, renfermé dans ces paroles formelles de l'Esprit-Saint : *Dieu a commis à chaque homme le soin de son prochain* (1)? Et cependant, des raisons particulières tirées de ma position, de mon état, ne changeaient-elles pas pour moi cette obligation de charité commune en un devoir de charité spéciale, ou même en un devoir de justice?... — 3° Enfin, par rapport à Dieu, j'ai à réparer une longue suite d'offenses, d'ingratitudes et d'infidélités. Ah! je commence à reconnaître combien il faut que Dieu ait été bon pour me souffrir, pour m'attendre si longtemps, pour ne pas me rejeter tout à fait... Je comprends combien je suis redevable, non seulement à sa justice, mais encore à sa miséricorde. Or, il y a cette différence entre les dettes envers la justice et les dettes envers la miséricorde, que les premières peuvent s'acquitter par des satisfactions proportionnées, tandis que les secondes ne s'acquittent jamais, ou ne s'acquittent que par une grande reconnaissance et un amour généreux. — Telles sont les réparations que demande le passé : pour les faire, je sens que la retraite est nécessaire.

II. Je suis venu, secondement, *pour penser à l'avenir*. On nous recommande quelquefois de ne pas trop penser à l'avenir. L'avis peut être bon. Il ne faut pas y penser de manière à négliger le présent. Mais nous défend-on d'imiter l'homme prudent de l'Évangile, et de supputer à loisir si nous avons tout ce qui est nécessaire pour élever l'édifice de la vertu (2)? Loin de nous le défendre, on ne nous recommande rien avec plus d'instance. Je suis donc encore venu pour penser à l'avenir, *pour le prévoir, pour le déterminer, pour l'assurer*. Prévoir l'avenir, par la considération et la réflexion... Déterminer l'avenir, par de bonnes résolutions... (3). Assurer l'avenir par une humble prière qui peut seule m'obtenir la persévérance, et qui ne peut manquer de me l'obtenir.

(1) Mandavit... unicuique de proximo suo. (*Eccli.* XVII, 12.)

(2) Prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum. (LUC. XIV. 28.)

(3) Il sera question dans le cours des Exercices, ou de l'*Élection*, ou de la *Réforme* dans l'état de vie que l'on a embrassé.

III. Je suis venu, troisièmement, pour bien employer le temps présent, ce qui veut dire, pour commencer à former en moi des *habitudes* contraires à celles du passé. Car je dois travailler maintenant à devenir ce que je veux être le reste de ma vie... Et pour ne point demeurer dans le vague en un sujet de cette importance, j'ai trois habitudes particulières à former ou à contracter pendant cette Retraite : 1° Une habitude de *vertu solide*, opposée à mon inconstance dans le bien. La vertu solide ou parfaite dispose et porte l'âme à la persévérance dans le bien; elle la fortifie contre toutes les tentations, en l'aidant à les repousser avec résolution et sans balancer, aussitôt qu'elles se présentent. — 2° Une habitude de *recueillement intérieur* et d'union avec Dieu, opposée à la dissipation de ma vie passée. Cette habitude de recueillement intérieur est pour l'âme la source de tous les biens... Elle est réciproquement la cause et l'effet de la fidélité aux points suivants : S'acquitter de ses exercices de piété avec une foi vive. Ne chercher qu'auprès de Dieu sa force et sa consolation : Mon fils, viens à moi lorsque tu seras dans la peine : *Fili, venias ad me, cum tibi non fuerit bene.* (*Imit.* lib. 3. c. xxx. n° 1.) Consulter dans nos doutes la loi intérieure que le Saint-Esprit a coutume de graver dans les cœurs, et nous montrer dociles à ses inspirations. Conserver un grand respect pour la présence divine, et n'agir jamais mieux que lorsqu'on n'a que Dieu pour témoin. — 3° Une habitude de vie *occupée et réglée*, opposée à une vie inutile et de laisser-aller. Une vie occupée : Ne soyez jamais tout à fait oisif : *Nunquam sis ex toto otiosus.* (*Imit.* lib. 1. c. xix. n° 4.) Une vie réglée : il faut régler l'heure du lever et du coucher; régler les exercices de piété; régler les heures du travail, de la récréation, des repas. On peut déroger à un règlement pour des causes raisonnables; qu'on ne se permette jamais de le faire par nonchalance et par caprice. De l'habitude d'une vie réglée il résultera dans l'occasion une grande facilité pour les choses de devoir; car un règlement bien suivi est la mort de la liberté déréglée, principe de tout mal.

SECOND POINT.

DISPOSITIONS DE CŒUR ET D'ESPRIT QUE JE DOIS APPORTER AUX EXERCICES SPIRITUELS.

Ce second point n'est pas moins important que le premier, mais il exige moins de développement.

Le bon succès de la Retraite est à la fois l'œuvre de Dieu et l'œuvre de l'homme. Dieu ne fera pas tout sans l'homme ; l'homme essaierait inutilement de faire quelque chose sans Dieu. L'homme a un besoin rigoureux du secours de Dieu ; Dieu exige le concours ou la coopération de l'homme. De là deux dispositions nécessaires dans l'homme : une grande confiance en Dieu et une grande générosité d'âme.

1° Une grande *confiance* dans le secours de Dieu. Ce secours m'est *nécessaire : Sans moi, vous ne pouvez rien*, nous enseigne la Vérité même... (1). *Personne*, nous dit le grand Apôtre, *ne peut prononcer le nom du Seigneur Jésus, sans le secours de l'Esprit-Saint* (2). Je ne suis rien, dit l'auteur de l'*Imitation*, je ne puis rien (3). Ce qui lui fait ajouter : Oh ! que votre grâce, Seigneur, m'est nécessaire pour commencer le bien, pour le continuer, et pour l'achever (4) ! — Ce secours m'est *assuré*, pourvu que je le demande comme il faut : *En vérité, en vérité je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père, en mon nom, il vous le donnera. Demandez, et vous recevrez* (5). Outre cette promesse générale, n'y a-t-il pas pour moi, dans les circonstances présentes, un motif de confiance tout particulier ? C'est Dieu qui m'appelle aux exercices de la Retraite ; donc il est disposé, il s'engage

(1) Quia sine me nihil potestis facere. (Joan. xv. 5.)

(2) Et nemo potest dicere : Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto. (1 *Cor.* xii. 3.)

(3) Nihil sum, nihil possum, nihil boni ex me habeo ; sed in omnibus deficio, et ad nihil semper tendo. (*Imit.* lib. 3. c. xl. n° 1.)

(4) O quam maxime est mihi necessaria, Domine, tua gratia, ad inchoandum bonum, ad proficiendum, et perficiendum ! (*Imit.* lib. 3. c. lv. n° 4.)

(5) Amen, amen dico vobis : Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis... Petite, et accipietis. (Joan. xvi. 23-24.)

même à m'accorder toutes les grâces qui me sont nécessaires pour la bien faire.

2° Une entière *générosité* envers Dieu. Pourquoi? parce que le but des Exercices est de *se vaincre soi-même* pour suivre la volonté de Dieu connue, quelle qu'elle soit. Oui, je dois être prêt à ce que Dieu veut, à tout ce que Dieu veut, sans rien excepter : *Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt* (1). Votre secours me rendra tout *possible* : *Je puis tout en celui qui me fortifie* (2); tout *facile,* car vous l'avez dit : *Mon joug est doux, et mon fardeau est léger* (3). Il est donc très important pour moi (cet avertissement est de saint Ignace) de commencer les Exercices avec *un grand courage et une grande libéralité* envers mon Créateur et Seigneur, lui offrant toute ma volonté et toute ma liberté, afin que sa divine Majesté dispose de ma personne et de tout ce que j'ai, selon sa très sainte volonté.

3° J'ajoute, comme corollaire de cette générosité, *la fidélité* au règlement de la retraite, même dans les points dont je ne verrais pas l'importance. Dieu attache souvent de grandes grâces à la fidélité dans les petites choses...

Me voici donc dans la solitude, avec Dieu qui m'y amène, avec mon bon ange qui m'y accompagne, avec le Directeur qui m'est donné pour me conduire. Je veux y entrer tout entier : *Ingredere totus;* je veux y demeurer seul, oubliant pour un temps les créatures : *Mane solus;* ainsi pourrai-je mériter de la bonté divine la grâce que je désire, celle d'en sortir un homme tout autre, un homme nouveau : *Egredere alius.*

LECTURES.

1° Ce que l'on entend par *Exercices spirituels.* (V. Lectures, 1er cahier, annot. 1.)

2° Nécessité de les entreprendre avec générosité. (Ibid. annot. 5.)

3° Avantages de la solitude. (Ibid. annot. 20.)

(1) Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. (*Ps.* LVI. 8.)

(2) Omnia possum in eo qui me confortat. (*Philipp.* IV. 13.)

(3) Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. (MATTH. XI. 30.)

MÉDITATION ABRÉGÉE

POUR LA VEILLE DES EXERCICES.

Récitez le *Veni Creator* et l'*Ave maris Stella;* invoquez saint Joseph, votre Ange gardien et vos saints Patrons; lisez ensuite les points de la méditation, et réfléchissez-y sérieusement pendant un temps convenable.

Premier point. *But de la Retraite.* — Le renouvellement intérieur. *Renouvelez-vous,* disait saint Paul aux fidèles d'Ephèse, *dans l'intérieur de votre âme; et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu, dans la justice et une sainteté véritable* (1). Déposez tout fardeau, et dégagez-vous du péché qui vous environne (2), et Dieu renouvellera votre jeunesse comme celle de l'aigle (3).

Second point. *Nécessité de la Retraite.* — Quatre causes principales me rendent la Retraite nécessaire. 1° La dissipation et l'agitation extérieure et intérieure dans lesquelles j'ai presque habituellement vécu. Mon âme s'est répandue au dehors par tous mes sens, puis-je dire avec saint Bernard; rien en moi n'est dans le repos (4). 2° Les illusions des sens et du cœur. *L'esprit de l'homme, et toutes les pensées de son cœur, sont portés au mal dès sa jeunesse* (5). *Le corps qui se corrompt appesantit l'âme* (6). N'ai-

(1) Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate veritatis. (*Ephes.* iv. 23-24.)

(2) Deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum. (*Hebr.* xii. 1.)

(3) Renovabitur ut aquilæ juventus tua. (*Ps.* ciii. 5.)

(4) Undequaque diffluimus... In me nihil sedet. (S. Bern.)

(5) Sensus hominis et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. (*Gen.* viii. 21.)

(6) Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam. (*Sap.* ix. 15.)

je point cédé en beaucoup de choses aux mauvais penchants de la nature, au lieu de leur résister et de les combattre?... 3° Les fautes que j'ai commises. *Je me suis égaré comme la brebis qui s'est perdue* (1). *Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes* (2). Mais pour moi la séduction est-elle possible en ce point?... 4° Une sorte de *vétusté spirituelle* et de *routine* que j'ai contractées. Par suite de cette *vétusté spirituelle*, je languis, mon âme est sans énergie (3); je ne fais rien de grand pour ma propre perfection, pour la gloire de Dieu, pour l'édification du prochain et le salut des âmes... Par suite de cette funeste *routine*, je fais mes exercices de piété sans attention et sans respect; je m'approche des Sacrements sans exciter en moi faim et soif de la justice..., sans esprit de foi, sans reconnaissance, sans amour... Si je suis prêtre, je monte à l'autel sans la préparation convenable, je célèbre sans dévotion... Aussi, quel fruit ai-je retiré des actions les plus saintes en elles-mêmes et les plus capables de me sanctifier?

Troisième point. *Avantages de la Retraite.* — Cherchez un temps propre à vous occuper de vous-même (4). Ce temps est d'une manière bien particulière celui de la Retraite... C'est dans le silence et dans le repos que l'âme fait de grands progrès (5). C'est dans la solitude que Dieu parle au cœur de l'homme (6); c'est là que l'homme trouve les larmes de la pénitence pour se purifier, et les larmes de la dévotion pour récompense de sa générosité; c'est là qu'il s'unit d'autant plus familièrement à son Créateur, qu'il vit plus éloigné du tumulte du monde...

Quatrième point. *Facilité de la Retraite.* — Dieu, sans aucun doute, demandera de moi quelque sacrifice, mais le secours de sa grâce me rendra tout *possible : Je puis tout en celui qui me for-*

(1) Erravi, sicut ovis quæ periit. (*Ps.* cxviii. 176.)
(2) Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus (1 Joan. i. 8.)
(3) Defecit spiritus meus. (*Ps.* lxxvi. 4.)
(4) Quære aptum tempus vacandi tibi. (*Imit.* lib. 1. c. xx. n° 1.)
(5) In silentio et quiete proficit anima devota. (Id. ibid. n° 6.)
(6) Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus. (Oseæ, ii. 14.)

tifie... (1) ; tout *facile*, car il est écrit : *Mon joug est doux, et mon fardeau est léger* (2).

Cinquième point. *Dispositions à la Retraite.* — Le recueillement intérieur : *Venez, retirez-vous dans un lieu solitaire, et reposez-vous un peu...* (3). *J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira à mon cœur* (4). *Je méditerai... j'écouterai...*, je serai tout entier aux exercices de la Retraite (5).

Ingredere totus :
Mane solus ;
Egredere alius.

LECTURES.

1° Ce que l'on entend par *Exercices spirituels.* (V. Lectures, 1^er^ cahier, annot. 1.)

2° Nécessité de les entreprendre avec générosité. (Ibid. annot 5.)

3° Avantages de la solitude. (Ibid. annot. 20.)

(1) Omnia possum in eo qui me confortat. (*Philipp.* iv. 13.)

(2) Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. (Matth. xi. 30.)

(3) Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum. (Marc. vi. 31.)

(4) Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. (*Ps.* lxxxiv. 9.)

(5) Hæc meditare, in his esto. (1 *Tim.* iv. 15.)

PREMIÈRE SEMAINE.

MÉDITATION FONDAMENTALE

OU

PRINCIPE ET FONDEMENT.

L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Les autres choses qui sont sur la terre, sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant. D'où il suit qu'il doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent. Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à l'égard de tous les objets créés, en tout ce qui est laissé au choix de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu ; en sorte que, de notre côté, nous ne voulions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, l'honneur que le mépris, une longue vie qu'une vie courte, et ainsi de tout le reste ; désirant et choisissant uniquement ce qui nous conduit plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés.

EXPLICATION

DE LA MÉDITATION FONDAMENTALE.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES.

Il est de la plus haute importance de comprendre, selon toute l'étendue de nos forces, cette première méditation de saint Ignace, et comme *principe*, et comme *fondement*. Nous présenterons donc ici quelques réflexions, en forme d'explication et d'application, afin d'ouvrir la voie à ceux que l'expérience ne peut encore aider de ses leçons. Cette application pourra encore nous apprendre avec quelle scrupuleuse attention nous devons peser toutes les paroles du livre des Exercices. De grands sens y sont souvent cachés sous l'enveloppe de quelques mots peu apparents. Pénétrons ces sens par une méditation sérieuse ; mettons-les dans tout leur jour, et appliquons-les à notre conduite.

Principe et fondement. — Principe *ou* fondement, disent d'anciennes traductions. Saint Ignace, en employant la conjonction *et*, prouve qu'il ne regardait pas ces deux termes comme synonymes. *Principe* a quelque chose de plus spéculatif. C'est du *principe* que l'auteur des Exercices va poser, qu'il déduira toutes les propositions particulières de son ouvrage ; c'est ce *principe* qui pénétrera toute la substance des Exercices ; c'est à ce *principe* que tous les Exercices pourront se réduire. *Principe*, du reste, qu'il ne faut pas essayer de prouver à l'homme raisonnable, bien moins au chrétien, puisque la raison et la foi l'admettent comme premier principe. Quant à l'homme ignorant ou au chrétien chancelant, on le leur prouvera comme on a coutume de prouver les principes, par les contradictions dans lesquelles tombent nécessairement ceux qui les nient, ou qui, dans le sujet que nous traitons, admettraient pour l'homme une autre fin quelconque. *Principe* qu'il faut examiner avec soin, méditer avec application, peser longtemps et attentivement, et se graver pro-

fondément dans l'esprit avec toutes ses conséquences. *Principe* qui est en même temps, dans la pratique, un *fondement* sur lequel s'appuie l'ensemble des Exercices et repose tout l'édifice de la vie spirituelle; car cette doctrine de la fin de l'homme est une vérité première, sur laquelle toutes les vérités dont on parlera dans la suite, et les vertus qui en sont les fruits, s'élèvent comme sur une base solide et inébranlable.

Principe et fondement. — Celui qui vit sans ce *principe,* est le jouet de ses passions, ou vit au hasard, tantôt bon, tantôt mauvais, selon les circonstances des objets, des temps, des lieux, des personnes. Sans ce *fondement*, la vertu elle-même n'est point solide ; et la vie, lors même qu'elle est bonne, est semblable *à une maison bâtie sur le sable*, dont on doit toujours craindre la ruine. La doctrine renfermée dans ce *principe* est applicable non seulement au catholique, mais à tout homme, parce qu'il est homme; fût-il hérétique, schismatique, etc... Et il est impossible de la méditer sérieusement sans en reconnaître la vérité.

Il faut remarquer que ce *Principe et Fondement* est une *considération,* et a surtout pour but d'éclairer l'entendement. Rien pourtant n'empêche de le rédiger en forme de *méditation*, comme on a coutume de le faire, et de s'en servir pour émouvoir la volonté. Cependant le principal soin de celui qui fait les Exercices doit être de convaincre pleinement l'entendement de cette vérité première et fondamentale de la fin. Et ici, je ferai remarquer volontiers que la force des Exercices de notre saint fondateur consiste surtout dans cette plénitude de lumière qu'ils donnent à *l'entendement*. Partout c'est à ce point qu'ils visent; ils veulent avant tout que le retraitant saisisse et comprenne clairement, pleinement, intimement, la vérité qu'il médite, et qu'il en demeure tout à fait convaincu. Lorsque cette vérité s'est une fois emparée de l'âme et l'a pénétrée, les affections de la volonté suivent d'elles-mêmes, et elles n'en sont que plus vraies et plus solides. Du reste, saint Ignace, qui nous avertit sans cesse de demander à Dieu sa grâce, ne sépare jamais la grâce de la volonté de celle de l'entendement. Il faut donc, dès cette première considération ou méditation, recommander à celui qui commence les Exercices, de demander à Dieu, avec de vives instances, la

lumière, afin de comprendre à fond cette première vérité, et la *force* ou la volonté d'embrasser toutes les conclusions pratiques qui en découlent et qui se présenteront à lui comme d'elles-mêmes, pourvu qu'il médite sérieusement. De même, qu'il demande la grâce de s'appliquer sincèrement et sans se faire illusion, à *lui*, à *lui seul*, cette vérité avec toutes ses conséquences. *Seigneur, faites-moi connaître ma fin, pour que je sache ce qui me manque. Notum fac mihi, Domine, finem meum... ut sciam quid desit mihi.* (Ps. XXXVIII. 5.) Car nous sommes véritablement dans les *ténèbres;* et lorsque la lumière divine se montre à nos yeux, elle produit sur nous le même effet que la lumière du jour sur un homme, lorsque l'obscurité de la nuit commence à se dissiper. Le crépuscule lui fait apercevoir les plus grands objets, qu'il ne distingue pas encore d'une manière certaine; le jour augmente, il distingue clairement ces objets et même ceux qui sont plus petits; enfin un rayon de soleil pénètre dans son appartement, et il commence à découvrir une infinité d'atomes entièrement invisibles dans une lumière moins vive. Ainsi la lumière divine a-t-elle coutume de nous éclairer, afin que nous voyions *ce qui nous manque : ut sciam quid desit mihi.* Cependant il ne suffit pas que l'*entendement* soit éclairé; il faut encore que la torpeur de notre *volonté* soit excitée, que sa faiblesse soit fortifiée; de là, la nécessité de la prière pour obtenir cette double grâce.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION

SUR LA MÉDITATION FONDAMENTALE.

LA FIN DE L'HOMME.

L'HOMME EST CRÉÉ (pour cela, pour cette fin) POUR LOUER, HONORER ET SERVIR DIEU NOTRE SEIGNEUR ET PAR CE MOYEN (en le louant, en l'honorant, en le servant) SAUVER SON AME (1).

I. L'HOMME, de toutes les créatures visibles seul raisonnable, seul doué d'intelligence pour connaître, et de liberté pour choisir et embrasser ce qu'il veut; l'*homme,* le plus noble de tous les objets créés qu'il nous est donné de contempler. L'*homme*, terme universel; donc tous, donc *moi-même.*

EST CRÉÉ. — *C'est lui qui nous a faits, nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. Ipse fecit nos, et non ipsi nos.* L'*homme;* moi encore, chef-d'œuvre visible de la toute-puissance de Dieu, dont la sagesse infinie ne peut rien tirer du néant sans se proposer une fin digne d'elle; — qui ne peut s'empêcher de vouloir et d'exiger que cette créature qui lui appartient, qu'il a douée de raison et de liberté, tende vers la fin qu'il lui a marquée. Non, mon Dieu et mon Créateur ne peut se montrer indifférent à ce que je tende ou non vers ma fin; il ne peut regarder d'un même œil mon obéissance et ma rébellion. Une pareille indifférence est contraire à sa sagesse infinie, et répugne à tous ses attributs.

POUR LOUER, HONORER ET SERVIR DIEU NOTRE SEIGNEUR. — Le nom de Créateur appartient à Dieu *seul,* parce que *seul il est celui qui est : Ego sum qui sum.* (*Exod.* III. 14.) Source de tous les êtres, rien ne peut exister sans lui. Il est donc *le maître* de tout ce qui existe, *et le nôtre;* il a donc sur toutes les créatures un *domaine* souverain, inamissible; un domaine que l'homme ne peut méconnaître sans crime, et auquel ses efforts aussi insensés que coupables ne le soustrairont pas. C'est envers *ce Dieu et ce Seigneur* que l'homme a trois devoirs à remplir.

(1) On lira attentivement toutes les explications suivantes : on en méditera particulièrement quelques-unes. Chacun insistera sur celles qui lui feront mieux comprendre et goûter son sujet.

1. *Le louer.* — Tout ce qui nous environne et tout ce qui est en nous, publie ses perfections admirables : pourrions-nous lui refuser nos louanges? *Les cieux annoncent sa gloire... Mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous? O Dieu, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre! Que ma bouche soit remplie de vos louanges, et que tous les jours je chante votre gloire et célèbre votre grandeur. Cœli enarrant gloriam Dei.* (*Ps.* XVIII. 2.) *Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi?* (*Ps.* XXXIV, 10.) *Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!* (*Ps.* VIII. 2.) *Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam.* (*Ps.* LXX. 8.)

2. *L'honorer*, ou textuellement le *révérer.* — En lui rendant un culte intérieur et extérieur ; en me souvenant de sa présence en tout lieu. *Qui ne vous craindra, ô Roi des nations! Quis non timebit te, o Rex gentium!* (JER. X. 7.)

3. *Le servir.* — Me conserver dans une dépendance absolue de sa volonté en toutes choses ; partout et toujours faire mes actions de la manière qu'il le désire ; c'est en quoi consiste le *service de Dieu.* Car celui qui *sert* quelqu'un, ne fait pas sa propre volonté, mais celle du maître qu'il sert. Ce devoir renferme : 1° l'observation des commandements de Dieu, obligation commune à tous ; 2° la fidélité à remplir les devoirs particuliers de son état ; 3° pour ceux qui n'ont pas encore fait choix d'un état de vie, et qui peuvent faire librement ce choix, l'obligation de faire de sérieuses réflexions sur une matière aussi importante ; 4° enfin la formation d'un règlement de vie qui comprenne et embrasse toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos actions, et les dirige, non d'une manière arbitraire, mais selon la volonté de Dieu, qui nous est manifestée par une autorité légitime, ou par les lumières et les inspirations divines, etc. *Servir Dieu*, c'est encore lui rendre de bons offices, dont il n'a pas besoin, mais qu'il mérite tant que nous lui rendions. Ces bons offices consistent dans l'exécution de tout ce que nous savons lui devoir être agréable. Sa bonté est si grande, qu'il daigne les accepter et les récompenser avec beaucoup de libéralité. Ainsi le *servent* ceux là surtout qui emploient leurs soins et leurs forces à le faire *louer, révérer* et *servir* par un grand nombre d'autres, autant qu'il est en leur pouvoir.

II. Remarquez que de ces trois devoirs envers Dieu considéré comme Créateur, le premier, le *louer,* est le plus facile; le second, qui consiste à l'*honorer,* et à le *révérer,* n'est pas encore trop difficile; mais le troisième, l'obligation de le *servir,* rencontre d'immenses difficultés dans notre nature viciée par le péché. Le service de Dieu est sans doute capable de faire par lui-même la gloire et le bonheur de l'homme, puisque la volonté divine est toujours bonne, toujours parfaite en elle-même, et, pour la créature, toujours désirable. Cependant tel est notre aveuglement, que rarement notre *entendement* connaît clairement la volonté divine; et, lorsque nous la connaissons suffisamment, telle est notre malice, que notre *volonté* rebelle refuse souvent de l'accomplir. L'homme ne veut dépendre que de lui-même. *Nos lèvres sont à nous : quel est donc notre maître?* répète-t-il avec les hommes impies dont parle le Roi-Prophète. *Labia nostra a nobis sunt : quis noster Dominus est?* (*Ps.* XI. 5.) Dans toutes ses actions, dans l'usage de toute ses facultés, il affecte une liberté déréglée et une trompeuse indépendance. Voilà la source de tout le mal; comme la source de tout le bonheur pour l'homme consiste à servir Dieu et à faire sa volonté. *Heureux ceux dont la voie est pure, ceux qui marchent dans la voie du Seigneur! Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini!* (*Ps.* CXVIII, 1.) Répétons donc avec instance : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Domine, quid me vis facere?* (*Act.* IX. 6.) Voilà pour la connaissance. — *Enseignez-moi à faire votre volonté. Doce me facere voluntatem tuam.* (*Ps.* CXLII. 10.) Voilà pour la pratique.

Cette obligation de *servir Dieu* mérite donc de notre part la plus sérieuse attention. Car, premièrement, elle rencontre en nous de grands obstacles; en second lieu, le service que nous devons à Dieu est de tous les instants et sans interruption. Nous ne pouvons pas faire sans cesse des actes de *louange* et de *respect :* des efforts aussi continus surpassent la faiblesse de notre nature. Mais sans cesse nous pouvons et nous devons *servir Dieu,* c'est-à-dire exécuter sa volonté L'accomplissement de ce devoir essentiel s'étend à tous les moments de notre vie, même à ceux de notre sommeil, même à celui de la mort.

Après avoir attentivement médité ce triple devoir de l'homme

envers son Créateur, considérons que, comme rien n'est plus *juste* dans son objet, rien aussi n'est plus *honorable* pour la créature intelligente. Quelque difficile que cette obligation puisse nous paraître quelquefois, grâce à la bonté divine, il est toujours *en notre pouvoir* de l'accomplir; parce qu'il est toujours en notre pouvoir de tendre à notre fin, et que *rien hors de nous* ne saurait nous empêcher de l'atteindre, pas même le monde et l'enfer conjurés contre nous. Admirons donc la bonté de notre Créateur, qui nous a prescrit une fin qu'il ne tient qu'à nous seuls d'obtenir : considération qui doit être pour nous une source de tranquillité, de sécurité et de paix au milieu des vicissitudes de cette vie. Si je veux ne pas me manquer à moi-même, rien ne peut m'empêcher *de louer, d'honorer, de servir Dieu. Si je le veux, dès ce moment je suis l'ami de Dieu. Amicus autem Dei esse si voluero, ecce nunc fio.* (S. Aug. *Conf.* lib. viii. c. 6.)

Une autre considération me *facilite* encore l'obligation de tendre à ma fin. Dieu ne ressemble pas aux hommes, et dans les entreprises que je forme pour sa gloire, il n'exige pas de moi le succès; il ne demande que la bonne volonté, et cette bonne volonté, par un don de la libéralité divine, dépend de moi tout entière. *Rien*, dit saint Augustin, *n'est si facile à la bonne volonté que la bonne volonté elle-même; et cette bonne volonté suffit à Dieu. Nihil enim tam facile est bonæ voluntati, quam ipsa sibi; et hæc sufficit Deo.* (S. Aug. *Serm.* ix. *De verb. Domini.*)

Enfin tout ce qu'il peut y avoir de difficulté dans l'accomplissement de notre fin, doit s'aplanir et disparaître en présence de l'*utilité* et de la *nécessité* de cette fin. Écoutons l'auteur des Exercices.

III. Et par ce moyen (en accomplissant ces trois sortes de devoirs) sauver son ame. — Qu'est-ce que sauver son âme? De quelle importance n'est-il pas pour moi de sauver mon âme? Que mettrai-je en comparaison avec ce bien incomparable? Quel travail ou quel sacrifice pourra me paraître difficile, ne devra me paraître facile, léger, doux, pour obtenir un si grand bien; un bien dont la perte entraîne nécessairement après elle le plus grand de tous les maux? Car enfin, *si je ne* sauve *pas mon âme, je la* perds *infailliblement.* Or, *perdre mon âme, c'est me damner pour*

toujours. Il n'y a pas de milieu; je ne puis m'arrêter entre le ciel et l'enfer; il m'est impossible de ne pas *me perdre,* si je ne veux pas *me sauver.* Donc, souveraine *utilité,* souveraine *nécessité* de mon salut. Or, cette fin dernière qui est la béatitude de l'homme, et qui consiste à obtenir le souverain bien et à éviter le souverain mal, a une connexion nécessaire avec tout ce que nous venons d'expliquer. Ai-je été fidèle *à louer, à honorer, à servir Dieu?* C'est de l'accomplissement de *ces devoirs* que dépend le salut de mon âme; ce n'est, encore une fois, *qu'en les accomplissant* que je puis faire mon salut.

Et rien sans doute ne fait ressortir avec plus d'éclat la bonté et la générosité de mon Créateur, que d'avoir uni inséparablement la louange, le respect, le service que je lui dois avec mon utilité souveraine et mon bonheur éternel.

Servir Dieu, condition préalable; *sauver mon âme,* conséquence nécessaire. *Servir Dieu,* c'est ma fin prochaine; je dois l'accomplir en cette vie; *sauver mon âme,* c'est ma fin dernière; je la posséderai dans l'autre. Elle est donc vaine la sollicitude de ceux qui ne paraissent occupés que du salut de leur âme, qui ne veulent parler que du salut de leur âme, et qui ne se mettent que peu ou nullement en peine de *servir Dieu. Et par ce moyen sauver son âme.* Apportons au service de Dieu un cœur sincère; et non seulement espérons, mais ayons une confiance ferme et inébranlable, que nous obtiendrons notre salut de sa divine bonté.

Ce n'est pas sans raison que l'on applique à la fin de l'homme ces paroles du Sauveur : *Une seule chose est nécessaire, Unum est necessarium.* (Luc. x. 42.) La fin de l'homme, c'est tout le bonheur de l'homme; la fin de l'homme, pour me servir des paroles du Sage, *c'est tout l'homme. Hoc est enim omnis homo.* (*Eccl.* xii. 13.) Cette fin regarde tous les hommes, c'est une affaire qui est *personnelle* à chacun d'eux. L'homme seul peut se sauver, personne ne peut le sauver sans lui. *Une seule chose est nécessaire, unum.* Quelle que soit l'action que vous fassiez, si l'on vous demande : *Est-ce pour cela que vous êtes sur la terre?* vous ne pouvez donner une réponse pleinement satisfaisante à cette question sans remonter immédiatement ou médiatement aux principes posés dans *la méditation fondamentale.* Car, si toutes vos actions

ne se rapportent pas à cette véritable et unique fin de l'homme, ou elles sont absurdes, ou vous devez pouvoir leur assigner une fin ultérieure. Même pour les actions de leur nature utiles et nécessaires, les plus conformes à la probité, les plus saintes, si on vous fait la demande : *Est-ce pour cela que vous êtes sur la terre?* par exemple, est-ce pour étudier? est-ce pour écrire? est-ce pour prier? peut-être pourrez-vous répondre : *Oui, c'est* AUSSI pour cela. Mais ce n'est pas *absolument* pour cela. Car, si votre réponse était *absolument* vraie, il s'ensuivrait que l'action d'étudier, d'écrire, de prier, devrait être l'action de toute votre vie, que vous ne pourriez jamais la suspendre; ce qu'il est impossible d'admettre pour aucune sorte d'action en particulier. Mais le *service de Dieu* regarde véritablement tous les instants de notre vie, et *la raison* du service de Dieu satisfait pleinement à la question : *Est-ce pour cela que vous êtes sur la terre?* J'ajoute même : Ce n'est pas seulement pour servir Dieu que *nous vivons;* mais c'est encore pour le servir que *nous mourons. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur,* dit l'Apôtre. *Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus.* (*Rom.* XIV. 8.) Nous devons le servir en vivant, nous devons le servir en mourant : *Une* SEULE *chose est nécessaire.*

L'application pratique de ce principe doit nécessairement varier selon la diversité des personnes. *Est-il du service de Dieu que je fasse cette action? Cette action peut-elle m'être utile pour la vie éternelle?* La réponse à ces questions dépendra d'une multitude de circonstances : de la position de celui qui fait les Exercices, du but qu'il se propose, des passions peut-être qui le combattent... Est-ce un prêtre, un religieux, un homme distingué par sa naissance, un savant, un marchand, un artisan, un soldat, un jeune homme, un vieillard, etc.? Tous d'abord, comme *hommes,* comme *chrétiens,* doivent *servir* Dieu; mais celui-ci a des obligations particulières à remplir *comme prêtre,* celui-là *comme religieux,* cet autre comme revêtu de telle dignité, chargé de tel emploi, etc. Champ vaste, espace immense ouvert à des considérations bien pratiques. *Seigneur, faites-moi connaître ma fin..., pour que je sache ce qui me manque. Notum fac mihi, Domine, finem meum..., ut sciam quid desit mihi.*

SECONDE CONSIDÉRATION

SUR LA MÉDITATION FONDAMENTALE.

LA FIN DES CRÉATURES.

LES AUTRES CHOSES QUI SONT SUR LA FACE DE LA TERRE SONT CRÉÉES POUR L'HOMME ET POUR L'AIDER DANS LA POURSUITE DE LA FIN POUR LAQUELLE IL EST CRÉÉ.

I. LES AUTRES CHOSES QUI SONT SUR LA FACE DE LA TERRE. — Saint Ignace, comme il le fait voir dans la suite des Exercices, ne comprend pas seulement dans ces paroles les créatures proprement dites, comme sont les animaux, les plantes, les fruits et tout ce qui est sur la terre; sa pensée s'étend encore à tout ce qui est et existe, de quelque manière que ce soit, hors de Dieu : aux événements, aux vicissitudes humaines, et à tout ce que les hommes mettent au rang des biens et des maux. Nous ne trouverons pas, il est vrai, si nous remontons à l'état de justice originelle, que les maux aient été dans l'intention première du Créateur; mais, depuis la chute de l'homme, ils entrent dans le nouvel ordre de la Providence, et peuvent s'appeler objets *créés* ou *créatures*. Vous me direz : Tout ce que Dieu a créé est *bon*. Je l'avoue; mais tout ce que Dieu a créé est, par sa nature d'objet fini, mélangé d'imperfections et de défauts dont il veut ou permet les suites. C'est dans ce sens que l'on doit entendre ces paroles de l'Ecriture : *Je suis le Seigneur, c'est moi qui forme les ténèbres et qui crée le mal : Ego Dominus... creans tenebras... creans malum.* (Is. XLV. 7); et les phrases suivantes, si souvent répétées dans les livres saints, et qui s'entendent des calamités même publiques, même des crimes des hommes : *J'amènerai sur eux;* etc. : *Adducam super eos,* etc. (JER. XXXVI. 31.) *Cette parole est sortie de*

la bouche du Seigneur : Et hoc a Domino Deo exercituum exivit. (Is. XXVIII. 29); et autres passages semblables.

II. Sont créées pour l'homme.

1. Pour l'homme. — L'homme, dans la constitution du monde visible, est la fin de la création. Dieu a tout créé avant l'homme. Il a préparé à l'homme une demeure; il lui a superbement meublé et magnifiquement orné un riche palais; puis il a fait l'homme, aux ordres et au service duquel il a destiné et soumis toutes les créatures.

2. Pour l'homme. — L'homme pour Dieu, les créatures pour l'homme. Otez l'homme, faites disparaître du milieu des autres créatures la seule qui soit tout à la fois corporelle et raisonnable, et il n'y a plus pour le monde visible, pour l'être privé de mouvement, comme pour l'être privé de raison, de fin possible, digne de la sagesse du Créateur.

3. Pour l'homme. — Donc les créatures pour l'homme, et non l'homme pour elles. L'homme est leur maître, non leur esclave; il doit leur commander, non leur obéir. Plût à Dieu que les affections de l'homme, d'accord avec la nature, ne le privassent jamais de cette noble prérogative de prééminence sur les objets créés.

4. Pour l'homme. — Pour le servir; pour servir *à ses besoins, à son utilité, à son plaisir même;* mais aussi *à son occupation.* L'homme, matière et intelligence; l'homme, animal raisonnable, a besoin de travail. Même dans l'état d'innocence, Dieu, par un effet de sa sagesse, autant que de sa libéralité, avait placé Adam *dans le Paradis de délices, afin qu'il le cultivât et qu'il en fût le gardien.* Si les créatures, dans l'ordre actuel des choses, sévissent souvent contre les hommes coupables, *ces maux* n'en sont pas moins créés *pour l'homme*, créés pour purifier son cœur, créés pour lui fournir *l'occasion* de pratiquer la vertu. Or, quoi de plus utile et de plus nécessaire à l'homme après le péché? surtout la fin dernière des créatures étant :

De l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé.

De l'aider, premièrement, *à servir Dieu ici-bas,* fin *prochaine* de l'homme; secondement, *à sauver son âme,* fin *dernière* de l'homme.

III. Or l'homme, dans l'usage des créatures, peut et doit répondre en trois manières, à la fin que le Créateur lui a proposée, et qu'il s'est proposée à lui-même en les tirant toutes du néant.

La première manière est la *contemplation :* en s'élevant par la considération des créatures à la connaissance du Créateur; à la connaissance de cette sagesse incréée, de cette puissance infinie, de cette bonté sans bornes, de cette beauté sans imperfection, etc. C'est la pensée de l'Apôtre : *Ce qu'il y a d'invisible en Dieu est devenu visible par la connaissance que nous en donnent les* créatures : *Invisibilia enim ipsius* per ea quæ facta sunt, *intellecta conspiciuntur.* (*Rom.* i. 20.)

La seconde manière est *l'usage.* La règle de cet usage est la nécessité, l'utilité, une récréation honnête, l'exercice convenable des facultés de l'âme et du corps. Ajoutez l'exercice de la patience, s'il s'agit de supporter des choses pénibles à la nature.

La troisième manière est la *privation,* en nous abstenant de l'usage des biens délectables, par la vertu de tempérance et par la mortification.

De ces trois manières de *nous aider* des créatures pour obtenir notre fin, la première est sans contredit la plus *noble;* la deuxième est *commune;* la troisième, dont l'application, dans l'état d'innocence, était si facile et, à ne considérer que la défense faite par le Créateur, se réduisait à si peu de chose, est devenue, dans l'état de nature déchue, d'une *nécessité* extrême, et devrait être, je ne dis pas fréquente, mais presque continuelle; en sorte que si, dans la pratique, nous paraissions méconnaître *cette troisième manière* de faire servir les créatures à notre fin, nous manquerions infailliblement de fidélité et de modération dans la *deuxième,* et nous nous rendrions absolument incapables de la *première.* Car si, dans

l'usage des créatures, l'homme n'est pas constamment maître de lui-même ; s'il ne refuse pas à la volonté propre et à l'inclination naturelle une partie de leurs demandes ; il est hors de doute qu'il excédera les bornes de la tempérance, et que, loin de s'élever au Créateur par la considération ou par l'usage des créatures, il demeurera attaché à la matière, qui se changera pour lui en une fange, dans laquelle il s'enfoncera tous les jours de plus en plus. *Si vous accordez à votre âme ses convoitises, elle vous rendra la joie de vos ennemis : Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis.* (Eccli. XVIII. 31.)

Enfin, l'effet principal que doit produire en nous la *contemplation* des créatures, c'est de nous élever par la considération des biens et des maux visibles à la pensée des biens et des maux invisibles ; de nous faire regarder les objets visibles comme une *figure* des objets invisibles, et les choses présentes comme une *figure* des choses futures. *L'homme passe comme l'ombre et en* FIGURE, c'est la voix du Prophète : *Verumtamen in* IMAGINE *pertransit homo.* (*Ps.* XXXVIII. 7.) *La* FIGURE *de ce monde passe*, c'est l'enseignement de l'Apôtre : *Præterit enim* FIGURA *hujus mundi.* (1 *Cor.* VII. 31.)

C'est ainsi que tout ce qui est sur la terre doit être entre les mains de l'homme un instrument, *à l'aide* duquel il s'efforce de tendre sans cesse vers la fin pour laquelle Dieu l'a créé. — Quel ample sujet de considération et d'application aux besoins personnels du retraitant !

TROISIÈME CONSIDÉRATION

SUR LA MÉDITATION FONDAMENTALE.

LE BON USAGE DES CRÉATURES.

D'OU IL SUIT QUE L'HOMME DOIT EN FAIRE USAGE AUTANT QU'ELLES L'AIDENT POUR SA FIN, ET QU'IL DOIT S'EN DÉGAGER AUTANT QU'ELLES SONT UN EMPÊCHEMENT A SA FIN.

I. Telle est la conséquence naturelle et rigoureuse qui découle du principe que nous venons de développer sur la fin des créatures. En effet, si toutes les créatures, sans exception, ont été créées *pour l'homme,* et *pour l'aider dans la poursuite de sa fin*, il est évident que le motif qui peut me porter à en user ou à m'en abstenir doit se trouver dans la réponse à cette question : *Me sont-elles utiles ou non pour ma fin?* Par conséquent, si je remarque que quelques-unes en particulier me sont véritablement utiles, je dois m'en servir *autant* qu'elles me sont utiles, NI PLUS, NI MOINS ; si je remarque, au contraire, que quelques-unes me sont nuisibles, je dois m'en abstenir, je dois les repousser, je dois m'en dégager *autant* qu'elles me sont nuisibles, NI PLUS, NI MOINS. Car telle est la nature des objets que nous appelons *moyens* ou *instruments;* nous ne devons considérer en eux qu'une seule chose : s'ils sont, et jusqu'à quel point ils sont *moyens* ou *instruments* propres à la fin que nous nous proposons en les employant. S'ils n'ont pas cette aptitude, ce ne sont plus des *moyens*, ce ne sont plus des *instruments;* et ils le seraient bien moins encore s'ils étaient positivement contraires à notre fin.

Principe de haute sagesse, dont l'application pratique règle véritablement et proprement toutes nos actions selon les lumières de la droite raison, parce qu'il nous fait toujours envisager comme *fin* ce qui est *fin,* et ce qui est *moyen* comme *moyen*, et seulement comme moyen. La fin que nous nous proposons une fois bien

déterminée et bien comprise, nous ne devons plus ni désirer ni employer les *moyens* que par rapport à cette *fin*.

II. L'application de ce principe tout pratique est presque infinie, et il est comme impossible de commencer à examiner sérieusement toutes les actions de sa vie à cette vive lumière sans découvrir bientôt *un vrai désordre* dans toute sa conduite. L'homme considère si rarement, et se rappelle si peu cette *fin unique* de toutes les créatures. Il interroge, il consulte avant tout *ses répugnances* et *ses goûts*. De là le dérèglement, de là les imperfections, de là les péchés. Car enfin, que cet objet *flatte* mes sens ou qu'il leur *répugne*, ce n'est *nullement* une raison de l'embrasser ou de le repousser. Ce qui me *plaît* peut bien être, et sera très souvent un obstacle à ma fin ; et ce qui me *déplaît* peut bien être, et sera très souvent utile, quelquefois même la seule chose utile à ma fin. Mais nous n'embrassons que rarement ce qui répugne à nos sens ; le plus souvent nous le fuyons, nous l'avons en horreur ; nous désirons au contraire, nous recherchons avec empressement, nous embrassons avec passion ce qui leur est agréable ; nous nous en servons, nous en jouissons même sans ordre comme sans mesure : ne cherchons pas ailleurs la source de tout le mal.

Cette application doit se faire diversement selon la diversité des personnes. Elle regarde également, du reste, et l'homme mondain qui a besoin de sortir du bourbier du vice où il se plonge, et l'homme intérieur qui doit déraciner tout ce qui est en lui un obstacle à la perfection.

Quant aux paroles suivantes, vraiment remarquables, AUTANT QUE..., NI PLUS, NI MOINS, elles sont l'expression de la perfection la plus élevée. Or cette perfection est vraiment digne de l'homme ; la raison seule la demande de l'homme, parce qu'il est *homme* : que dire du *chrétien*, du *religieux* ? Quel est donc celui qui, s'examinant d'après ce principe, ne commence enfin à découvrir tout ce qui lui manque ? *Seigneur, faites-moi connaître ma fin, afin que je sache ce qui me manque. Notum fac mihi, Domine, finem meum, ut sciam quid desit mihi.*

QUATRIÈME CONSIDÉRATION

SUR LA MÉDITATION FONDAMENTALE.

CONCLUSION PRATIQUE, OU MOYEN.

C'EST POURQUOI IL EST NÉCESSAIRE DE NOUS FAIRE INDIFFÉRENTS A TOUS LES OBJETS CRÉÉS, EN TOUT CE QUI EST LAISSÉ A LA LIBERTÉ DE NOTRE FRANC ARBITRE ET NE LUI EST PAS DÉFENDU ; EN SORTE QUE, DE NOTRE CÔTÉ, NOUS NE VOULIONS PAS PLUS LA SANTÉ QUE LA MALADIE, LES RICHESSES QUE LA PAUVRETÉ, L'HONNEUR QUE LE MÉPRIS, UNE LONGUE VIE QU'UNE VIE COURTE, ET AINSI DE TOUT LE RESTE ; DÉSIRANT ET CHOISISSANT UNIQUEMENT CE QUI NOUS CONDUIT PLUS SUREMENT A LA FIN POUR LAQUELLE NOUS SOMMES CRÉÉS.

I. C'EST POURQUOI. — C'est-à-dire, afin de parvenir à faire un usage aussi parfaitement réglé des créatures, IL EST NÉCESSAIRE *de nous montrer, de nous rendre, de nous faire* INDIFFÉRENTS POUR TOUTES LES CHOSES CRÉÉES. C'est ici la conclusion pratique et légitime de tout ce qui précède, et en même temps le *moyen* de parvenir à la perfection dont nous parlions il n'y a qu'un instant; car ces paroles nous enseignent une disposition de l'âme, sans laquelle il nous serait absolument impossible d'observer la règle qui nous recommande d'*user* ou de *nous priver de l'usage* des créatures, AUTANT qu'elles sont un moyen ou un obstacle à notre fin, NI PLUS, NI MOINS. Pour cela IL EST NÉCESSAIRE, remarquez le mot *nécessaire,* de nous montrer, de nous rendre, *de nous faire indifférents à l'égard de tous les objets créés.* Tous les objets créés, considérés en eux-mêmes, sont en effet indifférents, puisque tous peuvent également être nuisibles ou utiles à notre fin. C'est une

vérité que la philosophie elle-même, sans autre secours que les lumières de la raison, a parfaitement comprise ; elle qui nous défend de donner aux objets visibles le nom de *biens* ou de *maux ;* elle qui les appelle ἀδιάφορα, *indifférents.* Mais les lumières de la foi nous ont rendu cette vérité tellement évidente, que si Dieu permettait à quelqu'un de choisir ce qu'il désire, en lui adressant cette question : *De ces objets, lequel est le plus avantageux pour te conduire à ta fin dernière, qui est le salut de ton âme?* nous ne comprenons pas que cet homme, s'il jouit de sa raison, pût répondre autre chose que ces mots : *Je l'ignore, Seigneur, vous seul le savez.* Puisqu'il en est ainsi, il s'ensuit que rien ne peut être plus juste en soi, plus avantageux à notre salut, plus conforme à la vraie sagesse, que de nous montrer ENTIÈREMENT INDIFFÉRENTS à l'égard de TOUTES les créatures.

NOTA. — *Il est nécessaire de nous* FAIRE *indifférents.* — L'auteur des exercices ne dit pas : d'*être* indifférents ; mais, de nous *faire* indifférents. *Être* indifférents, c'est la perfection vers laquelle on nous enseigne à tendre ; nous *faire* indifférents marque l'effort, le travail nécessaire pour arriver à l'indifférence. *Être* indifférent, c'est le terme ; *se faire* indifférent, c'est le chemin laborieux, mais direct, qui y conduit. Comment *se fait-on* indifférent ? En *se montrant* indifférent, c'est-à-dire en se conduisant dans l'occasion, *indépendamment des goûts et des répugnances,* comme si l'on avait déjà acquis l'indifférence. Cet avis est d'une application continuelle dans la vie chrétienne. Voulez-vous devenir doux et patient ? *Montrez-vous* doux et patient. Faites de même pour acquérir les autres vertus.

EN TOUT CE QUI EST LAISSÉ A LA LIBERTÉ DE NOTRE FRANC ARBITRE, ET NE LUI EST PAS DÉFENDU. — Ces paroles, qui règlent et limitent l'indifférence, sont nécessaires ; car, bien qu'il soit vrai de dire que tous les objets créés sont indifférents en *eux-mêmes,* cependant, relativement à nous et dans des cas particuliers, il en est un grand nombre que nous devons éviter, que nous devons repousser de toutes nos forces ; comme il en est beaucoup d'autres que la loi

divine, que notre emploi, que la justice, que la charité, nous obligent de conserver, et auxquels nous sommes tenus d'accorder ou de prodiguer nos soins. Les derniers de ces objets sont donc des biens par rapport à nous; les premiers, des maux : il n'est pas laissé à notre liberté d'être indifférents à l'égard des uns ni des autres. Aussitôt que la volonté de Dieu ordonne ou défend quelque chose, c'est pour nous un devoir rigoureux de vouloir avec le souverain Maître ce qu'il veut, et de ne vouloir pas ce qu'il ne veut pas. — Les paroles qui suivent : DE NOTRE CÔTÉ, ont le même sens. Elles signifient : autant que cela est en nous, que cela dépend de nous, de notre volonté.

EN SORTE QUE, DE NOTRE CÔTÉ, NOUS NE VOULIONS PAS PLUS LA SANTÉ QUE LA MALADIE, LES RICHESSES QUE LA PAUVRETÉ, L'HONNEUR QUE LE MÉPRIS, UNE LONGUE VIE QU'UNE VIE COURTE. Saint Ignace en vient aux détails, et fait ici l'énumération de quatre chefs qui renferment une multitude d'objets particuliers auxquels nous devons appliquer cette doctrine de l'indifférence.

NOUS NE VOULIONS PAS PLUS. — Il s'agit ici d'une disposition de l'âme, d'une détermination libre de la volonté. L'auteur des Exercices pouvait se servir de l'expression suivante : NOUS NE RECHERCHIONS PAS PLUS : oui, en parlant *de la pauvreté et des richesses,* et même de l'*honneur* et de l'*ignominie,* qui, considérés en eux-mêmes, sont des objets indifférents. Mais la *santé* et la *maladie*, la *longueur* et la *brièveté* de la vie sont d'un autre ordre. La conservation de la santé et de la vie n'est point abandonnée à notre libre arbitre ; elle tombe sous un précepte formel, et il ne nous est nullement permis de RECHERCHER *la maladie* ou *d'*ABRÉGER *la durée de notre vie.* Cependant nous ne devons pas non plus VOULOIR *absolument la santé* plutôt que la maladie, ni une vie *longue* plutôt qu'une vie *courte.* Il faut toujours que, de notre côté, nous conservions cette disposition *d'indifférence* parfaite à l'égard de ces objets, comme à l'égard de tout ce qui n'est pas en notre pouvoir, mais dépend de la providence de Celui qui gouverne tout et connaît seul ce qui doit nous conduire plus sûrement à notre dernière

fin, ce qui peut nous *aider* ou nous *arrêter* davantage. *Les richesses* et *les honneurs* ont été sans doute pour quelques-uns une source de mérites et de bonnes œuvres; mais, pour un très grand nombre, elles ont été la cause de leur perte et de leur damnation éternelle. Les uns se sont sauvés par la voie de la *pauvreté* et des *ignominies;* un très grand nombre ont trouvé leur salut dans la *maladie*, et *une mort prématurée* a ouvert le ciel à beaucoup d'élus; tandis qu'une *santé prospère* et de *longues années* ont été pour d'autres un moyen puissant d'étendre la gloire de Dieu, et d'acquérir des trésors immenses de mérites pour l'éternité. Quant à nous qui, parmi tant de sentiers divers, ignorons lequel doit nous conduire plus directement et plus sûrement au salut, que nous reste-t-il à faire, si nous voulons agir avec sagesse, *qu'à ne vouloir pas* suivre l'un de préférence à l'autre, et à nous abandonner à Dieu avec confiance, avec une *indifférence* pleine et entière d'esprit et de volonté? Soyons du reste bien persuadés que, s'il plaît au Seigneur de nous envoyer des adversités, elles seront pour nous la meilleure occasion de rendre à Dieu, d'une manière excellente et héroïque, le triple devoir de *louange*, *de respect* et *de service*, et par conséquent un moyen puissant d'assurer *notre salut*.

Et ainsi de tout le reste. — La nécessité *de nous rendre indifférents* s'étend encore à tous les objets qui ne seraient pas renfermés dans les quatre chefs que nous venons de parcourir, et ils sont en très grand nombre : *les talents* et *les dons de la nature* distribués avec plus ou moins d'égalité, *les dons surnaturels, les consolations et les désolations intérieures, les conditions, le rang* que l'on occupe dans le monde, *l'habitation, l'emploi, les occupations de cet emploi, les personnes* avec lesquelles on est obligé de vivre, *leur caractère, leur conduite*, enfin tous *les événements heureux ou malheureux;* et non seulement ce qui nous touche nous-mêmes, mais encore ce qui regarde nos proches, *leur fortune, les changements* dans leurs affaires, *leur propre vie*, en un mot toutes les affaires *privées* ou *publiques*. Tous ces objets et une infinité d'autres, se trouvent compris dans ces paroles : *Les autres choses qui sont sur la surface de la terre;* or il est nécessaire que notre

indifférence s'étende à tous, qu'ils soient agréables ou contraires à la nature, toujours comme il a été dit : *En ce qui est laissé à la liberté de notre franc arbitre, et ne lui est pas défendu.*

DÉSIRANT ET CHOISISSANT UNIQUEMENT CE QUI NOUS CONDUIT PLUS SUREMENT A LA FIN POUR LAQUELLE NOUS SOMMES CRÉÉS. — *Le choix* est plus restreint que le *désir :* mais, soit que l'on puisse ou que l'on doive nécessairement *choisir,* comme il arrive tous les jours en beaucoup d'occasions; soit que l'on ait seulement la liberté *de désirer,* la règle de la véritable sagesse est toujours la même, et nous commande toujours de considérer UNIQUEMENT ce qui nous est LE PLUS avantageux pour parvenir à notre fin.

II. Qui ne comprend maintenant l'étendue immense de l'application de cette doctrine, la perfection de sa pratique? Et comme il arrive ordinairement que les objets qui nous *plaisent* naturellement, nous conduisent *moins sûrement* à notre fin, et que ceux qui nous *déplaisent* nous y conduisent *plus sûrement,* avec quelle abondance de lumière ce seul principe ne nous montre-t-il pas la nécessité de l'*abnégation et de la mortification*, qui habituent notre volonté, même malgré elle, à s'abstenir, par amour pour la vertu, de ce qu'elle désire, et à embrasser ce qui lui répugne! La philosophie, nous la citerons une seconde fois, a aussi connu cette doctrine. *Souffrir* et *s'abstenir,* nous dit-elle en son incisif langage : *Sustine et abstine.* Et ce serait bien en vain que, sans la mortification, l'on s'efforcerait de parvenir à l'*indifférence,* puisque c'est ou par la mortification seule, ou surtout par la mortification, que l'on peut *se faire,* se rendre, se montrer INDIFFÉRENT.

Ce n'est au reste qu'avec le secours de la grâce que nous pouvons accomplir ce que demande de nous cette méditation fondamentale. Quelque évidents que soient les principes qui doivent servir de règle de conduite à tout homme raisonnable, telle est la faiblesse de la volonté humaine que jamais elle ne pourra s'y conformer, *dans la pratique,* sans la grâce de Jésus-Christ. C'est par cet avertissement que nous avons commencé cette explication, c'est par là que nous la terminerons, de peur que, l'évidence même de ces vérités venant à produire en nous une présomption

secrète, une triste expérience ne nous oblige d'avouer *que nous voyons et approuvons ce qui est parfait, et que nous suivons ce qui ne l'est pas : Video meliora proboque ; deteriora sequor.* Disons donc avec l'Eglise (Dim. dans l'Oct. de l'Epiph.) : *Seigneur, faites-nous la grâce de comprendre ce que nous devons faire, et donnez-nous la force de mettre en pratique ce que nous aurons compris. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ut et quæ agenda sunt videant, et ad implenda quæ viderint, convalescant. Per Dominum nostrum Jesum Christum.*

PREMIER EXERCICE.

Le premier Exercice est la méditation selon les trois puissances de l'âme sur le premier, le second et le troisième péché. Il renferme, après l'oraison préparatoire et deux préludes, trois points principaux et un colloque.

L'oraison préparatoire consiste à demander à Dieu notre Seigneur que toutes mes intentions, toutes mes actions et toutes mes opérations soient dirigées uniquement au service et à la louange de sa divine Majesté.

Premier prélude. Le premier prélude est la composition de lieu. Dans cette méditation, je verrai des yeux de l'imagination et je considérerai mon âme emprisonnée dans ce corps mortel, et moi-même, c'est-à-dire mon corps et mon âme, dans cette vallée de larmes, comme exilé parmi les animaux privés de raison.

Second prélude. Le second prélude consiste à demander à Dieu notre Seigneur ce que je veux et désire. Dans la méditation présente, je dois demander la honte et la confusion en considérant combien grand est le nombre de ceux qui sont en enfer pour un seul péché mortel, et combien de fois j'ai mérité d'être damné éternellement pour mes péchés sans nombre.

Premier point. — Le premier point sera d'exercer la mémoire, en me rappelant le premier péché, qui fut celui des Anges; puis l'entendement, en réfléchissant sur le même péché; puis enfin la volonté, en m'efforçant de me rappeler et de comprendre vivement cette première rébellion et ses suites, afin de me causer plus de honte et de confusion, en mettant mes péchés innombrables en comparaison avec le péché unique des Anges. Pour un seul péché ils ont été précipités en enfer; et moi, combien de fois n'ai-je pas mérité l'enfer pour tous les péchés que j'ai commis? — Cet exer-

cice de la mémoire sur le péché des Anges consiste donc à se remettre dans la pensée comment ils furent créés dans l'état d'innocence ; comment ils refusèrent de se servir de leur liberté pour rendre à leur Créateur et Seigneur l'hommage et l'obéissance qui lui étaient dus ; comment, l'orgueil venant à s'emparer de leur esprit, ils passèrent de l'état de grâce à un état de malice et furent précipités du ciel en enfer. Ensuite l'entendement s'appliquera à réfléchir plus en détail sur le même sujet ; et, surtout, la volonté devra exciter en elle des affections en conséquence.

Second point. — Le second point sera d'exercer, comme dans le premier, les trois puissances de l'âme sur le second péché, qui fut celui d'Adam et d'Ève ; me rappelant à la mémoire comment, pour ce péché, ils firent une si longue pénitence, et quelle corruption il causa dans tout le genre humain, tant de millions d'hommes se précipitant depuis ce moment dans les enfers. — Cet exercice de la mémoire sur le péché de nos premiers parents consiste donc à se rappeler comment, Adam ayant été créé dans la terre de Damas et placé dans le paradis terrestre, et Ève formée d'une de ses côtes, Dieu leur défendit de manger du fruit de l'arbre de la science ; comment, en ayant mangé, et s'étant ainsi rendus coupables, ils furent couverts de tuniques de peau et chassés du paradis terrestre ; comment enfin, privés de la justice originelle qu'ils avaient perdue, ils passèrent toute leur vie dans de pénibles travaux et dans un continuel repentir. On réfléchira ensuite par le moyen de l'entendement, et l'on s'efforcera d'exercer la volonté, comme il a été dit dans le premier point.

Troisième point. — Le troisième point sera de méditer de la même manière sur le troisième péché, le péché particulier d'un homme quelconque tombé en enfer pour ce seul péché mortel, considérant que des âmes sans nombre sont maintenant damnées pour des péchés moins multipliés que les miens. — Il faudra donc d'abord appliquer la mémoire à ce troisième péché particulier, et se représenter la grièveté et la malice du péché commis par l'homme contre son Créateur et Seigneur ; puis se convaincre, par le moyen de l'entendement, qu'ayant péché et s'étant révolté

contre la bonté infinie, cet homme a justement été condamné pour toujours. Enfin, on terminera par les actes de la volonté, comme il a été dit plus haut.

Colloque. Me représentant Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix devant moi, je lui demanderai dans un colloque comment, étant le Créateur de toutes choses, il en est venu jusqu'à se faire homme; comment, possédant la vie éternelle, il a daigné accepter une mort temporelle et la subir réellement pour mes péchés. Puis, me considérant moi-même, je me demanderai ce que j'ai fait pour Jésus-Christ, ce que je fais pour Jésus-Christ, ce que je dois faire pour Jésus-Christ. Et, le voyant ainsi attaché à la croix, je ferai les réflexions qui se présenteront à moi. — Dire un *Pater noster*.

EXPLICATION

Titre. *Premier Exercice.* [C'est le premier *Exercice :* la méditation fondamentale est une *Considération. — Sur le premier, le second et le troisième péché.* Sur le *premier* péché, qui fut celui des anges rebelles; il a été commis dans le ciel : sur le *second* péché, qui fut celui de nos premiers parents; il a été commis par l'homme dans l'état d'innocence : sur le *troisième* péché, commis dans l'état de nature déchue, c'est-à-dire par un homme sujet à l'ignorance et à la concupiscence, mais toujours doué de la liberté. On comprend tout ce qu'il y a de grand et de vaste dans le sujet de cette première méditation, et on voit le sens que renferment ces mots si simples en apparence : *sur le premier, le second et le troisième péché.*] — Cet exercice renferme, après *l'oraison préparatoire, trois points...* L'oraison préparatoire et les préludes sont clairement séparés du corps de la méditation. Ils ne sont qu'une préparation à laquelle il ne faut pas accorder un temps trop considérable. — *Trois points principaux.* Le mot espagnol que nous rendons par *principaux* signifie encore *importants* ou *capitaux*. Comme le sens ne peut pas être que ces points sont les *principaux* relativement à d'autres, puisqu'il n'y en a réellement que trois, le mot *principaux* semble devoir s'entendre de l'importance et de l'efficacité de ces mêmes points, relativement au but de la méditation. On peut dire aussi qu'ils sont *principaux*, parce qu'il est facile de les subdiviser en plusieurs autres.

Oraison préparatoire. *Toutes mes intentions, toutes mes actions et toutes mes opérations.* — Pendant une heure entière de méditation, que d'intentions et de désirs, que d'actions, que d'opérations de l'esprit ou du corps! Il faut donc demander à Dieu dans l'oraison préparatoire que *toutes* lui soient consacrées. C'est ainsi que, selon le langage de la sainte Écriture, *nous glorifierons le Seigneur, nous crierons vers le Seigneur de tout notre cœur : Confiteri Domino,* —

Clamare ad Dominum in toto corde suo. Mais l'accomplissement d'une action si sainte nous est impossible sans le secours de la grâce ; c'est un don de Dieu qu'il faut demander avec ferveur, au commencement de la méditation ou, en d'autres termes, dans l'oraison préparatoire. — Cette prière est toujours la même, quel que soit le sujet de la contemplation ou de la méditation. Au reste, si elle est efficace pour nous préparer à l'oraison, elle ne l'est pas moins pour sanctifier toutes les actions de notre vie. On pourra donc l'employer souvent dans le cours de la journée, et ce sera toujours avec le plus grand fruit.

— [*Au service et à la louange...* C'est la fin de l'homme. A peine saint Ignace a-t-il fait connaître au retraitant sa fin dernière dans la *méditation fondamentale*, que dès les premiers mots du premier Exercice, il lui rappelle cette fin ; il lui fait demander à Dieu, son Seigneur, la grâce de tendre vers cette fin, en rapportant toutes ses intentions, toutes ses actions et toutes ses opérations uniquement au service et à la louange de sa divine Majesté. Cette oraison préparatoire ne variera pas ; elle sera toujours la même depuis le premier Exercice jusqu'au dernier, parce que la fin de l'homme ne change pas.]

PREMIER PRÉLUDE. *La composition de lieu.* — Expression admise par l'usage et qui signifie la représentation mentale du lieu de la contemplation ou de la méditation. Saint Ignace dit : *La composition* EN VOYANT *le lieu* ; et il se sert du mot de *composition*, que plusieurs ont rendu par *construction*, parce que c'est au retraitant lui-même à se faire cette représentation de la manière qui lui convient le plus. Nous conserverons donc toujours cette expression dans la suite.

— *Je verrai et je considérerai* MON AME. — Il faut que je pense *à moi-même*, que je m'applique tout à *moi-même*. — Remarquez la justesse de ce prélude, et combien l'image qu'il nous présente est propre à faire naître en nous *le sentiment de la honte et de la confusion*, qui est le but spécial de cette méditation. Dès le prélude, l'homme se sent tout pénétré de la conscience de *sa dégradation*. Ce n'est point ainsi qu'il sortit des mains de son Créateur : le péché l'a réduit à ce triste état. Son corps a été créé immortel, et il est corruptible et mortel. L'âme se servait du corps comme d'un compagnon fidèle et obéissant ; maintenant elle le trouve infidèle, perfide et rebelle. Elle est, en un sens véritable, dans ce corps comme dans *une prison*, où elle ne peut exercer librement ses opérations intellectuelles. Ce même corps est pour elle, non seulement un lieu de détention, où elle est privée de la liberté, mais une *maison de force*, où elle est abreuvée d'amertume et accablée de travaux comme *une esclave*. De là ces soupirs des Saints : *Qui me délivrera... ? Quis me liberabit ? Retirez mon âme de sa* PRISON *: Educ de* CUSTODIA *animam meam.* — De plus, le corps et l'âme, c'est-à-dire l'homme, créature intelligente, image de la Divinité, parmi les animaux, non plus comme dans le paradis terrestre, où il leur commandait en maître et en souverain, mais comme *un exilé*, relégué pour ses crimes dans une terre lointaine, confondu avec la brute comme s'il était son semblable. *Il a été comparé aux animaux privés de l'intelligence, et il est devenu semblable à eux. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus*

est illis. (Ps. XLVIII. 13.) Voilà l'état de mon âme, voilà l'état de mon corps, voilà mon état après le péché. Ce prélude seul ne fournit-il pas à l'homme une matière abondante pour entrer dans la connaissance de lui-même et de sa misère?

SECOND PRÉLUDE. *Demander la honte et la confusion.* — C'est le fruit propre de cette méditation. Le péché a eu son principe dans l'*orgueil;* c'est par l'*humiliation* que doit commencer notre conversion. — Pour exciter en nous ce sentiment de honte et de confusion, pour réprimer les saillies impétueuses de notre orgueil, rien de plus propre, rien de plus efficace que les réflexions qui nous sont présentées dans cet Exercice. Que n'ajoutent pas au premier prélude que nous avons expliqué le premier et le troisième point, en obligeant le pécheur à se mettre, par la pensée, au-dessous de tout ce qu'il y a au monde de plus malheureux, de plus vil et de plus méprisable, les démons et les réprouvés? Si la miséricorde divine a été plus grande envers nous qu'à leur égard, cette considération est moins capable de diminuer la confusion que doit produire en nous le souvenir de nos péchés, que de l'augmenter. Les colloques qui terminent cet Exercice et les suivants nous feront comprendre cette vérité.

— *Combien grand est le nombre de ceux qui sont en enfer pour un seul péché mortel!* — De ce nombre sont tous les mauvais anges. Ce serait altérer le sens de l'auteur que d'appliquer ces paroles exclusivement aux hommes.

PREMIER POINT. *Le premier point sera d'exercer la mémoire.* — Littéralement : *d'attirer* la mémoire. Le même verbe signifie *tirer, conduire, porter*. Ce n'est pas sans faire une sorte de violence à notre mémoire, à notre entendement, à notre volonté, que nous parviendrons à les obliger à une application sérieuse. Ce n'est pas sans de généreux efforts sur nous-mêmes que nous réussirons à vaincre cette indolence naturelle qui cause à l'homme un si vif éloignement de ces pensées graves et de ces objets peu attrayants. — Littéralement : *Ne voulant pas s'aider de leur liberté.* Ces paroles méritent d'être remarquées. Il appartient à la créature raisonnable de *s'aider* en coopérant librement à la grâce divine. Les anges rebelles eux-mêmes ne manquèrent d'aucun secours de la part d'un Dieu bon et libéral; mais *ils se manquèrent* à eux-mêmes. C'est ainsi que quiconque pèche et périt, pèche et périt *par sa faute,* refusant *de s'aider soi-même.*

SECOND POINT. Textuellement : *Tant de gens marchant vers l'enfer.* — C'est-à-dire tant d'hommes vivant de telle sorte, qu'ils finissent par tomber *en enfer.* La connexion qui existe dans le texte entre ce membre de phrase et le précédent, donne clairement à entendre que la perte de tant d'âmes est une suite de cette dépravation du genre humain, conséquence elle-même de la prévarication de nos premiers parents.

TROISIÈME POINT. Selon le texte : *En péchant et en agissant contre la bonté infinie.* — Si c'est dans l'acte même du péché que la mort surprend le pécheur, qui s'étonnera qu'il soit condamné, même après le *premier* et *unique* péché mortel? Cette vérité effrayante devient palpable par la manière dont elle est ici présentée : *en péchant et en agissant* CONTRE LA BONTÉ INFINIE. Mais que ce soit

dans l'acte même du péché, ou après cet acte, que le pécheur coupable d'un seul péché mortel, et persévérant dans sa volonté dépravée, soit cité au tribunal de Dieu, la raison est toujours la même. En effet, cet homme meurt d'une mort naturelle, ou est enlevé par une mort violente ; mais Dieu, pour éloigner de lui l'un ou l'autre de ces deux genres de mort, est-il obligé de déroger à l'ordre de la nature en faisant un miracle? *Je vous jugerai dans l'état où je vous trouverai. In quibus vos deprehendero, in eis et judicabo.* Ces paroles sont de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même ; elles nous ont été conservées par la tradition. (Apud S. Justinum M. in dialogo cum Tryphone, et Baronium sub ann. D. 34.)

Colloque. — Tout ce colloque, comme la méditation elle-même, tend à exciter le sentiment de *la honte et de la confusion*.

— L'ordre indiqué par saint Ignace dans ce colloque est, premièrement, de considérer *Jésus crucifié ;* secondement, de jeter les yeux *sur moi-même ;* troisièmement, d'exciter en moi, par cette double considération, des sentiments *de honte et de confusion ;* mais aussi de me livrer au sentiment intime d'*une humble confiance* en la miséricorde infinie de Dieu, et d'*une amoureuse reconnaissance* envers sa bonté ; puisque c'est à sa longanimité que je suis redevable de n'être pas pour jamais au nombre des victimes de sa justice : *Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti.* (Thren. III, 22.) Ce sentiment de la miséricorde divine n'est jamais oublié par l'auteur des Exercices, pas même lorsqu'il traite les sujets les plus effrayants. Voyez le colloque de la méditation de l'enfer et l'*Explication (Infra).*

SECOND EXERCICE.

Le second Exercice est la méditation sur ses propres péchés. Il renferme, outre l'oraison préparatoire et les deux préludes, cinq points et un colloque.

L'oraison préparatoire sera la même.

Premier prélude. Le premier prélude sera la même composition de lieu.

Second prélude. Le second prélude consiste à demander ce que l'on veut obtenir. Dans cette méditation, je demanderai une douleur intense et profonde, et des larmes pour pleurer mes péchés.

Premier point. — Le premier point est comme une revue générale. Je tâcherai donc de me souvenir de tous les péchés de ma vie, la repassant tout entière, d'année en année ou d'époque à époque. Pour cela, il me sera très utile de me rappeler trois choses : premièrement, les lieux que j'ai habités ; secondement, les relations que j'ai eues avec d'autres personnes ; troisièmement, les emplois que j'ai exercés.

Second point. — Dans le second point, je pèserai mes péchés ; c'est-à-dire que je considérerai la laideur et la malice intrinsèque de chaque péché mortel, supposé même qu'il ne soit pas défendu.

Troisième point. — Dans le troisième point, je considérerai qui je suis, en m'efforçant, par diverses comparaisons, de paraître de plus en plus petit à mes yeux. Premièrement, qui suis-je en comparaison de tous les hommes? Deuxièmement, que sont tous les hommes en comparaison de tous les Anges et de tous les Saints du paradis? Troisièmement, que sont toutes les créatures en comparaison de Dieu? Donc moi seul, enfin, que puis-je être? Quatrièmement, je considérerai toute la corruption et toute l'infec-

tion de mon corps. Cinquièmement, je me regarderai comme un ulcère et un abcès d'où sont sortis tant de péchés, tant de crimes et tant de souillures honteuses.

Quatrième point. — Dans le quatrième point, je m'appliquerai à connaître Dieu, que j'ai offensé. Je m'aiderai de la considération de ses attributs, que je comparerai aux défauts contraires qui sont en moi : sa sagesse à mon ignorance, sa toute-puissance à ma faiblesse, sa justice à mon iniquité, sa bonté à ma malice.

Cinquième point. — Le cinquième point sera le cri d'étonnement d'une âme profondément émue. Je parcourrai toutes les créatures, leur demandant comment elles m'ont laissé la vie, comment elles ont concouru à me la conserver. Je demanderai aux Anges, qui portent le glaive de la justice divine, comment ils m'ont souffert et gardé, comment ils ont même prié pour moi ; aux Saints, comment ils ont aussi intercédé et prié pour moi. Je m'étonnerai que les cieux, le soleil, la lune, les étoiles et les éléments, les fruits de la terre, les oiseaux, les poissons et les animaux ; que toutes les créatures aient continué à me servir et ne se soient point élevées contre moi ; que la terre ne se soit pas entr'ouverte pour m'engloutir, creusant de nouveaux enfers où j'aurais dû brûler éternellement.

Colloque. Je terminerai par un colloque, dans lequel j'exalterai la miséricorde de mon Dieu ; je lui rendrai grâce de m'avoir conservé la vie jusqu'à ce moment ; et je prendrai la résolution de me corriger avec le secours de sa grâce. *Pater noster.*

EXPLICATION.

Second prélude. *Une douleur profonde et intense.* — Mot à mot, *accrue*, devenue grande par ses accroissements. Comme le fruit propre du premier Exercice était *la honte* et *la confusion*, celui du second est *la douleur* et *la contrition*.

Premier point. — Cette considération de *tous* les péchés de toute la vie, simultanément rappelés à la mémoire, est sans doute de nature à convaincre quiconque fera cette méditation, qu'il *est un grand pécheur*, comme parle saint

Ignace. (Voyez addit. 2, et l'explication, Lectures, 2e jour.) Il sera bon de distinguer *les péchés, les offenses et les négligences.* (Voyez examen particulier, explication, 3e jour.) Et indubitablement, *la voie* de notre vie nous apparaîtra pleine : 1° *de la fange* de nos péchés, 2° *de la boue* de nos négligences, 3° *de la poussière* de nos défauts et de nos imperfections ; et celui qui a les yeux du cœur éclairés découvrira, par une considération attentive, que cette poussière est infinie.

Second point. *Supposé qu'il ne soit pas défendu.* — A cause du *dérèglement* qu'il renferme, et de son opposition avec la droite raison, quand même par impossible, lorsqu'il s'agit des préceptes de la loi naturelle, il n'existerait pas de loi prohibitive. N'est-il pas évident, par exemple, que le blasphème, le parjure, la calomnie, l'oppression de l'innocent, la trahison, la fomentation de la discorde, etc., ont en eux-mêmes quelque chose de honteux, de contraire à la rectitude naturelle, abstraction faite des lois qui les défendent et des châtiments qui sont la sanction de ces lois ? — Je dis plus, les péchés véniels, et même les imperfections, ne sont-ils pas, *considérés en eux-mêmes,* pleins de vanité, de folie, d'absurdité, et indignes de l'âme raisonnable et immortelle, indépendamment des lois et des châtiments ?

Troisième point. *Premièrement, deuxièmement, troisièmement,* etc. — Énumération par gradation. D'abord, tout ce qu'il y a de *bon* en moi s'évanouit et est réduit *à rien* par cette comparaison : 1° avec les autres hommes, 2° avec les Anges et avec les Saints, 3° avec Dieu même. Ensuite *le mal* qui est en moi est mis à découvert sans ménagement et dans toute sa laideur : 1° *la hideuse corruption de mon corps,* suite du vice de ma nature gâtée par le *péché originel ;* 2° une corruption plus dégradante encore dans l'âme ; d'abord les passions mauvaises, ces sources empoisonnées de toutes les actions honteuses, ces ulcères infects de l'âme ; puis tant *de dérèglements et de péchés actuels* commis avec délibération : ce qui devrait me faire regarder avec horreur de tous les hommes comme un lépreux ou un *pestiféré.*

Quatrième point. *Sa sagesse à mon ignorance.* — Considérer l'une après l'autre chaque perfection divine, la comparant avec le défaut qui est en moi.

Cinquième point. Textuellement : *Sera une exclamation d'étonnement, avec un sentiment* accru, ou profond. — C'est, comme nous le faisions remarquer tout à l'heure dans le second prélude, une douleur devenue *grande, forte, véhémente* par ses accroissements. On peut donc considérer cette expression comme une métaphore tirée des eaux d'une rivière qui *s'accroissent* et qui *s'élèvent.* En effet, si l'on a examiné et médité sérieusement les vérités exposées dans les points précédents, il est comme impossible que l'on ne sente pas naître et s'accroître dans son cœur des affections sans nombre, et surtout celles de *la crainte,* de *la confusion,* de *la douleur,* qui viendront *nourrir* et *augmenter* la source de nos larmes, ou du moins la vivacité de notre repentir.

Colloque. Littéralement : Je terminerai par un colloque de *miséricorde.* — Se rappeler l'explication du colloque de l'Exercice précédent.

TROISIÈME EXERCICE.

Le troisième Exercice est la répétition du premier et du deuxième, terminée par trois colloques.

Après l'oraison préparatoire et les deux préludes, je répéterai le premier Exercice et le second, faisant une attention spéciale aux endroits qui m'auront fait éprouver plus de consolation ou de désolation, et que j'aurai médités avec plus de goût spirituel, m'y arrêtant quelque temps. Je ferai ensuite trois colloques, de la manière suivante :

Le premier à Notre-Dame, pour qu'elle m'obtienne de son Fils et Seigneur trois grâces : la première, de connaître d'une connaissance intime mes péchés et d'en concevoir de l'horreur; la deuxième, de sentir le désordre de mes actions, afin que, le détestant, je me corrige et règle ma conduite; la troisième, de connaître le monde, afin que, l'ayant en horreur, je m'éloigne de tout ce qui est vain et périssable. Terminer ce premier colloque par la *Salutation Angélique.*

Le second au Fils, lui demandant les mêmes grâces, et le priant de me les obtenir de son Père céleste. Terminer par la prière : *Ame de Jésus-Christ.* (V. Lectures du 2e jour.)

Le troisième à Dieu le Père, lui demandant toujours les mêmes grâces, et le suppliant de me les accorder lui-même, lui qui est le Seigneur éternel de toutes choses. Réciter l'*Oraison dominicale.*

EXPLICATION.

Titre. *La répétition du premier Exercice et du second.* — Séparément et sans les confondre; c'est-à-dire, ne pas fondre en une seule les deux méditations précédentes, mais parcourir successivement les points de l'une et de l'autre; premièrement, ceux de la première; secondement, ceux de la seconde. On ne restera pourtant pas le même temps sur tous les points; mais on consultera le goût ou le sentiment intérieur que l'on a éprouvé en les méditant pour la première fois.

Avantages des répétitions. — « L'usage des répétitions, dit le *Directoire* (ch. xv. n° 2), est très utile. Car il arrive souvent, lorsque nous méditons un sujet pour la première fois, que l'entendement, se laissant aller à une curio-

sité naturelle, se repaît de la nouveauté des objets ; mais lorsque, dans la suite, nous modérons la spéculation ou le travail de l'intelligence, la voie commence à s'ouvrir aux affections intérieures, dans lesquelles consiste principalement le fruit de la méditation. Il faut donc éviter dans les répétitions, les raisonnements trop longs et trop multipliés ; mais se rappeler simplement et sommairement les vérités que nous avons déjà méditées, et s'y arrêter en les goûtant par l'affection et la volonté. C'est pour cette raison qu'il y a plus de colloques dans les répétitions que dans les mêmes Exercices médités pour la première fois.

« Quant à ce qui est dit, dans le livre des Exercices, première Semaine, troisième Exercice, qu'il faut s'arrêter davantage aux endroits dans lesquels on aura éprouvé plus de consolation ou de désolation, cela signifie qu'il faut revenir non seulement sur les passages qui nous auront donné plus de lumière ou de ferveur ; mais encore sur ceux qui nous auront laissés dans la sécheresse ; parce qu'il arrive souvent que ce sont ceux-là mêmes qui nous procurent une plus grande abondance de consolation. On peut même, surtout dans la première Semaine, répéter deux fois le même sujet, si l'on y trouve une consolation particulière, ou toute autre affection bonne et spirituelle (n° 3). »

Colloques. — *Je ferai* ensuite *les trois colloques.* Le moment de faire ces colloques n'est pas indifférent. Sans doute, lorsqu'on se sent porté à les faire dans le cours de l'Exercice, on peut suivre l'attrait intérieur ; mais ils sont toujours d'obligation *à la fin, que l'on s'y sente porté ou non.* Le sécheresse spirituelle, loin d'être un motif pour les omettre, doit nous porter à les faire avec plus d'application et de fidélité.

Premier Colloque. *De connaître le monde.* — Il faut désirer ardemment et demander instamment de connaître et d'avoir en horreur non seulement *la malice* du monde, mais *la vanité* du monde, mais tout ce qui est compris dans ce mot : *le monde.* — Il y a dans ce triple colloque une gradation remarquable. On y demande d'une manière distincte *la connaissance,* puis *la haine,* premièrement, *de ses péchés ;* deuxièmement, *du désordre* de ses actions ; troisièmement, *du monde et de sa vanité.* Ne confondons point ces trois choses. Dans la deuxième et la troisième, il s'agit moins *des péchés* que *des occasions* et *des causes* du péché. Car *le dérèglement* ou *le désordre,* soit qu'il existe dans l'ensemble même de toute notre vie qui ne se rapporterait pas, autant qu'il est nécessaire, à notre fin ; soit qu'il se rencontre dans la suite de nos actions, par le défaut d'ordre ou de règlement ; ou dans la manière de les faire, sans considérer la fin de chacune et sans garder la modération convenable, est toujours la source d'un grand nombre de péchés. — Le monde encore, avec son *inconstance* et sa *légèreté,* et, ce qu'il y a de plus redoutable, avec *la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux* et *l'orgueil de la vie,* nous fascine et est pour nous l'aliment de tous les vices, la source et l'occasion de péchés innombrables. — On demande donc pour chacune des trois fins de ce colloque une double grâce : grâce *de lumière* pour l'entendement, afin de connaître ; *mouvement intérieur* de la volonté, afin d'abhorrer et de fuir. Saint Ignace avertit souvent de demander *cette double grâce,* et on ne peut le recommander assez.

Second Colloque. *Le second au Fils.* — Considéré, non comme Dieu, mais comme homme, notre médiateur et notre avocat, toujours vivant pour intercéder en notre faveur. (*Direct.* c. xv. n°. 7.)

QUATRIÈME EXERCICE.

Le quatrième Exercice est le résumé du troisième.

Je dis un résumé, dans lequel l'entendement, sans s'égarer, réfléchit attentivement, en se rappelant les vérités qu'il a contemplées dans les Exercices précédents. On terminera en faisant les trois mêmes colloques.

EXPLICATION.

Un résumé. — Remarquez que le texte ne donne pas à cet Exercice le nom de *répétition*. C'est un Exercice distinct de la répétition précédente *qu'il résume*. Il ne faut donc pas répéter de nouveau, ou reprendre *point par point* le premier et le second Exercice, mais *résumer* ce qui nous a le plus touchés dans le troisième. De la sorte, nous représentant vivement à l'esprit ces mêmes vérités, et les méditant sans distraction comme sans effort, nous nous en trouverons pénétrés plus profondément; et surtout, nous sentirons dans nos cœurs une douleur toujours plus vive de nos péchés, et nous nous confirmerons de plus en plus dans la résolution de nous en corriger.

CINQUIÈME EXERCICE.

Le cinquième Exercice est la méditation de l'enfer. Il renferme, outre l'oraison préparatoire et les deux préludes, cinq points et un colloque.

L'oraison préparatoire comme à l'ordinaire.

Premier prélude. Le premier prélude est la composition de lieu, qui consiste, dans cette méditation, à voir des yeux de l'imagination la longueur, la largeur et la profondeur de l'enfer.

Second prélude. Le second prélude est la demande de la grâce que l'on veut obtenir. Ici je demanderai le sentiment intérieur des peines que souffrent les damnés, afin que, si mes fautes me faisaient jamais oublier l'amour du Seigneur éternel, du moins la crainte des peines m'aide à ne point tomber dans le péché.

Premier point. — Dans le premier point, je verrai des yeux de l'imagination ces feux immenses, et les âmes des réprouvés comme enfermées dans des corps de feu.

Second point. — Dans le second point, j'entendrai, à l'aide de l'imagination, les gémissements, les cris, les clameurs, les blasphèmes contre Jésus-Christ notre Seigneur et contre tous les Saints.

Troisième point. — Dans le troisième point, je me figurerai que je respire la fumée, le soufre, l'odeur d'une sentine et de matières en putréfaction.

Quatrième point. — Dans le quatrième point, je m'imaginerai goûter intérieurement des choses amères, comme les larmes, la tristesse, le ver de la conscience.

Cinquième point. — Je toucherai ces flammes vengeresses m'efforçant de comprendre vivement comment elles environnent et brûlent les âmes des réprouvés.

Colloque. Faisant un colloque avec Jésus-Christ notre Seigneur, je me rappellerai combien d'âmes sont en enfer; les unes parce qu'elles n'ont pas cru à la venue du Sauveur, les autres parce qu'en y croyant elles n'ont pas agi selon ses commandements. Je partagerai ces âmes en trois classes : distinguant celles qui se sont perdues avant la venue de Jésus-Christ et celles qui ont péri, soit pendant sa vie, soit après sa vie en ce monde. Je rendrai grâce à Notre-Seigneur de ne m'avoir laissé tomber par la mort dans aucune de ces classes; et je me rappellerai comment j'ai toujours été jusqu'ici l'objet de sa grande compassion et de sa grande miséricorde. Je terminerai par un *Pater noster.*

EXPLICATION.

Premier prélude. — Le mode choisi par saint Ignace pour cette méditation est *l'application des sens;* il semble parfaitement adapté au sujet. Les yeux voient, les oreilles entendent, l'odorat aspire, le goût savoure, les mains touchent et palpent. Pour faire cette méditation avec fruit, je suivrai le conseil de saint Bernard, je descendrai vivant en enfer, afin de n'y point descendre en mourant : *Descendant in infernum viventes; videlicet, ne descendant morientes* (Epist. ad Fratr. de Monte-Dei, cap. 4.). *Je descendrai* tandis qu'il m'est permis d'en revenir, *vers cette terre ténébreuse, couverte de l'obscurité de la mort, terre de misère et de ténèbres, où habite l'ombre de la mort, où tout est dans le désordre et dans une éternelle horreur : Antequam vadam et non revertar ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine; terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* (Job. x. 21-22.)

Second prélude. *Mes fautes.* — Mes péchés, même véniels, même mes défauts *volontaires*, dont l'effet ordinaire est l'affaiblissement, puis l'oubli de l'amour divin, qui conduit au péché *mortel*. Et, comme ce péché est le plus grand de tous les maux, nous demandons d'en être préservés, au moins par la crainte des châtiments. — Remarquez aussi que l'auteur des Exercices emploie le nombre singulier, *dans le péché*, c'est-à-dire dans *le premier* que je serais tenté de commettre.

— *M'aide à ne point* tomber. — Le fruit propre que saint Ignace veut nous faire retirer de cet Exercice, c'est la résolution d'éviter le péché à l'avenir. — Ainsi trois causes se réunissent pour opérer la conversion entière : 1° *la honte*, fruit du premier Exercice; 2° *la douleur*, fruit du second Exercice; 3° *le propos* ferme et efficace de ne plus commettre le péché, fruit principal du dernier Exercice de la journée.

Réflexions applicables aux cinq points. — 1° Le péché est si fort au-dessus de toutes les peines temporelles, que Dieu les compte pour rien quand elles

n'ont pas corrigé le pécheur en cette vie : il le punit de nouveau en l'autre par des peines éternelles. Combien de pécheurs ont souffert en ce monde toutes les cruautés de la guerre, toutes les douleurs des maladies aiguës, toutes les extrémités où réduisent la faim, la soif, la nudité, et sont actuellement tourmentés en enfer de cette ardeur vive et cuisante que causent les flammes de l'abîme ; de cette soif du mauvais riche, qui ne sera jamais soulagée d'une goutte d'eau ; de cette guerre que les démons ont déclarée pour jamais aux malheureux réprouvés ! Ainsi mérite d'être puni le péché ! Ne concevrons-nous jamais sa grièveté ? Ne le fuirons-nous jamais autant qu'il le mérite ? (P. d'Orléans. Abrégé de Dupont.)

2° Bien que cette méditation doive se faire principalement par l'application des cinq sens, on pourra se servir utilement des considérations suivantes : *Malheur, malheur,* trois fois *malheur aux habitants de la terre ; væ, væ, væ habitantibus in terra* (Apoc. VIII. 13). Cette triple malédiction nous marque la *grandeur, la multitude et la longueur* des peines des réprouvés. Oui, malheur aux réprouvés, à cause de la grandeur de leurs tourments ; malheur aux réprouvés, à cause de la multiplicité de leurs tourments ; malheur aux réprouvés, à cause de la longueur de leurs tourments. Hoc triplex væ consistit in pœnarum magnitudine, multitudine et longitudine. Væ ergo damnatis pariter et damnandis. Væ, inquam, propter magnitudinem ; væ propter multitudinem ; væ propter longitudinem tormentorum. (S. Bonavent. in Spec. B. M. V. Lect. 2.)

Colloque. D'après l'abbé Clément, *on se représentera, en se les rappelant* nommément *et* en détail *à la mémoire, tous ceux qu'on sait avoir été condamnés au supplice de l'enfer.* — Le sort éternel de l'homme ne peut se savoir avec certitude que par la révélation, et l'Ecriture Sainte ne nous fait connaître *nommément* qu'un très petit nombre de réprouvés. Les expressions de l'abbé Clément : *nommément et en détail* se réduisent donc à bien peu de chose. L'auteur des Exercices nous présente ici un tableau bien autrement grand et terrible. C'est l'enfer tout entier, dans sa longueur et sa profondeur ; et, au milieu de ces flammes vengeresses, une multitude immense d'infidèles et d'hérétiques, de mauvais juifs et de mauvais chrétiens, que nous devons nous représenter avec effroi.

— *En permettant que je meure.* — D'après le second prélude, le but de saint Ignace, en nous proposant la méditation de l'enfer, est moins, comme nous l'avons dit dans la note précédente, d'exciter en nous de la douleur d'avoir commis le péché, que de nous détourner, en nous inspirant une vive horreur, de le commettre dans *la suite.* En effet, tout ce qu'il y a d'effrayant dans les considérations qu'il nous présente, est plus propre de sa nature à nous porter au ferme propos qu'à la contrition. Je dis *de sa nature,* car ces châtiments terribles deviennent de puissants motifs de contrition, même parfaite, si nous les considérons *comme un mal épouvantable* que nous avons mérité, et dont la bonté infinie de notre Dieu nous a miséricordieusement préservés. Réflexion capable de nous faire éclater en transports d'admiration, de reconnaissance et d'amour ! Consultons notre cœur et nous comprendrons que rien n'est plus efficace pour obtenir le fruit propre de cette première Semaine, que la considération de *la miséricorde divine* sur nous ; sentiment dont nous nous trouverons d'autant plus intimement pénétrés, que nous serons descendus plus avant dans

la considération des maux qui sont inhérents au péché, ou qui en sont la suite. — J'insisterai donc sur les motifs de consolation solide, de confiance fondée, que me présente ce colloque. En lisant les paroles du saint auteur, je me dirai : *Mon esprit*, atterré par l'effrayante vérité qu'il vient de méditer, *a repris la vie ! Non, je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur ! C'est grâce à sa miséricorde que je ne suis pas perdu pour toujours ; c'est parce que sa bonté a été inépuisable envers moi : je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Revixit spiritus meus.* (Gen. xlv. 27.) — *Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.* — (*Ps.* cxvii. 17.) — *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti ; quia non defecerunt miserationes ejus.* (Thren. iii. 22.) — *Misericordias Domini in æternum cantabo.* (*Ps.* lxxxviii. 2.)

Remarque. — Lorsqu'on ne fait que quatre Exercices, la méditation de l'enfer se remet au jour suivant. En tout cas, elle ne doit pas être séparée des Exercices sur le péché par d'autres méditations. Le péché et l'enfer sont unis aussi inséparablement que la cause et l'effet. D'un côté, on ne comprend pas le péché quand on n'a pas médité son plus terrible châtiment, disons mieux, son unique châtiment *adéquat* ; et de l'autre, l'idée d'une peine éternelle accable l'intelligence de l'homme quand elle est séparée de celle du péché. (Direct. Diertins, Bellecius, Roothaan.)

PENSÉES

Que le Retraitant pourra repasser dans son esprit à la fin du second jour.

— L'homme est créé pour Dieu... pour le servir en ce monde, pour le contempler face à face dans l'autre, telle est sa *fin*.

— Cette fin est *nécessaire*. Il n'y a point de milieu ; il est *nécessaire* que je me sauve, si je ne veux pas me perdre ; je ne puis m'arrêter entre le ciel et l'enfer. Pour tout homme *voyageur*, la vie, qui est si courte, ne peut avoir d'autre terme qu'un bonheur ou un malheur éternel.

— Une seule chose peut empêcher l'homme d'obtenir sa fin : *le péché*.

— Le péché est un mal si grand que Dieu, infiniment bon, le punit par des châtiments qui ne finiront jamais.

— Le suprême malheur du réprouvé en enfer sera de n'avoir eu, pendant sa vie, que de l'indifférence ou du mépris pour sa fin dernière, et de se voir éternellement privé de cette fin. C'en est fait, répétera-t-il sans cesse, je me suis trompé : *Ergo erravimus !...*

LE JUGEMENT GÉNÉRAL,

OU LA FIN DU TEMPS ET LE COMMENCEMENT DE L'ÉTERNITÉ.

L'oraison préparatoire accoutumée.

Premier prélude. Composition de lieu. — Je contemplerai tous les peuples rassemblés dans la vallée de Josaphat, et Jésus-Christ venant sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Je demanderai une crainte salutaire du jugement et la grâce de le prévenir en me jugeant moi-même.

PREMIER POINT. — Je me rappellerai avec frayeur quels doivent être les signes avant-coureurs du jugement général.

1° *Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur la terre les peuples seront dans la consternation... Les hommes sècheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde entier sera menacé* (1).

2° La persécution de l'Antechrist sera plus cruelle que toutes celles qui l'auront précédée, et elle sera accompagnée de prodiges

(1) Et erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium... Arescentibus hominibus præ timore, et expectatione, quæ supervenient universo orbi. (LUC. XXI. 25-26.)

capables de séduire, s'il était possible, même les élus ; mais le nombre de ces jours sera abrégé en leur faveur (1).

3° Le feu tombera soudainement du ciel ; nul ne pourra s'y soustraire ; l'embrasement sera universel.

4° La voix de l'Archange se mêlera aux sons effrayants et prolongés de la trompette (2) : Morts, levez-vous, venez au jugement.

5° A ce signal, tous les morts sortiront du tombeau ; mais dans un état différent, selon la diversité de leurs mérites (3).

6° Les bons et les méchants *seront rassemblés*, sans distinction, *dans la vallée de Josaphat* (4).

7° *Les Anges viendront, et ils sépareront les méchants du milieu des justes* (5), *comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs* (6).

8° *Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans les cieux :* le Juge des vivants et des morts, environné des Anges, *viendra sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté* (7).

9° *A cette vue tous les peuples de la terre s'abandonneront aux pleurs et aux gémissements* (8), *et ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux collines : Couvrez-nous* (9).

Je me pénétrerai intimement de ces vérités, si capables de m'inspirer une juste crainte, et de me glacer d'effroi, *à la vue de Celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau* (10).

(1) Ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi... sed propter electos breviabuntur dies illi. (Matth. xxiv. 24, 22.)

(2) In voce Archangeli, et in tuba Dei. (1 *Thess.* iv. 15.)

(3) In momento, in ictu oculi, in novissima tuba : canet enim tuba, et mortui resurgent. (1 *Cor.* xv. 52.) — Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. (1 *Cor.* xv. 51.)

(4) Congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat. (Joel. iii. 2.)

(5) Exibunt Angeli, et separabunt malos de medio justorum. (Matth. xiii. 49.)

(6) Sicut pastor segregat oves ab hædis. (Matt. xxv. 32.)

(7) Et tunc parebit signum Filii hominis in cælo... et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cæli cum virtute multa et majestate. (Matth. xxiv. 39.)

(8) Et tunc plangent omnes tribus terræ. (Matth. xxiv. 30.)

(9) Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos ; et collibus : Operite nos (Luc. xxiii. 30.)

(10) A facie sedentis super thronum, et ab ira Agni. (*Apoc.* vi. 16.)

Second point. — Je considérerai l'examen qui suivra la résurrection des corps, et dont les principaux chefs seront :

I. *La manifestation des consciences.* — 1° *Les livres furent ouverts, et on jugea les morts, d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres* (1). Le livre général est la sagesse divine; le livre spécial, la conscience de chacun. Dans ces deux livres seront inscrits tous les péchés, graves ou légers, publics ou secrets, propres ou étrangers. 2° On proclamera les devoirs de chaque profession ; c'est d'après cette règle que seront examinées toutes nos œuvres. 3° On demandera compte des grâces, des talents, des emplois... et l'on exigera davantage de celui qui aura plus reçu ; car il est juste que les fruits soient en rapport avec les dons (2).

II. *Les reproches multipliés.* — 1° Des démons accusateurs : Tel jour, à telle heure, en tel endroit, tu as fait telle action; 2° des bons Anges, qui se plaindront de l'inutilité de leurs travaux : *Nous avons pris soin de Babylone, et elle n'a point été guérie; abandonnons-la* maintenant (3); 3° de nos saints patrons, de nos supérieurs, de nos égaux, qui nous mettront devant les yeux leurs commandements, leurs avis, leurs exemples ; 4° de la conscience dévoilée à tous les hommes, et forçant chacun à reconnaître des vices sur lesquels il avait toujours fermé les yeux : Nous sommes tes œuvres... C'est toi qui nous as faites... nous te suivrons, et nous ne te quitterons pas (4); 5° de Jésus-Christ nous adressant ces paroles : *Tu as fait ces choses, et j'ai gardé le silence. Tu as pensé faussement que je serais semblable à toi,* et que je laisserais tes crimes impunis ; *mais je te reprendrai sévèrement, et j'exposerai tes œuvres devant toi* (5). O honte ! O confusion !

(1) Et libri aperti sunt... et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundum opera ipsorum. (*Apoc.* xx. 12.)

(2) Cum enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum. (S. Gregor. pap. *Homil.* 9 *in Evangel.*)

(3) Curavimus Babylonem, et non est sanata : derelinquamus eam. (Jer. li. 9.)

(4) Quasi loquentia simul opera dicent : Tu nos egisti, opera tua sumus, non te deseremus. (S. Bern.)

(5) Hæc fecisti, et tacui. Existimasti inique quod ero tui similis ; arguam te, et statuam contra faciem tuam. (*Ps.* xlix. 21.)

III. *Les comparaisons les plus capables de me confondre.* — 1° Comparaison avec les infidèles. Un grand nombre, s'ils avaient eu les mêmes secours que moi, auraient embrassé la foi, et auraient conformé leurs mœurs à leur croyance. De là ces paroles du Sauveur : *Malheur à toi, Corozaïn* (1)! 2° Comparaison avec les pécheurs. Combien se seraient convertis sincèrement et auraient fait une pénitence salutaire, s'ils avaient reçu les grâces que Dieu a bien voulu m'accorder dans sa miséricorde! 3° Comparaison avec tant de personnes qui ont mené au milieu du monde une vie édifiante et irréprochable. 4° Comparaison avec ceux de mon état qui, dans les mêmes circonstances, avec les mêmes moyens, sont devenus des saints. 5° Comparaison, en un mot, avec tous ceux qui auront reçu moins de grâces que moi, ou qui, n'en ayant pas reçu davantage, auront cependant fait moins de mal ou plus de bien que moi. 6° Je dis plus : comparaison peut-être avec de grands saints, dont le principe de sainteté aura été la fidélité à de premières grâces qui m'ont été également offertes, et auxquelles j'ai résisté.

Malheureux pécheur! que pourrai-je répondre? Comment soutiendrai-je les regards et les reproches de Jésus-Christ, mon juge, moi qui tremble à l'aspect d'un homme irrité?

Troisième point. — Je méditerai la sentence que doit porter le Fils de Dieu, et contre les méchants, et en faveur des justes, qui seront punis ou récompensés selon leurs mérites.

1° J'entendrai d'abord la sentence en faveur des élus ; puis la sentence contre les réprouvés. Sentence irrévocable ; la louange et la consolation des justes, la confusion et le désespoir des méchants ; la preuve éclatante de la bonté et de la justice de Dieu, la manifestation de sa Providence : *Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due* (2).

2° Ces deux sentences seront publiques et motivées : *Venez, les bénis de mon Père... Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. Retirez-vous de moi, maudits... Car j'ai eu faim et vous*

(1) Væ tibi, Corozain... (Matth. xi. 21.)
(2) Et tunc laus erit unicuique a Deo. (1 *Cor.* iv. 5.)

ne m'avez pas donné à manger (1). Et tous s'écrieront : *Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable* (2).

3° Aussitôt suivra inévitablement l'exécution de la sentence : *Et ceux-ci iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle* (3). C'est ainsi que *chacun recevra ce qui est dû aux actions bonnes ou mauvaises qu'il aura faites pendant qu'il était revêtu de son corps* (4).

Fruit. D'un côté, espérance et ferveur; de l'autre, crainte et tremblement... Je serai nécessairement du nombre des uns ou des autres... mais du nombre desquels serai-je? Dieu le sait.

Colloque. A mon Juge, selon les sentiments dont je serai pénétré : *Juste juge... Dieu vengeur... accordez-moi le pardon de mes péchés, avant le jour du compte terrible* (5). — Je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Venite, benedicti Patris mei... Esurivi enim, et dedistis mihi manducare. Discedite a me, maledicti... Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare. (Matth. xxv. 34. et seqq.)

(2) Justus es, Domine, et rectum judicium tuum. (*Ps.* cxviii. 137.)

(3) Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam. (Matth. xxv. 46.)

(4) Ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum. (2 *Cor.* v. 10.)

(5) Juste Judex ultionis, Donum fac remissionis, Ante diem rationis. (*Eccles.*)

LE JUGEMENT PARTICULIER,

NON MOINS DÉCISIF ET BEAUCOUP PLUS PROCHAIN QUE LE JUGEMENT UNIVERSEL.

L'oraison préparatoire est la même.

Premier prélude. Composition de lieu. — Je me considérerai comme un coupable chargé de chaînes devant le tribunal de Jésus-Christ, entre mon Ange gardien et le démon : *Car nous devons tous comparaître devant ce tribunal*, nous dit l'Apôtre saint Paul (1).

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Je demanderai une crainte salutaire du jugement : Seigneur, *transpercez ma chair de votre crainte, car vos jugements ont rempli mon âme de frayeur* (2).

Premier point. — Dans le premier point, je considérerai *les personnes* présentes à ce jugement.

I. *La personne du Juge.* — Ses divins attributs le rendent souverainement terrible pour le pécheur. 1° Infiniment sage, il connaît tout... ; 2° infiniment juste, il est incorruptible... ; 3° infaillible et immuable, il ne révoque point ses arrêts... ; 4° juge suprême, ses décisions sont sans appel... ; 5° tout-puissant, rien ne peut résister à sa volonté... ; 6° immense, on ne saurait éviter sa présence. *Où irai-je pour me soustraire* à la connaissance de *votre esprit? Où fuirai-je pour me cacher de votre visage* (3)?

(1) Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi. (2 *Cor.* v. 10.)
(2) Confige timore tuo carnes meas : a judiciis enim tuis timui. (*Ps.* cxviii. 120.)
(3) Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam? (*Ps.* cxxxviii. 7.)

Tandis qu'il est temps encore, je veux apaiser mon juge ; je veux me le rendre favorable : *Roi d'une majesté redoutable, juste Juge de tous les hommes, pardonnez-moi toutes mes offenses avant le jour,* peut-être bien rapproché, *où vous me demanderez un compte exact de toutes mes œuvres* (1).

II. *La personne du coupable.* — C'est moi... et non un autre à ma place... moi, saisi de frayeur... moi, couvert de confusion, abandonné de tous, seul avec mes œuvres, bonnes ou mauvaises ; moi, *tremblant et gémissant comme un coupable* (2). — Que mes jugements, que mes affections, relativement à tout ce qui passe, et à ce qui demeure éternellement, seront alors différents ! *Ah ! s'il est vrai que l'homme juste sera à peine rassuré: moi, coupable, que dirai-je, et qui invoquerai-je pour me défendre* (3)?

III. *Les accusateurs.* — Le démon fera l'énumération de tous les péchés d'omission dont je me serai rendu coupable par ma négligence... ; de tous les péchés d'action que j'aurai commis à son instigation ou par ma propre malice... ; de tous ceux que je n'aurai pas prévenus ou empêchés, bien que ce fût pour moi un devoir... ; de tous ceux dont j'aurai été l'occasion volontaire en tant de manières et dans tant de circonstances... — Mon bon Ange me reprochera ses conseils méprisés, ses inspirations repoussées, ses regards souillés par mes iniquités... — Les Anges gardiens de mes frères me reprocheront mes scandales qui, peut être, auront causé la perte de plusieurs âmes, et ils en demanderont vengeance : *Levez-vous, Seigneur, et jugez votre propre cause* (4).

Ne donnez pas lieu au démon de vous accuser (5). Puissiez-vous plutôt lui dire avec la même assurance que saint Martin : *Malheureux, tu ne trouveras rien à revendiquer en moi* (6). *Ne méprisez pas*

(1) Rex tremendæ majestatis... Juste Judex ultionis, Donum fac remissionis, Ante diem rationis. (*Eccles.*)

(2) Ingemisco tanquam reus, Culpa rubet vultus meus. (*Eccles.*)

(3) Quid sum, miser, tunc dicturus? Quem patronum rogatúrus, Cum vix justus sit securus? (*Eccles.*)

(4) Exurge, Deus, judica causam tuam. (*Ps.* LXXIII. 23.)

(5) Nolite locum dare diabolo. (*Ephes.* IV. 27.)

(6) Quid astas, cruenta bestia? Nihil in me, funeste, reperies. (*Eccles.*)

non plus *l'Ange de Dieu ; car il ne vous pardonnera pas*, au dernier jour, *s'il vous trouve coupable* (1).

IV. *Des témoins irrécusables.* — 1° Les créatures, dont j'ai indignement abusé... ; 2° la sagesse divine... ; 3° ma propre conscience. Ces témoins me mettront sous les yeux mes œuvres de ténèbres, me forceront de les reconnaître, et d'avouer ce que je voudrais inutilement nier ou me dissimuler à moi-même. — Je veux écouter maintenant la voix de ma conscience, afin qu'elle ne s'élève pas alors contre moi pour me condamner : *Accordez-vous promptement avec votre adversaire, pendant que vous êtes avec lui dans le chemin, de peur qu'il ne vous livre au juge, et le juge au ministre de la justice* (2).

Second point. — Dans le second point, je considérerai *l'examen* qui aura lieu à ce jugement. — 1° Il sera exact... Tout sera pesé ; rien ne sera omis, pas même *une parole oiseuse* (3). On me demandera compte de ma dépense et de ma recette ; de tous les dons que j'aurai reçus ; des talents qui m'auront été confiés ; de tous les moments qui m'auront été accordés ; de tant d'occasions de faire le bien qui m'ont été offertes ; de tant de bonnes inspirations qui me sont venues d'en haut ; enfin, de toutes mes pensées, paroles, actions et omissions. O Chrétien ! O Religieux ! O Prêtre ! *rendez compte de votre administration* (4) ; de l'administration et de l'usage des sacrements ; de l'emploi des grâces ; des moyens de salut mis entre vos mains, pour vous et pour les autres, et que vous avez négligés, et dont peut-être vous avez abusé... — 2° Cet examen sera sévère. Toutes mes œuvres, et chacune d'elles en particulier, seront examinées en rigueur ; toutes seront mises dans la balance de la justice divine. On me

(1) Observa eum, et audi vocem ejus, nec contemnendum putes, quia non dimittet cum peccaveris. (*Exod.* xxiii. 21.)

(2) Esto consentiens adversario tuo cito, dum es in via cum eo : ne forte tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris. (Matth. v. 25.)

(3) Dico autem vobis, quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. (Matth. xii. 36.)

(4) Redde rationem villicationis tuæ. (Luc. xvi. 2.)

demandera compte non seulement de la substance de mes œuvres, mais des circonstances qui les ont accompagnées, de l'intention qui les a dirigées : *Quand le temps sera venu, je jugerai en toute justice* les justes eux-mêmes (1), dit le Seigneur; à combien plus forte raison les pécheurs! *En ce jour je scruterai Jérusalem avec des flambeaux* (2); comment traiterai-je Babylone?

Combien d'œuvres dans lesquelles je mettais ma confiance seront alors *réprouvées comme un argent faux* (3)! Combien de péchés, que j'ignorais par une négligence coupable, s'échapperont des replis de ma conscience, et s'élèveront contre moi! Combien de fautes, que l'entraînement et la dissipation me faisaient regarder comme légères, paraîtront graves! Combien, peut-être, que je croyais effacées, attesteront qu'elles existent encore tout entières quant à la peine! *Malheureux que je suis, que dirai-je en ce moment...* (4)?

Troisième point. — Dans le troisième point, je considérerai *la sentence* qui suivra immédiatement la connaissance de la cause.

Des deux sentences dont parle l'Ecriture (5), l'une est infiniment désirable, l'autre infiniment redoutable. Je les mettrai toutes deux en parallèle avec leurs motifs. J'en méditerai les termes, l'intimation et l'exécution qui auront lieu à l'instant même de ma mort.

L'une ou l'autre de ces sentences m'attend nécessairement. Mais laquelle sera mon partage? Je l'ignore... Cependant, je puis dire que c'est celle que je voudrai... *Le choix m'est donné* maintenant (6); bientôt il ne sera plus en mon pouvoir.

Pour mériter la sentence de condamnation, la chose est facile, *la voie est large* (7); continue comme tu as commencé; va, cours où la nature et la concupiscence t'emportent.

Pour mériter la sentence favorable, le travail, la lutte sont

(1) Cum accepero tempus, ego justitias judicabo. (*Ps.* lxxiv. 3.)
(2) Et erit in tempore illo : scrutabor Jerusalem in lucernis. (Sophon. i. 12.)
(3) Argentum reprobum vocate eos, quia Dominus projecit illos. (Jer. vi. 30.)
(4) Quid sum miser tunc dicturus...? (*Eccles.*)
(5) Matth. xxv. 34, 41.
(6) Optio vobis datur, eligite hodie quod placet. (Jos. xxiv. 15.)
(7) Lata porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem. (Matth. vii. 13.)

nécessaires. *Fais* d'abord *de dignes fruits de pénitence* (1); ensuite *efforce-toi d'entrer par la porte étroite* (2), *et marche dans la sainteté et la justice tous les jours de ta vie* (3).

Colloque. Je terminerai par un colloque à mon Juge, ou plutôt à mon Sauveur : *Souvenez-vous, ô bon Jésus, que c'est pour moi que vous êtes venu sur la terre, et ne me perdez pas en ce grand jour!... En me cherchant, vous vous êtes assis, épuisé de fatigue; vous m'avez racheté en souffrant la mort sur la croix : que tant de travaux ne soient point perdus...* (4)! — Je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ. (Luc. III. 8.)
(2) Intrate per angustam portam. (Matth. VII. 13.)
(3) In sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris. (Luc. I. 75.)
(4) Recordare, Jesu pie, Quod sum causa tuæ viæ : Ne me perdas illa die. Quærens me, sedisti lassus; Redemisti crucem passus : Tantus labor non sit cassus! (*Eccles.*)

LA MORT

QUI DÉCIDE A LA FOIS DU JUGEMENT PARTICULIER, DU JUGEMENT GÉNÉRAL ET DE L'ÉTERNITÉ.

L'oraison préparatoire est toujours la même.

Premier prélude. Composition de lieu. — Je me figurerai que je suis sur mon lit de mort, et je me représenterai toutes les circonstances de mes derniers moments.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Je demanderai à Dieu la grâce d'être vivement frappé de la pensée de la mort, afin de commencer à vivre maintenant comme je voudrais alors avoir vécu, et de mériter une fin précieuse devant lui : Seigneur, *éclairez mes yeux, de peur que je ne m'endorme un jour dans la mort, et que mon ennemi ne dise : J'ai prévalu contre lui* (1).

PREMIER POINT. — Idée et notion de la mort.

Qu'est-ce que mourir? Je l'ai souvent entendu dire; j'en ai souvent été le témoin; je ne l'ai peut-être jamais compris. Job me l'enseigne : *Lorsque l'homme est mort, et dépouillé, et consumé, je vous le demande, où est-il* (2)?

Mourir dit donc trois choses : 1° Un dépouillement absolu, universel, éternel de toutes choses. 2° La résolution du corps en pourriture, en poussière, et presque au néant dans le tombeau. 3° Le passage de l'âme à une autre vie, éternellement heureuse ou éternellement malheureuse. Quelle sera-t-elle pour moi? C'est un mystère.

(1) Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte : ne quando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum. (*Ps.* XII. 4.)

(2) Homo vero cum mortuus fuerit, et nudatus, atque consumptus, ubi, quæso, est? (JOB. XIV. 10.)

Voilà ce que je méditerai avec crainte, ce que je considérerai avec tremblement, ce que je regarderai comme devant m'arriver certainement, à moi et à tous les hommes. Voilà surtout ce que je m'efforcerai d'exécuter spirituellement en moi, afin de pouvoir dire avec l'Apôtre : *Je meurs chaque jour* (1) à tout, et à moi-même.

Second point. — Certitude de la mort.

La mort est-elle certaine? Oui, rien de plus certain. 1° La foi me l'enseigne. *Il est arrêté que les hommes meurent* (2) tous, sans aucune exception. 2° La raison m'en convainc : tout composé d'éléments contraires doit enfin se dissoudre. C'est une loi générale de la nature ; ce qui a reçu l'existence par voie de génération est sujet à la corruption. 3° L'expérience le confirme ; je dis l'expérience constante de tous les siècles, comme celle de tous les jours : qui d'entre les hommes a évité la mort? 4° *Nous avons en nous une réponse de mort* (3) ; et cette faiblesse naturelle, que nous sentons et que nous portons avec nous-mêmes, nous avertit que nous avons contracté en naissant l'obligation de mourir.

La nécessité ou la certitude de la mort ne m'est-elle pas évidente? Puis-je me refuser à tant de raisons, à de si puissants témoignages? Pourquoi donc me comporter comme si je devais toujours vivre ; comme si je ne devais jamais mourir? Il est temps enfin d'être conséquent. Je veux que désormais ma conduite soit conforme à ma croyance ; je veux me dépouiller de toute affection désordonnée aux créatures et à moi-même ; je veux pouvoir répéter avec vérité ces paroles de saint Paul : *Je meurs chaque jour ; quotidie morior.*

Troisième point. — Incertitude des circonstances de la mort.

Autant il est certain que je mourrai, autant il est incertain quand, où, comment, en quel état je mourrai. *Quand?* Sera-ce aujourd'hui, ou demain? dans dix jours, ou dans dix ans? Dieu

(1) Quotidie morior. (1 *Cor.* xv. 31.)
(2) Statutum est hominibus semel mori. (*Heb.* ix. 27.)
(3) Sed ipsi in nobismetipsis responsum mortis habuimus. (2 *Cor.* i. 9.)

le sait; je l'ignore. *Où?* Ici ou ailleurs? dans ma patrie, ou dans un pays étranger? dans un lieu habité ou dans un lieu désert? Dieu le sait; je l'ignore. *Comment?* De mort naturelle ou de mort violente? de maladie, ou de vieillesse? subitement, ou avec le temps de me reconnaître? Dieu le sait; je l'ignore. Enfin, *en quel état?* En état de grâce ou de péché? de ferveur ou de tiédeur? avec ou sans le secours des sacrements? Encore une fois, je l'ignore; Dieu seul le sait.

Quelle conclusion tirer de tout ceci? Celle que Jésus-Christ lui-même me suggère : *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure* (1). Le jour, l'heure me sont cachés, afin que je sois prêt tous les jours, à toute heure. *Et vous, soyez donc prêts; car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas* (2). Jésus-Christ ne dit pas : *Préparez-vous;* mais, *soyez prêts.* Eh bien! suis-je prêt? Et si je ne le suis pas aujourd'hui, comment le serai-je demain?

Quatrième point. — On ne meurt qu'une fois.

La mort est un tribunal sans appel. Combien de fois mourrai-je? Une seule fois. Si je meurs bien cette fois, tout est gagné; si je meurs mal cette fois, tout est perdu sans ressource. *Au midi, ou vers l'aquilon, de quelque côté que l'arbre tombe, il restera* (3). Le moment de la mort est un moment décisif, d'où dépend l'éternité, heureuse ou malheureuse. Se sauver ou se perdre une fois, c'est se sauver ou se perdre pour toujours (4)!... Si je pouvais mourir plusieurs fois, deux fois au moins, je pourrais, la seconde fois, mourir mieux que la première; je pourrais me repentir d'être mort en état de péché, comme on se repent d'avoir mené une vie coupable. Mais, puisqu'il est absolument certain que je ne mourrai qu'une seule fois, il ne faut rien négliger pour bien mourir cette fois.

(1) Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam. (Matth. xxv. 13.)

(2) Et vos estote parati, quia qua hora non putatis Filius hominis veniet. (Luc. xii. 40.)

(3) Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit. (*Eccl.* xi. 3.)

(4) Periisse semel, æternum est!

Conclusion. 1° Bien vivre, c'est-à-dire, vivre chrétiennement selon mon état : la mort est l'écho de la vie. 2° Demander souvent et avec instance la grâce d'une bonne mort, par l'intercession de la très sainte Vierge, en récitant la Salutation angélique. 3° Penser souvent à la mort *comme prochaine,* comme pouvant me surprendre à chaque instant. 4° Examiner fréquemment si je voudrais mourir dans l'état où je suis. 5° Enfin, faire pendant la vie ce que je voudrais avoir fait à l'heure de la mort.

Colloque. A Jésus-Christ mourant sur la croix. Autant *il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant* (1), autant il est consolant de tomber entre les mains d'un Dieu mourant, et mourant pour moi. — Réciter l'Oraison dominicale.

Remarque. On comprend tout ce que la méditation de la mort acquiert de force, lorsqu'elle vient après celle des autres grandes vérités, et spécialement après celle de l'enfer. On sait assez qu'il faut mourir, et l'on s'y résigne; la mort est une loi commune, il faut la subir. L'homme dénué des biens de la fortune redoute moins la mort; l'homme qui souffre la désire parfois; l'impie avoue que le temps est court, et il en conclut qu'il faut se hâter de jouir des biens présents (2). Mais, s'il est vrai qu'après la mort, qui peut se présenter à toute heure, il y a un jugement, un enfer, une éternité... tout change de face. C'est alors que la mort devient pour moi *ce moment* dont parle l'Apôtre, *ce clin-d'œil* (3) qui décide de mon sort éternel, la porte du ciel ou de l'enfer.

(1) Horrendum est incidere in manus Dei viventis. (*Hebr.* x. 31.)
(2) Fruamur bonis quæ sunt. (*Sap.* II. 6.)
(3) In momento, in ictu oculi. (I *Cor.* xv. 52.)

RÉSUMÉ

des trois Exercices précédents.

On commencera cet Exercice, comme les autres, par l'Oraison préparatoire, qui est toujours la même ; puis on fera les deux préludes, qui peuvent être ceux de la méditation sur le Jugement général ; ensuite on reviendra et on s'arrêtera sur les pensées qui auront le plus frappé dans la journée, ou sur les points suivants :

1° Il est certain que tout homme mourra : *Statutum est hominibus semel mori.*

2° Il est certain que la mort sera suivie du jugement : *Post hoc autem judicium.*

3° Il est certain que les réprouvés seront condamnés au supplice éternel, et que les justes seront mis en possession de la vie éternelle : *Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.*

4° Il est encore certain que c'est d'un moment que dépend l'éternité : *Momentum a quo pendet æternitas !*

Ne reculons pas devant ces vérités ; méditons-les, approfondissons-les, pénétrons-nous-en tout entiers.

Oui, il y a dans le temps, dans ma vie, un moment duquel dépend mon éternité ! Ce moment, quand viendra-t-il ? Dieu seul le sait. — Et vous, veillez donc, soyez prêts, puisque le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas ; puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure. *Vigilate ergo... estote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet... quia nescitis diem, neque horam.*

Prendre la résolution de ne jamais s'endormir, même une seule fois, dans la mort, c'est-à-dire, en état de péché mortel. Demander à Dieu cette grâce.

Colloques. 1° A la très sainte Vierge : *O Marie, Mère de grâce, douce Mère de miséricorde, défendez-moi contre les attaques de l'ennemi, et recevez-moi à l'heure de la mort* (1). 2° A Notre-Seigneur : *O Jésus! quand il me faudra sortir de ce monde, faites, je vous le demande par votre Mère, que j'obtienne la palme de la victoire. Quand la mort viendra frapper mon corps, accordez à mon âme la gloire du paradis. Ainsi soit-il* (2). — Je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Maria, Mater gratiæ, Dulcis parens clementiæ, Tu nos ab hoste protege, Et mortis hora suscipe. (*Eccles.*)

(2) Christe, cum sit hinc exire, Da per Matrem me venire Ad palmam victoriæ. — Quando corpus morietur, Fac ut animæ donetur Paradisi gloria. Amen. (*Eccles.*)

QUELQUES CIRCONSTANCES

QUI SUIVENT LA MORT.

(Par forme de contemplation et de considération.)

Oraison préparatoire. La même qu'à l'ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. — Je me représenterai sur son lit funèbre un homme qui vient de rendre le dernier soupir, et je demanderai à la mort des leçons.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Je demanderai à Dieu la grâce de comprendre vivement, à la vue de ces restes inanimés, la vérité de ces paroles de l'Ecclésiaste : *Vanité des vanités, et tout est vanité* (1), hors aimer Dieu et le servir lui seul.

PREMIER POINT. — Circonstances qui suivent immédiatement la mort.

Je rends le dernier soupir; me voilà pâle, immobile, insensible. A l'instant même je deviens un objet d'horreur pour tous ceux qui m'entourent. On me couvre le visage d'un voile, et mes proches eux-mêmes me fuient. Ma garde est confiée à des mains étrangères. Ce sont elles qui m'enveloppent d'un suaire. Tant que ma dépouille mortelle sera dans la maison, il y régnera une sorte de stupeur. On regarde comme un devoir de piété l'empressement que l'on témoigne à me faire transporter à ma dernière demeure. — Qu'est-ce donc que la santé? Que sont les amitiés du monde? Que sont les jouissances des sens? *Tout*, absolument tout, *est vanité !*

La considération de ces premières circonstances me fera pren-

(1) Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. (*Eccl.* I. 2.)

dre deux résolutions : 1° Combattre l'amour déréglé des plaisirs sensuels qui ont donné tant de fois la mort à mon âme, et que saint Jean appelle *la concupiscence de la chair ;* résolution nécessaire, car ceux qui suivent les mouvements de la sensualité, souillent leur âme et perdent la grâce de Dieu. 2° Pratiquer la mortification chrétienne en privant mes sens de plusieurs choses permises, et en ne leur accordant qu'avec modération celles qui sont nécessaires, *portant toujours dans mon corps la mortification de Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi dans ce corps* (1).

Second point. — Le lendemain de la mort.

A l'heure marquée, le cortège funèbre m'accompagne au pied des autels. On s'avance dans le silence et dans le recueillement... Quelques-uns me pleurent; mais, si l'on descendait au fond des cœurs, on reconnaîtrait peut-être qu'il y a plus d'apparence que de sincérité dans les regrets. Les prêtres commencent les prières de l'Eglise : *Seigneur, donnez-lui le repos éternel, et que le jour qui n'a pas de déclin brille à ses yeux* (2). Mais, avant le jour de la lumière et du repos, il faut passer par la nuit de l'expiation et des souffrances, et, selon les paroles de l'Eglise, par le jour de la colère : *Dies iræ!* Il faut passer par un jour de calamité, d'amertume et de misère : *Dies magna et amara valde!* Enfin : *Que les âmes des Fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix...* (3). C'est le dernier souhait du ministre de Jésus-Christ en terminant le sacrifice. Il le répète une dernière fois sur ma tombe; puis elle se ferme pour ne s'ouvrir qu'au grand jour qui fermera le temps et ouvrira l'éternité!

Que me sera-t il permis d'emporter de mes biens, de mes richesses, en sortant de ce monde? Quand j'aurais été le plus grand potentat de la terre, il ne me restera en ce dernier jour, comme au pauvre, qu'un linceul et un tombeau... Donc, 1° Détachement des biens de ce monde; déraciner de mon cœur cet amour des

(1) Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. (2 *Cor.* IV. 10.)

(2) Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis. (*Eccles.*)

(3) Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. (*Eccles.*)

richesses que l'apôtre saint Jean nomme *la concupiscence des yeux;* car Jésus-Christ a dit : *Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation sur la terre* (1). *Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! Les disciples étaient étonnés de ce discours; mais Jésus leur dit de nouveau : Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui mettent leur confiance dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! Il est plus aisé à un chameau de passer dans le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* (2). 2° Amour de la pauvreté; c'est la première des béatitudes : *Bienheureux les pauvres d'esprit,* qui sont dégagés de toute affection pour les biens passagers, *parce que le royaume des cieux est à eux* (3). Heureuse pauvreté qui nous assure dès ce monde la possession éternelle de tous les biens du ciel! J'entrerai dans le sentiment du grand Apôtre : *Ayant de quoi nous nourrir et nous vêtir, nous devons être contents; parce que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans les pièges du démon, et en beaucoup de désirs inutiles et pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation : car l'amour des richesses est la racine de tous les maux* (4).

Troisième point. — Quelque temps après la mort.

Les hommes n'ont plus de moi qu'un bien faible souvenir, s'ils ne m'ont pas entièrement oublié. Ils se sont habitués à se passer de moi. Je suis remplacé dans les postes que j'occupais, dans les emplois que j'exerçais. Toutefois, ce n'est là qu'un côté du tableau, et le plus supportable ; l'autre est justement dérobé aux regards

(1) Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. (Luc. vi. 24.)

(2) Quam difficile, qui pecunias habent, in regnum Dei introibunt! Discipuli autem obstupescebant in verbis ejus. At Jesus rursus respondens ait illis : Filioli, quam difficile est, confidentes in pecuniis, in regnum Dei introire! Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei. (Marc. x. 23-25.)

(3) Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum cœlorum. (Matth. v. 3.)

(4) Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas. (I *Tim.* vi. 8-10.)

des vivants. *Fils de l'homme,* soulève cette pierre tumulaire, *creuse la terre* (1). Hideux spectacle ! Ma tombe ne renferme plus que des membres qui se désunissent, que des chairs en putréfaction et fourmillant de vers, que des ossements nageant dans la corruption ! Voilà ce qui reste d'un corps auquel j'ai sacrifié si souvent les intérêts de mon âme ! Un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue, et dont on ne peut occuper longtemps sa pensée sans horreur (2). *Vanité des vanités, tout est vanité !*

Qu'est-ce donc que la mort? qu'est-ce donc qu'un tombeau? L'orgueil convaincu de folie ; l'enseignement le plus efficace de mon néant. Oh ! qu'il sied bien à la poussière de s'enorgueillir ! Donc, *humilie-toi sous la main puissante de Dieu* (3). Toutes ses menaces sont contre les orgueilleux, toutes ses promesses pour les humbles. *Dieu résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles* (4) ; *il dépose les puissants, et il exalte les humbles* (5) ; *il regarde* avec complaisance *ce qui est bas* et humble, *et il ne voit que de loin* et avec horreur *ce qui est élevé* (6). Du reste, ces bas sentiments de nous-mêmes sont tellement conformes à la raison, qu'ils sont nécessaires à notre bonheur. *Le superbe et l'avare n'ont jamais de repos ; mais le pauvre et l'humble vivent dans l'abondance de la paix* (7).

Colloque. Demander à Dieu qu'il daigne par sa grâce « détacher mon cœur de l'amour des choses visibles, et le porter tout entier vers les invisibles ; car ceux qui suivent l'attrait de leurs sens souillent leur âme et perdent la grâce de Dieu (8) ». — Réciter l'Oraison dominicale.

(1) Fili hominis, fode parietem. (Ezech. viii, 8.)

(2) In nullum inde jam nomen, in omnis jam vocabuli mortem. (Tertull. *De resurr. carn.* c. iv.)

(3) Humiliamini igitur sub potenti manu Dei. (I Petr. v. 6.)

(4) Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. (Jacob. iv. 6.)

(5) Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. (Luc. I. 52.)

(6) Humilia respicit, et alta a longe cognoscit. (*Ps.* cxxxvii. 6.)

(7) Superbus et avarus nunquam quiescunt ; pauper et humilis spiritu in multitudine pacis conversantur. (*Imit.* lib. I. c. vi. n° 1.)

(8) Stude ergo cor tuum ab amore visibilium abstrahere, et ad invisibilia te transferre ; nam sequentes suam sensualitatem, maculant conscientiam, et perdunt Dei gratiam. (*Imit.* lib. I. c. I. n° 5.)

LE PÉCHÉ VÉNIEL [1].

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. — Je verrai des yeux de l'imagination et je considérerai mon âme captive dans ce corps mortel. Elle est encore vivante à la grâce, il est vrai; mais elle est couverte de taches hideuses qui la rendent difforme aux yeux de Jésus-Christ, son époux.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Je demanderai à Dieu la grâce de connaître et de détester le péché véniel.

Premier point. — Nature du péché véniel.

I. Le péché véniel est un dérèglement volontaire de pensée, de parole ou d'action, contraire à la loi de Dieu; dérèglement toutefois qui ne va pas jusqu'à donner la mort à l'âme et la rendre digne de la damnation éternelle. Mais il a, du reste, la vraie nature du péché; il est essentiellement péché ou offense de la Majesté divine.

II. Le péché véniel est appelé léger par comparaison avec le péché mortel, qui est en effet beaucoup plus grave. Mais, absolument parlant et pris en soi, ce n'est pas un mal léger; car, après le péché mortel, c'est au jugement de Dieu, et en réalité, le plus grand de tous les maux. Mal moral, d'un ordre supérieur à tous

(1) On a cru devoir présenter dans une seule méditation tout ce qui regarde le péché véniel. Cependant, comme la matière est très abondante, le retraitant pourra la partager en plusieurs Exercices, ou se contenter de méditer un seul point, et de lire attentivement les deux autres. Cette remarque peut s'appliquer à d'autres sujets. Elle est du reste entièrement conforme à un avis que l'auteur des Exercices formule en ces termes, et qu'il n'est pas inutile de rappeler ici : « Si j'éprouve, dans un point de la méditation, les sentiments que je voulais exciter en moi, je m'y arrêterai et m'y reposerai, sans me mettre en peine de passer outre, jusqu'à ce que mon âme soit pleinement satisfaite. » (*Lectures* 2e jour. Addit. 4.)

les maux de la nature ; vrai mal de la créature raisonnable, qu'il vicie et qu'il corrompt.

III. Disons plus : puisque le péché véniel est une offense de Dieu, il est donc le mal de Dieu... mal incomparablement plus grand que la désolation de tous les peuples, que le renversement de tous les États, que l'anéantissement du ciel et de la terre, que le malheur éternel de tous les hommes et de tous les anges, qu'il ne serait pas permis d'empêcher, dit saint Anselme, par l'offense la plus légère (1).

Voilà les vérités que la foi et la droite raison m'enseignent : m'y suis je conformé jusqu'ici dans la pratique? Quelle sera ma conduite dans la suite? Continuerai-je à commettre le péché véniel avec cette facilité funeste, et à le regarder comme un mal léger?

Second point. — Effets du péché véniel.

I. Le premier effet du péché véniel, celui qu'il produit plus directement, c'est la souillure de l'âme. Il ne détruit pas en elle la grâce habituelle, mais il lui imprime une tache qui ternit sa beauté ; il est à l'âme ce qu'un ulcère est au corps. Nous ne croyons pas, dit saint Augustin, que ces péchés donnent la mort à l'âme ; néanmoins ils la couvrent comme d'une lèpre qui la rend entièrement difforme, et ne lui permet de recevoir que très difficilement, ou avec une grande confusion, les embrassements de son céleste époux (2).

II. Le second effet du péché véniel est de rendre nos bonnes œuvres moins agréables à Dieu. Car il les vicie dans leur principe et en elles-mêmes. 1° *Dans leur principe,* qui est le cœur de l'homme. Le péché véniel, surtout lorsqu'il est commis avec plus de délibération, n'imprime pas seulement une tache dans le cœur ; il y dépose encore un germe vicieux. Voyez un cœur entièrement détaché des créatures : il se propose dans ses actions des motifs

(1) Fateri me necesse est : quia pro conservanda tota creatura, nihil deberem facere contra voluntatem Dei. (S. Anselm. *Cur Deus homo.* Lib. I. c. xxi.)

(2) Quibus peccatis (minutis) licet occidi animam non credamus, tamen eam velut quibusdam pustulis, et quasi horrenda scabie replentia deformem faciunt, ut eam ad amplexus illius cælestis sponsi, aut vix, aut cum grandi confusione venire permittat. (S. August. *Serm.* 41 *de Sanctis.*)

surnaturels ; ses intentions sont droites, ses affections pures, nobles, généreuses. Il accomplit sans peine le conseil de l'Apôtre : *Ne recherchez que les choses du ciel, n'ayez de goût que pour les choses du ciel* (1). Voyez au contraire un cœur qui commet facilement le péché véniel : peu à peu ses voies deviennent moins droites, ses intentions moins simples, ses sentiments moins élevés, ses affections moins pures, plus communes et toutes languissantes. Dans ses actions et dans ses démarches, il ne se propose plus, pour l'ordinaire, que des motifs humains et terrestres ; et si quelquefois encore il est mû par des motifs surnaturels, ces motifs n'agissent que faiblement. De là cette plainte de l'auteur de l'*Imitation* : « Nous ne considérons point la bassesse de nos affections, et nous ne déplorons point tout ce qu'il y a en nous d'impur (2). » 2° *En elles-mêmes;* par exemple, lorsque nous prions avec tiédeur, lorsque nous récitons l'office divin avec des distractions volontaires, lorsque nous célébrons ou que nous entendons la sainte Messe avec indévotion, lorsque nous communions sans recueillement intérieur, lorsque nous travaillons avec mécontentement, lorsque nous obéissons avec des répugnances que nous ne combattons pas, avec murmures... Qui n'est obligé de reconnaître que de semblables actions sont remplies de défauts? Et faut-il s'en étonner? L'arbre languit; comment produirait-il des fruits vermeils et savoureux? « Quand nos affections intérieures sont corrompues, elles corrompent nécessairement nos actions, et dévoilent ainsi toute la faiblesse de notre âme. Les fruits d'une bonne vie ne croissent que dans un cœur pur (3). »

Mais si le péché véniel rend nos bonnes œuvres moins agréables aux yeux de Dieu, il les rend par conséquent moins dignes de récompense; il prive donc l'âme qui le commet de plusieurs degrés de grâce et de gloire qu'elle eût acquis par sa fidélité, et qu'elle perd par sa faute. Ainsi, un Dieu éternellement moins connu, éternellement moins aimé, éternellement moins glorifié; voilà

(1) Quæ sursum sunt quærite... quæ sursum sunt sapite. (*Coloss.* III. 1-2.)

(2) Ubi jacent affectus nostri, non attendimus; et quam impura sint omnia non deploramus. (*Imit.* lib. 3. c. XXXI. n° 4.)

(3) Cum ergo interior affectus noster multum corruptus sit, necesse est ut actio sequens, index carentiæ interioris vigoris, corrumpatur. Ex puro corde procedit fructus bonæ vitæ. (*Imit.* lib. 3. c. XXXI. n° 4.)

les suites d'un seul péché véniel; voilà les préjudices qu'il cause; puissé-je en comprendre aussi le danger !

III. Le troisième et le plus dangereux effet du péché véniel, surtout lorsqu'il est commis avec plus de connaissance et de délibération, c'est qu'il dispose et conduit au péché mortel. 1° Par la liaison qu'il y a de l'un à l'autre, et par l'habitude du péché qu'il produit. En commettant souvent des fautes légères, l'homme s'accoutume à agir contre les lumières de la raison, à passer sur l'indécence et la difformité d'une mauvaise action, à étouffer les remords de sa conscience, à craindre moins de déplaire à Dieu, jusqu'à ce qu'il perde peu à peu l'horreur du péché mortel. Le penchant au mal est toujours rapide; il est difficile de se retenir sur la pente d'une montagne escarpée; on court risque de ne s'arrêter qu'au fond de l'abîme. 2° Par la diminution, ou même la privation des grâces spéciales qui soutenaient cette âme et la préservaient des grands péchés. En effet, le péché véniel refroidit nécessairement la ferveur de la charité; il obscurcit la lumière intérieure, il prive l'âme de la force, de la joie, de l'onction du Saint-Esprit; il ôte le goût des choses célestes et attache à la créature; il augmente les ardeurs de la concupiscence; il donne plus d'empire au démon sur notre âme, et parce qu'il s'enhardit à nous tenter, et parce que Dieu permet, en punition de nos infidélités, qu'il nous attaque avec plus de violence. 3° C'est la doctrine de l'Écriture et des Pères. *Celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu* et comme par degrés dans le précipice (1). *Celui qui est infidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes* (2). « Évitons donc les moindres péchés, conclut saint Jean Chrysostôme, puisqu'ils sont la source des plus grands; car celui qui s'habitue à dire de chaque péché : Mon salut n'y est point intéressé, tombera insensiblement dans les plus grands maux (3). » « Si nous négligeons de nous corriger des fautes légères, ajoute saint

(1) Qui spernit modica, paulatim decidet. (*Eccli.* XIX. 1.)

(2) Qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est. (LUC. XVI. 10.)

(3) Propterea exhortor, initio ut caveamus vel pusilla fugientes mala; nam magna ab his nascuntur. Etenim qui in unoquoque peccato dicere edoctus est : Non in hoc positum est salutis momentum, is pedetentim omnia pessumdabit. (S. CHRYSOST. *in Epist. ad Rom.* c. VII.)

Grégoire, nous serons entraînés peu à peu à commettre sans rougir les plus grandes (1). » Les paroles de saint Augustin ne sont ni moins formelles ni moins remarquables : « Ne méprisez pas les péchés véniels, par la raison qu'ils sont légers; mais craignez-les plutôt, parce qu'ils sont en grand nombre; car les fautes vénielles multipliées, lorsqu'on n'en fait aucun cas, conduisent à la mort (2). »

Des raisons aussi fortes, des autorités aussi imposantes, me font-elles comprendre le danger du péché véniel?

Troisième point. — Châtiments du péché véniel.

I. Il est certain que Dieu ne peut s'empêcher, sans manquer à sa sainteté et à sa justice, de punir le péché véniel, même le plus léger, à moins que le pécheur ne le punisse lui-même par des peines volontaires, ou volontairement acceptées, et souffertes avec patience, comme venant de la main de Dieu.

II. Dieu punit souvent le péché véniel dès cette vie par des châtiments sévères, comme le prouvent plusieurs exemples tirés de l'Ecriture sainte. Ainsi, la femme de Loth jette un regard curieux sur les flammes qui dévorent deux villes coupables, et elle est changée en une statue de sel (3); les Bethsamites considèrent l'Arche sainte contre la défense du Seigneur, et ils sont frappés de mort (4); Oza y porte la main, et il meurt (5); David se complaît dans la multitude de ses sujets, et soixante-dix mille sont enlevés par un fléau vengeur (6); dans le Nouveau Testament, Ananie et Saphire tombent morts aux pieds de saint Pierre pour un mensonge (7).

III. Mais c'est surtout en l'autre vie, c'est dans le purgatoire que Dieu punit le péché véniel selon la rigueur de sa justice.

(1) Si curare parva negligimus, insensibiliter seducti, audenter etiam majora perpetramus. (S. Gregor. *Moral.* lib. x. c. 9.)

(2) Noli illa contemnere, quia minora sunt: sed time, quia plura sunt. (S. Aug. *De decem chordis.* c. xi.) — Quoniam minuta plura peccata, si negligantur, occidunt. (Id. *In Joan. Tract.* xii. n° 14.)

(3) *Gen.* xix. 26.

(4) 1 *Reg.* vi. 19.

(5) 2 *Reg.* vi. 6.

(6) 2 *Reg.* xxiv. 15.

(7) *Act.* v.

Descendons dans cette prison ténébreuse et voyons ce que les âmes y souffrent. 1° La privation de Dieu, mal plus grand, de sa nature, que tous les maux temporels de ce monde, selon saint Thomas. Pour le concevoir, il faudrait comprendre Dieu lui-même et la véhémence du désir dont une âme, dégagée des liens du corps, est pressée de le posséder; car il est son souverain bien, le bien infini, le bien pour lequel elle est créée, bien qui est sa plénitude, et dont la possession lui est justement différée. 2° La peine du feu, et d'un feu qui est le même que celui de l'enfer, selon l'Ange de l'Ecole : « C'est par les mêmes flammes, dit-il, que le juste est purifié dans le purgatoire, et que le réprouvé est tourmenté en enfer (1). » Saint Cyrille de Jérusalem est de ce sentiment, et dit que la peine du sens est égale en purgatoire et en enfer, sauf la durée (2).

Or, nous sommes assurés que Dieu ne punit jamais par passion; qu'il n'exerce point de vengeance que sa justice ne règle et que sa miséricorde n'adoucisse... Ajoutons que ceux qu'il punit de la sorte sont ses amis, ses élus, ses enfants et les héritiers de son royaume... Enfin ces flammes cruelles et cette privation de Dieu peuvent être le châtiment d'un seul de ces péchés que je commets si souvent, et dont j'ai si peu de repentir. — O péché, léger selon le langage des hommes, que tu es un grand mal dans la réalité, et combien tu es à craindre!

Fruit. Recueillir de cette méditation une constante et vive horreur de tout péché véniel, au moins délibéré, de celui surtout : 1° dans lequel je tombe plus fréquemment; 2° qui est en moi la source et la cause de plusieurs autres; 3° qui peut me conduire plus directement au péché mortel.

Résolution. Fuir le péché, même léger, comme on fuit à l'aspect du serpent (3). Demander à Dieu cette grâce en faisant *les trois colloques* du troisième Exercice de la première semaine (page 43).

(1) Ita quod idem ignis sit qui damnatos cruciat in inferno, et qui justos in purgatorio purgat. (S. Thom. IV. Sentent. *Dist.* 21. *quæst.* 1. *art.* 1.)

(2) Pœnam sensus purgatorii esse æque gravem ac inferni, solumque in duratione differre. (Juxta Cyrillum Hierosolymit. Apud Suarez. *Tom.* XIX. *Disput.* 46. *sect.* 3.)

(3) Quasi a facie colubri fuge peccata. (*Eccli.* XXI. 2.)

LA TIÉDEUR [1].

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. — D'un côté, je me représenterai mon cœur dans lequel le feu de la charité est près de s'éteindre ; de l'autre, je verrai le Cœur de Notre-Seigneur embrasé comme un fournaise ardente. Voici, me dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour (2). *Je suis venu jeter sur la terre le feu* de l'amour divin ; *et que désiré-je, sinon qu'il s'allume* dans tous les cœurs (3)?

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Je demanderai à Notre-Seigneur, par son Cœur sacré, la grâce de son amour.

Premier point. — De la nature, des signes et des causes de la tiédeur.

1. *Nature de la tiédeur.* Il y a des rapports entre la tiédeur et le péché véniel ; mais il y a aussi entre l'un et l'autre deux différences essentielles. 1° La tiédeur est un état; le péché véniel est

(1) Le sujet de cette méditation, comme celui de la méditation précédente, demande naturellement plus de développement que les grandes vérités. Celles-ci, en effet, frappent par elles-mêmes, elles ont je ne sais quoi de saisissant qui s'empare de tout l'homme, pour peu que l'on cherche à s'en pénétrer. Il n'en est pas ainsi de la tiédeur et du péché véniel, dont on ne comprend la malice et le danger que par une suite de raisonnements. On ne sera donc pas étonné que ces deux méditations soient présentées plus longuement et qu'elles aient peut-être, pour la forme, quelques rapports avec une lecture méditée.

(2) Paroles de Jésus-Christ à la B. Marguerite-Marie.

(3) Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? (Luc. xii. 49.)

un acte. 2° Le péché véniel est mauvais positivement. La tiédeur a deux éléments distincts, dont l'un seulement a une malice positive : c'est la chute fréquente dans le péché véniel, ou l'affection à un certain péché, ou l'omission réfléchie et coupable des moyens de l'éviter; l'autre élément n'est qu'une imperfection : c'est l'absence habituelle d'actes généreux, le dénûment de toute vertu solide, une fade médiocrité dans toutes les bonnes œuvres et dans la manière de s'acquitter des devoirs de son état. — Ces éclaircissements étaient nécessaires pour ôter aux âmes timorées tout sujet de confondre avec la tiédeur les sécheresses, les aridités et tout ce que l'on appelle, dans la vie spirituelle, état d'épreuve.

II. *Signes de la tiédeur*. Ne faire aucun cas des péchés véniels et ne craindre que les mortels. S'acquitter de ses exercices spirituels par routine, par respect humain, avec dégoût et avec une négligence réfléchie et consentie. Prier habituellement sans attention, confesser ses fautes légères sans la résolution sérieuse de les éviter, communier sans dévotion et sans faire des efforts doux et modérés pour l'obtenir. Faire ses actions journalières sans intention, sans ordre, sans méthode. Se répandre au dehors, être rarement présent à soi-même, plus rarement encore avoir Dieu présent. Renoncer à l'exercice des grandes vertus, même de celles dont la pratique convient à notre état ou à notre position, se contenter d'un état de médiocrité, éviter le commerce de ceux qui travaillent avec ardeur à leur perfection, rechercher de préférence la compagnie de ceux qui sont plus dissipés, moins fervents et moins réguliers. Se former une conscience erronée, dont les directeurs et les supérieurs ont souvent blâmé le manque de délicatesse, et s'appuyer sur de faux principes pour imposer silence aux remords de sa conscience. Malgré l'usage, fréquent peut-être, des sacrements, ne pas laisser de nourrir intérieurement des aversions, des jalousies, des mouvements d'orgueil, des affections particulières et dangereuses, un esprit d'aigreur, d'insubordination et de médisance, qui se manifeste par des paroles mordantes et contentieuses; continuer à entretenir un secret amour-propre qui, se mêlant à toutes nos actions, les corrompt et les infecte de son venin ; enfin ne montrer que de la lâcheté pour tout ce qui est travail et abné-

gation de soi-même, et ne rechercher que ses aises, des consolations futiles et le repos.

. Telles sont les marques certaines de la tiédeur. Si je les reconnais en moi, je ne puis en douter, et je dois me l'avouer sans déguisement, je suis tiède.

III. *Causes de la tiédeur.* Première cause de la tiédeur : faire les actions qui en sont les marques. — Seconde cause, souvent ignorée, mais bien réelle de la tiédeur : résister obstinément à la volonté ou au bon plaisir de Dieu clairement manifesté, au sujet d'une détermination importante pour notre sanctification ; par exemple : être sourd à la voix de la grâce qui nous appelle à la vie religieuse ; reculer indéfiniment devant le sacrifice d'une affection trop vive, qui est pour nous la source d'une foule d'imperfections ; ne pas se résoudre à prendre un moyen que notre confesseur ou notre supérieur nous a recommandé comme l'unique remède à un penchant vicieux, à une occasion dangereuse ; se refuser à la pratique d'un certain ensemble de bonnes œuvres que les circonstances semblent exiger de nous, et d'où résulterait un grand bien. Car, dans tous ces cas, nous nous mettons, par notre manque de correspondance à la grâce, en dehors des voies de la divine Providence pour suivre les nôtres ; nous nous soustrayons à sa conduite paternelle pour nous conduire nous-mêmes, et nous nous rendons peu dignes des grâces de choix que sa bonté nous préparait. — Troisième cause, très commune, de la tiédeur : mépriser les petites choses. Voilà par où l'on commence à dégénérer. On oublie dans la pratique qu'il n'y a rien de petit dans le service de Dieu ; que la perfection consiste le plus souvent dans les petites choses, car les grandes s'offrent rarement, et les autres sont de tous les jours et de tous les instants ; que c'est, d'ailleurs, une très grande chose d'être continuellement fidèle dans les moindres ; et enfin que ce sont les petites victoires qui assurent les grands triomphes, selon la parole du Sauveur : *Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes* (1). — Oh ! si j'avais toujours eu

(1) Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est. (Luc. xvi. 10.)

dans les petites choses la même fidélité que durant les premières années de ma conversion.

Second point. — Effets de la tiédeur.

I. La tiédeur produit le même effet que le péché véniel, mais, pour ainsi parler, plus en grand, c'est-à-dire d'une manière plus désastreuse. Ainsi elle souille l'âme, mais d'une souillure qui la rend plus difforme aux yeux de Dieu; elle diminue le mérite de nos bonnes œuvres, mais les pertes qu'elle nous cause sont bien plus préjudiciables; elle conduit au péché mortel, mais par une pente bien plus rapide, et sur laquelle il est beaucoup plus difficile de s'arrêter.

II. Outre ces effets, communs au péché véniel et à la tiédeur, il en est un particulier à celle-ci et qui est beaucoup plus à craindre, c'est l'obstacle qu'elle oppose à la guérison de l'âme, et cela pour deux raisons.

1° En premier lieu, pour porter remède à un mal, il faut croire à son existence. Mais celui qui est tiède ignore qu'il est tiède; au moins ne connaît-il pas la gravité de son mal. En effet, quoique l'âme tiède s'acquitte avec une négligence notable de ses exercices spirituels, elle ne les abandonne pas entièrement; elle fait de temps en temps quelques bonnes actions moins mal que de coutume; le masque de la vertu, qu'elle conserve encore, l'empêche de comprendre le malheur de son état; d'où il suit que la pensée, et surtout la nécessité d'en sortir ne se présente pas même à son esprit. Aussi est ce à l'âme tiède que Dieu adresse ce reproche dans l'Apocalypse : *Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens, et je n'ai besoin de rien; et vous ne savez pas que vous êtes pauvre, misérable, aveugle et nu* (1). L'aveuglement de l'âme est donc l'effet ordinaire de la tiédeur, et la première cause de la difficulté de sa guérison; car reconnaître que l'on est tiède, c'est commencer à être fervent.

2° En second lieu, la tiédeur paralyse les remèdes les plus effi-

(1) Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. (*Apoc.* III. 17.)

caces. Les méditations, les examens de conscience, les confessions, les communions, la célébration des saints mystères, les retraites, les récollections se font sans fruit, parce qu'ils se font avec langueur. Or des œuvres saintes faites avec négligence ne sont point un remède pour l'âme. Les fautes que nous y commettons peuvent même aller jusqu'à nous attirer l'anathème de l'Esprit-Saint : *Maudit celui qui fait négligemment l'œuvre du Seigneur* (1).

Une grâce de choix, une grâce forte et puissante pourrait encore, je l'avoue, réveiller cette âme languissante de son assoupissement. Mais, ici même, n'y a-t-il pas lieu de craindre que la paresse et la lâcheté de cette pauvre âme ne neutralisent ce souverain remède, et qu'il n'ait pas plus d'action sur elle qu'une pierre lancée, même avec force, contre un corps mou et sans résistance ? D'ailleurs, cet engourdissement du cœur, cette insensibilité de la conscience, cette continuelle dissipation de l'esprit, cette inattention à Dieu et à elle-même, lui permettent ils de remarquer les grâces excitantes que Dieu lui envoie ?

Tout est facile à Dieu ; et cependant il éprouve, ce semble, de la difficulté à changer un cœur tiède ; il ne sait comment le prendre ; il est sur le point de l'abandonner : *Je sais quelles sont vos œuvres ; je sais que vous n'êtes ni froid ni chaud : que n'êtes-vous ou froid ou chaud ! Mais parce que vous êtes tiède, et que vous n'êtes ni froid ni chaud, je suis près de vous vomir de ma bouche* (2). Et l'expérience faisait dire à saint Bernard : « Vous verrez plus facilement un grand nombre de séculiers renoncer au vice et embrasser la vertu, qu'un seul religieux passer d'une vie tiède à une vie fervente (3). » Il n'est pas rare, en effet, que de grands pécheurs se sentent vivement touchés et sincèrement convertis à la vue d'un crucifix, à la pensée du jugement, de l'enfer, de l'éternité ; tandis que celui qui est tiède, habitué à méditer sans ferveur les vérités

(1) Maledictus, qui facit opus Domini fraudulenter. (Jer. xlviii. 10.)

(2) Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus : utinam frigidus esses, aut calidus ! Sed quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. (*Apoc.* iii. 15-16.)

(3) Multo facilius reperies multos sæculares converti ad bonum, quam unum quempiam de Religiosis transire in melius. (S. Bernard. *Epist.* 76, *ad Richard. Abbatem Fontanum.*)

éternelles, en est aussi peu touché que le sont de l'aspect de la mort ceux qui assistent tous les jours des mourants.

Tel est le mal de la tiédeur : il faut l'avouer, il est grand !... *Mais n'y a-t-il point de baume en Galaad? N'y a-t-il pas un médecin? Pourquoi donc ma blessure n'est-elle pas fermée* (1), et pourquoi refuser plus longtemps d'entreprendre ma guérison?

Troisième point. — Remèdes à la tiédeur.

Ils se réduisent à quatre : Connaître, vouloir, agir, prier.

1° *Connaître.* Pour guérir une maladie, il faut la connaître ; pour porter remède à la tiédeur, il faut reconnaître que l'on est tiède. Faites, Seigneur, que je me connaisse !

2° *Vouloir.* Cette condition est aussi rigoureusement requise que la première. C'est surtout dans l'œuvre de la sanctification de l'homme que Dieu exige la coopération de sa créature. « Dieu qui vous a créé sans vous, dit saint Augustin, ne vous justifiera pas sans vous, c'est-à-dire sans votre volonté (2). » Du reste, ce qui doit m'inspirer un grand courage, c'est que la volonté de l'homme, dans l'affaire dont il s'agit, n'est pas moins puissante qu'elle est nécessaire. Aidé de la grâce divine, il n'y a rien de si difficile que je ne puisse entreprendre avec confiance et exécuter avec succès. Il m'est permis de répéter avec le grand Apôtre : *Je puis tout en celui qui me fortifie* (3).

3° *Agir.* L'action est la preuve certaine d'une bonne volonté. Mais que dois-je faire? Puisque les contraires se guérissent par les contraires, je dois détruire en moi les causes de la tiédeur en les attaquant par des principes tout opposés. Par exemple, je dois reprendre tous les exercices dont l'omission m'a été si préjudiciable (4) ; je dois les faire avec toute l'exactitude, toute l'applica-

(1) Numquid resina non est in Galaad? aut medicus non est tibi? Quare igitur non est obducta cicatrix filiæ populi mei? (Jer. viii. 22.)

(2) Qui fecit te sine te, non te justificat sine te. (S. Aug. *Serm.* 16 *de verb. Apost.*)

(3) Omnia possum in eo qui me confortat. (*Philipp.* iv. 13.)

(4) Prima opera fac ; *Faites vos premières œuvres.* (*Apoc.* ii. 5.)

tion et tout le soin dont je suis capable; je dois ne manquer à aucun des devoirs de mon état, pas même aux moins importants en apparence, surmontant toutes les difficultés et m'élevant avec courage au-dessus de toutes les répugnances. — Outre ces remèdes généraux, en voici quelques-uns qui sont tout spéciaux : 1° tous les matins, une méditation fervente pendant un temps déterminé; 2° dans la journée, une lecture spirituelle d'un quart d'heure au moins, dans un livre d'une doctrine solide; 3° tous les soirs, l'examen de conscience, général et particulier; 4° tous les mois, une heure environ de récollection ou de retour sur soi-même; on peut partager ce temps entre la lecture, l'examen et la considération.

4° *Prier*. La prière est nécessaire, la prière est efficace. Mais, au lieu de nous arrêter à des vérités connues, il nous sera plus utile de considérer avec quelles instances Notre-Seigneur Jésus-Christ prie et conjure lui-même l'âme tiède de sortir enfin de son état déplorable et de revenir à son ancienne ferveur. Rien n'est plus touchant, rien n'est plus tendre que ses paroles. On sent que le Sauveur s'adresse à une âme qui n'a point encore encouru sa disgrâce, et qu'il regarde toujours comme une épouse. *Je vous conseille,* lui dit-il (ce n'est point là le langage d'un maître), *je vous conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu pour vous enrichir, et des vêtements blancs pour vous habiller et pour cacher votre nudité; appliquez-vous aussi un collyre sur les yeux, afin que vous voyiez l'état où vous êtes, et ce que vous devez faire pour en sortir. Je reprends et je châtie ceux que j'aime. Animez-vous donc de zèle et faites pénitence. Car me voici à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai été moi-même victorieux et suis assis avec mon Père, sur son trône* (1).

(1) Suadeo tibi emere a me aurum ignitum, probatum, ut locuples fias, et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ, et collyrio inunge oculos tuos, ut videas. Ego quos amo, arguo et castigo. Æmulare ergo, et pœnitentiam age. Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum; et cœnabo cum illo, et ipse mecum. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus. (*Apoc.* III. 18-21.)

— Comment ne point me rendre à des paroles si touchantes et à de si magnifiques promesses !

Colloque. Le colloque au sacré Cœur de Jésus, pour lui demander la vigilance et la ferveur : « Accordez-moi toujours, Seigneur, la crainte et l'amour de votre saint Nom ; car vous ne cessez jamais de gouverner ceux que vous établissez sur le fondement solide de votre divine charité (1). » — Réciter l'Oraison dominicale.

(1) Sancti nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum : quia nunquam tua gubernatione destituis, quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. (*Eccles., Dom. infr. Oct. Corp. Christi.*)

L'ENFANT PRODIGUE [1].

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. — Je me représenterai l'endroit où le Prodigue est réduit à garder les pourceaux ; la voie publique où il reçoit les embrassements de son père; la maison paternelle où il prend part à un splendide festin

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Je demanderai à Dieu la grâce d'imiter le repentir du Prodigue, et d'obtenir comme lui le pardon de tous mes péchés.

Premier point. — Le départ et les égarements de l'Enfant prodigue.

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : » Mon père donnez-moi la portion de l'héritage qui doit m'appar- » tenir; et le père leur partagea son bien. Et, peu de jours après, » le fils le plus jeune amassa tout ce qu'il avait, s'en alla dans » un pays éloigné, où il dissipa tout son bien en excès et en » débauches (2). »

Un homme avait deux fils. L'objet de cette parabole est de faire connaître toute l'étendue des miséricordes que Dieu exerce envers le pécheur qui revient à lui dans l'amertume et la sincérité de son

(1) On doit surtout s'attacher, dans cette méditation, à comprendre et à goûter les paroles de l'Evangile. Les explications qui suivent le texte n'ont d'autre but que de faciliter ce travail au Retraitant et de lui ouvrir la voie.

(2) Homo quidam habuit duos filios. Et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam. Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose. (Luc. xv. 11-13.)

cœur (1). Des deux fils, le plus jeune montre par quelle voie l'homme s'éloigne de Dieu, et par laquelle il doit y retourner. L'aîné, repris avec bonté par son père, nous apprend que, bien loin de nous affliger, nous devons nous réjouir du bon accueil que notre Père commun fait à nos frères, lorsqu'ils reviennent de leurs égarements. Tout se rapporte là ; les autres circonstances ne sont qu'accessoires. Elles ont cependant des sens moraux. Voici ceux qu'on leur donne ordinairement :

Le pays lointain, c'est l'oubli de Dieu. La dissipation des biens paternels, c'est l'abus que fait le pécheur des dons naturels ou surnaturels qu'il a reçus du Seigneur. L'enfant prodigue, le pécheur, abuse de tout, dissipe tout : la passion dit-elle jamais : C'est assez ? « O jeunesse, fleur de l'âge, danger de l'âme ! » s'écrie saint Augustin (2).

Second point. — Sa misère et son repentir.

« Après qu'il eut tout consumé, une grande famine survint » en ce pays-là, et il commença à être dans l'indigence. Il s'en alla » donc, et s'attacha à un des habitants du pays, qui l'envoya dans » sa métairie garder les pourceaux. Et il eût bien voulu se rassa- » sier des gousses que les pourceaux mangeaient ; mais personne » ne lui en donnait. Alors, étant rentré en lui-même, il dit : » Combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du » pain en abondance ; et moi, je meurs ici de faim ! Je me lèverai » et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché » contre le Ciel et contre vous ; je ne mérite plus d'être appelé » votre fils, traitez-moi comme un de vos mercenaires (3). »

(1) Cette explication et les suivantes sont tirées de l'*Histoire de la vie de Notre-Seigneur Jésus Christ*, par le P. de Ligny. Elles nous paraissent répondre à l'*exposition sommaire* que demande saint Ignace dans la seconde des Vingt Annotations. (*Lectures*, 1er jour.)

(2) O juvenes, flos ætatis, periculum mentis ! (S. Aug. *Serm.* 246 *de tempore.*)

(3) Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere. Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam ut pasceret porcos. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant : et nemo illi dabat. In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo ! Surgam, et ibo ad Patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in cœlum, et coram te : jam non sum dignus vocari filius tuus, fac me sicut unum de mercenariis tuis. (Luc. xv. 14-19.)

Il survint une grande famine... La famine et l'indigence, c'est ce vide immense qui se forme dans une âme créée pour Dieu seul, à laquelle tout manque, même au milieu de l'abondance, lorsque Dieu vient à lui manquer. Le maître auquel se donne le Prodigue, c'est le démon. Quelle servitude lui a procurée une fausse liberté, au lieu de la douce liberté qui se trouve dans la servitude des enfants de Dieu? Les pourceaux, ce sont ses infâmes passions, dont il est devenu le vil esclave ; et les gousses, ces misérables plaisirs auxquels il a tout sacrifié, qui manquent souvent à ses désirs, et qui sont toujours incapables de les satisfaire.

Combien de mercenaires... Point de pécheur qui ne soupire, lorsqu'il compare le malheur de ses années criminelles avec le bonheur de ses années vertueuses. Que n'ajoute-t-il alors : Redevenons heureux?

Troisième point. — Son retour.

« Et, se levant, il vint vers son père. Comme il était encore » éloigné, son père l'aperçut; et, touché de compassion, il accourut, » se jeta à son cou et le baisa. Mon père, lui dit le fils, j'ai péché » contre le Ciel et contre vous; je ne mérite plus d'être appelé » votre fils. » Il n'acheva pas, soit que son père ne lui en laissât pas le temps, soit qu'il eût senti dans un si doux embrassement qu'il avait déjà obtenu plus que ce qu'il osait à peine demander. Ce bon père, plus pressé de faire grâce que le fils ne l'était de l'obtenir, dit aussitôt à ses serviteurs : « Apportez promptement » la plus belle robe et l'en revêtez; mettez lui un anneau au doigt » et des souliers aux pieds. Amenez aussi le veau gras, et tuez-le. » Mangeons et faisons grande chère, parce que mon fils que voici » était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à se réjouir en un festin (1). »

(1) Et surgens venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et occurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum. Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum, et coram te : jam non sum dignus vocari filius tuus. Dixit autem pater ad servos suos : Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus; et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur : quia hic filius meus mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari. (Luc. xv. 20-24.)

Et, se levant, il vint vers son père. — Il dit : je partirai, et il partit; j'irai, et il alla sans délibérer et sans différer. Combien de pécheurs disent comme lui : Je partirai et j'irai! Les uns partent, les autres diffèrent. Voilà ce qui fait qu'il y a des pénitents et des impénitents; des élus qui ont beaucoup péché, et des réprouvés qui se sont proposé mille fois de faire pénitence. *Ne tardez pas de vous convertir au Seigneur, et ne différez pas d'un jour à l'autre* (1).

J'ai péché contre le Ciel et contre vous. 1° Contre le Ciel, c'est-à-dire contre le Dieu du ciel; contre les Anges et les Saints qui habitent le ciel. Ils ressentent l'injure qui est faite à Dieu, comme des enfants bien nés celle qui est faite à leur père, et comme de fidèles sujets celle qui est faite à leur roi. 2° Contre vous. Tout le monde conçoit qu'un fils qui se comporte mal, quoiqu'il n'attaque pas directement son père, l'offense néanmoins par sa mauvaise conduite. Le fils rebelle qui dit : Quel mal cela fait-il à mon père? est un insolent qui ajoute l'outrage à l'injure. De même le pécheur qui dit : Quel mal mon péché fait-il à Dieu? est un impie qui ajoute à l'iniquité le blasphème.

Apportez promptement la plus belle robe... Selon divers interprètes, la robe précieuse, c'est la première innocence. L'anneau est le gage du retour de l'Esprit-Saint dans un cœur d'où il avait été banni par le péché, et dans lequel il vient de rentrer avec la plénitude de ses dons et de ses grâces. Les souliers arment les pieds contre les pierres de scandale et les défendent de la morsure du serpent infernal. Tous entendent par le festin du père de famille le banquet eucharistique auquel le pécheur repentant est admis en signe de parfaite réconciliation, et où il reçoit l'aliment nécessaire pour conserver la vie spirituelle qui vient de lui être miséricordieusement rendue. Telle est *la joie que cause dans le ciel un pécheur pénitent* (2). Cette joie, je veux la causer à Dieu, aux Anges et aux Saints par une conversion sincère. Trop

(1) Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem. (*Eccli.* v. 8.)

(2) Ita gaudium erit in cælo super uno peccatore pœnitentiam agente. (Luc. xv. 7.)

longtemps je les ai contristés par mes péchés et par le délai de mon repentir.

Quatrième point. — Sentiments du fils aîné.

« Or le fils aîné qui était dans les champs, revenant et approchant de la maison, entendit le son des instruments et le chœur » de danse. Il appela aussitôt un des serviteurs, et s'informa de » ce que c'était. Et le serviteur lui dit : Votre frère est de retour, » et votre père a fait tuer le veau gras, parce qu'il l'a recouvré » sain et sauf. L'aîné en conçut de l'indignation, et il ne voulait » point entrer. Son père sortit donc et se mit à le prier. Mais il lui » dit : Il y a tant d'années que je vous sers sans jamais avoir » contrevenu à vos ordres, et jamais vous ne m'avez donné un » chevreau pour me réjouir avec mes amis; mais votre fils que » voilà, qui a mangé son bien avec des courtisanes, à peine est-il » de retour que vous faites tuer pour lui le veau gras. — Mon fils, » lui dit son père, vous êtes toujours avec moi, et tout ce qui est » à moi est à vous. Mais il fallait bien faire un festin et nous ré- » jouir, parce que votre frère était mort, et il est ressuscité; il » était perdu, et il est retrouvé (1). »

L'aîné en conçut de l'indignation. Des justes, animés d'un zèle trop ardent, peuvent prendre une espèce de scandale de la miséricorde que Dieu exerce envers les plus grands pécheurs. Ce qui pourrait arriver encore aujourd'hui devait être plus commun dans les premiers jours du christianisme, entre le peuple ancien et le nouveau. La douceur de l'Évangile n'était pas connue alors

(1) Erat autem filius ejus senior in agro : et cum veniret, et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum : et vocavit unum de servis, et interrogavit quid hæc essent. Isque dixit illi : Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit. Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum. At ille respondens, dixit patri suo : Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi, et nunquam dedisti mihi hædum ut cum amicis meis epularer : sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum. At ipse dixit illi : Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt : epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est (Luc. xv. 25-32.)

comme elle l'a été depuis. Jésus-Christ commençait proprement à la faire connaître, et il n'était pas aisé d'en prendre l'esprit dans un temps où l'on ne respirait encore que la rigueur de l'ancienne loi. De là cette leçon que fit le Sauveur aux deux enfants du Tonnerre, lorsqu'ils voulurent foudroyer la ville infidèle qui avait refusé de le recevoir : *Vous ne savez pas,* leur dit-il, *à quel esprit vous appartenez* (1).

Mon fils, vous êtes toujours avec moi. Un jour passé dans la maison de votre père, en sa compagnie, n'est-il pas préférable à mille ans passés dans la tente des pécheurs? Or, vous êtes toujours avec moi; comprenez donc votre bonheur. — Le bonheur solide du juste, c'est d'être avec Dieu : *Heureux, Seigneur, ceux qui habitent votre maison; ils vous loueront à jamais* (2). Le souverain malheur du pécheur, c'est d'être éloigné de Dieu : *Ceux qui s'éloignent de vous périront* (3).

Tout ce qui est à moi est à vous. C'est-à-dire, tout ce qui est ici est à votre disposition; et vous n'avez pas raison de me reprocher de ne vous avoir pas donné ce que je vous ai laissé la liberté de prendre.

Parce que votre frère que voici était mort... Le Prodigue était mort dans le sens qu'il était perdu, et il est ressuscité dans le sens qu'il est retrouvé. A l'égard du pécheur pénitent, ces deux mots ont leur signification littérale. La grâce, ou la justice habituelle, est formellement la vie de l'âme, et sa perte en est la mort.

Colloque. Répéter avec un repentir animé d'un amour filial : *Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous...* (4). *Je ne demande au Seigneur qu'une seule chose, et je la lui demanderai encore : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie* (5). — Terminer par l'Oraison dominicale.

(1) Nescitis cujus spiritus estis. (Luc. IX. 55.)

(2) Beati qui habitant in domo tua, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te. (*Ps.* LXXXIII. 5.)

(3) Qui elongant se a te, peribunt. (*Ps.* LXXII. 27.)

(4) Pater peccavi in cælum, et coram te. (Luc. XV. 21.)

(5) Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ. (*Ps.* XXVI. 4.)

Nota. — Celui qui penserait que la bonté de Dieu est représentée ici dans toute son étendue, prendrait une faible lueur pour le soleil dans son midi, et une goutte de rosée pour l'immensité des eaux de la mer. En effet, cette bonté du père du Prodigue, qui nous touche et nous attendrit quelquefois jusqu'aux larmes, n'est qu'une partie de la bonté de Dieu, et cette partie en est la moindre. C'est la miséricorde qui reçoit, ce n'est pas encore la grâce qui prévient; c'est Dieu qui pardonne au pécheur pénitent, ce n'est pas encore Dieu qui recherche le pécheur ingrat et obstiné. Pour que l'image fût complète, et pour que Dieu y fût représenté tout entier, il faudrait que le père suivît son fils dans ses courses insensées, qu'il allât le chercher jusque dans ces climats lointains où son libertinage l'avait égaré, qu'il se présentât à lui au milieu de ses débauches et de ses misères, moins pour les lui reprocher que pour l'inviter au retour; pour lui offrir sa maison, sa table et tous ses biens; pour le presser, pour le conjurer de les accepter. Car telle est proprement la grâce *prévenante :* la voilà représentée trait pour trait. Mais c'était trop pour un père charnel, et la parabole poussée jusque-là aurait choqué la vraisemblance, et peut-être la bienséance. Une pareille bonté n'appartient qu'au Père céleste, et il est digne d'elle de se signaler par des traits inimitables à toutes les tendresses de la nature et du sang (1).

(1) P. de Ligny. — On peut voir les *Réflexions* suivantes sur la *grâce prévenante*, empruntées au même auteur.

RÉFLEXION

sur la bonté incompréhensible de Dieu, considérée dans la grâce qui précède la conversion du pécheur, et qui est appelée grâce *prévenante*.

La parabole de l'Enfant prodigue, que l'on vient de méditer, est immédiatement précédée de deux autres que Jésus-Christ proposa aux Juifs par manière d'interrogation. On les reproduit ici d'autant plus volontiers, qu'elles amènent naturellement une réflexion bien propre à augmenter la confiance du pécheur repentant dans la bonté divine, qui surpasse infiniment tout ce que nous pouvons comprendre ou imaginer.

Comme Jésus se communiquait à tous avec une égale bonté, « des Publi» cains et des pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Les Pharisiens » et les Scribes en murmuraient. Voilà, disaient-ils, un homme qui reçoit les » pécheurs et mange avec eux. » Il leur dit donc cette parabole :

« Qui d'entre vous, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les » quatre-vingt-dix-neuf dans le désert et ne va pas chercher la brebis perdue, » jusqu'à ce qu'il la trouve? Quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules » avec joie ; et, dès qu'il est chez lui, il assemble ses amis et ses voisins, et » leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était » perdue. Je vous dis qu'il y aura de même plus de joie dans le Ciel pour un » seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui » n'ont pas besoin de pénitence. »

« Ou quelle est la femme qui ayant dix drachmes, si elle en perd une, » n'allume la lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce » qu'elle la trouve? Quand elle l'a trouvée, elle assemble ses amies et ses voi» sines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme » que j'avais perdue. C'est ainsi, je vous le dis, que, parmi les Anges de Dieu, » on se réjouira de la conversion d'un seul pécheur. »

Ces deux paraboles ont le même sens, et sont une image de la grâce prévenante. On croit la voir peinte au naturel dans les recherches pénibles et empressées de la femme et du pasteur. Que l'on prenne garde cependant, qu'entre ces faibles copies et leur divin original il y a toujours une différence essentielle : c'est que la drachme et la brebis perdues sont une perte réelle pour leurs possesseurs. En les cherchant, ce n'est point tant la chose perdue qu'ils cherchent, qu'eux-mêmes et leur avantage ; comme c'est sur eux seuls que la joie de les avoir trouvées rejaillit tout entière. Mais, en nous perdant, Dieu n'a rien perdu. Son être ni son bonheur ne dépendent point de nous. Malgré cela, que ce soit lui qui vienne le premier au-devant de nous ; qu'il nous rappelle par des

cris redoublés ; qu'il nous cherche avec des soins et des empressements incroyables ; qu'il nous tende la main, et qu'il nous ouvre son sein paternel ; qu'il nous invite, j'ose dire encore, qu'il nous conjure d'y revenir, et d'y recevoir dans ses embrassements l'abolition de tous nos crimes ; comme si nous lui étions nécessaires, et qu'il ne pût se passer de nous : comme si son bonheur dépendait du nôtre, ou que notre salut fût le sien : voilà le miracle, ou plutôt le mystère de la bonté de Dieu, qu'aucune figure ne saurait représenter, que nul esprit créé ne peut concevoir ; dont nous devons adorer les profondeurs, comme celles des plus impénétrables mystères ; qui ne peut être cru que par la foi ; qui est au-dessus de toute espérance ; et qui doit nous embraser d'amour, à la vue d'une bonté trop grande pour que notre raison puisse jamais la comprendre, et que notre cœur eût jamais osé l'espérer.

LA SAINTE COMMUNION.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. — Je me représenterai le saint tabernacle, environné de milliers d'Anges adorant le Dieu caché que je vais recevoir dans quelques instants.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Je demanderai une foi vive envers ce mystère, une tendre confiance, un respect profond, un ardent amour.

PREMIER POINT. — Disposition fondamentale : *Une foi vive.*

Ceci est mon corps (1). Tel n'est pas le témoignage de mes yeux, de mon goût, du toucher. Mais, dans ce mystère, je ne dois consulter que l'ouïe, me dit l'Ange de l'École (2) ; et ce sens entend de la bouche même du Fils de Dieu cette puissante parole : *Ceci est mon corps.* Celui qui vient à toi, ô mon âme, est donc le Sauveur du monde, vrai Dieu et vrai homme, ton ami, ton frère, ton époux, ton protecteur et ton père. Sous ces faibles espèces est véritablement présent son corps très pur, formé par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la plus pure des vierges. C'est le corps qui a guéri tant de malades par son attouchement (3), et sous la majesté duquel les flots se sont affermis (4). Il est uni à ce sang précieux qui a été répandu pour la rédemption de tous les hommes, dans la circoncision, au jardin, au prétoire, sur le Calvaire. Il est uni à l'âme la plus belle, la plus sainte qui soit jamais sortie des mains du Tout-Puissant, âme bénie qui nous montre, avec plus d'évidence que toutes les créatures réunies, la sagesse, la puissance,

(1) Hoc est corpus meum. (MATTH. XXVI. 26.)

(2) Visus, tactus, gustus in te fallitur; sed auditu solo tuto creditur. (*Rythmus S. Thomæ*, Adoro te devote.)

(3) Omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes. (LUC. VI. 19.)

(4) Venit ad eos (Jesus), ambulans super mare. (MATTH. XIV. 25.)

la bonté du Créateur. Au corps, au sang et à l'âme de Jésus, est uni hypostatiquement, c'est-à-dire en unité de personne, le Verbe, qui est la seconde personne de la sainte Trinité. Ce n'est pas tout : où est le Fils qui vient pour te nourrir, là est le Père qui vient pour t'adopter, le Saint-Esprit qui vient pour te sanctifier. Tant de vérités consolantes et merveilleuses, les crois-tu? — Je crois tout ce que le Fils de Dieu a dit; rien n'est plus vrai que cette parole de vérité (1). *Oui, Seigneur, je crois; mais fortifiez la faiblesse de ma foi* (2), et faites-moi comprendre les sentiments que cette vertu doit exciter dans mon âme lorsque j'approche de la table où je vous reçois.

Second point. — Premier sentiment commandé par la foi : *La confiance.*

Puisque le Fils de Dieu a fait des choses si étonnantes, opéré tant de merveilles, surmonté tant d'obstacles pour s'unir à moi, pour me communiquer ses biens et ses trésors, quels avantages ne dois-je pas espérer de sa venue dans mon cœur? Je suis dans l'aveuglement, il m'éclairera; je suis faible, il me fortifiera; je suis pécheur, il me purifiera; je suis attaqué de nombreux et puissants ennemis, il me défendra. Son âme, enrichie de toutes les vertus, enrichira et ornera mon âme dénuée de tout bien (3). Son corps sacré, doué d'impassibilité, de clarté, de subtilité et d'agilité, communiquera à mon corps enclin au mal une certaine impassibilité pour le péché, la clarté d'une vie exemplaire, la subtilité et l'agilité pour pratiquer les actes des plus héroïques vertus. Enfin, il répandra sur moi l'onction de la divinité. Voilà que les Anges du ciel, étonnés de cette merveille, diront avec vérité d'une chétive créature : *En elle habite la plénitude de la divinité*, non simplement par son opération et l'effusion de sa grâce, mais selon toute sa substance, et *corporellement* (4). Car, ce que le Verbe n'a pu faire dans l'Incarnation que pour un seul, il l'étend à tous les

(1) Credo quidquid dixit Dei Filius; Nil hoc verbo veritatis verius. (*Rythmus supra cit.*)

(2) Credo, Domine : adjuva incredulitatem meam. (Marc. ix. 23.)

(3) De plenitudine ejus nos omnes accepimus. (Joan. i. 16.)

(4) In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (*Coloss.* ii. 9.)

hommes dans ce mystère d'amour, où il se communique et s'unit réellement et personnellement à tous ceux qui le reçoivent. Par cette union intime, il établit entre la créature, et par conséquent entre toi, ô mon âme, et l'adorable Trinité, les rapports les plus étroits et les plus honorables, puisque le Père ne dédaigne pas de t'appeler aujourd'hui sa fille ; le Verbe, sa sœur ; l'Esprit-Saint, son épouse.

J'agirai donc avec une entière confiance, et je ne craindrai point. Voici mon Dieu, mon Sauveur ; il est ma force, il est ma gloire, il est mon salut. Puise, ô mon âme, puise avec joie des eaux pures aux fontaines du Sauveur. Chante ses louanges, invoque son nom, publie parmi les peuples les inventions de son amour. Chante au Seigneur, parce qu'il a fait en ta faveur des choses magnifiques ; annonce sa grandeur par toute la terre ; tressaille d'allégresse, parce que le Grand, le Saint d'Israël est au milieu de toi (1).

Troisième point. — Second sentiment commandé par la foi : *Le respect.*

La confiance sans le respect serait témérité et présomption ; le respect sans la confiance serait une injure à la bonté divine. Mais le respect, si nous l'entendons bien, loin de diminuer notre confiance, la fortifiera, parce que ce dernier sentiment, lorsqu'il est accompagné d'un humble respect, est à l'abri de tout danger d'illusion, et peut être sans bornes. Efforçons-nous donc de ne participer au banquet divin que pénétrés d'un sentiment intime de notre néant et de la grandeur de Celui qui s'abaisse jusqu'à nous. Imitons l'humilité du centenier de l'Evangile, qui se regardait comme indigne de recevoir Jésus-Christ dans sa maison (2). Imitons le respect de Jean-Baptiste, qui, sanctifié dès le sein de

(1) Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo : quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Et dicetis in illa die : Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : notas facite in populis adinventiones ejus : mementote quoniam excelsum est nomen ejus. Cantate Domino quoniam magnifice fecit : annuntiate hoc in universa terra. Exulta, et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui Sanctus Israel. (Is. xii. 2-6.)

(2) Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum. (Matth. viii. 8.)

sa mère par la présence du Sauveur, ne se jugeait pas digne de délier les cordons de ses souliers (1); qui ne consentit à le baptiser dans le Jourdain qu'après en avoir reçu le commandement de sa bouche (2). Que n'eût pas fait le saint Précurseur, et à quel degré d'abaissement ne se fût-il pas réduit, si Jésus eût voulu, non se faire baptiser par lui, ce qui n'est qu'un acte extérieur, mais entrer intimement dans son corps, comme il entre dans le nôtre? Imitons enfin les Chérubins et les Séraphins, ces nobles et pures créatures, qui s'inclinent devant le tabernacle où réside le Dieu caché, avec des sentiments de respect et d'adoration que nos esprits ne peuvent comprendre, que nos langues ne sauraient exprimer.

O mon Sauveur et mon Dieu, qui, bien qu'un voile vous dérobe à mes faibles yeux, ne laissez pas d'être le Roi des siècles, le Dieu saint, le Dieu juste, le Dieu puissant, le Dieu fort; faites que ma foi supplée au défaut de mes sens (3), et que je ne participe à vos ineffables mystères qu'avec le respect des Anges, qui, sur la terre au sacrement de nos autels, comme au ciel sur le trône de votre gloire, contemplent face à face et sans nuage votre divine Majesté.

Quatrième point. — Troisième sentiment commandé par la foi : *L'amour.*

Ce sentiment doit animer et vivifier tous les autres.

Dieu est amour, dit l'Apôtre bien-aimé (4). Le Sauveur l'a bien prouvé par tous les mystères de sa vie et de sa mort; mais il ne l'a jamais montré avec plus de force que dans l'institution de ce divin Sacrement. *Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin* (5). En quittant la terre pour s'en retourner à son Père, Notre-Seigneur, disent

(1) Ipse est... cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti. (Joan. i. 27.)

(2) Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? (Matth. iii. 14.)

(3) Præstet fides supplementum sensuum defectui. (*Hymn.* Pange lingua, *in fest. Corp. Christ.*)

(4) Deus charitas est. (I Joan. iv. 8.)

(5) Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos. (Joan. xiii. 1.)

les Pères du concile de Trente, institua le Sacrement de son corps et de son sang, où il montre l'incomparable affection qu'il porte à l'homme en répandant sur lui toutes les richesses de son amour, et en faisant de ce mystère l'abrégé de toutes ses merveilles (1). Aussi le docteur angélique appelle-t-il la sainte Eucharistie le sacrement de l'amour (2). Pourrez-vous jamais, dit saint Bernard, concevoir par la pensée combien est grand le Saint des saints, ce Sacrement des sacrements, cet Amour des amours, cette Douceur de toutes les douceurs (3)? Mais ce qui me prouve d'une manière touchante les sentiments de Jésus, ce sont les opérations saintes et les fruits de salut qu'il se propose d'exercer et de produire lorsqu'il descend dans mon cœur. Il vient à moi en qualité de Sauveur, pour me pardonner mes offenses; en qualité de Médecin, pour me guérir de mes maladies spirituelles; en qualité de Maître, pour me montrer le chemin de la vérité et de la vertu; comme le Grand-Prêtre de la loi nouvelle, pour m'appliquer les mérites de son sang; comme Pain vivant, pour me nourrir et me fortifier; comme Epoux, pour s'unir étroitement à moi et me donner, ainsi qu'à l'épouse des Cantiques, le baiser de paix; enfin, comme Feu dévorant, pour consumer tout ce qu'il y a en moi de terrestre; car c'est bien à Jésus-Christ, caché sous les voiles eucharistiques, que l'on peut appliquer les paroles que saint Paul a prononcées dans un autre sens : *Notre Dieu est un feu dévorant* (4). Ce qui a fait dire à saint Ephrem ces étonnantes paroles : Le Seigneur nous a donné du feu à manger et à boire dans ce sacrement (5).

S'il en est ainsi, reconnaissons que l'amour ne se paie que par

(1) Salvator noster, discessurus ex hoc mundo ad Patrem, sacramentum hoc instituit, in quo divitias divini sui erga homines amoris velut effudit, memoriam faciens mirabilium suorum. (*Trid. sess.* XIII. c. II.)

(2) Sacramentum charitatis. (S. THOM. *Opusc.* 58. c. XXV.)

(3) Potesne æstimare quale vel quantum sit hoc Sanctum sanctorum, et Sacramentum sacramentorum, Amor amorum, Dulcedo omnium dulcedinum? (S. BERNARD. *Serm. de excellent. SS. Sacram. et sacerd. dignit.* § 10.)

(4) Deus noster ignis consumens est. (*Hebr.* XII. 29.)

(5) Ignis immortalis sunt mysteria Christi... Ignem quippe et Spiritum manducandum atque bibendum præstitit nobis carne vestitis, corpus videlicet suum ac sanguinem. (S. EPHREM. *Adversus eos qui Filii Dei naturam curiose scrutari nituntur.*)

l'amour, et courons à la table sainte avec les désirs brûlants de tant de saints amants du Sauveur, avec les doux et ardents transports de l'heureuse Mère de Jésus. Marie, nous dit dans un langage touchant le chancelier Gerson, contemplait la manière miraculeuse dont son divin Fils est présent dans ce sacrement, ce Fils qu'elle avait couvert de caresses et des baisers les plus doux, lorsqu'elle le voyait sourire sur son sein. Elle pensait que la même chose lui était encore permise, non de la même manière, mais avec autant de mérite. Elle le baise donc, elle le touche, et, ce qu'elle n'aurait pu faire alors, elle se nourrit de son corps et de son sang, et reçoit ainsi la vie, puisqu'il a dit lui-même : « Celui qui me mange vivra en moi et par moi. » Vous eussiez regardé comme la plus signalée faveur, ô âme chrétienne, que la Vierge bienheureuse eût autrefois posé son divin Fils sur votre sein ; qu'elle vous eût permis de le couvrir de baisers : mais voilà que vous avez un bonheur plus admirable et plus méritoire (1)!

Colloque. Appelez donc cet aimable Sauveur de tous vos vœux, et dites-lui : O Jésus, *mon âme vous a désiré pendant la nuit, et je me suis éveillé dès le point du jour pour vous chercher de toute l'étendue de mon cœur* (2). « Heureuse, mille fois heureuse, l'âme qui peut vous recevoir dignement et goûter avec plénitude la joie de votre présence ! Qu'il est grand le Seigneur qu'elle reçoit ! Qu'il est aimable l'hôte qu'elle possède ! Que l'ami qui se donne à elle est doux et fidèle ! Que l'Époux qu'elle embrasse est digne d'être aimé ! Que le ciel et la terre se taisent devant vous, ô mon bien-aimé ! Que toutes les puissances de mon âme vous écoutent (3) ! » *Venez, Seigneur Jésus, venez* (4) ! — Je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Sed habes hic rem suo miraculo et merito grandiorem. (Gerson. *Trac.* 9 *super* Magnificat, *part.* 3.)

(2) Anima mea desideravit te in nocte : sed et spiritu meo in præcordiis meis de mane vigilabo ad te. (Is. xxvi. 9.)

(3) O felix mens, et beata anima, quæ te Dominum Deum suum meretur devote suscipere et in tua susceptione spiritali gaudio repleri ! O quam magnum suscipit Dominum, quam dilectum inducit hospitem, quam jucundum recipit socium, quam fidelem acceptat amicum, quam speciosum et nobilem amplectitur sponsum præ omnibus dilectis, et super omnia desiderabilia amandum ! Sileant a facie tua, dulcissime dilecte meus, cælum et terra. (*Imit.* lib. 4. c. iii. n° 4.)

(4) Amen. Veni, Domine Jesu. (*Apoc.* xxii. 20.)

PROSE DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Sujet de Lecture réfléchie, ou de Méditation selon la seconde manière de prier, pour servir de préparation à la Communion ou à la sainte Messe.

Lauda, Sion, Salvatorem;
Lauda ducem et pastorem,
In hymnis et canticis.

Quantum potes, tantum aude;
Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis.

Laudis thema specialis,
Panis vivus et vitalis
Hodie proponitur.

Quem in sacræ mensa cœnæ,
Turbæ fratrum duodenæ
Datum non ambigitur.

Sit laus plena, sit sonora,
Sit jucunda, sit decora
Mentis jubilatio.

Dies enim solemnis agitur,
In qua mensæ prima recolitur
Hujus institutio.

In hac mensa novi Regis,
Novum Pascha novæ legis,
Phase vetus terminat.

Vetustatem novitas,
Umbram fugat veritas,
Noctem lux eliminat.

Quod in cœna Christus gessit,
Faciendum hoc expressit
In sui memoriam.

Docti sacris institutis,
Panem, vinum in salutis
Consecramus hostiam.

Dogma datur Christianis,
Quod in carnem transit panis,
Et vinum in sanguinem.

Quod non capis, quod non vides,
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.

Sub diversis speciebus,
Signis tantum, et non rebus,
Latent res eximiæ.

Caro cibus, sanguis potus;
Manet tamen Christus totus
Sub utraque specie.

A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus,
Integer accipitur.

Sumit unus, sumunt mille;
Quantum isti, tantum ille;
Nec sumptus consumitur.

Sumunt boni, sumunt mali,
Sorte tamen inæquali,
Vitæ vel interitus.

Mors est malis, vita bonis;
Vide paris sumptionis
Quam sit dispar exitus!

Fracto demum Sacramento,
Ne vacilles; sed memento
Tantum esse sub fragmento,
Quantum toto tegitur.

Nulla rei fit scissura;
Signi tantum fit fractura,
Qua nec status nec statura
Signati minuitur.

Ecce panis Angelorum,
Factus cibus viatorum,
Vere panis filiorum,
Non mittendus canibus.

In figuris præsignatur,
Cum Isaac immolatur,
Agnus Paschæ deputatur,
Datur manna patribus.

Bone Pastor, panis vere,
Jesu, nostri miserere;
Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
In terra viventium.

Tu, qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hic mortales,
Tuos ibi commensales,
Cohæredes et sodales
Fac sanctorum civium. Amen.

RYTHME DE S. THOMAS D'AQUIN.

Sujet de Méditation selon la seconde manière de prier après la Messe ou la sainte Communion.

Adoro te devote, latens Deitas,
Quæ sub his figuris vere latitas;
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.

Visus, tactus, gustus in te fallitur;
Sed auditu solo tuto creditur :
Credo quidquid dixit Dei Filius;
Nil hoc verbo veritatis verius.

In cruce latebat sola Deitas;
At hic latet simul et humanitas :
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.

Plagas sicut Thomas non intueor;
Deum tamen meum te confiteor :
Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.

O memoriale mortis Domini,
Panis vivus, vitam præstans homini,
Præsta meæ menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.

Pie pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine;
Cujus una stilla salvum facere
Totum mundum quit ab omni scelere.

Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro fiat illud quod tam sitio,
Ut te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ. Amen.

SECONDE SEMAINE [1]

CONSIDÉRATION

DE L'APPEL D'UN ROI TEMPOREL, POUR AIDER A CONTEMPLER LA VIE DU ROI ÉTERNEL.

L'oraison préparatoire est la même qu'à l'ordinaire.

Premier prélude. Le premier prélude est la composition de lieu. Il consistera ici à voir, des yeux de l'imagination, les synagogues, les bourgs et les villages que Notre-Seigneur Jésus-Christ parcourait en annonçant son Évangile.

Second prélude. Le second prélude consiste à demander la grâce que je veux obtenir. Ce sera ici de demander à Notre-Seigneur la grâce de n'être pas sourd à son appel, mais prompt et diligent à accomplir sa très sainte volonté.

PREMIÈRE PARTIE.

PREMIER POINT. — Je me représenterai un roi que la main de Dieu a choisi, et à qui tous les princes et tous les peuples chrétiens rendent respect et obéissance.

SECOND POINT. — Je m'imaginerai entendre ce même roi parlant à tous ses sujets, en leur disant : Ma volonté est de conquérir tout le pays des infidèles. Que celui qui voudra me suivre se contente de la même nourriture, de la même boisson, des mêmes vêtements

(1) Ce titre est mis ici par anticipation. On verra dans l'*Explication* que l'auteur des Exercices ne fait commencer la seconde Semaine qu'à la contemplation de l'Incarnation.

que moi. Qu'il travaille durant le jour, qu'il veille pendant la nuit, comme moi, afin de partager un jour avec moi, selon la mesure de ses travaux, les fruits de la victoire.

Troisième point. — Je considérerai ce que devraient répondre de fidèles sujets à un roi si généreux et si bon, et combien celui qui n'accepterait pas de telles offres serait digne du mépris de tout le monde, et mériterait de passer pour le plus lâche des hommes.

SECONDE PARTIE.

La seconde partie de cet Exercice consiste à appliquer à Jésus-Christ, notre Seigneur, les trois points de la parabole précédente.

Premier point. — Quant au premier point, si l'appel d'un roi de la terre à ses sujets fait impression sur nos cœurs, combien plus vivement ne devons-nous pas être touchés de voir Jésus-Christ, notre Seigneur, Roi éternel, et devant lui le monde entier, et chaque homme en particulier, qu'il appelle en disant : Ma volonté est de conquérir le monde entier, de soumettre tous mes ennemis, et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père. Que celui qui veut venir avec moi travaille avec moi; qu'il me suive dans les fatigues, afin de me suivre aussi dans la gloire.

Second point. — Je considérerai dans le second point, que tout homme qui fait usage de son jugement et de sa raison, ne peut pas balancer à s'offrir généreusement à tous les sacrifices et à tous les travaux.

Troisième point. —Je considérerai dans le troisième point, que tous ceux qui voudront s'attacher plus étroitement à Jésus-Christ, et se signaler au service de leur Roi éternel et Seigneur universel, ne se contenteront pas de s'offrir à partager ses travaux; mais, agissant contre leur propre sensualité, contre l'amour de la chair et du monde, ils lui feront encore des offres d'une plus haute importance et d'un plus grand prix, en disant : Roi éternel et souverain Seigneur de toutes choses, je viens vous présenter mon offrande; aidé du secours de votre grâce, en présence de votre infinie Bonté, sous les yeux de votre glorieuse Mère et de tous les

Saints et Saintes de la cour céleste, je proteste que je désire, que je veux, et que c'est de ma part une détermination arrêtée, pourvu que tel soit votre plus grand service et votre plus grande gloire, vous imiter en supportant les injures, les opprobres, la pauvreté d'esprit et de cœur, et même la pauvreté réelle, si votre très sainte Majesté veut me choisir et m'admettre à cet état de vie.

EXPLICATION.

Titre. — Le titre de cet Exercice nous le présente comme une *préparation* à la contemplation de la *vie de Notre-Seigneur*. Il est en effet aux Semaines suivantes ce que la *méditation fondamentale* est à la première Semaine et à tous les Exercices. La seconde Semaine ne commence donc, à proprement parler, qu'à la contemplation de l'Incarnation, qui est appelée, pour cette raison, *la première du premier jour*.

1re Partie. Premier point. *Un roi que la main de Dieu a choisi.* — Pour que cette similitude nous dispose plus efficacement à la contemplation de Jésus-Christ, notre Roi, il est important de supposer que le roi qu'on nous propose, *quoique mortel*, a pour lui *l'élection divine*, comme saint Ignace le dit formellement; et, comme il le laisse à entendre, que c'est *par une inspiration divine* qu'il se prépare à cette expédition; *qu'une révélation divine* lui a promis la victoire; que, *par une protection également divine*, ni la disette, ni les fatigues des marches, ni les hasards courus dans les combats, ni les travaux de tout genre, ni le sang même qui pourra couler des blessures des guerriers, rien en un mot ne sera capable de causer la mort à un seul d'entre eux, afin que ceux qui suivent ce roi protégé du ciel, *véritablement tous*, aient part aux fruits de la victoire, comme il est dit dans le second point. Et s'il est vrai que, je ne dis pas la certitude, mais la seule espérance de vaincre, toute douteuse qu'elle puisse être, enflamme l'esprit du soldat; quel sentiment, je le demande, ne devront pas faire naître dans nos cœurs tous les avantages dont nous venons de faire l'énumération! Sous la conduite d'un chef mortel, ils seraient inouïs, ils ne pourraient être que l'effet du plus évident des miracles; à la suite de Jésus-Christ, ils sont assurés; et nos expressions, quoi que nous puissions imaginer, seront toujours au-dessous de la vérité.

Troisième point. Littéralement : *Pour un lâche chevalier.* — Cette expression désigne moins un soldat sans distinction, qu'un personnage noble qui serait librement au service de son prince, et sur l'esprit duquel devrait agir puissamment le sentiment de l'honneur et de l'émulation. (2e Addition, et la note. Lecture, 2e jour.)

2e Partie. Préliminaire. *A appliquer les trois points de la parabole précédente.* — Il ne faut omettre dans cette application *aucun point;* mais comparer avec l'attention la plus sérieuse, Roi avec Roi, expédition avec expédition, ennemis avec ennemis, travaux avec travaux, combats avec combats, victoire avec victoire, triomphe avec triomphe. Et nous verrons que, du côté de Jésus-

Christ, tout est d'autant plus grand, que le divin l'emporte sur ce qui est humain, l'éternel sur le temporel; c'est-à-dire que la différence est réellement infinie.

Premier point. [*Qu'il me suive dans les fatigues*, etc. — Au lieu de cette dernière phrase, on lit dans la version latine de Frusius, traduite par l'abbé Clément, les paroles suivantes : *Labori enim præmium respondebit : La récompense sera proportionnée au travail de chacun*. Cette pensée est juste, et nous la reproduisons volontiers, parce qu'elle peut servir à compléter le sens de saint Ignace; mais c'est une substitution, non une traduction.]

Troisième point. *Ceux qui voudront s'attacher plus étroitement à Jésus-Christ, et se signaler...*, etc. — Je supplie ici le lecteur de peser avec attention tous les mots de l'auteur des Exercices, afin de comprendre à fond le sens véritable d'un passage moins bien rendu par les traductions précédentes.

Pour s'offrir tout entier à Jésus-Christ, il suffit d'avoir un jugement sain et d'en faire usage; nous l'avons vu dans le second point. Dans celui que nous entreprenons d'expliquer, il s'agit de ceux qui veulent *s'attacher plus étroitement* à Jésus-Christ, et se *distinguer*, *se signaler* dans tout ce qui est du service de leur Seigneur et de leur Roi. Ils doivent donc s'offrir à des travaux plus grands et plus nombreux que le service de Jésus-Christ ne l'exige rigoureusement de la part de tout homme qui possède, comme nous l'avons dit, un jugement sain, c'est-à-dire, de tout homme raisonnable. Or, le moyen, pour ceux *qui le voudront*, de se disposer à ces travaux plus nombreux et plus grands, à ces services plus signalés, c'est *d'agir contre leur propre sensualité, contre leur amour charnel et mondain*, ne combattant pas seulement *la rébellion de la chair, des sens et de l'amour-propre;* car lorsqu'il s'agit de *rébellion*, tout homme qui marche sous l'étendard de Jésus-Christ, tout homme *raisonnable*, est tenu de combattre : mais *agissant* encore directement *contre* toutes les inclinations de la sensualité, de l'amour-propre et de l'amour du monde; les attaquant, même lorsque nous ne sommes pas obligés de le faire; par exemple, quand ces inclinations nous portent à des actions d'ailleurs permises, et dans lesquelles il n'y a pas même apparence de rébellion. — Remarquez la force de l'expression textuelle *agir contre*, qui signifie plus que *résister*. Car, en *résistant*, nous repoussons, il est vrai, l'attaque de nos ennemis; mais, en *agissant contre eux*, nous les attaquons nous-mêmes, afin d'affaiblir leurs forces; et non seulement nous veillons à notre propre conservation, mais nous faisons régner autour de nous la sécurité, en réduisant à l'inaction, autant qu'il nous est possible, un ennemi épuisé par de nombreuses défaites.

On trouvera dans ce troisième point des pensées que saint Ignace n'a point exprimées dans la parabole, mais qu'il a laissées à notre méditation en termes généraux : *Ce que doivent répondre de fidèles sujets*. En effet, dans l'application de la similitude qui se fait en cette seconde partie, le premier point répond tout à la fois au premier et au second point de la première partie, et le second répond au troisième. Le troisième, qui parle *de services plus éclatants et plus signalés*, a donc été ajouté tout entier, *non pour tous, mais pour ceux qui*, non contents de s'acquitter envers leur prince des devoirs indispensables de tout fidèle sujet, veulent encore *se signaler* à son service.

Or, dans la parabole proposée d'un roi de la terre, quels pourraient être ces éclatants et signalés services? Ce serait, par exemple, si un sujet dévoué,

résolu d'accompagner son roi dans l'expédition qu'il médite, engageait encore à son service tous les siens et mettait à sa disposition tous ses biens, pour favoriser le succès de son entreprise. Ce serait de se contenter du grade, quel qu'il fût, qui lui serait offert ; de s'exposer volontiers à tout ce qu'il y a dans la milice de plus pénible et de plus périlleux ; de désirer avec ardeur, de chercher avec empressement les postes les plus dangereux et les plus difficiles, *uniquement dans le but de plaire à son roi ;* et, par une conséquence nécessaire, de prendre à la victoire, dont on suppose qu'il a déjà l'assurance, une plus grande part. Sentiments nobles, que l'auteur des Exercices a laissés avec raison à notre méditation, puisqu'ils doivent naître comme naturellement dans le cœur de tout sujet dévoué, appelé par un roi si généreux, et à de si avantageuses conditions.

Quant à l'application de cette parabole à Jésus-Christ notre Roi, les services *éclatants et signalés* sont ceux qu'on lui offre dans le colloque. Pour que cette offrande soit sincère, il faut, comme nous l'avons dit plus haut, une mortification entière de *la sensualité*, de *l'amour-propre* et de *l'amour du monde ;* non seulement dans les rencontres où il y aurait *rébellion* des sens, de l'amour-propre et de l'amour du monde ; car alors, tout homme raisonnable est tenu de se mortifier et de se vaincre ; mais encore dans les actions qui ne seraient nullement défendues, et dans lesquelles il n'y aurait aucune *rébellion*.

D'après ce que nous venons de dire, on comprendra facilement ce que la contemplation du *Règne*, ou *de la Royauté* de Jésus-Christ, que l'on peut regarder comme un second fondement des Exercices, ajoute aux conséquences de la *Méditation fondamentale*, base nécessaire et règle universelle de toutes nos actions. Le terme de la première méditation est *l'indifférence* totale, sans distinction de ce qui est conforme ou contraire à nos penchants. Le terme de la contemplation présente est *une inclination plus grande* à tout ce que la nature n'embrasse qu'avec répugnance et repousse avec horreur. En effet, celui qui a le bonheur *d'avoir appris Jésus-Christ, « Christum didicisse »*, comme parle l'Apôtre, ne doit-il pas sentir qu'il ne lui est pas loisible de se contenter de *la seule indifférence ?* Comment, en voyant que son Roi a choisi *la pauvreté et les mépris,* pourra-t-il se borner à être *indifférent* pour *les richesses* et pour *les honneurs ?* Comment, enflammé du désir d'imiter ce Roi anéanti *pour lui*, ne se sentira-t-il pas invinciblement porté à embrasser *comme lui* la pauvreté et le mépris ? Cette indifférence sera donc le partage de ceux qui du moins *ne veulent pas être insensés*, de tout homme usant de sa raison, et se gouvernant par un sens droit : mais les sacrifices plus grands appartiennent aux imitateurs de Jésus-Christ, à ceux du moins qui veulent *se signaler* à la suite et au service de ce Roi.

— *Leur propre* SENSUALITÉ. Les *ennemis* dont il est parlé dans le premier point de cette contemplation, et que notre Roi veut *tous* soumettre, sont, comme personne ne l'ignore, le *démon*, la *chair* et le *monde*. Comment donc se fait-il que saint Ignace réduise enfin le combat à l'attaque *de la sensualité*, et *de l'amour charnel et mondain*, qui sont en nous-mêmes, sans faire mention du démon et du monde? C'est que, comme le *royaume de Dieu est au dedans de nous*, de même notre ennemi principal *est au dedans de nous ;* or, si cet ennemi domestique est une fois terrassé et vaincu, ceux du dehors, qui sont le démon et le monde, auront difficilement prise sur nous.

Par la *sensualité*, j'entends les jouissances *des sens*, et la liberté que l'on accorde, même dans les limites permises, aux yeux, aux oreilles, au goût, à l'odorat, au toucher et aussi à la langue. Par l'*amour charnel*, j'entends l'amour *des aises du corps* en général ; l'amour *de la santé et de la vie :* l'amour non purement spirituel, quoiqu'il ne soit pas défendu, *des parents, des amis*, et des autres. Par *l'amour mondain*, j'entends l'amour des choses que *le monde aime*, comme sont les richesses, les honneurs, la vaine gloire, le faste, etc. — On peut encore entendre par *la sensualité* toute *la nature*, soit *extérieurement*, soit *intérieurement :* et, dans ce sens, les subdivisions de la sensualité seraient *l'amour charnel*, qui regarde les sens extérieurs et les aises du corps, et *l'amour mondain*, qui est esclave de la vanité et de l'orgueil. — Agir contre *ces ennemis intérieurs*, même dans les choses où l'on ne voit point de péché, c'est le propre de ceux qui veulent s'attacher plus étroitement à Jésus-Christ Roi, et se signaler en tout ce qui est de son service.

Du reste, si nous ne nous efforçons pas de vaincre ces ennemis *dans les choses permises*, ils nous entraîneront facilement *à celles qui ne le sont pas. Le démon et le monde* se joindront à eux et nous attaqueront, d'abord secrètement *par la ruse*, puis ouvertement *par la force*.

— *Pourvu que...* Cette condition, ainsi que la suivante : *Si votre très sainte Majesté*, est nécessaire, l'intention de celui qui fait ce colloque n'étant que de manifester *le désir* qui l'anime et la promptitude de sa volonté. Son désir est *sincère*, puisque, par cette *oblation* de lui-même, non seulement *il consent* à supporter toutes les privations à la suite de Jésus Christ ; mais *il désire* de les supporter *réellement :* cependant il ne va pas au delà *du désir*, parce qu'il n'est pas encore censé connaître à quel état Dieu daigne l'appeler. Quant à ceux qui sont dans l'état religieux, dans la Compagnie, la *double condition* que nous venons de mentionner n'a pas lieu à leur égard, à moins qu'il ne s'agisse de subir effectivement des travaux très pénibles et des privations extraordinaires ; et, pour ce dernier cas, ils doivent s'abandonner aux dispositions de la divine Providence, et se soumettre aux événements et aux accidents de la vie, par lesquels Dieu a coutume de manifester aux hommes ses volontés. C'est pour cette raison que saint Ignace dit : Vous imiter *en souffrant, en supportant* toutes les injures ; non *en les cherchant*. Mais pour *le désir* de ces mêmes travaux et de ces privations extraordinaires, il convient, je parle de nous, Religieux de la Compagnie, qu'il soit ardent et absolu. Notre vocation, notre état l'exige ; et, si nous ne sommes pas animés de ce désir, il sera difficile, pour ne pas dire impossible, que l'on dise de nous, avec vérité, que nous suivons *sérieusement* Jésus-Christ, comme l'entend notre bienheureux Père. (Const. Ex. gen. c. 4. n. 44. — Reg. Summ. 11.) *Ceux qui suivent* SÉRIEUSEMENT *Jésus-Christ*, dit-il, *aiment et désirent ardemment*, etc. ; nous donnant à entendre que ceux qui ne nourrissent pas en eux ce saint désir, ne suivent Jésus-Christ qu'en apparence et *pour la forme*. Cependant, toujours guidé par cet esprit de discrétion qui lui est propre, il ajoute que si la faiblesse et la misère de notre nature sont pour quelqu'un un obstacle à la vivacité et à l'ardeur de ces désirs, il doit du moins, à l'exemple du Roi Prophète, *désirer* de brûler d'aussi saintes flammes. *Mon âme, Seigneur, a souhaité de désirer vos justifications ; Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas.* (*Ps.* CXVIII, 20.)

L'EXERCICE PRÉCÉDENT

Une seconde fois.

Première remarque. « On fera, dit saint Ignace, l'Exercice du Règne de Jésus-Christ deux fois dans la journée : le matin en se levant, et une heure avant le dîner ou le souper. » — « Ces paroles, fait observer le R. P. Roothaan, indiquent que l'on doit prendre, pour cette contemplation, un jour entre la première et la seconde Semaine, en dehors de la série de la seconde Semaine, dont elle ne fait partie qu'en tant qu'elle en est le fondement. » Bien que ces recommandations ne puissent s'observer entièrement que dans les Exercices de trente jours, on aime cependant à les rappeler ici, afin de montrer l'importance de l'Exercice du Règne.

Seconde remarque. Faire un Exercice *une seconde fois* n'est pas la même chose qu'en faire une *répétition*. Dans une répétition, on sait d'avance que l'on s'arrêtera davantage à telle ou telle pensée dont on a été plus touché ou plus frappé. Mais lorsqu'on fait un Exercice pour la seconde fois, l'attention doit se porter sur tout l'Exercice comme la première fois; il faut l'entreprendre avec la même activité, le même désir d'en pénétrer le sens, et selon la même méthode que la première fois. Ce qui prouve avec évidence combien cette différence est fondée, c'est que, depuis le cinquième jour de la seconde Semaine jusqu'au douzième, saint Ignace, ne donnant pour tout le jour qu'un seul mystère, veut que l'on fasse le premier Exercice à minuit, puis, qu'on le fasse *une seconde fois* le matin, avec deux *répétitions* dans la journée, et *l'application des sens* le soir.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. — Je verrai des yeux de l'imagination, comme dans la contemplation *du Règne,* les synagogues, les bourgs et les villages que parcourait Notre-Seigneur Jésus-Christ en annonçant son Evangile.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Je demanderai la connaissance intime du Fils de Dieu fait homme pour être mon modèle, et la grâce de suivre ses exemples avec fidélité.

Premier point. — Motifs d'imiter Notre-Seigneur.

Premier motif. Cette imitation est nécessaire. — Il est nécessaire d'imiter Jésus-Christ, comme il est nécessaire d'observer les commandements de Dieu, pour obtenir la vie éternelle. 1° Ecoutons l'Apôtre saint Paul : *Ceux que Dieu a connus* avant tous les siècles *par sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils;* et c'est à cette condition seule qu'il leur promet *de les glorifier* (1). 2° Ecoutons la voix de Dieu le Père sur le Thabor : *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-le.* Ce n'est point un conseil que je vous donne, c'est un commandement que je vous fais. Jetez donc attentivement les yeux sur lui, conformez-vous à ce modèle (2), et regardez les exemples qu'il vous a laissés comme les sentiers que vous devez suivre, si vous désirez parvenir au terme où il veut vous conduire. 3° Ecoutons Jésus-Christ lui-même : *Je suis la porte : celui qui entrera par moi sera*

(1) Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui... illos et glorificavit. (*Rom.* VIII. 29-30.)

(2) Inspice, et fac secundum exemplar. (*Exod.* XXV. 40.)

sauvé (1). *Je suis la voie : personne ne vient à mon Père que par moi* (2). — Ai-je compris jusqu'à présent, aussi clairement que je le vois maintenant, que l'imitation de Jésus-Christ est nécessaire pour le salut?

Second motif. L'imitation de Jésus-Christ a été la fin principale des mystères de la vie et de la mort du Sauveur, du moins dans leurs plus touchantes circonstances. — La désobéissance du premier homme et la rébellion de toute sa postérité demandaient, il est vrai, une grande réparation; mais pourquoi, dans l'Homme-Dieu, une naissance si pauvre, une vie si humble et si cachée? Pourquoi un éloignement si absolu de tout ce qui est plaisir des sens? un mépris si formel des honneurs, des richesses? une Passion si longue et si cruelle? une mort accompagnée de tant de douleurs et d'ignominies? Pourquoi enfin cette soif d'humiliations, de souffrances, d'opprobres?... Tout cela était nécessaire, j'en conviens; non toutefois à notre rachat, mais à la réforme de notre vie; non à la justice du Père, mais à l'amour du Fils. La justice du Père céleste n'exigeait, rigoureusement parlant, qu'un acte intérieur de son divin Fils; mais l'amour du Sauveur voulait que la rédemption fût aussi abondante par le nombre de ses mérites que par la multiplicité et l'efficacité de ses exemples, afin de pourvoir pleinement à tous les besoins de l'homme (3). Or, il fallait un Dieu humilié, pour remédier à l'orgueil de l'homme; un Dieu pauvre, pour éteindre sa soif des richesses; un Dieu flagellé et couronné d'épines, pour condamner et guérir ses sensualités. — O remèdes de mon divin Médecin, quand profiterai-je de votre efficacité? O exemples de mon Modèle, quand vous suivrai-je? O leçons de mon maître, quand enfin vous mettrai-je en pratique?

Troisième motif. L'imitation de Jésus-Christ est tout mon bien, toute mon espérance, toute ma gloire. — 1° *Tout mon bien.* Le Fils de Dieu est pour moi *tout bien* (4). Il est le bien de mon

(1) Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur. (Joan. x. 9.)
(2) Ego sum via... nemo venit ad Patrem, nisi per me. (Joan. xiv. 6.)
(3) Copiosa apud eum redemptio. (*Ps.* cxxix. 7.)
(4) Ego ostendam omne bonum tibi. (*Exod.* xxxiii. 19.)

intelligence, parce qu'il est la vérité; le bien de ma volonté, parce qu'il est l'objet pour lequel elle est créée; le bien de mon corps et de mes sens, parce que la sainteté de sa doctrine et l'onction de sa grâce règlent et modèrent tous mes appétits. 2° *Toute mon espérance;* car l'imitation de l'Homme-Dieu est un gage assuré des promesses : *Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui* (1). 3° *Toute ma gloire.* La fin et l'effet naturel de l'imitation étant l'assimilation avec l'objet imité et une sorte de transformation en cet objet, quoi de plus glorieux à l'homme que d'imiter le Roi des Anges, l'aîné d'entre ses frères, le chef de la création, le Fils de Dieu, image de sa substance, objet de ses complaisances éternelles, le plus noble et le plus parfait de tous les modèles?

Quatrième motif. L'imitation de Jésus-Christ est encore le désir de l'Église notre Mère. *Mes petits enfants,* nous dit-elle, *pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus soit formé en vous* (2). C'est pour cela que je combats et que je souffre; c'est pour cela que mes ministres enseignent et baptisent; c'est pour cela que j'ai été établie par Jésus-Christ, mon époux, la dispensatrice de toutes les grâces. — Ajoutons que le soin de l'homme voyageur à marcher sur les traces de son divin Modèle est le contentement des Anges, la joie des Saints, la gloire extérieure de l'auguste et adorable Trinité. Tant de titres ne suffisent-ils pas pour m'engager d'une manière irrésistible à imiter Jésus-Christ?

Second point. — Caractères de l'imitation de Jésus-Christ.

I. Elle doit être *sérieuse.* — La légèreté d'esprit est ennemie de toute œuvre parfaite, et par conséquent de toute vertu solide, de toute sainteté. L'homme léger *regarde son visage dans un miroir, et, après s'être regardé, il s'en va, et il oublie à l'heure même quel il est* (3).

(1) Si tamen compatimur, ut et conglorificemur. (*Rom.* viii. 17.)

(2) Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (*Gal.* iv. 19.)

(3) Hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo; consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit. (Jac. i. 23-24.)

Je dis donc que cette imitation demande de moi deux choses : un regard attentif sur mon modèle, l'application à le reproduire fidèlement : *Regardez et faites selon votre modèle* (1). Saint Denis nous propose l'imitation de Dieu même : appliquons ses paroles à l'imitation de Jésus-Christ. « De même qu'un peintre, s'il con-» sidère attentivement son original, sans diviser son attention, » sans se laisser distraire par aucun objet étranger, représentera » au vif les traits de celui qu'il copie, offrira la vérité dans sa » ressemblance, le modèle de son image, et, à part la différence » des substances, reproduira l'un dans l'autre : ainsi les peintres » spirituels, amis du beau, par une constante contemplation de la » suave et secrète beauté de leur divin modèle, obtiendront de » ressembler à Dieu avec l'exactitude la plus parfaite (2). »

Est-ce ainsi que j'ai imité Jésus-Christ jusqu'à présent?

II. L'imitation doit être *universelle*. — Je dis universelle, non quant à l'universalité des actions de Jésus Christ; mais quant à l'universalité des miennes. Il faut que je l'imite, c'est-à-dire que je m'applique à le reproduire, dans mon intérieur et dans mon extérieur; dans mes pensées, dans mes intentions, dans mes paroles, dans mes actions. Si je prie, je le verrai prosterné devant son Père céleste au Jardin des Olives, ou passant la nuit en oraison sur la montagne; si je bois ou si je mange, je me le figurerai aux noces de Cana ou dans la maison de Lazare; si je converse avec le prochain, je penserai avec quelle douceur, quelle charité, quelle patience il traitait les Apôtres. Quelle modestie dans ses regards; quelle mesure dans ses paroles; quelle gravité dans sa démarche; quelle maturité dans tous ses mouvements! Mais surtout, quel esprit intérieur, quelle affection pure, quelle intention droite et sublime dans toutes ses actions, même dans les moindres en apparence! Quels sacrifices d'adoration, de glorification, de conformité, d'action de grâce, de louange et d'amour envers l'auguste Trinité, dont il reconnaissait avoir tout reçu, et à laquelle il se rapportait tout entier! — Regarde, ô mon âme, regarde attentivement et conforme-toi à ton modèle.

(1) Inspice, et fac secundum exemplar. (*Exod.* xxv. 40.)
(2) S. Dionys. (*De ecclesiast. Hierarch.* c. 4.)

III. L'imitation doit être *constante*. — Combien de temps dois-je imiter Jésus-Christ? Toujours. Cette imitation n'est pas une œuvre que l'on puisse prendre, et puis laisser; elle n'est pas une œuvre de circonstance, le travail d'une semaine, d'un mois, d'une année; elle doit être le soin et l'occupation de toute la vie. 1° Une imitation passagère et interrompue est pénible; une imitation constante devient douce et agréable : je veux en faire l'expérience. 2° Les fruits de cette imitation seront éternellement proportionnés dans le Ciel à mes efforts pendant cette vie si courte. Pourquoi donc cesser un moment de travailler à augmenter un bonheur que je dois goûter et savourer sans interruption dans les siècles des siècles? 3° Les motifs qui me pressent d'imiter mon divin Modèle ont toujours la même valeur et la même force : je dis plus, ils me pressent plus vivement à mesure que je reçois plus de bienfaits et que j'approche plus du terme où finit le mérite et où commence la récompense. 4° Jésus-Christ ne change pas; *il était hier, il est aujourd'hui, il sera le même dans tous les siècles* (1). — Fixez mon inconstance, ô mon Sauveur, car vous m'apprenez que *celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est point propre au royaume de Dieu* (2).

IV. L'imitation doit être *affectueuse*. — C'est une grande et noble entreprise que celle d'imiter constamment Jésus-Christ. Rien de plus digne de l'homme; mais aussi rien de plus opposé à la corruption de sa nature. Imiter Jésus-Christ, c'est déclarer la guerre à tout ce qui n'est pas conforme en nous à la vertu. Cette guerre, qui la commencera, qui la continuera, qui la terminera glorieusement? L'Amour. Rien n'est fort comme l'amour. L'amour seul rend facile ce qui paraît impossible. Il porte son fardeau sans en sentir le poids; il court, il vole, rien ne l'arrête, rien ne lui pèse, rien ne lui coûte, et il exécute beaucoup de choses qui fatiguent et épuisent celui qui n'aime point (3). C'est ici que nous pouvons

(1) Jesus Christus heri, et hodie : ipse et in sæcula. (*Hebr.* XIII. 8.)

(2) Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei. (Luc. IX. 62.)

(3) Nihil fortius est amore... Amor leve facit omne onerosum... Onus sine onere portat... Amans volat, currit et lætatur; liber est, et non tenetur. De impossibilitate non causatur... Valet igitur ad omnia, et multa implet et effectui mancipat, ubi non amans deficit et jacet. (*Imit.* libr. III. c. 5. n. 3, 4.)

répéter la belle parole de saint Augustin : « Quand on aime, il n'y a point de travail, ou le travail même est aimé (1). » L'amour seul sera donc le principe et le gage assuré de ma persévérance dans l'imitation de Jésus-Christ. — Accordez-moi, ô mon Sauveur, la grâce de vous imiter par le motif de l'amour, afin que je vous imite toujours.

Colloque. Demander à Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec une grande sincérité de cœur et une détermination entière de volonté, la grâce de l'imiter dans l'état où vous êtes, ou de le suivre dans celui auquel il vous appelle, pour le plus grand bien de votre âme et la plus grande gloire de sa divine Majesté. — Réciter avec de courtes pauses la prière : *Roi éternel*, qui est à la fin de la contemplation *du Règne*.

(1) In eo quod amatur, aut non laboratur, aut et labor amatur. (S. Augustin. *De bono viduitatis*, c. 21.)

CONTEMPLATION DE L'INCARNATION.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Le premier prélude consiste à se rappeler l'histoire du mystère que l'on doit contempler. Ici je me rappellerai comment les trois Personnes divines, contemplant la surface de la terre couverte d'hommes, et voyant que tous se précipitent en enfer, décrètent dans leur éternité que la seconde Personne de l'auguste Trinité se fera homme pour sauver le genre humain ; et comment ce mystère s'accomplit lorsque, dans la plénitude des temps, l'archange Gabriel fut envoyé à Marie.

Second prélude. Le second prélude est la composition de lieu. Ici je me représenterai l'immense étendue de la terre peuplée de tant de nations diverses ; puis je considérerai en particulier la maison et la chambre de Notre-Dame dans la ville de Nazareth en Galilée (1).

(1) La maison de Marie et de Joseph était composée de deux parties. La première était le corps de bâtiment qui a été transporté ; la seconde était une grotte plus retirée, creusée dans le roc, comme on en voit dans les carrières qui sont sur les bords de la Loire, dans les environs de Tours. Cette grotte était le lieu de la retraite de la Sainte Vierge. Après cet enfoncement, creusé dans la pierre vive, il y en a encore un autre moins large et moins grand. (Naud S. J. *Voyage nouveau de la Terre-Sainte*, liv. iv. ch. 13.) — Cette description s'accorde avec l'histoire de l'abbé Orsini et les récits du P. de Géramb et de Mgr Mislin. L'emplacement de la Maison de Nazareth, miraculeusement transportée à Lorette, et la grotte creusée dans le roc, sont aujourd'hui une chapelle souterraine de l'église de l'Annonciation.

Troisième prélude. Le troisième prélude est la demande de ce que l'on veut obtenir. Dans la contemplation présente, je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — L'archange Gabriel salue Notre-Dame, et lui annonce la conception de Jésus-Christ, notre Seigneur. « Au sixième mois », depuis la conception du divin Précurseur, « Dieu » envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée, nommée Naza- » reth, à une Vierge qui avait pour époux un homme de la maison » de David, appelé Joseph, et le nom de la Vierge était Marie. » L'Ange, étant entré auprès d'elle, lui dit : Je vous salue, pleine » de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les » femmes. A ces paroles de l'Ange, elle se troubla, et elle songeait » ce que pouvait être ce salut. Mais l'Ange lui dit : Ne craignez » point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que » vous concevrez dans votre sein ; vous mettrez au monde un fils, » et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et il sera » appelé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le » trône de David son père ; il régnera sur la maison de Jacob éter- » nellement, et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à » l'Ange : Comment se fera ceci, puisque je ne connais point » d'homme? L'Ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en » vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : » c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils » de Dieu (1). »

(1) In mense autem sexto, missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria. Et ingressus angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus, dixit : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. (Luc. I. 26-35.)

I. Dans le premier point (1), je verrai successivement les personnes. Premièrement, les hommes qui sont sur la terre, si divers de costumes et de visages ; les uns blancs, les autres noirs ; les uns en paix, les autres en guerre ; les uns pleurant, les autres riant ; les uns sains, les autres malades ; les uns naissant et les autres mourant. Secondement, je verrai et je considérerai les trois Personnes de la Sainte Trinité, assises sur le trône royal de la divine Majesté ; comme elles regardent tout cet univers et les nations plongées dans un aveuglement profond, et comme elles voient les hommes mourir et descendre en enfer. Troisièmement, je verrai Notre-Dame et l'Ange qui la salue : puis je réfléchirai, afin de tirer de l'utilité de cette considération.

II. J'écouterai les paroles : premièrement, des hommes qui sont sur la terre ; comme ils parlent entre eux, comme ils jurent et blasphèment, etc. ; secondement, des Personnes divines disant : Opérons la Rédemption du genre humain, etc. ; troisièmement, de l'Ange et de Notre-Dame : et je réfléchirai sur ces discours pour en tirer du profit.

III. Je considérerai les actions : premièrement, des hommes qui sont sur la terre ; ils s'attaquent, ils s'entre-tuent, ils tombent dans les enfers, etc. ; secondement, des trois Per-

(1) *Dans le premier point...* — On fera de même dans le second et le troisième. Cette remarque doit s'appliquer à toutes les Contemplations sur les mystères. « Il faut, dit le *Directoire,* considérer ces trois choses, les personnes, leurs paroles et leurs actions dans chacun des trois points de la Contemplation ; mais dans leur ordre naturel. Il n'est pas nécessaire de s'arrêter à voir d'abord toutes les personnes, puis à entendre toutes leurs paroles, puis à considérer toutes leurs actions. Ce mode, surtout dans quelques méditations, pourrait causer de la confusion. Saint Ignace a donc seulement prétendu donner une méthode générale, applicable à chaque point de la méditation, voulant que notre attention se portât d'abord sur les personnes dont il est question dans le point que nous méditons, puis sur leurs paroles, si elles précèdent les actions ; ou sur les actions, si elles précèdent les paroles. Le premier point ainsi terminé, on passera au second, en suivant la même méthode. — Au reste, quoiqu'il ne soit fait ici mention que de trois points (ou *considérations*), il n'est nullement défendu d'en ajouter de supplémentaires, et de méditer, par exemple, sur les affections intérieures des personnes, sur leurs vertus ; et principalement de considérer le mode et la fin des Mystères, leur cause, leurs effets, le temps et les autres circonstances ; afin que la méditation soit plus féconde et plus fructueuse. » (*Direct.* ch. XIX. n. 5. 6. 7.)

sonnes divines qui opèrent la très sainte Incarnation, etc.; troisièmement, de l'Ange et de Notre-Dame : l'Ange s'acquitte de l'ambassade céleste; Marie s'humilie et rend grâces à la divine Majesté (1).

Second point. — L'Ange confirme ce qu'il a dit à Notre-Dame, en lui annonçant la conception de saint Jean-Baptiste. — « Et » voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu un fils dans sa » vieillesse; et celle qui était appelée stérile est à présent dans » son sixième mois : car rien n'est impossible à Dieu (2). » J'écouterai les paroles de Gabriel : « *Rien n'est impossible à Dieu.* Non seulement Dieu peut rendre mère la femme stérile; mais il a encore la puissance d'unir la fécondité à la virginité : prodige qu'il n'opérera qu'en vous. Car c'est de vous, ô Marie, et du fruit sublime de votre sein virginal qu'Isaïe a prophétisé, en disant : *Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel.* Un petit Enfant *nous* est né; *un fils nous a été donné; il porte sur son épaule le signe de sa domination; et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix* (3). » — Rien n'est impossible à Dieu. Rien n'est impossible à l'homme qui ne s'appuie que sur Dieu.

Troisième point. — Notre-Dame répond à l'Ange : « Voici la » servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole (4). » J'écouterai et je pèserai les paroles de Marie. La pensée de saint Bernardin de Sienne m'aidera à les comprendre. La bienheureuse Vierge, dit-il, prononça ces mots avec tant de connaissance, de dévouement et d'amour, qu'elle mérita et obtint plus de grâces

(1) Quelques circonstances de cette troisième considération appartiennent aux points suivants, indiqués par saint Ignace dans la série des Mystères.

(2) Et ecce Elisabeth, cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. (Luc. I. 36-37.)

(3) Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. (Is. VII. 14.) — Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. (Is. IX. 6.)

(4) Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. (Luc. I. 38.)

par son seul consentement, que n'en ont mérité tous les hommes et les Anges, par toutes leurs paroles, leurs pensées et leurs œuvres (1).

Alors l'ange la quitta (2), et elle conçut au même instant le Verbe incarné dans ses chastes flancs par l'opération du Saint-Esprit. *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... et le Verbe s'est fait chair* (3). — La soumission de Marie à la volonté divine est sans réserve : l'imité-je en ce point?

De quelque côté que se portent mes yeux, ils ne rencontrent qu'anéantissement et amour dans ce mystère. 1° Tout y est *anéantissement*. Un archange s'abaisse aux pieds d'une humble vierge ; Marie prend la qualité de servante du Seigneur quand on lui propose d'être sa Mère ; le Verbe se fait esclave, et Jésus-Christ, conçu dans le sein de sa Mère, s'anéantit devant Dieu de la manière la plus sincère et la plus profonde qu'il soit possible d'imaginer. — Puis-je trouver une place assez humble pour ma bassesse, quand je vois Jésus-Christ lui-même dans le néant? 2° Tout y est *amour*. Amour de la part de Dieu le Père : *Il a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique* (4). Amour de la part de Dieu le Fils : *Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi* (5). Amour du côté de l'Ange : comme il s'intéresse à mon salut! Amour du côté de Marie : elle consent à devenir la Mère du Sauveur, avec une connaissance pleine et entière de toutes les humiliations et de toutes les souffrances que cette qualité auguste, mais si onéreuse, doit lui attirer bientôt. — Dieu est amour; il me demande de l'aimer : *Mon fils, donne-moi ton cœur* (6). En retour de tous mes bienfaits, je ne désire rien de plus.

(1) Virgo beata, in conceptionis Filii sui consensu, plus meruit quam omnes creaturæ, tam angeli quam homines, in cunctis actibus, motibus, et cogitationibus suis. (S. Bernardin. Serm. *pro Concep. Immac. Virg.* Art. 3. c. 4.)

(2) Et dicessit ab illa angelus. (Luc. I. 38.)

(3) In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum... et Verbum caro factum est. (Joan. I. 1, 14.)

(4) Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. (Joan. III. 16.)

(5) Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. (*Galat.* II. 20.)

(6) Præbe, fili mi, cor tuum mihi. (*Prov.* XXIII. 26.)

Colloque. Enfin, je ferai le colloque, en pensant à ce que je dois dire aux trois Personnes divines, au Verbe éternel incarné, à la Mère du Verbe et Notre-Dame ; et, selon le sentiment que j'éprouverai en moi-même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près et à imiter plus fidèlement Notre-Seigneur, qui vient de s'incarner ainsi pour moi (1). — Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale (2).

(1) *Qui vient de s'incarner ainsi pour moi.* — Textuellement : *ainsi nouvellement incarné.* Le mot *ainsi* semble résumer les circonstances du mystère. (V. l'*Explication.*)

(2) [Saint Ignace ne prescrit ici que l'Oraison dominicale ; serait-il nécessaire de faire observer que l'on peut répéter à la très sainte Vierge les paroles de l'Ange : *Je vous salue, Marie?* Cette remarque est conforme à celle du R. P. Roothaan, 4e Sem. 1re Contemplation.]

EXPLICATION.

Troisième prélude. — Appliquons-nous à bien comprendre *la double grâce* que l'on nous enseigne à demander dans ce prélude, puisque nous devons la demander dans toutes les contemplations de cette Semaine. Or, cette grâce si précieuse, c'est de *connaître* intimement, c'est *d'aimer* plus ardemment, c'est, conséquence nécessaire, *d'imiter* plus fidèlement Notre-Seigneur Jésus-Christ. La *connaissance* intime du Sauveur des hommes, *son amour* et *l'imitation* de ses vertus, tel est le but de cette Semaine tout entière; tel est le fruit que nous devons nous efforcer de recueillir en méditant tous ces mystères.

Premier point. *Les hommes qui sont sur la terre, si divers de costumes et de visages...* — Gardons-nous de regarder cette énumération comme inutile, ou tout au plus comme propre à aider notre imagination. L'auteur des Exercices, en nous mettant sous les yeux cette variété d'hommes de toute espèce, *les uns blancs, les autres noirs*, mais *tous* d'une même nature, mais *tous* créés pour une même fin, mais *tous* ayant un même Sauveur, le Fils de Dieu fait homme, veut nous embraser d'un zèle *universel*, et nous inspirer le désir d'être utiles *à tous* sans exception. De même, la considération *de la paix et de la guerre*, des *folles joies et des pleurs*, nous met sous les yeux les vicissitudes de la vie humaine, les fruits amers des affections coupables, les tristes effets du péché dans tout le genre humain, enfin toutes les misères des infortunés enfants d'un père rebelle; spectacle bien propre à nous faire sentir profondément combien grande a été la miséricorde de notre charitable Rédempteur, et combien elle nous était nécessaire! Saint Ignace, dans ces points où il offre à notre contemplation *les personnes, leurs paroles, leurs actions*, nous dépeint les hommes tels qu'ils seraient sans le bienfait de la Rédemption, tels, hélas! que sont encore un grand nombre par la dépravation de leur esprit et de leur cœur; afin que, la vue de la grandeur du mal nous mettant à même de mieux connaître et d'apprécier plus justement ce bienfait, nous nous sentions plus efficacement portés à l'amour de notre Rédempteur. Si le saint auteur n'eût pas tracé lui-même, et assez au long, ce tableau de la dépravation de l'homme et des maux sans nombre du genre humain, il est assurément peu et très peu de personnes, à qui les points abrégés, placés à la fin du livre des Exercices, en eussent fait naître la pensée. Cependant, tout ce qui se trouve ici sort naturellement du premier point de la contemplation de l'Incarnation. On nous dit, en effet, de contempler l'Ange envoyé de Dieu à Marie pour lui annoncer le mystère de l'Incarnation. De là, la pensée de la Rédemption du monde; *du monde* plongé dans l'ignorance et assujetti aux passions les plus dégradantes; *du monde*, dont je contemple *les personnes*, dont j'entends *les paroles*, dont je vois *les actions*.

Le monde, me dirai-je à moi-même, c'est-à-dire les hommes. — « Nous sommes tous les enfants d'un même père, — d'un père grand autrefois, mais que sa prévarication a détrôné; — d'un père qui ne communique la vie qu'à des enfants dégénérés. — Dégradation déplorable! Que serait-ce donc si un *Rédempteur* ne nous avait été donné!

« La Rédemption, il est vrai, a été promise dès le commencement du monde; mais les hommes oublient bientôt leur Créateur. Ils oublient les châti-

ments du ciel, — les eaux du déluge, — le feu de Sodome. — Une famille est choisie pour être la dépositaire des promesses, et l'origine d'un peuple que Dieu appellera *son peuple*. — Mais, dans la suite des temps, combien de fois le peuple *choisi* n'est-il pas un peuple *infidèle*? — Maintenant même, après la naissance, la vie et la mort du *Sauveur*, quelle est la conduite des hommes? — Quelle est la nôtre?

« *Les uns en guerre.* — C'est la fureur, c'est la cruauté. — *Les autres jouissant de la paix.* — C'est l'oisiveté, c'est le luxe, c'est la volupté : désordres qui accompagnent ordinairement l'abondance des biens de la terre. Les uns *pleurant*, — c'est le plus grand nombre; mais la plupart sans aucun mérite, et sans que leur attache au péché leur permette de trouver un remède à leur douleur. Les autres *riant*, — se livrant à des joies vaines, aux joies honteuses des plaisirs infâmes, des spectacles, des danses, des festins licencieux, de l'ivresse. Insensés *que le chagrin attend à la fin de leurs joies coupables : Extrema gaudii luctus occupat.* (*Prov.* XIV. 13.) Les uns *naissant* — dans la misère et dans les larmes ; les autres *mourant* — dans la douleur, dans les angoisses, dans le désespoir; et, entre la naissance et la mort, ceux qui *vivent*, méconnaissant leur premier *principe*, et oubliant leur dernière fin; occupés tout entiers à satisfaire leurs insatiables désirs. Tels sont les hommes qui couvrent la terre. Dans leur aveuglement et leur fureur, ils se précipitent vers l'abîme ; et *moi-même*, vivant au milieu d'eux, je serais aveugle avec les aveugles, insensé avec les insensés, sans la miséricorde de mon Rédempteur. »

Cette considération de la dépravation et des maux du genre humain est d'une utilité si grande, que quand bien même elle nous prendrait l'heure entière de cet Exercice, nous ne devrions nullement regretter notre temps et notre peine.

— *Les trois Personnes divines considérant les nations...* — Dieu voit donc *tous les hommes* en général, et *chacun d'eux* en particulier, vivant dans un si grand aveuglement et se précipitant dans les Enfers. Oui, *tous et chacun d'eux* se précipitant en Enfer; parce que, dans cet endroit, nous considérons les hommes, abstraction faite du bienfait de la Rédemption, c'est-à-dire tels qu'ils seraient, tels qu'ils auraient dû être, pendant la vie et à la mort, et après la mort éternellement, si la bonté divine ne leur eût envoyé un *Sauveur*.

— *Je verrai Notre-Dame,* — qui, plus que toutes les créatures, sut plaire au Très-Haut, toute pauvre et inconnue qu'elle était au monde, quoique fiancée à un ouvrier pauvre et vivant méprisée du reste des Juifs, dans une petite ville de Galilée, *d'où il ne pouvait sortir rien de bon : A Nazareth potest aliquid boni esse?* (JOAN. I. 46.) Mais combien ne nous paraît-elle pas digne de vénération, celle qu'un Ange salue, celle que le Tout-Puissant honore, et honore de la sorte! Les services et les honneurs que les mortels peuvent rendre à cette Vierge, seront-ils jamais comparables à l'honneur que Dieu même daigne lui faire? Il est vrai qu'elle fut troublée en entendant ces louanges, elle qui plus tard ne ressentira aucun trouble, lorsque son divin Fils lui adressera des paroles dures en apparence. Mais l'Ange la rassure et lui dit : *Ne craignez point, ô Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum.* (LUC. I. 30.) O heureuse Marie!

— *Et l'Ange qui la salue.* — Un des principaux chefs de la milice céleste ne regarde pas comme indigne de lui, ne juge pas au-dessous de sa dignité, de porter un message à une vierge d'Israël, quoique le résultat de cette ambassade soit l'exaltation, non de la nature angélique, mais de la nature humaine.

— *Je réfléchirai afin de tirer de l'utilité.* — Cette réflexion, qui sera toujours accompagnée ou suivie de quelque conclusion pratique, doit se faire à tous les points de la méditation, et même à toutes les divisions principales de chacun des points. Le *fruit* de ces réflexions peut varier à l'infini, et est différent selon l'état *actuel de la personne* qui fait la contemplation, c'est-à-dire selon qu'elle éprouve de la consolation ou de la désolation, de la joie ou de la tristesse, de la dévotion ou de l'aridité, une affection ou un *besoin quelconque.* Car, que l'âme commence à se purifier de ses vices, ou qu'elle s'exerce à la pratique des vertus, ou qu'elle aspire à l'union intime avec Dieu, elle doit toujours s'appliquer dans chaque mystère, à recueillir le fruit propre à ses besoins. En effet, la détestation du péché, la connaissance de sa propre malice, la componction, la contrition, etc.; enfin, l'amour de Dieu, l'abandon de soi-même à la volonté divine en toute chose, la délectation de l'âme, de Dieu et en Dieu, l'admiration dans la contemplation de sa bonté, de sa sagesse, de tous ses autres attributs, etc., sont *autant de fruits* que l'on peut recueillir dans la méditation de chaque mystère; et chacun doit s'attacher à celui qui lui convient le plus, et vers lequel il se sent plus porté par le mouvement de la grâce. C'est ainsi que l'oraison et la contemplation seront comme une manne *renfermant en elle tous les goûts et la saveur propre de tous les aliments : Omne delectamentum in se habentem et omnis saporis suavitatem* (*Sap.* XVI. 20.) — Pour tirer plus de fruit de la réflexion que saint Ignace nous recommande toujours de faire dans chaque point de la contemplation, il sera bon, après avoir considéré attentivement, et comme si l'on était présent à l'accomplissement du mystère, *les personnes*, *leurs paroles* et *leurs actions,* de s'adresser à soi-même les questions suivantes : *Qu'avez-vous à dire à tout ceci? Qui êtes-vous? Que dites-vous de vous-même?* et d'y répondre comme devant Dieu, sans se flatter, avec vérité, avec sincérité, et même avec sévérité, comme s'il s'agissait, non de soi-même, mais d'un autre à qui l'on aurait le désir d'être utile selon Dieu. — Du reste, quel que soit le fruit particulier que l'on retire, il ne faut jamais oublier la fin spéciale de la méditation ou de la contemplation, c'est-à-dire la grâce que nous demandons dans le troisième prélude.

— *J'écouterai les paroles.* — Les vérités, dit le Roi-Prophète, ont été altérées par les enfants des hommes. Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines, leurs lèvres sont pleines de tromperie, et ils parlent avec un cœur double... Ils ont dit : Nous acquerrons de la gloire par nos discours, nos lèvres sont à nous, qui donc est notre maître? *Quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum, labia dolosa in corde et corde locuti sunt. Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est?* (*Ps.* XI.)

— *Je considérerai les actions. Ils s'attaquent, ils s'entre-tuent.* — *L'amour-propre* et *l'orgueil,* lorsqu'ils dominent dans un cœur, sont deux sources de *libertinage* et de *cruauté.* Tels sont, en effet, les vices ordinaires et caractéris-

tiques de l'homme dégradé. Il y est d'ailleurs poussé par les efforts de *l'ennemi de la nature humaine*, qui, ne prenant conseil que de sa haine pour l'âme et pour le corps de l'homme, a consacré ces deux vices dans le culte rendu aux idoles : *Ils ont aimé la corruption, et sont devenus abominables dans leurs voies ; Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis.* (*Ps.* XIII. 1.)

— *Marie s'humilie.* — Les paroles de la Vierge : *Voici la servante du Seigneur*, semblent moins exprimer la joie d'une si haute dignité, que sa résignation à accepter un si pénible fardeau. En effet, la dignité de Mère de Dieu ne fut point ici-bas pour Marie un privilège, une exemption des maux de la vie, mais plutôt une source de peines et de travaux. La Mère de l'Homme de douleurs, nous n'en pouvons douter, eut la perspective de toutes celles que son Fils devait souffrir un jour, et elle les unit, dans son acceptation, à la sublimité de la dignité qui lui était annoncée. C'est donc avec justice que nous pouvons lui adresser avec l'Eglise ces paroles de saint Augustin : O heureuse Marie, qui pourrait assez chanter vos louanges, et vous rendre de dignes actions de grâces, vous qui, par votre *merveilleux consentement*, avez sauvé le monde qui demeurait perdu sans vous? *O beata Maria, quis tibi digne valeat jura gratiarum ac laudum præconia impendere, quæ singulari tuo assensu mundo succurristi perdito?* (Serm. 18 *de Sanctis.*)

Colloque. — Le colloque doit répondre, par sa simplicité, à celle qui règne dans cette contemplation. Nous ferons remarquer que ces paroles de la *Vulgate* et de l'abbé Clément : *Je m'étudierai à trouver les termes les plus affectueux et les plus tendres*, ne sont nullement dans le texte de saint Ignace. Il veut sans doute que nous pensions à ce que nous devons dire, mais non de *quelle manière* ou *en quels termes* nous le dirons. Les paroles ne sont rien ; *le sentiment, le cœur* est tout.

— *Qui vient de s'incarner ainsi pour moi.* — A l'heure, à l'instant même ; car il faut contempler ce mystère et tous les autres comme s'ils s'opéraient sous nos yeux. Ne méditons donc pas comme sur une action *passée*, sur un objet *éloigné ;* mais que tout nous soit *actuel* et *présent*.

LA NAISSANCE DE J.-C. NOTRE SEIGNEUR.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Le premier prélude est l'histoire du Mystère. Dans la contemplation présente, je me rappellerai comment Notre-Dame, dans le neuvième mois de sa grossesse, partit de Nazareth, assise, comme on peut le méditer pieusement, sur une ânesse, accompagnée de Joseph et d'une servante qui mènent un bœuf. Ils vont à Bethléhem payer le tribut imposé par César à tous les habitants de cette province. Le Sauveur naît dans une étable.

Second prélude. Le second prélude est la composition de lieu. Ici, je verrai des yeux de l'imagination le chemin qui conduit de Nazareth à Bethléhem, considérant sa longueur, sa largeur. Est-il uni? Traverse-t-il des vallées? Est-il sur des collines? Je considérerai de même la grotte où naît le Sauveur. Est-elle grande ou petite? Est-elle haute ou basse? Comment est-elle préparée (1)?

Troisième prélude. Le troisième prélude est la demande de ce que l'on veut obtenir. Dans cette contemplation, je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'imiter avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

(1) La distance de Nazareth à Bethléhem est de vingt-huit lieues. On a parlé de la difficulté des chemins dans la contemplation de la Visitation. La grotte où naquit le Sauveur du monde est une caverne naturelle, située à l'extrémité de Bethléhem vers l'Orient. Elle a quarante pieds de longueur, douze de largeur, et dix de hauteur. Elle se rétrécit insensiblement jusqu'au fond; mais la différence n'est pas considérable. La Vierge ne pénétra pas fort avant dans la grotte, afin de profiter du jour qui venait de son ouverture, et d'éviter l'humidité et la malpropreté. A deux pas de l'endroit où elle s'arrêta, il y avait un enfoncement presque carré qui servait d'étable, ainsi que le reste de la grotte. Cette étable étroite avait du côté de l'Occident un petit creux, où saint Joseph trouva la crèche dans laquelle la sainte Vierge plaça l'Enfant-Jésus, entre le bœuf et l'âne. (P. Naud, liv. iv. ch. 11.) — Cette crèche, ou mangeoire en bois, se conserve à Rome dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

Premier point. — Notre-Dame et Joseph son époux vont de Nazareth à Bethléhem. « En ces jours-là, il parut un édit » de César Auguste pour le dénombrement des habitants de » toute la terre. Ce premier recensement fut fait par Cyrinus, » gouverneur de Syrie; et tous allaient se faire inscrire, chacun » dans la ville dont il était originaire. Comme Joseph était de la » maison et de la famille de David, il alla de Galilée en Judée, » de la ville de Nazareth à celle de David, qui est appelée Bethlé- » hem, pour se faire inscrire avec Marie son épouse, qui était » enceinte (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Marie, si jeune, si délicate, et dans l'état où elle se trouve... Secondement, Joseph, dans la perfection de l'âge, beau, grave, modeste... le dépositaire des trésors et des secrets de Dieu le Père, le digne époux de la Vierge-Mère. Troisièmement, le Verbe éternel encore caché dans le sein de Marie.

II. J'entendrai leurs paroles. Les Évangélistes n'en rapportent aucune. Marie et Joseph s'entretiennent saintement. *Demain*, dit la Mère de Dieu, *l'iniquité de la terre sera effacée, et le Sauveur du monde régnera sur nous. Soyons constants, et nous verrons le secours du Seigneur* (2). Joseph médite dans son cœur les paroles de sa sainte épouse. Elle, s'adressant à son divin Fils : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui.* Mon Fils, *mon Dieu, ne tardez pas* (3). — Ma Mère bien-aimée, *voici que je viens bientôt. — Qu'il en soit ainsi : venez, Seigneur Jésus, venez* (4).

(1) Factum est autem in diebus illis exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino; et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem : eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria, desponsata sibi uxore prægnante. (Luc. II. 1-5.)

(2) Crastina die delebitur iniquitas terræ ; et regnabit super nos Salvator mundi. Constantes estote, videbitis auxilium Domini super vos. (*Liturg.* in Vigil. Nativ. Dom.)

(3) Deus meus, ne tardaveris. (*Ps.* XXXIX. 18.)

(4) Etiam venio cito. Amen. Veni, Domine Jesu. (*Apoc.* XXII. 20.)

III. Je considérerai leurs actions. Ils arrivent à Bethléhem. Ils vont de porte en porte. Partout ils sont repoussés : *Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont point reçu* (1). La foule et les riches de la terre avaient rempli les hôtelleries; il n'y a plus pour Jésus qu'une étable abandonnée et déserte ! C'est le palais que le Père Éternel a préparé à son Fils unique dans la cité de David.

J'admirerai ici la conduite de la Providence. Les prophètes avaient annoncé que le Christ naîtrait à Bethléhem. Le temps de sa naissance était bien proche. Cependant Marie et Joseph, qui ne pouvaient ignorer cette prophétie, ne songent point à quitter d'eux-mêmes leur demeure. Ils attendent en paix l'ordre divin : il vient avec un à-propos merveilleux. Dieu qui fait tout, lors même qu'il paraît le moins agir, se sert, pour accomplir sa volonté, de la volonté d'un prince qui ne le connaît pas; et c'est en apparence un édit d'Auguste qui oblige Joseph à se transporter dans la cité de David avec son épouse, au temps précis où elle doit mettre son Fils au monde. — J'apprendrai de là à m'abandonner en toute chose à la conduite de Dieu, et à regarder les événements humains comme des effets de sa Providence. *Le Seigneur me conduit... Il conduit Joseph comme une brebis* (2).

Second point. — Elle enfanta son fils premier-né; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche. « Pendant qu'ils » étaient là, il arriva que les jours de l'enfantement furent accom- » plis; et elle enfanta son fils premier-né; elle l'enveloppa de » langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point » de place pour eux dans l'hôtellerie (3). »

I. Je verrai les personnes : Notre-Dame, Joseph, la servante, et l'Enfant Jésus lorsqu'il sera né. Marie est à genoux dans l'étable, ravie en une contemplation sublime. Joseph, éloigné de quelques pas de son épouse, attend en prière la naissance de l'Enfant-Dieu. Sortez, divin Enfant, tout est prêt pour signaler votre pauvreté. Il

(1) In propria venit, et sui eum non receperunt. (Joan. I. 11.)

(2) Dominus regit me. (*Ps.* xxii. 1.) — Qui deducis velut ovem Joseph. (*Ps.* lxxix. 2.)

(3) Factum est autem, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret; et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio. (Luc. II. 6-7.)

sort comme un trait de lumière, comme un rayon du soleil, et sa Mère est dans l'étonnement de le voir paraître tout à coup. Je me tiendrai en leur présence comme un petit mendiant et un petit esclave, indigne de me trouver devant eux. Je les considérerai, je les contemplerai, je les servirai dans leurs besoins avec tout l'empressement et tout le respect dont je suis capable, comme si je me trouvais présent. — Je réfléchirai pour tirer de là quelque profit.

II. J'observerai, je remarquerai, et je contemplerai ce qu'ils disent. Marie répète les paroles qu'elle a si souvent à la bouche : *Voici la servante du Seigneur*. Joseph l'imite en disant : *O Seigneur, voici votre serviteur* (1). Mais je m'arrêterai surtout aux paroles du Docteur que j'ai sous les yeux (2); je dis, aux paroles de son cœur, à la voix de ses exemples, car sa bouche divine est muette. Il dit à son Père : *Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps; je viens, selon qu'il est écrit de moi dans le livre, pour faire, ô mon Dieu, votre volonté* (3). Il dit à sa Mère : *Je vous ai aimée d'un amour éternel* (4). Il dit à Joseph : *L'homme fidèle sera comblé de louanges, et celui qui est le gardien de son Seigneur sera glorifié* (5). Il dit à tous les hommes, il me répète à moi-même : *Tout disciple sera parfait s'il ressemble à son maître. Bienheureux les pauvres; bienheureux ceux qui pleurent. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (6). — Qu'enseignera-t-il dans le progrès de l'âge, qu'il ne commence à pratiquer en naissant? Je réfléchirai pour recueillir quelque fruit.

III. Je regarderai et je considérerai ce qu'ils font : comme ils ont voyagé et souffert, afin que le Seigneur de toutes choses naisse

(1) Ecce ancilla Domini. (Luc. I. 38.) — O Domine, quia ego servus tuus! (*Ps.* CXV. 16.)

(2) Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum. (Is. XXX. 20.)

(3) Hostiam et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi. Ecce venio : in capite libri scriptum est de me : ut faciam, Deus, voluntatem tuam. (*Hebr.* X. 5, 7.)

(4) In charitate perpetua dilexi te. (Jer. XXXI. 3.)

(5) Vir fidelis multum laudabitur. (*Prov.* XXVIII. 20.) — Et qui custos est Domini sui, glorificabitur. (*Prov.* XXVII. 18.)

(6) Perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus. (Luc VI. 40.) — Beati pauperes... beati qui lugent. (Matth. V. 3, 5.) — Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth. XI. 29.)

dans une extrême pauvreté, et qu'après tant de travaux, après avoir enduré la faim, la soif, la chaleur, le froid, les injures et les affronts, il meure sur la Croix ; et tout cela pour moi. Jésus souffre donc et pleure comme les autres enfants, toutefois pour d'autres causes que les autres enfants. Sa tendre Mère le prend entre ses bras ; elle le presse sur son cœur ; elle le baise de sa bouche virginale ; de ses mains virginales elle l'enveloppe de langes ; et elle le couche dans une crèche entre deux animaux qui le réchauffent de leur souffle, et semblent reconnaître leur Créateur (1). Joseph et la petite servante font et disposent toutes choses pour le mieux. — Je réfléchirai sur ces circonstances pour en retirer quelque fruit !

Troisième point. — « Aussitôt une troupe nombreuse de la » milice céleste se mit à louer Dieu, en disant : Gloire à Dieu au plus » haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne vo- » lonté (2). » C'est le Père éternel qui envoie ses Anges pour honorer les abaissements volontaires de son Fils. Je me représenterai les légions angéliques offrant à leur Roi nouvellement né le tribut de leurs adorations et de leurs hommages ; j'écouterai et je méditerai attentivement leur Cantique.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux. L'œuvre de l'Incarnation est le chef-d'œuvre du Tout-Puissant et le principal sujet de sa gloire. De toutes les manifestations visibles de sa sagesse, de sa puissance, de sa bonté, c'est celle qui lui attire spécialement les bénédictions et les louanges de toutes les créatures. *C'est votre œuvre, Seigneur*, disait le prophète Habacuc ; *vous l'accomplirez au milieu des temps. Au milieu des temps vous ferez éclater votre puissance ; après avoir été irrité contre les hommes, vous vous souviendrez de votre miséricorde* (3).

(1) Vagit infans inter arcta conditus præsepia : membra pannis involuta Virgo mater alligat ; et Dei manus pedesque stricta cingit fascia. (*Liturg.* in Dom. Pass.) — In medio duorum animalium jacebat in præsepio. (*Liturg.* in Circumcis. Dom.) — Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : Israel autem me non cognovit. (Is. I. 3.)

(2) Et subito facta est... multitudo militiæ cælestis, laudantium Deum et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. (Luc. II. 13-14.)

(3) Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud. In medio annorum notum facies : cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis. (Habac. III. 2.)

Et paix sur la terre. Le Sauveur en naissant apporte la paix aux hommes : la paix avec Dieu, en détruisant le péché ; la paix avec leurs frères, en unissant toutes leurs volontés ; la paix avec eux-mêmes, en assujettissant la chair à l'esprit ; d'où résulte cette joie intérieure et cette tranquillité d'esprit *à laquelle Dieu nous a appelés, que le monde ne peut donner, que nul entendement ne peut comprendre et qui surpasse tout sentiment* (1).

Aux hommes de bonne volonté. La paix que les Anges apportent aujourd'hui à la terre, vient principalement de l'affection que Dieu a pour nous et de la bonne volonté avec laquelle il nous l'offre. C'est en vain toutefois que j'espère de l'obtenir, si je n'ai moi-même une bonne volonté, c'est-à-dire une volonté conforme à celle de Dieu et entièrement soumise à ses ordres. Je ne puis offrir à Dieu rien de plus précieux qu'une bonne volonté, dit saint Grégoire le Grand (2). D'un autre côté, rien, selon saint Augustin, n'est si facile à la bonne volonté que la bonne volonté elle-même, et elle suffit à Dieu (3). Je remarquerai encore combien est juste et admirable le partage que font les saints Anges : *Gloire à Dieu, paix aux hommes.* A Dieu, ce qui n'appartient qu'à lui seul, ce qu'il ne peut céder à aucune créature, la gloire ; aux hommes, ce qui leur est si nécessaire sur cette terre, la paix.

Colloque. Je ferai le colloque comme dans la contemplation précédente. Je penserai à ce que je dois dire au Verbe éternel incarné, à la Mère du Verbe et Notre-Dame ; et, selon le sentiment que j'éprouverai en moi-même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près et à imiter plus fidèlement Notre-Seigneur, qui vient de naître ainsi pour moi. — Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale.

(1) In pace autem vocavit nos Deus. (1 *Cor.* VII. 15.) — Quam mundus dare non potest pacem. *(Liturg.)* — Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum. (*Philipp.* IV. 7.)

(2) Nihil offertur Deo ditius bona voluntate. (S. GREG. Homil. V. *in Evangel.*)

(3) Nihil tam facile est bonæ voluntati quam ipsa sibi ; et hæc sufficit Deo. (S. AUGUST. Serm. IX. *de Verb. Dom.*)

EXPLICATION.

Premier prélude. *Comme on peut pieusement le méditer.* — Ces paroles sont en marge dans l'apographe et écrites de la main même de saint Ignace. On voit assez qu'elles se rapportent aux diverses circonstances qu'il a voulu exprimer ici, et qu'on ne lit pas dans les saints Evangiles. *Qui mènent un bœuf,* — chargé peut-être de quelque bagage. Cette manière de voyager est encore en usage dans certaines contrées de l'Orient, où le bœuf est employé, au besoin, comme bête de somme. On conçoit alors plus facilement comment ces deux animaux se trouvèrent dans l'étable de Bethléhem à la naissance de l'Enfant-Dieu, et le réchauffèrent de leur souffle, comme s'ils eussent reconnu en lui leur Créateur, selon ces paroles d'Isaïe : *Le bœuf a connu son possesseur, et l'âne la crèche de son maître; mais Israël ne m'a point connu. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : Israel autem me non cognovit.* (Is. I. 3.)

Second point. *Je me tiendrai en leur présence...* Textuellement : me faisant *un petit pauvre et petit esclave indigne*, c'est-à-dire m'efforçant d'avoir ces sentiments. C'est ainsi que saint Ignace nous recommande, dans la méditation fondamentale, de nous *faire*, de nous *montrer* indifférents.

— *J'observerai, je remarquerai et je contemplerai* ce qu'ils disent. — Puisqu'il s'agit ici de paroles, pourquoi saint Ignace ne dit-il pas, comme dans le mystère de l'Incarnation, *de les écouter* ? Cette difficulté peut, ce semble, se résoudre de la sorte : les Evangélistes ne rapportent *aucune parole* qui ait été dite dans ce mystère ; ce n'est donc qu'en s'attachant à *observer* les personnes, *en remarquant* et *en contemplant* leurs actions, que nous pourrons comme deviner ce qu'elles ont pu dire. Or, dans le mystère de la crèche, on peut considérer avec beaucoup de fruit, non seulement *ce que disent* les personnes, mais encore *ce qu'elles ne disent pas*. Elles ne se plaignent pas du tribut imposé par César, ni des refus des habitants de Bethléhem, etc. Elles gardent ordinairement *le silence* dans le voyage, elles le gardent dans l'étable...

— *Afin que le Seigneur naisse.* — Dans les desseins de la divine Providence, le voyage de Nazareth à Bethléhem, les peines, les fatigues de Marie et de Joseph, ont pour but de procurer à Jésus une naissance pauvre, afin *que le Seigneur naisse dans une extrême pauvreté ;* elles doivent lui ouvrir cette carrière pénible de privations et de souffrances dont le terme sera le calvaire. Les hommes ont coutume d'entreprendre des voyages pour se procurer des plaisirs, pour éviter des peines ; Marie et Joseph quittent la maison de Nazareth afin que le Sauveur des hommes paraisse dans le monde, privé de tous les secours et environné de tous les maux qui accompagnent l'indigence. — La version Vulgate paraît nous inviter, en cet endroit, à une recherche trop spéculative *des causes* pour lesquelles le Maître de toutes choses a voulu naître dans une extrême pauvreté ; mais la recherche de ces causes nous semble peu opportune, et contraire à la pensée de saint Ignace, qui ne nous en présente qu'une seule : *tout cela* pour moi. C'est donc à *cette cause* que je dois surtout m'attacher dans la contemplation, afin d'en retirer, pour fruit spirituel, un amour plus ardent envers

Jésus-Christ et un désir plus vif de l'imiter; car tel est le but spécial de ces contemplations, et non une recherche étudiée *des causes*, qui sont du ressort de la théologie et de la spéculation.

Colloque. *Comme dans la contemplation précédente.* — Avis nécessaire pour nous empêcher de perdre de vue la fin particulière de ces contemplations, pour que nous marchions sans cesse vers ce but spécial : recueillir le fruit demandé dans le troisième prélude, c'est-à-dire *une connaissance plus intime, un amour plus grand* et *une imitation plus fidèle* de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

DE L'APPLICATION DES SENS.

La cinquième contemplation sera l'application des cinq sens à la première et à la seconde contemplation (1).

Après l'oraison préparatoire et les trois préludes, il sera utile d'exercer les cinq sens de l'imagination sur les mystères de la première et de la seconde contemplation, de la manière suivante :

Premier point. — Dans le premier point, je verrai des yeux de l'imagination les personnes, méditant et contemplant dans le détail les circonstances dans lesquelles elles se trouvent, et tâchant de tirer de cette vue quelque fruit.

Second point. — Dans le second point, j'entendrai, à l'aide de l'imagination, ce qu'elles disent ou peuvent dire, réfléchissant sur moi-même pour en tirer quelque profit.

Troisième point. — Dans le troisième point, je m'imaginerai sentir, respirer et goûter la suavité et la douceur infinies de la Divinité, de l'âme, de ses vertus et de tout le reste, selon la personne que je contemple, réfléchissant sur moi-même et m'efforçant d'en retirer de l'utilité.

(1) Dans le livre des Exercices, les deux contemplations précédentes sont les premières du premier jour de la seconde semaine. Elles doivent être suivies de deux répétitions et de *l'application des sens :* ce qu'il est difficile d'observer dans une retraite de huit jours. Nous donnons cependant ici la méthode de ce nouvel Exercice, en supposant qu'il est réellement le cinquième de cette journée, et qu'il vient après les deux contemplations et les deux répétitions de l'Incarnation et de la Naissance de Notre-Seigneur.

Quatrième point. — Dans le quatrième point, j'exercerai le sens du toucher, en embrassant, par exemple, et en baisant les endroits où marchent, où reposent les personnes que je contemple, tâchant toujours de le faire avec profit.

Colloque. Je terminerai par un colloque, comme dans la première et la seconde contemplation, et par l'Oraison dominicale.

EXPLICATION.

— *Après l'Oraison préparatoire et les trois préludes, il sera* UTILE, dit saint Ignace, *d'exercer les cinq sens de l'imagination.* — Il n'est pas de chrétien qui n'eût recueilli de très grands fruits spirituels, s'il lui eût été donné d'assister à la Naissance du Sauveur et à l'accomplissement de ses autres mystères. Pensons que cette application des sens produira en nous quelques-uns de ces heureux effets, si nous y apportons une foi vive, un esprit attentif et diligent.

PREMIER POINT. *Je verrai.* — *Voir* marque moins d'application, et par conséquent plus de facilité et de douceur que *regarder*. Il faut quelquefois des efforts et des efforts qui vont jusqu'à la fatigue, pour regarder ; il n'en faut jamais pour voir. Cette remarque est d'autant plus nécessaire, que l'Exercice de l'application des sens, dans l'intention de saint Ignace, doit exiger moins de contention. C'est pour cela qu'il le place toujours en dernier lieu, avant le souper et après tous les autres Exercices, dans un moment où l'on peut et l'on doit croire que l'esprit du retraitant commence à se ressentir des fatigues de la journée. Il faut donc viser par-dessus tout à faire cette *application* avec douceur, et sans aucune contention d'esprit.

TROISIÈME POINT. *Je m'imaginerai sentir et goûter.* — Ces deux sens, l'odorat et le goût, que l'on réunit ici, se rapportent uniquement au sentiment ; mais le second, de plus près et plus immédiatement que le premier. Ce sentiment est, ou celui de la délectation et de l'amour spirituel, ou, dans le sens opposé, celui de l'horreur, de l'aversion, du dégoût, de la haine ; car nous pouvons appliquer ces deux sens intérieurs non seulement aux objets saints, mais encore aux objets contraires ; dans cette méditation, par exemple, au monde, aux hommes du monde, à leurs crimes, aux châtiments qu'ils méritent ; et le sentiment que nous en éprouverons sera nécessairement celui que produirait sur nos sens corporels ce qu'il y a de plus infect et de plus amer.

QUATRIÈME POINT. *J'exercerai le sens du toucher.* — L'auteur des Exercices n'indique, comme objet du toucher, que *les lieux,* non les vêtements, moins encore les personnes. Si donc un mouvement de dévotion portait une âme d'une grande pureté à donner aux personnes des témoignages plus affectueux de son amour, qu'elle se souvienne que cela ne doit se faire, selon le sage avertissement du *Directoire* (cap. XXI. n. 1), qu'avec un sentiment mêlé *de respect, de réserve* et *de crainte.* C'est alors qu'il faut se rappeler les paroles du Psalmiste : *Ils tomberont prosternés devant lui... et leur langue s'attachera à la terre : Coram illo procident... et terram lingent...* (*Ps.* LXXI, 9.)

— Cet Exercice s'appelle *application des sens,* parce que l'âme y emploie le secours des sens intérieurs pour se pénétrer d'un mystère qu'elle a déjà médité par le moyen de ses facultés. Les yeux voient, les oreilles entendent, l'odorat aspire, le goût savoure, les mains, les lèvres touchent. Les divers sentiments de l'âme venant à se communiquer au corps, notre chair avec notre cœur tressaille d'allégresse, ou s'abîme pénétrée de respect et de crainte en présence du

Dieu bon, mais trois fois saint; *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* (*Ps.* LXXXIII. 3.)

« Il ne faut pas croire cependant que le nom donné à cet Exercice exclue tout travail intellectuel, toute méditation ; il signifie seulement que la considération du mystère doit se faire *principalement* par l'application des sens.

« L'application des sens diffère de la méditation en ce que la méditation est plus intellectuelle, procède plus par voie de raisonnement et est beaucoup plus relevée. Car elle réfléchit sur les causes et les effets des mystères ; elle approfondit les attributs de Dieu, sa bonté, sa sagesse, sa charité... tandis que l'application des sens ne raisonne pas : elle se contente de s'arrêter aux objets sensibles de la vue, de l'ouïe et des autres sens; puis elle se repose dans la contemplation de ces objets, y trouvant de la dévotion et des consolations intérieures accompagnées de profit spirituel.

« L'exercice de l'application des sens sera particulièrement utile en deux circonstances. Tantôt l'âme, incapable de se livrer à des spéculations plus profondes, se disposera peu à peu, par la vue des objets sensibles à entrer dans des considérations plus relevées ; tantôt, au contraire, déjà toute pleine et toute fervente d'une dévotion puisée dans la connaissance des mystères les plus sublimes, elle descendra à la contemplation de ces objets matériels, et y rencontrera un aliment savoureux, une douce consolation, un fruit délicieux, provenant de l'abondance de l'amour qui la remplit et fait que les moindres choses, un geste, un signe, sont pour elle d'un grand prix, et un accroissement intarissable de consolation et d'amour. » (*Direct.* c. 20. n^os^ 2, 3 et 4.)

LA VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

DEPUIS L'AGE DE DOUZE ANS JUSQU'A TRENTE ANS [1].

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus est soumis à Marie et à Joseph ; il croît en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la maison de Nazareth, comme dans la contemplation de l'Incarnation, et l'atelier de saint Joseph (2).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la connaissance intime du Seigneur qui a voulu, par amour pour moi, passer tant d'années dans une vie soumise, laborieuse et obscure, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

(1) Saint Ignace, en mettant cette contemplation avant la suivante, change l'ordre des faits évangéliques. Voyez-en la raison dans les *lectures* du sixième jour : *Prélude pour la considération des divers états de vie.*

(2) D'après une antique coutume, qui subsiste encore chez les Arabes et dans une grande partie de l'Orient, Joseph exerçait son état dans un autre local que celui où vivait Marie. Son atelier, où travailla Jésus-Christ lui-même, était une salle basse, de dix ou douze pieds de large sur autant de long. (Orsini. *Histoire de la Mère de Dieu,* ch. VIII.) — Le même auteur cite en note le passage suivant du P. de Géramb : Cette maison de Joseph est à cent trente ou cent quarante pas de celle de sainte Anne. On en désigne encore la place sous le nom de *boutique de Joseph.* Cette boutique avait été transformée en une église assez vaste ; les Turcs en ont détruit une partie ; il en reste une chapelle où l'on célèbre tous les jours le saint sacrifice de la messe. (*Pèlerinage à Jérusalem.* par le R. P. de Géramb.) — Ces détails sont confirmés par Mgr Mislin. (*Les Saints-Lieux,* ch. XXXVI.)

Premier point. — Il obéissait à ses parents. « Et il leur était soumis (1). » — Le premier point de cette contemplation est donc la vie soumise et cachée de Jésus. Pour entrer plus avant dans l'intelligence de ce mystère, je méditerai les considérations suivantes en présence de Celui qui est véritablement le Dieu caché (2).

1° Quel est celui qui obéit? C'est Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, la vertu et la sagesse du Père; c'est le Dieu de majesté lui-même à qui tout obéit; c'est le Dieu infiniment puissant qui, d'une seule parole, a tiré tout l'univers du néant. Poussière, apprends à obéir (3).

2° A qui obéit-il? D'abord, à Marie et à Joseph, les plus saintes des créatures, il est vrai, mais qui sont infiniment au-dessous de lui; de plus, à tous ceux qui lui commandent quelque chose, comme il arrive au fils d'un artisan. — Apprends à t'humilier, terre et limon, et à t'abaisser sous les pieds de tout le monde (4).

3° En quoi obéit-il? En tout ce qu'on lui commande, sans exception, même dans les choses que nous regardons comme basses et abjectes. Ici, je m'arrêterai à contempler Jésus aidant sa sainte Mère dans son ménage, et Joseph dans son état. Il va donc puiser de l'eau à la fontaine (5)... il balaie et arrange la maison... il va ramasser le menu bois dans l'atelier de Joseph, et revient allumer le feu... puis il s'acquitte des commissions de sa Mère, fait de petits achats... Oh! qu'il peut répéter avec raison les paroles du Psalmiste : *Je suis pauvre, et dans les travaux dès ma jeunesse* (6). Qu'il a bien le droit de me dire : Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous, afin de t'apprendre par mon humilité à vaincre ton orgueil (7).

(1) Et erat subditus illis. (Luc. II. 51.)

(2) Vere tu es Deus absconditus. (Is. XLV. 15.)

(3) Disce obtemperare, pulvis. (*Imit. Christ.* l. III, c. 13. n° 2.)

(4) Disce te humiliare, terra et limus, et sub omnium pedibus incurvare. (Id. ibid.)

(5) Il n'y a que deux fontaines à Nazareth. La plus rapprochée de la maison de la Sainte-Famille en est à dix minutes : on l'appelle aujourd'hui *la fontaine de Marie.*

(6) Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea. (*Ps.* LXXXVII. 16.)

(7) Factus sum omnium humillimus et infimus, ut tuam superbiam mea humilitate vinceres. (*Imit. Christ.* l. III, c. 13. n° 2.)

4° Comment obéit-il? Promptement, joyeusement, entièrement, parfaitement, avec soumission de volonté et de jugement, comme à Dieu, son Père, et pour accomplir, par le seul motif de l'amour, sa très sainte volonté. — Puis-je reconnaître dans mon obéissance les qualités que je remarque dans celle de Jésus?

5° Combien de temps obéit-il? Pendant trente ans. S'il se soustrait une fois à la conduite de ses parents, ce n'est que pour un moment : un intervalle de trois jours n'est pas une interruption de la soumission de Jésus; au contraire, une si courte exception ne fait que mieux marquer le dessein formel de vivre obéissant et caché. — On ne se montre point sans péril, quand on n'aime pas à demeurer caché (1). C'est l'esprit du monde qui fait qu'on se hâte, qu'on cherche à se produire; qui nous persuade que nous ne paraîtrons jamais assez tôt. L'esprit de Dieu a des mouvements tout contraires. Trente ans inconnu, malgré tous les spécieux prétextes que la gloire de Dieu pourrait fournir à un zèle moins humble et moins éclairé!

Second point. — « Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes (2). » — *Tous les trésors* de la grâce, aussi bien que ceux *de la sagesse et de la science*, sont renfermés dans Jésus-Christ; mais ils y sont cachés (3). A mesure qu'il avance en âge, il les découvre d'une manière proportionnée à l'âge auquel il est parvenu : voilà son progrès.

1° Je considérerai Jésus croissant *en âge*. Je le verrai successivement aux principales époques de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à trente ans. C'est un enfant, c'est un adolescent, c'est un homme. Il veut être le modèle de tous les âges; il est simple, aimable, doux et grave. — Dans ma conduite extérieure, tout est-il réglé sur l'extérieur de Jésus? Quelle est la composition de mon visage, la modestie de mes regards, la gravité de mon maintien et de ma démarche, la modération de tous mes mouvements? Au lieu de progrès, n'y a-t-il pas relâchement en ce point?

(1) Nemo secure apparet, nisi qui libenter latet. (*Imit. Christ.* l. I, c. 20. n° 2.)

(2) Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines. (Luc. II. 52.)

(3) In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. (*Colos.* II. 3.)

2° Je considérerai Jésus croissant *en sagesse et en grâce;* ce que je comprendrai surtout par ses discours. Il n'a de conversations familières qu'avec Marie et avec Joseph. J'assisterai donc, et je me rendrai attentif aux saintes conférences qui suivent les repas. Enfant, il interroge ses parents; s'il les instruit, ce n'est que par quelques mots ajoutés à leurs réponses. Devenu plus grand, il raconte les merveilles que le Seigneur a opérées en faveur de son peuple. Homme enfin, il montre la grandeur du Créateur et de ses œuvres; il développe les desseins de Dieu sur l'homme; il explique le mystère de la Rédemption. Seul avec Joseph, ses discours sont simples et très onctueux. *Le juste,* lui dit-il, *vit de la foi* (1). *Heureux l'homme qui craint le Seigneur et qui met ses délices à accomplir sa loi* (2). Avec Marie, ils sont à la fois plus relevés et plus intimes : plus intimes, car elle est sa Mère; plus relevés, car elle doit être la Maîtresse des Apôtres. Il est donc nécessaire, qu'il lui manifeste la loi de grâce, toute la perfection évangélique, l'établissement et la constitution de son Église. L'entretien du soir, après les travaux du jour et la dernière réfection, est tout céleste. Lorsque Jésus semble vouloir y mettre fin, sa Mère lui dit souvent : Mon Fils, continuez d'éclairer nos esprits et d'embraser nos cœurs. Et Jésus continue quelques instants; mais il interrompt bientôt, alléguant le besoin que Joseph, son bon père, a de prendre son repos. Tous deux alors lui demandent à genoux sa bénédiction. — *La conversation de Jésus n'a point d'amertume; son commerce ne cause pas d'ennui, mais de l'allégresse et de la joie : j'écouterai ce que le Seigneur Dieu me dira au fond du cœur* (3).

3° Je considérerai Jésus croissant en sagesse, en âge et en grâce, *devant Dieu et devant les hommes.* Devant Dieu, qui contemple avec complaisance les manifestations progressives de la sagesse infinie de son Verbe incarné; devant les hommes, car Jésus observe exactement tout ce qui peut contribuer à l'édifica-

(1) Justus autem meus ex fide vivit. (*Hebr.* x. 38.)

(2) Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis. (*Ps.* CXI. 1.)

(3) Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium. (*Sap.* VIII. 16.) — Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. (*Ps.* LXXXIV. 8.)

tion du prochain (1). — Pour croître devant Dieu, mon progrès doit être *réel et sincère ;* pour croître devant les hommes, il doit être *édifiant*. Mais, au lieu d'avancer en vertu à mesure que j'avance en âge, ne m'arrive-t-il pas de reculer et de perdre, surtout en ferveur et en ponctualité? Assurément, je ne dois point me contenter des vertus de commençants ; mais je me condamne si je les méprise.

Troisième point. — Il paraît que Jésus exerça la profession de charpentier, comme saint Marc le donne à entendre : « N'est-ce pas là le charpentier, Fils de Marie (2)? » — O Dieu ! mon âme est saisie d'étonnement et de stupeur en lisant ces paroles. Le Verbe incarné, fils d'un charpentier, charpentier lui-même, connu par ce métier, sans qu'on parle d'aucun autre emploi, d'aucune autre action ! Orgueil, viens mourir à ce spectacle ! J'entrerai dans cet atelier, je fermerai la porte sur moi, et je contemplerai Jésus-Christ, âgé de vingt ans, maniant, de ces mains qui ont créé le monde et qui le soutiennent, la scie, la hache, le rabot et les autres instruments de son métier (3). Je me rassasierai de ce spectacle, ou plutôt, je ne pourrai m'en rassasier. — Il y a deux sortes de vie obscure : l'une entièrement ignorée des hommes ; l'autre connue, mais vulgaire. La première est désignée par ces paroles de l'*Imitation :* Aimer à être ignoré ; la seconde, par les suivantes : Aimer à être réputé pour rien. Celle-là est la vie de Jean-Baptiste : *Le désert fut sa demeure* (4) ; celle-ci est la vie de Jésus-Christ. Laquelle des deux est plus pénible à l'amour-propre ? Elles le sont grandement l'une et l'autre. Je veux vivre inconnu, oublié : non, une ambition me domine ; j'aspire à une ressemblance plus parfaite avec mon divin modèle ; je veux passer, comme lui, pour un homme vulgaire, inutile, ignorant.

Je terminerai cette contemplation par la réflexion suivante. Il

(1) Quæ ædificationis sunt, in invicem custodiamus. (*Rom.* xv. 19.)

(2) Nonne hic est faber, filius Mariæ? (Marc. vi. 3.)

(3) On se souvenait dans son Église naissante des charrues qu'il avait faites ; et la tradition s'en est conservée dans les plus anciens auteurs. (Bossuet, *Élévations sur les Mystères.*) — Saint Justin, dans son Dialogue avec Tryphon, rapporte que Jésus-Christ aidait son père adoptif à faire des jougs et des charrues. (Orsini, *Histoire de la mère de Dieu,* ch. viii. not. 3.)

(4) Et erat in desertis. (Luc. i. 80.)

est certain que Jésus-Christ, en aidant sa très sainte Mère dans sa maison, et Joseph dans son atelier, ne travaillait pas moins efficacement à la gloire de son Père et à notre salut, que lorsqu'il parcourait les villes de la Judée en prêchant et en faisant des miracles. Dans sa vie cachée, aussi bien que dans sa vie publique, le Dieu caché fut toujours un Dieu Sauveur (1). Je dois conclure de là que la perfection ne consiste pas dans les actions d'éclat, mais dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Je puis devenir un saint dans la condition la plus obscure, dans les fonctions les plus basses, pourvu que je m'en acquitte avec des intentions grandes, que je pratique souvent dans le secret de mon cœur des actes généreux d'anéantissement devant Dieu, de désir de procurer sa gloire, de résignation, de confiance, d'amour et de sacrifice parfait. Cela peut se faire partout, en tout temps, même lorsqu'on ne fait rien extérieurement. Ainsi accomplirai-je le conseil du sage : *Faites excellemment toutes vos œuvres* (2), c'est-à-dire, faites-les de telle sorte, avec de telles dispositions intérieures, qu'elles paraissent excellentes aux yeux de Dieu.

Colloque. Je ferai le colloque comme dans les contemplations précédentes. Je penserai à ce que je dois dire au Fils de Dieu, à Marie et à Joseph ; et, selon le sentiment que j'éprouverai en moi-même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près et à imiter avec plus de fidélité Notre Seigneur, ainsi caché et obéissant pour moi (3). — Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale.

(1) Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator. (Is. XLV. 15.)

(2) In omnibus operibus tuis præcellens esto. (*Eccli.* XXXIII, 23.)

(3) Le Sauveur est caché dans les jours de sa vie mortelle ; il est caché dans nos tabernacles ; il est caché pour nous dans le ciel : que ma vie soit cachée en Dieu avec lui. Je ne veux point paraître qu'il ne paraisse. *Nous savons*, nous qui ne sommes pas de ce monde, nous qui sommes le rebut du monde, *que lorsque Jésus-Christ apparaîtra dans sa gloire, nous serons semblables à lui :* « Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus. » (I. JOAN. III. 2.)

LA VENUE DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE

A L'AGE DE DOUZE ANS.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus-Christ notre Seigneur, parvenu à l'âge de douze ans, va de Nazareth à Jérusalem avec ses parents ; il demeure dans cette ville sans qu'ils le sachent; au bout de trois jours ils le retrouvent dans le Temple, au milieu des Docteurs.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai l'endroit du Temple, où les docteurs de la loi se réunissent pour conférer sur les saintes Ecritures.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la connaissance intime du Seigneur qui se sépare de ses parents pour accomplir la volonté de son Père céleste, et la grâce de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — Jésus-Christ notre Seigneur, âgé de douze ans, va de Nazareth à Jérusalem. « Son père et sa mère allaient » tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque; et lorsqu'il eut » atteint l'âge de douze ans, ils y allèrent » avec lui, « selon ce » qui se pratiquait en cette fête (1). »

I. Je verrai les personnes. — La sainte Famille se rend au Temple de Jérusalem pour y célébrer la fête de Pâque. Le juste Joseph y va pour obéir à la loi qui ordonne aux hommes *de se*

(1) Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi. (Luc. II. 41-42.)

présenter devant le Seigneur trois fois dans l'année (1). Marie l'accompagne, non par devoir, puisque la loi ne regardait pas les femmes ; mais par dévotion, afin de donner à Dieu, dans un jour si solennel, quelque marque singulière de sa piété. Pour Jésus, le véritable *Agneau immolé dès le commencement du monde* (2), il est au Temple avant de s'y rendre ; il y va cependant corporellement, parce que ses parents l'y conduisent, et plus encore parce qu'il veut glorifier et adorer son Père éternel dans le lieu le plus saint de la terre. Tous trois sont pénétrés d'un sentiment très vif de reconnaissance, selon l'esprit de la loi ; car ils vont rendre au Seigneur de publiques actions de grâces pour les bienfaits que son peuple a reçus de sa main. — Quelle est ma reconnaissance envers Dieu? Le moyen le plus efficace d'obtenir de nouveaux bienfaits, c'est de ne perdre jamais le souvenir de ceux que j'ai déjà reçus.

II. J'écouterai leurs paroles. — *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il nous a faits* (3)? *J'irai, Seigneur, vous adorer dans votre saint Temple, et je publierai les louanges de votre nom* (4). Puis Jésus entretient Marie et Joseph du culte intérieur qui doit vivifier le culte extérieur. *Le temps vient,* dit-il, *et il est proche, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que cherche mon Père. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité* (5). Enfin, ils chantent ou psalmodient quelques cantiques,

(1) A la fête des Tabernacles, à celle des *Semaines*, ou de la Pentecôte, et à celle de Pâque. (*Exod.* XXIII. 17. *Deuter.* XVI. 16.) — Il est certain que saint Joseph accomplissait exactement cette loi, mais il paraît qu'il allait seul à Jérusalem aux deux premières fêtes, et que Marie ne l'accompagnait qu'à la dernière : selon l'opinion la plus commune et la plus vraisemblable, ils prenaient alors avec eux l'Enfant Jésus, même avant qu'il eût atteint sa douzième année. (V. Cornel. à Lapide.)

(2) In libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi. (*Apoc.* XIII. 8.)

(3) Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi? (*Ps.* CXV. 12.)

(4) Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo. (*Ps.* CXXXVII. 2.)

(5) Venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in Spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit, qui adorent eum. Spiritus est Deus : et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. (JOAN. IV. 23-24.)

le *Benedictus*, le *Magnificat*, et d'autres, comme ils faisaient souvent à Nazareth. — *Je prierai de cœur, je prierai en esprit; je chanterai de cœur, je chanterai en esprit* (1).

III. Je considérerai les actions. — Avec quel respect la sainte Famille entre dans le Temple ! Avec quelle dévotion elle assiste à toutes les cérémonies de la plus auguste des fêtes ! L'Enfant Jésus est à genoux, les mains jointes; il élève les yeux vers le ciel; il adresse à son Père des prières ardentes pour le salut de tous les hommes. Derrière lui, Marie et Joseph sont dans la même posture et tâchent de l'imiter en tout point. — La présence de Jésus rend le plus humble de nos sanctuaires plus digne de vénération que le Temple de Jérusalem. Quel est mon esprit de foi, mon recueillement intérieur dans le lieu saint?

Second point. — Jésus-Christ notre Seigneur reste à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. « Quand les jours » de cette solennité « furent écoulés, ils s'en retournèrent, et l'Enfant Jésus » demeura à Jérusalem sans qu'ils y prissent garde (2). »

I. Je verrai Jésus demeurant à Jérusalem à l'insu de Marie, sa Mère bien-aimée, et de Joseph, son père nourricier. — Puisqu'il est seul, je m'offrirai à lui tenir fidèlement compagnie. Il va plonger ses parents dans une grande affliction; aucune négligence ne leur a mérité ce malheur. Mais il veut nous donner une importante leçon. Nous ne devons pas être tellement attachés à nos parents et à nos amis, que nous ne soyons prêts à les abandonner aussitôt que les intérêts de notre Père céleste le demandent. Cette séparation sera pour nos proches un sujet de peine; pour nous, un sujet de blâme et de sévères reproches. Il est quelque chose de plus parfait que d'obéir à ses parents, c'est d'obéir à Dieu. *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi* (3). Marie et Joseph, ne

(1) Orabo spiritu, orabo et mente : psallam spiritu, psallam et mente. (I *Cor.* xiv. 15.)

(2) Consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. (Luc. ii. 43.)

(3) Obedire oportet Deo magis quam hominibus. (*Act.* v. 29.) — Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. (Matth. x. 37.)

voyant plus le divin Enfant, pensent qu'il est parmi leurs parents et leurs connaissances. Ils peuvent s'en assurer à l'heure même. Dieu leur en ôte la pensée, afin de seconder le dessein de son Fils, et de nous montrer le soin qu'il prend de favoriser l'exécution des nôtres, quand ils sont conçus par son inspiration et pour sa gloire.

II. Je considérerai les actions de Jésus à Jérusalem, loin de ses parents. — Il passe les jours et les nuits dans la maison du Seigneur : c'est une maison de prière, il prie. Il est témoin des impiétés et des sacrilèges que plusieurs d'entre les Juifs y commettent. Ils ont changé le Temple saint en une maison de négoce, en une caverne de voleurs : le zèle de la maison de Dieu consume le cœur de Jésus; il dissimule sa douleur et il prie. L'occupation presque unique de Jésus, pendant ces trois jours, est donc la prière. Je puis supposer qu'il visite d'avance tous les lieux de cette grande cité qu'il doit sanctifier un jour par ses souffrances, et qu'il parcourt par anticipation la voie douloureuse que nous appelons aujourd'hui *le chemin de la croix :* car le moment de *sa* grande *douleur est toujours devant ses yeux* (1).

III. J'écouterai les paroles de Jésus. — Il revient dans le Temple et prend place parmi le peuple, non loin des Docteurs. Je me tiendrai auprès de lui. Il écoute avec attention l'explication de la loi (2). Bientôt il interroge les prêtres sur la venue du Messie (3), afin de les disposer à croire plus facilement un jour à sa prédication et à ses miracles. Ceux-ci lui répondent et l'interrogent à leur tour. Alors Jésus, laissant paraître sur son front une certaine majesté, leur répond avec la sagesse qu'il juge convenable de manifester. Les semaines de Daniel sont écoulées; le sceptre n'est plus dans la maison de Juda ; un enfant est né il y a douze ans à Bethléhem ; des rois sont venus l'adorer ; les princes des prêtres ont été interrogés ; Hérode en a été troublé ; toute la ville de Jérusalem s'en est émue ; des pasteurs ont publié des merveilles ; un saint vieillard et une prophétesse ont reconnu cet enfant pour le

(1) Dolor meus in conspectu meo semper. (*Ps.* XXXVII. 18.)

(2) On anticipe sur le troisième point, afin de faciliter la contemplation.

(3) De Messiæ adventu Christum doctores interrogasse omnino est verisimile. (CORNEL. a Lapide, in LUC. II. 46.)

Messie, et ont parlé de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. — Ces réponses sont des leçons de maître. Mais Jésus s'adresse à des hommes orgueilleux qui ont perdu l'intelligence des saintes Écritures (1); à des hommes qui méritent déjà le nom de sépulcres blanchis, et qui plus tard demanderont sa mort. Aussi les paroles du Sauveur les frappent d'étonnement et d'admiration sans les changer. Ils persévèrent dans leur incrédulité; tandis que, parmi le peuple, plusieurs âmes humbles reconnaissent avec actions de grâces que leur rédemption est proche. O hauteur et profondeur des jugements de Dieu, qui révèle ses secrets aux humbles, et les cache aux savants orgueilleux !

Troisième point. — Trois jours après, ils le trouvent dans le Temple assis au milieu des Docteurs. « Marie et Joseph, pensant » que Jésus était dans la foule, marchèrent une journée ; et, le soir » étant venu, ils le cherchaient parmi leurs parents et ceux de » leur connaissance. Mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent » à Jérusalem en le cherchant. Au bout de trois jours, ils le » trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les » écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient » étaient surpris de sa sagesse et de ses réponses. Ils furent alors » étonnés de le voir, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi en » avez-vous usé ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi » nous vous cherchions tout affligés. Et il leur répondit : Pourquoi » me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'em- » ploie aux choses qui regardent le service de mon Père? Mais » ils ne comprirent pas ce qu'il leur dit. Ensuite il s'en alla avec » eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Pour sa mère, elle » conservait dans son cœur le souvenir de toutes ces choses (2). »

(1) Ignorantes... voces prophetarum, quæ per omne sabbatum leguntur. (*Act.* xiii. 27.)

(2) Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos. Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos et interrogantem eos. Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Et ait ad illos : Quid est

Je m'attacherai à bien comprendre le récit de l'Evangile, en voyant les personnes, en entendant leurs paroles, en considérant leurs actions. Pour me fixer davantage, je pourrai m'arrêter aux trois pensées suivantes : Jésus perdu, Jésus cherché, Jésus retrouvé.

I. *Jésus perdu.* Je verrai Marie et Joseph au moment où ils s'aperçoivent qu'ils ont perdu Jésus. Qui peut dire leur étonnement et leur douleur? Ils n'ont plus celui qui était la lumière de leurs yeux, leur unique consolation et tout leur bonheur. Je compatirai à leur affliction. — Comment perd-on Jésus? On le perd par le péché : quel malheur! On le perd par la soustraction des grâces sensibles : quelle punition ou quelle épreuve!

II. *Jésus cherché.* Je considérerai et j'admirerai la conduite de la Mère de Dieu dans cette rencontre. Elle cherche son divin Fils avec diligence, mais sans trouble. Privée de son trésor, elle exerce les actes de la résignation la plus soumise et la plus héroïque qui fut jamais. Pour Joseph, bien que sa douleur n'égale point celle de sa sainte épouse, il en donne cependant des marques plus sensibles, en sorte qu'elle est obligée de le consoler. — Je chercherai celui qu'aime mon âme; je l'appellerai de tous mes désirs, et j'attendrai le moment de sa venue. Où chercherai-je Jésus? Marie et Joseph ne le trouvent point parmi leurs parents, parmi leurs amis, mais dans le Temple.

III. *Jésus retrouvé.* Au bout de trois jours, ils le trouvent dans le Temple. Moment heureux que celui où Jésus appelle des larmes à la joie de l'esprit (1)! J'écouterai les paroles de Marie. *Mon Fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi envers nous?* Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous caché votre visage? C'est le langage de l'amour qui se répand en présence de son Seigneur. J'écouterai la réponse de Jésus. *Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'emploie aux choses qui regardent le service de mon Père?* Oui, toute la terre dût-elle

quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos. Et descendit cum eis, et venit Nazareth : et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. (Luc. II. 44-51.)

(1) Felix hora, quando Jesus vocat de lacrymis ad gaudium spiritus! (*Imit.* l. II. c. 8. n° 1.)

s'élever contre moi, il faut que j'accomplisse tout ce que Dieu me commande, il faut que j'exécute tout ce qu'il m'inspire pour ma perfection et pour sa gloire.

Colloque. Je ferai le colloque, comme dans les contemplations précédentes. Je penserai à ce que je dois dire à Jésus, à Marie et à Joseph ; et, selon le sentiment que j'éprouverai en moi-même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près, et à imiter plus fidèlement Notre-Seigneur, quittant ainsi ses parents pour accomplir la volonté de son Père céleste. — Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale.

MÉDITATION DE DEUX ÉTENDARDS :

L'UN DE JÉSUS CHRIST, NOTRE CHEF SOUVERAIN ET NOTRE SEIGNEUR ; L'AUTRE DE LUCIFER, ENNEMI MORTEL DE LA NATURE HUMAINE.

L'oraison préparatoire est toujours la même.

Premier prélude. Le premier prélude consiste à se rappeler le fait historique de la méditation. Ici c'est, d'un côté, Jésus-Christ, qui appelle tous les hommes et veut les réunir sous son étendard ; de l'autre, c'est Lucifer qui les appelle sous le sien.

Second prélude. Le second prélude est la composition de lieu. Ici on se représentera une vaste plaine près de Jérusalem, au milieu de laquelle se trouve Notre-Seigneur Jésus-Christ, Chef souverain de tous les hommes vertueux ; et une autre plaine près de Babylone, où est Lucifer, le chef des ennemis.

Troisième prélude. Le troisième prélude consiste à demander ce que je veux obtenir. Dans cet Exercice, ce sera, premièrement, la connaissance des ruses du chef des méchants et le secours dont j'ai besoin pour m'en défendre ; secondement, la connaissance de la véritable vie, qui nous est montrée par le Chef souverain et légitime, et la grâce nécessaire pour l'imiter.

PREMIÈRE PARTIE.

Premier point. — Dans le premier point, je me représenterai, dans la vaste campagne de Babylone, le chef du parti ennemi, assis dans une chaire élevée, toute de feu et de fumée, sous des traits horribles et d'un aspect épouvantable.

Second point. — Dans le second point, je considérerai comme il appelle autour de lui des démons innombrables ; comme il les

répand les uns dans une ville, les autres dans une autre; et ainsi dans tout l'univers, n'oubliant aucune province, aucun lieu, aucune condition, aucune personne en particulier.

Troisième point. — Dans le troisième point, j'écouterai le discours qu'il leur adresse, comme il leur ordonne avec menace de jeter des filets et des chaînes. Ils doivent tenter les hommes, en leur inspirant d'abord le désir des richesses, comme il fait le plus souvent lui-même, afin de les conduire plus facilement à l'amour du vain honneur du monde, et de là à un orgueil sans bornes. De sorte que le premier degré de la tentation, ce sont les richesses; le second, les honneurs; le troisième, l'orgueil; et par ces trois degrés il porte les hommes à tous les autres vices.

SECONDE PARTIE.

A l'opposé, on se représentera également le Chef souverain et véritable, qui est Jésus-Christ notre Seigneur.

Premier point. — Dans le premier point, je considérerai comment Jésus-Christ notre Seigneur se tient en un lieu humble, dans une vaste plaine des environs de Jérusalem, beau et plein de grâce.

Second point. — Dans le second point, je considérerai comment le Seigneur du monde entier choisit un si grand nombre de personnes, les Apôtres, les disciples et tant d'autres, et comme il les envoie dans tout l'univers répandre sa doctrine sacrée parmi les hommes de tous les âges et de toutes les conditions.

Troisième point. — Dans le troisième point, j'écouterai le discours que Jésus-Christ notre Seigneur adresse à tous ses serviteurs et à tous ses amis qu'il envoie à cette expédition. Il leur recommande d'aider tous les hommes, en les attirant premièrement à une entière pauvreté spirituelle, et non moins à la pauvreté réelle, si la divine Majesté l'a pour agréable et veut les appeler à cet état; secondement, au désir des opprobres et des mépris, parce que de ces deux choses naît l'humilité. De sorte qu'il y a, comme au troisième point précédent, trois degrés : le premier, la pauvreté opposée aux richesses; le second, les opprobres

et les mépris opposés à l'honneur du monde ; le troisième, l'humilité opposée à l'orgueil ; et par ces trois degrés, ils porteront les hommes à toutes les autres vertus.

Premier colloque. Dans un premier colloque, je demanderai à Notre-Dame qu'elle m'obtienne de son Fils et Seigneur la grâce d'être reçu sous son étendard : premièrement, par la parfaite pauvreté spirituelle, et même, si sa divine Majesté l'a pour agréable, et veut me choisir et m'admettre à cet état, par la pauvreté réelle ; secondement, en souffrant les opprobres et les injures, afin de l'imiter en cela plus parfaitement, pourvu que je puisse les souffrir sans péché de la part du prochain, et sans déplaisir de sa divine Majesté. Je terminerai ce colloque par la Salutation angélique.

Second colloque. Dans le second colloque, je m'adresserai à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour qu'il m'obtienne de Dieu le Père la même grâce ; et je réciterai la prière : *Ame de Jésus-Christ.*

Troisième colloque. Dans le troisième colloque, je demanderai la même grâce à Dieu le Père, le suppliant de me l'accorder lui-même ; et je réciterai l'Oraison dominicale.

EXPLICATION.

Nota. — Ce que dit saint Ignace, relativement au but de cet Exercice, mérite une attention particulière. Il ne s'agit pas ici de délibérer si nous devons suivre Jésus-Christ ou Lucifer. Cette délibération, injurieuse à la personne du Sauveur, serait de la dernière inconvenance, absurde, intolérable, surtout en cet endroit. Quel est en effet celui qui, dans la première Semaine, n'a pas voué pour jamais à l'exécration Lucifer et son étendard ? Qui n'a pas compris dans la méditation du *règne de Jésus-Christ*, que le Verbe fait chair est l'unique chef que nous devions suivre ? Il ne s'agit donc nullement de cette question. Aussi l'auteur des Exercices se propose-t-il un tout autre but : il veut nous présenter *une introduction* pour nous disposer à l'examen d'un état de vie. C'est ce moyen qu'il appelle *un prélude* pour faire avec connaissance de cause *l'élection ;* un prélude dans lequel nous considérions, ou, pour me servir de l'expression textuelle, nous *voyions*, comme si nous l'avions réellement sous les yeux, d'un côté, l'*intention* de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; de l'autre, l'*intention* de Lucifer ou du démon. L'*intention :* ce mot signifie moins dans ce passage *la fin dernière* que Jésus Christ d'un côté, et Lucifer de l'autre, se

proposent, que les *moyens* par lesquels, d'un côté, le Sauveur du monde veut conduire les hommes au salut; de l'autre, l'ennemi de notre nature veut les entraîner à leur perte. Or, les moyens de Lucifer et ceux de Jésus-Christ, exposés dans cet Exercice, sont et doivent être en eux-mêmes *indifférents*. En effet, quiconque se dispose sérieusement à faire choix d'un état de vie, est dans l'invariable résolution, on doit le supposer, d'embrasser, ce qui est absolument bon, de rejeter ce qui est absolument mauvais. Cette disposition intérieure est un fruit nécessaire des Exercices de la première Semaine. J'ajoute que saint Ignace veut nous faire connaître *les ruses* de Lucifer; or, ces moyens ne seraient pas *des ruses*, s'ils nous portaient évidemment et ouvertement au mal. — Cette considération de l'intention de Jésus-Christ et de l'intention contraire de Lucifer, nous apprend comment *nous devons nous disposer*, c'est-à-dire, quel courage nous devons concevoir, quelles maximes nous devons suivre, quels moyens nous devons prendre *pour nous rendre parfaits dans l'état que Dieu nous aura donné de choisir*, que ce soit ou non l'état de la perfection évangélique. Il sera assurément très utile à tous d'avoir puisé dans cet Exercice le véritable esprit de Jésus-Christ, d'avoir appris à le connaître, de l'avoir comparé avec les ruses de Satan, quand même, à défaut d'une vocation plus élevée, on embrasserait, ou l'on aurait déjà irrévocablement embrassé l'état de la vie que saint Ignace appelle *commun*, parce qu'il est celui de la majorité des hommes. La connaissance parfaite d'une doctrine si saine et si pure, ne peut être, dans tous les états, que d'un puissant secours pour s'exercer à la pratique des vertus solides, et pour éviter les tentations, même cachées, ou *les ruses* de l'ennemi.

Si l'on compare cette méditation *de deux étendards* avec celle du *Règne de Jésus-Christ*, on verra avec quelle méthode et quelle clarté saint Ignace nous conduit des propositions générales aux particulières; avec quelle douceur il nous invite à une connaissance toujours plus distincte de la perfection la plus sublime; et enfin avec quelle efficacité il nous porte à déployer tout notre courage pour l'embrasser.

Titre de la méditation. *De deux étendards.* — Le texte espagnol, que nous avons pris à cœur de reproduire aussi fidèlement que possible, ne dit point : *Des deux étendards*, mais *de deux étendards*... En voici peut-être les raisons : premièrement, ce n'est que par figure que cette méditation nous est proposée sous la forme de *deux étendards*. Le sens serait donc : méditation *comme de deux étendards*. Secondement, et cette raison est la principale, cette méditation, dans l'intention de saint Ignace, est une introduction et une invitation à la perfection; c'est une esquisse de la vie sublime des conseils évangéliques, et spécialement de la vie apostolique; par conséquent, elle ne regarde pas simplement tous les hommes. Car, quoique *dans un sens plus étendu*, tous les hommes appartiennent à l'un des deux partis, à celui de Jésus-Christ, ou à celui de Lucifer; cependant, *dans un sens plus strict*, tous les hommes, absolument parlant, ne *combattent* pas sous l'étendard de Jésus-Christ ou sous celui de Lucifer. Il n'y a, d'un côté, que ceux qui suivent ouvertement Satan, et particulièrement les hommes impies qui, en qualité de ses satellites, conspirent par leurs actions et par leurs discours à la perte des âmes; de l'autre, que ceux qui ont choisi Jésus-Christ pour chef, et le suivent, non comme la plupart des hommes, se contentant de l'observation des préceptes, mais d'une manière parfaite, par la

pratique des conseils évangéliques et plus spécialement encore ceux qui, en qualité de ministres de Jésus-Christ, coopèrent au salut des âmes. — Nous ne nierons pas cependant que l'on ne puisse proposer cette méditation aux simples fidèles, car il est utile à tous ceux qui sont capables de la comprendre, de connaître les ruses du démon et le véritable esprit de Jésus-Christ, opposé à l'esprit du monde ; afin que ceux qui ont déjà embrassé, ou qui se décident à embrasser un autre état que celui de la perfection, puissent acquérir la perfection propre de leur état. (Voyez le *Nota* précédent.)

Second prélude. *Le chef des ennemis.* — Saint Ignace donne à Lucifer le nom de *chef*, et à Jésus-Christ celui de *capitaine général*. Le premier titre ne marque pas toujours un pouvoir très étendu : on dit le *chef de la famille* ; de plus, il se prend quelquefois en mauvaise part : *un chef de secte, de faction, de voleurs*. Le second, au contraire, n'est jamais employé que dans un sens honorable ; il suppose toujours, dans la personne qui en est revêtue, une autorité légitime, et désigne un chef suprême militaire. [Nous regrettons de n'avoir pu conserver cette distinction.]

Troisième prélude. Puisque cette méditation est dans l'intention de l'auteur des Exercices, une invitation à la vie parfaite et surtout à la vie apostolique, on se demandera peut-être pourquoi il ne nous ordonne pas de demander aussi dans ce prélude le *zèle des âmes*. Je réponds, premièrement, que cette méditation est en effet *une invitation* à la vie apostolique, mais qu'elle n'est pas proposée uniquement à ceux qui sont appelés à la vie apostolique ; qu'elle est même par sa destination première, *une introduction à l'élection*, ou à la réforme de l'état de vie que l'on a déjà embrassé. (Voyez le *Nota*.) Secondement, il est vrai qu'en faisant cette méditation, on se sentira ordinairement *embrasé de zèle pour le salut des âmes* ; cependant *le fruit prochain, immédiat*, que nous devons demander est ici, comme dans les Exercices précédents, *cette double grâce de l'entendement et de la volonté* ; grâce *de lumière* qui nous fait comprendre la vérité que nous méditons ; *grâce de force*, qui nous fait haïr ou aimer, rejeter ou embrasser un objet. Quant au fruit spécial de la méditation présente, déjà renfermé dans la demande du troisième prélude, il est plus clairement exprimé dans le colloque, et c'est *l'amour de la pauvreté* et *des mépris*, parce que cette disposition est nécessaire à tous ceux qui désirent faire une bonne élection, ou se disposer, par la réforme de leur vie, à acquérir la perfection dans l'état qu'ils auraient ou devraient embrasser, surtout si cet état était celui de la vie apostolique. — C'est une belle pensée de saint Ignace d'opposer *aux ruses* de Satan la *véritable vie*, dans la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Car toutes les promesses de Lucifer sont *séduction* et *artifices* : elles conduisent *à la mort*. Mais Jésus-Christ est *la vérité et la vie*, et ses promesses ne nous sont offertes qu'*afin*, ce sont les paroles mêmes du Sauveur, *que nous y trouvions la vie, et une abondante vie : Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.* (Joan. x. 10.)

1re Partie. Premier point. *Dans une chaire élevée, toute de feu et de fumée.* — Le trône du chef des démons est *de feu et de fumée*. Rien de stable, point de véritable grandeur ; mais agitation perpétuelle, ténèbres épaisses, troubles sans fin : peinture fidèle *de l'esprit mauvais, tel qu'il est*, mais non *tel qu'il se manifeste* aux hommes. *Irréconciliable ennemi de notre nature*, il prend les dehors *d'un ami*,

il dissimule ses desseins *perfides*, il étale l'apparence trompeuse des richesses, des honneurs, et le reste. Mais quelque habile qu'il soit dans l'art de feindre, il se trahit lui-même par les effets que ses opérations secrètes produisent dans les âmes. Ces effets sont en harmonie avec le portrait du séducteur. *Babylone*, c'est la ville de confusion ; *un trône*, c'est l'orgueil ; *le feu*, c'est l'agitation incessante ; *la fumée*, ce sont les ténèbres ; l'ensemble, c'est *l'horreur*, et l'horreur qui va jusqu'à la *terreur* ; expressions qu'il ne faut pas confondre. Le portrait de Jésus-Christ est bien différent. Confrontez avec ce passage les règles du discernement des esprits. (*Lectures* du 4e jour, Règle 2e. — *Lectures* du 5e jour, Règles 1re et 7e.)

Second point. *Les uns dans une ville.* — Cette énumération marque bien le zèle *diabolique* de Lucifer à distribuer ses émissaires *innombrables* dans *tous* les endroits de l'univers ; son attention *calculée* à tenter *tous* les hommes ; et non seulement à n'en oublier aucune classe, mais à ne laisser échapper individuellement personne dans aucune classe. En sorte qu'il n'est rigoureusement point d'homme, dans quelque état, dans quelque endroit du monde que ce puisse être, qui ne doive être continuellement sur ses gardes, et veiller sans cesse sur lui-même.

Troisième point. *Comme il leur ordonne avec menaces.* — Textuellement, comme il les *admoneste*. Ce mot paraît exprimer la rage de Lucifer et la dureté de son commandement. C'est ainsi qu'il convient au chef des démons de parler à ses sujets. Il est vrai que déjà le désir de nuire est allumé dans leurs cœurs par une haine implacable ; mais Lucifer ne dit *jamais : C'est assez*. Il enflamme donc de plus en plus ce désir par des remontrances et des menaces.

Vous voyez dans Lucifer un tyran ; il convoque tumultueusement une assemblée, — il prépare des filets et des chaînes, — il harangue avec dureté ses suppôts, — il leur ordonne de tenter tous les hommes ; tout respire la tyrannie et la violence. Jésus-Christ au contraire est un Roi pacifique ; ses paroles, sa démarche, ses traits, tout en lui est aimable. (V. *Explication*, *2e partie, 3e point : Voyez du reste...*)

— *Un orgueil sans bornes.* — Textuellement : *Un grand orgueil*, un orgueil *accru*, devenu grand par de nouveaux accroissements. (*Explic.* page 40.) L'ancienne version *ms.* porte un orgueil *arrogant*. L'orgueil est donc le dernier degré, ou le *terme* de la tentation. Le second degré n'est pas, à proprement parler, le désir *immodéré* des honneurs du monde ; ce désir *immodéré* dit trop, et ne se distingue pas assez de l'orgueil ; c'est un désir simplement, *un certain désir du vain honneur du monde* ; désir que les *richesses*, ou le premier degré de tentation, font naître naturellement dans nos cœurs. Le moyen de séduction employé par Lucifer consiste donc à nous porter au désir plus ou moins vif, à la recherche plus ou moins empressée d'objets en eux-mêmes *indifférents*, tels que sont *les richesses et les honneurs*, mais dont la passion est toujours *dangereuse* et souvent *mortelle*. Car il est certain que quiconque se laissera dominer par cette passion, dans quelque état qu'il se trouve, éprouvera bientôt dans son cœur, comme ayant placé sa tente dans le camp de Lucifer, le trouble, les ténèbres, l'agitation, la confusion, l'effroi. S'il est dans l'état de la perfection, il l'abandonnera ; s'il est dans l'état ordinaire, *jamais* il n'y deviendra parfait. C'est donc avec justesse

que saint Ignace *donne aux richesses et aux honneurs* les noms *de filets* et *de chaînes*. — De plus, Lucifer nous montre ces biens *passagers et trompeurs* sous l'apparence de biens *véritables ;* et, quoiqu'il ne soit nullement en son pouvoir de les donner aux mortels, ou de leur en faciliter l'acquisition, il ne laisse pas d'exciter en eux un désir qui devient enfin si vif, une soif si ardente de ces biens, qu'ils se persuadent pour leur tourment, qu'ils ne peuvent manquer d'obtenir bientôt l'objet de leurs vœux les plus passionnés, pourvu qu'ils ne se manquent pas à eux-mêmes. — Que celui qui fera cet Exercice considère attentivement l'étrange aveuglement des hommes. L'expérience funeste de tant de siècles attestée par les monuments les plus authentiques, des millions d'infortunés que Satan a séduits et trompés, ne suffisent pas pour leur faire connaître ses artifices. Sans cesse ils continuent à désirer et à poursuivre ces biens *trompeurs*, comme les seuls véritables, souvent *sans succès*, et sans autre résultat que de se laisser envelopper *dans les filets et dans les chaînes* de leur ennemi qui les entraîne à leur perte éternelle.

2e Partie. Second point. *Les Apôtres, les disciples...* — Saint Ignace ne fait pas mention des bons anges que Jésus-Christ envoie pour exercer auprès des hommes un ministère de salut, et que nous pouvons croire, sans aucun doute, plus nombreux que les émissaires de Satan. Il est vrai que, s'il en était parlé dans cet endroit, le second point de cette seconde partie répondrait d'une manière plus complète au second point de la première ; mais le but de cet Exercice ne le demandait pas. Cependant, rien ne nous empêche d'opposer la mission des bons anges à celle des mauvais anges ; cette considération est toute de nature à augmenter le courage des hommes apostoliques. On pourra de même, dans le second point de la première partie, se représenter combien il se trouve parmi les hommes d'affidés de Satan, d'auxiliaires des démons dans leur expédition vraiment infernale. Mais, si nous méditons sur les anges que Notre-Seigneur envoie travailler au salut des âmes, il faudra se rappeler et leur appliquer ce qui a été dit des mauvais anges dans la première partie, qu'ils sont envoyés à *tous* les hommes, en sorte *que pas un seul* ne soit privé de leur secours : ce que saint Ignace ne pouvait dire en ne parlant que des hommes choisis par Jésus-Christ pour cette entreprise. Cette observation est nécessaire, afin de repousser jusqu'à la première idée d'une pensée que l'on ne peut pas même envisager, et qui représenterait le démon plus actif à perdre les hommes, que le Fils de Dieu à les sauver.

Troisième point. *Expédition.* — Terme de guerre, aussi bien que celui de *journée*, qui est textuel. L'ancienne version *ms.* dit *légation* ou *ambassade*. [*Nous sommes les ambassadeurs de Jésus-Christ, et c'est Dieu qui vous parle par notre bouche*, écrivait saint Paul aux Corinthiens : *Pro Christo* legatione *fungimur, tamquam Deo exhortante per nos.* (II. *Cor.* v. 20.)]

— *Il leur recommande.* — Langage bien en rapport avec *la douceur* du Sauveur des hommes ; il pouvait *ordonner, il recommande.* — Et plus bas : *de les attirer*. Comment? Avec douceur, par la persuasion. Les satellites de Lucifer qui ne présentent aux hommes que les amorces séduisantes des sens, les prennent, comme des animaux privés de raison, dans des pièges, des filets, des chaînes ; mais les disciples de Jésus-Christ, qui ont pour but d'éloigner les hommes des objets sensibles, pour les porter aux choses spirituelles, doivent

les *attirer* et les persuader par la raison. Mais quels seront leurs arguments? Ils leur exposeront les principes de la méditation fondamentale, les méditations de la première Semaine, et surtout ils leur développeront les raisons que l'on peut tirer des Exercices que nous avons déjà médités dans cette seconde Semaine, sur la personne et les exemples du Sauveur.

Voyez du reste un contraste frappant entre le portrait de Jésus Christ et celui de Lucifer. Lucifer est *horrible* et *épouvantable*: Jésus-Christ est *beau* et *aimable*. Celui-là *convoque tumultueusement* ses satellites; celui-ci *choisit avec calme* des disciples et des amis. Celui-là *disperse* les siens; celui-ci les *envoie*. Celui-là avertit *avec menaces, commande de tenter*, veut que l'on prépare *des filets et des chaînes* : celui-ci recommande de vouloir aider tous les hommes en les persuadant *par la douceur*. — De quel doux éclat ne brillent pas la *bénignité* et *l'humanité* du Sauveur, mises en parallèle avec la tyrannie de Lucifer. On peut le dire, saint Ignace ne s'est pas contenté de nous donner une idée parfaitement juste de l'esprit de Lucifer et de celui de Jésus-Christ : il nous en a fait deux tableaux.

— *A une entière pauvreté.* — Saint Ignace s'attache à nous recommander de porter *tous les hommes* à une parfaite pauvreté spirituelle, comme il prescrit dans le colloque, à celui qui fait les Exercices, de la demander. La parole du Seigneur est véritable : *Si quelqu'un d'entre vous ne renonce pas*, au moins d'affection, *à tout ce qu'il possède*, absolument à tout, sans excepter aucune chose à laquelle le cœur puisse conserver quelque attache, *il ne peut être mon disciple : Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* (Luc. xiv. 33.)

La pauvreté parfaite, au moins d'esprit, est l'unique préservatrice, la seule défense assurée contre la séduction des richesses. Il ne suffit pas de n'être point avare, il faut *haïr l'avarice*, dit l'Écriture, si vous ne voulez pas, au moment de la tentation, et dans les occasions dangereuses, demeurer pris à ce piège de Satan. De plus, cette méditation est comme une introduction à la vie apostolique; or il est souverainement important que celui qui se sent appelé à un genre de vie aussi sublime, ait une idée bien juste de la doctrine de Jésus-Christ sur la pauvreté *parfaite*, au moins affective; et qu'il se persuade que, si cette vertu est nécessaire à tous les hommes, elle ne l'est à personne plus qu'à lui; que par conséquent il doit ne respirer qu'elle et s'en pénétrer tout entier. Sans elle, personne ne peut être *le disciple* de Jésus-Christ, comment pourrait-on en être l'*apôtre*?

— *Si la divine majesté l'a pour agréable.* — Ici encore, ainsi que dans le colloque, la demande de la pauvreté actuelle ou effective est conditionnelle. L'élection n'est pas encore faite et, par conséquent, la vocation divine n'est pas encore censée connue. (Voyez *Règne de Jésus-Christ, Explication, 2e Partie, 3e point : Pourvu que...*)

Premier colloque. Dans la contemplation du règne de Jésus-Christ, *nous nous offrons* à la pauvreté et aux mépris; ici, nous les demandons comme une grâce.

— Pourquoi ne nous enseigne-t-on à demander dans ce colloque que les deux premiers degrés de la perfection, *la pauvreté et les mépris?* Pourquoi ne demandons-nous pas aussi le troisième, ou *l'humilité?* Je réponds que l'humilité est un fruit qui croît sur le mépris et la pauvreté. Or, l'humilité est, pour celui qui la possède, le bien le plus doux; mais il n'en est pas de même de l'exercice de la pauvreté et du mépris qui conduit à l'humilité. Rien, au contraire, ne répugne à notre nature comme la pratique de ces deux vertus. C'est par conséquent sur la demande de ces deux vertus que nous devons surtout insister. Il nous est plus nécessaire de demander et de pratiquer *les moyens* de la vertu, je veux dire de souffrir *la pauvreté* et d'endurer *les mépris*, que de demander *la fin*, ou la vertu elle-même, c'est-à-dire l'humilité. En général, il n'est point de voie plus efficace pour acquérir la perfection d'une vertu, que d'estimer, que de rechercher, que d'aimer, et à raison de cette estime et de cet amour, de demander à Dieu *le travail* qui doit nous mettre en possession de cette vertu, plutôt que *la vertu* elle-même; *les combats* plutôt que *la victoire*. J'ajoute que les pieux désirs de la vertu sont souvent sujets à l'illusion, jamais le désir *des combats* nécessaires pour devenir vertueux. Rien donc de plus sage que l'avis qui nous est donné, dans ce colloque, par le saint auteur des Exercices.

— D'après saint Ignace, on doit faire cet Exercice quatre fois dans la journée, et toujours en finissant par les trois colloques. Voici ses paroles : elles montrent l'importance qu'il attachait à cette Méditation, et, par conséquent, le soin que le Retraitant doit apporter à la bien comprendre :

« Cet Exercice se fera une première fois au milieu de la nuit, et une seconde fois le matin. On en fera deux répétitions : l'une à l'heure de la Messe, et l'autre, à l'heure des Vêpres, toujours en finissant par les trois colloques à Notre-Dame, au Fils et au Père. L'exercice suivant, appelé *des trois classes*, se fera avant le souper. »

RÉPÉTITION

DE LA MÉDITATION PRÉCÉDENTE [1].

MÉDITATION DE TROIS CLASSES D'HOMMES

POUR SE DÉTERMINER A SUIVRE LA PLUS PARFAITE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Le premier prélude est l'histoire qui doit servir de base à la méditation. Nous supposons ici trois classes d'hommes composées chacune de deux personnes. Toutes les trois ont acquis dix mille ducats, sans se proposer purement et uniquement le motif de l'amour de Dieu. Et elles veulent se sauver et trouver Dieu notre Seigneur dans la paix, en se déchargeant d'un poids qui les arrête, et en surmontant l'obstacle qu'elles rencontrent à leur dessein dans l'affection au bien qu'elles ont acquis.

Second prélude. Le second prélude est la composition de lieu. Ici, je me considérerai moi-même en présence de Dieu notre Seigneur et de tous les Saints, dans la disposition de désirer et de connaître ce qui sera le plus agréable à sa divine volonté.

Troisième prélude. Le troisième prélude est la demande de ce que l'on veut obtenir. Ici, je demanderai la grâce de choisir ce

(1) [On lira dans la journée *les trois degrés d'humilité* (Lectures, 6e jour); et, après la Méditation *des trois classes*, on prendra des *Résolutions*, car on doit les avoir prises avant de commencer à contempler les Mystères de la Passion. Nous devons, en effet, considérer les Mystères de la Passion et de la Résurrection du Sauveur comme un double sceau apposé à nos bons desseins; *sceau de souffrance, sceau de gloire*, selon cette parole du grand Apôtre : *Si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous serons aussi glorifiés avec Jésus-Christ. Si tamen compatimur, ut et conglorificemur.* (*Rom.* VIII. 17.)]

qui sera en effet le plus glorieux à la divine Majesté, et le plus avantageux au salut de mon âme.

Premier point. — La première classe voudrait se défaire de l'affection qu'elle éprouve pour le bien qu'elle possède, afin de trouver Dieu notre Seigneur dans la paix et de pouvoir opérer son salut ; mais elle n'emploie de fait aucun moyen avant l'heure de la mort.

Second point. — La seconde classe veut détruire cette affection ; mais elle le veut à la condition de conserver le bien acquis. Elle voudrait amener Dieu à son désir, et elle ne peut se déterminer à quitter ce qu'elle possède, pour aller à Dieu, quand même ce parti serait le meilleur pour elle.

Troisième point. — La troisième classe veut aussi se dégager de cette affection, et elle le veut de telle sorte, qu'elle n'est pas plus portée à conserver la somme acquise qu'à ne la conserver pas. Elle ne consultera, pour la retenir ou pour s'en défaire, que le mouvement intérieur de la grâce, et ce qui lui paraîtra le meilleur pour le service et la louange de la divine Majesté. En attendant, elle veut se conduire comme ayant tout abandonné de cœur, et s'efforce de ne désirer ni ce qu'elle possède, ni aucun autre bien sur la terre, que dans la seule considération du service de la Majesté divine ; en sorte que le désir de pouvoir mieux servir Dieu notre Seigneur sera son unique règle, pour se déterminer à retenir le bien qu'elle a acquis ou à s'en dépouiller.

Colloques. On terminera cet Exercice par les trois colloques de la contemplation des deux Etendards.

Remarque. Il faut remarquer que, quand nous éprouvons de la répugnance ou une affection contraire à la pauvreté actuelle, quand nous ne sommes pas dans une véritable indifférence entre la pauvreté et les richesses, il est très utile, pour détruire cette affection déréglée, de demander dans les colloques, malgré les mouvements de la nature, que le Seigneur daigne nous appeler à ce genre de pauvreté, en lui protestant que nous le voulons, que nous le lui demandons, que nous l'en supplions, pourvu que ce soit pour la gloire et le service de sa divine Bonté.

EXPLICATION.

Titre de la Méditation. *De trois classes d'hommes. — De trois binaires d'hommes*, disent le texte espagnol et l'ancienne version *ms.*, et plus bas le mot de *classe* est toujours rendu par *binaire*. Il s'agit donc de *classes* dont chacune est composée *de deux*, [et, comme l'exemple est tiré du commerce, ce sont deux *associés :* cette précision sert à fixer l'imagination]. — Le but de cette méditation est de vaincre la répugnance de la volonté, et de se préserver de l'illusion de croire que l'on a tout fait parce que l'on a éprouvé quelque pieux désir. L'exemple proposé par saint Ignace se rapporte au premier degré de tentation, ou à l'amour des richesses, parce qu'il s'agit ici de délibérer sur le choix de l'état de pauvreté. Mais on peut, et l'on doit consulter le besoin spirituel de celui qui fait les Exercices, et appliquer cette méditation à toute affection déréglée.

[On peut de même, dit le *Directoire* (ch. xxix. ii. 7), se servir d'autres comparaisons, et supposer, par exemple, trois malades. Tous trois désirent recouvrer la santé. Le premier ne veut employer aucun remède, à cause de leur amertume ; il ne peut surtout supporter l'idée de l'amputation, à cause de la douleur. Le second consent à faire usage des secours de la médecine, pourvu qu'ils ne lui causent pas une trop vive répugnance. Le troisième s'abandonne sans réserve aux médecins, et non seulement il ne redoute point la diète, mais il ne craint ni le fer ni le feu, si ces moyens violents sont nécessaires.]

Premier prélude. *Ont acquis dix mille ducats.* — D'une manière légitime, fait remarquer le *Directoire* (ch. xxix. n. 4). Autrement il ne pourrait pas être question de conserver la somme dont il s'agit. Le défaut peut donc avoir été un désir trop vif du gain, ou toute autre affection humaine et vicieuse.

Cette méditation semble, au premier abord, présenter la difficulté suivante : Comment se fait-il que l'auteur des Exercices, en ne supposant qu'un simple défaut *de pureté d'intention*, parle non seulement d'un certain trouble de l'âme, mais encore d'obstacle au salut? A cette objection je réponds que saint Ignace suppose *une affection déréglée*, et qu'une affection déréglée peut être un obstacle au salut, non toujours directement et par elle-même, mais par voie de conséquence. En effet, dans la pensée de l'auteur des Exercices, cette méditation est, avec la précédente, *une introduction (Lectures du 6e jour)* ou une préparation à l'élection. Or une condition essentielle et indispensable pour faire une bonne élection est *l'indifférence*, à laquelle est directement opposée *toute* affection déréglée. Il ne s'agit pas de savoir jusqu'à quel point elle est déréglée, il suffit qu'elle le soit *à quelque degré ;* car dès lors il n'y a plus *indifférence*, et par conséquent plus d'assurance de faire une bonne élection. Mais, en ne faisant pas l'élection, on court risque de manquer à sa vocation ; en manquant à sa vocation, on expose son salut; donc saint Ignace suppose avec raison que toute affection déréglée peut être un obstacle au salut.

La même méditation conserverait toute sa force quand il ne s'agirait point de l'élection, mais seulement de *la Réforme à introduire dans l'état de vie que l'on a embrassé*, ou simplement *des bonnes résolutions*. Car une affection déréglée est

toujours 1° un poids qui *appesantit l'âme, aggravans animam :* un poids qui retarde ou arrête ses progrès : *Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant? Pourquoi aimez-vous la vanité? Filii hominum, usquequo gravi corde? Ut quid diligitis vanitatem? (Psalm.* IV. 3.) L'affection déréglée est de plus 2 un obstacle à la paix intérieure. Lorsque l'homme désire quelque chose d'une manière déréglée, aussitôt il ressent du trouble en lui-même : *Quandocumque homo aliquid inordinate appetit, statim in se fit inquietus. (Imit.* L. I. c. 6. n° 1.) Enfin ce peut être 3° un empêchement au salut, comme il a été expliqué plus haut ; car *celui qui est infidèle dans les petites choses le sera aussi*, ou du moins s'expose à le devenir, *dans les grandes : Qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est.* (Luc. XVI. 10.)

Résumé des trois points. Ainsi : la première classe *voudrait* se dégager de l'affection déréglée ; mais comme elle ne veut rien faire, rien sacrifier pour obtenir cette grâce, on ne peut pas dire qu'elle veuille véritablement : elle *voudrait*, mais elle *ne veut pas*. [Or ce n'est pas la *velléité* qui sauve, c'est la volonté.] — La seconde veut se dépouiller de cette affection : elle est même disposée à employer quelques moyens ; mais elle ne peut consentir à se défaire de l'objet de son affection ; elle *veut*, mais *imparfaitement*. — La troisième veut absolument se défaire de l'affection au bien qu'elle possède ; et pour y parvenir, elle est prête à l'abandonner *effectivement*, et, en attendant que la volonté divine lui soit connue, elle abandonne tout de cœur ; cette classe *veut* pleinement et parfaitement. [Cette méditation est une des plus pressantes que propose l'auteur des Exercices. Elle ne laisse, en effet, aucun lieu aux subterfuges. Je reconnais en moi l'existence d'une affection déréglée : je n'ignore pas le moyen que je puis prendre pour la détruire ; ce moyen, ai-je la volonté de l'employer? Il faut répondre à cette question.]

Remarque. *Il faut remarquer...* — Cette remarque est de la plus haute importance ; et saint Ignace y renvoie souvent dans la suite. Elle nous présente un moyen de vaincre la *répugnance* que l'on éprouverait intérieurement à embrasser ce que l'on aurait reconnu comme le plus avantageux. Ce moyen, c'est de prier avec persévérance, c'est de demander même malgré nous, même quand nous craindrions d'être exaucés, de demander cependant, et de demander instamment, et de protester, contre notre répugnance naturelle, que nous sommes prêts à embrasser la volonté de Dieu, quelle qu'elle puisse être. Cette sorte de prière est aussi efficace que méritoire, et le Sauveur a daigné nous en donner l'exemple dans son agonie au Jardin des Olives. Il ne faut donc pas omettre ces trois colloques, sous prétexte que nous n'éprouvons pas en nous les désirs qu'ils expriment : c'est au contraire une raison de les faire avec plus de constance et de fidélité, comme le recommande ici saint Ignace. — Voyez sur le même sujet la 16e des vingt Annotations. *(Lectures, 1er jour.)* Au reste, il faut recommander cette pratique avec d'autant plus d'instance, que, le plus souvent, ce qui fait l'objet de notre *répugnance* est précisément ce que Dieu demande de nous, pour que *nous le trouvions dans la paix*, comme il est dit dans le premier prélude.

TROISIÈME SEMAINE.

CONTEMPLATION DE LA CÈNE.

La première Contemplation est sur le voyage de Notre Seigneur Jésus-Christ à Béthanie, jusqu'à la dernière Cène inclusivement. Elle renferme, ainsi que les suivantes, l'Oraison préparatoire, trois préludes, six points (1), et un colloque.

L'oraison préparatoire est la même que les semaines précédentes.

Premier prélude. Le premier prélude consiste à se rappeler l'histoire du mystère. Dans la contemplation présente, on se rappellera comment Jésus-Christ notre Seigneur envoya de Béthanie à Jérusalem deux de ses disciples pour préparer la Cène ; comment il y alla lui-même ensuite avec les autres disciples ; comment, après la manducation de l'Agneau pascal, à la fin du repas dont elle fut suivie, il leur lava les pieds, leur donna son très saint corps et son précieux sang ; comment enfin il leur adressa le discours de la Cène, lorsque Judas fut sorti pour aller vendre son Seigneur.

(1) *Six points.* — Les Mystères de cette Semaine sont divisés en *trois* points comme ceux de la Semaine précédente. Les *six* points dont parle ici l'auteur des Exercices, sont des *considérations* ou *moyens de développement* applicables à toutes les Contemplations de la troisième Semaine et à chacun des trois points qui les composent. On verra, dans l'*Explication* et dans le *Développement* des points, la manière de s'en servir. — Pour éviter toute confusion, nous donnons séparément : 1° le texte de saint Ignace ; 2° l'explication ; 3° les points *proprement dits* de la Contemplation, tirés de la série des Mystères.

Second prélude. Le second prélude est la composition de lieu. Ici, il consistera à considérer le chemin de Béthanie à Jérusalem. Est-il large ou étroit? uni ou raboteux? De même le lieu de la Cène. Est-il vaste ou resserré? disposé de telle ou de toute autre manière (1)?

Troisième prélude. Le troisième prélude est la demande de ce que l'on veut obtenir. Dans cette contemplation, je demanderai la tristesse, la douleur et la confusion, puisque c'est pour mes péchés que le Seigneur va à sa Passion.

I. Dans le premier point (2), je verrai les personnes de la Cène; puis, réfléchissant en moi-même, je m'efforcerai d'en retirer quelque profit.

II. Dans le second, j'entendrai ce qu'elles disent, et je tâcherai d'en retirer quelque utilité pour mon âme.

III. Dans le troisième, je regarderai ce qu'elles font, afin d'en retirer quelque fruit.

IV. Dans le quatrième, je considérerai, selon le passage de la Passion que je contemple, ce que Jésus-Christ notre Seigneur souffre ou désire souffrir en son Humanité. Ici, je commencerai à réunir toutes les forces de mon âme pour m'exciter à la douleur, à la tristesse et aux larmes; ce que je ferai avec la même application dans les points suivants.

V. Dans le cinquième, je considérerai comment la Divinité reste cachée durant toute la Passion du Sauveur. Elle pourrait détruire ses ennemis, et elle ne le fait pas; elle abandonne aux plus cruels tourments la très sainte Humanité qui lui est unie.

VI. Dans le sixième, je considérerai que le Sauveur endure

(1) *Cœnaculum grande, stratum...* ou : *Cœnaculum magnum, stratum*, disent S. Marc et S. Luc. Une grande salle toute meublée, ou toute préparée. On pense que le maître de cette maison était saint Marc. (P. Naud.)

(2) Les numéros dont on fait précéder ces six points serviront à les distinguer des points proprement dits de la Contemplation.

toutes ces souffrances pour mes péchés, et je me demanderai ce que je dois faire et souffrir pour lui.

Colloque. Je terminerai par un colloque à Jésus-Christ notre Seigneur et par l'Oraison dominicale (1).

Remarque. Il faut remarquer, comme nous l'avons déjà dit en partie, que dans les colloques nous devons, soit pour le raisonnement, soit pour les demandes, consulter le sujet de la méditation et nos dispositions présentes. J'éprouve, par exemple, des tentations ou des consolations; je désire obtenir telle ou telle vertu; j'ai dessein d'embrasser tel parti ou tel autre ; je veux m'exciter à la tristesse ou à la joie, selon le mystère que je contemple ; dans ces suppositions et dans toutes les autres, mes demandes doivent toujours se rapporter à certains points particuliers que je désire plus vivement obtenir. On peut se contenter d'un seul colloque, que l'on adressera à Jésus-Christ notre Seigneur, ou en faire trois, si le sujet de la méditation ou la dévotion y porte ; l'un à la très sainte Vierge, l'autre à son divin Fils, le troisième à Dieu le Père, comme il est dit dans la seconde Semaine à la fin de la méditation des deux Étendards, en observant ce qui est marqué dans la note qui suit l'Exercice des trois Classes.

EXPLICATION.

Second prélude. [Voici, d'après le *Directoire*, dans quel esprit il convient de faire la composition de lieu. « Celui qui fait la contemplation doit se placer en présence du mystère, comme s'il s'opérait réellement sous ses yeux,

(1) On croit utile de rappeler ici le Colloque si touchant du premier Exercice de la première Semaine. Il sera facile au Retraitant de le modifier selon le mystère de la Passion qu'il contemple.

« En me représentant Jésus-Christ notre Seigneur mis en croix devant moi, je lui demanderai comment, étant le Créateur de toutes choses, il en est venu jusqu'à se faire homme ; comment, possédant la vie éternelle, il a daigné accepter la mort temporelle et la subir réellement pour mes péchés. Puis, me considérant moi-même, je me demanderai ce que j'ai fait pour Jésus-Christ, ce que je fais pour Jésus-Christ, ce que je dois faire pour Jésus-Christ. Et, le voyant ainsi attaché à la croix, je ferai les réflexions qui se présenteront à moi. »

et pour lui seul, selon cette parole de l'Apôtre : *Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi : Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. (Galat.* II, 20.) Il doit donc se regarder comme la cause des douleurs et des ignominies que le Fils de Dieu a souffertes : il se rappellera ensuite que c'est par les mérites de Jésus-Christ que lui sont venus toutes les grâces et tous les biens spirituels ; qu'il a été délivré des maux éternels, et qu'il espère obtenir l'éternelle récompense : de plus, il considérera que le Sauveur, au milieu de ses souffrances, avait distinctement en vue chacun de nous, et tous nos péchés en particulier ; qu'il en a demandé et qu'il en a obtenu le pardon. » (*Direct.* ch. XXXV. n° 3.)]

TROISIÈME PRÉLUDE. [*Que le Seigneur* VA A SA PASSION. — Expression textuelle, touchante par sa simplicité. Lorsque le Sauveur fut mené tumultuairement par ses ennemis au sommet de la montagne, d'où ils voulaient le précipiter ; sachant que son heure n'était pas encore venue, il se retira de leurs mains, *et passant au milieu d'eux,* IL S'EN ALLAIT : *Ipse autem, transiens per medium illorum,* IBAT. (LUC. IV. 30.) Mais c'est maintenant l'heure de ces mêmes ennemis et des puissances de ténèbres, ET JÉSUS VA A SA PASSION. Dans les deux circonstances, c'est le même calme, la même dignité, la même obéissance à son Père céleste, le même amour pour les hommes : *Je ne boirais pas le calice que mon Père m'a donné ? Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum ?* (JOAN. XVIII. 11.)]

POINTS GÉNÉRAUX, PROPRES A LA TROISIÈME SEMAINE. Cette division *des personnes, de leurs paroles, et de leurs actions*, avons-nous dit dans la Contemplation de l'Incarnation, marque moins *l'ordre* que la *matière* de la méditation. Nous en dirons autant des points particuliers à la Semaine présente. Quoiqu'ils soient placés après les autres, il ne s'ensuit pas qu'il faille les renvoyer à la fin de la contemplation ; ils doivent, au contraire, *accompagner* la considération des personnes, de leurs paroles et de leurs actions. Il faut que nous les ayons toujours sous la main, dans le cours de chaque Contemplation, et que nous y recourions sans cesse. Ils nous aideront efficacement à recueillir le fruit propre de la Semaine que nous commençons, je veux dire la douleur que doivent nous faire éprouver les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Saint Ignace, comme on le voit, nous trace dans cette première Contemplation la méthode que nous devons suivre dans toutes les Contemplations de cette Semaine. S'il le fait un peu brièvement, c'est que les points qui ont pour objet la contemplation des personnes, de leurs paroles et de leurs actions, ont été suffisamment développés dans la Contemplation de l'Incarnation. La suite du texte n'offre point de difficultés, pourvu qu'on le considère et qu'on l'examine avec attention.

AFFECTIONS PROPRES A LA TROISIÈME SEMAINE. « Le sentiment de la compassion est très bon sans doute, et il faut le demander avec instance, le désirer avec humilité, le recevoir avec reconnaissance. Il en est d'autres cependant que l'on doit aussi s'efforcer de faire naître en soi, parce qu'ils sont plus utiles à notre avancement spirituel. Ces sentiments sont principalement l'horreur du péché, l'admiration de la bonté et de la sagesse divines, la confiance en Dieu, un vif désir d'imiter Jésus-Christ, et enfin un zèle ardent pour le salut des âmes que le Sauveur a tant estimées, qu'il a tant aimées, et qu'il a rachetées à un si haut prix. » (*Direct.* ch. XXXV. n. 4-10.)

Colloques. Tout ce qui est dit ici sur les colloques ne doit point se lire à la légère, ni se parcourir superficiellement. Ces détails sont d'une extrême justesse et d'une grande utilité ; si on réunit le paragraphe présent à celui qui suit immédiatement le colloque du premier Exercice de la première Semaine (V. Lectures 2e jour), on aura sur cette matière une doctrine complète, qui nous sera très utile, à nous tous qui devons faire journellement des colloques, au moins dans la méditation du matin.

— [*En observant ce qui est marqué dans la note*, ou le Notandum *qui suit l'Exercice des trois Classes*. — Saint Ignace, dans ce *Notandum*, nous recommande de demander à Dieu, malgré les répugnances de la nature, qu'il daigne nous appeler à l'état de perfection. Une note du R. P. Roothaan fait ressortir l'importance de cet avis. (Voir la fin de la méditation des *trois Classes*.)]

POINTS DE LA CONTEMPLATION DE LA CÈNE.

(Tirés de la série des Mystères.)

Premier point. — Jésus mange l'agneau pascal avec ses douze Apôtres, et leur prédit sa mort. « Le premier jour des Azymes, » les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Où voulez-» vous que nous vous préparions la Pâque? Jésus leur répondit : » Allez à la ville chez un tel, et dites-lui : Le Maître envoie » vous dire : Mon temps est proche; je fais la Pâque chez vous » avec mes disciples. Les disciples firent ce que Jésus leur avait » recommandé et préparèrent la Pâque. Le soir étant venu, il se » mit à table avec ses douze disciples. Et il leur dit : J'ai désiré » avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant de souf-» frir. Car, je vous le dis, je ne la mangerai plus qu'elle n'ait » son accomplissement dans le royaume de Dieu. Et prenant la » coupe, il rendit grâces et dit : Prenez et partagez entre vous. » Car, je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jus-» qu'à ce que le règne de Dieu arrive. Jésus, ayant dit ces choses, » fut troublé en son esprit, et parlant ouvertement, il dit : En » vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira. Ils » furent grandement contristés, et chacun d'eux commença à » dire : Est-ce moi, Seigneur? Et ils se regardaient l'un l'autre, » ne sachant de qui Jésus parlait. Mais il leur répondit : Celui » qui porte la main au plat avec moi me trahira. Or, le Fils de » l'Homme s'en va selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur » à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré; il vaudrait » mieux pour lui qu'il ne fût jamais né. Judas, celui qui le trahit,

» prenant la parole, dit : Maître, est-ce moi? Jésus lui répondit : » Vous l'avez dit (1). »

Ce premier point me présente deux tableaux à contempler. Premièrement, Jésus-Christ faisant le voyage de Béthanie à Jérusalem en compagnie de ses Apôtres : il va à sa Passion. Secondement, Jésus-Christ mangeant l'Agneau pascal avec les mêmes Apôtres pour la dernière fois. Dans ces deux circonstances, je verrai les personnes, j'écouterai leurs paroles, je considérerai leurs actions, et je tâcherai d'en tirer du profit.

Mais je réfléchirai d'une manière spéciale sur deux paroles du Sauveur. 1° *J'ai désiré ardemment de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir;* c'est-à-dire parce qu'elle doit être suivie de mes souffrances et de ma mort : de ma mort mystique, dans le Sacrement qui sera l'abrégé et le souvenir de mes merveilles; de ma mort réelle et sanglante sur la Croix, qui sera la consommation de l'œuvre que m'a donnée mon Père, la Rédemption du genre humain. Ici, je pénétrerai dans l'intérieur de Jésus, et je verrai ce qu'il désire souffrir en son Humanité. Je commencerai à réunir toutes les forces de mon âme pour m'exciter à la douleur, à la tristesse et aux larmes. 2° *Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira.* Cruel martyre pour l'âme de Jésus; sujet de

(1) Prima die azymorum accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere pascha? At Jesus dixit : Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei : Magister dicit : Tempus meum prope est; apud te facio pascha cum discipulis meis. Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus et paraverunt pascha. Vespere autem facto, discumbebat cum duodecim discipulis suis. (Matt. xxvi. 17-20). Et ait illis : Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar. Dico enim vobis quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei. Et accepto calice, gratias egit, et dixit : Accipite, et dividite inter vos; dico enim vobis quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat. (Luc. xxii. 15-18.) Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu : et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis : quia unus ex vobis tradet me. (Joan. xiii. 21.) Et contristati valde, cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine? (Matth. xxvi. 22.) Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. (Joan. xiii. 22.) At ipse respondens ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet. Filius quidem hominis vadit sicut scriptum est de illo : væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur : bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille. Respondens autem Judas qui tradidit eum, dixit : Numquid ego sum, rabbi? Ait illi : Tu dixisti. (Matt. xxvi. 23-25.)

trouble et d'alarme pour les Apôtres. L'un de vous : Qui sera-ce? Ils se regardent l'un l'autre ; tous craignent, tous, excepté le traître. — *Que celui qui croit être ferme, prenne garde de tomber* (1).

Second point. — Jésus lave les pieds à ses disciples, même à Judas, en commençant par saint Pierre. Mais cet apôtre, considérant la majesté du Seigneur et sa propre bassesse, ne peut d'abord y consentir : il ignorait que le Sauveur voulait leur donner en cela un exemple d'humilité. « Jésus sachant que l'heure » était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait » aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la » fin. Et, le souper légal fini, le démon ayant déjà inspiré à Judas, » fils de Simon l'Iscariote, de livrer Jésus, lui qui savait que » toutes choses lui avaient été mises entre les mains par son Père, » qu'il était venu de Dieu, et qu'il retournait à Dieu, se leva de » table, quitta ses vêtements, et prit un linge dont il se ceignit. » Puis, versant de l'eau dans un bassin, il commença à laver les » pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait » autour de lui. Il vint donc à Simon-Pierre. Mais Pierre lui dit : » Seigneur, vous me lavez les pieds! Jésus lui répondit : Ce que » je fais, vous ne le comprenez pas maintenant; mais vous le » comprendrez dans la suite. Pierre lui dit : Jamais vous ne me » laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne vous lave, vous » n'aurez point de part avec moi. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, » lavez-moi non seulement les pieds, mais les mains et la tête. » Jésus lui dit : Celui qui a été lavé n'a besoin que de se laver les » pieds, et il est entièrement net. Aussi, êtes-vous nets, mais non » pas tous. Car il savait qui devait le livrer, et c'est pour cela » qu'il dit : Vous n'êtes pas tous purs. »

« Après donc qu'il leur eut lavé les pieds et qu'il eut repris » ses vêtements, il se mit à table et leur dit : Savez-vous ce que » je viens de vous faire? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et » vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les » pieds, moi votre Maître et votre Seigneur, vous devez aussi » vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné

(1) Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat. (I *Cor.* x. 12.)

» l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes aux autres ce que » je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis : Le serviteur » n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que » celui qui l'a envoyé. Si vous comprenez ceci, vous serez heu- » reux, pourvu que vous le pratiquiez (1). »

Pour me faciliter la contemplation de ce second point, je distinguerai, dans le lavement des pieds, les circonstances qui précèdent, celles qui accompagnent et celles qui suivent, toujours en voyant les personnes, en entendant leurs paroles, et en considérant leurs actions, sans oublier les trois points propres aux sujets de cette troisième Semaine.

Je pourrai m'arrêter plus particulièrement à contempler Jésus aux pieds de saint Pierre et aux pieds de Judas. 1° Aux pieds de saint Pierre. J'entendrai et je méditerai les paroles humbles et ardentes du disciple, puis les leçons du Maître. Ici, le cœur de Jésus reçoit quelque consolation, bien qu'il prévoie la faiblesse prochaine, mais momentanée, de son Apôtre. 2° Aux pieds de Judas. Ici, tout est incompréhensible et inexprimable : la bonté, la tendresse, la douleur de Jésus ; l'ingratitude et l'endurcissement

(1) Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Et cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ : sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit : surgit a cœna et ponit vestimenta sua : et cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes? Respondit Jesus, et dixit : Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea. Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : Si non lavero te, non habebis partem mecum. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos, sed et manus, et caput. Dicit ei Jesus : Qui lotus est non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum : propterea dixit : Non estis mundi omnes. Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua, cum recubuisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis? Vos vocatis me, Magister et Domine : et bene dicitis : sum etenim. Si ergo lavi pedes vestros, Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. Amen, amen dico vobis : Non est servus major domino suo ; neque apostolus major est eo qui misit illum. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. (Joan. xiii. 1-17.)

du traître. O mon disciple, mon ami, lui dit intérieurement le Sauveur, que t'ai-je fait pour que tu me vendes et me trahisses? Celui qui te lave les pieds veut purifier ton âme. Aujourd'hui, n'endurcis pas ton cœur, et que *ton partage* ne soit point *avec les hypocrites*, dans le lac de feu, *où il y aura* éternellement *des pleurs et des grincements de dents* (1). En même temps Jésus verse des larmes abondantes sur les pieds du perfide disciple, obstiné dans son iniquité. *Quand l'impie est descendu au fond de l'abîme des péchés, il méprise ; mais l'ignominie et l'opprobre le suivent* (2).

Troisième point. — Le Sauveur institue le très saint sacrement de l'Eucharistie, comme la plus grande marque de son amour. La Cène étant terminée, Judas sort pour vendre Jésus-Christ notre Seigneur. « Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, rendit » des actions de grâces, le bénit, le rompit et le donna à ses dis- » ciples en disant : Prenez et mangez ; ceci est mon corps qui est » donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même » la coupe après avoir soupé, rendit des actions de grâces, et la » leur donna en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le » sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous et pour » beaucoup, pour la rémission des péchés. Et ils en burent tous. » Et Judas sortit aussitôt. Or il était nuit. Après qu'il fut sorti, » Jésus dit : C'est maintenant que le Fils de l'homme est glorifié, » et que Dieu est glorifié par lui. Si Dieu est glorifié par lui, » Dieu le glorifiera aussi en lui-même, et il va le glorifier. Et » après qu'on eut dit le cantique, ils s'en allèrent au mont des Oliviers (3). »

(1) Partemque ejus ponet cum hypocritis ; illic erit fletus et stridor dentium. (Matth. xxiv. 51.)

(2) Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit : sed sequitur eum ignominia et opprobrium. (*Prov.* xviii. 3.)

(3) Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem (Matth. xxvi. 26), gratias egit (Luc. xxii. 19), et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite, et comedite : hoc est corpus meum (Matth. xxvi. 26), quod pro vobis datur : hoc facite in meam commemorationem. Similiter, et calicem, postquam cœnavit (Luc. xxii, 19-20), gratias egit, et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus novi testamenti (Matth. xxvi. 27, 28), qui pro vobis (Luc. xxii. 20), pro multis effundetur in remissionem peccatorum (Matth. xxvi. 28). Et biberunt ex illo omnes (Marc. xiv. 23). Exivit continuo (Judas). Erat

Dans ce troisième point, je m'occuperai tout entier de Jésus-Christ. Je verrai sa personne, j'écouterai ses paroles, je considérerai ses actions, ses gestes, et jusqu'à ses moindres mouvements.

Pendant le repas, au moment marqué de toute éternité pour l'accomplissement du plus surprenant des mystères, Jésus se recueille en lui-même. Il sent la grandeur de l'action divine qu'il médite. Pour l'exécuter, il faut qu'il déploie sa sagesse sans bornes, sa puissance sans limites, sa bonté sans mesure. Une vertu supérieure à toutes celles qu'il a manifestées jusqu'ici va sortir de ses lèvres, car il s'agit de réaliser le mémorial et l'abrégé de toutes ses merveilles. Tous ses Apôtres ont les yeux sur lui, et attendent quelque chose de plus grand que ce qu'ils ont jamais vu, un miracle jusqu'alors inouï. Alors Jésus, l'esprit ravi, le cœur embrasé, le front majestueux, prend du pain entre ses mains saintes et vénérables; il élève les yeux vers le ciel, à son Père tout-puissant; il lui rend grâces, il bénit le pain, il le rompt, il le donne à ses disciples en disant : « Prenez et mangez : ceci est mon corps. » Et après le souper, prenant également de ses mains divines le calice mystérieux, il rend grâces de nouveau; il bénit le calice, le donne à ses disciples en disant : « Prenez et buvez-en tous : car ceci est le calice de mon sang, sang de la nouvelle et éternelle alliance, mystère de foi, qui sera répandu pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés. Chaque fois que vous ferez ceci, vous le ferez en mémoire de moi. » Et les Apôtres se communient en voyant le Sauveur se communier lui-même pour leur donner l'exemple (1).

J'ai tout vu, tout entendu. Rien de plus formel que les paroles de Jésus. *Ceci est mon corps ;* c'est donc son corps : *ceci est mon sang ;* c'est donc son sang. Je vous adore du fond de mon âme, ô

autem nox. Cum ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis : Et Deus clarificatus est in eo. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso : et continuo clarificabit eum (Joan. xiii. 30-32). Et hymno dicto, exierunt in montem Olivarum. (Marc. xiv. 26.)

(1) Suivant la doctrine la plus commune des Pères. (Dupont. *Méditations sur les Mystères de la Foi.* Part. iv. Médit. ii.) — Hieronym. Chrysost. Glossa, et communiter Doctores. (Apud. Lessium, Quæst. 81. art. 1. in 3 Part. Div. Thomæ.)

Dieu caché, véritablement présent sous ces espèces. Mon cœur se soumet entièrement à vous; il est hors de lui, lorsqu'il vous contemple.

Après l'institution de la sainte Eucharistie, Jésus instruit, console et fortifie ses disciples par le discours que nous a laissé saint Jean; puis il prie son Père pour eux et pour tous ceux qui croiront à leur prédication : *Je ne vous prie pas pour eux seulement, mais pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole : afin que tous ils soient un, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé* (1). Enfin, ils vont au jardin des Oliviers.

Colloque. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, comme il est dit plus haut. (V. Remarque, page 173.)

(1) Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me; ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint : ut credat mundus quia tu me misisti. (Joan. xvii. 20-21.)

JÉSUS AU JARDIN DES OLIVES.

Cette Contemplation comprend les Mystères qui se sont accomplis depuis la fin de la Cène jusqu'au Jardin inclusivement.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Le premier prélude est l'abrégé de l'histoire. Ici je me rappellerai comment Jésus-Christ notre Seigneur descendit avec ses onze disciples de la montagne de Sion, où il venait de célébrer la Cène, dans la vallée de Josaphat. Il en laisse huit dans un endroit de la vallée, et les trois autres dans une partie du jardin, et, se mettant en prière, il répand une sueur comme de gouttes de sang (1). Il fait par trois fois une prière à son Père ; il réveille ses trois disciples ; il va au devant de ses ennemis.

Second prélude. Le second prélude est de voir le lieu de la contemplation. Ici, je considérerai le chemin de la montagne de Sion à la vallée de Josaphat ; de même le jardin ; sa longueur, sa largeur, sa disposition, comme l'imagination me le représentera (2).

Troisième prélude. Le troisième prélude est de demander ce que je veux obtenir. Ce qu'il est convenable de demander dans la

(1) *Une sueur comme de gouttes de sang.* — Ce qui doit s'entendre d'une véritable sueur de sang, selon l'opinion commune. *Toto corpore sanguis exibat*, dit saint Augustin. (in *Ps.* XCIII. 19.) *Ita Ecclesia ejus habet martyres, per totum corpus ejus fusus est sanguis.* Le sang sortait de tout le corps de Jésus-Christ ; ainsi l'Eglise a ses martyrs, et tout son corps a été arrosé de leur sang. (V. Dom CALMET sur la sueur de sang de Jésus-Christ. *Bible de Vence.* Tom. XIX.)

(2) En sortant de Jérusalem par la porte Orientale, que les Chrétiens appellent aujourd'hui porte de Saint-Étienne, on descend dans la vallée de Josaphat ; et après avoir traversé le torrent de Cédron, on se trouve au pied de la montagne des Oliviers, et tout près du jardin et de la grotte de Gethsémani. Ce mot signifie *vallée de l'huile* (vallis pinguedinum), et aussi *pressoir* d'huile. (MISLIN, tom. II. ch. XIX.)

Passion, c'est la douleur avec Jésus-Christ dans la douleur; le brisement de l'âme avec Jésus-Christ brisé dans son âme et dans son corps; des larmes et le sentiment intérieur de tant de maux que Jésus-Christ souffre pour moi.

Premier point. — Après la Cène et l'hymne d'actions de grâces, le Seigneur s'avance vers le mont des Olives avec ses disciples remplis de crainte. Il en laisse huit à Gethsémani. « Après ce » discours, Jésus alla, selon sa coutume, avec ses disciples, à la » montagne des Olives, au delà du torrent de Cédron. Il arriva » avec eux dans le lieu qu'on appelle Gethsémani, où était un jar- » din, dans lequel il entra, lui et ses disciples. Or, Judas, qui le » trahissait, savait aussi le lieu, parce que Jésus et ses disciples » s'y étaient souvent réunis. Et il dit à ses disciples : Demeurez » ici, pendant que je vais là pour prier. Et il prit avec lui Pierre, » Jacques et Jean (1). »

Je verrai les personnes, j'écouterai leurs paroles et je considérerai leurs actions. — Jésus-Christ et ses Apôtres quittent le Cénacle et se rendent au mont des Olives. Les Apôtres savent tout ce qui doit arriver à leur maître; car il leur a tout révélé, tout prédit. Aussi, comme leur marche est silencieuse! Comme leur attitude annonce bien la tristesse dont ils sont pénétrés! Pour Jésus, il commande en maître à toutes les passions qui vont assaillir son âme tout à l'heure. Son visage est calme et serein; il instruit encore ses disciples, mais en peu de paroles. Il dispose tout ce qui les regarde et ce qui le touche lui-même, avec une paix que rien n'altère, une constance que rien ne saurait ébranler. Il sait que Judas n'ignore pas le lieu de leur réunion; que c'est là qu'il sera livré par le traître, et il y va *selon sa coutume*. Il ordonne à

(1) Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis (Joan. xvii. 1), secundum consuetudinem in montem Olivarum (Luc. xxii. 39), trans torrentem Cedron (Joan. xviii. 1). Et veniunt in prædium cui nomen Gethsemani (Marc. xiv. 32), ubi erat hortus, in quem introivit ipse, et discipuli ejus (Joan. xviii. 1). Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum : quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. (Joan. xviii. 2.) Et dixit discipulis suis : Sedete hic, donec vadam illuc, et orem. (Matth. xxvi. 36.) Et assumit Petrum, et Jacobum, et Joannem secum. (Marc. xiv. 33.)

huit de ses Apôtres de demeurer à l'entrée du Jardin, et il ne prend avec lui, pour être témoins de son agonie, que les trois disciples qui ont vu sa gloire sur le Thabor.

C'est ainsi que je dois me comporter dans les épreuves. 1° Ne point chercher à les éviter; l'heure est venue; c'est Dieu qui me les envoie. 2° Ne point appeler à mon secours les consolations humaines : ce serait perdre le mérite de la souffrance, et le perdre en vain. 3° Ne rien changer à ma manière d'agir; n'omettre aucun de mes exercices; tout faire *selon ma coutume*, comme si je n'étais point tenté. 4° Me persuader que si Dieu donne en cette vie des consolations aux justes, c'est pour les fortifier contre les afflictions qu'il leur prépare; que si c'est une faveur d'être avec Jésus sur le Thabor, c'en est une aussi de l'accompagner au Jardin, de le voir triste, et de participer à sa douleur. Il réserve cette grâce à ceux qu'il aime d'une affection spéciale, et en qui il a plus de confiance.

Second point. — Ayant pris avec lui saint Pierre, saint Jacques et saint Jean, il pria trois fois le Seigneur, en disant : *Mon Père, s'il est possible*, etc. Sa crainte devint si grande, qu'il disait : *Mon âme est triste jusqu'à la mort* (1). « Et, lorsqu'il fut arrivé » en ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous n'entriez point en » tentation. Alors, il commença à être saisi de crainte, accablé » d'ennui et de tristesse. Et il leur dit : Mon âme est triste jus- » qu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi. Et s'étant » éloigné d'eux de la distance d'un jet de pierre, il se mit à » genoux, se prosterna la face contre terre, et pria en disant : » Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi; » cependant qu'il en soit, non comme je veux, mais comme » vous voulez. Il vint ensuite à ses disciples, et il les trouva » endormis, et il dit à Pierre : Vous n'avez donc pas pu veiller » une heure avec moi? Veillez et priez, afin que vous n'entriez » pas en tentation; car l'esprit est prompt, mais la chair » est faible. Il s'en alla une seconde fois et pria en disant :

(1) La tristesse mortelle de Jésus est renvoyée par saint Ignace au troisième point, et son agonie est mise dans le second : l'ordre que nous suivons est plus conforme au récit évangélique, et ne nuit point à la Contemplation.

» Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, » que votre volonté soit faite. Et il vint de nouveau, et il » les trouva endormis; car ils avaient les yeux fort appe- » santis; et ils ne savaient que répondre. Et, les ayant laissés, » il s'en alla encore, et pria pour la troisième fois, en disant les » mêmes paroles (1). »

Je réunirai toutes les forces de mon âme pour contempler et méditer la Passion intérieure de Jésus. Il quitte ses disciples, puis il revient vers eux pour les quitter, revenir et les laisser encore : *son âme*, dit-il, *est troublée* (2). Ce n'est pas tout : il commence à être saisi de frayeur, d'ennui, de tristesse; et son cœur est pressé d'une affliction extrême. Il ne parle à son Père qu'en tremblant. Tout à l'heure, il désirait ardemment de boire ce calice; maintenant, il demande qu'il s'éloigne de lui. Si Dieu exauce sa prière, que deviendra le genre humain? Mais Dieu ne l'exaucera pas : mon Jésus s'est fait volontairement la caution des pécheurs; il mourra, et nous vivrons.

Le voilà donc dans la grotte de Gethsémani, seul, à genoux, la face contre terre, dans une tristesse mortelle. Je me prosterne-rai tout près de lui, j'entrerai dans ses sentiments, et je médi-terai sérieusement les causes de son immense douleur.

Première cause de la tristesse de Jésus, l'appréhension de ses souffrances et de sa mort. Deux raisons concourent à augmenter dans l'âme du Sauveur la vivacité de cette appréhension. 1° La

(1) Et cum pervenisset ad locum, dixit illis : Orate, ne intretis in tentationem. (Luc., xxii. 40.) Et cœpit pavere et tædere (Marc. xiv. 83), et mœstus esse. Tunc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem : Sustinete hic, et vigilate mecum. Et progressus pusillum (Matth. xxvi. 37-39), quantum jactus est lapidis, positis genibus (Luc. xxii. 41), procidit in faciem suam, orans et dicens : Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes, et dicit Petro : Sic non potuistis una hora vigilare mecum? Vigilate, et orate : ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est : caro autem infirma. Iterum secundo abiit, et oravit dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum; fiat voluntas tua. Et venit iterum, et invenit eos dormientes : erant enim oculi eorum gravati (Matth. xxvi. 39-43), et ignorabant quid responderent ei (Marc. xiv. 40). Et relictis illis, iterum abiit, et oravit tertio, eumdem sermonem dicens. (Matth. xxvi. 44.)

(2) Nunc anima mea turbata est. (Joan. xii. 27.)

connaissance claire des ignominies et des tourments qui lui sont préparés. Les soufflets, les crachats, les dérisions, les fouets, les épines, les clous, le bois de la Croix, tout est présent à l'esprit de Jésus; et parce que rien ne peut échapper à sa connaissance infinie, il souffre tout d'avance, et tout à la fois. 2° L'imminence des maux. Depuis le moment de son Incarnation jusqu'à ce jour, le Fils de l'homme a pu dire avec David : *Ma douleur,* ma Passion, *est toujours devant mes yeux* (1). Mais à présent que l'heure est venue, il emprunte au même prophète ces autres paroles : *Les douleurs de la mort m'ont environné* (2).

Seconde cause de la tristesse de Jésus, les péchés dont il est chargé. *Nous avons tous erré comme des brebis; chacun de nous s'est égaré dans sa voie; et le Seigneur a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous* (3). Aussi se plaint-il que *les torrents de l'iniquité l'ont troublé* (4); et ils le troublent en deux manières : ils sont pour lui un sujet de honte, un sujet de détestation et de douleur. 1° *Un sujet de honte.* Quoi de plus opposé à la sainteté que le péché? Innocent Agneau, la sainteté même, mon Sauveur est chargé de tous les péchés des hommes, de tous les péchés qui ont été commis depuis le commencement du monde, ou qui le seront jusqu'à la fin. Il n'est pas un seul outrage contre Dieu qui ne pèse sur sa tête. Il est chargé même de la trahison de Judas, même de la lâcheté de Pilate, même du déicide que les Juifs méditent et qu'ils vont consommer. C'est dans cet état qu'il paraît aux yeux de son Père, la honte dans l'âme et la confusion sur le visage. Non seulement sa Divinité est cachée, mais son innocence même est couverte d'un voile d'ignominie, celui de nos crimes. 2° *Un sujet de détestation et de douleur.* Je ressens si peu combien le péché est amer, qu'il faut que la douleur de mon Sauveur supplée au défaut de la mienne et à l'insensibilité des pécheurs qui boivent l'iniquité comme l'eau. Il n'est donc pas un seul crime, même le plus caché, dont Jésus n'ait maintenant une connaissance distincte, dont il ne

(1) Dolor meus in conspectu meo semper. (*Ps.* XXXVII. 18.)
(2) Circumdederunt me dolores mortis. (*Ps.* XVII. 5.)
(3) Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit; et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. (Is. LIII. 6.)
(4) Torrentes iniquitatis conturbaverunt me. (*Ps.* XVII. 5.)

sente la grièveté, dont il ne demande pardon comme s'il en était coupable, pour lequel il ne fasse amende honorable à la Majesté divine, et ne satisfasse par une contrition pleinement suffisante, parce qu'elle est sans prix comme sans mesure ; car c'est la contrition d'un Dieu. — O Cœur abreuvé de toutes les amertumes, où avez-vous pu trouver place à tant de douleurs qui vous percent, à tant de regrets qui vous déchirent?

Troisième cause de la tristesse de Jésus, l'inutilité de ses souffrances et de sa mort pour un grand nombre de pécheurs obstinés, et le peu de fruit que doivent en retirer tant de chrétiens lâches et indifférents. Je puis croire que je suis du nombre de ces âmes tièdes qui augmentent la douleur du Sauveur par le mépris ou le peu d'estime qu'elles font de sa croix. — Je veux mêler mes larmes à celles de Jésus dans le Jardin, où il n'a que son Père et les Anges pour témoins de son affliction : *Qui donnera de l'eau à ma tête, et à mes yeux une source de larmes? Et je pleurerai la nuit et le jour* (1).

Troisième point. — Un Ange vient fortifier Jésus ; il est réduit comme à l'agonie ; et sue du sang en si grande abondance, que saint Luc dit : *Il eut une sueur comme de gouttes de sang qui coulait jusqu'à terre :* ce qui suppose que ses vêtements en étaient imbibés. « Alors il lui apparut un Ange du ciel qui vint le forti» fier ; et étant réduit comme à l'agonie, il redoublait sa prière. » Et il eut une sueur comme de gouttes de sang qui coulait jusqu'à » terre. Et s'étant levé de sa prière, il vint à ses disciples qu'il » trouva endormis de tristesse, et il leur dit : Pourquoi dormez» vous? L'heure est venue ; le Fils de l'homme va être livré entre » les mains des pécheurs. Levez-vous, allons : voici que celui qui » doit me livrer est proche (2). »

(1) Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum? Et plorabo die ac nocte. (Jer. ix. 1.)

(2) Apparuit autem illi angelus de cælo confortans eum. Et factus in agonia, prolixius orabat. Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Et cum surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitia. Et ait illis : Quid dormitis? (Luc. xxii. 43-46.) Ecce appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus : ecce appropinquavit qui me tradet. (Matth. xxvi. 45-46.)

Il me reste à contempler les dernières et les plus touchantes circonstances de ce mystère. Pour les comprendre et les goûter davantage, je considérerai tout avec attention et je méditerai avec soin chacune des paroles de l'Évangile. Un ange apparaît à Jésus ; il ne le console pas, il le fortifie. Il lui présente le calice, et en même temps il lui propose l'honneur de son Père, sa propre gloire, le salut du genre humain. Voilà donc la volonté de Dieu connue ; les motifs de souffrir sont pressants. Cependant la lutte augmente dans l'âme du Rédempteur ; il est réduit à l'agonie. Il redouble sa prière. Que dit-il ? Malgré les répugnances, les mêmes paroles : *Que votre volonté se fasse, non la mienne.* Le combat se prolonge, et il devient si violent, que le sang sort en abondance de tout le corps de Jésus. Et il redit avec persévérance et énergie : *Mon Père, non ce que je veux, mais ce que vous voulez.* C'est le signal de la victoire. Mon Sauveur triomphe et le monde est sauvé. *Levez-vous*, dit-il à ses disciples ; *allons.* — Dans cette lutte opiniâtre et décisive de leur invincible capitaine Jésus, toutes les tristesses des Chrétiens sont consolées ; toutes leurs faiblesses, fortifiées ; toutes leurs répugnances, surmontées ; pourvu qu'à son exemple ils prient et agissent sans jamais se décourager. Imité-je la force d'âme et les autres vertus de Jésus lorsque je suis éprouvé et tenté ?

Colloque. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est recommandé dans la *Remarque* qui suit la Contemplation de la Cène, page 173.

JÉSUS EN CROIX.

Cette Contemplation comprend les mystères qui se sont accomplis depuis le crucifiement jusqu'à l'ouverture du côté du Sauveur (1).

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus prononce sept paroles sur la Croix; il expire après avoir recommandé son âme à son Père. Il s'opère des prodiges dans la nature; ses ennemis blasphèment contre lui; son cœur est percé d'un coup de lance; il en coule du sang et de l'eau.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le Golgotha ou le Calvaire. C'est une montagne où l'on exécutait les criminels. Au temps du Sauveur, elle était hors de la ville, au delà de la porte *Judiciaire* (2).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la douleur avec Jésus-

(1) Saint Ignace change dans cette contemplation l'ordre des faits, afin d'offrir successivement, dans chacun des points, la considération des *personnes*, *des paroles*, *des actions*, qu'il recommande si souvent, et *celle des maux que le Seigneur endure*, selon le quatrième point général des contemplations de cette Semaine. Nous voyons donc, dans le premier point, la *personne*, qui est Jésus; nous entendons ses *paroles*, nous sommes témoins de ses *souffrances*. Dans le second, les *choses inanimées*, comme *personnifiées*, paraissent *sensibles* aux maux du Fils de Dieu, et *expriment* à leur manière leur douleur. Dans le troisième, ce sont *les ennemis* de Jésus-Christ, leurs *paroles*, et le plus souvent leurs *blasphèmes*, leurs *actions* et leurs outrages. Enfin la contemplation se termine à la blessure du Cœur de Jésus, et l'âme se repose dans ce cœur sacré ouvert pour son amour. (R. P. Roothaan.)

(2) Maintenant cet espace est enfermé dans la ville et recouvert de maisons, ce qui empêche de suivre le reste de la *voie douloureuse*. La partie la plus élevée du Calvaire et les lieux adjacents sont compris dans l'église du Saint-Sépulcre. (Mgr Mislin. *Les Saints-Lieux*, chap. xix.)

Christ expirant dans les tourments; le brisement de l'âme avec Jésus-Christ brisé dans son âme et dans son corps; des larmes et le sentiment intime de tant de maux que Jésus-Christ souffre pour moi.

Premier point. — Les sept paroles de Jésus-Christ en croix.

I. Je contemplerai Jésus en Croix, aussi longtemps que je me sentirai touché intérieurement à la vue d'un si étonnant spectacle.

J'élèverai donc les yeux de mon âme, et, du Calvaire où Jésus est attaché à l'instrument de son supplice, je monterai jusque dans le Ciel où le Roi des Anges a établi pour jamais le trône de sa Majesté. Je contemplerai la gloire de ce Seigneur, qui, dans sa plus grande humiliation, ne laisse pas d'être le Dieu éternel, immense, tout-puissant; le Dieu *qui a le Ciel pour palais, et la terre pour marche-pied; qui est assis sur les Chérubins, et qui vole sur les ailes des vents* (1); qui possède une sagesse infinie, par qui les Anges, les hommes et toutes les créatures ont été tirées du néant, et *qui soutient avec trois doigts toute la masse de la terre* (2), en la conservant par sa bonté, par sa sagesse et par sa puissance.

Puis je jetterai les regards sur ce même Dieu humilié dont le corps est couvert de plaies, suspendu entre le ciel et la terre, soutenu par les clous qui lui percent les pieds et les mains, souffrant d'horribles douleurs, qui ne finiront pour lui qu'avec la vie. Je comparerai ces deux états si différents; j'admirerai comment tant de grandeur a pu s'allier avec tant de bassesse; et je demanderai au grand Apôtre de me révéler ce secret. Ce qu'il me répondra, je me le dirai à moi même : *Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi* (3) : le Créateur pour la créature, le Maître pour l'esclave, l'innocent pour le coupable. — Que rendrai-je au Seigneur qui m'a porté tant d'amour et qui a voulu m'en donner de telles preuves?

(1) Cælum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum. (Is. lxvi. 1.) Et ascendit super cherubim; et volavit : volavit super pennas ventorum. (*Ps.* xvii. 11.)

(2) Quis appendit tribus digitis molem terræ? (Is. xl. 12.)

(3) Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. (*Gal.* ii. 20.)

II. J'écouterai et je méditerai les sept paroles qui renferment les derniers enseignements de Jésus.

Première parole. « Mon père, pardonnez-leur ; car ils ne savent » pas ce qu'ils font. » Jésus prie pour ceux qui le crucifient ; il prie pendant l'acte même du crucifiement, comme on peut l'inférer du récit de saint Luc, qui rapporte seul cette première parole (1). On dirait que Jésus craint que la foudre n'écrase les auteurs d'un si énorme attentat, tant il se hâte de prier pour eux. A peine étendu sur le bois de la Croix, pendant qu'on l'y attache : *Mon Père*, dit-il, *pardonnez-leur...* — *Mon Père.* C'est un nom de miséricorde : il ne dit pas, Seigneur, qui est un nom de justice. — *Pardonnez-leur.* Le pardon est demandé d'une manière absolue et générale ; il est demandé par notre Prêtre et notre Victime. Comme Prêtre, Jésus ne prie pas sans autorité; comme Victime, il ne demande pas gratuitement. Pardonnez-*leur.* Pouvait-il désigner d'une manière moins offensante ses bourreaux ? — *Car ils ne savent pas ce qu'ils font.* Les princes des prêtres savent qu'ils l'ont livré par envie. Pilate sait qu'il l'a laissé mettre à mort par faiblesse; mais ils ignorent que Jésus est le Roi de gloire : cette ignorance grossière et affectée suffit pour que le Sauveur les excuse : *Ils ne savent pas* tout *le mal qu'ils font.* — C'est ainsi que Jésus-Christ proclame hautement et pratique héroïquement le précepte de l'amour des ennemis et du pardon des injures.

Seconde parole. L'un des malfaiteurs, ayant entendu la première parole du Sauveur, reconnaît et publie son innocence et sa Divinité : « Celui-ci n'a rien fait de mal. Seigneur, souvenez-vous » de moi lorsque vous serez dans votre Royaume. » Alors Jésus lui répond : « En vérité, je vous le dis, aujourd'hui vous serez » avec moi dans le Paradis (2). » — *En vérité.* C'est comme un serment de Jésus-Christ. — *Aujourd'hui,* avant que le soleil se couche, *vous serez avec moi dans le paradis;* je vous ferai partici-

(1) Crucifixerunt eum... Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt. (Luc. xxiii. 33-34.)

(2) Hic vero nihil mali gessit... Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum. — Amen dico tibi : hodie mecum eris in paradiso. (Luc. xxiii. 41-43.)

pant de la béatitude éternelle, qui consiste dans la vision de Dieu. O étonnante libéralité du Sauveur ! O bonheur incompréhensible d'un pécheur repentant ! De deux criminels crucifiés aux côtés de Jésus, l'un devient un saint en un moment : motif de confiance contre le désespoir : il n'est jamais trop tard pour revenir à Dieu. L'autre meurt dans l'impénitence : motif de crainte contre la présomption : *Ne tardez pas à vous convertir au Seigneur, et ne différez pas de jour en jour* (1).

Troisième parole. « La mère de Jésus, et la sœur de sa mère, » Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine, se tenaient au » pied de la croix. Jésus donc voyant sa mère, et auprès d'elle le » disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. » Puis il dit au disciple : Voilà votre mère (2). » Saint Jean représente ici tous les fidèles, et, en l'adoptant, Marie nous adopte tous. Car Jésus veut que sa propre Mère soit la Mère de tous ceux qui, par le caractère de l'adoption divine, deviennent les enfants de Dieu, et que la maternité dans Marie n'ait point d'autres bornes que la paternité dans Dieu même. Et comme cette maternité et cette filiation établies sur le Calvaire sont d'institution divine, il ne peut se faire que je sois l'enfant de Dieu sans être l'enfant de Marie ; il est impossible que j'aie Dieu pour Père, si je n'ai Marie pour Mère. — O Marie, montrez que vous êtes ma mère, et faites surtout que je me montre toujours votre enfant.

Quatrième parole. « A la neuvième heure », après trois heures de silence, « Jésus jeta un grand cri, en disant : Eli, Eli, lamma » sabacthani ? c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez- » vous abandonné (3) ? » La Divinité abandonne l'humanité, et lui ôte toute consolation sensible, la laissant abîmée dans une profonde

(1) Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem. (*Eccli.* v. 8.)

(2) Stabant autem juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. (Joan. xix. 25-27.)

(3) Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani ? hoc est : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? (Matth. xxvii. 46.)

tristesse. Cet abandon est sans doute la plus douloureuse des peines du Sauveur, et les âmes, même celles qui ont l'expérience de ces cruelles épreuves, ne pourront jamais se former qu'une idée bien faible de ce martyre de Jésus. Mais, comme il est tout intérieur et qu'on ne peut le voir comme ses autres souffrances, c'est pour nous le faire connaître qu'il s'écrie : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Jésus-Christ paraît n'avoir été délaissé de son Père qu'après avoir comme renoncé, en faveur du disciple qu'il aimait, à sa propre Mère qui lui restait seule sur la terre.

Cinquième parole. « J'ai soif (1). » Mon Sauveur éprouve une soif naturelle très ardente ; car, depuis dix-huit heures qu'il est entre les mains de ses ennemis, toutes ses forces sont épuisées. Mais si la soif naturelle que Jésus éprouve est très ardente, celle qu'il a de mon salut et de ma perfection le dévore. — Ai-je cette soif de mon salut et de ma perfection, du salut et de la perfection du prochain? Chaque fois que je corresponds à la grâce, je tempère la soif de Jésus; je l'augmente, au contraire, ou j'abreuve de vinaigre mon divin Sauveur, quand j'y résiste.

Sixième et septième paroles. « Tout est consommé (2). » Rien ne manque au sacrifice de Jésus ; il a souffert tout ce qu'il devait souffrir; maintenant, il n'a plus qu'à mourir. Il meurt, en effet, après s'être écrié d'une voix forte : « Mon Père, je remets mon » âme entre vos mains (3). » — Que l'obéissance de Jésus pendant toute sa vie soit le modèle de la mienne; et je pourrai dire à mon dernier soupir, avec la même confiance que Jésus, en union avec Jésus : *Tout est consommé : mon Père, je remets mon âme entre vos mains.*

Second point. — Le soleil s'obscurcit, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, le voile du temple se déchira en deux parties depuis le haut jusqu'en bas. — « Depuis la sixième heure » du jour jusqu'à la neuvième, le soleil s'obscurcit, et toute la » terre fut couverte de ténèbres. Et voici que le voile du temple

(1) Sitio. (Joann. xix. 28.)
(2) Consummatum est. (Joann. xix. 30.)
(3) Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. (Luc. xxiii. 46.)

» se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trem-
» bla; les pierres se fendirent, et les tombeaux s'ouvrirent (1). »
Jésus expire. Ici finit la puissance des ténèbres. La puissance divine, qui s'est tenue cachée jusqu'à la consommation du sacrifice, éclate à l'instant, et fait sortir la gloire de l'Homme-Dieu des horreurs du dernier supplice et des ombres de la mort. La terre tremble et se montre prête à engloutir les auteurs de la mort du Créateur. Les pierres se fendent et témoignent à leur manière leur douleur. Ainsi se vérifie la parole de Jésus aux Juifs importunés d'entendre la foule des disciples qui le bénissaient : *Je vous déclare que, si les hommes se taisent, les pierres parleront* (2). Enfin, ces prodiges sont si éclatants, que le centenier, qui est en face de Jésus, confesse sa Divinité, et que *toute la multitude de ceux qui assistent à ce spectacle, considérant ce qui se passe, s'en retourne en se frappant la poitrine* (3). — Ne permettez pas, ô mon divin Sauveur, que mon cœur soit plus dur que les pierres, plus insensible que toute la nature à vos douleurs et à votre mort.

Troisième point. — Les ennemis du Sauveur blasphémaient contre lui et lui disaient par dérision de descendre de la Croix. Ses vêtements furent partagés ; son côté fut percé d'une lance, et il en coula du sang et de l'eau. « Ceux qui passaient le char-
» geaient de malédictions en secouant la tête, et disant : Toi qui
» détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi
» toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les
» princes des prêtres, avec les scribes et les anciens, se moquaient
» aussi de lui et disaient : il a sauvé les autres, et il ne peut se
» sauver lui-même. S'il est roi d'Israël, qu'il descende mainte-
» nant de la croix, et nous croirons en lui. Il se confie en Dieu :
» si Dieu l'aime, qu'il le délivre à présent; car il a dit : Je

(1) A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram, usque ad horam nonam. (Matth. xxvii. 45.) Et obscuratus est sol. (Luc. xxiii. 45.) Et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum ; et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt. (Matth. xxvii. 51-52.)

(2) Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt. (Luc. xix. 40.)

(3) Et omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. (Luc. xxiii. 48.)

» suis le Fils de Dieu. » Cependant « les soldats partagèrent » ses vêtements, les tirant au sort, afin que cette parole du » prophète fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vête- » ments et ils ont tiré ma robe au sort. Comme c'était la veille » du Sabbat, afin que les corps ne demeurassent point sur la » croix le jour du Sabbat (car ce Sabbat était un jour fort solen- » nel), les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes et » de les enlever. Il vint donc des soldats qui rompirent les » jambes au premier et à l'autre qui était crucifié avec lui. Puis » étant venus à Jésus, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui » rompirent point les jambes ; mais l'un des soldats lui ouvrit le » côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de » l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoi- » gnage est véritable, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous » croyiez aussi vous-mêmes. Car ces choses sont arrivées afin » que l'Ecriture s'accomplît : Vous ne briserez aucun de ses os. » Et l'Ecriture dit encore ailleurs : Ils verront celui qu'ils ont » percé (1). »

Sans éloigner les autres pensées ou affections qui se présente-raient à mon esprit et à mon cœur, j'insisterai principalement sur deux points en terminant cette Contemplation. 1° Sur la nécessité

(1) Prætereuntes autem blasphemabant eum moventes capita sua, et dicentes : Vah ! qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas, salva temetipsum : si Filius Dei es, descende de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus dicebant : Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere : si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei. Confidit in Deo : liberet nunc, si vult, eum : dixit enim : Quia filius Dei sum. (Matth. xxvii. 39-43.) Diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes : ut impleretur quod dictum est per prophetam dicentem : Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. (Matth. xvi. 35.) Judæi ergo (quoniam parasceve erat), ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. Venerunt ergo milites : et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura : sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit testimonium perhibuit : et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit : ut et vos credatis. Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo. Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt. (Joan. xix. 31-37.)

de persévérer jusqu'à la fin. Mon Jésus n'a point voulu descendre de la croix : je l'imiterai en *n'abandonnant jamais les voies justes dans lesquelles je suis entré par sa grâce* (1). 2° Sur la dévotion au Cœur sacré de Jésus. Ce cœur m'a aimé, ce cœur a souffert pour moi : je dois l'aimer, je dois souffrir pour lui . « Le Cœur de Jésus » est en effet un océan d'amour et de douleur. Ces deux sentiments » ont dominé dans le Cœur de l'Homme-Dieu pendant toute sa vie » mortelle, mais surtout dans les mystères de sa Passion. Et ces » deux mêmes sentiments furent incomparablement plus vifs dans » ce Cœur divin que ne peuvent le donner à entendre les œuvres » extérieures par lesquelles le Sauveur essaya de les manifester » aux hommes (2). »

Colloque. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est recommandé dans la *Remarque* qui suit la contemplation de la Cène, page 173.

(1) Justificationem meam, quam cœpi tenere, non deseram. (Job, xxvii. 6.)
(2) Note du R. P. Roothaan.

Nota. Le quatrième Exercice sera la répétition de la troisième Contemplation. Elle sera précédée des trois Préludes et suivie d'un ou de plusieurs Colloques. On peut remplacer cette répétition par l'Exercice du Chemin de la Croix, ou par la récitation du *Stabat* selon la seconde manière de prier.

LA RÉSURRECTION DE J.-C. NOTRE SEIGNEUR

ET SON APPARITION A NOTRE-DAME.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Le premier prélude est l'histoire de la contemplation. Ici, je me rappellerai comment, Jésus ayant rendu le dernier soupir sur la Croix, son corps resta séparé de son âme, sans cesser d'être uni à la Divinité ; comment son âme bienheureuse, unie aussi à la Divinité, descendit aux enfers, délivra les âmes des justes et revint au sépulcre ; comment enfin le Sauveur, étant ressuscité, apparut en corps et en âme à sa Mère bénie.

Second prélude. Le second prélude est la composition de lieu. Je me représenterai la disposition du Saint-Sépulcre et la maison où se trouve Notre-Dame, considérant en particulier les appartements qui la composent et spécialement la chambre et l'oratoire de la Mère du Sauveur (1).

Troisième prélude. Le troisième prélude est la demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la

(1) Pour la disposition du Saint-Sépulcre, voyez *aux Contemplations supplémentaires, 3e cahier, la descente de croix et la sépulture.* — Quant au lieu où le Sauveur apparut à sa sainte Mère, on pense que ce fut non loin du sépulcre, à l'endroit où l'on voit aujourd'hui la chapelle dite *de l'Apparition.* Selon les uns, Marie s'en retourna à Jérusalem le soir du vendredi, et revint avec les saintes femmes au tombeau avant l'heure de la Résurrection. Selon d'autres, la Mère de Dieu se retira dans la maison que Joseph d'Arimathie avait dans son jardin, à l'endroit même de la chapelle *de l'Apparition.* Il est probable que Joseph, ayant là un jardin, y avait aussi un logis pour lui et pour son jardinier, dont le Seigneur emprunta les traits lorsqu'il apparut à Marie-Madeleine. On peut croire, avec non moins de vraisemblance, que l'apparition eut lieu au Cénacle, c'est-à-dire dans la maison de saint Marc, où la sainte Vierge, les Apôtres et plusieurs disciples demeurèrent jusqu'après la Pentecôte.

grâce de ressentir une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immense de Jésus-Christ notre Seigneur.

I. Le premier, le second et le troisième point, seront les mêmes que dans la contemplation de la Cène (1).

II. Dans le quatrième, je considérerai comment la Divinité, qui semblait se cacher dans la Passion, paraît et se manifeste dans la Résurrection par des effets de puissance et de sainteté qui n'appartiennent qu'à elle.

III. Dans le cinquième, je considérerai comment Notre Seigneur Jésus-Christ exerce auprès des siens l'office de consolateur, le comparant à un ami qui console ses amis.

Colloque. Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformément au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

—

EXPLICATION.

Troisième prélude. *Je demanderai la grâce de ressentir une vive allégresse*, etc. — Textuellement : *la grâce d'être dans l'allégresse, et de me réjouir d'une manière intense de tant de gloire et de joie de Jésus-Christ notre Seigneur.* — Remarquons la grâce que nous devons demander dans ce prélude : celle *d'être dans l'allégresse et de nous réjouir* extrêmement. De quel bonheur ? De la gloire et de la joie de Notre-Seigneur RESSUSCITÉ. Contemplons Jésus Christ, notre Chef, notre Roi, notre bienfaiteur, notre Père, *couronné de gloire et inondé d'une joie ineffable*. La véritable cause de notre joie doit être *notre amour pour lui :* amour pur, amour saint, qui est le fruit spécial de cette dernière semaine des

(1) Il est nécessaire de rappeler ici ce qui a été dit dans la contemplation de la Cène. Les cinq points donnés par saint Ignace ne sont pas les points proprement dits de la contemplation ; mais des *considérations* ou *moyens de développement* applicables à toutes les contemplations de cette quatrième Semaine et à chacun des points qui les composent. Les trois premiers sont, comme on le sait, la considération *des personnes, des paroles, des actions*. Pour les deux autres, particuliers à cette Semaine, bien qu'ils soient placés en dernier lieu, il ne s'ensuit pas qu'il faille les renvoyer à la fin de la contemplation : ils doivent, au contraire, *accompagner* la considération des personnes, de leurs paroles et de leurs actions. — On donnera séparément les points *proprement dits* de cette première contemplation.

Exercices. En effet, la contemplation de notre Roi, victorieux de ses ennemis, et se montrant à nous dans ce mystère, tel qu'il est, *la gloire du genre humain*, n'est-elle pas un puissant motif pour faire naître et augmenter dans notre esprit son estime, pour allumer de plus en plus dans nos cœurs son amour et, avec l'estime et l'amour de Jésus, l'estime et l'amour de sa Croix, cause de son triomphe et de sa gloire? Cet *amour de Jésus-Christ*, que nous venons de signaler comme le fruit spécial de cette Semaine, n'est donc pas un sentiment stérile; rien, au contraire, de plus efficace pour nous confirmer dans la résolution que nous avons prise de le suivre et de l'imiter; pour nous exciter surtout *à la joie* dans les travaux et les souffrances de cette vie mortelle, à l'exemple et pour l'amour de celui *qui a souffert et qui est mort pour nous*. Ces mystères glorieux peuvent donc et doivent fortifier notre faiblesse, en nous donnant *l'espérance* de voir un jour se vérifier dans ses membres ce qui s'accomplit aujourd'hui dans notre Chef; mais ils nous commandent surtout de nous réjouir de la gloire de Jésus-Christ, *pour Jésus-Christ lui-même*, oubliant en quelque sorte un instant nous-mêmes et notre propre bonheur. Si nous nous conformons à cette doctrine, les travaux et les peines par lesquelles Dieu veut assez souvent que nous soyons éprouvés, lors même que nous sommes tout entiers aux Exercices de cette quatrième Semaine (ce qui arrive quelquefois aux âmes les plus saintes dans les fêtes de l'année les plus touchantes et les plus solennelles), ne pourront nuire en aucune sorte au fruit solide de ces contemplations. La gloire et la joie de Jésus-Christ sont au-dessus des vicissitudes de ce monde, et la joie que nous retirons de cette gloire et de cette joie participe à sa cause : elle est inaccessible au trouble, elle est inaltérable. C'est alors que nous pouvons penser et dire : Le temps de me réjouir de mon propre bonheur n'est pas encore venu; mais *il me suffit* que mon Chef et mon Roi soit en possession de sa joie et de sa gloire. Ce sentiment d'une âme désintéressée, l'Eglise l'exprime dans le cantique des Anges, où elle dit en termes sublimes : *Nous vous rendons grâces* A CAUSE DE VOTRE GRANDE GLOIRE : *Gratias agimus tibi* PROPTER MAGNAM GLORIAM TUAM. Ce qui est véritablement et proprement *se réjouir* DANS LE SEIGNEUR; *gaudere* IN DOMINO. Telle, nous devons le croire, fut la joie de Marie dans la résurrection de son divin Fils. Après l'Ascension du Sauveur, la seule pensée de la gloire et de la joie dont il jouissait au Ciel répandait dans l'âme de cette sainte Mère des consolations abondantes, et l'aida à supporter avec courage, durant de longues années, les privations et les souffrances de son exil.

COLLOQUE. *Je réciterai l'Oraison dominicale.* — Saint Ignace, il est vrai, ne prescrit ici que l'Oraison dominicale : serait-il nécessaire de faire observer que l'on peut adresser à la très sainte Vierge, dont on a contemplé le bonheur dans ce mystère, la prière de l'Église : *Regina cœli?* D'autant plus que l'auteur des Exercices permet de terminer cette contemplation par un ou plusieurs colloques.

POINTS DE LA CONTEMPLATION

DE LA RÉSURRECTION [1].

PREMIER POINT. — Le tombeau de Jésus-Christ et les Limbes.

I. Je considérerai en premier lieu le corps du Sauveur dans le tombeau. C'est ici le commencement du triomphe de mon Rédempteur, et je dois commencer à me réjouir en voyant que son corps sacré n'est plus entre les mains de ses ennemis, et qu'il est bien mieux gardé et protégé par les Esprits célestes, que par les soldats et le sceau du gouverneur romain. Le Fils de l'homme est mort, il est vrai; mais sa chair ne verra point la corruption. Elle a été soigneusement embaumée par ses amis; elle est innocente et pure; elle est unie à la divinité; elle ne demeurera pas trente-six heures dans le tombeau. — J'adorerai avec amour le corps de mon Sauveur, l'arche du testament, l'instrument de la rédemption du

(1) Si l'on se borne pour ce premier Exercice, dit le R. P. Roothaan, à ce qui en est rapporté dans les Mystères, le sujet pourra paraître un peu stérile, Voici, en effet, le point unique proposé par l'auteur des Exercices : « Jésus » ressuscité apparut premièrement à la Vierge Marie. Quoique l'Ecriture n'en » fasse pas mention, elle nous le donne assez à entendre en disant qu'il apparut » à tant d'autres. Elle suppose que nous avons l'intelligence et que nous ne » voulons pas mériter le reproche que le Sauveur fit un jour à ses Apôtres : » Etes-vous encore sans intelligence? *Adhuc et vos sine intellectu estis?* » Mais, si on considère attentivement le précis de l'histoire donné par saint Ignace lui-même dans le premier prélude, on y découvrira une matière abondante à la contemplation dans la considération des personnes, de leurs paroles et de leurs actions. C'est donc à ce premier prélude (pag. 201) que nous empruntons les points de cette contemplation ; les voici :

Premier point. Le tombeau de Jésus-Christ, et les Limbes.
Second point. La Résurrection de Jésus-Christ.
Troisième point. L'Apparition de Jésus-Christ à sa très sainte Mère.

monde ; je m'unirai aux Anges de paix qui ont pleuré amèrement sur lui pendant sa Passion, et qui maintenant ont séché leurs larmes, parce qu'il se repose de ses travaux, en attendant le moment de sa glorification.

II. A peine le Sauveur a-t-il rendu le dernier soupir sur la Croix, que son âme très sainte, accompagnée de millions d'Anges et d'Archanges, de Chérubins et de Séraphins, descend triomphante dans les Limbes, pour consoler et délivrer les âmes des justes qui attendent sa venue depuis tant des siècles.

Je contemplerai d'abord l'âme bienheureuse de Jésus. Ce ne fut qu'au moment où elle se trouva séparée de son corps, qu'elle commença à jouir de la béatitude pleine et entière qui lui était due. Car, quoique la béatitude, en vertu de l'union hypostatique, fût véritablement due, comme un bien propre, au corps et à l'âme du Sauveur, cependant, *son corps mortel* fut, dans un sens très véritable, surtout pendant la Passion, *la prison de son âme*. Elle en sort, et la mort est suivie immédiatement pour elle de la possession pleine et parfaite de la gloire. Ces signes dans le ciel, ces tremblements de terre, qui suivirent le dernier soupir du Fils de Dieu, ne furent pas moins des trophées de son triomphe, que l'expression du deuil des créatures pleurant la mort du Rédempteur (1).

Je considérerai ensuite la joie immense et ineffable dont sont inondées, à la vue du *Désiré des Nations*, les âmes des Patriarches, des Prophètes, des Juges du peuple de Dieu, des Rois de Juda, des Prêtres, des Lévites, de tous les Martyrs et de tous les Justes de l'ancien testament. Que Jésus mérite bien le titre de consolateur! Comme il en remplit l'office! Il console tous les siens, et *par sa propre gloire*, dont ils se réjouissent plus que de leur bonheur, *et par la félicité* dont il leur donne la possession. En ce moment, il les fait participer tous et chacun en particulier à son triomphe et à sa gloire, autant qu'ils ont participé pendant leur vie à ses travaux. Combien d'actions héroïques, combien d'actes de patience et de

(1) Note du R. P. Roothaan.

courage qui méritèrent à plusieurs de ces anciens Pères le titre glorieux de figures du Messie, reçoivent aujourd'hui leur récompense! *Mon âme, attends le Seigneur et agis avec courage. S'il tarde, attends-le ; car il viendra bientôt et il ne différera pas pour toujours ; il apparaîtra enfin et il ne trompera point tes espérances* (1)!

Second point. — La Résurrection de Jésus-Christ.

Où est le corps, là les aigles se rassembleront (2). C'est aujourd'hui que s'accomplit litéralement cette parole prophétique du Sauveur. Dès l'aurore du troisième jour, il envoie les Anges porter aux âmes du Purgatoire la nouvelle de leur délivrance. L'Enfer en demeure épouvanté. Aussitôt ces âmes purifiées sortent de leur prison; réunies à celles des Limbes, elles participent à leur bonheur, et l'âme de Jésus les conduit toutes triomphalement à son tombeau. Elles s'y transportent comme l'éclair qui sort de l'Orient et paraît à l'Occident. Là elles trouvent un nombre infini d'esprits célestes qui entourent le lit du vrai Salomon. Plusieurs d'entre eux ont recueilli soigneusement et conservent avec dévotion tout le sang que Jésus a versé dans sa Passion et à sa mort, ainsi que les lambeaux de sa chair divine déchirée par les coups de fouets, et tout ce qui appartient à la parfaite intégrité du corps de leur Roi. Les âmes justes contemplent donc le corps sacré de leur Rédempteur, tout couvert de plaies et défiguré par la cruauté des Juifs. David, Isaïe et Jérémie voient clairement l'accomplissement de leurs prophéties; Adam et Ève reconnaissent le désordre de leur désobéissance et les maux affreux qu'elle a causés ; tous confessent que le Verbe incarné s'est véritablement chargé de nos infirmités et de nos douleurs, et qu'il a surabondamment payé notre dette et satisfait à la justice de son Père.

Tandis que les Justes sont dans cette contemplation, transportés d'admiration, de reconnaissance et d'amour, l'âme bienheu-

(1) Exspecta Dominum, viriliter age. (Ps. xvi. 16.) Si moram fecerit, exspecta illum quia veniens veniet, et non tardabit. (Habac. ii. 3.) Apparebit in finem, et non mentietur. (*Id. Ibid.*)

(2) Ubicumque fuerit corpus : illic congregabuntur et aquilæ. (Matth. xxiv. 28.)

reuse du Sauveur se réunit à son corps et le fait revivre d'une vie glorieuse et éternelle. Elle efface en un instant toutes ses plaies, à la réserve de celles de ses mains, de ses pieds et de son côté. Elle lui communique une beauté infinie et les qualités des corps glorieux, l'impassibilité, l'agilité, la subtilité, la clarté. A la vue du corps glorifié du Sauveur, les Anges et les justes tressaillent et l'adorent. Que de grandeur, ô mon Dieu, et que de gloire! Les ténèbres de la Passion ont passé, et les splendeurs de la Résurrection ne finiront jamais.

Je remarquerai que Jésus sortit du tombeau sans ôter la pierre qui en fermait l'entrée. Un grand tremblement de terre la renverse; un Ange s'assied dessus; son aspect, éblouissant comme la foudre, frappe les gardes d'une frayeur mortelle. Je jugerai de la majesté et de la beauté du corps du Seigneur par celle du messager céleste. — *Nous savons que lorsque Jésus-Christ apparaîtra* pour la seconde fois, *nous serons semblables à lui* (1).

Troisième point. — L'apparition de Jésus-Christ à sa très sainte Mère.

I. Toutes les âmes bienheureuses contemplent avec joie l'Humanité sainte et glorieuse de leur Libérateur. Elles ne forment plus qu'un seul vœu, celui de voir et d'honorer la Mère de Dieu; mais ce désir est incomparablement plus vif dans le Cœur de Jésus. Marie est sa Mère; plus que tout autre, elle a pris part aux douleurs de sa Passion; plus que personne, elle souhaite de le voir ressuscité; il est donc juste qu'elle reçoive la première cette faveur. Je puis supposer ici qu'au moment même de la Résurrection, les saints Anges annoncèrent à leur Reine une partie des merveilles qui s'opéraient au tombeau. Ils sont encore auprès d'elle, ils essuient ses larmes et la disposent à revoir son divin Fils.

Je verrai donc comment les légions célestes, l'assemblée auguste des Pères, suivis du Roi de gloire, s'avancent avec Majesté et avec joie vers le Cénacle, où réside la Reine de l'univers (2).

(1) Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus. (I Joan. III. 2.)
(2) *Vers le Cénacle.* — C'est l'opinion de saint Bonaventure.

Tous répètent à l'envi et à haute voix : *L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction* (1). *Le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David est maintenant vainqueur* (2). Les derniers sons des voix angéliques parviennent aux oreilles de Marie et font tressaillir son cœur. Mais bientôt les esprits célestes, qui ouvrent la marche triomphale de l'Agneau, pénètrent dans le Cénacle et chantent à leur Reine le cantique de l'allégresse : Reine du Ciel, réjouissez-vous : louange à Dieu. Celui que vous avez mérité de porter dans votre chaste sein; celui qui est mort sur la Croix pour la gloire de son Père et le salut du monde; celui que vos mains virginales ont déposé dans le tombeau, votre bien-aimé Fils Jésus, est ressuscité comme il l'a dit : louange à Dieu. Cependant, tous les Anges et tous les Justes sont rangés dans un bel ordre autour de la Mère de Dieu, leur Reine. Ils la contemplent avec une joie indicible et l'honorent comme leur libératrice. Jésus paraît enfin plein d'une douce et grande majesté. Je vous salue, ma Mère, dit-il. Elle tombe doucement dans les bras de son Fils, et repose sa tête sur son cœur.

II. Ici, j'essaierai de comprendre avec quel amour le Sauveur console sa Mère bien-aimée. Il la presse tendrement sur sa poitrine : il semble vouloir l'introduire dans la plaie de son côté ouvert; il répand des flots de lumière dans son esprit, des torrents de joie dans son cœur; et leurs deux âmes n'en font plus qu'une par les communications libérales du Fils et par la pleine et totale correspondance de la Mère. Il fallut un miracle pour que Marie ne mourût pas de douleur sur le Calvaire; il en faut un pour qu'elle ne meure pas de joie à cette heure. Ce miracle, Dieu l'opère; et la Vierge Mère reçoit non seulement sans défaillir, mais avec une connaissance et une force admirables, les faveurs qui lui sont prodiguées sans nombre comme sans mesure; elle les savoure toutes sans en laisser perdre une seule; elle sent que la capacité

(1) Dicentium voce magna : Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. (*Apoc.* v. 12.)

(2) Ecce vicit leo de tribu Juda, radix David. (*Apoc.* x. 5.)

de son âme se double et est comblée à chaque instant; mais elle ne craint rien, parce qu'elle est appuyée sur son Bien-aimé et soutenue par le Tout-Puissant. Ces merveilles sont ineffables; toutefois, il est permis à l'âme d'élever plus haut encore ses pensées. D'après Suarez, il est probable que la bienheureuse Vierge eut plusieurs fois la vision béatifique pendant le cours de sa vie mortelle, et en particulier le jour de la Résurrection (1).

III. Je considérerai ensuite comment l'auguste Marie, toute divinisée, converse avec les saints Anges et avec les âmes bienheureuses. Parmi celles-ci, elle distingue les Patriarches et les Prophètes, nos premiers parents, les Rois ses aïeux. Elle voit aussi ce grand nombre de Saints ressuscités corporellement avec Jésus-Christ (2); et parmi eux, sans doute, saint Joseph, sainte Anne, saint Joachim, et ceux des anciens Pères qui se signalèrent le plus par leur foi au Messie, et qui demandèrent avec plus d'ardeur au Très-Haut l'accomplissement du mystère de l'Incarnation Tous félicitent Marie d'être la Mère du Rédempteur, et Marie les félicite d'être ses élus et de recevoir en ce moment le fruit de son sang. — Telle est la première des Apparitions de Jésus ressuscité : aucune ne la surpassera en saints transports et en pures délices, en grandeur et en magnificence.

Je me réjouirai de tant de joie et de tant de gloire : de la joie et de la gloire de mon Sauveur sorti victorieux du tombeau; de la joie et de la gloire de sa Mère bénie; de la joie et de la gloire

(1) Probabiliter creditur Beatam Virginem interdum vidisse in hac vita Deum, vel in die Incarnationis, aut Nativitatis Christi, propter singularem matris dignitatem, ad quam tunc evecta est; vel in die Resurrectionis, propter incredibilem dolorem, quem in Christi passione sustinuit; vel aliis temporibus opportunis, juxta divinæ sapientiæ dispositionem. (Suarez. Tom. xvii. Quæst. 37. Disput. 19. Sect. 4.)

(2) Multa corpora Sanctorum, qui dormierant, surrexerunt. (Matth. xxvii. 52.)

Le sentiment le plus commun est que ces saints ressuscitèrent pour ne plus mourir, et montèrent au Ciel avec Jésus-Christ le jour de son Ascension. En suivant cette opinion, il faut admettre que leur résurrection n'eut lieu qu'après celle du Sauveur, qui est appelé dans l'Ecriture *les prémices de ceux qui dorment*. 1 *Cor.* xv. 20, et *le premier-né d'entre les morts*. *Colos.* i. 18. — *Apoc.* i. 5. (P. de Ligny, Menochius.)

de tous les Anges et de tous les Saints. Ainsi nous est-il permis *de nous réjouir* dans notre exil : pour Jésus-Christ, parce qu'il est dans la gloire ; pour nous-mêmes, parce que nos cœurs nourrissent l'espérance de la partager un jour. *Réjouissez-vous* DANS LE SEIGNEUR, nous dit l'Apôtre, *et que le motif de votre joie soit* VOTRE ESPÉRANCE (1).

Colloque. Je terminerai comme il est dit plus haut, par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale. (V. *Explication*, page 202.)

(1) Gaudete IN DOMINO semper. *Philip.* IV. 4. — SPE gaudentes. *Rom.* XII. 12. (Note du R. P. Roothaan.)

APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX APOTRES

EN L'ABSENCE DE SAINT THOMAS.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Les Apôtres remplis de crainte sont réunis dans une maison, les portes étant fermées. Le Sauveur apparaît au milieu d'eux, leur souhaite la paix, et, pour les rassurer pleinement, mange avec eux. Il leur ouvre l'intelligence, afin qu'ils entendent les Écritures, et il leur donne le pouvoir de remettre et de retenir les péchés.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la maison où les Apôtres se tiennent renfermés : je supposerai que c'est le Cénacle.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, comme dans la contemplation de la Résurrection, la grâce de ressentir une vive allégresse et une grande joie de la gloire et de la joie immenses de Jésus-Christ notre Seigneur. Je pourrai aussi demander quelque grâce particulière en rapport avec le sujet de la contemplation ou avec les besoins actuels de mon âme.

PREMIER POINT. — Les disciples réunis, excepté saint Thomas, se tenaient renfermés, parce qu'ils craignaient les Juifs. « Tandis » qu'ils s'entretenaient de la Résurrection du Sauveur, sur le soir » du même jour qui était le premier de la semaine, les portes de » la maison où les disciples étaient assemblés étant fermées de » peur des Juifs... (1). »

(1) Dum autem hæc loquuntur (LUC. XXIV. 36), cum sero esset die illa, una sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati, propter metum Judæorum... (JOAN. XX. 19.)

I. Je considérerai les Apôtres rassemblés dans le Cénacle. Ils sont saisis de crainte et plongés dans une profonde tristesse. 1° Tout s'est fait si rapidement. En moins de vingt-quatre heures, leur Maître a été pris, jugé, condamné, mis à mort, déposé dans le tombeau. Ils ne peuvent revenir de leur surprise, ni se consoler dans leur affliction. 2° La faiblesse qu'ils ont montrée pendant la Passion, n'est point de nature à leur procurer la paix. 3° Outre cette tristesse naturelle, je vois qu'ils sont privés des consolations de la grâce, et dans un état de désolation spirituelle. Leur âme est dans les ténèbres, livrée au trouble, portée à la défiance, sans foi vive, sans espérance, sans amour, et comme séparée de son Créateur et Seigneur. — Quand Jésus est présent, tout est doux, et rien n'est difficile; mais quand Jésus est absent, tout est pénible et accablant. C'est un paradis d'être avec Jésus, c'est un enfer d'être sans Jésus (1). Je me rappellerai qu'il est important de ne rien changer à ma manière d'agir, et de ne prendre aucune résolution au temps de la désolation : c'est, heureusement, ce qu'observent les Apôtres.

II. J'examinerai pourquoi le Sauveur attend *jusqu'au soir* pour les visiter; et je verrai que la conduite de ce bon Maître est pour quelques-uns un châtiment, pour d'autres une épreuve, pour tous une leçon. 1° *Un châtiment*. Ils manquent de foi. Jésus leur a dit formellement qu'il ressuscitera le troisième jour : pourquoi doutent-ils? Marie-Madeleine et les saintes femmes sont venues leur annoncer à deux reprises que le Seigneur est vraiment ressuscité, et qu'elles l'ont vu de leurs yeux : pourquoi attribuer leurs discours à une imagination en délire? Le Seigneur veut des cœurs dociles. Il attendra donc jusqu'au soir, afin de les trouver plus disposés à profiter de sa visite. 2° *Une épreuve*. Plusieurs des Apôtres, en particulier saint Jean et saint André, aiment ardemment leur Maître, et sont dans l'impatience de le voir. Mais il veut, par ce délai, éprouver leur constance et augmenter l'ardeur de leur désir, afin de les rendre plus dignes de ses consolations et de ses

(1) Quando Jesus adest, totum bonum est, nec quidquam difficile videtur : quando vero Jesus non adest, totum durum est. — Esse sine Jesu, gravis est infernus; et esse cum Jesu, dulcis paradisus. (*Imit.* l. II. c. 8.)

grâces. 3° *Une leçon.* Dieu a coutume de visiter ses serviteurs au plus fort de leur affliction, quand ils semblent avoir perdu toute espérance de secours. Ce qui m'enseigne qu'il faut attendre patiemment le moment du Seigneur et espérer qu'il viendra, quand sa présence me sera le plus nécessaire : *S'il diffère, fortifiez votre cœur, et attendez-le; quand vous vous croirez perdu, vous brillerez comme l'aurore* (1).

III. Je considérerai ce qu'il y a de louable et d'instructif dans la conduite des Apôtres. 1° Ils sont réunis : ils sentent que l'union dans la prière fait leur force. 2° Ils demeurent dans la solitude, et ne vont point chercher des consolations humaines. Saint Thomas ne les imite pas en ces deux points; il sera privé de leur bonheur, il tombera dans l'incrédulité, et il y persévérera jusqu'à ce que son Maître vienne le retirer miséricordieusement de l'abîme. 3° Ils s'entretiennent de Jésus. — Ces dispositions me font augurer favorablement, et je ne puis douter que le Sauveur ne les console bientôt par sa présence.

Second point. — Jésus leur apparaît, les portes étant fermées, et, debout au milieu d'eux, il leur souhaite la paix. « Jésus apparut » tout à coup au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous; » c'est moi, ne craignez point. Mais, dans le trouble et la frayeur » où ils étaient, ils s'imaginaient voir un esprit. Et Jésus leur dit : » Pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi ces pensées s'élèvent- » elles dans vos cœurs? Regardez mes mains et mes pieds : c'est » moi-même. Touchez et voyez : un esprit n'a point de chair ni » d'os, comme vous voyez que j'en ai. Après avoir dit cela, il leur » montra ses mains et ses pieds et son côté. Mais comme ils ne » croyaient point encore, tant ils étaient dans l'admiration et dans » la joie, il leur dit : Avez-vous là quelque chose à manger? Ils lui » présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Et » en ayant mangé devant eux, il prit ce qui restait et le leur donna. » Les disciples furent donc remplis de joie, voyant le Seigneur. » Puis il leur dit : Voilà ce que je vous disais lorsque j'étais encore

(1) Confortetur cor tuum : et sustine Dominum. (Ps. xxvi. 14.) — Cum te consumptum putaveris, orieris ut Lucifer. (Job. xi. 17.)

» avec vous, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la » loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes, s'accomplît. » Il leur ouvrit alors l'intelligence, afin qu'ils entendissent les Écri- » tures. Et il leur dit : Il fallait, selon qu'il est écrit, que le Christ » souffrît de la sorte et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troi- » sième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la » rémission des péchés à toutes les nations, en commençant par » Jérusalem. Or vous êtes les témoins de ces choses (1). »

Le texte que je viens de lire me présente la contemplation dans son ordre naturel.

I. Je verrai les personnes : le Sauveur, resplendissant de gloire, debout au milieu de ses Apôtres; ceux-ci alternativement dans le trouble, dans le doute, dans l'admiration, dans la joie.

II. J'écouterai les paroles. Aucune des paroles du Sauveur ne fait allusion à la conduite des Apôtres pendant la Passion. Toutes, au contraire, sont pleines de bonté et de condescendance, d'encouragement et de consolation, d'instruction et de grandeur.

III. Je considérerai les actions. Premièrement, pour les convaincre de sa Résurrection, Jésus leur montre les plaies cicatrisées de ses mains, de ses pieds, et de son côté. C'est dans ces plaies sacrées, c'est *aux fontaines du Sauveur* que je puiserai *des eaux*

(1) Stetit Jesus in medio eorum, et dicit eis : Pax vobis : ego sum, nolite timere. Conturbati vero et conterriti, existimabant se spiritum videre. Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra? Videte manus meas, et pedes, quia ego ipse sum : palpate, et videte : quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes (Luc. xxiv. 36-40), et latus (Joan. xx. 20). Adhuc autem illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid, quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias, dedit eis. (Luc. xxiv. 41-43.) Gavisi sunt ergo discipuli, viso Domino. (Joan. xx. 20.) Et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas; et dixit eis : Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die : et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerosolyma. Vos autem testes estis horum. (Luc. xxiv. 44. 48.)

vives avec joie (1). Je me retirerai surtout dans la plaie de son divin Cœur, et je me dirai à moi-même : *C'est ici le lieu de mon repos pour jamais : j'habiterai cette demeure parce que je l'ai choisie* (2). Secondement, Jésus dans son état de gloire, n'a aucun besoin de nourriture corporelle ; il daigne cependant manger devant eux, et il veut qu'ils mangent avec lui, accomplissant d'avance ce qu'il révélera plus tard à son disciple bien-aimé : *Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte* de son âme, *j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi* (3). Troisièmement, je m'arrêterai aussi à cette action invisible et divine, par laquelle il leur ouvre l'intelligence pour comprendre les saintes Écritures, et je demanderai une foi inébranlable aux mystères que je dois croire, et l'intelligence des vérités que je dois pratiquer. Quatrièmement, il les établit prédicateurs et témoins de tout ce qu'ils ont vu et entendu, et en particulier de sa Résurrection : *Vous êtes les témoins de ces choses.* — Ma conduite est-elle un témoignage en faveur de la Religion de Jésus-Christ?

Troisième point. — Il leur donne le Saint-Esprit. — « Alors » il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. Comme mon Père » m'a envoyé, ainsi je vous envoie. Après ces paroles, il souffla » sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront » remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à » ceux à qui vous les retiendrez (4). »

I. Je verrai les personnes, Notre-Seigneur Jésus-Christ et les Apôtres, comme dans le point précédent.

II. J'écouterai les paroles du Sauveur, et je considérerai ses actions.

(1) Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. (Is. xii. 3.)

(2) Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo, quoniam elegi eam. (*Ps.* cxxxi. 14.)

(3) Si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum. (*Apoc.* iii. 20.)

(4) Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hæc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt. (Joan. xx. 21-23.)

Premièrement. Il leur dit donc de nouveau : *La paix soit avec vous.* Il leur avait donné la paix pour eux-mêmes en les saluant; il la leur donne une seconde fois pour la communiquer aux hommes en son nom, comme ses ambassadeurs, en les réconciliant avec Dieu.

Secondement. *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie.* Il m'a envoyé pour opérer le salut du monde ; je vous envoie pour continuer l'œuvre que j'ai commencée ; et pour cela, je vous fais part de mon autorité. Du reste, *souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que le Maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi* (1). *Mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde* (2).

Troisièmement. *Ayant dit ces mots, il souffle sur eux.* Ce souffle, sorti de Jésus-Christ, signifie que le Saint-Esprit procède de lui selon la Divinité. De plus, ce souffle sacré est le signe sensible de ce qu'il opère invisiblement dans les Apôtres, et justifie d'avance les mystérieuses cérémonies que son Église doit employer dans l'administration des sacrements.

Quatrièmement. *Et il leur dit : Recevez le Saint-Esprit.* Le Saint-Esprit n'est donné ici aux Apôtres que relativement à la rémission des péchés. Ainsi le don qui leur est fait en ce jour est sans préjudice des dons d'intelligence et de force, et de tous les dons miraculeux qui leur sont promis, et qu'ils recevront le jour de la Pentecôte. Le don qui leur est accordé aujourd'hui est figuré par un souffle ; au jour de la Pentecôte, ce souffle léger se changera en un vent impétueux.

Cinquièmement. *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* De tous les droits de la Divinité, celui qui jusqu'alors avait paru le plus incommunicable, est le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés. Car, celui-là seul qui a été offensé peut remettre l'offense ; et le péché étant une injure contre Dieu, lui seul a le droit de la

(1) Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur. (Joan. xv. 20.)

(2) Sed confidite, ego vici mundum. (Joan. xvi. 33.)

pardonner. Aussi, lorsque le Sauveur dit au paralytique : *Vos péchés vous sont remis* (1), les Scribes et les Pharisiens se scandalisèrent, et dirent : *Quel est cet homme qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul* (2)? Tel est cependant le pouvoir surprenant que Dieu communique à l'homme en faveur de l'homme. — Si je suis prêtre, comment usé-je de ce pouvoir? Prêtre ou simple fidèle, quelles sont mes dispositions lorsque je m'approche du sacrement de la réconciliation?

Colloque. Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Homo, remittuntur tibi peccata tua. (Luc. v. 20.)

(2) Quis est hic qui loquitur blasphemias? Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? (Luc. v. 21.)

L'ASCENSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus-Christ, après avoir apparu plusieurs fois à ses Apôtres pendant quarante jours, leur donnant des preuves nombreuses et évidentes de sa Résurrection, leur recommande d'attendre à Jérusalem la venue de l'Esprit Saint qu'il leur a promis ; puis il les conduit au mont des Oliviers, d'où il s'élève dans les airs. Une nuée le dérobe aux yeux des disciples, qui ne cessent de regarder vers le ciel, jusqu'à ce que deux anges viennent leur annoncer le second avènement du Sauveur.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la montagne des Oliviers (1).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la grâce de ressentir une grande joie et une vive allégresse de la gloire et de la joie immenses de Jésus-Christ notre Seigneur, et de me réjouir extrêmement en pensant qu'il va me préparer une place dans le ciel.

Premier point. — Jésus-Christ ayant apparu plusieurs fois à ses Apôtres, pendant quarante jours, leur donnant de nombreux témoignages de sa Résurrection, opérant plusieurs miracles, et leur parlant du Royaume de Dieu, leur recommande d'attendre à Jérusalem l'Esprit-Saint promis. — « Jésus se montra » plusieurs fois

(1) Elle est à l'orient de Jérusalem, dont elle n'est séparée que par le torrent de Cédron et la vallée de Josaphat. La montagne des Oliviers est la plus haute de toutes celles qui environnent la sainte Cité ; elle a trois sommets ; c'est de celui du milieu que le Sauveur monta au ciel. Elle touche le mont de Silouan et de Béthanie, et n'est éloignée de Jérusalem que du chemin que l'on peut faire un jour de Sabbat, *Sabbati habens iter : Act.* I, 12, c'est-à-dire d'environ mille pas.

» à ses Apôtres après sa Passion; il les convainquit par un grand » nombre de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant pendant quarante jours et les entretenant du royaume de Dieu. Et » mangeant avec eux, il leur commanda de ne point sortir de » Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, laquelle, dit-il, » vous avez entendue de ma bouche. Car, à la vérité, Jean a » baptisé dans l'eau; mais, pour vous, vous serez baptisés dans » le Saint-Esprit dans peu de jours. Alors ceux qui étaient présents, l'interrogeant, lui dirent : Seigneur, est-ce en ce temps » que vous rétablirez le royaume d'Israël? Et il leur répondit : Il » ne vous appartient pas de savoir les temps et les moments que » le Père a mis en son pouvoir. Mais vous recevrez la vertu de » l'Esprit-Saint qui surviendra en vous, et vous serez mes témoins » dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (1). »

I. Je verrai Notre-Seigneur Jésus-Christ apparaissant à ses bien-aimés disciples, plein de grâce et de vérité, et exerçant auprès d'eux l'office de consolateur. — Le Sauveur ressuscité est toujours au milieu de ses disciples d'une manière invisible; mais il ne se montre à eux visiblement que de temps à autre. Il en use à peu près de même à l'égard des justes sur la terre. Il est toujours avec eux; mais ce n'est qu'à certains moments qu'il leur fait sentir sa présence et qu'il les soutient par ses divines consolations, afin qu'ils ne tombent point en défaillance dans le chemin. Du reste, ses visites sont subites, imprévues et de peu de durée; elles sont indépendantes du temps, des lieux, des occupations dans lesquelles nous nous trouvons; car l'Esprit souffle où il veut; mais elles dépendent beaucoup de nos dispositions

(1) Quibus et præbuit seipsum vivum post passionem suam in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei. Et convescens, præcepit eis ab Jerosolymis ne discederent, sed expectarent promissionem Patris, quam audistis (inquit) per os meum. Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies. Igitur qui convenerant, interrogabant eum, dicentes : Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel? Dixit autem eis : Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ posuit Pater in sua potestate. Sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa, et in Samaria, et usque ad extremum terræ. (*Act.* I. 3-8.)

intérieures. Il est probable qu'il apparaissait tous les jours, ou plus souvent à sa sainte Mère ; à saint Pierre plus fréquemment qu'aux autres disciples, à cause de sa ferveur plus grande et de son amour plus ardent. — *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt ; montrez-moi votre visage, et que votre voix se fasse entendre à mes oreilles* (1).

II. Je considérerai les actions de Jésus ressuscité. Tantôt il commande à ses Apôtres de toucher ses plaies ; tantôt il daigne manger avec eux ; tantôt il opère sous leurs yeux et en leur faveur des miracles. Quelquefois il leur reproche leur incrédulité ; mais, le plus souvent, il les encourage ; il leur parle du royaume de Dieu, de la prédication de l'Evangile, de l'établissement de son Église ; il leur explique les divines Écritures. Dans tous ses rapports avec eux, il manifeste sa Divinité par des effets de puissance et de sainteté qui n'appartiennent qu'à elle.

III. J'écouterai les paroles de Notre-Seigneur. Il recommande à ses Apôtres et aux autres disciples d'attendre dans la solitude la venue de l'Esprit-Saint, avant de se livrer à la prédication de l'Evangile. *Je vais vous envoyer le don promis de mon Père ; cependant, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut* (2). Il veut leur faire comprendre que d'eux-mêmes ils n'ont ni vertu, ni force ; qu'ils sont lâches, timides, privés de toutes les qualités nécessaires pour prêcher l'Évangile à toutes les nations de la terre. Il est donc nécessaire qu'ils attendent la venue de cet Esprit qui doit les animer de sa grâce, les fortifier de ses dons, les revêtir d'une armure invincible, et leur inspirer le courage dont ils ont besoin pour entreprendre et accomplir l'œuvre la plus difficile que l'on puisse imaginer, la conversion de l'univers.

Il est important que l'ouvrier évangélique soit pénétré de son impuissance absolue pour la conversion des âmes. Ce serait orgueil et témérité de sa part de s'engager dans les fonctions

(1) Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. (Ps. LVI. 8.) Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis. (*Cant.* II. 14.)

(2) Et ego mitto promissum Patris mei in vos : vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto. (Luc. XXIV. 49.)

apostoliques avant d'être revêtu de la force d'en haut : car celui qui s'avance désarmé contre un ennemi puissant, périra. Mais sent-il intérieurement que Dieu l'appelle et le fortifie? *c'est une nécessité pour lui* de travailler au salut de ses frères ; et *malheur à lui s'il n'évangélise* (1). Il y aurait présomption à le vouloir faire plus tôt ; il y aurait lâcheté à différer plus longtemps. — *Seigneur mon Dieu, je ne sais point parler, je suis un enfant ; mais purifiez mes lèvres, mettez votre parole dans ma bouche ; et me voici ; envoyez-moi* (2).

Second point. —Il les conduit au mont des Oliviers, d'où il s'élève vers le Ciel en leur présence. — « Le Seigneur Jésus, après » leur avoir ainsi parlé, les mena hors de la ville jusqu'à Bétha- » nie, » et de là au mont des Oliviers ; « et, ayant levé les mains, » il les bénit ; et, en les bénissant, il se sépara d'eux. Ils le virent » s'élever en haut ; une nuée le déroba à leurs yeux, et il monta » au Ciel, où il est assis à la droite de Dieu (3). »

I. Je verrai Jésus-Christ notre Seigneur réuni pour la dernière fois avec sa sainte Mère, ses Apôtres et ses autres disciples, au nombre d'environ cent vingt. Il les conduit à Béthanie, peut-être pour dire un dernier adieu à Lazare et à Marthe (Madeleine est avec lui) et à quelques autres amis. De là il se rend au mont des Oliviers, terme de tous les voyages qu'il a voulu entreprendre et accomplir pour mon salut. Tous les cœurs des saints amis de Jésus sont dans la tristesse, et la joie que leur cause la gloire de leur bon Maître ne tempère que faiblement les rigueurs d'une séparation suprême. Ils arrivent au sommet de la montagne ; ils contemplent d'un regard plus avide celui qui va les quitter.

(1) Necessitas enim mihi incumbit : væ enim mihi est, si non evangelizavero. (I *Cor.* ix. 16.)

(2) Domine Deus : ecce nescio loqui, quia puer ego sum. (Jer. i. 6.) Et misit Dominus manum suam, et tetigit os meum ; et dixit Dominus ad me : Ecce dedi verba mea in ore tuo. (Jer. i. 9.) Et dixi : Ecce ego, mitte me. (Is. vi. 8.)

(3) Et cum hæc dixisset (*Act.* i. 9), eduxit eos foras in Bethaniam ; et elevatis manibus suis, benedixit eis. Et factum est, dum benediceret illis, recessit ab eis. (Luc. xxiv. 50-51.) Videntibus illis elevatus est : et nubes suscepit eum ab oculis eorum. (*Act.* i. 9.) Assumptus est in cælum, et sedet a dextris Dei. (Marc. xvi. 19.)

II. J'écouterai les paroles de Notre-Seigneur. Pour consoler ses bien-aimés disciples, il leur répète quelques mots du discours qu'il leur fit après la Cène. *Je vais vous préparer une place, et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai à vous et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez où je serai. Il est de votre intérêt que je m'en aille; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous.* Cet Esprit de sainteté demande de vous des dispositions que vous n'avez pas encore; il veut que vous soyez détachés de tout objet sensible, et il ne peut souffrir l'attache que vous avez à ma présence visible; *mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Moi-même, je serai invisiblement avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des temps; car j'ai été mort, et voici que je suis vivant dans les siècles des siècles* (1).

III. Après avoir écouté les dernières paroles de Jésus, je considérerai attentivement ses dernières actions. Il embrasse avec une tendresse filiale sa très pure Mère, et celle-ci baise la plaie de son Cœur. Il permet à ses Apôtres, aux soixante-douze disciples, et aux autres hommes et femmes fidèles qui l'ont accompagné jusqu'à la fin, de baiser les plaies sacrées de ses mains et de ses pieds; puis, élevant ses mains, il leur donne sa bénédiction. Jésus bénissait souvent ses Apôtres pendant qu'il était avec eux ; jamais il ne les bénit avec une pareille effusion de cœur et une égale prodigalité de ses grâces. C'est un père de famille qui bénit ses enfants avant d'entreprendre un long voyage; c'est Jacob qui, avant de mourir, bénit ses douze fils; c'est Jésus — ce nom me dit plus que toutes les comparaisons et toutes les figures, — c'est Jésus, le Fils éternel de Dieu, le Sauveur du monde qui bénit ceux qu'il a choisis de toute éternité pour être ses coopérateurs dans l'œuvre de la Rédemption des hommes. Et, en les bénissant, il s'élève par sa propre vertu vers le Ciel, accompagné de millions d'Anges et

(1) Vado parare vobis locum. Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis. (Joan. xiv. 2-3.) Expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos. (Joan. xvi. 7.) Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. (Matth. xxviii. 30.) Fui mortuus, et ecce sum vivens in sæcula sæculorum. (*Apoc.* i. 18.)

de tous les Saints de l'ancien Testament, qu'il a délivrés de leur longue captivité. Les yeux et l'âme de tous les disciples suivent leur trésor, et ils considèrent encore la trace de Jésus longtemps après qu'une nuée l'a enveloppé et dérobé à leurs regards. — Je demanderai à Notre-Seigneur qu'il me bénisse, qu'il me détache de la terre, afin que, parmi les vicissitudes de cette vie, ma pensée et mon cœur soient toujours dans le Ciel, où sont les véritables joies (1).

Troisième point. — « Et comme ils le regardaient monter au » ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent soudain à eux, » et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous ici » regardant le ciel? Ce Jésus, qui, du milieu de vous, s'est élevé » dans le ciel, en reviendra un jour de la même manière que vous » l'y avez vu monter (2). »

Je verrai les deux messagers célestes, et j'écouterai leurs paroles. — L'attente de Jésus-Christ a fait l'occupation, a été, on peut le dire, la religion de tous les siècles. Promis aussitôt après le péché du premier homme, il a fixé l'attention de tous les Justes, depuis la naissance des temps jusqu'à sa venue. A peine a-t il quitté la terre, que deux anges déclarent à ses disciples qu'il doit un jour y reparaître. Aussi les deux avènements du Sauveur sont-ils le principal sujet de la prédication des Apôtres. Il est venu, et il viendra. Il est venu dans l'abaissement et dans la faiblesse ; il viendra dans la puissance et dans la gloire. La pensée du jugement à venir doit être pour nous un puissant motif de ne pas nous contenter de la douceur de la contemplation, et de faire avec courage *des œuvres* dignes de Jésus-Christ.

Colloque. Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Ut inter mundanas varietates, ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia. (Domin. iv. post Pasch. in *Miss.*)

(2) Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. (*Act.* i. 11.)

CONTEMPLATION POUR OBTENIR L'AMOUR DIVIN.

Commençons par reconnaître deux vérités : la première, que l'on doit faire consister l'amour dans les œuvres bien plus que dans les paroles; la seconde, que l'amour réside dans la communication mutuelle des biens. D'un côté, la personne qui aime donne et communique à celle qui est aimée ce qu'elle a, ou de ce qu'elle a, ou ce qu'elle peut donner et communiquer; de l'autre, la personne qui est aimée agit de même à l'égard de celle qui l'aime. Si l'une a de la science, elle la communique à celle qui n'en a pas; j'en dis autant des honneurs et des richesses : et réciproquement.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Le premier prélude est la composition de lieu. Dans la contemplation présente, je me considérerai en la présence de Dieu notre Seigneur, sous les yeux des Anges et des Saints qui intercèdent pour moi.

Second prélude. Le second prélude est la demande de la grâce que l'on veut obtenir. Ici, je demanderai la connaissance intime de tant de bienfaits que j'ai reçus de Dieu, afin que, dans un vif sentiment de gratitude, je me consacre sans réserve au service et à l'amour de sa divine Majesté.

Premier point. — Dans le premier point, je rappellerai à ma mémoire les bienfaits que j'ai reçus; ceux qui me sont communs avec tous les hommes, la création, la rédemption; ceux qui me sont particuliers, considérant très affectueusement tout ce que Dieu notre Seigneur a fait pour moi, tout ce qu'il m'a donné de ce qu'il a, et combien il désire se donner lui-même à moi, autant qu'il le peut, selon la disposition de sa divine Providence. Puis, faisant un retour sur moi-même, je me demanderai ce que la raison et la jus-

tice m'obligent de mon côté à offrir et donner à sa divine Majesté, à savoir toutes les choses qui sont à moi, et moi-même avec elles; et, comme une personne qui veut faire agréer un don, je dirai du fond de l'âme : Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté, tout ce que j'ai et tout ce que je possède. Vous me l'avez donné, Seigneur, je vous le rends : tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour; donnez-moi votre grâce : elle me suffit

Second point. — Dans le second point, je considérerai Dieu présent dans toutes les créatures. Il est dans les éléments, leur donnant l'être; dans les plantes, leur donnant la végétation; dans les animaux, leur donnant le sentiment; dans les hommes, leur donnant l'intelligence; il est en moi-même de ces différentes manières, me donnant tout à la fois l'être, la vie, le sentiment et l'intelligence. Il a fait plus; il a fait de moi son temple; et, dans cette vue, il m'a créé à la ressemblance et à l'image de sa divine Majesté. Ici encore je ferai un retour sur moi-même, comme il a été dit dans le premier point, ou de toute autre manière qui me paraîtrait plus convenable : ce qui doit s'observer dans les points suivants.

Troisième point. — Dans le troisième point, je considérerai Dieu agissant et travaillant pour moi dans tous les objets créés, puisqu'il est effectivement dans les cieux, dans les éléments, dans les plantes, dans les fruits, dans les animaux, etc., comme un agent, leur donnant et leur conservant l'être, la végétation, le sentiment, etc. Puis je ferai, comme dans les points précédents un retour sur moi-même.

Quatrième point. — Dans le quatrième point, je contemplerai que tous les biens et tous les dons descendent d'en haut : ma puissance limitée dérive de la puissance souveraine et infinie qui est au-dessus de moi; de même la justice, la bonté, la compassion, la miséricorde, etc.; comme les rayons émanent du soleil, comme les eaux découlent de leur source, etc. Ensuite je réfléchirai sur moi-même, comme il a été dit, et je terminerai par un colloque suivi de l'Oraison dominicale.

EXPLICATION.

I. Réflexions préliminaires. — Deux principes. — Second prélude.

Réflexions préliminaires. — Ce n'est pas à tort que saint Ignace place cette contemplation à la fin de la quatrième Semaine, comme la conclusion et le couronnement des Exercices. On peut même assurer que nulle part elle ne trouvait plus convenablement sa place, et que dans aucun temps peut-être elle ne pourrait se faire avec plus d'avantage et plus de fruit. *L'amour de Dieu*, tel qu'il est enseigné ici, est le point le plus élevé et le terme le plus avancé de la perfection de cette vie. Cette contemplation devait donc être précédée de la méditation de la vie, de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Jésus, et Jésus seul, est la voie qui nous conduit à Dieu et à son amour. *Personne ne vient à mon Père, si ce n'est par moi; Nemo venit ad Patrem, nisi per me. Je suis la porte; je suis la voie; Ego sum ostium; ego sum via.* Et comme nous ne pouvons arriver à Jésus que nos péchés, avant tout, ne soient effacés ; que nos passions ne soient soumises et réglées ; cette réforme a dû être nécessairement le premier de nos soins et l'œuvre de la première Semaine des Exercices. Car ce serait en vain que l'on aspirerait à l'amour, si l'on n'avait commencé par s'exercer courageusement à l'abnégation de soi-même. La voie que l'on a suivie est donc la voie étroite, la voie véritable par laquelle nous parviendrons enfin au terme si désirable de l'amour divin.

La doctrine de cette contemplation correspond parfaitement à celle de la *Méditation fondamentale*, qui est la première des Exercices; avec cette différence que, la méditation fondamentale étant censée donnée à ceux qui commencent, saint Ignace n'y parle pas même *de cette perfection* de l'amour de Dieu. Il se contente d'exposer que l'homme est créé *pour louer, honorer et servir* son Créateur ; et de disposer l'esprit de celui qui entreprend les Exercices à éloigner les obstacles qui pourraient s'opposer à cette fin. Mais, dans cette contemplation de l'amour de Dieu, qui est pour les âmes pures et exercées, il passe à ce qu'il y a de plus relevé et de plus parfait dans *la louange, le respect et le service* que nous devons à la divine Majesté.

Deux vérités ou principes. — 1° *On doit faire consister l'amour dans les œuvres bien plus que dans les paroles* ou dans des affections stériles et inefficaces ; car les affections sont *des paroles* intérieures. 2° *L'amour réside dans la communication mutuelle des biens.* — Ce passage mérite une attention toute spéciale. Telles sont les expressions de l'auteur des Exercices, qu'elles peuvent respectivement s'appliquer, avec la plus grande justesse, à l'amour de Dieu pour l'homme et à l'amour de l'homme envers Dieu. *Que l'aimant communique à l'aimé, et de son côté l'aimé à l'aimant, ce qu'il a, ou de ce qu'il a, ou ce qu'il peut.* Ces paroles conviennent à Dieu *qui aime :* infini par sa nature, et ne pouvant communiquer à sa créature essentiellement limitée *tout ce qu'il a*, il lui communique *de ce qu'il a, ce qu'il peut*, selon la capacité de celui qui *est aimé*. [Elles conviennent aussi à l'homme qui *est aimé* : il est juste que la créature donne à

son Créateur, l'homme à son Dieu, *ce qu'il a, tout ce qu'il a*. Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu? Tout est à vous, Seigneur, je vous le rends. Et s'il n'a que son néant, il donne *ce qu'il peut*; expression naïve de bon vouloir et d'humilité.]

Second prélude. *La connaissance intime.* — Ce sont les deux grâces que saint Ignace nous recommande partout de demander : premièrement, grâce *d'entendement* ou de lumière; secondement, grâce *d'affection* ou de volonté, tendant à l'exécution du point spécial qui nous est manifesté par la lumière divine.

II. — Les quatre points de la contemplation.

La considération des quatre points suivants laisse quelquefois dans l'esprit de celui qui les médite une certaine confusion. Ils ne paraissent pas à tous assez distincts; le second et le troisième semblent à quelques-uns rentrer l'un dans l'autre. Pour remédier à cet inconvénient, voici comment, d'après le texte même de saint Ignace, on doit diviser cette contemplation.

Dans le premier point, nous contemplons les bienfaits de Dieu *en général* : ceux que nous avons déjà reçus et ceux que nous recevrons encore, en tant que ces inappréciables bienfaits nous sont venus, nous viennent tous les jours et nous viendront éternellement, ainsi que nous en avons la ferme espérance, de son amour infini.

Dans le second point, nous contemplons les mêmes bienfaits comme des dons de Dieu *réellement présent*, et dans les objets qui sont les preuves de sa libéralité envers nous, et dans nous-mêmes qui recevons ces bienfaits. En sorte que c'est, pour parler ainsi, Dieu *en personne* qui nous communique ces dons; ce qui en rehausse infiniment le prix et fait mieux ressortir son amour.

Dans le troisième point, ce n'est plus seulement Dieu présent que nous considérons, c'est Dieu *agissant* et *travaillant* en quelque sorte pour nous faire du bien, aidant les créatures à verser sur nous ses bienfaits, et nous aidant à les recevoir : marque de bonté toute spéciale, dans quelque bienfaiteur qu'on la considère, mais qui en Dieu surtout passe toute conception et montre un amour véritablement infini. L'auteur de la nature donne, il est vrai, aux causes secondes des propriétés réelles; mais il n'est pas moins vrai, que, par un concours actuel et efficace, *il opère lui-même* dans les causes secondes pour nous prodiguer ses bienfaits.

J'ajoute que rien ne paraît nous empêcher d'appliquer ces deux derniers points à Dieu considéré spécialement *comme Rédempteur*.

Dans le second point, par exemple, nous penserons *à la présence* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit visible en notre chair mortelle, lorsqu'*il parut sur la terre, et qu'il conversa avec les hommes : Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (Baruch, III, 88), soit invisible au Saint-Sacrement de l'autel.

Dans le troisième, nous méditerons sur *les travaux* sans nombre, sur les longues *souffrances* que le Fils de Dieu, Dieu lui-même et Sauveur des hommes, a daigné supporter pour nous, puisque c'est pour *notre amour qu'il n'a point balancé à se livrer entre les mains de ses ennemis et à subir le supplice de la croix : Non dubitavit manibus tradi nocentium, et crucis subire tormentum. (Liturgie.)*

Enfin, comme nous considérons dans le premier point tous les bienfaits de Dieu, passés, présents et à venir, temporels et éternels, nous pouvons de même rapporter ces deux derniers points, le second et le troisième, à la contemplation du bonheur du Ciel et des biens de la véritable et éternelle patrie. Car l'auteur des Exercices se contente ordinairement d'indiquer les pensées, et il nous laisse le soin d'en tirer les conséquences. Or, de combien d'idées riches et fécondes peut être la source, la magnifique pensée de Dieu *présent* et *travaillant* à notre bonheur, si nous l'appliquons aux joies solides et durables de l'éternité !

Quant au quatrième point, il ne présente aucune difficulté. On voit assez, au premier coup d'œil, combien il diffère des précédents. Il renferme le motif de l'amour pur et parfait, de l'amour de Dieu *pour lui seul* et pour ses perfections infinies. Ce n'est pas sans raison que saint Ignace a renvoyé cet amour si relevé au dernier point. Le second et le troisième nous y disposent : ils aplanissent la voie en nous montrant Dieu *présent* et *agissant* dans les créatures : mais ils ne séparent pas encore de l'idée de Dieu le bonheur de l'homme. Ainsi, on lit dans le second point ces paroles : *donnant, me donnant;* et dans le troisième : *pour moi*. Il était réservé au quatrième de faire abstraction de notre bien propre, pour ne nous présenter que le motif infiniment pur de la perfection absolue de Dieu, à la contemplation de laquelle nous sommes comme introduits par la considération des perfections finies que nous rencontrons dans les créatures, lesquelles ne sont, quelque dignes de notre admiration qu'elles puissent nous paraître, que des rayons ou des ruisseaux de cette perfection infinie.

Cette contemplation ainsi divisée, on trouvera facilement pour chaque point une source distincte de sentiments et d'affections, qui permettra de varier le colloque du premier point, comme l'insinue saint Ignace.

Au reste, l'auteur des Exercices a renfermé dans des points très succincts une matière immense, pour ne pas dire infinie : celui qui entreprendrait de la méditer avec un cœur pur et bien disposé, y consacrât-il cette vie mortelle tout entière, ne l'épuiserait jamais. C'est une veine que l'on nous indique; c'est *la source d'eau vive qui jaillit* JUSQU'A LA VIE ÉTERNELLE.

III. SENTIMENTS CONVENABLES A CHAQUE POINT DE LA CONTEMPLATION.

PREMIER POINT. *Tout ce que Dieu notre Seigneur a fait pour moi.* — La version Vulgate et l'abbé Clément ajoutent : *et souffert*. Ce mot ne se trouve ni dans l'autographe espagnol, ni dans l'ancienne version *ms*. Du reste, comme la considération du bienfait de la *Rédemption* ne doit pas être exclue de ce premier point, le sens des paroles de saint Ignace, *a fait pour moi*, est naturellement : *en agissant et en souffrant pour moi*. Il faut cependant reconnaître que ce premier point nous rappelle les bienfaits de Dieu simplement et en général; en tant qu'ils sont *notre bien*, abstraction faite *de la manière* dont Dieu nous les a donnés, nous les donne et nous les donnera ensuite, comme il est dit plus haut.

— *Autant qu'il le peut, selon...* — Ce qui doit surtout s'entendre de cet ordre de la Providence, selon lequel Dieu exige la coopération libre de sa créature pour se communiquer à elle, *autant qu'il le peut*.

— *Ce que la raison et la justice m'obligent*, etc. Le sentiment qui convient proprement à ce premier point est celui de la reconnaissance et de la générosité. Pesons les paroles de l'auteur des Exercices, et arrêtons-nous particulièrement aux suivantes : 1° *Prenez, Seigneur, et recevez ;* 2° *Tout est à vous ;* 3° *Disposez-en selon toute votre volonté.*

Prenez, Seigneur, et recevez. — [Quelle différence, pour le dire en passant, entre cette formule commune qui se trouve dans tous les livres de prières : *O Seigneur, daignez recevoir...* (traduction de la Vulgate par l'abbé Clément), et cet élan de l'âme : PRENEZ, Seigneur, et RECEVEZ !...]

Cette oblation ne renferme pas seulement, comme on pourrait le croire d'après la Vulgate, la résolution de ne se servir des dons de Dieu, surtout des puissances de l'âme, *la mémoire, l'entendement et la volonté*, que selon son bon plaisir. Cette intention est louable, cette disposition est sainte ; mais elle n'exprime pas tout le sens, pas même le sens propre, le sens principal de l'auteur des Exercices. Les paroles du texte supposent ce que nous venons de dire, et signifient quelque chose de plus : un *don* réel, une *offrande* dans toute la rigueur des termes ; et comme *offrande*, comme *don*, elles répondent à la pensée dominante de ce premier point, dans lequel nous considérons, d'un côté, Dieu *qui aime, donnant ce qu'il a* à la créature qui est aimée de lui ; et, de l'autre côté, la créature *qui est aimée* de Dieu, s'efforçant de donner et d'offrir à son tour *ce qu'elle a* au Dieu qui l'aime.

Or, les deux verbes *prendre* et *recevoir*, employés par saint Ignace, bien que le premier ait été supprimé par le P. Frusius et par ses traducteurs, paraissent, disons-nous, indiquer quelque chose de plus que le simple propos, quelque ferme qu'il soit, de faire un saint usage des dons que nous tenons de Dieu. En effet :

Je reçois ce qu'un autre m'offre de son plein gré, *je prends* ou *j'emporte* ce qui me plaît, sans que personne me le présente. Ces deux significations admises : « *Prenez*, Seigneur, dit l'auteur des Exercices, *enlevez*, *emportez* selon votre gré. » Vous êtes le maître ; tout est à vous. Reprenant ce que vous m'avez donné, » vous n'emportez pas ce qui m'appartient ; mais ce qui est toujours à vous, » ce qui est toujours demeuré vôtre. Vous êtes digne d'amour et de louanges, » et lorsque vous donnez et lorsque vous ôtez : *Le Seigneur me l'a donné, le Sei-* » *gneur me l'a ôté ; que le nom du Seigneur soit béni.* Je ne veux avoir que ce que » vous voulez que j'aie, et autant que vous le voulez. *Prenez*, Seigneur ; mais » aussi *recevez :* car je vous offre de tout mon cœur tout ce que je possède. » Ainsi, lorsque saint Ignace dit ces paroles : *Prenez*, Seigneur, *et recevez*, il ne se propose pas seulement de ne se servir des dons de Dieu que selon son bon plaisir ; mais, de son propre mouvement, il fait au même Seigneur, autant qu'il le peut, cession de tous les biens qu'il a reçus de sa libéralité ; il les lui résigne, afin qu'il en dispose, en partie ou en totalité, uniquement comme il lui plaît.

De même, un peu plus bas, il ne se contente pas de *remettre* ces biens à la volonté divine, afin qu'elle les *gouverne*, comme porte la Vulgate, mais il dit : *Tout est vôtre*, et à double titre ; parce que *vous me les avez donnés*, et parce que, sans y être forcé, *je vous les rends ; disposez-en* donc *selon toute votre volonté.* Assurément ces paroles disent plus que les suivantes. *Je vous les remets, afin que vous*

les gouverniez : car elles renferment une soumission pleine à cette volonté adorable, à laquelle il plaira peut-être un jour de nous *diminuer* ses dons, ou même de nous les *ôter* entièrement.

Or cette offrande, cette cession volontaire de tous les biens que nous avons reçus, de ceux-mêmes qui nous constituent intrinsèquement, des puissances de notre âme, est assurément héroïque. Car, quoique les dons divins de la mémoire, de l'entendement, du libre arbitre, nous soient absolument nécessaires pour servir le maître puissant et libéral de qui nous les tenons, et que, par conséquent, nous ne puissions y renoncer sans renoncer, ce semble, au premier et au plus important de nos devoirs ; néanmoins, comme il arrive assez souvent que l'homme, et même les plus grands serviteurs de Dieu, se trouvent réduits, par les infirmités et la vieillesse, à passer des années entières privés de ces nobles facultés, qui pourra douter que l'on puisse faire cette offrande, qu'elle soit un acte de la résignation la plus héroïque et de l'amour le plus ardent, quand, librement et par amour, on se dévoue à l'humiliation profonde d'une nullité morale, pour le bon plaisir de Dieu et du Créateur, content *de son amour et de sa grâce?*

Tel est le véritable sens de ce passage des Exercices ; telle est l'universalité de l'offrande qu'il exprime, la plus grande, la plus entière qu'il soit possible d'imaginer. Les paroles de saint Ignace doivent être entendues dans le sens que nous venons de les expliquer, pour correspondre entièrement à cette donation universelle, que toute cette contemplation, par un raisonnement légitime, nous porte à faire à la Bonté divine, *de ses propres dons et de ses propres bienfaits.* Au reste cette offrande de soi-même, une fois faite avec délibération et sans réserve, serait peut-être capable, elle seule, de réparer le malheur, autrement irréparable, de tomber dans l'état si digne de compassion dont nous parlions tout à l'heure, danger auquel notre condition humaine nous laissera toujours sujets.

Il faut enfin remarquer que ce colloque : *prenez,* et *recevez,* n'explique pas une demande par laquelle nous prions Dieu de nous priver de ses biens en nous les retirant ; mais une *offrande* ou un acte d'abandon parfait : ce sont les paroles d'un homme qui *offre* ses biens, qui *s'offre* lui-même, nous dit expressément saint Ignace.

Outre le sens du verbe *prendre,* que nous venons d'exposer au long dans l'explication de ce colloque, il ne semble pas hors de propos d'en indiquer un second qui nous paraît très naturel, et qui est une conséquence de la considération des bienfaits divins. Après avoir médité ces bienfaits et ces dons, je fais un retour sur moi-même ; je me demande ce que je puis donner à Dieu en retour, et je m'écrie : PRENEZ, *Seigneur, tout ce que j'ai : tout est à vous.* Comme si, à la vue d'une si grande bonté, je m'écriais, dans un transport d'admiration : *Que puis-je vous offrir qui déjà ne vous appartienne?* PRENEZ, *ô mon Dieu : et, puisque votre infinie bonté veut qu'il me soit permis de vous offrir quelque chose,* RECEVEZ... Ce sens nous paraît être exactement celui du texte espagnol, et il est parfaitement en rapport avec ce que dit saint Ignace, que cette offrande doit se faire à l'imitation d'une personne qui offre quelque chose à une autre *avec beaucoup d'affection.*

Enfin le mot *prenez* peut avoir un troisième sens. Je considère la perver-

sité de mon cœur et sa ténacité ; et, m'indignant d'avoir été jusqu'ici et de me sentir maintenant encore si avare envers Dieu, je lui dis : *Prenez, Seigneur, prenez vous-même tout ce que j'ai ; prenez* ma propre personne, et rentrez dans vos droits, etc.

Ma liberté. — Non le libre arbitre que nous offrirons plus bas par ces mots, *toute ma volonté ;* mais cette liberté, état de l'homme qui est maître de lui-même, et que nul obstacle extérieur n'empêche d'agir comme il lui plaît.

Nous pensons que l'on peut comprendre, sous le nom de liberté, la santé, l'honneur et la vie.

Second point. *Ou de toute autre manière qui me paraîtrait plus convenable.* — Saint Ignace donne assez à entendre que l'on peut trouver un sentiment différent de celui qu'il indique dans le premier point, et que ce second sentiment peut être *meilleur* que le premier, c'est-à-dire plus en rapport avec celui du second point, qui est la considération de Dieu *présent*, de Dieu *habitant* dans toutes les créatures et dans moi-même. Ce sentiment répondra à ce nouveau bienfait, s'il m'excite à *me tenir* moi-même sous les yeux de Dieu, et *à me rappeler sans cesse sa présence : Providebam Dominum in conspectu meo semper* (Ps. xv. 8) ; — *à chercher* avec une foi vive, un saint empressement et de généreux efforts, *Dieu en toutes choses : Et in omnibus quærant Deum* (Sum. Reg. xvii) ; — *à considérer comme visible le Dieu invisible : Invisibilem enim tanquam videns sustinuit* (Hebr. xi. 27) ; — *à marcher et à me conserver avec soin, avec sollicitude devant lui : Sollicitum ambulare cum Deo* (Mich. xi. 8) ; — à régler, avec toute la perfection possible, mes pensées, mes paroles et mes œuvres ; n'oubliant pas qu'elles ont Dieu présent pour examinateur et pour témoin ; — à me souvenir pratiquement de cette idée grande et magnifique, que je suis le *temple* de Dieu ; et que, par conséquent, je dois *le glorifier et le porter dans mon corps*, comme saint Paul le recommandait aux fidèles de Corinthe : *Glorificate, et portate Deum in corpore vestro* (i Cor. vi. 20). Tels peuvent être les sentiments qu'il conviendra, dans ce second point, de s'efforcer de concevoir et d'offrir à Dieu avec un vif sentiment et avec *beaucoup d'affection*, pour répéter les termes de l'auteur des Exercices.

Si l'on désire encore faire entrer dans ce second point la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de l'autel, et dans nous-mêmes, après la sainte communion, on trouvera dans la contemplation de ce mystère d'amour une source nouvelle et abondante des sentiments les plus vifs et les plus affectueux.

Troisième point. — *Un retour sur soi-même.* — Et, selon l'avertissement de saint Ignace dans le second point, le faire *de la manière qu'il est dit dans le premier point, ou d'une autre qui me paraîtra meilleure.* Le sentiment que doit nous suggérer la pensée de ce troisième point, je veux dire la contemplation de Dieu *agissant* et comme *travaillant* pour nous dans tous les objets créés, sera une résolution invariable de *travailler* et d'*agir* nous-mêmes pour Dieu ; afin que notre amour ne consiste pas dans une affection stérile, qui ajouterait peu à de simples paroles. Il est vrai que Dieu, agissant et travaillant en quelque sorte dans les créatures, le fait sans éprouver cette fatigue à laquelle nous sommes sujets et qui ne peut l'atteindre comme être infini ; mais, si nous con-

sidérons Notre-Seigneur Jésus-Christ *agissant* et *travaillant* pour nous dans sa vie mortelle, la vue de ses *travaux* inouïs et de ses incomparables *douleurs* enflammera sans doute nos cœurs d'un désir efficace de *travailler* et de *souffrir* pour lui.

La contemplation de Dieu *agissant* dans toutes les créatures produira encore en nous l'effet suivant : elle nous apprendra à recevoir avec une foi vive, comme de la main de Dieu, tout ce qui peut nous arriver de contraire ou de favorable de la part des créatures et à regarder tout ce que Dieu veut ou permet comme autant de dons et de bienfaits procédant de son amour infini pour nous ; ce qui est d'ailleurs une vérité incontestable. *Arrivera-t-il dans la cité,* dit le prophète Amos, *un mal qui ne vienne du Seigneur ? Si erit malum in civitate quod Dominus non fecerit ?* (III. 6.) *Mais nous savons,* reprend l'Apôtre, *que tout tourne à bien à ceux qui l'aiment : Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (ROM. VIII. 28.) C'est donc un devoir pour nous de lui adresser des actions de grâces, en tout temps, en tout lieu et dans toutes les circonstances de la vie, et de témoigner ainsi notre reconnaissance au maître généreux, au tendre père, duquel nous ne recevons que des bienfaits.

QUATRIÈME POINT. *Comme les rayons..., les eaux...,* etc. — Ces comparaisons sont remarquables par leur justesse ; elles nous apprennent que tous les biens viennent *d'en haut et descendent du Père,* sans cesser de dépendre de lui. Que Dieu ferme sa main bienfaisante, et aussitôt le cours de ses dons est suspendu. C'est ainsi que les rayons dépendent du soleil, et les eaux de leur source, non seulement quant à leur origine, mais encore quant à leur durée.

— *Je réfléchirai sur moi-même.* — Il est évident que le sentiment qui correspond à ce quatrième point est celui de l'amour pur, ou de l'amour de Dieu *pour lui-même* et pour ses perfections infinies. Nous devons nous servir des perfections finies des créatures, comme d'autant de degrés, pour parvenir à la connaissance et à l'amour des perfections infinies du Créateur ; puis, nous *dépouillant, autant que possible, de l'amour de toutes les choses créées, diriger toutes nos affections vers le Créateur, l'aimant dans toutes les créatures, et toutes les créatures en lui, selon sa très sainte et divine volonté.*

IV. CONCLUSION.

Nous ne pouvons mieux terminer cette féconde et admirable matière de l'amour divin qu'en répétant ce que nous avons indiqué au commencement de cette *Explication. L'abnégation de nous-mêmes est une condition sine qua non,* disent les philosophes, c'est-à-dire sans laquelle il est d'une *impossibilité absolue* d'arriver au but que nous marque cette contemplation. Ce qui nous engage à rappeler, en finissant, cette maxime toute divine de saint Ignace, à la pratique de laquelle il nous porte sans cesse dans tout le cours des Exercices : *Il faut que chacun sache qu'il avancera dans les voies spirituelles* (dont le terme est la perfection de l'amour divin) AUTANT *qu'il se dépouillera de son amour-propre, de sa volonté propre, et de son propre intérêt.* (*II^e^ Sem. Réforme,* Lecture du 6^e^ jour.)

EFFETS DU PÉCHÉ MORTEL :

LES PERTES QU'IL CAUSE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me considérerai comme un autre prodigue, exilé de la maison de mon père, dans la plus affreuse indigence, et réduit à garder des pourceaux.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Dieu la grâce de comprendre toute l'étendue de ma misère, afin d'en sortir au plus tôt, et de n'y jamais retomber dans la suite.

Premier point. — Le péché mortel fait perdre à l'homme *la grâce sanctifiante,* don si précieux, que Dieu n'en fait point à l'homme de plus noble sur la terre. Pour concevoir quelque idée de la grandeur de cette perte, il faut considérer dans un certain détail les autres dommages qu'elle entraîne après elle.

I. En perdant la grâce sanctifiante, je perds *la beauté de l'âme.* — Lorsque l'âme est en état de grâce, sa beauté est si relevée et si admirable, qu'elle surpasse incomparablement tout ce qu'il y a de beau dans la nature, et qu'elle ravit les yeux de Dieu et des Anges. *Les Nazaréens,* ou les justes, dit le prophète, *sont plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus rouges que* le vermillon sur *l'ancien ivoire, plus éclatants que le saphir :* voilà l'état de grâce. Mais, en un moment, *leur visage est devenu plus noir que le charbon; ils ne sont plus reconnaissables dans les places publiques; leur peau est attachée à leurs os, elle est desséchée, elle est*

devenue comme du bois ; voilà l'état de péché (1). *Comment l'or s'est-il obscurci? Comment son éclat s'est-il changé* (2)? *L'iniquité,* le péché mortel, *est entré dans mon âme, et toute sa beauté en est sortie* (3).

II. En perdant la grâce sanctifiante, je perds *l'amitié de Dieu.* Car, premièrement, c'est la beauté de l'âme, ornée de la grâce sanctifiante, qui rend l'homme digne de cette amitié ; secondement, *j'aime ceux qui m'aiment,* dit la sagesse divine au livre des *Proverbes* (4) ; or, le péché est, de la part de l'homme, une rupture avec Dieu. — Je perds par là même le droit à l'héritage céleste, droit que je ne possédais que par la grâce, et en qualité d'ami de Dieu, puisque c'est la grâce qui conduit à la gloire. — Je perds le don de l'adoption spirituelle qui me faisait enfant de Dieu, qui me donnait un cœur et un esprit de fils envers lui ; et, en perdant cet avantage, je deviens indigne d'être traité de lui avec une affection de père ; je renonce à cette providence particulière et toute personnelle qu'il exerce sur tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfants. — Ce n'est pas tout : je ne puis cesser d'avoir Dieu pour ami sans l'avoir pour ennemi : *car il a en horreur l'impie et son impiété* (5). Je suis donc exposé sans cesse aux coups de sa justice qui peut me frapper à toute heure.

III. En perdant la grâce sanctifiante, je perds toutes *les richesses de l'âme.* — A l'exception de la foi et de l'espérance que je puis conserver encore, mon âme est dépouillée des vertus infuses et des dons du Saint-Esprit, qui sont ses plus riches ornements et qui la fortifient contre les attaques de ses ennemis. — Je perds tous les mérites acquis par mes travaux, mes oraisons, mes con-

(1) Candidiores Nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores. Denigrata est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis : adhæsit cutis eorum ossibus, aruit, et facta est quasi lignum. (*Thren.* IV. 7-8.)

(2) Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus? (*Thren.* IV. 1.)

(3) Inventa est iniquitas in te. (EZECH. XXVIII. 15.) Et egressus est a filia Sion omnis decor ejus. (*Thren.* I. 6.)

(4) Ego diligentes me diligo. (*Prov.* VIII. 17.)

(5) Similiter autem odio sunt Deo impius et impietas ejus. (*Sap.* XIV. 9.)

fessions, mes communions, mes aumônes, mes pénitences et toutes mes bonnes œuvres. Eussé-je vécu en saint pendant de longues années, pratiqué à chaque instant des vertus héroïques, entassé continuellement grâces sur grâces, richesses sur richesses; un seul péché mortel anéantit tout, et ne me laisse de cet immense trésor que le souvenir amer de l'avoir perdu!

IV. En perdant la grâce sanctifiante, je perds enfin *la vie de l'âme*. — Suivons le raisonnement de saint Augustin, et appliquons au péché mortel en général ce que ce Père dit en particulier du parjure. « Comment l'âme meurt-elle par le péché, puisqu'elle » anime le corps même après le péché? Ecoutez et apprenez : Dieu » est le créateur du corps et de l'âme. Il vivifie le corps par l'âme; » il vivifie l'âme par lui-même, non par elle. L'âme est donc la » vie du corps; Dieu est donc la vie de l'âme. Le corps meurt » lorsque l'âme se sépare de lui; l'âme meurt donc lorsque Dieu » se sépare d'elle. L'âme se retire du corps lorsqu'il est frappé » par le glaive; et vous ne croiriez pas que Dieu se retire de l'âme » lorsqu'elle est frappée par le parjure? Voulez-vous voir claire- » ment que l'âme du pécheur est morte? Lisez l'Ecriture : la » bouche qui ment tue l'âme (1). » Dans cet état de mort, dont l'âme peut sortir par la pénitence, elle est privée de deux derniers biens : elle cesse, comme membre mort, de participer aux bonnes œuvres des fidèles par la communion des Saints, et elle est dans l'impossibilité de faire aucune œuvre méritoire pour le Ciel.

Je tirerai des considérations précédentes un double fruit : une haute estime de la grâce sanctifiante, et une haine souveraine contre le seul mal qui peut me la ravir, le péché.

(1) Quomodo ergo mortua est anima, de qua vivit corpus? Audi ergo, et disce : Corpus hominis creatura Dei est, et anima hominis creatura Dei est. De anima Deus vivificat carnem, ipsam item animam vivificat de se ipso, non de se ipsa. Vita ergo corporis anima est; vita ergo animæ Deus est. Moritur corpus cum recedit anima; moritur ergo anima si recedit Deus. Recedit anima, cum corpus percutitur gladio : et putas quia non recedit Deus, cum ipsa anima feritur perjurio? Vis videre quia mortuus est de quo loqueris? Lege Scripturam : Os quod mentitur, occidit animam. (S. Augustin. Serm. xxviii *de verbis Apostoli.*)

Second point. Le péché fait perdre à l'homme *la liberté*. — « Mon fils, dit l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, en tout » lieu, dans tout ce que vous faites, en tout ce qui vous occupe » extérieurement, vous devez vous efforcer de demeurer intérieu- » rement libre et maître de vous-même, de sorte que tout vous » soit assujetti et que vous ne le soyez à rien. Ayez sur vos actions » un empire absolu ; soyez-en le maître, et non l'esclave (1). » Tel est l'état de l'homme juste : *où est l'esprit de Dieu, là est la liberté* (2). Il en est bien autrement du pécheur. Ses sens, ses facultés, ses talents, tout en lui est asservi. *Celui qui commet le péché est l'esclave du péché*, dit Jésus-Christ (3). Et saint Paul écrit aux fidèles de Rome : *Ne savez-vous pas que vous êtes les esclaves de celui à qui vous obéissez* (4)? N'ai-je pas éprouvé moi-même la vérité de ces paroles ? Combien de fois n'ai-je pas essayé, mais en vain, de sortir de mon malheureux état ? Ma passion, qui est mon tyran, me dit impérieusement : Va, et je vais ; viens, et je viens ; fais ceci, et je le fais. *Apporte, apporte* (5) ; encore ce péché... et toujours elle est obéie. Enfin, n'est-ce pas ma propre histoire que je lis au huitième chapitre des *Confessions* de saint Augustin, où il dépeint en termes si énergiques et si touchants son ancien esclavage ? « Je soupirais, enchaîné, non par des fers étrangers, mais » par ma propre volonté, pour moi plus dure que le fer. Mon » ennemi la tenait en sa puissance ; il en avait fait une chaîne avec » laquelle il me tenait attaché (6). » — Il n'est point de joug plus dur et plus honteux que celui des passions ; il n'en est point de plus doux et de plus honorable que celui du Seigneur : servir

(1) Fili, ad istud diligenter tendere debes, ut in omni loco, et actione, seu occupatione externa, sis intimus liber et tui ipsius potens, et sint omnia sub te, et tu non sub eis : ut sis dominus actionum tuarum et rector, non servus, nec emptitius. (*Imit.* L. III. c. XXXVIII. n. 1.)

(2) Ubi spiritus Domini, ibi libertas. (2 *Cor.* III. 17.)

(3) Omnis qui facit peccatum, servus est peccati. (Joan. VIII. 34.)

(4) Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus, cui obeditis? (*Rom.* VI. 16.)

(5) Affer, affer. (*Prov.* XXX. 15.)

(6) Suspirabam ligatus, non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate. Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat eam. (S. August. *Confess.* lib. VIII. c. 5.)

Dieu, c'est régner. La vérité de Dieu m'a fait libre ; que son amour seul me fasse esclave (1) ; ô esclavage libre que celui de la charité, non de la nécessité (2) !

Troisième point. Le péché fait perdre à l'homme *la paix*. — La paix du juste procède de cinq causes : 1° de la vertu même, à laquelle la paix est inséparablement unie ; comme fruit et comme récompense ; 2° de la liberté de l'âme qui exerce un souverain empire sur ses passions ; 3° des consolations spirituelles que Dieu lui envoie, consolations intimes et surabondantes qui surpassent tout sentiment, selon le grand Apôtre ; 4° du témoignage de la bonne conscience : *L'âme pleine de sécurité est dans un festin perpétuel* (3) ; 5° de sa confiance en Dieu : *Mon peuple habitera dans les tabernacles de la confiance* (4). Mais le pécheur, en violant la loi du Seigneur et en secouant son joug, a perdu tous ces avantages. Au lieu de suivre, vertueux, Jésus-Christ Roi, il a choisi le péché pour son roi, contre la parole de l'Apôtre : *Que le péché ne* règne *point dans votre corps* (5). Au lieu de la liberté, il a voulu l'esclavage. Au lieu de chercher le Dieu de toute consolation, *il a abandonné la source d'eau vive pour se creuser des citernes entr'ouvertes qui ne peuvent retenir les eaux* (6). Au lieu du témoignage de la bonne conscience, il sent au fond de son cœur un trait qui le déchire, un ver qui le ronge ; et *ce ver ne meurt jamais* (7). Enfin, au lieu d'éprouver une confiance filiale envers Dieu, il redoute sans cesse la sévérité de ses jugements : malheureux, s'il est livré à ces remords et à ces craintes ; mais plus

(1) Servum te charitas faciat, quia liberum te veritas fecit. (S. August. *Enarrat. in Ps.* xcix. n. 7.)

(2) Libera servitus est apud Dominum, libera servitus, ubi non necessitas, sed charitas servit. (Id. Ibid.)

(3) Secura mens quasi juge convivium. (*Prov.* xv. 15.)

(4) Sedebit populus meus... in tabernaculis fiduciæ. (Is. xxxii. 18.)

(5) *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore.* (*Rom.* vi. 12.) Ex quo declarat, quod ii qui non sunt sub Rege Christo, possidentur a rege peccato. (S. August. in *Milleloquio veritatis.*)

(6) Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas. (Jer. ii. 13.)

(7) Vermis eorum non moritur. (Is. lxvi. 24.)

malheureux si, à force d'infidélités à la grâce, il est parvenu à les étouffer. — Tous les hommes désirent la paix, mais tous ne cherchent pas ce qui procure la véritable paix (1). Le superbe et l'avare n'ont jamais de repos; mais le pauvre et l'humble d'esprit vivent dans l'abondance de la paix. Dès que l'homme commence à désirer quelque chose d'une manière désordonnée, aussitôt il devient inquiet en lui-même. A-t-il obtenu ce qu'il convoitait? le remords de la conscience pèse sur lui, parce qu'il a suivi sa passion, impuissante à lui procurer la paix. C'est donc en résistant aux passions, et non en leur cédant, que l'on trouve la vraie paix du cœur (2).

Colloque. Donnez-moi votre grâce, ô mon Dieu, avec tous les biens qui l'accompagnent; donnez-moi la liberté de vos enfants; donnez-moi la paix que le monde ne peut donner, et ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous par le péché : *Ne permittas me separari a te.* — Je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Pacem omnes desiderant; sed quæ ad veram pacem pertinent non omnes curant. (*Imit.* L. III. c. XXV. n. 1.)

(2) Superbus et avarus nunquam quiescunt : pauper et humilis spiritu in multitudine pacis conversantur. Quandocumque homo aliquid inordinate appetit, statim in se inquietus fit. Si autem prosecutus fuerit quod concupiscit, statim ex reatu conscientiæ gravatur, quia secutus est suam passionem, quæ nihil juvat ad pacem quam quæsivit. Resistendo igitur passionibus invenitur pax vera cordis, non autem eis serviendo. (*Imit.* L. I. c. 6.)

DEUX EFFETS PARTICULIERS DU PÉCHÉ MORTEL :

L'AVEUGLEMENT ET L'ENDURCISSEMENT.

(En forme de considération.)

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai un pécheur se livrant, dans une fausse sécurité, à la joie d'un festin. Le glaive de la justice divine est suspendu sur sa tête et peut le frapper d'un moment à l'autre.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Dieu la grâce de comprendre le malheur du pécheur aveuglé et endurci, et celle de ne point tomber par mes infidélités dans ce funeste état.

PREMIER POINT. — Aveuglement de l'esprit.

I. Je considérerai l'aveuglement du pécheur *sur les vérités de la Foi.* — Une âme pure croit sans difficulté les mystères les plus relevés et les plus impénétrables de notre Foi. Elle éprouve intérieurement une douce consolation à croire un Dieu en trois Personnes; elle aime à adorer le Verbe fait chair, naissant dans une étable, mourant sur une croix, caché dans nos tabernacles. Au contraire, une âme souillée par le péché est, le plus souvent, environnée d'épaisses ténèbres. Tout pour elle est difficulté insurmontable; tout est contradictoire pour son esprit, tout est froid

pour son cœur. Elle n'a pour les vérités et pour la pratique d'une Religion sainte que de l'éloignement et du dégoût. D'où vient cette différence? La foi est un flambeau qui ne brille de toute sa lumière que dans l'air pur de la vertu, mais qui s'obscurcit ou s'éteint dans l'atmosphère ténébreuse des passions subtiles de l'esprit et des dérèglements honteux du cœur.

II. Je considérerai l'aveuglement du pécheur sur *l'idée de la vraie sagesse*. — C'est un oracle de la sagesse infaillible : *Vanité des vanités, et tout est vanité* (1), hors aimer Dieu et le servir. La vraie sagesse de l'homme, créé pour Dieu, consiste donc à détacher son cœur de l'amour des choses visibles, et à ne s'en servir qu'autant qu'elles le conduisent à Dieu. C'est donc une folie d'amasser des richesses périssables et d'espérer en elles. C'est encore une folie d'aspirer aux honneurs et de briguer les plus hauts emplois. C'est une folie de suivre les désirs de la chair, et de désirer ce qui doit nous attirer bientôt de rigoureux châtiments. C'est une folie de souhaiter une longue vie, et de se mettre peu en peine de bien vivre. C'est une folie de ne songer qu'à la vie présente, et de ne pas prévoir ce qui doit la suivre. C'est une folie de s'attacher à ce qui passe si vite, et de ne point marcher avec empressement vers la joie qui ne finira jamais (2). Or cette folie, dans un certain degré, est commune à tous les pécheurs ; ce qui a fait dire à l'*Ecclésiaste* que *le nombre des insensés est infini* (3).

III. Je considérerai l'aveuglement du pécheur sur *son propre état*. — Parce qu'il est superbe, il se croit grand ; et il ignore que la vraie grandeur de l'homme consiste à s'abaisser et à reconnaître son néant devant la Majesté infinie de Dieu, à qui seul appartient le nom de Grand. Parce qu'il a secoué le joug du Seigneur pour suivre les penchants de son cœur, il se croit libre; et il ne comprend pas que celui là seul est libre qui sait se commander à lui-même pour obéir à Dieu. Il se croit riche ; et l'Esprit Saint l'avertit

(1) Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. (*Eccl.* I. 2.)
(2) *Imit.* L. I. c. 1. n. 3-4.
(3) Stultorum infinitus est numerus. (*Eccl.* I. 15.)

qu'il est *pauvre et misérable, aveugle et nu* (1). Il se croit vivant : et le même Esprit de vérité lui fait entendre par la bouche de saint Jean qu'il n'a que l'apparence de la vie, *et qu'il est mort* (2).

IV. Je considérerai l'aveuglement du pécheur sur *la brièveté du temps.* — Que ferai-je? c'est l'opulent de la terre qui parle de la sorte; je n'ai point de lieu assez vaste pour serrer mes moissons. Voici ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as des biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi; mange, bois, fais bonne chère. — Insensé! cette nuit même on te redemandera ton âme; et en quelles mains passeront ces biens que tu as amassés (3)? Tu as dit : le temps est à moi; et voilà que le temps t'échappe au moment où tu y penses le moins. Tu as été aveugle sur l'idée que tu t'es formée du temps, seras-tu plus éclairé sur l'Éternité?

V. Je considérerai l'aveuglement du pécheur sur *l'Éternité.* — *Dieu a créé l'homme immortel,* dit le Sage (4). Or, la pensée de l'immortalité de l'âme et d'une autre vie trouble et chagrine le pécheur. Il voudrait l'anéantir ou la chasser de son cœur. Pour y parvenir, il emploiera même le langage de l'homme sans Dieu : « On ne sait pas que personne soit revenu des enfers. Nous sommes nés de rien; après la mort nous serons réduits à rien, comme si nous n'avions pas existé. Venez donc, jouissons des biens présents; couronnons-nous de roses, avant qu'elles se flétrissent. » Et il ne songe pas que ces roses d'un jour se changeront en charbons ardents, en feux éternels, au jour de la justice et de la colère. Le pécheur et l'impie confesseront alors, mais tardivement, leur aveuglement et leur erreur : « Insensés que nous étions, nous estimions la conduite des justes une folie, et leur fin un opprobre;

(1) Nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. (*Apoc.* III. 17.)

(2) Nomen habes quod vivas, et mortuus es. (*Apoc.* III. 1.)

(3) Stulte, hac nocte animam repetent a te : quæ autem parasti, cujus erunt? (Luc. XII. 20.)

(4) Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem. (*Sap.* II. 23.)

et aujourd'hui, voilà qu'ils sont comptés parmi les enfants de Dieu, et que leur sort est parmi les saints. Nous avons donc erré hors de la voie de la vérité; et, dans cette voie de ténèbres que nous avons suivie par choix, la lumière de la justice n'a point brillé à nos yeux, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nos têtes. » — *Ainsi parleront en Enfer ceux qui auront péché* (1)... *Mais les Justes vivront éternellement* (2).

Second point. — Endurcissement du cœur.

Tant que l'homme est sur la terre, il peut abandonner la voie de l'iniquité et rentrer dans le sentier de la vertu. La bonté et la puissance infinie de Dieu ne lui manqueront jamais. Le Dieu qui aime les âmes frappe sans cesse à la porte de la nôtre, et il est toujours en notre pouvoir de lui ouvrir. Cette vérité, aussi consolante qu'indubitable, une fois établie, disons, non pour la ruine des âmes, mais pour leur salut, que l'aveuglement volontaire de l'esprit, accompagné de fréquentes et opiniâtres résistances à la grâce, peut enfin produire, par un juste jugement de Dieu, l'endurcissement du cœur. Les rayons du Soleil de justice ont deux effets bien différents : ils amollissent les cœurs dociles et purs, figurés par la cire; ils endurcissent les cœurs charnels, justement comparés à la boue; châtiment terrible, parce qu'il conduit le plus souvent à l'impénitence finale. — Pensez à Pharaon témoin de si nombreux miracles. Sous ses yeux la verge d'Aaron est changée en serpent; l'eau se convertit en sang dans les fleuves et les rivières; tous les troupeaux des Egyptiens meurent, et rien de ce qui appartient aux Israélites ne périt; une grêle subite dévaste les campagnes; tous les premiers-nés sont frappés de mort en une seule nuit : tant d'avertissements célestes ne servent qu'à confirmer dans son impiété ce prince obstiné : *Le cœur de Pharaon est endurci* (3). — Pensez à Antiochus. Ce persécuteur du peuple de Dieu a voulu faire de Jérusalem *le tombeau des Juifs* (4). Frappé soudain d'une plaie horrible, et renversé du char qui le portait, celui, dit

(1) Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt. (*Sap.* v. 14.)
(2) Justi autem in perpetuum vivent. (*Sap.* v. 16.)
(3) Induratum est cor Pharaonis. (*Exod.* xii. 13.)
(4) Congeriem sepulchri Judæorum. (2. *Mach.* ix. 4.)

l'Écriture, qui tout à l'heure s'imaginait pouvoir commander aux flots de la mer et peser dans une balance les plus hautes montagnes, est emporté mourant dans une litière, attestant publiquement la toute-puissance divine qui se manifeste sur lui. Une parole soumise en apparence s'échappe de sa bouche au milieu de ses douleurs : *Il est juste que l'homme soit soumis à Dieu, et il ne faut pas qu'un mortel s'égale au Dieu souverain* (1). Mais le cœur de cet impie n'est point changé ; il meurt dans l'impénitence. — Pensez à Judas. J'ai péché, j'ai livré le sang du Juste. Le crime est avoué. Mais l'insensibilité de son cœur l'emporte sur les bontés du Seigneur Jésus, et l'apôtre endurci expire dans le désespoir. Ainsi s'accomplit l'oracle de l'Esprit-Saint : *Lorsque l'impie est descendu au fond de l'abîme des péchés, il méprise* (2).

Troisième point. — Différence entre l'aveuglement et l'endurcissement.

Je dis qu'entre l'aveuglement de l'esprit et l'endurcissement du cœur, il y a une différence essentielle. L'aveuglement de l'esprit ne va pas au-delà du tombeau. A peine l'homme a-t-il fermé les yeux à la lumière du temps, le grand jour de l'Éternité paraît, et le voile tombe. Ses yeux sont ouverts ; il voit. Mais que voit-il ? Comme le premier transgresseur après sa désobéissance, il voit, à sa grande confusion, qu'il est nu ; nu de tout bien et de toute vertu, et couvert de toutes les actions criminelles de sa vie coupable. Il voit, il connaît, il sait. Il a la science du bien et du mal ; il connaît la vertu et le vice, les vérités de la foi, l'état de son âme, le temps et l'éternité, Dieu et les créatures ; il connaît tout. Mais ce qu'il y a d'effrayant, ce qu'il y a d'infiniment terrible dans cette connaissance si claire, mais si tardive, c'est qu'elle ne le rend pas meilleur, c'est qu'elle ne change pas son cœur. Car le changement du cœur, c'est la conversion de l'homme ; or, si l'homme se convertit dans le temps, il ne se convertit pas dans

(1) Justum est subditum esse Deo, et mortalem non paria Deo sentire. (2 *Mach.* ix. 12.)

(2) Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit. (*Prov.* xviii. 3.)

l'éternité. Ainsi, l'aveuglement de l'esprit passe avec le temps ; mais l'endurcissement du cœur demeurera éternellement.

Colloque. Mon Dieu, donnez-moi votre lumière et votre amour. Préservez-moi à jamais de l'aveuglement de l'esprit et de l'endurcissement du cœur ; défendez-moi de ces deux bourreaux de l'âme qui saisissant leur malheureuse victime, la traînent à d'éternels supplices par la voie de l'impénitence finale qu'on ne parcourt qu'une seule fois. — Réciter l'Oraison dominicale.

L'ENFER. — PEINE DU DAM.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je descendrai vivant en Enfer, selon le conseil de saint Bernard (1), et je considérerai la longueur, la largeur et la profondeur de ce lieu où l'âme et le corps sont privés pour jamais de tous les biens.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai instamment à Dieu la haine du péché, qui seul peut me précipiter en Enfer après ma mort.

PREMIER POINT. — Grandeur et universalité de la peine du Dam (2).

I. Privation de tous les biens *de la nature.* — Je me représenterai un homme puissant, l'ami de son prince, subitement tombé du faîte des grandeurs et jeté dans une noire prison. Le voilà dépouillé de ses dignités, de ses titres, de ses richesses, de la pompe qui l'environnait; privé de sa famille et de ses amis; privé de la lumière du jour et des choses les plus nécessaires à la vie. Ses maux sont sans adoucissement et sans remède : il faut qu'il les endure jusqu'à la mort. Quel changement! quel état! quel

(1) Descendant in infernum viventes (*Ps.* LIV. 16); videlicet, ne descendant morientes. (S. BERN. vel GULLIELM. Abb. *Epist. ad Fratr. de Monte Dei.* c. 4.)

(2) Par la peine du Dam, on entend principalement la perte de Dieu; dans la méditation présente, on étend cette peine à toutes les privations que souffrent les réprouvés.

abandon! Je vais plus loin. Je me figure un cadavre déjà la pâture des vers dans le tombeau. Biens extérieurs, bien du corps, bien de l'esprit, tout est perdu. C'est ici le dénûment entier, le dépouillement absolu dont parle Job : *nudatus atque consumptus* (1). Est-ce le sort du réprouvé? Non. Privé de tout ce que nous venons de dire et de tout ce que l'on peut imaginer, le réprouvé ressent une privation et une peine qui n'est propre qu'à l'Enfer : il n'a ni la mort, ni la vie : car il n'a de la vie que ce qu'elle a de mal, la prolongation des maux; et il n'aura jamais de la mort ce qu'elle a uniquement de bien, la fin des maux. Telles sont les premières privations du réprouvé : ce sont les moindres.

II. Privation de tous les biens *de la grâce*. — 1° Privation de la grâce sanctifiante, le plus bel ornement de l'âme et son plus riche trésor. 2° Privation de la charité et de l'amour de Dieu, qui sont inséparables de la grâce habituelle ou sanctifiante. 3° Privation des vertus infuses, des dons et des fruits du Saint-Esprit. 4° Privation de l'adoption spirituelle qui nous fait enfants de Dieu, et du droit à l'héritage céleste. 5° Privation de la paix et de la tranquillité d'une bonne conscience. 6° Privation de tous les mérites acquis par les bonnes œuvres. 7° Enfin, privation de l'espérance de recouvrer jamais de si grands biens. Qui comprendra ces pertes et ne s'efforcera de les prévenir?

III. Privation *de la gloire accidentelle* des Élus. — Le réprouvé sera à jamais banni de la bienheureuse demeure de la Cité céleste, et privé du beau jour de l'Éternité. Il sera privé des qualités des corps glorieux, de la Clarté, de l'Agilité, de la Subtilité, de l'Impassibilité; il sera privé de la contemplation de la très sainte Humanité du Sauveur et de la vue de son auguste Mère; il sera éternellement exclu de la société des Anges et des Saints. *Heureux ceux qui ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau; ils auront droit à l'arbre de vie, les portes de la Ville leur seront ouvertes, et ils pénétreront dans son enceinte : mais loin*

(1) Job. xiv. 10.

d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres et tous ceux qui ont aimé et fait le mensonge (1).

IV. Privation *de la gloire essentielle* des Élus. — Le véritable mal du réprouvé, son mal essentiel, est la privation de Dieu. Pendant cette vie, il est vrai, nous sommes peu capables de concevoir et d'apprécier la grandeur de ce tourment. Pour cela, il serait nécessaire de comprendre deux choses : l'excellence du bien dont l'âme est privée, et la violence du désir qu'elle aura de le posséder. Vérités d'un ordre supérieur, auxquelles l'âme assujettie aux sens ne peut s'élever sans efforts, et qu'elle ne parvient à entrevoir que confusément.

Mais lorsque l'âme est dégagée des liens du corps et introduite dans un monde nouveau, elle connaît Dieu. Elle comprend ce qu'il est, considéré en lui-même : l'Etre des êtres, l'Etre incréé et infini, la source inépuisable de tout bien, de toute puissance, de toute sagesse, de toute bonté, de toute beauté, de toute gloire, de toute grandeur, de tout bonheur, de tout amour. Elle comprend ce qu'il est, considéré par rapport à elle-même : son principe, sa fin, son unique et souverain bien, hors duquel elle ne trouve que le vide et le néant. Elle conçoit alors une si haute estime de ce bien ; elle brûle d'un désir si ardent de l'obtenir ; elle s'élance vers lui avec tant de force pour le posséder, que nulle parole humaine, nulle comparaison ne saurait l'exprimer. Dieu même lui imprime une vive idée de sa grandeur, pour lui faire mieux comprendre le malheur de l'avoir perdu. Elle ne désire point d'autre bien que lui ; elle n'a que du mépris et de l'aversion pour les créatures qui furent l'objet de ses affections coupables. Dieu seul, Dieu seul ; tel est son désir irrésistible : désir sans cesse renaissant, et sans cesse repoussé. A chaque instant, la sentence de son Juge retentit à ses oreilles comme un coup de tonnerre : Retire-toi de moi, maudite...

Ah ! puisque c'est le comble de la félicité de voir un Dieu infiniment aimable, c'est donc le comble du malheur d'être rejeté

(1) Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni : ut sit potestas eorum in ligno vitæ, et per portas intrent in civitatem. Foris canes, et venefici, et impudici, et homicidæ, et idolis servientes, et omnis qui amat et facit mendacium. (*Apoc.* XXII. 14-15.)

éternellement de sa présence ! « Je sais, dit saint Jean-Chrysostôme, qu'un grand nombre de chrétiens ne redoutent de l'Enfer que ses flammes ; et il faut l'avouer, la seule peine du feu est un supplice horrible, un tourment intolérable : qui peut y penser sans effroi? Cependant, quand vous réuniriez par la pensée les brasiers et les flammes de mille enfers, vous n'auriez rien imaginé qui égalât, à mon avis, le malheur d'avoir perdu Dieu et d'être privé pour toujours de la possession de sa gloire (1). » Etre séparé de Dieu, c'est une peine aussi grande que Dieu même : *Tanta pœna, quantus ipse* (2). — Ai-je enfin conçu quelque idée de la peine du Dam, et commencé-je à la considérer comme le suprême malheur?

Second point. — Circonstances qui aggravent la peine du Dam.

I. Perte de Dieu, perte *volontaire*. — C'est là le désespoir du réprouvé : J'ai perdu Dieu de plein gré, et uniquement par ma faute. Né au sein du Christianisme, élevé dans l'Eglise catholique, je n'ai manqué d'aucun des moyens qui pouvaient me faciliter le salut. La divine parole, les sacrements, surtout ceux de la Pénitence et de l'Eucharistie, n'étaient-ils pas à ma disposition pour m'éclairer, pour me purifier, pour me fortifier? Avis charitables, livres pieux, bons exemples, tout concourait à m'aplanir le chemin qui mène à la vie. Mille inspirations secrètes, mille événements ordonnés par la Providence, mille expériences de la vanité du monde, de l'instabilité des choses humaines, de l'amertume des plaisirs, me rappelaient sans cesse au service de Dieu. Cependant, malgré tant de grâces, obstiné à mon malheur, je me suis perdu pour toujours. J'ai repoussé la bénédiction, et elle s'est éloignée de moi ; j'ai choisi la malédiction, et elle est venue sur moi, et elle pèsera éternellement sur moi (3).

II. Perte de Dieu, perte *gratuite et sans compensation*. — 1° Que

(1) Novi quod plurimi pertimescant tantum gehennam... Intolerabilis quidem res est etiam gehenna, quis nesciat? et supplicium illud horribile. Tamen si mille aliquis ponat gehennas, nihil tale dicturus est, quale est a beatæ illius gloriæ honore repelli. (S. Chrysost. *in Matth.* cap. vii. Homil. xxiv.)

(2) Separari a Deo tanta est pœna, quantus est ipse Deus. (S. August. passim citatus.)

(3) Dilexit maledictionem, et veniet ei : et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo. (Ps. cxviii. 18.)

sont les biens finis et passagers comparés au bien infini et éternel? Qu'est-ce que la vie la plus longue passée au sein des richesses et des plaisirs, comparée à une éternité de privations et de souffrances? Un rien qui échappe à la pensée; moins qu'un point indivisible auprès de tout l'univers; et c'est ce rien qui m'a fait tout perdre; ce rien qui est la source de mes inutiles regrets! 2° Est-il bien véritable que le pécheur soit aussi heureux sur la terre qu'il le paraît? Ses joies ne sont-elles pas le plus souvent accompagnées de chagrins, suivies de dégoûts amers et de cruels remords? Par conséquent, son prétendu bonheur n'a-t-il pas plus d'apparence que de réalité? Disons tout. N'est-il pas certain que le pécheur est très malheureux dès cette vie? S'il est quelque joie dans le monde, elle appartient au cœur pur; mais, s'il y a des angoisses et des tribulations, elles sont le partage de la mauvaise conscience (1). Les voies de l'homme révolté contre Dieu sont difficiles et laborieuses (2); et l'Enfer, pensée déchirante pour le réprouvé, lui aura peut-être coûté plus cher que le Ciel aux Elus.

III. Perte de Dieu, perte *irréparable*. — Le repentir seul pourrait la réparer, et le réprouvé ne se repent pas. On ne fait point d'acte de contrition en Enfer. Le damné hait et il veut haïr, parce que, dans le temps de l'épreuve, il a repoussé l'amour pour embrasser la haine : *hanc elegi*. J'ai eu tout le temps de la vie pour choisir: j'ai toute l'éternité pour subir les conséquences de mon choix. Le temps qui m'a été accordé pour me déterminer ne pouvait pas durer toujours; il fallait que ma liberté eût un terme. Il ne m'est plus permis de retourner en arrière. *Et maintenant, dit le Seigneur, il y a pour toujours entre vous et nous un grand abîme; en sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes* (3).

(1) Si est gaudium in mundo, hoc utique possidet puri cordis homo. Et si est alicubi tribulatio et angustia, hoc melius novit mala conscientia (*Imit.* L. II. c. 4. n. 2.)

(2) Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles. (*Sap.* v. 7.)

(3) Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est, ut hi, qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. (Luc. XVI. 26.)

Colloque. O Roi de majesté, Dieu trois fois saint et trois fois redoutable ! O arbitre des hommes, qui sauvez gratuitement vos élus ! Du fond de l'abîme où je suis maintenant en esprit, je vous adresse humblement ma prière : Sauvez-moi, source de miséricorde et de bonté, et ne permettez pas que je sois à jamais séparé de vous. *Ne permittas me separari a te.* — Terminer par l'Oraison dominicale.

L'ENFER. — PEINE DU SENS.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je descendrai vivant en Enfer, et je considérerai la longueur, la largeur et la profondeur de ce lieu où l'âme et le corps sont livrés pour jamais à tous les maux.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Dieu le sentiment intime des peines que souffrent les réprouvés, afin que, si l'amour du Seigneur éternel ne suffisait pas pour me retenir dans le devoir, du moins la crainte de l'Enfer m'empêche de tomber dans le péché.

Premier point. Multiplicité des peines de l'Enfer. — Elles sont innombrables. Bornons-nous à quelques-unes de celles dont parle la sainte Écriture.

I. Le premier supplice de l'Enfer, c'est le feu : *Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel* (1). Feu destiné uniquement à la vengeance, il aura toutes les qualités capables de tourmenter, et il n'en aura point d'autres. Il enveloppera, il embrasera le réprouvé ; il s'attachera à lui comme à son aliment ; il pénétrera jusqu'au fond des entrailles et jusqu'à la moëlle des os, et fera de ses victimes un feu ardent : *Ils seront un feu ardent,* dit le Prophète (2). — *Qui d'entre vous pourra demeurer dans un feu dévo-*

(1) Discedite a me, maledicti, in ignem æternum. (Matth. xxv. 41.) — In ignem inextinguibilem. (Marc. ix. 42.) — In gehennam ignis inextinguibilis. (Id. ib. 44.)

(2) Isti fumus erunt in furore meo, ignis ardens. (Is. lxv. 5.)

rant? Qui d'entre vous pourra habiter au milieu des flammes éternelles (1)?

II. Le second supplice de l'Enfer, ce sont des ténèbres plus épaisses et plus effrayantes que ne le furent celles de l'Égypte. C'est Jésus-Christ, la Vérité même, qui menace le méchant serviteur de ce tourment : *Qu'on lui lie les pieds et les mains, et qu'on le jette dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* (2).

III. Le troisième supplice de l'Enfer, ce sera la punition du péché particulier qui aura été la cause principale de la damnation du réprouvé. Là, dit l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, l'homme sera puni plus rigoureusement dans les choses où il aura le plus péché. Là, les paresseux seront percés avec des aiguillons ardents, et les intempérants, tourmentés par une faim et une soif extrêmes. Là, les superbes seront remplis de confusion, et les avares, réduits à la plus misérable indigence. Là, les voluptueux et les impudiques seront plongés dans une poix brûlante et dans un soufre fétide; et les envieux, semblables à des chiens furieux, hurleront dans leur douleur. Là, enfin, chaque vice aura son tourment propre (3).

IV. Le quatrième supplice de l'Enfer sera la société des démons et des réprouvés. 1° *Des démons.* J'étais créé pour occuper leur place dans le Ciel... et je me suis précipité volontairement avec eux dans l'abîme ! Ils sauront bien me reprocher mon crime et ma folie. O homme, me diront-ils avec une dérision amère, toi qui pouvais placer ton trône au-dessus des astres, te voilà donc abaissé comme nous jusqu'aux Enfers (4) ; te voilà donc pour jamais notre esclave et notre victime ! 2° *Des réprouvés,* qui ne vivent que de haine, que de rage, que de désespoir... Société, selon la rigueur de l'expression, infernale... ne cessant de vomir des blasphèmes

(1) Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? Quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis? (Is. XXXIII. 14.)

(2) Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. (MATTH. XXII. 13.)

(3) *Imit.* L. I. c. 24. n. 3.

(4) Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es. Detracta est ad inferos superbia tua. (Is. XIV. 10-11.)

contre Dieu et contre les Saints, des malédictions et des imprécations horribles contre elle-même. 3° Société, en particulier, de ceux dont nous aurons causé la perte par nos scandales, et de ceux qui, par d'infâmes suggestions, auront causé la nôtre. — Une telle société, abstraction faite des autres tourments, c'est un Enfer !

V. La cinquième peine de l'Enfer sera le *ver rongeur,* selon le témoignage de l'Ecriture : *Leur ver ne mourra point* (1). Le réprouvé aura continuellement à la pensée le souvenir des biens qui lui étaient destinés, et la facilité déplorable avec laquelle il les a perdus pour toujours. Toujours il sondera l'abîme de malheur dans lequel il s'est volontairement plongé ; toujours le poids d'une éternité malheureuse pèsera sur sa tête coupable. Il gémira sous un si terrible châtiment ; il entrera en fureur contre Dieu, contre lui-même ; et son cœur lui redira à toute heure : c'est toi, oui c'est toi qui as été l'artisan de ta perte (2). Tu t'es opiniâtré à travailler à ton malheur. On te l'avait bien dit, qu'un jour viendrait où tu te consumerais en vain de désespoir et de rage. Ce jour est venu, et le ver qui te ronge ne mourra jamais.

Second point. — Grandeur des peines de l'Enfer.

I. Dans les opérations de Dieu hors de lui même, l'Ecriture

(1) Les livres saints font mention *des vers* d'une manière expresse en quatre endroits : Vermis *eorum non morietur.* (Is. lxvi. 24.) — *Dabit ignem et* vermes *in carnes eorum, ut urantur, et sentiant usque in sempiternum.* (Judith. xvi. 21.) — *Vindicta carnis impii, ignis et* vermis. (Eccli. vii. 19.) — *Ubi* vermis *eorum non moritur.* (Marc. ix. 43, 45, 47.) Ce dernier texte est répété trois fois dans le même chapitre. — Cornelius à Lapide pense, avec plusieurs Pères et commentateurs, qu'il y aura dans l'enfer des vers effroyables, hideux, cruels, immortels, créés miraculeusement par la justice divine pour le tourment des impies : « *In inferno erunt vermes horribiles, fœdissimi, mordacissimi et æterni... Dei miraculo efformati ad impiorum afflictionem.* » (In. Is. lxvi. 24.) Et une des raisons sur lesquelles il appuie son sentiment est celle-ci : que les corps des réprouvés seront, selon le prophète Isaïe, *des cadavres.* On peut donc méditer utilement sur ce châtiment. Cependant, il ne faut pas le confondre avec le *ver rongeur* qui est un reproche amer de la conscience, un regret et un chagrin cuisant d'avoir perdu Dieu par sa faute, et d'avoir mérité de si grands maux. — Pour prévenir une objection, nous dirons que ce regret, en tant qu'il est spirituel et affecte la partie supérieure de l'âme, se rapporte à la peine du *Dam ;* mais, comme il affecte aussi la partie inférieure, par laquelle l'âme est en communication avec les sens, il appartient, de ce côté, à la peine du *sens.* C'est, à proprement parler, un déchirement de cœur.

(2) Perditio tua Israel. (Os. xiii. 9.)

nous fait remarquer comme trois degrés d'application et d'efforts, qu'elle exprime en termes différents. Ici, c'est le doigt de Dieu : *Le doigt de Dieu est ici* (1), disent les magiciens de Pharaon à la vue de la plaie des moucherons : voilà le premier degré. Là, c'est la main de Dieu : *La droite du Seigneur a signalé sa puissance* (2), répète David délivré de ses ennemis : voilà le second degré. Ailleurs, c'est le bras de Dieu : *Il a déployé la force de son bras* (3), chante la Mère de Dieu en rappelant les merveilles qu'il a opérées en faveur de son peuple : voilà le troisième. On applique ce dernier degré à l'œuvre de la Rédemption, et on peut l'appliquer également aux peines des réprouvés.

II. En effet, considérons les fins que Dieu s'est proposées en creusant les abîmes de l'Enfer. Il s'est proposé, 1° de manifester sa justice avec autant d'éclat qu'il a manifesté sa miséricorde en se faisant homme et en mourant sur la croix ; 2° de tirer du crime une vengeance proportionnée en quelque sorte à la grandeur divine et à l'injure que nos mépris font à sa Majesté infinie ; 3° de réparer la profanation de son sang et l'abus des grâces qui sont de même valeur que ce sang précieux, que le pécheur foule sacrilègement aux pieds. — Et comme dans l'ordre, soit de la nature, soit de la grâce, Dieu n'a rien fait qui ne soit digne de lui ; qu'il nous a créés et rachetés en Dieu ; qu'il a promis de nous récompenser et de nous glorifier en Dieu ; c'est aussi en Dieu, et d'une manière digne de sa toute-puissance, qu'il a résolu de punir ses ennemis. Oui, *c'est une chose terrible* pour les pécheurs *que de tomber entre les mains du Dieu vivant* (4) ! *Car le Seigneur assouvira sur eux sa fureur ; il répandra sur eux son indignation et sa colère* (5). *Je vous ferai moi-même la guerre*, dit le Seigneur, *et j'étendrai sur vous une main pesante et un bras puissant, dans l'effusion de mon indignation, de ma fureur et de ma colère* (6).

(1) Digitus Dei est hic. (*Exod.* VIII. 19.)
(2) Dextera Domini fecit virtutem. (*Ps.* CXVII. 16.)
(3) Fecit potentiam in brachio suo. (LUC. I. 51.)
(4) Horrendum est incidere in manus Dei viventis. (*Heb.* X. 31.)
(5) Complevit Dominus furorem suum, effudit iram indignationis suæ. (*Thren.* IV. 11.)
(6) Et debellabo ego vos in manu extenta, et in brachio forti, et in furore, et in indignatione, et in ira grandi. (JEREM. XXI. 5.)

III. Aussi les Pères et les Docteurs de l'Église affirment-ils que les plus grands maux de la vie présente ne peuvent nous donner aucune idée des châtiments de la vie future. On frémit quelquefois, dit saint Augustin, au récit des souffrances que l'homme endure ici-bas ; on les regarde comme pénibles et insupportables : comparez-les au feu éternel de l'Enfer, je vous le dis, non seulement elles sont peu de chose, mais elles ne sont rien (1). Représentez-vous les supplices des martyrs, dit saint Jean-Chrysostôme, le feu, le fer, les bêtes féroces ; ajoutez-y, si vous le pouvez, d'autres tourments encore plus cruels ; ils ne sont pas l'ombre des châtiments éternels (2). Enfin, au sentiment de saint Thomas, la moindre peine du Purgatoire surpasse la plus grande que l'on puisse endurer dans cette vie (3) ; quelle idée me ferai-je donc de la grandeur des peines de l'Enfer ?

Troisième point. — Durée des peines de l'Enfer.

I. C'est ici que les expressions manquent. Je dirais bien que les peines de l'Enfer sont *éternelles ;* mais ce mot *Éternité* n'entre point dans la pensée de l'homme ; il surpasse nos intelligences bornées. Tout ce qui nous environne finira : le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment passeront ; l'homme passe plus rapidement que tout le reste ; l'Éternité seule commence toujours, et ne finit jamais. Elle est immobile ; en elle rien ne précède, rien ne suit, tout est toujours présent. Des années, des millions d'années, des millions de siècles, des siècles aussi nombreux que les grains de sable de la mer, ne sont pas un moment en comparaison de l'Eternité. C'est un chemin dans lequel le voyageur n'avance jamais ; ou plutôt, l'Éternité n'est pas une voie, elle est un terme. — Représentons-nous un avenir immense ; pénétrons par la pensée au-delà de toutes les limites ; fatiguons notre intelligence par les calculs

(1) Quasi dura sunt, molesta sunt, horrent quando narrantur, quæ quisque gravia valde patitur in hac vita : in comparatione autem ignis æterni non parva, sed nulla sunt. (S. Augustin. Serm. 109 *de tempore.*)

(2) Pone ferrum, ignem ac bestias, et si quid his difficilius ; attamen non umbra sunt ad illa tormenta. (S. Joann. Chrysost. Homil. xlix. *ad populum Antiochenum.*)

(3) Pœna purgatorii minima excedit maximam pœnam hujus vitæ. (S. Thom. iv. *Sentent.* Distinct. xxi. Quæst. i. art. 1.)

les plus compliqués; épuisons notre imagination à force de suppositions; ajoutons encore et toujours à tout ce que nous aurons pu nous figurer; que parviendrons-nous à connaître de l'Éternité? Nous aurons fait quelque progrès, lorsque nous aurons compris qu'elle est incompréhensible. Telle est donc la nature des peines de l'Enfer, elles sont *éternelles. Car voici ce que dit le Seigneur : Votre blessure est incurable, votre plaie est immortelle. Je vous ai frappé en ennemi, je vous ai châtié cruellement. Pourquoi donc criez-vous, maintenant que vous vous sentez brisé de coups? Votre mal est sans remède, c'est à cause de la multitude de vos iniquités et de votre endurcissement dans le péché, que j'ai fait tomber sur vous ces maux* (1).

II. Nommerai-je un dernier caractère des peines de l'Enfer, leur *inutilité* pour le réprouvé? Non, ni la *multitude* de mes tourments, ni la *grandeur*, ni la *longueur* de mes tourments n'effaceront jamais mes crimes. Toujours je serai digne de la haine implacable d'un Dieu vengeur; toujours je serai en butte à la rage des démons, ministres de sa justice; toujours je serai à mes propres yeux un objet d'abomination et d'horreur; toujours victime, parce que je serai toujours coupable. O Éternité! O malheureuse et accablante Éternité!

Colloque. C'est après de semblables réflexions qu'il convient de faire le colloque que saint Ignace appelle *de miséricorde*. Il consiste à rendre grâces à Dieu notre Seigneur, de ce qu'il m'a supporté avec tant de patience et de bonté, sans me laisser tomber dans le dernier et le plus irrémédiable des malheurs, et à prendre la résolution de me corriger avec le secours de sa grâce. — Terminer par l'Oraison dominicale.

(1) Quia hæc dicit Dominus : Insanabilis fractura tua, pessima plaga tua... plaga enim inimici percussi te castigatione crudeli... Quid clamas super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus : propter multitudinem iniquitatis tuæ, et propter dura peccata tua feci hæc tibi. (Jerem. xxx. 12, 14-15.)

RÉFLEXIONS SUR LA PENSÉE DE L'ENFER.

I. La pensée de l'Enfer doit entretenir un sentiment *de crainte* même dans les plus justes. — Premièrement, si j'ai eu le malheur d'offenser Dieu mortellement, ne fût-ce qu'une seule fois, l'Esprit-Saint m'avertit de n'être pas sans crainte sur le péché dont j'espère avoir obtenu le pardon (1) : car *personne ne sait* avec certitude *s'il est digne d'amour ou de haine* (2). Secondement, si j'ai le bonheur de n'avoir jamais trangressé grièvement la loi divine, je ne suis pas pour cela impeccable, et je puis tomber à toute heure : *Que celui qui croit être ferme*, dit l'apôtre saint Paul, *prenne garde de tomber* (3).

II. La pensée de l'Enfer doit exciter *la ferveur*, même dans les plus tièdes. Une chose m'empêche d'avancer dans la vertu, et d'entreprendre avec ferveur de me corriger : la crainte des difficultés ou le travail du combat (4). Mais que sont les difficultés de la vie chrétienne, et même de la vie parfaite, en comparaison des peines de l'Enfer que j'ai méritées si souvent? Ah ! si j'éprouvais en ce moment depuis une année, depuis un seul jour, depuis une seule heure, la rigueur de ces flammes, et que Dieu, dans sa miséricorde, vint m'offrir ma délivrance à la seule condition de le servir avec plus de ferveur, et de ne plus m'exposer à retomber dans ce malheur; n'accepterais-je pas cette condition avec empressement? Ne la regarderais-je pas comme bien douce et bien

(1) De propitiato peccato noli esse sine metu. (*Eccli.* v. 5.)
(2) Nescit homo utrum amore an odio dignus sit. (*Eccl.* ix. 1.)
(3) Qui se existimat stare, videat ne cadat. (1 *Cor.* x. 12.)
(4) Unum est quod multos a profectu et ferventi emendatione retrahit; horror difficultatis, seu labor certaminis. (*Imit.* L. i. c. 25. n. 3.)

légère? Or, je dois vivre comme si Dieu m'avait délivré des flammes de l'Enfer : il m'en a délivré en ne m'y condamnant pas.

III. La pensée de l'Enfer doit inspirer un sentiment *de confiance,* même aux plus grands pécheurs. — J'ai maintenant la certitude, j'ai l'évidence que Dieu ne veut pas me perdre ; et ce qui me donne cette certitude et cette évidence, c'est la multitude même de mes péchés. Car, si Dieu avait voulu me perdre, il l'aurait pu aussi souvent que j'ai eu l'audace de me révolter contre lui ; il l'aurait pu aussi longtemps que j'ai eu la malheureuse témérité de vivre dans sa disgrâce. Et, s'il le voulait aujourd'hui, il ne m'eût pas conduit dans la solitude pour me parler au cœur ; il ne m'offrirait pas si généreusement et si miséricordieusement le pardon. *Je le jure par moi-même, dit le Seigneur, je ne veux pas la mort de l'impie ; mais je veux que l'impie se convertisse, qu'il abandonne sa voie, et qu'il vive* (1).

IV. Au sentiment de la confiance doit s'unir celui d'une vive *reconnaissance.* — J'ai mérité l'Enfer, et je ne suis point en Enfer... *Que rendrai-je au Seigneur : Quid retribuam Domino?* D'un côté, je pénètre par la pensée jusqu'au fond de l'abîme où je devrais être plongé pour jamais ; de l'autre, je m'élève jusqu'au Ciel où j'espère parvenir un jour... *Que rendrai je au Seigneur : Quid retribuam Domino? Je ne mourrai donc point : mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur* (2). Je dirai à tous ceux qui m'ont suivi dans mes égarements, afin qu'ils partagent, eux aussi, ma reconnaissance : *Venez, écoutez ; et je vous raconterai tout ce que Dieu a fait pour mon âme* (3). *C'est à sa miséricorde que je suis redevable de n'être point perdu pour toujours ; je n'ai point péri parce que ses bontés ont été inépuisables* (4). *Si le Seigneur ne m'eût point secouru, mon âme était sur le point de tomber en*

(1) Vivo ego, dicit Dominus Deus : nolo mortem impii, sed ut convertatur impius a via sua, et vivat. (Ezech. xxxiii. 11.)

(2) Non moriar, sed vivam : et narrabo opera Domini. (*Ps.* cxvii. 17.)

(3) Venite, audite, et narrabo..., quanta fecit animæ meæ. (*Ps.* lxv. 16.)

(4) Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti : quia non defecerunt miserationes ejus. (*Thren.* iii. 22.)

Enfer (1) ; mais il a préservé mon âme de ce malheur (2) : *Que lui rendrai-je... Quid retribuam?* Je lui offrirai un sacrifice de louange, et *je chanterai ses miséricordes éternellement* (3).

C'est ainsi, pour me servir des paroles de l'Écriture, que l'on tirera *le miel du rocher, l'huile de la pierre la plus dure* (4), et d'une vérité des plus terribles de la religion, des motifs solides d'encouragement et de consolation.

(1) Nisi quia Dominus adjuvit me; paulo minus habitasset in inferno anima mea. (*Ps.* XCIII. 17.)

(2) Eduxisti ab inferno animam meam. (*Ps.* XXIX. 4.)

(3) Misericordias Domini in æternum cantabo. (*Ps.* LXXXVIII. 2.)

(4) Ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo. (*Deuter.* XXXII. 13.)

LES ANGOISSES DU MOURANT.

L'oraison préparatoire est la même.

Premier prélude. Composition de lieu. Je considérerai sur son lit de douleur l'homme aux prises avec la maladie, le démon et la mort.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance, le sentiment et une crainte salutaire de ces angoisses.

Premier point. Les maux du corps. — 1° Une douleur qui ôte presque au moribond toute pensée de son salut. L'attention de l'âme, dit saint Augustin, se porte tout entière où est la violence du mal (1). *Les douleurs de la mort m'ont environné*, dit le Psalmiste, *les pièges de la mort ont été tendus devant moi* (2). 2° Une sorte de stupidité qui provient de l'affaiblissement de tous les sens. On ne connaît plus rien, on n'est plus touché de rien. 3° L'horreur du tombeau, de la solitude, d'une dissolution imminente : *J'ai dit à la pourriture : Vous êtes mon père ; et aux vers : Vous êtes ma mère et ma sœur* (3). — Ces maux, je ne puis les prévenir ; mais je puis les méditer, m'y préparer.

Second point. — Les angoisses de l'âme, sur le passé, le présent, l'avenir.

(1) Illuc rapitur naturaliter mentis attentio, ubi est vis doloris.

(2) Circumdederunt me dolores mortis... Præoccupaverunt me laquei mortis. (*Ps.* xvii, 5-6.)

(3) Putredini dixi : Pater meus es ; mater mea, et soror mea vermibus. (Job. xvii. 14.)

I. Souvenir du passé. — 1° De tous mes péchés qui se présenteront d'eux-mêmes à ma pensée ; péchés qui s'étaient effacés de ma mémoire ; péchés que je m'étais dissimulés ; péchés non expiés, et même péchés remis, sur lesquels la sainte Écriture ne me permet pas d'être sans crainte (1). 2° Du temps mal employé ou perdu. 3° Des moyens de salut que j'ai méprisés, ou même dont j'ai abusé. — Je comprendrai alors que le langage du démon, de la chair, du monde, n'était que séduction, flatterie, illusion. Connaissance tardive ; il ne me sera point donné de revenir sur mes pas !

II. Vue du présent. — 1° Séparation prochaine et inévitable de tous les biens extérieurs ; séparation d'avec les personnes qui me sont unies par le sang ou par l'amitié ; séparation d'avec mon propre corps... *Est-ce ainsi que la mort amère nous sépare de tout* (2)? Pourquoi donc m'attacher à ce que je dois nécessairement quitter? 2° Attaques du démon : tentations violentes et importunes contre la foi, l'espérance, la charité, la sincérité de mon repentir ; peut-être des visions effrayantes. 3° Perplexité et incertitude sur mon état : suis-je juste? suis-je coupable? Est-il encore temps de dire avec David : *peccavi : j'ai péché?*

III. Crainte de l'avenir. — 1° Du jugement redoutable et imminent qui va décider de mon salut éternel ou de mon éternelle réprobation, et dont l'issue m'est entièrement cachée. 2° De l'Enfer, que j'ai tant de fois mérité ; de l'Enfer, *où il y a un ver qui ne meurt point, et un feu qui ne s'éteindra jamais* (3). Je puis le dire avec le Prophète : *Les douleurs de la mort m'ont environné : les dangers de la mort m'ont saisi* (4). 3° Le démon s'efforcera de redoubler mes craintes en me répétant ces paroles terribles : *L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine* (5). *Si le juste même se sauve avec tant de peine, quel sera le sort de l'impie et du*

(1) De propitiato peccato noli esse sine metu. (*Eccli.* v. 5.)
(2) Siccine separat amara mors? (1 *Reg.* xv. 32.)
(3) Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur. (Marc. ix. 43.)
(4) Circumdederunt me dolores mortis : et pericula inferni invenerunt me. (*Ps.* cxiv. 3.)
(5) Nescit homo utrum amore an odio dignus sit. (*Eccl.* ix. 1.)

pécheur (1)? *Oui ; la crainte et la frayeur sont venues sur moi, et de toute part je suis dans les ténèbres* (2).

Ces vérités, je les méditerai souvent pendant la vie, afin qu'elles me soient moins effrayantes à la mort.

Troisième point. — L'état d'appréhension et d'irrésolution du mourant.

Que ferai-je? Le trouble et l'anxiété sont mon partage... Je redoute d'avancer ; je ne puis reculer, ni m'arrêter ; la mort me presse, le progrès du mal ne me laisse plus d'espérance. Au-dessus de moi, j'aperçois un Juge irrité ; au-dessous de moi, un tombeau pour mon corps, et pour mon âme le lieu des éternelles vengeances ; au dedans de moi, les remords de ma conscience me déchirent ; auprès de moi, je vois des démons menaçants ; autour de moi, des biens qu'il me faut abandonner pour toujours, des proches qui m'accompagneront à peine jusqu'au lieu de ma sépulture ; derrière moi, un temps qui n'est plus et qui ne reviendra jamais ; devant moi l'interminable et immobile éternité !...

Je réunirai toutes ces circonstances, je les méditerai avec une crainte salutaire, et surtout je me déterminerai à faire enfin ce que je voudrais avoir fait à cette heure, au delà de laquelle *il n'y aura plus de temps* (3).

Colloque. Je m'adresserai à Jésus crucifié ; je lui dirai avec saint Bernard : O bon Jésus, faites qu'à l'heure de ma mort je rende mon dernier soupir dans votre côté ouvert ; ensevelissez-moi dans ce tombeau, et cachez mon cœur dans le vôtre (4) ! — Je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt? (I Petr. iv. 18.)

(2) Timor et tremor venerunt super me : et contexerunt me tenebræ. (*Ps.* liv. 9.)

(3) Quia tempus non erit amplius. (*Apoc.* x. 6.)

(4) Hora mortis, meus flatus
Intret, Jesu, tuum latus :
In hac fossa me reconde ;
Ibi cor meum absconde.

PRÉPARATION A LA MORT.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai, dans la maison de Nazareth, saint Joseph près de rendre le dernier soupir entre les bras de Jésus et de Marie.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la grâce d'une sainte mort.

Premier point. — Me rappeler en quoi consiste la mort, et m'en pénétrer vivement. La mort, comme on l'a déjà médité, dit trois choses : 1° un dépouillement absolu, universel, éternel de toutes choses; 2° la résolution de mon corps en pourriture, en poussière et presque au néant, dans le tombeau ; 3° le passage de mon âme à une autre vie, éternellement heureuse ou malheureuse.

Voilà ce qui m'arrivera très certainement : quand? dans quelles circonstances? je l'ignore.

Second point. — Je dois employer tous les moyens et n'en négliger aucun, afin que mon âme possède, au moment de la mort, le degré de pureté nécessaire pour n'être pas exclue du Ciel, soit à jamais, soit pour un temps : c'est ce qu'exige rigoureusement de moi la prudence chrétienne. Donc, 1° éviter absolument tout péché mortel ; et, si j'avais le malheur d'en commettre un seul, m'en purifier aussitôt par la pénitence ; 2° éviter aussi avec soin de commettre des péchés véniels, non seulement de propos délibéré mais encore par surprise ; 3° faire de dignes fruits de pénitence pour les péchés que j'ai eu le malheur de commettre, afin qu'il ne me reste rien, s'il est possible, à expier après la mort.

Que ferais-je si je devais mourir maintenant? Je veux, dès à présent, mettre mon salut en pleine assurance, à l'abri de tout risque et de tout danger.

Troisième point. — Quels motifs de consolation puis-je me préparer pour l'heure de la mort? A cette heure suprême, je me réjouirai : 1° d'avoir renoncé de bonne heure, au moins lorsqu'il était temps encore, à toute affection déréglée, quelque légère qu'elle pût être, et surtout à moi-même : quelles sont mes attaches? 2° de m'être adonné avec zèle à la pratique des vertus chrétiennes, dont les principales sont la foi, l'espérance, la charité, l'humilité; 3° de m'être conformé, en toutes choses et dans tous les événements, à la volonté et au bon plaisir de Dieu. *Oui, mon Père, il en est ainsi, parce que vous l'avez voulu...* (1). Maintenant, *tout est consommé...* (2); 4° d'avoir souvent regardé la mort comme prochaine, et de m'y être préparé chaque jour.

Quatrième point. — Je me rappellerai la mort précieuse devant le Seigneur, des Martin, des Ambroise, des Jérôme, des Augustin, des Laurent Justinien... Je me pénétrerai de leurs sentiments à cette heure, je me formerai ainsi l'idée juste d'une sainte mort, et je dirai du fond du cœur : *Que mon âme meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur* (3).

Cinquième point, ou conclusion pratique. — Si j'ai véritablement, comme je dois l'avoir, une volonté ferme et sincère d'assurer mon salut, le moyen le plus facile à la fois et le plus efficace; le moyen le plus à la portée de tous les hommes, le plus propre à tous les temps et à tous les lieux, c'est *la pensée de la mort*, selon cette parole du sage : *Dans toutes vos actions, souvenez-vous de vos fins dernières*, surtout de la mort, dont vous n'êtes séparé *que* d'un pas, de la mort, qui sera immédiatement suivie du jugement

(1) Ita, Pater; quoniam sic fuit placitum ante te. (Matth. xi. 26.)

(2) Consummatum est. (Joan. xix. 30.)

(3) Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia. (*Num.* xxiii. 10.)

et de l'éternité ; *et jamais,* non jamais, *vous ne commettrez le péché* (1).

Colloque. Le colloque à Jésus, à Marie et à Joseph, leur demandant avec humilité et avec confiance la grâce d'une bonne mort.

Jésus, Marie, Joseph : je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph : assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph : que je meure paisiblement en votre sainte compagnie (2).

Je terminerai par l'Oraison dominicale.

(1) In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis. (*Eccli.* VII. 40.)

(2) Indulgence de 100 jours chaque fois pour *chacune* de ces trois invocations, qu'on peut séparer. (PIE VII, 1807.)

LE PURGATOIRE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le lieu souterrain où sont détenues et purifiées les âmes qui n'ont pas entièrement satisfait à la justice divine avant leur sortie de ce monde.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Dieu la grâce de faire de dignes fruits de pénitence pour expier tous mes péchés passés et les fautes dans lesquelles je tombe chaque jour.

Premier point. Doctrine fondamentale. — 1° Il y a dans le péché deux choses distinctes, la *coulpe* ou l'injure faite à la Majesté divine, et la peine. 2° La coulpe peut être remise sans la peine. 3° La coulpe du péché mortel mérite seule les peines de l'Enfer. 4° Quant aux âmes qui sortent de ce monde avec la coulpe du péché véniel, ou avec la dette d'un seul péché, soit mortel, soit véniel, c'est une vérité incontestable que, par un ordre immuable de la divine Providence, elles ne peuvent être reçues dans le ciel, *où il n'entrera rien de souillé* (1). Il faut qu'elles soient détenues pour un temps dans la prison où un Dieu saint achève de purifier ses élus par la souffrance, jusqu'à ce qu'ils aient entièrement satisfait à sa justice : ce lieu est le Purgatoire. — Sur cet article de notre foi, je ferai deux réflexions.

I. Je considérerai combien les jugements de Dieu sont équi-

(1) Non intrabit in eam aliquod coinquinatum. (*Apoc.* xxi. 27.)

tables, et combien les droits de sa justice, toujours tempérés par la miséricorde, sont sacrés et inviolables. Dieu ne laisse aucun péché impuni ; et même dans le sacrement de la pénitence, au tribunal de la miséricorde, il n'oublie pas sa justice. Il exerce sa miséricorde, en remettant la coulpe du péché mortel et la peine éternelle ; il montre sa justice, en exigeant une peine temporelle, que le pécheur justifié doit nécessairement subir en cette vie ou en l'autre. — J'accepterai de la main de Dieu les maux présents, les regardant comme autant de moyens qu'il m'offre dans sa miséricorde, pour satisfaire à sa justice.

II. Je considérerai l'extrême horreur que Dieu a des fautes les plus légères et des restes mêmes du péché. Il les poursuit d'une manière en quelque sorte implacable jusque dans ses amis. Il ne fait point acception des personnes ; il n'a point égard aux mérites ; il relègue des âmes choisies, des âmes éminentes en sainteté, dans une horrible prison, aux portes mêmes de l'Enfer : tant il est jaloux de la beauté spirituelle de ses élus. Il ne peut apercevoir en eux aucun défaut qu'il ne le corrige, aucune tache qu'il ne l'efface, aucune imperfection qu'il ne la détruise. *Vos yeux sont purs,* ô mon Dieu ; *ils ne peuvent voir le mal, ni supporter* l'apparence même *de l'iniquité* (1). *Vous voulez que votre Eglise,* qui est votre Epouse, *paraisse devant vous glorieuse, sans souillure, sans ride, ni rien de semblable, sainte et immaculée* (2). — L'horreur du mal est un des caractères propres des amis de Dieu. Elle produit en eux la pureté de conscience, et l'accroissement de cette pureté leur inspire une horreur toujours plus vive des moindres fautes.

Second point. — Les peines que souffrent les âmes du Purgatoire.

I. La première peine du Purgatoire est la privation de la vue de Dieu ; peine que l'on doit regarder à la fois comme le plus grand dommage et le plus cruel supplice, et parce qu'elle est la

(1) Mundi sunt oculi tui, ne videas malum, et ad iniquitatem respicere non poteris. (Habac. I. 13.)

(2) Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata. (*Ephes.* v. 27.)

privation d'un bien infini, et parce qu'elle répond à la peine du *Dam* que souffriront éternellement les réprouvés. Quelques considérations m'aideront à comprendre la violence de ce tourment. 1° Les saintes âmes du Purgatoire ont une foi vive qui leur fait connaître très clairement ce que c'est que Dieu; quelle est sa bonté, sa beauté, sa toute-puissance; comment il est leur dernière fin, leur souverain bien, et l'unique objet de leur béatitude éternelle. Elles pénètrent ces vérités sans que les nuages qui les cachent à notre esprit, puissent les dérober à leur vue. De là, le désir ardent qu'elles ont de posséder Dieu et de s'unir à lui; or, plus l'accomplissement de ce désir est différé, plus leur peine est cruelle, selon cette parole du Sage : *L'espérance différée afflige l'âme* (1). 2° Elles aiment Dieu de toutes leurs forces; et, par conséquent, elles ont une extrême impatience de jouir de sa présence. Elles languissent sans qu'il leur soit possible d'apporter aucun remède à leurs maux. Elles n'ont pas même, dans leur exil, la consolation que nous avons dans le nôtre, celle de mériter par leurs souffrances quelque accroissement de grâce et de gloire, ou de contribuer au salut du prochain. Aussi avec quel accent ne répètent-elles pas les plaintes du Roi-prophète : *Pourquoi mon exil se prolonge-t-il sans cesse? Il y a bien longtemps que je vis en captivité dans une terre étrangère* (2)! 3° Elles ignorent le moment de la délivrance; et, toutes soumises qu'elles sont aux ordres du souverain Juge, elles sentent vivement leurs peines, quand elles songent que ces peines sont un juste châtiment de leur négligence à expier leurs péchés ou à désirer les biens éternels. Lorsqu'elles étaient sur la terre, elles ne l'ont point considérée comme un lieu d'exil; elles n'ont point soupiré après leur véritable patrie; et maintenant qu'elles désirent ardemment d'y entrer, elles en sont repoussées par la justice divine. — Je préviendrai ce châtiment, ou j'en abrégerai la durée, en nourrissant dans mon âme un vif désir de voir Dieu. — O mon Dieu, que la terre doit me paraître vile quand je regarde le Ciel (3)! *Comme le cerf soupire après l'eau*

(1) Spes quæ differtur, affligit animam. (*Prov.* XIII. 12.)

(2) Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est!... Multum incola fuit anima mea. (*Ps.* CXIX. 5-6.)

(3) Quam sordet terra, cum cælum aspicio.

des fontaines, ainsi mon âme soupire après vous! Mon âme est altérée du Dieu fort, du Dieu vivant : quand irai-je, quand paraitrai-je devant la face de mon Dieu (1)?

II. La seconde peine du Purgatoire est la peine du *Sens*. Saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin et les hommes les plus savants de l'Eglise et de l'Ecole, appuyés sur l'Ecriture, nous enseignent que les âmes du Purgatoire souffrent la peine du feu, d'un feu qui est de même nature que celui de l'Enfer (2), et dont le nôtre n'est qu'une image ; d'un feu qui agit, par une vertu surnaturelle et miraculeuse, comme l'instrument d'un Dieu vengeur ; d'un feu qui purifie les âmes comme l'or et l'argent sont purifiés dans le creuset (3) ; d'un feu qui brûle sans cesse et qui ne diminue jamais ses rigueurs, tant qu'il trouve de quoi purifier ; d'un feu qui ne laisse aux âmes qu'il tourmente aucun relâche, aucun repos. Aussi, selon l'opinion commune des Docteurs, les peines du Purgatoire surpassent-elles de beaucoup les tourments que les bourreaux ont jamais fait endurer aux criminels, les persécuteurs aux Martyrs, et en général tout ce que le monde peut imaginer, voir ou souffrir en ce monde (4). — La pensée des peines du Purgatoire doit m'inspirer trois résolutions : 1° Concevoir une crainte salutaire des jugements de Dieu. *Les jugements du Seigneur sont véritables* (5). 2° Eviter avec soin les péchés véniels, parce qu'ils sont *le bois, le foin et la paille* qui alimentent les flammes du Purgatoire : que dévorera ce feu, sinon les péchés (6)? 3° Expier mes péchés passés et mes péchés de chaque jour, par une contrition sincère et par des œuvres satisfactoires. Il vaut mieux me purifier maintenant de mes péchés

(1) Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum : ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei? (*Ps.* XLI. 2-3.)

(2) Ita quod idem ignis sit qui damnatos cruciat in Inferno, et qui justos in Purgatorio purgat. (S. THOMAS. IV *Sentent.* Dist. 21. quæst. 1 art. 1.) Pœnam sensus Purgatorii esse æque gravem ac Inferni, solumque in duratione differre. (CYRILL. Hierosolymit. apud Suarez. Tom. XIX. Disput. 46. sect. 3.)

(3) Colabit eos quasi aurum et quasi argentum. (MALACH. III. 3.)

(4) Ille purgatorius ignis durior erit, quam quidquid potest in hoc sæculo pœnarum aut cogitari, aut videri, aut sentiri. (S. AUGUST. serm. 41 *de Sanctis.*)

(5) Judicia Domini vera. (*Ps.* XVIII. 10.)

(6) Quid aliud ignis ille devorabit, nisi peccata tua? (*Imit.* L. I. c. 24. n. 3.)

et retrancher mes vices, que d'attendre à les expier en l'autre vie (1). Je ferai donc pénitence, afin que toutes mes peines se terminent avec cette vie passagère, et qu'au moment de la mort rien ne s'oppose à mon entrée dans la gloire (2).

Troisième point. — Motifs et moyens de soulager les âmes du Purgatoire.

I. *Les motifs.* Ils sont nombreux et puissants. 1° Motifs du côté des âmes. — Elles souffrent des tourments intolérables. Qui d'entre nous, voyant un de ses amis au milieu des flammes et pouvant l'en retirer sans aucun péril, serait assez dur pour ne point voler à son secours? — Ce sont des âmes saintes, amies de Dieu, confirmées dans sa grâce et destinées à jouir éternellement de sa présence. — Elles souffrent sans laisser échapper aucune plainte, avec une patience et une résignation bien capables de nous toucher. — Elles sont dans l'impuissance d'apporter elles-mêmes aucun remède à leurs maux. — Ce sont les âmes de nos parents et de nos amis. *Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis; ayez pitié de moi, parce que la main du Seigneur m'a frappée* (3). 2° Motifs du côté de Dieu. — Il les punit dans sa justice, et il désire vivement que nous implorions pour elles sa miséricorde. — Plus tôt elles seront délivrées de leur prison, plus tôt elles glorifieront leur souverain rémunérateur. 3° Motifs du côté de nous-mêmes. — Si je m'intéresse au sort de ces saintes âmes, si je suis sensible à leurs souffrances, Dieu suscitera des personnes qui seront sensibles aux miennes quand je serai dans ce lieu de tourment : *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde* (4). Si j'avance par mes prières le moment de leur entrée dans la béatitude, ces âmes reconnaissantes feront

(1) Melius est modo purgare peccata, et vitia resecare, quam in futuro purganda reservare. (*Imit.* L. I. c. 24 n. 2.)

(2) V. *Imit. de J.-C.* L. I. c. 24 n. 2. En quoi nous devons faire consister principalement notre Purgatoire en ce monde : Habet magnum et salubre Purgatorium...

(3) Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me. (Job. XIX. 21.)

(4) Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur. (Matth. V. 7.)

pour moi dès lors l'office d'avocates, et un jour elles inspireront à d'autres la pensée de m'appliquer leurs satisfactions, comme j'aurai offert les miennes en leur faveur. — Enfin, le zèle à secourir les âmes du Purgatoire est une source féconde d'actes très méritoires qui recevront une éternelle récompense.

II. *Les moyens.* Ce sont les messes, l'office des morts, les communions, la récitation du chapelet et d'autres prières, les aumônes, les jeûnes, les œuvres de charité et de pénitence, les indulgences. Tous ces moyens tirent leur efficacité des mérites infinis de Jésus-Christ. Pour éclaircir cette matière, nous ferons remarquer que, dans l'état actuel de l'homme, toute œuvre *méritoire* est en même temps *satisfactoire*. Le mérite est personnel, et ne saurait être cédé ; quant à la satisfaction, elle peut être appliquée en forme de suffrage aux âmes du Purgatoire. Or, s'il est vrai qu'en renonçant en faveur du prochain à ce qu'il y a de satisfactoire dans mes œuvres, je me prive d'un bien qui m'appartient, il est également vrai que ce renoncement volontaire est tout à mon avantage ; car l'aumône spirituelle augmente, comme on l'a dit tout à l'heure, le mérite et la charité qui seront récompensés par un poids immense de gloire éternelle. — O mon Dieu, puisqu'il y va de votre gloire, de mon intérêt et du bonheur de ces âmes justes et souffrantes, je vous offre, dès ce moment, pour leur délivrance, tout ce qu'il y a de satisfactoire dans les bonnes œuvres que je m'efforcerai de faire avec le secours de votre grâce.

Colloque. Le colloque à Notre-Seigneur. O Jésus, quand il me faudra sortir de ce monde, faites, je vous le demande par votre Mère, que j'obtienne la palme de la victoire. Quand mon corps sera rendu à la terre, accordez à mon âme la gloire du Paradis. Ainsi soit-il (1). — Doux cœur de Marie, soyez mon salut (2). — Mon Jésus, miséricorde (3) ! — Je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Christus, cum sit hinc exire, da per matrem me venire ad palmam victoriæ. Quando corpus morietur, fac ut animæ donetur Paradisi gloria. Amen.

(2) 300 jours d'indulgence, chaque fois, et plénière une fois le mois. (Pie IX, 1852.)

(3) 300 jours d'indulgence, chaque fois. (Pie IX, 1856.)

CHUTE ET REPENTIR DE SAINT PIERRE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai Pierre assis devant le feu, avec les soldats et les serviteurs, dans la cour du Grand-Prêtre.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Notre-Seigneur la grâce de bien comprendre les sentiments de son divin Cœur pour son apôtre infidèle, et d'éprouver moi-même les sentiments de cet apôtre repentant.

Premier point. — Renoncement de l'Apôtre.

« Simon-Pierre », honteux de sa fuite, et un peu revenu de sa frayeur, « suivait Jésus de loin avec un autre disciple. Ce disciple » était connu du Grand-Prêtre, et il entra dans la cour de la maison » du Grand-Prêtre avec Jésus. Mais Pierre étant demeuré dehors à » la porte, l'autre disciple, qui était connu du Grand-Prêtre, sortit, » parla à la portière et fit entrer Pierre. Or les serviteurs et les » soldats étaient là auprès du feu (car il faisait froid), et ils se » chauffaient. Pierre étant entré, s'assit au milieu d'eux pour voir » comment cela se terminerait, et il se chauffait avec eux. Une ser- » vante du Grand-Prêtre vint là, et voyant Pierre qui se chauffait, » elle le considéra attentivement et dit : Vous aussi, vous étiez » avec Jésus de Nazareth. Mais il le nia devant tout le monde, » disant : Femme je ne le connais point, je ne sais ce que vous » voulez dire. Ensuite », voulant éviter une seconde interrogation, « il se retira dans le vestibule, et le coq chanta.

» Mais comme il sortait de la porte, une autre servante l'aper-

» çut et dit à ceux qui étaient présents : Cet homme-là aussi était » avec Jésus de Nazareth; et peu de temps après, un autre le » voyant dit : Vous êtes aussi de ces gens-là. Ils lui dirent donc : » N'êtes-vous pas aussi de ses disciples? » La frayeur de Pierre augmenta avec le danger, et son péché avec la frayeur : son premier renoncement avait été un mensonge; au second il ajouta le parjure. « Il nia donc une seconde fois avec serment, disant : Je » n'en suis pas; je ne connais pas cet homme. » Il paraît qu'on ajouta foi à ses paroles, puisqu'on n'insista pas, et il aurait dû en profiter pour s'évader au plus tôt. Mais Pierre aimait encore intérieurement celui qu'il renonçait de bouche. Il l'aimait toutefois moins que sa vie, et c'est ce qui faisait son crime; mais il l'aimait encore assez pour ne pouvoir se résoudre à s'en éloigner, dans l'ignorance du sort qui lui était réservé. Ainsi, croyant avoir dissipé tous les soupçons, il se flatta qu'il pouvait demeurer impunément, et il put le croire pendant quelque espace de temps où on parut l'oublier.

« Mais environ une heure après, un des domestiques du Grand-» Prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : » Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le Jardin? Un autre disait » affirmativement : Celui-ci assurément était aussi avec lui; car il » est Galiléen. Au bruit qu'ils faisaient, ceux qui étaient dans la » cour s'approchèrent et dirent à Pierre : Certainement vous êtes » aussi de ces gens-là; car vous êtes Galiléen; votre langage fait » voir qui vous êtes. Pierre nia une troisième fois. Il se mit à faire » des imprécations et à dire avec serment : Je ne connais point cet » homme dont vous me parlez. Aussitôt, comme il parlait encore, » le coq chanta pour la seconde fois (1). »

(1) Sequebatur autem Jesum Simon Petrus *(a longe)*, et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se. (Joan. xviii. 15-16, 18.) Et ingressus intro, sedebat cum ministris, ut videret finem (Matth. xxvi, 58), et calefaciebat se (Marc. xiv. 54.) Venit una ex ancillis summi sacerdotis, et cum vidisset Petrum calefacientem se, aspiciens illum, ait : Et tu cum Jesu Nazareno eras. At ille negavit (Marc. xiv. 66-68) coram omnibus, dicens (Matth. xxvi. 70) : Mulier, non novi illum (Luc. xxii. 57). Neque scio, neque

Quelles réflexions ne doit point faire naître en moi la chute d'un Apôtre !... du plus fervent des Apôtres !... de celui qui disait hier à son Maître : *Quand tous se scandaliseraient à votre sujet, pour moi, je ne me scandaliserai jamais ; je suis prêt à aller avec vous, et en prison, et à la mort. Non, quand il me faudrait mourir, je ne vous renoncerai point : Je mourrai avec vous* (1) ! — Quel changement ! A la voix d'une servante, de quelques valets du Grand-Prêtre... *Femme, je ne le connais point ; je ne sais ce que vous voulez dire... Je ne suis pas ce que vous dites ; je ne connais point cet homme...* Puis, ce qu'il y a de plus terrible et de plus sacré dans la religion, les imprécations et le serment : *Je ne connais pas cet homme-là dont vous me parlez.*

N'est-ce point mon histoire à moi-même ? Par mes actions, n'ai-je pas renié mon Maître, non une fois, mais plusieurs fois, mais bien souvent peut-être ? Et cela, non pour sauver mes jours, mais pour m'épargner quelque peine, pour mener une vie plus commode, conforme à des inclinations vicieuses que je devais combattre et qui m'ont elles-mêmes vaincu ? S'il en est ainsi, je viens, dans la retraite, considérer la chute de Pierre comme le remède du prêtre tombé ! Pierre est infidèle ; il sera repentant ; l'espérance

novi, quid dicas. Et exiit foras ante atrium, et gallus cantavit. (Marc. xiv. 68.) — Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno. (Matth. xxvi. 71.) Et post pusillum alius videns eum, dixit : Et tu de illis es. (Luc. xxii. 58.) Dixerunt ergo illi : Numquid et tu ex discipulis ejus es? (Joan. xviii. 25.) Et iterum negavit cum juramento (Matth. xxvi. 72) : Non sum (Luc. xxii. 58), quia non novi hominem (Matth. xxvi. 72). — Et invervallo facto quasi horæ unius (Luc. xxii. 59), dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo ? (Joan. xviii. 26.) Alius quidam affirmabat, dicens : Vere et hic cum illo erat : nam et Galilæus est. (Luc. xxii. 59.) Accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro : Vere et tu ex illis es (Matth. xxvii. 73); nam et Galilæus es (Marc. xiv. 70), et loquela tua manifestum te facit (Matth. xxvi. 72). Iterum ergo negavit Petrus. (Joan. xviii. 27.) Ille autem cœpit anathematizare, et jurare : Quia nescio hominem istum, quem vos dicitis. (Marc. xiv. 71.) Et continuo, adhuc illo loquente (Luc. xxii. 60) ; gallus iterum cantavit (Marc. xiv. 72).

(1) Respondens autem Petrus, ait illi : Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor. (Matth. xxvi. 33.) Domine, tecum paratus sum et in carcerem, et in mortem ire. (Luc. xxii. 33.) At ille amplius loquebatur : Etsi oportuerit me simul commori tibi, non te negabo. (Marc. xiv. 31.) Animam meam pro te ponam. (Joan. xiii. 37.)

renaît dans mon cœur! Non, tout n'est pas perdu pour un prêtre, parce qu'il est coupable. Dieu, en promettant le pardon à tout pécheur contrit et humilié, n'a point excepté le prêtre. Tant de fois mon cœur et ma langue ont dit à des hommes accablés sous le poids du crime : *Je vous absous : allez en paix.* Et je ne trouverais pas, moi prêtre, un autre prêtre qui me dît : *Vos péchés vous sont remis!* Tant de fois j'ai guéri des paralytiques de vingt, de trente, de quarante ans, et je ne trouverais pas *un homme* qui me plongeât dans la piscine salutaire! En vain tenteriez-vous de réprimer dans mon cœur le sentiment de la confiance, par ces paroles d'un roi persécuté : *Si mon ennemi m'eût chargé de malédictions, je l'eusse souffert... mais vous qui ne faisiez qu'un cœur avec moi... qui tous les jours veniez vous asseoir à ma table!...* (1). Non, ce ne sont point là les reproches d'un Dieu qui repousse et qui foudroie; ce sont les douces et tendres invitations d'un ami pressé du désir, du besoin de pardonner. Penser que Dieu serait inexorable pour ceux qu'il a établis juges, médecins et pasteurs des âmes, ce serait méconnaître et outrager cruellement son cœur. Deux apôtres ont péché; Pierre a espéré et s'est repenti : voilà mon modèle.

Second point. — Repentir de l'Apôtre.

« Et le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre. Et Pierre se » ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq » chante deux fois, vous me renoncerez trois fois; et étant sorti, il » pleura amèrement (2). »

Regard de Jésus... Puissance et douceur de ce regard. Le regard de Jésus, c'est la grâce de la retraite. Comme le Seigneur a éclairé vivement mes yeux! Comme il a touché doucement et efficacement mon cœur! Mes infidélités m'affligent; le repentir que Dieu a versé miséricordieusement dans mon âme me console. Mes larmes sont celles de Pierre qui regrette de n'avoir pas toujours aimé son Maître, et qui veut l'aimer à jamais.

(1) Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique. Tu vero, homo unanimis... qui simul mecum dulces capiebas cibos. (*Ps.* liv. 13 et seq.)

(2) Et conversus Dominus respexit Petrum. (Luc. xxii. 61.) Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. (Marc. xiv. 72.) Et egressus foras, flevit amare. (Matth. xxvi. 75.)

Troisième point. — Amour constant de l'Apôtre.

La première apparition de Jésus après sa résurrection fut à Simon-Pierre. Le Sauveur aime et caresse le pécheur pénitent, comme s'il n'en avait reçu aucune offense. Il fait plus; pour le consoler de sa faute, il lui ménage l'occasion de la réparer avec avantage; et si le pécheur repentant en profite, il n'y a point de faveur si spéciale qu'il ne puisse attendre de la miséricorde infinie de son bon Maître : en voici la preuve. Après la pêche miraculeuse sur la mer de Tibériade, Jésus dit à Simon-Pierre en présence des autres disciples : « Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que » ne m'aiment ceux-ci? Oui, Seigneur, lui répondit-il, vous savez » que je vous aime. Alors Jésus lui dit : Paissez mes agneaux. Il » lui dit encore : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Oui, Sei- » gneur, répondit Pierre, vous savez que je vous aime. Paissez » mes agneaux, lui dit Jésus. Il lui dit pour la troisième fois : » Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Pierre s'affligea de ce que » Jésus lui avait dit pour la troisième fois : M'aimez-vous? Et il lui » répondit : Seigneur, vous connaissez toutes choses : vous savez » que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes brebis. En vérité, » en vérité, je vous le dis : quand vous étiez plus jeune, vous vous » ceigniez vous-même et vous alliez où il vous plaisait. Mais » lorsque vous serez devenu vieux, vous étendrez vos mains, et un » autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voudrez pas. Or, » Jésus dit cela pour faire entendre par quelle mort Pierre devait » glorifier Dieu; et après ces paroles, il lui dit : Suivez-moi (1). »

Oui, Seigneur, *je vous suivrai partout où vous irez* (2); je vous

(1) Dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus quia dixit ei tertio : Amas me? Et dixit ei : Domine, tu omnia nosti; tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas. Amen, amen dico tibi, cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc autem dixit significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et cum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me. (Joann. xxi. 15-19.)

(2) Sequar te, quocumque ieris. (Matth. viii. 19.)

suivrai partout; je vous suivrai toujours; et surtout je m'efforcerai d'accomplir ce que vous recommandiez au premier de vos Apôtres, avant qu'il eût connu par expérience sa faiblesse : *Et vous, quand vous serez une fois converti, affermissez vos frères* (1). Je travaillerai à me sanctifier moi-même, je travaillerai à sanctifier et à sauver les âmes: *je me sanctifierai pour elles* (2). Opérer mon propre salut en m'employant tout entier au salut des âmes, je le dois à mes négligences passées qu'il me faut réparer; je le dois à mon ministère qu'il me faut remplir; je le dois au besoin des âmes qu'il faut secourir; je le dois, ô mon Sauveur, à vos exhortations que je dois mettre en pratique, à vos exemples que je dois suivre, à vos miséricordes infinies sur moi qui ne suis qu'un pécheur. Non, il ne suffit pas à un prêtre d'être juste pour lui-même, il faut qu'il soit un apôtre.

Colloque. Le colloque sera une protestation d'amour et de fidélité envers Notre-Seigneur, et de dévouement au salut des âmes : Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté. Prenez-la, elle vous appartient ; recevez-la, je vous la donne. Prenez et recevez de même ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté ; tout ce que j'ai et tout ce que je possède. Vous me l'avez donné, Seigneur, je vous le rends : tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour et votre grâce : je ne désire rien de plus. — Je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. (Luc. xxii. 32.)
(2) Pro eis ego sanctifico meipsum. (Joan. xvii. 19.)

Nota. Lire l'Épître à Tite et la seconde à Timothée. Voir aussi : *Manuale Ordinand.* Part. iv. de statu sacerdot. Meditat. v. de zelo sacerdotali ; et l'*Imitation de J.-C.* liv. iv. c. 11. n. 6. O quam magnum et honorabile est officium sacerdotum.

LE PRÊTRE A L'AUTEL [1].

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le prêtre à l'autel, en présence des Esprits bienheureux qui assistent au saint sacrifice.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Dieu la grâce de comprendre et de goûter cette vérité : Le prêtre à l'autel est véritablement un autre Jésus-Christ ; *Sacerdos, alter Christus.*

Premier point. — La dignité du prêtre.

Rien peut-être n'est plus capable de nous faire comprendre la grandeur de la dignité sacerdotale que cette parole de saint Jean Chrysostôme : Dieu a donné aux prêtres un pouvoir qu'il n'a point accordé aux Anges. En effet, les prêtres, légitimement ordonnés dans l'Église, ont seuls le pouvoir de célébrer, et de consacrer le corps de Jésus-Christ. Le prêtre est le ministre de Dieu ; il use de la parole de Dieu selon le commandement et l'institution de Dieu : mais Dieu, à la volonté de qui tout est soumis, à qui tout obéit lorsqu'il commande, est le principal auteur du miracle qui s'accomplit sur l'autel, et c'est lui qui l'opère invisiblement. Vous devez donc, dans cet auguste sacrement, croire plus à la toute-puissance

(1) Cette méditation est tirée presque intégralement du IVe livre de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

de Dieu qu'à vos propres sens et à ce qui paraît aux yeux ; et, plein de cette foi, vous en approcher avec crainte et avec respect.

Le prêtre, revêtu des habits sacrés, tient la place de Jésus-Christ, afin d'offrir à Dieu d'humbles supplications pour lui-même et pour tout le peuple. Il porte devant lui et derrière lui le signe de la croix du Sauveur, afin de ne jamais perdre le souvenir de sa Passion. Il porte devant lui la croix sur la chasuble, afin de considérer attentivement les traces de Jésus-Christ, et de s'animer à les suivre. Il porte la croix derrière lui afin d'apprendre à souffrir avec douceur, pour Dieu, tous les maux qui peuvent lui venir de la part des hommes. Il porte la croix devant lui, afin de pleurer ses propres péchés ; derrière lui, afin que, par une tendre compassion, il pleure aussi les péchés des autres, qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur, et qu'il ne se lasse point de prier et d'offrir le saint Sacrifice, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde.

Disons donc, avec un sentiment d'admiration profonde : Oh ! qu'elles sont grandes, qu'elles sont honorables les fonctions des prêtres, auxquels il a été donné de consacrer le Dieu de majesté par des paroles saintes, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, et de le distribuer aux autres (1) ! Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Eglise, il aide les vivants, il procure aux morts le repos, il se rend lui-même participant de tous les biens.

Second point. — La sainteté du prêtre.

Je suis l'ami de la pureté, me dit Jésus-Christ, et l'auteur de toute sainteté. Quand vous auriez la pureté des Anges et la sainteté de Jean-Baptiste, vous ne seriez pas digne de recevoir, ni même de toucher ce sacrement. Car il est au-dessus des mérites de l'homme de consacrer et de tenir entre ses mains le corps du Fils de Dieu, et de se nourrir du pain des Anges.

(1) O quam magnum et honorabile est officium sacerdotum, quibus datum est Dominum majestatis verbis sacris consecrare, labiis benedicere, manibus tenere, ore proprio sumere, et cæteris ministrare ! (L. iv. c. xi n. 6.)

Pensez à ce que vous êtes, et considérez celui dont vous avez été fait le ministre par l'imposition des mains de l'Évêque. Voici que vous êtes prêtre et consacré pour célébrer les saints mystères : ayez soin maintenant d'offrir à Dieu ce sacrifice avec foi et avec piété, dans les temps convenables, et de mener une vie irréprébensible. Vous n'avez pas rendu votre fardeau plus léger ; vous êtes, au contraire, lié plus étroitement au joug de la discipline, et obligé à un plus haut degré de sainteté. Car le prêtre doit être orné de toutes les vertus et donner aux autres l'exemple d'une vie sainte. Ses mœurs ne doivent point ressembler à celles du peuple ; il ne doit point marcher dans les voies communes ; mais sa conversation doit être avec les Anges dans le ciel, ou avec les hommes parfaits sur la terre.

Oh ! que les mains du prêtre doivent être innocentes ; que sa bouche doit être pure, son corps saint et son âme exempte de toute tache, pour recevoir si souvent l'Auteur de la pureté (1) ! Il ne doit sortir rien que de saint, rien que d'honnête et d'utile, de la bouche du prêtre qui participe si fréquemment au sacrement de Jésus-Christ. Que ses yeux, qui contemplent habituellement le corps du Sauveur, soient simples et chastes ; que ses mains, accoutumées à toucher le Créateur du ciel et de la terre, soient pures et élevées vers le ciel. C'est aux prêtres particulièrement qu'il est dit dans la loi : *Soyez saints, parce que je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu* (2).

Troisième point. — L'obligation pour le prêtre de s'offrir lui-même à Jésus-Christ, au saint sacrifice de la messe.

Je supposerai que celui qui est notre Prêtre et notre Victime m'adresse ces paroles, à moi qui suis son ministre : Comme je me suis volontairement offert, les mains étendues et le corps nu sur la croix, à Dieu mon père pour vos péchés, en sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui ne soit entré dans le sacrifice de votre réconciliation avec Dieu : ainsi devez-vous tous les jours, au sacri-

(1) O quam mundæ debent esse manus illæ, quam purum os, quam sanctum corpus, quam immaculatum cor erit sacerdotis, ad quem toties ingreditur auctor puritatis ! (L. iv. c. vi n. 6.)

(2) Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester. (*Levit.* xix. 2.)

fice de la messe, vous offrir volontairement à moi du plus profond de votre cœur, comme une hostie pure et sainte, avec toutes vos puissances et toutes vos affections. Que demandé-je plus instamment de vous, sinon que vous vous abandonniez à moi sans réserve? Tout ce que vous me donnez sans vous, ne m'est rien, parce que c'est vous que je cherche, et non pas vos dons. Comme tout le reste ne vous suffirait pas sans moi ; de même aucun de vos dons ne peut me plaire, si vous ne vous donnez vous-même.

Offrez-vous à moi, donnez-vous à Dieu tout entier, et votre oblation me sera agréable. Considérez que je me suis offert tout entier pour vous à mon père; je vous ai donné aussi tout mon corps et tout mon sang pour nourriture, afin d'être tout à vous, et que vous fussiez à jamais tout à moi. Mais si vous demeurez en vous-même, si vous ne vous abandonnez pas de tout cœur à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, et l'union ne sera point parfaite entre nous.

Offrez-vous donc avec une pleine résignation et sans réserve, sur l'autel de votre cœur, comme un holocauste perpétuel, en l'honneur de mon nom, remettant sincèrement entre mes mains le soin de votre corps et de votre âme ; et vous mériterez ainsi de célébrer dignement le saint sacrifice, et de recevoir avec fruit le sacrement de mon corps. Car il n'est point d'oblation plus méritoire, ni de satisfaction plus grande pour les péchés, que de s'offrir soi-même à Dieu purement et sans restriction, en lui offrant à la messe et dans la communion le corps de Jésus-Christ.

Quatrième point. — Le bonheur du prêtre.

Assurément, un des plus précieux avantages que procure au prêtre l'état saint qu'il a embrassé, c'est de s'approcher tous les jours de la table sacrée, où il se nourrit de la chair de l'Agneau immaculé et s'abreuve de son sang divin. Heureuse, et mille fois heureuse l'âme qui peut recevoir dignement chaque jour son Seigneur et son Dieu, et goûter avec plénitude la joie de sa présence! Qu'il est grand le Seigneur qu'elle reçoit! Qu'il est aimable l'hôte qu'elle possède! Que l'ami, le compagnon qui se donne à elle est doux et fidèle! Que l'Époux qu'elle embrasse est beau, noble et

digne d'être aimé de préférence à tout ce qu'il y a d'aimable et de désirable (1)!

Ce bonheur inestimable, l'apprécié-je autant que je le dois? Ai-je un vif désir de m'unir à mon Sauveur? Oui, mon Jésus, ce que je demande, ce que je désire, c'est d'être uni à vous tout entier, c'est que mon cœur se détache de toutes les choses créées, et que, par la sainte communion et la fréquente célébration des divins mystères, j'apprenne à goûter les choses du ciel et de l'éternité. Ah! Seigneur mon Dieu, quand, m'oubliant tout à fait moi-même, serai-je parfaitement uni à vous et absorbé en vous? Que je sois en vous, et vous en moi, et que cette union soit inaltérable! Vous êtes vraiment mon Bien-aimé, en qui mon âme se complaît et veut demeurer à jamais. Vous êtes mon Roi pacifique; en vous est la paix souveraine et le vrai repos; hors de vous, il n'y a que travail, douleur, misère infinie. Vous êtes véritablement un Dieu caché; vous n'avez point de commerce avec les impies, mais vous aimez à converser avec les humbles et avec les simples. O Seigneur, que votre esprit est doux! Pour montrer à vos enfants tout votre amour, pour leur prouver votre tendresse, vous daignez les rassasier d'un pain délicieux qui descend du Ciel (2)! Me voici devant vous, pauvre et nu, demandant votre grâce, implorant votre miséricorde. Donnez à un mendiant affamé le pain qu'il vous demande; réchauffez ma froideur du feu de votre amour, éclairez mes ténèbres par la clarté de votre présence. *Mon âme vous a désiré pendant la nuit, et je me suis réveillé dès le point du jour pour vous chercher de toute l'étendue de mon cœur* (3). *Venez, Seigneur Jésus, venez* (4).

(1) O quam magnum suscipit Dominum, quam dilectum inducit hospitem, quam jucundum recipit socium, quam fidelem acceptat amicum, quam speciosum et nobilem amplectitur sponsum præ omnibus dilectis, et super omnia desiderabilia amandum! (L. IV. c. III. n. 4.)

(2) O quam suavis est, Domine, spiritus tuus, qui, ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo, de cælo descendente, illos reficere dignaris! (*Imit.* L. IV. c. XIII. n. 2. Offic. SS. Sacram.)

(3) Anima mea desideravit te in nocte; sed et spiritu meo in præcordiis meis de mane vigilabo ad te. (Is. XXVI. 9.)

(4) Veni, Domine Jesu. (*Apoc.* XXII. 20.)

Colloque. Que votre grâce nous aide, Dieu tout-puissant, afin qu'ayant embrassé le sacerdoce, nous puissions vous servir dignement et avec une vraie piété, dans toute la pureté d'une bonne conscience. Et si nous ne pouvons vivre dans une innocence aussi parfaite que nous le devrions, accordez-nous du moins de pleurer sincèrement nos péchés, et de persévérer dans la résolution humble et ferme de vous servir désormais avec plus de ferveur. Ainsi soit-il (1). — Terminer en récitant l'Oraison dominicale.

(1) Adjuvet nos gratia tua, omnipotens Deus, ut, qui officium sacerdotale suscepimus, digne ac devote tibi in omni puritate et conscientia bona famulari valeamus. Et si non possumus in tanta innocentia vitæ conversari, ut debemus, concede nobis tamen digne flere mala quæ gessimus, et in spiritu humilitatis, ac bonæ voluntatis proposito, tibi ferventius de cætero deservire. (c. XI. n. 8.)

OFFRANDE

AVANT LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE [1].

Seigneur, à qui tout appartient dans le ciel et sur la terre, je désire me consacrer moi-même à vous par une oblation volontaire, je veux être à vous pour toujours. Dans la simplicité de mon cœur, je m'offre à vous aujourd'hui, ô mon Dieu, pour vous servir à jamais, pour vous obéir, pour m'immoler sans cesse à votre gloire. Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux Corps, que je vous offre aujourd'hui en présence des Anges invisiblement présents, et faites que ce sacrifice soit pour mon salut et pour celui de tout votre peuple.

Je vous offre, Seigneur, sur votre autel de propitiation, toutes les fautes et tous les péchés que j'ai commis devant vous et devant vos saints Anges, depuis le moment où j'ai été capable de vous offenser jusqu'à cette heure, afin que le feu de votre charité les dévore et les consume, qu'il efface toutes les taches de mon âme et purifie ma conscience de toutes ses souillures, que vous me rendiez la grâce que j'ai perdue en vous offensant, et que, m'accordant un pardon entier, vous daigniez dans votre miséricorde me recevoir au baiser de paix. Que puis-je faire pour expier mes péchés, que de les confesser humblement, et de les pleurer avec amertume, et d'implorer sans cesse votre clémence ? Je vous en conjure, exaucez-moi, soyez-moi propice, maintenant que je suis en votre présence, ô mon Dieu. Tous mes péchés me déplaisent infiniment, je ne veux plus jamais les commettre. Je m'en repens, et je m'en repentirai toute ma vie, prêt à en faire pénitence et à satisfaire votre justice selon mon pouvoir. Pardonnez-moi, mon Dieu, par-

(1) *Imit.* L. IV. c. IX.

donnez-moi mes offenses, pour la gloire de votre saint nom ; sauvez mon âme que vous avez rachetée par votre précieux sang. Voilà que je m'abandonne à votre miséricorde ; je me remets entre vos mains : traitez-moi selon votre bonté, et non selon ma malice et mon iniquité.

Je vous offre aussi tout le bien que j'ai pu faire, quoiqu'il soit peu de chose et mêlé de beaucoup d'imperfections, afin qu'il vous plaise de le réformer et de le sanctifier. Ayez-le pour agréable, ô mon Dieu, rendez-le digne de vous être présenté, perfectionnez-le de plus en plus, et conduisez-moi, tout négligent, inutile et méprisable que je suis, à une bonne et heureuse fin.

Je vous offre encore tous les pieux désirs des âmes fidèles, les besoins de mes parents, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers ; de ceux qui ont fait, à moi ou à d'autres, quelque bien pour l'amour de vous ; de ceux qui ont désiré ou demandé que j'offrisse des prières et le saint sacrifice pour eux et pour les leurs, soit qu'ils vivent encore, soit qu'ils aient déjà quitté ce monde. Que tous ressentent le secours de votre grâce et la force de vos consolations ; qu'ils soient protégés par vous dans les périls et délivrés de leurs peines ; et qu'affranchis par votre main de tous les maux, ils vous rendent, pleins de joie, d'éclatantes actions de grâces.

Je vous offre enfin mes prières et cette Hostie de propitiation, principalement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont contristé, qui m'ont blâmé, qui m'ont fait quelque tort ou quelque peine ; et pour tous ceux aussi que j'ai pu moi-même affliger, blesser, troubler et scandaliser, par mes paroles ou par mes actions, avec connaissance ou sans le savoir ; afin que vous nous pardonniez à tous nos péchés et nos offenses mutuelles. Otez de nos cœurs, ô mon Dieu, les soupçons, l'aigreur, la colère, l'esprit de contestation, tout ce qui peut altérer la charité et diminuer l'amour fraternel. Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de nous, qui implorons votre miséricorde ; donnez-nous votre grâce, dont nous avons un si grand besoin ; faites que nous méritions par notre vie de la posséder ici-bas, et d'avancer chaque jour dans le chemin de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

MADELEINE AUX PIEDS DE JÉSUS.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai Madeleine aux pieds du Sauveur, dans la maison de Simon.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la grâce d'entrer dans les sentiments du cœur de Madeleine pénitente, et de comprendre les sentiments du Cœur de Jésus qui lui remet ses péchés.

Premier point. — Les égarements de Madeleine.

« Un Pharisien », nommé Simon, « pria Jésus de venir man-» ger chez lui; et Jésus, étant entré dans la maison du Pharisien, » se mit à table. Or, il y avait dans la ville une femme » connue de tous comme « pécheresse (1). »

Un Pharisien. — On croit assez probablement qu'il n'est pas différent de Simon le lépreux, dont il est parlé dans saint Matthieu en une circonstance fort semblable à celle-ci. Jésus, en se rendant à son invitation, fit voir que ce qu'il haïssait dans les Pharisiens, c'était leurs vices, et non leur personne (2).

Une femme pécheresse. — Le nom de pécheresse, donné à Marie Madeleine, marque assez de quelle nature étaient ses péchés.

(1) Rogabat autem Jesum quidam de pharisæis ut manducaret cum illo. Et ingressus domum pharisæi, discubuit. Et ecce mulier quæ erat in civitate peccatrix... (Luc. vii. 36-37.)

(2) Ces explications sont tirées du P. de Ligny et du P. Dupont.

C'étaient de plus des péchés d'habitude, qui causaient un grand scandale dans toute la ville. Cette considération doit produire en nous deux sentiments : l'un, de crainte, à la vue de notre faiblesse qui, par des fautes légères, peut nous conduire à de grands désordres, comme on le voit par l'exemple de Madeleine ; l'autre, de confiance en la miséricorde divine qui ne nous rejettera pas, non plus que cette pécheresse, si nous sommes les imitateurs de sa pénitence, comme nous l'avons été de ses égarements.

Second point. — Les actes du repentir et de la pénitence de Madeleine.

« Ayant appris que Jésus était à table dans la maison du Pha-
» risien, elle apporta un vase rempli d'une liqueur odoriférante ;
» et se tenant derrière lui, à ses pieds, elle commença à les arroser
» de ses larmes, et elle les essuyait avec ses cheveux, et elle les
» baisait et les arrosait de parfums (1). »

Ayant appris que Jésus... — Madeleine aux pieds de Jésus est un modèle, 1° de *fidélité* à la grâce. Elle n'attend pas que Notre-Seigneur soit retourné en son logis. Aussitôt qu'elle sait où il est, elle va le trouver : *Gardez vous bien de différer votre conversion à Dieu, et de la remettre d'un jour à l'autre* (2). 2° *De courage.* Nicodème vint consulter Jésus sur ses doutes, mais de nuit, parce qu'il craignait les Juifs : Madeleine va se jeter à ses pieds en plein jour, dans une maison étrangère, au milieu d'un festin. 3° *De foi et de confiance.* Elle croit que Jésus-Christ peut lui remettre tous ses péchés, et elle espère qu'il les lui remettra en effet. 4° *De conversion entière, de pénitence, de dévotion et d'amour.* Tout ce qui avait contribué auparavant à l'offense de Dieu, contribue maintenant à l'expiation de ses péchés. Elle emploie pour cela ses yeux, ses cheveux, ses lèvres, ses parfums, en un mot, toute sa personne, accomplissant admirablement ce précepte de saint Paul : *Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à*

(1) Ut cognovit quod accubuisset in domo pharisæi, attulit alabastrum unguenti ; et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat. (Luc. vii. 37-38.)

(2) Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem. (*Eccli.* v. 8.)

l'injustice, en les assujettissant à l'iniquité ; ainsi changez-les en instruments de sanctification, en les conservant à la justice (1).

Troisième point. — Combien les actes de Madeleine repentante sont agréables au Sauveur.

« Or, le Pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-
» même : Si cet homme était un prophète, il saurait sans doute
» qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est; car c'est
» une pécheresse. Et Jésus lui dit : Simon, j'ai quelque chose à
» vous dire. Et celui-ci répondit : Maître, parlez. Un créancier
» avait deux débiteurs; l'un devait cinq cents deniers, et l'autre
» cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur fit
» grâce à tous deux. Lequel donc l'aime davantage? J'estime,
» répondit Simon, que c'est celui à qui il a remis une plus grosse
» somme. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé. Puis, se tournant
» vers la femme, il dit à Simon : Vous voyez cette femme? Je suis
» entré dans votre maison; vous ne m'avez point donné d'eau
» pour me laver les pieds, et celle-ci les a arrosés de ses larmes,
» et les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné
» de baiser; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de
» baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu l'huile sur ma
» tête, et elle a arrosé mes pieds de parfums (2). »

Si cet homme était un prophète... — Le Pharisien se trompe en deux points : 1° Il s'imagine que Jésus ne connaît point le cœur

(1) Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. (*Rom.* vi. 19.)

(2) Videns autem pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se : Hic, si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum : quia peccatrix est. Et respondens Jesus, dixit ad illum : Simon habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister, dic. Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit? Respondens Simon, dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Recte judicasti. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam; aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti : hæc autem, ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos. (Luc. vii. 39-46.)

de Madeleine ; 2° il pense que le Sauveur devrait la repousser comme pécheresse. Celui qui est venu pour ramener les pécheurs va le détromper sur ces deux chefs.

Vous voyez cette femme?... — Jésus-Christ montre Madeleine avec complaisance, et justifie le peu d'attention qu'il semblait d'abord avoir donné à ce qu'elle faisait. Il prouve qu'il a tout remarqué, qu'il lui tient compte de tout, et que les larmes de cette pécheresse sont pour lui un mets plus délicieux que tous ceux que le Pharisien lui a servis.

Quatrième point. — Fruits de la pénitence : Justification. — Paix du cœur. — Reconnaissance. — Persévérance dans l'amour de Jésus.

« C'est pourquoi je vous le dis, beaucoup de péchés lui sont » remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet » moins, aime moins. Puis il dit à la femme : Vos péchés vous » sont remis. Et ceux qui étaient à table avec lui commencèrent » à dire en eux-mêmes », avec une surprise mêlée de scandale : « Qui est celui-ci, qui remet même les péchés? Mais Jésus », sans s'arrêter à leur répondre, « dit à la femme : Votre foi vous a » sauvée ; allez en paix (1). »

Vos péchés vous sont remis. — C'est uniquement ce que Madeleine désirait. Elle en eut une extrême joie, et nous devrions en avoir une pareille lorsque nous approchons du sacrement de la Pénitence, puisque le prêtre, en prononçant la formule de l'absolution, nous dit à peu près les mêmes paroles et produit en nous les mêmes effets, quand il y rencontre de semblables dispositions.

Votre foi vous a sauvée... — C'est-à-dire, vous devez votre salut à la foi vive par laquelle vous avez cru que je suis Dieu et

(1) Propter quod dico tibi : remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata. Et cœperunt qui simul accumbebant dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit? Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit ; vade in pace. (Luc. vii. 47-50.)

que je puis tout, et à votre confiance en ma divine miséricorde. — Ce qui fait la gloire de cette illustre pénitente, c'est d'avoir été la première qui se soit adressée à Jésus-Christ pour en obtenir, non pas, comme les autres, la délivrance de quelque infirmité corporelle, mais la guérison des plaies mortelles que le péché avait faites à son âme. En quoi sa foi, dont Jésus-Christ fait l'éloge, parut parfaitement éclairée, puisqu'elle le reconnut pour Sauveur dans le vrai sens, c'est-à-dire dans le sens qu'il devait *sauver son peuple de ses péchés* (1). C'est ce que ne comprenaient point ceux-mêmes d'entre les Juifs qui le reconnaissaient pour prophète. Bien éloignés de croire qu'il dût bientôt conférer à des hommes pécheurs le pouvoir de remettre les péchés, ils ne voient qu'avec étonnement qu'il s'attribue ce pouvoir à lui-même. Mais Jésus, par la réponse qu'il fait à Madeleine, leur apprend que c'est par une foi semblable à la sienne, qu'ils pourront mériter et obtenir une pareille grâce.

Allez en paix. — Allez, vous êtes en paix avec Dieu par une rémission entière de vos péchés, et avec vous-même par un assujettissement parfait de la chair à l'esprit. Il est à croire qu'un Dieu si bon n'accorde pas moins à celle qui l'a tant aimé. C'est peut-être pour ce sujet que le Sauveur ne lui dit pas, comme à d'autres : *Ne péchez plus ;* car il sait qu'elle l'aime trop, et qu'elle a reçu de lui trop de grâces pour jamais changer la résolution qu'elle a prise de ne plus pécher.

Réflexion. Dans la maison du Pharisien, nous voyons Madeleine aux pieds de Jésus; à Béthanie, dans sa propre demeure, Madeleine est assise aux pieds de Jésus ; sur le calvaire, elle embrasse la croix du Sauveur, se tenant le plus près qu'il lui est possible des pieds de Jésus ; après la Résurrection, elle se précipite aux pieds de Jésus... Madeleine n'oubliait pas qu'elle avait recouvré la paix en embrassant ces pieds divins ! Je les baiserai moi-même avec la même humilité et la même confiance, et Jésus me donnera place dans son cœur, et je serai uni à Jésus par amour, dans le temps et dans l'éternité.

(1) Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. (Matth. I. 21.)

Colloque. Le colloque s'adressera à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et se fera dans le sens de la réflexion précédente. — On peut aussi réciter affectueusement quelques versets du Psaume 50 : *Ayez pitié de moi, Seigneur, selon la grandeur de votre miséricorde; et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité. Lavez-moi de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mon péché. Arrosez-moi avec l'hysope, et je serai purifié; lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez au fond de mon âme un esprit droit. Rendez-moi la joie de votre salut, et affermissez-moi en me donnant l'esprit de force. Le sacrifice que Dieu demande est une âme brisée de douleur; vous ne dédaignerez pas, mon Dieu, un cœur contrit et humilié* (1). — Je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam :
Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.
Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me.
Asperges me hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor.
Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.
Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me.
Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. (Ex *Psalm.* 50.)

MARIE, MÈRE DE DIEU.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai, sur un trône éclatant de gloire, l'auguste Marie, Mère de Dieu, élevée au-dessus de toutes les hiérarchies célestes, assise à la droite de son divin Fils.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à l'adorable Trinité la grâce de comprendre et d'honorer, selon mon pouvoir, les incompréhensibles grandeurs de celle que le Père a choisie pour sa Fille; le Fils, pour sa Mère; l'Esprit-Saint, pour son Épouse; les trois divines Personnes, comme un sanctuaire dans lequel elles ont daigné opérer leurs plus étonnants prodiges et faire avec les hommes des contrats divins (1).

PREMIER POINT. — Ce que c'est que la Maternité divine.

1° C'est une dignité qui surpasse l'intelligence de tous les hommes et de tous les Anges. De là, ce cri d'admiration et d'étonnement : *Quelle est celle-ci qui s'élève* (2)?

(1) Celebris divinorum cum hominibus contractuum officina. (S. ANDR. Cret. Orat. I. *in Dormit. Sanctiss. Deip. Dominæ nostræ.*)

(2) Quæ est ista quæ ascendit? (CANT. VIII. 5.) — Nec plene auris angelica intelligere potest. (S. BERNARDIN. Serm. *de Visit. et septem. verbis.* Art. II. c. 4.)

2° C'est une dignité que Marie elle-même, toute Mère de Dieu qu'elle est, ne peut comprendre que d'une manière incomplète. Je l'affirme hardiment, dit saint Augustin, la sainte Vierge elle-même ne pourrait nous donner l'explication entière, nous dire le dernier mot des mystères qui se sont accomplis en elle (1). Aussi se contente-t-elle de dire : *Celui qui est tout-puissant a fait en moi de grandes choses :* mon cœur en est plein ; ma langue est impuissante à les exprimer.

3° C'est une dignité si sublime, qu'en fait de maternité, Dieu, dont la puissance et la sagesse sont infinies, ne saurait en créer ou en imaginer une plus relevée. Dieu, dit saint Bonaventure, peut faire une terre plus grande ; Dieu peut faire un ciel plus grand ; mais Dieu ne peut faire une mère plus grande que la Mère de Dieu (2).

4° C'est une dignité en quelque sorte infinie (3). On peut le conclure des paroles du saint Docteur que nous venons de citer, et des suivantes qui sont de l'Ange de l'école : Il faut dire que l'humanité de Jésus-Christ, en tant qu'elle est unie à Dieu, et la bienheureuse Vierge, en tant qu'elle est Mère de Dieu, ont une dignité comme infinie, à cause du Bien infini qui est Dieu ; et, de ce côté, il est impossible de rien faire de meilleur qu'elles, comme il est impossible que rien soit meilleur que Dieu (4).

5° C'est une dignité qui établit une affinité spéciale avec Dieu, considéré comme Père. Marie, dit Cajétan, est parvenue aux limites de la Divinité. Comment cela? En recevant par son opération naturelle, en portant dans son sein virginal, en enfantant et en nourrissant

(1) Audacter pronuntio quod nec ipsa plene explicare potuit quod capere potuit. (S. Augustin. super *Magnific.*)

(2) Ipsa est qua majorem Deus facere non posset. Majorem mundum posset facere Deus ; majus cælum posset facere Deus : majorem matrem quam matrem Dei non posset facere Deus. (S. Bonavent. *in Speculo B. M. V.* Lect. x.)

(3) Statuendum est maternitatem Dei esse dignitatem infinitam simpliciter. (P. de Rhodes. *Theolog. Scholast.* Tract. viii *de Virg. Mar.* Quæst. 2, sect. 3 § 1.)

(4) Dicendum est quod humanitas Christi, ex eo quod est unita Deo ; et beata Virgo, ex eo quod est mater Dei, habent quamdam dignitatem infinitam, ex bono infinito quod est Deus : et ex hac parte, non potest aliquid fieri melius eis, sicut non potest aliquid melius esse Deo. (S. Thom. P. 1. q. 25. a. 6. ad. 4.)

de son lait un Fils qui lui est commun avec Dieu le Père (1). — *O profondeur des trésors de la sagesse* et de la puissance *de Dieu* (2) ! O grandeur incommensurable de la très sainte Mère du Fils de Dieu !

Second point. — Ce que suppose la Maternité divine.

La Maternité divine suppose, en général, une sainteté plus relevée que celle de toutes les créatures et, en particulier, une pureté sans égale et une profonde humilité.

I. *Pureté sans égale.* — Il convenait, dit saint Anselme, que la Vierge qui devait être Mère de Dieu fût ornée de la plus grande pureté que l'on puisse concevoir après la pureté de Dieu même (3). Aussi, premièrement, par un privilège qu'elle ne partage avec personne, Marie est-elle exempte de la tache originelle dans sa conception : c'est un article de foi. Secondement, l'Eglise, toujours dirigée par le Saint-Esprit, ne craint pas de lui appliquer les passages de la sainte Ecriture qui se rapportent à la Sagesse éternelle et incréée. Comme cette sagesse divine, elle est conçue avant la formation des abîmes ; elle est portée dans le sein du Père avant les collines ; le Seigneur l'a possédée au commencement de ses voies, et elle existe dans l'entendement divin de toute éternité. Comme la Sagesse divine, elle sort de la bouche du Très-Haut, pure et immaculée, splendeur de la lumière éternelle, miroir sans tache, fille de la grâce avant d'être fille de notre nature ; exempte, par conséquent, de la malédiction commune, et libre de toute dette du péché (4).

(1) Hyperdulia exhibetur creaturis quæ habent specialem affinitatem ad Deum, sicut beatæ Virgini, in quantum est Mater Dei. (S. Thom. I. 2. q. 102 a. 4.) — Sola fines Deitatis propria operatione naturali attigit, dum Deum concepit, peperit, genuit, et lacte proprie pavit. (Cajetan Commentar., eodem loco.) — Ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis Filius. (S. Anselm. *de Conceptu virginali et originali peccato.* c. 18.)

(2) O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! (*Rom.* xi. 33.)

(3) Decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret. (S. Anselm. *De Conceptu virginali et originali peccato.* c. 18.)

(4) Dominus possedit me in initio viarum suarum. — Ab æterno ordinata sum. — Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram. — Ante colles ego paturiebar. (*Prov.* viii. 22-25.) — Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. (*Eccli.* xxiv. 5.) Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula. (*Sap.* vii. 26.)

II. *Humilité profonde.* Marie, dit saint Bernard, a été agréable aux yeux de Dieu par sa pureté virginale ; cependant c'est par son humilité qu'elle est devenue Mère de Dieu ; il était réservé à cette dernière vertu d'attirer le Verbe éternel dans son sein (1). Saint Bernardin de Sienne nous a donné quelque idée de l'étonnante humilité de Marie, lorsqu'il a dit : De même que nulle créature n'a été élevée en grâce à l'égal de Marie, ainsi ne s'est-il jamais rencontré une âme qui descendît aussi avant dans l'abîme de l'humilité, qui savourât plus délicieusement le néant de la créature et s'annihilât plus complètement devant la Majesté de Dieu, que cette Vierge bénie (2). — Quelle estime ne dois-je pas avoir de ces deux admirables vertus! quel soin de les pratiquer à l'exemple de la Mère de Dieu!

Troisième point. — Ce que confère la Maternité divine.

La Maternité divine, ou la dignité de Mère de Dieu, confère à Marie les droits et les privilèges suivants : 1° Le droit d'être honorée de Dieu (3), en vertu du commandement naturel et divin qui ordonne à l'homme d'honorer ses parents : *Honorez votre Père et votre Mère* (4). 2° Le droit d'être aimée de Dieu (5). L'amour provoque l'amour. Or, Marie aima Jésus de trois amours : d'un amour *naturel*, d'un amour *surnaturel*, et d'un amour *acquis*. D'un amour *naturel*, comme son Fils. Mais cet amour naturel fut admirablement perfectionné en Marie par Dieu le Père, afin que le Verbe incarné fût aimé, même naturellement, d'un amour très noble et proportionné, autant que possible, à l'amour pur et infini dont le Père éternel aime son fils consubstantiel. D'un amour *surnaturel*,

(1) Etsi placuit ex virginitate, tamen ex humilitate concepit. (S. Bernard. Serm. I. *in Missus est.* n. 5.)

(2) Sicut nulla, post Filium Dei, creatura tantum ascendit in gratiæ dignitatem ; sic nec tantum descendit in abyssum humilitatis profundæ. Nec insuper alicui puræ creaturæ in hoc sæculo est datum tantum gustare nihilum creaturæ, nec tantum se humiliare et annihilare sub volito Majestatis divinæ, sicut ipsi Virgini benedictæ. (S. Bernardin, Serm. *de Concep. B. M. V.* Art. 3. c. 1.)

(3) Mater Dei verum jus habet ut honoretur a Deo. (P. de Rhodes. *Theol. Schol.* Tract. viii. *de Virg. Mar.* Quæst. 2. sect. 3. § 6.)

(4) Honora patrem tuum et matrem tuam. (*Exod.* xx. 12.)

(5) Maria, Dei mater, jus habet ut ametur a Deo. (P. de Rhod. ut supr. § 7.)

comme son Créateur, son Rédempteur, son Père et son Dieu. D'un amour *acquis*. De l'amour naturel et surnaturel de Marie pour son divin Fils, résulte un troisième amour qui n'est que l'accroissement de l'un et de l'autre, et que l'on appelle *acquis*. En effet, l'amour de la Mère de Dieu ne resta jamais oisif. Il opéra sans cesse avec une activité toujours nouvelle ; il s'accrut sans interruption pendant les trente-trois ans qu'elle vécut en la compagnie de Jésus, entendant ses discours, voyant ses miracles, considérant et méditant dans son cœur ses vertus ; enfin, les élans de son âme ne cessèrent de devenir plus ardents et plus vifs, durant les longues années qu'elle passa sur la terre après l'Ascension du Sauveur, privée de la présence sensible d'un objet si cher. Elle eut donc, strictement parlant, le droit d'être aimée de l'Homme-Dieu. 3° Un vrai domaine sur tous les biens de Dieu (1). Elle est, à plusieurs titres, véritablement et proprement, Reine de toutes les créatures raisonnables et irraisonnables, spirituelles et corporelles, qui sont au ciel, sur la terre, et même dans les enfers ; et son pouvoir royal s'étend à tout l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire (2). 4° Un pouvoir et une sorte de domaine sur Jésus-Christ enfant (3) ; pouvoir fondé sur la volonté de Jésus-Christ, qui donna à sa mère le droit de lui commander et se plut à lui obéir : *Et il leur était soumis* (4).

O Marie, vous avez, en qualité de Mère, un pouvoir et une autorité qui ne se peuvent comprendre. Rien ne résiste à votre puissance, rien ne s'oppose à vos volontés ; tout plie sous votre empire, tout se soumet à vos ordres, tout obéit à votre commandement. Votre Fils vous a fait asseoir au plus haut des cieux, et vous a élevée au-dessus de toutes les créatures ; et il nous prouve la grandeur de votre pouvoir par les merveilles qu'il opère en faveur de vos clients. Vous obtenez sans peine tout ce que vous demandez ; vous n'avez pas besoin d'intermédiaire pour parler à

(1) Maria Deipara verum habet dominium et regnum in omnia bona Dei. (P. de Rhodes, ib. § 8.)

(2) Id. loco citato.

(3) Maria, Dei mater, potestatem habet et dominium quoddam in ipsum Christum. (Id. ib. § 5.)

(4) Et erat subditus illis. (Luc. II. 51.)

votre Créateur; votre intercession le flatte, et toutes vos demandes lui sont très agréables. Il se garde bien de vous faire éprouver un refus; car il confond tellement ses intérêts avec les vôtres, qu'il tient votre gloire pour la sienne, et qu'il croit remplir un devoir et acquitter une dette lorsqu'il exauce vos prières (1).

Colloque. Auguste Mère de mon Dieu, c'est aux Anges et aux Saints de la cour céleste; c'est aux trois divines Personnes qu'il appartient de vous honorer selon l'étendue de vos mérites; ma bassesse, cependant, et mon indignité ne m'exemptent pas de ce devoir, et je le remplis en ce moment avec tout le respect et tout l'amour dont je suis capable. — Je continuerai le colloque en récitant du fond du cœur le *Sub tuum præsidium;* et je terminerai par l'Oraison dominicale.

(1) Habes, ut mater... insuperabilem potentiam, habes vim inexpugnabilem... Nihil resistit tuæ potentiæ; nihil repugnat tuæ virtuti; cedunt omnia jussioni tuæ; universa morem gerunt præcipienti; imperanti omnia serviunt. Te Filius tuus cælis celsiorem, ac universis præposuit creatis: tuæque illi prælationi, ex iis quæ mirabiliter operatur, fidem astruit. Nullus tibi labor ut hæc consequaris: nullo pro his medio Deum Creatorem alloqueris: placet ei petitio; intercessio delectat: non recusat implere; quippe suam ipse tuam existimat gloriam; eaque, tanquam Filius, exultans, postulata ceu debitor implet. (Georgius Metropolita Nicomediensis. Orat. *in SS. Dei Genitricis ingress. in templ.*)

MARIE, MÈRE DES HOMMES.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai, assise au plus haut des cieux, l'auguste Marie jetant sur moi, son indigne enfant, des regards pleins de miséricorde.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Notre-Seigneur Jésus-Christ la grâce de comprendre intimement les sentiments du cœur de Marie pour tous les hommes, les bienfaits qu'ils reçoivent à toute heure de cette bonne Mère, et d'éprouver pour elle cet amour filial qu'elle demande uniquement en retour.

Premier point. — Marie est véritablement notre Mère.

Nous réunirons dans ce premier point trois propositions qui sont trop étroitement unies, qui empruntent de leur rapprochement trop d'onction, de lumière et de force, pour que nous puissions les séparer.

I. Il est certain que nous sommes les frères de Jésus. — L'apôtre saint Paul le dit clairement, lorqu'il appelle le Sauveur *l'aîné d'un grand nombre de frères* (1). Le même Sauveur n'est pas moins formel, lorsqu'après sa Résurrection il dit à Madeleine en parlant des Apôtres : *Allez trouver mes frères* (2).

(1) Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. (*Rom.* viii. 29.)
(2) Vade autem ad fratres meos. (Joan. xx. 17.)

II. Il est certain que nous avons le même Père que Jésus. — Sans recourir aux textes nombreux de la sainte Écriture où Dieu est appelé notre Père, bornons-nous à la suite de celui que nous citions tout à l'heure : *Allez trouver mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* (1). *Car mon Père vous aime* comme ses enfants, *parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu* (2).

III. Il était convenable que nous eussions la même Mère que Jésus. — *Comment cela se fera-t-il* (3)? Comment Marie aura-t-elle pour nous un cœur de Mère, si la nature ne le lui a point donné? Dieu, qui est *le principe de toute paternité, au ciel et sur la terre* (4), lui en formera un de sa propre main. La parole divine est efficace; elle opère ce qu'elle signifie. Or, écoutons les paroles que Jésus adresse à sa Mère avant de remettre son âme entre les mains de son Père. *Femme...* Parole étrange! N'est-il pas son Fils? Et cependant il l'appelle *femme,* comme s'il voulait dire : Tout en demeurant la Mère d'un Dieu, préparez-vous à devenir une seconde fois mère, mère d'un homme, et dans cet homme, mère du genre humain. Et il achève en montrant son disciple bien-aimé : *Voilà votre fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre mère* (5). Il est vrai que cette parole, ce dernier adieu, dans une circonstance si lugubre, fut un coup de glaive qui transperça l'âme de la divine Marie. « Mais aussi lui fallait-il faire cette violence ; il fallait de cette sorte entr'ouvrir son cœur, afin, si je puis parler ainsi, d'y enter la tendresse d'une bonne mère (6). » *Nous sommes appelés les enfants de Dieu,* dit l'Apôtre saint Jean, *et nous le sommes* (7) ; nous som-

(1) Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum ; Deum meum, et Deum vestrum. (Joan. xx. 17.)

(2) Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis quia a Deo exivi. (Joan. xvi. 27.)

(3) Quomodo fiet istud? (Luc. i. 34.)

(4) Ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur. (*Ephes.* iii. 15.)

(5) Dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. (Joan. xix. 26-27.)

(6) Bossuet. *Panégyrique de saint Jean, apôtre.*

(7) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. (I Joan. iii. 1.)

mes appelés les frères de Jésus, et nous le sommes ; nous sommes appelés les enfants de Marie, et nous sommes les enfants de Marie. Répétons donc avec le jeune Stanislas ces paroles si remplies de consolation et de douceur : *La Mère de Dieu est ma mère* (1).

Second point. — Comment Marie se montre-t-elle notre Mère?

Ne le disons point en un flux de paroles. Marie se montre notre Mère en nous aimant et en nous faisant du bien. C'est par elle, dit Raymond Jordan, c'est en elle, c'est d'elle et avec elle que le monde a et aura toujours tout bien (2).

I. C'est la voix de la sainte Église. Elle proclame la sollicitude maternelle de Marie par les prières qu'elle met dans la bouche de ses ministres et de ses enfants : Sainte Marie, secourez les misérables, aidez les pusillanimes, consolez ceux qui pleurent, priez pour le peuple, priez pour le clergé, intercédez pour les vierges consacrées à Dieu ; que tous ceux qui ont recours à vous ressentent les effets de votre maternelle protection (3). Prier de la sorte, n'est-ce pas demander ce que nous recevons tous les jours?

II. C'est la voix des Pères et des Docteurs. Écoutons saint Bernard : Marie s'est faite toute à tous ; son amour ne connaît point de limites ; elle se regarde comme la débitrice des savants et des ignorants. Elle ouvre le sein de sa miséricorde à tous les hommes, afin que tous reçoivent de sa plénitude : le captif, la délivrance ; le malade, la guérison ; celui qui est triste, la consolation ; le pécheur, le pardon ; le juste, la conservation et l'augmentation de la grâce : en sorte que personne ne peut se soustraire à l'influence

(1) Mater Dei, mater mea. (S. Stanisl. Kostka.)

(2) Per ipsam, et in ipsa, et cum ipsa, et ab ipsa habet mundus et habiturus est omne bonum. (R. Jordan, *in Prolog. Contemplat. de Virg. Mar.*)

(3) Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu : sentiant omnes tuum juvamen quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem. (*Brev. Rom.*)

bienfaisante de sa charité de Mère (1). Partout où vous voyez des misères, dit Richard de Saint-Victor, votre miséricorde accourt pour les soulager : car vous voyez nos larmes dans cette vallée de larmes ; vous entendez nos cris dans cet exil ; et, pour vous, c'est essuyer les larmes que de les voir couler, c'est apaiser les gémissements que de les entendre (2).

III. C'est la voix de tous les autels, de tous les sanctuaires élevés à Marie dans l'univers, et de ces dons sans nombre, monuments d'une confiance toujours exaucée, suspendus à leurs murs ; car c'est surtout des sanctuaires de la Vierge que l'on peut dire avec vérité : Les murs entendent, les murs parlent. — Ce doit être aussi ma faible voix ; et, en terminant ce point de méditation, je dois la faire entendre à ma Mère, énumérant dans mon cœur tous les bienfaits que j'ai reçus de son amour depuis ma naissance jusqu'à cette heure, et lui disant : Voilà, ma tendre Mère, ce que je tiens de vous ; voilà comment vous vous êtes montrée ma Mère.

Troisième point. — Comment devons-nous nous montrer les enfants de Marie ?

Je réponds : En l'aimant. Non, je n'ai point deux devoirs à remplir envers ma mère ; je n'en ai qu'un : je dois l'aimer. Un ancien a dit que la majesté et l'amour n'habitent point la même demeure, et qu'ils ne peuvent s'allier sans dommage pour l'un ou pour l'autre. Cette alliance se fait divinement dans notre Religion sainte, où Dieu lui même, souveraine Majesté, aime l'homme et lui commande de l'aimer.

Il paraîtrait superflu de proposer ici les motifs que nous avons

(1) Denique omnibus omnia facta est, sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debitricem se fecit. Omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam.... ut non sit qui se abscondat a calore ejus. (S. Bernard. Serm. in *Signum magnum*. n° 2.)

(2) Ubicumque fuerit miseria, tua et currit et succurrit misericordia... Habet enim miseria clamorem, et vallis hæc lacrymas... Non possunt hæc ante te silere, nec auditum tuum latere, eo quod aures audiendi miserias habeas, et te has scire sit eas exaudire. (Richard a S. Vict. *In Cant*. cap. xxiii.)

d'aimer Marie. Le seul qui doive nous faire impression en ce moment, c'est son titre de Mère. Cependant, comme le cœur de l'homme est changeant, et comme il ne comprend pas toujours avec la même clarté, ne sent pas toujours avec la même force les mêmes vérités, nous en indiquerons brièvement quelques-uns.

Nous devons aimer Marie : 1° A cause de son incompréhensible bonté qui soulage ou prévient tous nos maux, et qui nous procure tous les biens. 2° A cause de l'extrême facilité de gagner ses bonnes grâces et d'obtenir d'elle tout ce qu'on désire : quoi de plus accessible et de plus obligeant que Marie? 3° A cause de la volonté de Dieu, qui veut que nous aimions sa très sainte Mère, et que toutes les grâces nous viennent par ses mains. 4° Enfin, nous devons aimer Marie parce qu'elle nous aime, pour qu'elle nous aime, et surtout parce qu'elle est, plus que notre faiblesse ne saurait le comprendre, digne de tout notre amour.

Mais, si nous aimons cordialement la Mère de Dieu, qui est aussi notre Mère, nous ne nous contenterons pas de l'aimer, mais nous nous emploierons de toutes nos forces à la faire connaître et à la faire aimer des autres. Sainte Élisabeth de Hongrie, encore enfant, avait coutume de distribuer de petites aumônes aux pauvres, à condition qu'ils réciteraient un *Ave Maria* en l'honneur de la glorieuse Vierge. Elle semblait dire par cette action : jamais je ne pourrai honorer selon mes désirs celle que mon cœur aime de tout ce qu'il a d'amour; c'est pourquoi j'ai recours à toutes les créatures pour emprunter des cœurs, des mains et des bouches, afin de la servir par le ministère de tous ceux qui la servent et de l'aimer dans tous les cœurs qui brûlent de son amour.

Colloque. Le colloque sera une protestation d'amour inviolable et perpétuel envers la meilleure des mères ; une expression de vive reconnaissance pour la plus généreuse des bienfaitrices ; une promesse solennelle de dévouement entier au culte et à la gloire de l'auguste Reine du Ciel et de la terre. — Je continuerai le colloque en récitant le *Salve regina*, et je terminerai par l'Oraison dominicale.

MARIE MÈRE DE GRACE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai sur son trône l'Auguste Mère de Jésus et la nôtre, l'Épouse immaculée du Saint-Esprit, pleine de grâces, et les répandant sur tous les hommes avec une profusion digne de sa grandeur et de son amour.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Dieu la grâce de comprendre, autant que j'en suis capable, l'abondance des dons célestes, dont il a rempli l'âme sainte de sa Fille, de sa Mère, de son Épouse, afin d'en remercier de meilleur cœur sa divine Majesté, et d'aimer de plus en plus celle qui a été pour le Très-Haut l'objet de tant d'amour.

PREMIER POINT. — Marie est pleine de grâce.

C'est ainsi que l'Ange la salue : *Ave, gratia plena.* C'est donc *une vérité certaine que nous devons,* pour parler avec l'Apôtre, *recevoir avec une entière soumission* (1).

I. Voyons maintenant comment les saints Docteurs ont compris les paroles du messager céleste : leurs pensées éclaireront nos esprits et embraseront nos cœurs. — Saint Antonin résume en quatre mots toutes les grâces dont la libéralité divine a enrichi Marie. « Premièrement, elle a eu toutes les grâces générales et spéciales de tous les Saints dans un suprême degré. Secondement, elle a eu des grâces qui ne furent jamais accordées à aucune créature. Troisièmement, plusieurs de ces grâces furent si sublimes,

(1) Fidelis sermo, et omni acceptione dignus. (*I Tim.* IV. 9.)

qu'une pure créature n'était pas capable d'en recevoir de plus grandes. Quatrièmement, elle a renfermé tout entière dans son sein virginal la grâce incréée, c'est-à-dire Dieu même. Concluons donc qu'elle a été de toute manière pleine de grâce (1). » — Saint Thomas nous montre Marie, même avant l'Incarnation, plus grande devant Dieu que l'Archange qui la saluait de la part de Dieu : voici les paroles de l'Ange de l'école. « La bienheureuse Vierge a surpassé les Anges en trois choses : premièrement, en la plénitude de la grâce ; et pour cette raison l'Archange Gabriel lui marque son respect en l'appelant *pleine de grâce ;* secondement, en familiarité avec la Majesté divine ; et pour cette seconde prérogative, le même Archange ajoute : *le Seigneur est avec vous ;* troisièmement, en pureté, parce que la bienheureuse Vierge eut la pureté non seulement pour elle-même, mais aussi pour la communiquer à tous ceux qui la lui demanderaient avec confiance (2). » — Indiquons encore quelques passages de saint Bernardin de Sienne. « La Vierge Marie, par un privilège tout particulier, a été comblée de plus de grâces que toutes les créatures raisonnables, soit corporelles, soit spirituelles (3) ; Dieu a enrichi son âme de tous les dons célestes qu'une pure créature est capable de recevoir (4) ; et sa perfection est si grande que Dieu seul, qui en est l'auteur, peut la comprendre, selon cette parole de l'*Ecclésiastique : Celui qui l'a*

(1) Beata Maria fuit plena gratia quadruplíciter. *Primo* quia omnes gratias generales et speciales omnium creaturarum habuit in summo. *Secundo*, quia illas gratias habuit a quibus omnis creatura vacua fuit. *Tertio*, quia sua gratia tanta fuit, quod pura creatura majoris gratiæ capax non fuit. *Quarto*, quia etiam gratiam increatam, id est Deum, in se totam continuit. Et sic per omnem modum gratia plena fuit. (S. Anton. Summæ P. iv. tit. xv. c. xx. § 15.)

(2) Beata Virgo excessit Angelos in iis tribus, et primo in plenitudine gratiæ quæ magis est in beata Virgine quam in aliquo Angelo ; et ideo ad insinuandum hoc, Angelus ei reverentiam exhibuit, dicens : *Gratia plena*... Secundo, excellit Angelos in familiaritate divina : et ideo hoc designans Angelus, dixit : *Dominus tecum*... Tertio, excedit Angelos quantum ad puritatem, quia beata Virgo non solum erat pura in se, sed etiam procuravit puritatem aliis. (S. Thom. Opusc. Octav. de *Ave Maria.*)

(3) Omnium virtutum et gratiarum merita, super omnes rationales et spirituales creaturas, singularissimi generis privilegio, superexcessit. (S. Bernardin. Serm. *pro Concept. Immac. Virg.* Art. iii. c. 1.)

(4) Tanta gratia Virgini a Domino data est, quanta uni puræ creaturæ dari possibile esset. (S. Bernardin. Serm. *de Exaltat. B. V.* Art. i. c. 10.)

créée dans l'Esprit-Saint, l'a vue, l'a nombrée et l'a mesurée (1). » En sorte que nous pouvons dire avec saint Bonaventure : Oui, Marie est par excellence *ce vaisseau admirable, ouvrage du Très-Haut, tout rempli de sa gloire ;* et ni les royaumes de la terre, ni les hiérarchies du Ciel, ni les trésors des abîmes ne renferment rien de semblable (2).

II. Mais pénétrons plus avant dans notre sujet, et tâchons de rendre sensible en quelque sorte la grâce de Marie, en considérant quels en furent le commencement, le progrès, la consommation ou le terme.

1° *Le commencement* de la grâce de Marie. — D'après Suarez, une des plus éclatantes lumières de l'école, il est vraisemblable et il est pieux de croire, que la première grâce de Marie, celle qu'elle reçut au premier instant de sa Conception immaculée, fut plus grande que la grâce consommée du plus grand saint. Ce qui signifie que cette Vierge privilégiée fut plus sainte au premier moment de son existence, que ne le furent les plus grands saints après une vie passée dans les exercices de la pénitence et du zèle, couronnée même par le martyre. Aussi applique-t-on communément à celle qui est la vraie Cité de Dieu ces paroles du Prophète royal : *Ses fondements sont posés sur les saintes montagnes*, c'est-à-dire, la sainteté de la Vierge commence là où finit celle des autres saints (3).

(1) Tanta fuit perfectio ejus, ut soli Deo cognoscenda reservetur, juxta illud *Eccli.* I : *Ipse creavit illam in Spiritu sancto, et vidit, et dinumeravit, et mensus est*, scilicet ipse solus Deus. (S. Bernardin. Serm. *pro Concept. Immac. Virg.* Art. III. c. I.)

(2) Antonomastice opus Domini mirabile est Maria, de quo dicitur in Ecclesiastico : *Vas admirabile, opus Excelsi.* Vere opus mirabile, quia nusquam invenitur simile. Unde hoc dicitur : *Non est factum tale opus in universis regnis.* Non utique in regno cœlestium, non in regno terrestrium, non in regno infernorum ; quia nullum tale opus in cœlo, nullum tale in mundo, nullum tale in limbo fuit. (S. Bonavent. *In speculo B. M. V.* Lect. 7.)

(3) Addo, pium et verisimile esse credere, gratiam Virginis in prima sanctificatione, intensiorem fuisse quam supremam gratiam in qua consummantur Angeli et homines. Solet ad hanc veritatem accommodari illud. *Psalm.* LXXXVI : *Fundamenta ejus in montibus sanctis ;* quia fundamenta sanctitatis Virginis posita fuerunt ubi alii sancti consummantur. (Suarez. In. 3. P. D. Thom. Quæst. 27. Disput. 4. Sect. 1.)

2° *Le progrès* de la grâce de Marie. — On doit le mesurer, premièrement, sur la perfection de ses actes. Selon l'opinion de plusieurs grands théologiens, et en particulier de Suarez, la très sainte Vierge agissait avec une correspondance si entière à la grâce, soit habituelle, soit actuelle, qu'elle doublait par chaque acte d'amour tous ses mérites. Voici le raisonnement du savant auteur : « Comme les actes de la vertu de charité sont par eux-mêmes les plus nobles, ils sont aussi les plus efficaces pour le mérite et l'augmentation de la charité, et il est conforme à la raison qu'ils méritent autant de nouveaux degrés de grâce qu'ils en renferment. Je conclus de ce principe que la bienheureuse Vierge a très souvent doublé ses mérites, parce qu'elle opérait toujours de toute la force de la grâce et de la motion divine, et que, par conséquent, elle produisait des actes d'une intensité égale ou supérieure à l'habitude qu'elle avait de la vertu : ce qui doublait la grâce qu'elle possédait au commencement de son action (1). » — Secondement, on doit mesurer le progrès de la grâce de Marie sur le nombre et la continuité de ses actes. Or, les actes de la Vierge furent presque infinis en nombre (2); et il est permis de croire qu'ils ne furent pas interrompus, même par le sommeil. « Le sommeil, dit saint Bernardin de Sienne, qui ensevelit en nous les actes de la raison et du libre arbitre, et par conséquent tout mérite, n'opérait pas, à mon avis, les mêmes effets dans la Vierge Marie ; mais, pendant le plus profond sommeil de son corps, son âme tendait vers Dieu par un acte libre et méritoire, et était dans des contemplations plus relevées que ne le fut jamais aucun saint dans l'état de veille. *Elle dormait,* comme elle le dit elle-même dans les Cantiques, *et son cœur veillait* dans une contemplation parfaite, qui n'était affaiblie

(1) Sicut hi actus charitatis sunt nobilissimi, ita etiam sunt efficacissimi ad meritum et augmentum ejusdem charitatis : ergo rationi consentaneum est, ut tot gradus mereantur quot in se habent. Ex hoc principio concluditur gratiam sæpissime fuisse effectam duplo majorem quam ante erat, quia operabatur ex tota virtute gratiæ et motionis divinæ ; igitur eliciebat actus æqualis vel majoris intensionis quam esset habitus : ergo per singulos actus hujusmodi ita crescebat illa gratia, ut fieret duplo major quam in principio erat. (Suarez. In 3. P. D. Thom. Quæst. 27. Disput. 18. Sect. 4.)

(2) Id., ibid.

par aucune action (1). » D'où il suit que, par une faveur toute singulière, la Mère de Dieu, depuis le premier moment de sa Conception jusqu'au dernier instant de sa vie, ne cessa de connaître et d'aimer Dieu actuellement et, par cette connaissance et cet amour actuels, d'augmenter, de doubler même ses mérites.

3° *La consommation* de la grâce de Marie. — Ce que nous venons de méditer nous amène comme naturellement à cette dernière proposition de Suarez : « On peut croire que la Bienheureuse Vierge a obtenu elle seule un plus grand nombre de degrés de grâce et de charité que tous les Anges et tous les Saints pris collectivement (2). » — Pesons ces vérités ; elles nous donneront quelque lumière sur la plénitude de la grâce de Marie, et nous feront comprendre peut-être ce que signifient les paroles dont l'Esprit-Saint se sert pour relever les mérites de son Epouse : *Grâce sur grâce est la femme sainte et pleine de pudeur* (3). *Ma sœur, mon Épouse est un jardin fermé*, rempli de bénédictions et de délices (4).

Second point. — C'est par Marie que nous viennent toutes les grâces.

Que la Vierge soit pleine de grâce, rien n'est plus glorieux et plus avantageux pour elle-même ; qu'elle soit le canal de toutes

(1) Attamen somnus, qui sepelit in nobis rationis et liberi arbitrii actus, et per consequens actum merendi, non credo quod talia in ipsa fuerit operatus, sed anima sua libere ac meritorio actu tunc tendebat in Deum. Unde, illo tempore, erat perfectior contemplatrix quam unquam fuerit aliquis alius dum vigilavit. Unde et *Cantic.* v. ipsa ait : *Ego dormio, et cor meum vigilat,* scilicet contemplatione perfecta, a nulla actione debilitata. (S. Bernardin. Serm. *de Concept. B. M. V.* Art. I. c. 2.)

(2) Probabiliter credi potest, B. Virginem consecutam esse plures gradus gratiæ et charitatis quam sint in omnibus sanctis hominibus et Angelis. etiam collective sumptis. (Suarez. In. III P. D. Thom. Quæst. 37. Disput 18. Section. 4.) — Le P. François Suarez était redevable de sa science à la très sainte Vierge. Il est le premier théologien scolastique qui ait avancé et prouvé la proposition que nous venons de citer : ce qu'il fit à la demande des PP. Martin Gutierrez et Balthasar Alvarez, qui l'avaient entendu émettre en chaire par le vénérable Jean d'Avila. Le P. Suarez ne donne ce sentiment que comme probable ; mais il l'appuie sur des preuves si solides, qu'il est devenu commun aujourd'hui. (*Vie du P. Balthas. Alvar*, par le P. Dupont. Ch. xxvi. 17.)

(3) Gratia super gratiam mulier sancta et pudorata. (*Eccli.* xxvi. 19.)

(4) Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus. (*Cant.* iv. 12.)

les grâces, rien n'est plus avantageux et plus consolant pour ses enfants.

I. Dieu est la source première, unique et intarissable de tous les biens. *Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières,* dit l'apôtre saint Jacques (1). Cette vérité, une fois reconnue, nous nous appuierons sur l'autorité des Pères pour en établir une seconde : Dieu ne nous accorde ses grâces que par les mains de Marie. Elle est vraiment pleine de grâce, dit saint Pierre Chrysologue : il fallait, en effet, qu'elle fût inondée d'un déluge de bénédictions, pour répandre des torrents de miséricorde sur notre terre, et enrichir de sa plénitude toutes les créatures (2). Aucune grâce, dit plus formellement encore saint Bernardin de Sienne, ne descend du ciel sur la terre, qu'elle ne passe par les mains de Marie (3). Telle est la volonté de Dieu. Par cette conduite, il veut, premièrement, honorer sa Mère. Ce qu'elle désire, il le veut ; ce qu'elle demande, il l'accorde ; il ratifie toutes ses décisions, et Marie peut tout dans le royaume de son Fils. Jésus aime mieux exercer ses grandes miséricordes par les mains virginales de sa Mère que par les siennes ; et, comme elle est son trésor, il veut aussi qu'elle soit la trésorière de ses grâces (4). Secondement, Dieu condescend ainsi à notre faiblesse. Car, tout Sauveur qu'il est, Jésus ne laisse pas d'être notre Juge : pour Marie, elle n'a point d'autre titre, point d'autre office que celui de Mère. Troisièmement, toutes les grâces qui sont communiquées aux hommes, dit saint Bernardin de Sienne, leur viennent dans un ordre admirable et tout divin par trois canaux. Dieu le Père, qui en est la source, les répand dans le cœur de son Fils ; Jésus les verse dans le cœur de sa Mère ; Marie les distribue à ses enfants. Car, depuis qu'elle a conçu le Fils de Dieu dans son sein par

(1) Omne datum optimum, et omne donum perfectum, desursum est ; descendens a Patre luminum. (Jac., I. 17.)

(2) Vere plenam, quæ largo imbre totam funderet et infunderet creaturam. (S. Petr. Chrysolog. serm. clxii de *Annunt. S. M. V.*)

(3) Nulla gratia venit de cœlo ad terram, nisi transeat per manus Mariæ. (S. Bernardin. serm. iii de *Nom. B. V.* Art. 3. c. 2.)

(4) Quia thesaurus Domini est, et thesauraria gratiarum ejus. (Jordan, *In prologo Contemplat. de Virg. Mar.*)

l'opération du Saint-Esprit, elle a une sorte de juridiction et d'autorité sur tous les dons ou effusions de ce divin Esprit, en sorte que nulle créature ne reçoit une seule grâce du Ciel que par l'entremise et selon le bon plaisir de cette Vierge-Mère.(1).

II. De ces principes il suit rigoureusement que nul homme ne peut se sauver sans Marie. Car personne ne peut se sauver sans la grâce ; or, la grâce ne nous vient que par Marie. De là ces paroles si formelles des Pères : Personne, ô Vierge très sainte n'est sauvé que par vous; personne, ô Vierge très pure, n'est délivré des maux présents et à venir que par vous (2). Tous ceux qui ont passé de la terre au ciel, c'est-à-dire tous les saints, sont entrés par elle, comme par la vraie porte, au séjour de la gloire. Aussi est-elle appelée l'heureuse porte du ciel, parce qu'elle attire et introduit au ciel tous les élus par son Fils, le fruit béni de son sein (3). Elle est nommée à juste titre Reine de miséricorde, parce qu'elle ouvre les trésors de la divine bonté à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut; en sorte qu'il n'y a point de pécheur, quelle que soit l'énormité de ses crimes, qui ne puisse espérer son pardon, si celle qui est sainte entre les Saints lui accorde sa protection et ses prières (4). Notre salut est donc entre ses mains; car elle est, après

(1) Omnis gratia quæ huic sæculo communicatur, triplicem habet processum. Nempe a Deo in Christum; a Christo in Virginem; a Virgine in nos ordinatissime dispensatur. A tempore enim quo concepit Deum in utero suo, quamdam, ut sic dicam, jurisdictionem seu auctoritatem habuit in omni temporali processione Spiritus sancti; ita quod nulla creatura aliquam a Deo recipit gratiam virtutis, nisi secundum dispensationem Virginis Matris. (S. Bernardin. Serm. *de Annunt. B. M. V.* Art. 1. c. 2.)

(2) Nullus est qui salvus fiat, o sanctissima, nisi per te. Nemo est qui liberetur a malis, nisi per te, o purissima. (S. German. Patriarch. Homil. *de Zona B. V.*)

(3) Omnis qui de terra intravit in cœlum, ut sancti omnes, per ipsam, ut portam, seu medium intravit. Et ideo felix cæli porta, quia omnes importat in cælum, per benedictum fructum Filium suum. (S. Anton. p. 4. Tit. 15. c. 20. § 12.)

(4) Etiam in hoc convenienter vocatur Regina misericordiæ, quod divinæ pietatis abyssum cui vult, et quando vult, ac quomodo vult, creditur aperire, ut quivis enormis peccator non pereat, cui Sancta sanctorum patrocinii sui suffragia præstat. (S. Bernard. Serm. I. *in Salve Reg.* n. 3.)

son divin Fils, souveraine absolue de toutes les créatures (1). Elle est l'étoile de la mer qui introduit au port, et celui qui la suit arrivera heureusement au port du repos éternel (2). Ainsi parlent saint Germain de Constantinople, saint Antonin, saint Bernard, saint Bernardin. Saint Anselme ajoute : Comme il est nécessaire que celui qui s'éloigne de vous, et dont vous détournez les yeux, périsse ; ainsi est-il impossible que celui qui se tourne vers vous, et que vous regardez miséricordieusement, ne soit pas sauvé (3). — Cherchons donc la grâce, et cherchons-la par Marie ; aimons et vénérons Marie du fond de nos cœurs, de toute l'affection de nos âmes : car telle est la volonté de celui qui a voulu que nous ayons tout, et particulièrement le salut éternel, par Marie (4).

Colloque. O Marie, Mère de grâce, Mère de miséricorde ; après votre Fils Jésus, mon divin Rédempteur, vous êtes toute mon espérance. Usez de votre pouvoir sans bornes pour défendre et pour sauver votre indigne enfant. Je vous prie pour moi et pour mes frères ; je vous prie pour ceux qui vous servent et pour ceux qui vous oublient. Sainte Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous. — Je continuerai le colloque en récitant le *Memorare*, et je terminerai par l'Oraison dominicale.

(1) Salus nostra in manu illius est. Post Filium suum Domina est universæ creaturæ. (Jordan. *Prolog. Contemplat. B. V.*)

(2) Stella maris est, in portum introductiva... Ipsam sequens prospere veniet ad portum quietis æternæ. (S. Bernardin. Serm. 1 *de glorios. Nom. Mar.* Art. 3. c. 3.)

(3) Sicut enim, o beatissima, omnis a te aversus et despectus necesse est ut pereat ; ita omnis ad te conversus, et a te respectus, impossibile est ut pereat. (S. Anselm. Orat. 51.)

(4) Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus. (S. Bernardin.) — Totis ergo medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus, Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam. (S. Bernard. Serm. *in Nativ. B. V.* n. 7.)

RÉSUMÉ DES MÉDITATIONS PRÉCÉDENTES

SUR LA TRÈS SAINTE VIERGE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me représenterai, sur un trône éclatant de gloire, l'Auguste Marie, Reine du ciel et de la terre, élevée au-dessus de toutes les hiérarchies célestes, assise à la droite de son divin Fils.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Jésus-Christ notre Seigneur la grâce de comprendre et d'honorer, selon mon pouvoir, les incompréhensibles grandeurs de sa bienheureuse Mère.

Premier point. — Marie, Mère de Dieu.

I. *Ce que c'est que la Maternité divine.* — C'est une dignité qui surpasse l'intelligence de tous les hommes et de tous les Anges; une dignité que Marie elle-même ne peut comprendre que d'une manière incomplète; une dignité qui établit une affinité spéciale entre Dieu le Père et la Vierge-Mère, puisqu'ils ont un Fils qui leur est commun; une dignité si sublime, qu'elle touche, en quelque sorte, à l'infini. Voici, dit saint Bonaventure, une pure créature si relevée, que Dieu ne saurait en créer une plus grande. Dieu peut faire une terre plus grande; Dieu peut faire un ciel plus grand; mais Dieu ne peut faire une Mère plus grande que la Mère de Dieu.

II. *Ce que suppose la Maternité divine.* — Une pureté sans égale et une profonde humilité. 1° *Une pureté sans égale.* Aussi, premièrement, par un privilège qu'elle ne partage avec personne,

Marie est-elle exempte de la tache originelle dans sa Conception : c'est un article de notre foi. Secondement, l'Eglise, toujours dirigée par le Saint-Esprit, ne craint pas de nous la représenter sous les traits de la Sagesse incréée, existant de toute éternité dans l'entendement divin, conçue avant la formation des abîmes, sortant pure et immaculée de la bouche du Très-Haut. 2° *Une humilité profonde.* Marie, dit saint Bernard, a plu par sa virginité ; cependant, c'est par son humilité qu'elle est devenue Mère de Dieu. — Quelle estime ne dois-je point avoir de ces deux admirables vertus ! Quel soin de les pratiquer à l'exemple de Marie !

III. *Ce que confère la Maternité divine.* — La Maternité divine, ou la dignité de Mère de Dieu confère à Marie les droits et les privilèges suivants : 1° Le droit d'être honorée de Dieu, comme sa Mère : *Honorez votre père et votre mère.* 2° Le droit d'être aimée de Dieu. L'amour provoque l'amour ; or, qui pourrait dire de quel amour la Vierge-Mère aima celui qui était à la fois son Fils et son Dieu ? 3° Un vrai domaine sur tous les biens de Dieu. Car elle est Reine de toutes les créatures, spirituelles et corporelles, au ciel, sur la terre et dans les enfers ; et son pouvoir s'étend à tout l'ordre de la nature, comme à l'ordre de la grâce et de la gloire. 4° Un pouvoir et une sorte de domaine sur Jésus-Christ même, qui donne à sa Mère le droit de lui commander, et se plaît à lui obéir : *Et il leur était soumis.*

O Mère de mon Dieu, c'est aux Anges et aux Saints de la cour céleste, c'est aux trois divines Personnes qu'il appartient de vous honorer selon l'étendue de vos mérites ; ma bassesse, cependant, et mon indignité ne m'exemptent pas de ce devoir ; et je le remplis en ce moment avec tout le respect et tout l'amour dont je suis capable.

Second point. — Marie, Mère des hommes.

I. Il est certain que nous sommes les frères de Jésus. Saint Paul l'appelle *l'aîné d'un grand nombre de frères.* Il est encore certain que nous avons le même Père que Jésus. *Allez trouver mes frères,* ainsi parle à Madeleine le Sauveur ressuscité, et *dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu.*

Il était donc convenable que nous eussions la même Mère que Jésus, et Jésus nous a donné sa Mère. *Femme*, lui dit-il du haut de la croix, en lui montrant son disciple bien-aimé qui représentait tous les hommes, *voilà votre Fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre Mère.*

II. *Comment Marie se montre-t-elle notre Mère?* — En nous aimant et en nous faisant du bien. C'est par elle, dit Raymond Jordan, c'est en elle, c'est d'elle et avec elle que le monde a et aura toujours tout bien. Mais ai-je besoin du témoignage des autres hommes pour être persuadé de la bonté de Marie? Je me rappellerai donc ici, en les énumérant dans mon cœur, tous les bienfaits que j'ai reçus de son amour, depuis ma naissance jusqu'à cette heure, et je lui dirai : Voilà, ma tendre Mère, ce que je tiens de vous ; voilà comment vous vous êtes montrée ma Mère.

III. *Comment devons-nous nous montrer les enfants de Marie?* — Je réponds : en l'aimant. Non, je n'ai point deux devoirs à remplir envers ma mère, je n'en ai qu'un : je dois l'aimer. Je dois l'aimer, parce qu'elle est ma Mère. Je dois l'aimer, à cause de son incompréhensible bonté qui soulage ou prévient tous les maux, et qui nous procure tous les biens. Je dois l'aimer, à cause de la volonté de Dieu qui veut que j'aime sa très sainte Mère, et que toutes les grâces me viennent par elle. Enfin, je dois l'aimer, parce qu'elle m'aime, pour qu'elle m'aime, et surtout parce qu'elle est, plus que ma faiblesse ne le saurait comprendre, digne de tout mon amour. — O Marie, ma divine Mère, je vous aime ; mais parce que je vous aime peu, faites que je vous aime davantage ; faites de plus que, pour suppléer à mon manque d'amour, je porte par mes discours et par mes exemples tous les cœurs à vous aimer.

Troisième point. — Marie, Mère de grâce.

I. *Marie est pleine de grâce.* — C'est ainsi que l'Ange la salue : *Ave, gratia plena.* Considérons quels furent le commencement, le progrès, la consommation ou le terme de la grâce de Marie. 1° *Le commencement.* D'après Suarez, il est vraisemblable et il est pieux de croire que la première grâce de la Vierge, celle qu'elle reçut

au premier instant de sa Conception immaculée, fut plus grande que la grâce consommée du plus grand saint. 2° *Le progrès.* On doit le mesurer, premièrement, sur la perfection des actes de Marie. Selon l'opinion de plusieurs grands théologiens, et en particulier de Suarez, la bienheureuse Vierge agissait avec une correspondance si entière à la grâce, soit habituelle, soit actuelle, qu'elle doublait par chaque acte d'amour tous ses mérites. Secondement, sur le nombre et la continuité de ses actes. Or, ils furent presque infinis en nombre, dit encore Suarez; et selon saint Bernardin de Sienne, ils ne furent pas interrompus même par le sommeil, pendant lequel l'âme pure de Marie tendait vers Dieu par un acte libre et méritoire. 3° *La consommation ou le terme.* Ce que nous venons de dire nous amène comme naturellement à cette dernière proposition de Suarez : On peut croire que la bienheureuse Vierge a obtenu elle seule un plus grand nombre de degrés de grâce et de charité que tous les Anges et tous les Saints pris collectivement. — Telle est, selon nos faibles idées, la plénitude de la grâce de Marie !

II. *Toutes les grâces nous viennent par Marie.* — Voici la raison qu'en apporte saint Bernardin de Sienne. Toutes les grâces qui sont communiquées aux hommes leur viennent dans un ordre admirable et tout divin par trois canaux. Dieu le Père, qui en est la source, les répand dans le cœur de son Fils; Jésus les verse dans le cœur de sa Mère; Marie les distribue à ses enfants. Car, depuis qu'elle a conçu le Fils de Dieu dans son sein, par l'opération du Saint-Esprit, elle a une sorte de juridiction et d'autorité sur tous les dons ou effusions de ce divin Esprit, en sorte que nulle créature ne reçoit aucune grâce du ciel que par l'entremise et selon le bon plaisir de cette Vierge-Mère.

De ce principe il suit rigoureusement que nul homme ne peut se sauver sans Marie. Car personne ne peut se sauver sans la grâce; or, la grâce nous vient par Marie. De là les paroles si formelles des saints Docteurs : Personne, ô Vierge très sainte, n'est sauvé que par vous; personne, ô Vierge très pure, n'est délivré des maux présents et à venir que par vous. Comme il est nécessaire que celui qui s'éloigne de vous, et dont vous détournez les

yeux, périsse ; ainsi est-il impossible que celui qui se tourne vers vous, et que vous regardez miséricordieusement, ne soit pas sauvé. Ainsi s'expriment saint Germain de Constantinople et saint Anselme. — Cherchons donc la grâce, et cherchons-la par Marie ; aimons et vénérons Marie du fond de nos cœurs, de toute l'affection de nos âmes ; car telle est la volonté de celui qui a voulu que nous ayons tout, et particulièrement le salut éternel, par Marie.

Colloque. Mère de Dieu et des hommes, Mère de grâce, je viens de méditer quelques instants vos grandeurs. La dignité infinie à laquelle Dieu vous a élevée me remplit d'admiration ; mais la puissance dont il vous a revêtue et la bonté toute maternelle qu'il a déposée dans votre cœur excitent ma confiance. Faites, ô tendre Mère, que ce sentiment filial ne m'abandonne jamais. Qu'il soit ma consolation dans le pèlerinage de cette vie ; qu'il soit ma défense contre mes ennemis, surtout à ma dernière heure. Ainsi soit-il (1). — Je pourrai continuer le colloque en récitant la prière *O Domina mea ;* et je terminerai par l'Oraison dominicale.

(1) Maria, mater gratiæ, Dulcis parens clementiæ ; Tu nos ab hoste protege, Et mortis hora suscipe. (*Offic. parv. B. V.*)

PRIÈRE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

O Domina mea, sancta Maria, me in tuam benedictam fidem ac singularem custodiam, hodie et quotidie, et in hora exitus mei, animam meam et corpus meum tibi commendo : omnem spem et consolationem meam, omnes angustias et miserias meas, vitam et finem vitæ meæ tibi committo : ut per tuam sanctissimam intercessionem, et per tua merita, omnia mea dirigantur ac disponantur opera secundum tuam tuique Filii voluntatem.

Amen.

Sainte Marie, ma Reine et ma Souveraine, aujourd'hui et pour tout le temps de ma vie, et pour l'heure de ma mort, je me confie à votre bonté de Mère : je m'abandonne à votre puissante protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Je vous recommande mon âme et mon corps, toutes mes espérances et mes consolations, mes angoisses et mes misères, ma vie et la fin de ma vie, afin que par votre très sainte intercession et par vos mérites, toutes mes pensées, mes paroles, mes actions, soient réglées et dirigées selon votre volonté et celle de votre divin Fils.

Ainsi soit-il.

LE CIEL.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Composition de lieu. Je me transporterai dans le Ciel à l'aide de l'imagination, et je me figurerai que je suis dans un lieu vaste, très beau et très agréable, en présence de la Majesté divine et de tous les Saints qui me regardent d'un œil favorable.

Second prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Dieu la grâce de pénétrer, autant qu'il m'est possible, dans la connaissance des biens ineffables qu'il a préparés à ceux qui l'aiment.

Premier point. — Beauté du Ciel, séjour des Élus.

L'Esprit-Saint, s'accommodant à notre faiblesse, nous représente le Ciel comme une cité, qu'il décrit en termes magnifiques (1). Elle est bâtie en carré ; elle a douze mille stades de tour ; et toutes ses dimensions, sa longueur, sa largeur et sa hauteur, sont égales. La muraille de la ville est épaisse et élevée ; elle est de pierres de jaspe ; elle a douze fondements ornés de toutes les pierres précieuses ; elle a aussi douze portes : trois à l'orient, trois au septentrion, trois au midi et trois à l'occident : et chacune de ces douze portes est une grosse perle. Toute la ville et la place de la ville est d'un or pur, transparent comme le cristal. Elle n'a besoin ni de soleil, ni de lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'illumine, et que l'Agneau en est le flambeau. — *Que vos*

(1) *Apoc.* xxi. 10-27.

tabernacles sont aimables, Seigneur Dieu des armées ; mon âme soupire après les parvis du Seigneur, et elle a défailli de désir (1) ! *Je me réjouis de la parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur* (2).

Second point. — Qualités glorieuses des corps des Élus.

Ces qualités sont : la clarté, l'agilité, la subtilité, l'impassibilité. — La *clarté* est un certain éclat qui rejaillira de Dieu sur tous les Bienheureux, et rendra leur corps brillant comme le soleil (3). L'*agilité* donnera à l'âme un tel empire sur le corps, qu'elle le transportera à son gré d'une extrémité du ciel à l'autre avec la rapidité de la pensée, sans que ce mouvement lui cause la moindre fatigue : *Ils iront avec la rapidité de l'éclair qui part de l'orient et brille jusqu'en occident* (4). La *subtilité* ôtera aux corps tout ce qu'ils ont de grossier et de terrestre, et les rendra comme spirituels. Elle leur donnera le pouvoir de pénétrer les corps célestes et tous les autres corps, qui n'opposeront aucun obstacle à leurs mouvements. Ainsi le Sauveur ressuscité pénétra la pierre qui fermait son tombeau et entra dans le Cénacle, les portes étant fermées. L'*impassibilité* rendra les corps des Bienheureux invulnérables et immortels. *Ils n'éprouveront ni la faim ni la soif*, ni maladie, *ni douleur* (5) ; ils conserveront une force que les années n'affaibliront point : *leur chair, comme leur cœur, tressaillera dans le Dieu vivant* (6).

Troisième point. — Béatitude essèntielle des Élus.

La béatitude essentielle consiste dans la claire vision de Dieu

(1) Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum : concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini. (*Ps.* lxxxiii. 2.)

(2) Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus. (*Ps.* cxxi. 1.)

(3) Tunc fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum. (Matth. xiii. 43.)

(4) Sicut fulgur exit ab oriente, et paret usque in occidentem. (Matth. xxiv. 27.)

(5) Non esurient, neque sitient amplius. (*Apoc.* vii. 16.) — Neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra. (Id. xxi. 4.)

(6) Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum. (*Ps.* lxxxiii. 3.)

connu et aimé. 1° *Dieu connu.* L'entendement des Élus sera rempli de Dieu; ils verront sans ombre et sans voile, ou, comme parle l'Apôtre, face à face (1), l'Essence divine et les trois Personnes de l'auguste Trinité ; ils sauront comment le Père engendre le Fils, comment le Père et le Fils produisent le Saint-Esprit, comment le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'un seul Dieu, infini, éternel, immense, incompréhensible. Ils contempleront toutes les perfections de Celui qui est la source féconde de tous les êtres, sa Bonté, sa Charité, sa Sagesse, sa Providence, sa Toute-Puissance ; et dans la claire vision de la divine Essence, ils verront la beauté et la variété de toutes les créatures qui se réfléchissent en Elle comme en un miroir. 2° *Dieu aimé.* La volonté des Bienheureux sera de même pénétrée de Dieu, et unie très intimement à lui par un amour ferme et constant. Ils découvriront en Dieu, lorsqu'il leur manifestera sa gloire, tous les motifs qu'ils peuvent avoir de l'aimer. Il leur apparaîtra comme un Père, comme un Ami, comme un Époux, comme un Bienfaiteur infiniment libéral, comme le souverain Bien, comme le premier principe et la dernière fin de toutes choses. Et de cet amour, comme d'une source intarissable, découleront des torrents de délices éternelles. *Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison; vous les abreuverez du torrent de vos délices* (2).

Pour comprendre la plénitude de ce bonheur, il ne faut que ce seul raisonnement : Ce qui est capable de faire la félicité de Dieu, doit être plus que suffisant pour faire celle de la créature; or, de toute éternité, Dieu est infiniment heureux parce qu'il se voit et s'aime lui-même ; comment donc une simple créature ne trouverait-elle pas sa joie et son bonheur à le voir, à l'aimer, à le posséder éternellement?

Quatrième point. — Béatitude accidentelle des Élus.

I. Ils verront et contempleront la très sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, élevée au-dessus de toutes les créa-

(1) Tunc autem facie ad faciem. (I *Cor.* xiii. 12.)

(2) Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos. (*Ps.* xxv. 9.)

tures, et placée à la droite du Père, sur le trône de la Divinité. Dans l'Homme-Dieu ils verront à découvert tous les mystères de notre foi; ils contempleront l'union admirable du Verbe divin avec la nature humaine, et le mode ineffable de la présence réelle de notre Médiateur sous les voiles eucharistiques; ils découvriront les motifs des tourments et de la mort du Sauveur, les mérites infinis qu'il a offerts à la justice divine en satisfaction des péchés des hommes, et par lesquels il les a faits enfants de Dieu et héritiers du royaume céleste. Mais un des plus grands sujets de joie, pour chacun des Élus, sera de voir les desseins et la conduite secrète de la divine Providence sur lui dans l'affaire de son salut, et les grâces que la bonté divine lui aura accordées, sans même qu'il s'en aperçût, par les mérites de Jésus-Christ.

II. Ils verront et contempleront l'auguste Marie, Mère de Dieu, Reine des Anges et des hommes, assise à la droite de son divin Fils, sur un trône resplendissant de gloire, surpassant en éclat et en beauté tous les habitants de la Jérusalem céleste. Ils verront et contempleront la ravissante disposition des Hiérarchies des Anges, des Archanges et des Principautés; des Puissances, des Dominations et des Vertus; des Trônes, des Chérubins et des Séraphins. Ils verront et admireront les Ordres divers des Patriarches et des Prophètes, des Apôtres et des Docteurs, des Martyrs et des Confesseurs, des saintes Veuves et des Vierges. Tous seront placés par un Dieu juste et magnifique sur des trônes glorieux, comme autant de Rois, selon le mérite de leurs œuvres, sans envie, parce que chaque Bienheureux jouira du bonheur de tous ses frères et du bonheur de chacun d'eux, comme s'il était le sien.

Cinquième point. — Sécurité des Élus.

Ce qui mettra le comble au bonheur des Élus, c'est l'assurance qu'ils auront de ne le perdre jamais. Demandez à un monarque de la terre combien de temps durera sa puissance; à un homme opulent, combien d'années il possédera ses richesses; à un heureux du siècle, combien de jours s'écouleront pour lui au sein des plaisirs. Ils confesseront nécessairement que leur félicité aura enfin un terme, et que ce terme pourrait bien n'être pas éloigné. Il n'en

est pas ainsi du bonheur des Élus. Ce bonheur, tel que nous venons d'essayer de le méditer, sera éternel. Ils en ont l'assurance, et elle ne les trompera point. Otez cette sécurité aux Élus ; vous détruisez même leur bonheur présent ; car la possibilité seule de perdre un si grand bien, suffirait pour les rendre malheureux. Laissez-leur cette sécurité ; ils jouissent avec plénitude non seulement de leur bonheur présent, mais de leur bonheur passé, mais de leur bonheur futur : ils possèdent à la fois, comme Dieu lui-même, toute l'Éternité.

Oh ! bienheureuse demeure de la céleste cité ! jour éclatant de l'Éternité, que la nuit n'obscurcit jamais, et que la souveraine Vérité éclaire perpétuellement de ses rayons ; jour immuable, jour de joie et d'assurance, que nulle vicissitude ne saurait troubler (1) !

Colloque. Je ferai un ou plusieurs colloques, selon l'attrait intérieur, et je terminerai en récitant l'Oraison dominicale.

(1) O supernæ civitatis mansio beatissima ! O dies æternitatis clarissima quam nox non obscurat, sed summa Veritas semper irradiat : dies semper læta, semper secura, et nunquam statum mutans in contraria ! (*Imit.* Lib. III. c. 48 n° 1.)

LA VISITATION.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Marie visite Elisabeth, et demeure environ trois mois avec elle.

Second prélude. Composition de lieu. Je verrai des yeux de l'imagination le chemin de Nazareth à la maison de Zacharie. Je considérerai sa longueur, sa largeur. Est-il uni ou raboteux? Est-il sur des montagnes? Traverse-t-il des vallées? Je me représenterai aussi la maison de Zacharie, plus grande, plus ornée, plus habitée que celle de Nazareth (1).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai au Verbe incarné la grâce de comprendre, de goûter, d'imiter l'humilité profonde et l'ardente charité qu'il inspire à sa très sainte Mère.

Premier point. — Notre-Dame visite Élisabeth ; et Jean-Bap-

(1) Baronius et Tolet pensent que Zacharie habitait la ville d'Hébron, à sept lieues de Jérusalem, au sud. Orsini et Mgr Mislin nomment la ville d'Aïn et le village de saint Jean, à quelques lieues ouest d'Hébron. De Nazareth à la ville sacerdotale où résidait Zacharie, on compte cinq journées de marche (près de trente-cinq lieues). Il faut traverser une partie de la Galilée, la Samarie, et presque toutes les terres de Juda. Le pays est hérissé de montagnes, coupé de torrents et semé de déserts. Quoique la Judée fût bien autrement populeuse alors qu'aujourd'hui, il y restait cependant des contrées tellement arides qu'on ne pouvait les cultiver. L'Évangile fait mention de déserts peu éloignés des villes, où Jésus allait prier.

tiste, encore dans le sein de sa mère, sent la présence de la Mère du Sauveur (1).

I. Le voyage de Marie. — Instruite par la révélation de l'ange de ce qui était arrivé à Élisabeth, et poussée par l'esprit de Dieu, « Marie se mit en chemin et s'en alla en toute hâte au pays des » montagnes, en une ville » de la tribu de « Juda », nommée Hébron (2). 1° Elle va seule, sans autre cortège que celui de sa modestie, de son humilité et de toutes les vertus : mais elle est invisiblement accompagnée de milliers d'Anges qui adorent leur Roi et honorent leur Reine. 2° Elle marche en toute hâte : la grâce de l'Esprit-Saint ne connaît point les lenteurs et les délais (3). *O Fille du Prince, que vos pas sont beaux! Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui vont annoncer la paix* (4)! 3° Notre-Dame se montre ici, comme partout, la maîtresse de l'humilité ; car c'est la Mère de Jésus qui prévient la mère de Jean. *Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu* (5). 4° On peut aussi supposer avec vraisemblance la présence du charitable Joseph. Quels saints discours dans le chemin ! Marie lui dit des choses divines ; mais elle garde son secret. Peut-être encore est-elle assise sur la monture des pauvres ; car la route est longue et difficile. En tous

(1) Les trois considérations que présente saint Ignace, dans la Contemplation de l'Incarnation, ne sont qu'une formule générale appliquée à un cas particulier. Celui qui fait les Exercices doit donc avoir cette formule toujours présente, afin de l'appliquer au Mystère et à chaque point du Mystère qu'il contemple. On comprend cependant qu'il est impossible de s'astreindre scrupuleusement à cette méthode dans un travail écrit et de fort peu d'étendue : le *Directoire* ne l'exige pas avec cette rigueur, même de celui qui médite. Tout ce que l'on peut désirer dans les développements que nous donnons, c'est qu'ils ne renferment rien que de conforme à l'esprit des Exercices, déclaré par le *Directoire*, ch. XIX, n^os^ 5. 6. 7. (V. not. 1. pag. 123.)

(2) Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda. (Luc. I. 39.)

(3) Nescit tarda molimina sancti Spiritus gratia. (S. Ambros. in *Luc.* cap. I.)

(4) Quam pulchri sunt gressus tui, filiâ principis ! (*Cantic.* VII. 1.) — Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem ! (Is. LII. 7.)

(5) Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam. (*Eccli.* III. 20.)

cas, le voyage de la Reine du ciel et de la terre, si jeune, si douce, si modeste, est un spectacle qui ravit les yeux et le cœur.

II. L'arrivée de Marie chez sa cousine. — « Et entrant dans la » maison de Zacharie, elle salua Élisabeth (1). »

1° Je contemplerai à loisir la rencontre des deux heureuses mères. Je les considérerai attentivement. Puis j'écouterai leurs paroles. Je vous salue, ma sœur, dit Marie la première ; je vous salue, Marie, répond Elisabeth, etc. Puis je verrai les témoignages de joie, de respect, qu'elles se donnent mutuellement avec une sincérité entière. Je méditerai ensuite les choses plus cachées, plus relevées encore et plus mystérieuses, qui se passent entre le Verbe incarné et son Précurseur. Car, « dès qu'Élisabeth s'entendit » saluer par Marie, l'enfant tressaillit dans ses flancs » (2). Ce tressaillement miraculeux est le moment de la sanctification de Jean-Baptiste, qui fut le premier fruit de l'Incarnation du Verbe, et la voix de Marie fut comme le signe sensible de l'opération invisible de la grâce. C'est un grand motif de confiance en Marie que de trouver son entremise dans la première application qui est faite des mérites de Jésus-Christ, et dans la sanctification du plus saint des enfants des femmes.

2° « Et Élisabeth fut aussi remplie du Saint-Esprit, et elle » s'écria à haute voix : Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit » de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur que la » Mère de mon Seigneur me visite ? Car au moment où j'ai entendu » les paroles avec lesquelles vous m'avez saluée, l'enfant a tres- » sailli de joie dans mon sein. Vous êtes heureuse, vous qui avez » cru, parce que les choses qui vous ont été dites de la part du » Seigneur s'accompliront en vous (3). » Que ces éloges sont diffé-

(1) Et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. (Luc. I. 40.)

(2) Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus. (Luc. I. 41.)

(3) Et repleta est Spiritu sancto Elisabeth : et exclamavit voce magna, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me ? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino. (Luc. I. 41-45.)

rents des vains compliments du monde ! Ils sont grands ; mais ils sont solides, vrais et mérités ; ils sont donnés avec une intention pure, et, comme je le verrai tout à l'heure, ils sont reçus avec humilité. — Quand on est plein de Jésus-Christ, on est plein de charité. Ici, je réfléchirai sur les effets admirables que produit en Marie la présence de Jésus, et je les comparerai à ceux que je retire de la sainte Communion : c'est le même Dieu que j'y reçois.

Second point. — Notre-Dame répond par un cantique d'actions de grâces. 1° *Mon âme glorifie le Seigneur.* Marie reconnaît les dons qu'elle a reçus de Dieu, et elle lui en renvoie fidèlement la gloire. Son âme pure et toute candide ne sait glorifier que Dieu ; elle ne sait point se glorifier elle-même. *Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien* (1). 2° *Et mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur.* C'est le fruit de sa vertu : une âme humble est toujours ravie en Dieu, lorsqu'elle considère les opérations de la grâce en elle. 3° *Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante.* Voilà le fond solide, le roc inébranlable sur lequel une créature peut s'arrêter en assurance, la considération de son néant. 4° *Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.* Quelle prophétie dans la bouche d'une Vierge si humble, et comme elle s'est accomplie de siècle en siècle ! 5° *Car celui qui est tout puissant a fait en moi de grandes choses.* Je les sens, mais je ne puis les exprimer ; un ange ne saurait les comprendre pleinement. Car ces grandes choses sont très grandes, non seulement à vos yeux, ô Élisabeth, mais aux yeux mêmes de celui qui est puissant et tout-puissant, et qui cependant n'a pu rien faire de plus grand, ni de plus sage que ce qu'il a fait en moi (2). Il n'y a de grand en nous que ce que Dieu fait en nous. On voit par ce cantique que Marie ne considérait dans Dieu que sa puissance et sa bonté, et dans elle-

(1) Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est. (Joan. viii. 54.)

(2) *Fecit mihi magna qui potens est;* quæ per experientiam sentio. Qualia autem sunt non exprimo ; quia nec plene auris angelica intelligere potest. Ista quippe magna, non solum creaturis sunt maxima ; sed etiam maxima et insuperabilia sunt illi qui potens est ; imo omnipotens est. Et tamen nec potentiora, nec sapientiora ille facere potuit, quam quæ in me fecit. (S. Bernardin. Serm. de *Visit. et 7 Verbis B. V.* Art. 2. c. 1.)

même, que sa bassesse et son bonheur. Saint Ambroise l'appelle l'extase de son humilité. — Je puis méditer de la sorte la suite du *Magnificat*.

Troisième point. — « Marie demeura environ trois mois avec » Elisabeth (1). »

I. Je verrai les personnes qui habitent cette sainte et heureuse maison. Dans leur extérieur, quelle douceur! quelle modestie! Dans leur intérieur, quelle paix, quelle pureté de cœur, quelle présence de Dieu, quelle union avec Dieu! Les Esprits célestes, commis à la garde du Verbe incarné et de sa sainte Mère, en sont ravis.

II. J'entendrai leurs paroles. Elles sont toutes de Dieu, ou pour Dieu, ou pour l'édification et la consolation du prochain. On s'entretient des promesses de la sainte Écriture; on parle de la Vierge qui doit enfanter; du Messie, dont l'avènement est proche, sans faire connaître, à ceux qui doivent l'ignorer, qu'ils sont présents, mais avec une ferveur qui excite en tous le désir de les contempler. On parle aussi du Précurseur de Jésus, sans dire que ce sera Jean, dont on présagera bientôt la grandeur. Enfin, ces discours sont autres que ceux que l'on tient ordinairement dans le monde : ils portent à la piété, ils détachent les cœurs des choses de la terre et les élèvent vers le ciel.

III. Je considérerai leurs actions. Il est vraisemblable qu'après les premiers jours passés dans la maison de Zacharie, la très sainte Vierge se mit en la présence du Seigneur, et invoqua ses lumières pour régler toutes ses actions, car elles ne pouvaient pas être entièrement les mêmes qu'à Nazareth. Elle ne laisse rien au caprice. L'heure de la prière, des repas, de la conversation, du travail des mains, *tout* est fixé, et *se fait*, comme le recommandera plus tard le grand Apôtre, *dans la bienséance et avec ordre* (2). — Un règlement de vie est nécessaire à toutes les per-

(1) Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus. (Luc. I. 56.)
(2) Omnia autem honeste, et secundum ordinem fiant. (1 *Cor.* XIV. 40.)

sonnes qui s'adonnent à la vie spirituelle : gardez-le, et il vous gardera. Il l'est surtout aux pasteurs des hommes et aux hommes apostoliques. *Attende tibi; veillez sur vous-mêmes,* leur dit l'apôtre saint Paul.

On peut croire, avec le plus grand nombre des commentateurs, que la charité de Marie et les instances de sa cousine l'obligèrent à rester jusqu'après la naissance et la circoncision du Précurseur; que Jean eut le bonheur de reposer dans les bras et sur le cœur de la Mère de Dieu, et de recevoir sa bénédiction; que Marie entendit Zacharie prononcer d'une voix inspirée le *Benedictus,* comme elle avait prononcé elle-même trois mois auparavant le *Magnificat,* et Élisabeth une partie de l'*Ave Maria*. « Puis elle s'en retourna dans sa maison (1) », où elle retrouva la pauvreté, que je m'efforcerai d'aimer de plus en plus. — La visite de Marie à Elisabeth nous enseigne quels doivent être le but, les motifs, les caractères des nôtres.

Colloque. Je ferai le colloque comme dans les contemplations précédentes. Je penserai à ce que je dois dire à la très sainte Vierge; et selon le sentiment que j'éprouverai en moi-même, je lui demanderai, comme si je la voyais dans la maison d'Elisabeth, la grâce de pratiquer à son exemple les vertus d'humilité et de charité, et d'édifier comme elle le prochain par ma présence, mes paroles et mes actions. Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale et la Salutation angélique.

(1) Et reversa est in domum suam. (Luc. I. 56.)

L'ADORATION DES BERGERS.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire: Un ange annonce aux Bergers la naissance de Jésus-Christ, notre Seigneur. Ceux-ci vont en toute hâte à Bethléhem, et trouvent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans une crèche. Ils l'adorent comme le Sauveur du monde, et s'en retournent glorifiant et louant le Seigneur.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la grotte et la crèche, comme dans la contemplation de la Nativité.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait petit enfant pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — La naissance de Jésus-Christ notre Seigneur est manifestée aux Bergers par un ange. « Or, il y avait dans » la même contrée des bergers qui veillaient et se relevaient » les uns les autres pour la garde de leur troupeau. Tout à coup, » l'Ange du Seigneur parut auprès d'eux ; une clarté céleste les » environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'Ange » leur dit : Ne craignez point; car je vous apporte une nouvelle » qui sera un grand sujet de joie pour tout le peuple. C'est » qu'aujourd'hui, dans la cité de David, il vous est né un Sauveur, » qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe auquel vous le » reconnaîtrez. Vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et » couché dans une crèche. Aussitôt une troupe nombreuse de la

» milice céleste se mit à louer Dieu avec l'Ange et à dire : Gloire » à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes » de bonne volonté (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, au milieu de la nuit, dans la campagne à un mille de Bethléhem, s'offrent à ma vue les Bergers, hommes innocents et simples, veillant la nuit comme le jour à la garde de leur troupeau. Anges saints, accoutumés à converser avec les pasteurs des premiers âges, Abraham, Isaac et Jacob, annoncez à ceux de la contrée que le grand Pasteur est venu. Secondement, un Ange, revêtu d'un corps brillant comme un astre, leur apparaît et les environne d'une éclatante lumière. Une crainte involontaire les saisit. Tout ce qui est divin étonne d'abord notre nature pécheresse et bannie du Ciel. Mais l'Ange s'empresse de les rassurer en leur adressant, avec autant de douceur que de majesté, les plus consolantes paroles.

II. J'écouterai les paroles de l'Ange. Ne craignez point, hommes laborieux et vigilants, pauvres et humbles de cœur. Aujourd'hui, à l'heure où je vous parle, dans la cité de David, il vous est né un Sauveur. Afin de reconnaître celui qui est le Christ, ce Seigneur suprême, que David son Père, tout roi qu'il est, appelle son Seigneur, je vous donne pour signe la crèche où il est né, les pauvres langes dans lesquels est enveloppée sa faible enfance ; c'est-à-dire une nature semblable à la vôtre, des infirmités comme les vôtres, une pauvreté au-dessous de la vôtre. Qui de vous est né dans une étable? Qui de vous, si pauvre qu'il soit, donne à ses enfants une crèche pour berceau? Votre Sauveur est le seul qui soit délaissé jusqu'à cette extrémité : et c'est à cette marque qu'il veut être reconnu.

(1) Pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis angelus : Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. (Luc. II. 8-14.)

Tandis que ce discours de l'Ange ravit les Bergers en admiration, une troupe nombreuse de la milice céleste se joint à lui et loue Dieu en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. La gloire, et toute gloire à Dieu, parce qu'elle n'appartient qu'à lui seul; la paix aux hommes : la paix avec Dieu, avec leurs frères, avec eux-mêmes, parce qu'elle leur est nécessaire et qu'elle est leur plus grand bien.

III. Je considérerai les actions. Les Anges disparaissent, les Bergers se prosternent et adorent. Je m'unirai à eux et je les imiterai en tout. — Les marques qui sont données aux Bergers pour reconnaître le Sauveur dans l'étable, sont celles auxquelles je reconnaîtrai qu'il est né spirituellement dans mon âme : une innocence parfaite, un entier détachement des biens de la terre, une humilité sincère qui choisit et embrasse volontiers ce qu'il y a de plus vil et de plus bas. — O mon Sauveur, imprimez en moi ces divines marques; rendez-moi si semblable à vous, que vous fassiez vos délices de naître et de demeurer dans mon cœur.

Second point. — Les Bergers vont à Bethléhem. « Dès que les » Anges eurent quitté les Bergers pour retourner au Ciel, ceux-» ci se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléhem, et » voyons ce qui est arrivé et ce que le Seigneur nous a fait » connaître. Ils y allèrent en toute hâte, et ils trouvèrent Marie » et Joseph, avec l'Enfant couché dans une crèche. Et l'ayant vu, » ils connurent la vérité de ce qu'il leur avait été dit de cet » Enfant (1). »

I. Voyage des Bergers à la crèche. — Je verrai avec quelle promptitude ils abandonnent leur troupeau, avec quel empressement ils se rendent à Bethléhem. J'écouterai les paroles par lesquelles ils s'excitent mutuellement : Allons vite à Bethléhem;

(1) Et factum est, ut discesserunt ab eis angeli in cælum, pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes : et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio. Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de puero hoc. (Luc. II. 15-17.)

voyons sans retard ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. *Ils vont*, ils volent *où l'impétuosité de l'Esprit les porte* (1). — Ai-je cette docilité aux inspirations de la grâce?

II. Les Bergers dans l'étable devant la crèche. — Je verrai les personnes, j'écouterai leurs paroles, je m'arrêterai surtout à considérer leurs actions.

1° Ils entrent dans l'étable avec une joie mêlée de quelque crainte. Ils trouvent Marie et Joseph, et, comme il leur a été dit, l'Enfant couché dans une crèche. A peine ont-ils jeté les yeux sur lui, qu'un rayon sort de son visage et leur pénètre le cœur. Ils connaissent clairement, et sans l'ombre d'un doute, que celui qui leur paraît si faible, est Dieu et Homme; qu'il est le Sauveur du monde, le Messie annoncé par les prophètes, attendu par tout le peuple juif. Remplis de foi et embrasés d'amour, ils se prosternent et adorent le Verbe incarné; ils lui rendent mille actions de grâces de ce qu'il est venu pour sauver le monde; ils le conjurent d'avoir pitié de son peuple, et d'achever heureusement ce qu'il commence avec tant d'amour; enfin ils lui offrent leurs services en des termes pleins de piété et de tendresse.

2° Je considérerai comment, après avoir adoré l'Enfant-Dieu, ils lui font quelques présents conformes à leur pauvreté. Car ils n'ont point oublié ce qui est écrit dans la loi : *Vous ne paraîtrez point devant le Seigneur les mains vides* (2). Oh! qu'ils offrent de bon cœur le peu qu'ils ont! Que l'Enfant-Jésus paraît l'accepter volontiers! Et de quels dons intérieurs il enrichit leur âme en récompense de leur générosité!

3° J'écouterai comment la Vierge les remercie avec affabilité et avec douceur. Eux, frappés de la modestie de Marie et encouragés par sa bonté, lui répondent en termes pleins de respect, et lui racontent en détail tout ce qui s'est passé entre eux et les Anges. Ces récits naïfs causent au cœur de la divine Mère une bien douce joie, en lui montrant le soin que le Ciel prend d'honorer et de glorifier son Fils. — Je ferai à l'Enfant Jésus l'offrande de mon

(1) Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur. (Ezech. I. 12.)
(2) Nec apparebis in conspectu meo vacuus. (*Ex.* xxxiv. 20.)

cœur, de ma liberté et de tout moi-même; et je lui demanderai en retour la dévotion simple et affectueuse qui me touche dans les Bergers.

Troisième point. — Les Pasteurs quittent l'étable et retournent à leur troupeau. « Et les Bergers s'en retournèrent glorifiant et » louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et de tout ce qu'ils » avaient vu, comme il leur avait été dit. Et tous ceux qui les » entendirent furent étonnés de ce qu'ils apprirent de leur bouche. » Pour Marie, elle conservait le souvenir de toutes ces choses, et » les méditait dans son cœur (1). »

I. Le départ des Bergers.

Je verrai les personnes. Avec quels regrets les pieux Bergers se séparèrent de Jésus, de Marie et de Joseph! Ils ont éprouvé tant de consolation dans cette étable, auprès de cette crèche, qu'ils voudraient y demeurer toujours. – Leurs sentiments et leur conduite condamnent bien hautement ma froideur et mes ennuis en présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

J'écouterai leurs paroles. Ils se répètent les uns aux autres : Nos yeux ont vu le Sauveur qui nous a été annoncé. Hélas! à quel signe nous l'a-t-on fait connaître! Non, jamais nous ne nous plaindrons de notre misère; nous préférerons notre pauvreté aux richesses; nous aimerons l'obscurité de notre état, trop honorés de porter le caractère du Roi des rois. Allons partout consoler les pauvres, en leur disant les merveilles que nous avons vues.

Je considérerai leurs actions. Avec quel zèle ils annoncent la venue du Messie! La plénitude de leur joie éclate naturellement sur leur visage; leur discours est sans artifice, mais plein de feu. Aussi tout le monde est-il dans l'admiration en leur entendant rapporter la naissance de l'Enfant-Dieu et les prodiges qui l'ont accompagnée. — Il y a une harmonie parfaite dans les mystères de

(1) Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum, in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos. Et omnes qui audierunt, mirati sunt : et de his quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. (Luc. II. 18-20.)

Jésus-Christ : il faut de tels témoins à celui qui doit choisir un jour des pêcheurs pour être ses premiers disciples et les premiers docteurs de son Église.

II. Le silence de Marie.

Elle conserve fidèlement le souvenir de tout ce qu'elle entend, et elle le médite dans son cœur. Après tout ce qui a été annoncé par l'Ange à la Vierge-Mère; après tout ce qui s'est passé en elle, tout ce qu'elle a vu de ses yeux; que ne pourrait-elle pas nous dire de son divin Fils? Cependant, elle le laisse louer par les Pasteurs, et elle se tait. Les grandes choses que Dieu opère au dedans de ses créatures produisent l'étonnement, l'admiration, le silence. On tient sous le sceau le secret de Dieu, à moins que lui-même ne délie la langue et ne porte à parler. — Les Pasteurs, par leur zèle, me donnent l'exemple de la vie active; Marie par son recueillement, celui de la vie contemplative. Je m'efforcerai de remplir les devoirs de l'une et de l'autre selon les règles de la prudence, les besoins de mon âme, et l'étendue de ma vocation.

Colloque. Je ferai le colloque, comme dans les contemplations précédentes. Je penserai à ce que je dois dire au Verbe éternel incarné, à la Mère du Verbe et Notre-Dame, à saint Joseph; et, selon le sentiment que j'éprouverai en moi même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près, à imiter plus fidèlement Notre-Seigneur, à l'adorer avec la foi et l'amour des Bergers, dont je viens de contempler la conduite dans ce mystère. — Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale.

LA CIRCONCISION.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Huit jours après sa naissance, l'Enfant est circoncis et reçoit le nom de Jésus.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai, comme dans la contemplation précédente, l'étable où naquit le Sauveur, mais un peu appropriée par les soins de Joseph.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui commence aujourd'hui à répandre son sang pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — « Huit jours s'étant écoulés » depuis sa naissance, « l'Enfant fut circoncis (1) ».

I. Je verrai les personnes : Marie, Joseph et l'Enfant parvenu à son huitième jour. Marie et Joseph sont dans l'appréhension de ce qui va se passer ; l'Enfant, dans cette circonstance solennelle, laisse briller un moment sur son front un rayon de sa divinité.

II. J'écouterai les paroles intérieures du Verbe fait chair. Il dit à son Père : *Je l'ai voulu, ô mon Dieu ; et votre loi est au milieu de mon cœur* (2). Il dit à sa Mère : Ma Mère, *laissez* circoncire votre

(1) Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur Puer. (Luc. II. 21.)

(2) Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. (*Ps.* xxxix. 9.)

Fils ; *car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice* (1) : moi, en souffrant la circoncision, et vous en la permettant. Vous le savez, *je ne suis point venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir* (2).

III. Je considérerai les actions. L'Enfant est circoncis (3). Le sang coule ; le Fils de la Vierge ressent vivement la douleur ; car il a un plein usage de sa raison, et sa chair innocente est très délicate. Il pleure donc. A la vue du sang et des larmes de Jésus, Marie ne peut retenir les siennes. Joseph aussi mêle les siennes à celles de l'Enfant et de la Mère. Mais tout se passe avec tant de dignité, de résignation et de calme, que c'est un spectacle digne de l'admiration des Anges.

Dans ce mystère, le Sauveur me donne l'exemple de quatre vertus. 1° De son obéissance à la loi. Il en était exempt, et comme législateur suprême, et comme éminemment pur de toute souillure. Il se soumet cependant à un précepte si rigoureux, et se charge en même temps de toutes les obligations de la loi ancienne ; car, selon saint Paul, *celui qui se faisait circoncire s'engageait à observer toute la loi* (4). 2° De sa profonde humilité. Il n'a pu ni commettre ni contracter le péché ; il consent néanmoins à en prendre la marque en recevant la circoncision, comme les autres enfants nés dans le péché. 3° De son amour pour la mortification. Car les autres enfants, encore privés de l'usage de la raison, ne pouvaient connaître, ni par conséquent craindre la douleur ; mais lui, qui ne tenait de l'enfance que la faiblesse du corps, il la connaissait et devait naturellement l'appréhender. 4° De son ardente charité pour les hommes. En effet, il versa les prémices de son

(1) Sine modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam. (Matth. III. 15.)

(2) Non veni solvere, sed adimplere. (Matth. v. 17.)

(3) Selon toute vraisemblance, par le prêtre chargé de présider la synagogue et d'enseigner la loi. Car, bien que les prêtres ne fussent pas les ministres nécessaires de la circoncision, ils tenaient cet emploi de la piété et de la confiance des mères. Ils devaient d'ailleurs, en l'exerçant habituellement, causer moins de douleur aux enfants.

(4) Testificor autem rursus omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ. (*Gal.* v. 3.)

sang avec tant de générosité et de zèle, qu'il était prêt à le répandre dès lors jusqu'à la dernière goutte, si son Père l'eût demandé pour sa gloire et pour notre salut. Mais il comprit que ce n'était là que le sacrifice *du matin*, et qu'il fallait réserver les grandes humiliations et les grandes douleurs pour le sacrifice *du soir*, qu'il consommerait victorieusement un jour sur le Calvaire. — Accordez-moi, Seigneur, la grâce de travailler avec plus de zèle à me revêtir de ces quatre vertus, et de vous offrir ainsi mon corps et mon âme *comme une hostie vivante, sainte et agréable aux yeux de votre divine Majesté* (1).

Second point. — « On lui donne le nom de Jésus, nom que » l'Ange avait révélé avant que l'Enfant fût conçu dans le sein de » sa Mère (2). »

I. L'Enfant est circoncis, et il est appelé Jésus. Rapprochement mystérieux, dit saint Bernard. Il faut qu'il lui en coûte du sang pour recevoir ce nom ; et il lui en coûtera tout son sang. Car mon Jésus ne ressemble pas à ceux qui ont porté ce nom avant lui ; il ne le porte pas en vain ; ce n'est pas en lui l'ombre d'un grand nom, mais la réalité (3). Recevez donc le nom de Jésus, divin Enfant : vous en êtes digne, puisque vous commencez à l'acheter par votre sang. Recevez ce nom *auquel seul tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les enfers* (4).

II. Mais, s'il en a tant coûté à Jésus pour être Sauveur, n'est-il pas juste qu'il m'en coûte quelque chose pour être sauvé ? *Ai-je résisté jusqu'au sang* (5) ? Dieu peut-être ne le demande pas de moi.

(1) Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. (*Rom.* xii. 1.)

(2) Vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur. (Luc. ii. 21.)

(3) Magnum et mirabile sacramentum. Circumciditur puer, et vocatur Jesus. Quid sibi vult ista connexio ?... Neque enim, ad instar priorum, meus iste Jesus nomen vacuum aut inane portat. Non est in eo magni nominis umbra, sed veritas. (S. Bernard. Serm. i. *in Circumcis. Dom.*)

(4) Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium, et infernorum. (*Philipp.* ii. 10.)

(5) Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes. (*Heb.* xii. 4.)

Du moins exige-t-il que je mortifie cette chair de péché, que je résiste à ses convoitises, afin de conserver la pureté de cœur qui est la véritable circoncision des chrétiens. — La mortification me devient plus nécessaire si, par un état saint, par une vocation sublime, je suis appelé à coopérer au salut des âmes, et à être en quelque sorte le Sauveur de mes frères. Comment Jésus-Christ change-t-il soudain un persécuteur en apôtre? *En lui montrant tout ce qu'il doit souffrir pour son nom* (1). *Les marques de l'apostolat, c'est la souffrance* (2). *Écrivez* du prêtre, du religieux immortifié : *homme stérile* (3). *Il n'est point de la race de ces hommes qui sauvent Israël* (4). Car, 1° Dieu ne se communique pas à lui ; 2° il n'édifie pas le prochain. Au contraire un prêtre mortifié, qui travaille sans cesse à réprimer ses passions, parle avec bien plus d'autorité et fait une bien autre impression. Je dois donc prendre la résolution de me mortifier, de me sanctifier, pour mon propre avantage et pour le salut de mes frères.

Troisième point. — On rend l'Enfant à sa Mère émue de compassion à la vue du sang que répand son Fils.

I. Je verrai les personnes : Jésus souffrant... Marie compatissant...

II. Je considérerai leurs actions. Marie recueille avec respect le sang et la chair de ce divin Agneau, et les conserve précieusement ; car ils appartiennent à la Divinité. Puis elle presse amoureusement son Enfant sur son cœur pour le consoler, pendant que le doux Jésus se serre lui-même contre le sein virginal de sa tendre Mère pour adoucir la peine qu'elle ressent. Et comme elle est inconsolable, Jésus retient ses propres larmes, afin de tarir celles de sa Mère bien-aimée.

(1) Vas electionis est mihi iste... ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati. (*Act.* ix. 15.)

(2) Signa tamen apostolatus mei facta sunt super vos, in omni patientia. (II. *Cor.* xii. 12.)

(3) Hæc dicit Dominus : Scribe virum istum sterilem. (Jer. xxii. 30.)

(4) Ipsi autem non erant de semine virorum illorum, per quos salus facta est in Israel. (I. *Machab.* v. 62.)

III. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles de l'Enfant-Dieu : Ma Mère, j'ai soif du salut de mes frères : je suis venu pour les délivrer de leurs péchés ; et vous le savez, *les péchés ne peuvent être remis sans effusion de sang* (1). Secondement, celles de la Vierge-Mère : Mon fils, votre amour pour les hommes est immense, il ne connaît point de bornes. Puis le serrant plus étroitement dans ses bras : C'est aujourd'hui, dit-elle, que vous êtes *mon bien-aimé, blanc* par votre innocence *et rouge* par l'effusion de votre sang (2). Et ils continuent à se communiquer mutuellement des pensées très relevées, pleines de consolation et de tendresse. Les Anges sont aussi présents et chantent d'avance les paroles que saint Jean doit entendre un jour dans l'île de Patmos : *L'Agneau qui répand son sang est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et toute bénédiction* (3).

Le moyen le plus efficace de consoler Jésus, c'est de participer volontairement à ses douleurs et de les rendre ainsi fructueuses pour mon salut ; c'est *d'accomplir dans ma chair*, à l'exemple de l'Apôtre, *ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ,* en souffrant moi-même *pour* la formation de *son corps* mystique *qui est l'Église* (4). Je pourrai dire alors avec le même saint Paul : *Que personne ne m'importune ; car je porte imprimées sur mon corps les marques du Seigneur Jésus* (5).

Colloque. Je ferai le colloque comme dans les contemplations précédentes. Je penserai à ce que je dois dire au Verbe incarné, à la Mère du Verbe et Notre-Dame, à saint Joseph ; et, selon le

(1) Et sine sanguinis effusione non fit remissio. (*Hebr.* IX. 22.)

(2) Dilectus meus candidus et rubicundus. (*Cant.* v. 10.)

(3) Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. (*Apoc.* v. 12.)

(4) Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne mea, pro corpore ejus quod est Ecclesia. (*Coloss.* I. 24.)

(5) De cætero nemo mihi molestus sit : ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto. (*Galat.* v. 17.)

sentiment que j'éprouverai en moi-même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près, et à imiter plus fidèlement Notre-Seigneur, répandant ainsi les prémices de son sang pour me sauver. — Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale.

L'ADORATION DES MAGES.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Les Rois Mages apprennent, par l'apparition d'une étoile miraculeuse, la naissance du Messie, et se rendent aussitôt à Jérusalem pour s'informer de l'endroit où il est né. Instruits par Hérode qui a consulté les prêtres, ils vont à Bethléhem, guidés par l'étoile ; et, ayant trouvé l'Enfant-Dieu, ils l'adorent et lui offrent des présents : puis, avertis pendant leur sommeil de ne point aller retrouver Hérode, ils retournent dans leur pays par un autre chemin.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la grotte et la crèche, comme dans la Contemplation des Bergers (1).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait petit enfant pour moi, afin de l'aimer davantage et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — Les trois Rois Mages, guidés par l'étoile, viennent adorer Jésus. « Jésus étant né à Bethléhem de Juda, au » temps du roi Hérode, voici que des Mages vinrent de l'Orient » à Jérusalem et demandèrent : Où est le roi des Juifs qui vient

(1) On suppose ici, selon l'opinion commune, que l'Adoration des Mages eut lieu dans l'étable. Ceux qui préfèreraient le sentiment contraire, pourront se figurer une maison pauvre dans Bethléhem, non loin de la grotte de la Naissance.

» de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous » sommes venus pour l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode » fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Et ayant assemblé tous » les princes des prêtres et les scribes de la nation, il leur » demanda où devait naître le Christ. Ceux-ci lui dirent : A » Bethléhem de Juda; car il est écrit par le prophète : Et toi, » Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les » villes de Juda; puisque de toi sortira le chef qui doit conduire » Israël, mon peuple. Alors Hérode, ayant appelé les Mages en » secret, s'informa soigneusement du temps auquel l'étoile leur » était apparue; et, les envoyant à Bethléhem, il leur dit : Allez, » informez-vous soigneusement de l'Enfant; et quand vous l'aurez » trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. » Ayant entendu ces paroles du roi, ils s'en allèrent. Et voici » que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, » jusqu'à ce que, étant arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, » elle s'y arrêta. A la vue de l'étoile, ils eurent une très grande » joie (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, les Rois Mages dans leurs États, à l'Orient de la Judée. Ce sont des hommes droits et des princes justes; ils sont très instruits dans les sciences naturelles, surtout dans l'astronomie; ils connaissent aussi les Écritures du peuple de Dieu, à cause de leurs relations avec les Juifs. — Mon cœur est-il droit avec le Seigneur? Cette disposition est la première que je dois apporter au service de Dieu pour mériter ses

(1) Cum natus esset Jesus in Bethlehem Juda in diebus Herodis regis, ecce magi ab oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum. Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo. Et congregans omnes principes sacerdotum, et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. At illi dixerunt ei : In Bethlehem Judæ : sic enim scriptum est per prophetam : Et tu, Bethlehem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel. Tunc Herodes, clam vocatis magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis : et mittens illos in Bethlehem, dixit : Ite, et interrogate diligenter de puero : et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum. Qui cum audissent regem abierunt. Et ecce stella quam viderant in oriente, antecedebat eos, usquedum veniens staret supra ubi erat puer. Videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno valde. (Matth. II. 1-10.)

lumières. Secondement, Hérode dans son palais. Prince étranger au sang de Juda et imposé par Rome, haï des grands, détesté du peuple, en horreur aux prêtres, redouté même de ses proches, il est à lui-même son propre tourment. — L'homme ambitieux n'est jamais en repos; son cœur est comme une mer agitée. Quel est mon détachement des honneurs et des richesses? Troisièmement, les habitants de Jérusalem, plus occupés de leurs intérêts temporels que de la venue du Messie. — La terre est dans la désolation, parce que personne ne réfléchit dans son cœur. Ai-je sans cesse devant les yeux les intérêts de l'éternité?

II. Je considérerai les actions. Premièrement, celle des Mages. Ils gouvernent avec sagesse leurs Etats; ils observent aussi le cours des astres; ils découvrent une nouvelle étoile. Eclairés en même temps de la lumière d'en haut, ils comprennent que c'est l'étoile prédite par Balaam, et qu'elle annonce la naissance du Dominateur qui doit sortir de Jacob (1). C'est pour eux le moment de la vocation divine : avec quelle fidélité et quelle promptitude y répondent-ils? Je considérerai donc comment, malgré les obstacles, ils font aussitôt les préparatifs d'un long voyage, et comment ils s'abandonnent à la conduite de l'étoile que le ciel leur envoie pour guide. *Nous avons vu son étoile et nous sommes venus;* nous avons vu, et nous sommes partis à l'instant. Pour aller où? Nous ne le savons pas encore; nous commençons par obéir et par quitter notre patrie. Ils arrivent en Judée, et l'étoile disparaît. C'est l'heure de l'épreuve. Dieu ne prolonge pas inutilement ses miracles; ils cessent où les moyens humains suffisent. Les Mages se soumettent à cette conduite et vont à Jérusalem. Ils savent qu'ils y trouveront les docteurs pour leur interpréter les prophéties et leur faire comprendre les desseins de Dieu. Secondement, je considérerai les actions d'Hérode et des habitants de Jérusalem. Hérode se trouble, il assemble les prêtres; toute la cité partage l'agitation et l'inquiétude de son méchant roi.

III. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles des Mages.

(1) Orietur stella ex Jacob... De Jacob erit qui dominetur. (*Num.* xxiv. 17-19.)

Au moment où ils ont vu l'étoile, ils se sont dit à eux-mêmes : C'est le signe du grand Roi ; allons, cherchons-le et offrons-lui des présents (1). Arrivés à Jérusalem, leur première parole est celle-ci : *Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer.* Ils parlent sans respect humain et sans détours. Secondement, celles d'Hérode : *Où doit naître le Christ?* Troisièmement, celles des prêtres : *A Bethléhem de Juda.* La lumière ne s'éteint jamais dans l'Eglise : la synagogue, qui commence à se corrompre, sera la source de la vérité jusqu'au moment de sa ruine, Enfin, Hérode joue auprès des Mages son rôle hypocrite ; ceux-ci, informés de ce qu'ils désirent connaître, se rendent à Bethléhem sous la conduite de Dieu, qui fait reparaître l'étoile à leurs yeux.

La contemplation de ce premier point renferme des enseignements que je dois recueillir. Dans Hérode, je vois un roi impie et hypocrite, un pécheur aveuglé et endurci ; dans les Juifs, un peuple qui commence à perdre la foi et la laisse passer à une autre nation mieux disposée que lui : *Je changerai de place ton chandelier,* dit le Seigneur (2) ; dans les Rois Mages, des hommes religieux et sincères, dignes prémices de la gentilité. Leur vocation est divine ; ils rencontrent de nouveaux obstacles ; ils les surmontent avec courage, générosité, promptitude ; ils passent par de terribles épreuves ; ils consultent les prêtres dont les lèvres gardent la science : enfin, ils sont pleinement consolés. Car l'étoile brille et marche de nouveau devant eux, jusqu'à ce que, s'abaissant peu à peu, diminuant de grandeur et augmentant d'éclat à mesure qu'elle s'approche de la terre, elle s'arrête et se fixe au-dessus de l'endroit où est l'Enfant. Je comprends ces paroles de l'écrivain sacré : *En voyant l'étoile de nouveau, ils furent transportés d'une extrême joie.* — Je m'appliquerai ces réflexions.

Second point. — Les Mages adorent l'Enfant Dieu et lui font des présents. « En entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant

(1) Hoc signum magni Regis est : eamus, et inquiramus eum, et offeramus ei munera. (*Liturg.* in fest. Epiphan.)

(2) Movebo candelabrum tuum. (*Apoc.* II. 5.)

» avec Marie, sa Mère; et se prosternant, ils l'adorèrent. Puis, » ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, » de l'encens et de la myrrhe (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Jésus dans les bras de sa Mère. Tout enfant qu'il est, il est Dieu. Son maintien, ses traits, ses regards ont quelque chose d'inexprimable qui n'appartient qu'à un Enfant-Dieu. L'étoile miraculeuse, *son étoile*, brille sur sa tête, et remplit l'humble grotte de sa lumière. Secondement, Marie, assise sur un peu de paille, avec une modestie et une grandeur incomparables. Troisièmement, Joseph, debout près d'elle, ravi en admiration. Quatrièmement, les Rois Mages prosternés contre terre, d'abord saisis de respect et d'étonnement, puis éclairés des plus vives lumières et inondés de consolations ineffables. Cinquièmement, bien que les gens de leur suite ne pénètrent pas le mystère, ils fléchissent néanmoins les genoux et ressentent intérieurement des effets sensibles de la présence du Messie. Sixièmement, des milliers d'Anges sont témoins de ce ravissant spectacle. La grotte de Bethléhem est devenue un ciel; et, *dans ce nouveau ciel, il se fait un silence d'environ une demi-heure* (2).

II. Je considérerai les actions. Les rois ouvrent leurs trésors et offrent au Roi des rois leurs présents. Marie les reçoit avec bonté, et l'Enfant témoigne par quelques signes qu'il les agrée. Ces présents sont mystérieux. Par l'or, les Mages reconnaissent la Royauté de Jésus-Christ; par l'encens, sa Divinité; et par la myrrhe qui sert à embaumer les corps, son Humanité dans une chair passible et mortelle (3). — Je les imiterai en offrant à Jésus enfant l'or de la charité, l'encens de la prière et la myrrhe de la mortification.

III. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles de Marie.

(1) Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum; et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. (Matth. II. 11.)

(2) Factum est silentium in cælo, quasi media hora. (*Apoc.* VIII. 1.)

(3) Thus, aurum, myrrham, Regique, hominique, Deoque.
Dona ferunt. (Juvenc. apud Menoch.)

Elle félicite les Mages de la grâce que leur a faite le Tout-Puissant en les appelant au berceau du Verbe incarné : *Je vous dis en vérité, que beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu* (1). Elle leur enseigne en peu de mots pleins d'efficacité les mystères de la foi, et leur donne, avec autant de discrétion que de sagesse, des avis pour leur conduite personnelle et pour le gouvernement de leurs sujets. Secondement, celles des Rois. Pleins de confiance en la bonté de la Mère de Dieu, ils lui racontent tout ce qui leur est arrivé en Orient et en Judée, et la remercient des consolations, que leur ont causées ses paroles plus douces que le miel et la vue du Fils de Dieu fait homme. Avant de quitter Jésus et Marie, ils demandent à baiser la main de leur Reine ; mais la Vierge prudente, sans leur exprimer un refus, leur présente celle de son divin Fils (2).

Troisième point. — Les Mages retournent dans leur pays. « Et » ayant été avertis en songe de ne point aller retrouver Hérode, » ils retournèrent en leur pays par un autre chemin (3). » Ainsi est trompée la politique d'Hérode ; ainsi sont protégés de Dieu les hommes droits et sincères.

I. Je considérerai les personnes. Avec quelle joie les Mages s'en retournent par le chemin que le Ciel leur a marqué ! Ils aiment mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ; ils préfèrent le commandement du Seigneur à la parole qu'ils ont donnée à un tyran sans conscience et sans foi.

II. J'écouterai leurs discours. Ils s'entretiennent avec ferveur de Jésus et de Marie ; pleins de reconnaissance, ils bénissent le

(1) Amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt ; et audire quæ auditis, et non audierunt. (Matth. xiii. 17.)

(2) Les Rois Mages sont connus sous les noms de Gaspar, Melchior et Balthazar. On croit qu'ils reçurent le baptême de saint Thomas, et qu'ils souffrirent le martyre dans les Indes, où ils prêchèrent l'Évangile. Leurs chefs sont vénérés à Cologne.

(3) Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. (Matth. ii. 12.)

Tout-Puissant, ils exaltent sa miséricorde sur eux, et s'estiment bien payés de toutes les peines de leur voyage. — L'exemple des Mages m'apprend à quitter mes premières voies et à suivre des sentiers nouveaux. Si jusqu'à présent j'ai aimé la fausse gloire du monde, les richesses périssables, les aises de la vie, je dois, maintenant que je connais Jésus-Christ, m'accoutumer à aimer le contraire, et à goûter, dans un esprit humble, pauvre et mortifié, l'amertume qui troublera en moi la joie des sens, mais y réveillera le goût de Dieu.

Colloque. Je ferai le colloque, comme dans les contemplations précédentes. Je penserai à ce que je dois dire au Verbe incarné, à Marie, sa Mère et Notre-Dame, à saint Joseph ; et, selon le sentiment que j'éprouverai en moi-même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près, à imiter plus fidèlement Notre-Seigneur, à l'adorer avec les dispositions des Rois Mages, dont je viens de contempler la conduite dans ce mystère. Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale.

LA PURIFICATION DE NOTRE-DAME

ET LA PRÉSENTATION DE L'ENFANT JÉSUS.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Quarante jours après la naissance de son divin Fils, Notre-Dame, accompagnée de Joseph et portant l'Enfant-Jésus dans ses bras, part de Bethléhem pour se rendre au temple afin d'accomplir tout ce que prescrit la loi de Moïse. Le juste Siméon et Anne la prophétesse, éclairés d'une lumière céleste reconnaissent la divinité de Jésus-Christ et l'enfantement virginal de sa sainte Mère.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le chemin qui conduit de Bethléhem à Jérusalem (1), puis la grandeur et la majesté du temple, dont les Apôtres diront un jour : *Maître, regardez quelles pierres et quelles constructions* (2) !

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'offre aujourd'hui à son Père pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — Marie et Joseph portent l'Enfant-Jésus au temple pour le présenter au Seigneur, et ils offrent deux tourterelles ou deux jeunes colombes. « Le temps de la purification de » Marie étant accompli selon la loi de Moïse, ils portèrent l'Enfant » à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit

(1) Il n'y a que deux lieues de Bethléhem à Jérusalem.

(2) Magister, aspice quales lapides, et quales structuræ. (Marc. xiii. 1.)

» dans la loi du Seigneur, que tout mâle premier-né sera consacré
» au Seigneur ; et pour offrir en sacrifice, selon ce qu'il est écrit en
» la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux pigeonneaux (1). »

I. Je verrai les personnes. C'est Jésus, vrai Fils de Dieu et de la Vierge ; c'est la divine Mère portant dans ses bras son Fils et son Dieu ; c'est Joseph suivant partout son trésor. Le fond de leur âme se peint sur leur visage. Les saints Anges, peut-être sous une forme visible, les accompagnent. Je verrai aussi, mais rapidement et par anticipation, les prêtres et les lévites remplissant leur ministère dans le temple.

II. Je considérerai leurs actions. 1° La sainte Famille est en voyage. Tout respire la douceur, le recueillement ; tout annonce la soumission aux ordres de Dieu, l'obéissance à sa loi. Ils arrivent à Jérusalem ; le tumulte de cette grande ville ne les dissipe pas, les objets divers n'attirent point leurs regards. Ils vont au temple ; là, ils se prosternent et adorent le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; ils prient... Aujourd'hui s'accomplissent les paroles des prophètes : *Il viendra bientôt dans son temple, le Dominateur que vous cherchez, l'Ange d'alliance que vous désirez : voici qu'il vient, dit le Seigneur des armées* (2). *La gloire de ce temple sera encore plus grande que celle du premier, et je donnerai la paix en ce lieu* (3). — Quel est mon esprit de foi et mon recueillement dans nos sanctuaires, plus saints que le temple de Jérusalem ? 2° Marie présente son Fils au Père éternel par les mains du Prêtre, tandis que Jésus s'offre lui-même à la divine Majesté avec un respect infini ; puis elle le rachète cinq sicles, selon la loi. —

(1) Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur : et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. (Luc. II. 22-24.)

(2) Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis ; et Angelus testamenti, quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum. (Malach. III. 1.)

(3) Et veniet desideratus cunctis gentibus : et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum. Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ, dicit Dominus exercituum : et in loco isto dabo pacem. (Agg. II. 8, 10.)

Divin Jésus, en ce jour vous êtes racheté pour être à moi dès votre enfance; vous serez vendu à la fin de votre vie pour être encore plus à moi. Je veux donc me racheter de ma vie tiède et pleine d'infidélités; je veux me vendre pour vous, en me livrant avec ferveur aux exercices de la piété et aux emplois de la charité. 3° Enfin, Marie, quoique toute pure, se soumet à la loi de la purification, et offre pour elle-même deux colombes, comme le prescrit la loi du Seigneur. L'Agneau était l'offrande des riches; la Mère de Dieu est pauvre. Mais indépendamment de cette raison, son Fils Jésus n'est-il pas le véritable Agneau de Dieu? La figure serait donc superflue en présence de la réalité. La douceur naturelle de ces oiseaux est encore pour moi une leçon.

III. J'entendrai et je méditerai les paroles dont Marie se sert en offrant son Fils. « Recevez, Père éternel, votre Fils unique que je vous offre pour accomplir votre loi, car il est le premier-né de sa mère. Mais, je vous en prie, Père saint, rendez-le-moi, afin que toutes vos volontés s'accomplissent sur lui et sur votre servante, pour la plus grande gloire de votre nom et pour le salut du genre humain. » Non seulement Jésus ratifie ces paroles, mais c'est lui qui les inspire à sa sainte Mère.

Ainsi, 1° le Sauveur s'offre à son Père *publiquement*, en face de la synagogue dont il est membre; 2° il s'offre *entièrement* et sans aucune réserve; 3° il s'offre *irrévocablement* et pour toujours. — Me suis-je offert avec cette générosité? Les plus puissants motifs ne me pressent-ils pas de le faire?

Second point. — Siméon venant au temple, prit l'Enfant entre ses bras en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur. « Il y avait alors à Jérusalem un » homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon. Il attendait » la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était avec lui. Il lui » avait été révélé par l'Esprit de Dieu qu'il ne mourrait pas sans » avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au temple par un » mouvement de l'Esprit. Et comme le père et la mère de l'En- » fant-Jésus l'introduisaient dans le temple, pour accomplir ce qui » était ordonné par la loi, lui-même le reçut entre ses bras, et

» bénit Dieu en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous » laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole. Car » mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous » exposez à la vue de toutes les nations, pour être la lumière des » Gentils et la gloire d'Israël votre peuple. Et son père et sa mère » étaient dans l'admiration de ce qui se disait de lui. Siméon les » bénit et dit à Marie sa Mère : Cet enfant est établi pour la ruine » et pour la résurrection de plusieurs en Israël; il sera un signe » de contradiction, afin que les pensées cachées au fond des cœurs » d'un grand nombre soient révélées; et vous-même vous aurez » l'âme transpercée d'un glaive (1). »

I. Je verrai le vieillard Siméon. C'est un homme juste et craignant Dieu, rempli de l'Esprit-Saint, attendant avec confiance et avec persévérance le Libérateur promis. Telles sont les âmes que Dieu éclaire, auxquelles il révèle ses secrets, qu'il [illegible]e au temps marqué par sa Providence.

II. Je considérerai ses actions. Il vient au temple par un mouvement de l'Esprit; il y trouve Jésus; il le reçoit entre ses bras... Moment heureux... Plus heureux encore pour l'âme chrétienne, celui d'une fervente et sainte communion! Il bénit Marie et Joseph, ce qu'il fit ou parce que son âge lui en donnait le droit, ou parce qu'il était prêtre (2). Le mot *bénir* peut encore signifier qu'il féli-

(1) Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in spiritu in templum. Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo : et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace; quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum : lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. Et erat pater ejus et mater mirantes super his, quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Simeon : et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel : et in signum cui contradicetur : et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. (Luc. II. 25-35.)

(2) Siméon était-il prêtre? Les commentateurs sont partagés sur ce sujet. Si l'on admet le sentiment affirmatif, il faut dire que le moment où Siméon reçut l'Enfant-Jésus dans ses bras, fut celui de la Présentation; ce qui n'est

cita Marie d'être la Mère du Messie, et Joseph d'en être le père putatif et le gardien.

III. J'écouterai et je méditerai ces paroles. Comme elles se sont toutes vérifiées, et comme elles se vérifient encore tous les jours! Jésus-Christ, *lumière des Gentils*, par la prédication des Apôtres et de leurs successeurs; *ruine* de ceux qui ferment obstinément les yeux à la lumière; *résurrection* pour les enfants dociles de la sainte Eglise; *contradiction* pour ceux qui se scandalisent de ses maximes et de ses exemples. Enfin, le dernier mot de l'auguste vieillard est la prédiction des humiliations, des souffrances, de la mort ignominieuse et cruelle de ce petit Enfant; et cette prédiction est faite à sa Mère! O Siméon, en annonçant un glaive, vous enfoncez un glaive, et votre prophétie commence à s'accomplir sur l'heure. Dieu voulut que ce redoutable avenir fût présent à l'esprit de Marie pendant tout le cours de la vie de son Fils. C'était afin de s'y disposer d'avance; mais ce fut aussi pour que cette amertume vînt détremper la joie qu'elle goûtait dans la possession de son unique bien. Si cette joie avait été toute pure, elle n'aurait pas acquis assez de mérites; et celui de consentir au sacrifice de son Fils n'aurait été, comme pour Abraham, que le mérite d'un jour, si la connaissance anticipée qu'elle en eut, ne lui eût été une occasion de le faire tous les jours, et peut-être à tous les moments de ce grand nombre de jours et d'années qui le précédèrent.

Troisième point. Anne la prophétesse. — « Il y avait aussi à » Jérusalem une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de » la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et n'avait vécu » que sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge. » Et elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-

point opposé au récit évangélique. *Il vint au temple*, dit l'écrivain sacré, *par un mouvement de l'Esprit-Saint; et, comme les parents de l'Enfant Jésus l'introduisaient dans le temple pour accomplir à son égard ce qui était prescrit par la loi, il le reçut entre ses bras.* Le saint vieillard, ce semble, est là d'avance, et attend l'arrivée de l'Enfant-Dieu. Quelques-uns vont plus loin, et disent avec une sorte de vraisemblance qu'il était Grand-Prêtre. Il convenait, en effet, que le Grand-Prêtre selon l'ordre d'Aaron reçut entre ses bras le Grand-Prêtre selon l'ordre de Melchisédech et figurât ainsi l'union des deux testaments. — On fait abstraction de toute opinion dans cette contemplation.

» quatre ans, ne sortant point du temple, et passant les jours et » les nuits en jeûnes et en prières. Étant donc survenue à la » même heure, elle louait le Seigneur et parlait de cet Enfant » à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël (1). »

Je verrai, j'écouterai et je contemplerai tout avec attention. A la vue du Messie, Anne éclate en amoureux transports ; elle l'adore avec une joie indicible de son âme ; elle honore, elle félicite Marie et Joseph. Mais je considérerai aussi l'assemblage de vertus qui mérita à cette sainte veuve les faveurs qu'elle reçoit en ce jour. 1° L'Ecriture loue à la fois sa pureté virginale, sa chasteté conjugale, et sa continence depuis son veuvage : 2° son assiduité dans le lieu saint ; 3° son esprit de prière ; 4° sa mortification corporelle ; 5° son zèle pour la gloire de Dieu et le salut d'Israël ; 6° sa foi vive ; 7° son amour pour Notre-Seigneur ; 8° sa ferveur à le faire connaître ; 9° sa constance dans le bien. Quel ensemble de perfections ! Rien n'y manque. — Je veux être *fidèle*, je veux être fervent *jusqu'à la mort, afin de recevoir un jour la couronne de vie* (2).

Colloque. Je ferai le colloque comme dans les contemplations précédentes. Je penserai à ce que je dois dire au Verbe incarné, à la Mère du Verbe et Notre-Dame, aux autres personnes présentes à ce mystère ; et, selon le sentiment que j'éprouverai en moi-même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près, et à imiter plus fidèlement Notre-Seigneur Jésus Christ, ainsi présenté à son Père céleste dans le temple de Jérusalem. — Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale.

(1) Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser : hæc processerat in diebus suis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor : quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die. Et hæc, ipsa hora superveniens, confitebatur Domino : et loquebatur de illo omnibus, qui exspectabant redemptionem Israel. (Luc. II. 36-38.)

(2) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ. (*Apoc.* II. 10.)

LA FUITE EN ÉGYPTE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Joseph reçoit de l'Ange l'ordre de fuir en Égypte avec Marie et avec Jésus, et d'y demeurer jusqu'à ce que le même messager céleste vienne l'avertir de retourner dans la terre d'Israël.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai, dans Jérusalem ou non loin de cette ville (1), la maison de l'hôte charitable qui reçut la sainte famille après la Présentation ; puis, le chemin qui conduit en Égypte ; le pays, tantôt habité, tantôt désert ; enfin la petite maison que les saints exilés parvinrent à se procurer pour demeure dans la ville d'Héliopolis (2).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui souffre persécution pour moi dès son enfance, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — Hérode, voulant faire mourir l'Enfant-Jésus, ordonne de massacrer les Innocents ; mais, avant leur mort, l'Ange avertit Joseph de fuir en Egypte. « L'Ange du Seigneur » apparut en songe à Joseph et lui dit : Levez-vous, prenez

(1) On ignore où se trouvait la sainte Famille lorsque l'Ange apparut à saint Joseph et lui ordonna de fuir en Egypte. Nous la prenons où nous l'avons laissée après la Présentation. Les paroles de saint Luc ne s'opposent qu'en apparence à cet arrangement : les sentiments seraient moins partagés, si elles n'étaient pas susceptibles d'interprétation.

(2) S. Anselme, S. Bonaventure, et un grand nombre d'auteurs.

» l'Enfant et sa Mère, fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à » ce que je vous dise d'en revenir; car bientôt Hérode cherchera » l'Enfant pour le faire périr (1). »

I. Je verrai les personnes. C'est Joseph prenant son sommeil; puis, dans une chambre voisine, Marie paisiblement endormie; et, près de la couche de sa Mère, l'Enfant-Dieu dans son berceau: il dort en apparence comme les autres enfants, mais son cœur veille. Ici, c'est le *sommeil que Dieu donne à ses bien-aimés* (2); tandis qu'Hérode, dévoré par l'ambition, ne peut fermer l'œil dans son palais. Je contemplerai le repos de Jésus, de Marie et de Joseph, et je ne le troublerai point. Mais voici qu'un Ange du ciel vient troubler celui de Joseph.

II. J'écouterai les paroles de l'Ange : *Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Égypte.* Je pèserai ces paroles : toutes inspirent de la frayeur. *Levez-vous*, ne tardez pas un moment. Il ne dit pas : Allez, mais, *fuyez*. L'Ange paraît lui-même alarmé du péril de l'Enfant; il semble, dit saint Pierre Chrysologue, que la terreur ait saisi le ciel, avant que de se répandre sur la terre (3).

Je considérerai les instructions que renferme ce premier point.

1° L'Ange apparaît à saint Joseph, parce que Dieu l'a établi chef de la sainte Famille. C'est Joseph qui ordonnera la marche et qui la dirigera : l'autorité est attachée à la place, non à la science et la sainteté, qui étaient bien supérieures dans Jésus et dans Marie.

2° Le Sauveur du monde n'avait-il pas, dans sa sagesse et dans sa puissance, d'autres moyens que la fuite pour éviter la fureur du tyran? Qui peut en douter? Mais il n'en trouva point de plus humiliant : c'est celui qu'il choisit.

(1) Ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usquedum dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. (Matt. II. 13.)

(2) Cum dederit dilectis suis somnum. (*Ps.* cxxvi. 2.)

(3) Ut videatur cælum timor ante tenuisse quam terram. (S. Petr. Chrysol. Serm. 151.)

3° Partout où entre Jésus, il y entre avec sa croix et ses épines. Ainsi accomplit-il ce qu'il doit dire un jour : *Je ne suis point venu apporter la paix, mais la guerre* (1). Avant sa naissance, Marie et Joseph vivaient pauvrement, mais tranquillement dans leur ménage, gagnant doucement leur vie par le travail de leurs mains. Mais depuis que Jésus leur est donné, depuis qu'ils sont chargés de cet enfant et qu'il est en leur compagnie, il n'y a point de repos pour eux. — Jésus persécuté dès son berceau est l'image de l'Eglise naissante, et en général de toutes les âmes justes. Elles ne peuvent concevoir spirituellement ce divin Enfant, ni le faire connaître au monde par la sainteté de leurs œuvres, qu'elles n'aient aussitôt sur les bras toutes les forces de l'Enfer. Le dragon infernal, dont parle saint Jean dans l'*Apocalypse* (2), fait tous ses efforts pour étouffer dans leurs cœurs l'Esprit nouvellement né de Jésus-Christ, et pour empêcher qu'il n'y prenne de l'accroissement par l'exercice des vertus chrétiennes. *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi* (3).

Second point. — Joseph part pour l'Égypte. « Joseph, se levant, » prit l'Enfant et sa Mère durant la nuit, et se retira en » Egypte (4). »

1. *Les préparatifs et le départ.* Je verrai les personnes, j'écouterai leurs paroles et je considérerai leurs actions. Joseph se lève plein d'inquiétude et de peine, prévoyant celles qu'il va causer à son épouse bien-aimée. Il va dans la chambre où elle repose, et la trouvant éveillée : C'est la volonté du Très-Haut, lui dit-il, que nous soyons affligés ; son saint Ange nous commande de fuir en Égypte avec votre Enfant ; car Hérode veut lui ôter la vie. Marie, que rien ne peut troubler ni surprendre, répond avec une inaltéé-

(1) Non veni pacem mittere, sed gladium. (Matth. x. 34.)

(2) *Apoc.* xii. 4.

(3) Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur. (Joan. xv. 20.)

(4) Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum. (Matth. ii. 14.)

rable douceur : Joseph, mon Époux, puisque nous avons reçu de la main libérale du Tout Puissant tant de bienfaits, il est juste que nous en recevions aussi les afflictions et les peines. Partons où il plaira à sa divine Majesté de nous conduire, nous emporterons avec nous le souverain Bien, le trésor du ciel, notre guide et notre lumière. Ayant achevé ces mots, elle s'approche du berceau de Jésus, et lui dit d'une voix plus mélodieuse que celle des Anges : *Fuyez, ô mon bien aimé ; fuyez comme la gazelle et le faon de la biche sur les montagnes des parfums ; venez, mon bien-aimé, sortons dans la campagne, demeurons dans les villages* (1). Puis elle le prend dans ses bras. Au moment même, c'est-à-dire vers minuit, ils partent pour un pays lointain et inconnu, notre Reine se servant de la monture sur laquelle elle était venue de Nazareth.

La conduite que Joseph tient dans cette circonstance a toujours été regardée comme le modèle d'une *obéissance* parfaite. La sienne fut *simple* et sans raisonnement (2). Il n'allégua point que, pour garantir son Fils de la fureur d'Hérode, Dieu avait une infinité de moyens beaucoup moins pénibles pour l'Enfant, pour la Mère et pour lui-même. Elle fut *prompte* et sans délai. Averti pendant la nuit, il n'attend pas pour partir que le jour commence à paraître. Elle fut *généreuse* et pleine de confiance en la Providence. Il part sans préparatifs et sans provisions. Il était pauvre, puisque tout lui manquait. Mais, possédant Jésus et Marie, qu'il était riche ! — Heureuses les oreilles auxquelles la voix de l'obéissance est douce ! *Abandonnez au Seigneur le soin de ce qui vous regarde, et lui-même vous nourrira* (3).

II. *Le voyage.* Je suivrai fidèlement la sainte Famille, et je ne la quitterai pas. Je tâcherai de lui être utile en quelque chose, et je lui offrirai avec beaucoup d'humilité mes services. Pour cela, je me représenterai les circonstances de ce long voyage, selon que

(1) Fuge, dilecte mi, et assimilare caprece hinnuloque cervorum super montes aromatum. (*Cant.* VIII. 14.) Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis. (*Cant.* VII. 11.)

(2) Raisonner sur l'obéissance, c'est se défier de la prudence de Dieu, et croire qu'il est des ordres qu'il ne saurait, avec toute sa sagesse, rapporter à sa gloire et à mon profit.

(3) Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet. (*Ps.* LIV. 23.)

mon imagination, mon entendement et mon cœur me le figureront. Ils marchent tout le jour ; ils arrivent le soir dans quelque bourgade ; ils ont besoin de nourriture et de repos. Hélas ! le plus souvent ils sont reçus comme à Bethléhem, car ils sont encore plus pauvres aujourd'hui qu'ils ne l'étaient alors. Après plusieurs journées de chemin, ils arrivent au désert. Plus de rebuts, il est vrai, plus de mépris de la part des hommes orgueilleux et avares ; mais aussi, plus de secours de la part des hommes compatissants et charitables. Les voilà donc réduits à une extrême misère. Les saints Anges qui les accompagnent invisiblement brûlent du désir de se manifester et de les servir. Dieu le leur permet de temps en temps. Ils apportent alors quelques fruits à leur Reine et à son époux, et ils les leur présentent avec un bonheur incroyable. Les augustes voyageurs reposent la nuit sous un palmier. Là, ils se rappellent les merveilles que la droite du Tout Puissant opéra autrefois en faveur de leurs pères. Dieu leur dévoile aussi l'avenir, et ils voient *la solitude tressaillir* par la présence de tant de saints solitaires, *et le désert fleurir* par leurs vertus (1). Les Anges chantent quelques cantiques à l'Enfant-Dieu : *Voilà que le Seigneur sera porté sur un nuage léger : il entrera en Egypte ; à sa présence les idoles seront ébranlées* (2). Pendant tout le voyage, les bras de la très pure Marie furent toujours le trône et le lit du nouveau et vrai Roi Salomon, comme le lait de ses mamelles virginales fut toujours sa nourriture. O divine Marie, qui est semblable à vous entre les pures créatures ? Vous êtes tout pour le Maître du monde : qu'y a-t-il de surprenant qu'il soit tout pour vous ? Tandis que vous le serrez dans vos bras, quelles sublimes connaissances il communique à votre entendement, quels torrents de délices il fait couler dans votre cœur ! — Ainsi sont-ils tour à tour, ou en même temps, éprouvés et consolés.

Troisième point. — Le séjour en Égypte. « Il y demeura » jusqu'à la mort d'Hérode (3). »

(1) Exultabit solitudo, et florebit quasi lilium. (Is. xxxv. 1.)

(2) Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus. (Is. xix. 1.)

(3) Et erat ibi usque ad obitum Herodis. (Matth. ii. 15.)

Après avoir traversé plusieurs villes où les conduisent les desseins de Dieu, ils arrivent enfin à Héliopolis, ville de la basse Égypte, où ils doivent demeurer pendant l'exil (1). Ils louent une petite maison composée de trois pièces. L'une est pour la Reine du ciel et son divin Fils ; l'autre est pour Joseph ; la troisième sert d'atelier. Leur présence excite l'attention du voisinage ; on est frappé de leur modestie et de leur douceur ; plusieurs personnes leur apportent de l'ouvrage, et les mieux disposés trouvent dans leurs relations avec les saints étrangers la connaissance du vrai Dieu. J'entrerai avec respect et amour dans cette humble et sainte demeure ; je verrai, j'écouterai et je contemplerai tout avec la plus scrupuleuse attention. Joseph y exerce son état de charpentier ; Marie est occupée à coudre et à filer. Pendant la journée, on apporte dans l'atelier le berceau de l'Enfant ; car ses parents en reçoivent une grande consolation, et le bruit ne trouble pas son repos. C'est dans cette maison que notre auguste Dame confectionne la tunique sans couture qui doit grandir avec Jésus et être tirée au sort sur le Calvaire. Elle l'en revêt à l'âge d'un an. Jésus grandit en Égypte : l'Égypte est l'école des enfants de Dieu ; ils ne peuvent croître s'ils ne sont persécutés (2). C'est alors qu'il commence à parler et à marcher ; car il est précoce. O spectacle digne de la cour céleste, digne des regards du Tout-Puissant ! C'est le Fils bien-aimé dans lequel Dieu le Père met toutes ses complaisances !

Ainsi commencent, ainsi se continuent les jours de l'exil ; ils paraissent courts à Marie et à Joseph, malgré les privations et les souffrances, parce qu'ils ont sous les yeux leur trésor, et dans le cœur un entier abandon à la Providence, une parfaite conformité à la volonté du Très-Haut. Ils attendent donc en paix le moment du Seigneur, se rappelant la parole de l'Ange à Joseph : *Fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en revenir.* — Dans toutes les circonstances de la vie, je m'imaginerai que Dieu m'adresse ces paroles : Mon fils, demeure ainsi dans cet emploi,

(1) Suivant les calculs les plus autorisés, dit le P. de Ligny, le séjour en Égypte n'a pas duré moins de quatre ans, ni plus de sept. Les modernes croient devoir le réduire à quelques mois.

(2) Maldonat. in *Matth.* II. 14.

dans cet état, jusqu'à ce que ma bonté et ma sagesse en disposent autrement. Qu'il te suffise de savoir que je n'ignore ni tes désirs, ni tes souffrances, ni tes peines : l'abandon à ma conduite paternèlle sera pour toi une source de mérites et de paix du cœur.

Colloque. Je ferai le colloque comme dans les contemplations précédentes. Je penserai à ce que je dois dire à Jésus, à Marie et à Joseph ; et, selon le sentiment que j'éprouverai en moi-même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près et à imiter plus fidèlement Jésus-Christ, notre Seigneur, se soumettant ainsi aux ordres de la divine Providence et fuyant en une terre étrangère. — Je terminerai par l'Oraison dominicale.

LA VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

PENDANT LES TROIS ANNÉES DE SA PRÉDICATION.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé du sujet. Notre-Seigneur Jésus-Christ, pendant les trois années de sa vie publique, unit les exercices de la vie *active* à ceux de la vie *contemplative*, et nous donne ainsi l'exemple d'un troisième genre de vie très parfait, appelé la vie *mixte* (1) : ce qu'il fait en deux manières. Premièrement, il prie

(1) C'est le sentiment général des Pères et des Docteurs que la vie spirituelle embrasse deux sortes d'exercices, dont les uns se rapportent à la vie active, et les autres à la vie contemplative. La vie active consiste dans la pratique des œuvres extérieures, qui servent à notre avancement personnel ou au bien de notre prochain. Les exercices qui ont rapport au bien du prochain sont appelés *Œuvres de miséricorde*, et il y en a de deux sortes, les unes *corporelles* et les autres *spirituelles*, selon qu'elles tendent à soulager les misères du corps ou celles de l'âme. La vie contemplative s'occupe principalement d'œuvres intérieures ; elle s'applique à connaître et à aimer Dieu, vers lequel elle s'élève par la lecture, la méditation, l'oraison et la contemplation, comme par autant de degrés. Ces deux vies ont coutume de s'unir ensemble, se prêtant la main l'une à l'autre ; et du mélange admirable de leurs fonctions, il résulte un troisième genre de vie, que l'on appelle la vie mixte. Ce dernier genre de vie l'emporte en excellence sur les deux premiers, comme l'enseigne le Docteur angélique (P. 3. q. 10. art. 1), parce qu'il leur emprunte ce qu'ils ont de plus parfait. Le Fils de Dieu, étant venu sur la terre afin d'être un modèle de perfection pour tous les hommes dans tous les états, passa les trente premières années de sa vie dans la pratique de l'humilité, du silence, de l'obéissance, unissant à la prière les œuvres extérieures de la vie active, qui ont rapport à notre avancement personnel. Parvenu à l'âge de trente ans, il voulut employer les années qui lui restaient, à donner aux hommes d'héroïques exemples de ce qu'il y a de plus relevé, soit dans la vie active, soit dans la vie contemplative, joignant l'une à l'autre d'une manière plus divine qu'humaine. Le Sauveur fut suivi dans cette carrière par les Apôtres, par les docteurs de l'Eglise et par un

pendant la nuit, et il consacre le jour aux œuvres de zèle (1); secondement, il pratique les œuvres de zèle sans interrompre l'exercice de la prière.

Second prélude. Composition de lieu. Je verrai des yeux de l'imagination, comme dans la contemplation du *Règne,* les synagogues, les bourgs et les villages que Notre-Seigneur Jésus-Christ parcourait en annonçant son Evangile. Je verrai de même la montagne des Oliviers, ou tout autre lieu solitaire, où il se retirait durant la nuit pour prier.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la connaissance intime du Fils de Dieu, qui veut consacrer les dernières années de sa vie mortelle à la prédication et à la prière pour le salut des hommes, et la grâce de suivre ses exemples avec fidélité, dans mon état et selon ma vocation.

Premier point. — Jésus-Christ exerçant les fonctions de la vie *contemplative.*

Bien que le Sauveur n'ait que trois années à donner à sa prédication, il en retranche encore des temps considérables, qu'il

grand nombre de saints illustres qui, comme les Anges, montaient par l'échelle mystérieuse jusqu'au ciel où Dieu repose, et s'unissaient à lui par la contemplation; puis descendaient par la même échelle sur la terre où Jacob est endormi, afin de réveiller les hommes de leur assoupissement, et de les porter au service de leur Créateur. Il est vrai que cette perfection sublime est un don du ciel qui n'est pas accordé au plus grand nombre; néanmoins toutes les personnes intérieures doivent y aspirer selon leur vocation. Car il est impossible d'acquérir par la vie contemplative un parfait amour de Dieu, sans être embrasé de l'amour du prochain et d'un zèle ardent pour le salut des âmes. Ce double esprit, *spiritus duplex*, est, au sentiment des saints Pères, ce que nous pouvons offrir à Dieu de plus agréable, parce qu'il nous fait entrer dans la participation des travaux de Jésus Christ, et sacrifier comme lui, s'il est nécessaire, notre propre vie pour la gloire de Dieu et le salut de nos frères.

(1) Humani generis Redemptor per diem miracula in urbibus exhibet, et ad orationis studium in monte pernoctat, ut perfectis videlicet prædicatoribus innuat, quatenus nec activam vitam amore speculationis funditus deserant, nec contemplationis gaudia penitus, operationis nimietate, contemnant; sed quieti contemplantes sorbeant quod occupati inter proximos loquentes refundant. (S. Greg. *Moral.* libr. vi, c. 37.)

destine uniquement à la prière. *Il s'en alla de fort grand matin dans un lieu désert, et là il priait* (1). Après les fatigues de la journée, au lieu de se livrer à un sommeil nécessaire, *il congédie la foule* qu'il a nourrie par un éclatant miracle, *et il se retire sur une montagne pour prier; et le soir étant venu, il s'y trouva seul* (2).

I. Je verrai la personne de Jésus-Christ pendant sa prière. Il est à genoux ou la face prosternée contre terre. Quel respect pour la majesté divine ! Lui qui est égal à son Père comme Dieu, sait qu'il lui est inférieur comme homme ; que c'est de lui qu'il a reçu son corps, son âme, les dons de la grâce, tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. De là ces témoignages, même extérieurs, de vénération profonde ; de là cet anéantissement intérieur de tout lui-même en présence de celui qui est l'auteur de son être et le Créateur de toutes choses. — O mon Sauveur, faites que j'imite en priant ce respect intérieur et extérieur dont vous me donnez l'exemple. Alors ma prière sera agréable à votre Père céleste ; elle sera une source de grâces pour mon âme ; elle obtiendra la conversion d'un grand nombre de pécheurs.

II. J'écouterai les paroles de Jésus-Christ dans sa prière. « Père saint, les hommes, qui sont l'ouvrage de vos mains, ont méconnu leur Créateur; le peuple que vous avez choisi a violé l'alliance que vous avez faite avec leurs pères. Mais vous m'avez formé un corps, et me voici. J'accomplirai l'œuvre que vous m'avez confiée ; j'annoncerai votre nom aux hommes, et par moi-même et par mes disciples. Mon Père, conservez-les en votre nom, et sanctifiez-les en vérité. Et je ne vous prie pas pour eux seulement, mais encore pour tous ceux qui doivent croire en vous et en moi par la parole jusqu'à la fin des siècles. » — Vos paroles, ô mon Jésus, me prouvent bien que le zèle de la gloire de Dieu vous dévore, que la soif du salut des âmes vous consume. Allumez en moi, je vous en conjure, cette double flamme dont vous avez dit vous-même : *Je suis*

(1) Et diluculo valde... abiit in desertum locum, ibique orabat. (Marc. I. 35.)

(2) Et dimissa turba, ascendit in montem solus orare. Vespere autem facto, solus erat ibi. (Matth. XIV. 23.)

venu jeter le feu sur la terre; et que désiré-je, sinon qu'il s'allume (1)?

III. Je considérerai quelle disposition Jésus-Christ apportait à la prière, combien de temps il employait à la prière, de quelle ferveur il était embrasé dans sa prière. Ce n'est pas qu'il eût besoin de cet exercice pour lui-même, mais il voulait nous apprendre à prier.

1° Il se disposait à la prière en recherchant avec soin tout ce qui peut contribuer au recueillement intérieur, soit pour le lieu, soit pour le temps, soit pour la société. Il allait se cacher dans un lieu désert; il choisissait le temps de la nuit, qui est le plus tranquille; il fuyait le commerce du monde, et ne voulait avoir d'autre témoin de son oraison que son Père éternel, qu'il priait dans le secret de son cœur.

2° Il consacrait beaucoup de temps à la prière; car il passait souvent toute la nuit dans cet exercice, sans l'interrompre, jusqu'au matin (2). Il faut lutter *toute la nuit*, comme Jacob, et être aux prises avec Dieu *jusqu'au matin*, ou du moins *veiller* devant lui, pour obtenir sa bénédiction.

3° Pour ce qui regarde l'élévation de la prière de Jésus Christ, l'Évangile semble la déclarer par une expression que l'Écriture n'emploie que pour marquer les plus grandes choses. C'était, dit-il, *une oraison de Dieu*, c'est à-dire sublime et toute divine (3). C'est ainsi que le Psalmiste nomme les plus hautes montagnes et les plus grands cèdres, *les montagnes de Dieu*, *les cèdres de Dieu*. Or, cette oraison est appelée *de Dieu* à cause de quatre propriétés qui la distinguent (4). *Premièrement*, elle vient de Dieu, elle est

(1) Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? (Luc. xii. 49.)

(2) Et erat pernoctans in oratione Dei. (Luc. vi. 12.)

(3) *In oratione Dei.* — Les commentateurs donnent deux sens à cette parole. C'était une oraison de Dieu, parce qu'elle s'adressait à Dieu: c'était une oraison de Dieu, parce qu'elle était ardente et sublime : les deux sens sont vrais. Du reste, nous suivons ici le P. Louis Dupont, qui nous a fourni l'idée et la plus grande partie des développements de cette contemplation.

(4) S. Bonavent. *De septem itineribus æternitatis.* Itin. 2. Distinct. 5.

l'effet d'un mouvement intérieur du Saint-Esprit, qui, selon saint Paul, prie lui-même au dedans de nous, nous suggère les pensées, nous inspire les affections, nous enseigne ce que nous devons demander, et nous communique la ferveur nécessaire pour bien demander. Sans lui, notre prière serait froide et infructueuse. *Secondement*, elle se fait en la présence de Dieu. La mémoire et l'entendement de celui qui prie ne s'occupent que de Dieu, ne conversent qu'avec Dieu, rejetant toute pensée qui ne se rapporterait pas à Dieu. *J'entrerai,* dit David, *dans la considération des œuvres du Seigneur, je ne me souviendrai que de sa justice* (1), de sa bonté, de sa fidélité et de ses autres perfections sur lesquelles je médite. *Troisièmement*, les affections, les désirs, les demandes, qui sont la partie essentielle de cette oraison, ont Dieu seul pour objet; l'âme ne désire, ne demande rien qui ne tende à l'accomplissement de la volonté de Dieu et à sa plus grande gloire; mais, par-dessus tout, elle demande à Dieu Dieu lui-même, comme l'unique bien qui soit capable de combler ses désirs. *Montrez-vous à moi vous-même,* dit-elle avec Moïse (2); cela me suffit et est nécessaire à mon bonheur. *Quatrièmement* enfin, la dernière propriété de cette oraison *de Dieu*, est qu'elle a pour fin et pour fruit l'union avec Dieu, la transformation de l'âme en Dieu : union et transformation qui la rendent semblable à Dieu, comme des enfants à leur père. D'où il suit que les œuvres qui procèdent de cette oraison sublime participent à sa hauteur. Car, si l'oraison est de Dieu, la justice, la miséricorde et les autres vertus, qui en sont les effets, seront aussi de Dieu; en sorte que l'on peut dire, avec le Roi prophète, que ceux qui pratiquent ces vertus sont comme *des dieux* (3). — O mon divin Sauveur, que l'oraison dont vous me donnez l'exemple condamne hautement la mienne! Je prends devant vous la résolution de me préparer avec plus de soin à ce saint exercice, et d'y consacrer fidèlement chaque jour le temps que je me suis prescrit; je veux, comme le

(1) Introibo in potentias Domini : Domine, memorabor justitiæ tuæ solius. (*Ps.* LXX. 16.)

(2) Si ergo inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam. (*Exod.* XXXIII. 13.)

(3) Ego dixi : Dii estis. (*Ps.* LXXXI. 6.)

dit votre prophète, prier dans la solitude et dans le silence, afin d'obtenir de vous *que mon cœur s'échauffe, que le feu s'embrase dans ma méditation, et que, m'élevant au-dessus de moi-même,* je m'unisse intimement à vous. Ainsi soit-il (1).

Second point. — Jésus-Christ exerçant les fonctions de la vie active.

Je considérerai que toutes les œuvres extérieures du Fils de Dieu, pendant sa vie publique, eurent pour but la gloire de son Père et le salut des hommes. Car, dès son baptême, il commença à publier la loi de grâce, et à poser les fondements de la perfection évangélique, dont il enseigna les maximes par ses discours et par ses exemples.

I. Je verrai la personne du Sauveur. C'est bien à Jésus-Christ conversant avec les hommes que l'on peut appliquer ces paroles de saint Paul : *La grâce, la bonté et la bénignité de Dieu, notre Sauveur, ont apparu au monde* (2) ; et celles du disciple bien-aimé : *Nous avons vu sa gloire, la gloire qui lui appartient parce qu'il est le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité* (3). Je contemplerai avec complaisance l'amabilité infinie de Jésus, et je lui dirai avec le Psalmiste : O le plus beau des enfants des hommes, soyez heureux dans toutes vos entreprises ; levez-vous, marchez de victoire en victoire, établissez votre règne dans tous les cœurs (4).

II. J'écouterai les paroles : « Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et qui êtes fatigués ; et je vous soulagerai. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Allez et apprenez ce que signifie cette parole : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient avec plus d'abondance. Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé ; demandez, et

(1) Concaluit cor meum intra me ; et in meditatione mea exardescet ignis. (Ps. xxxvii. 4.) — Sedebit solitarius, et tacebit : quia levavit super se. (*Thren.* iii. 28.)

(2) Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus... Apparuit benignitas et humanitas. (*Tit.* ii. 11. — iii. 4.)

(3) Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. (Joan. i. 14.)

(4) Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna. (*Ps.* xliv. 5.)

vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et on vous ouvrira. Pourquoi êtes-vous timides, hommes de peu de foi? C'est moi, ne craignez point. Je suis le bon Pasteur, je suis la vraie vigne, je suis le pain vivant, je suis la résurrection et la vie; laissez venir à moi les petits enfants. Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera. Quiconque fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » Telles sont, ô mon aimable Sauveur, les paroles pleines d'amour et de tendresse que vous adressiez aux justes et aux pécheurs. Vous m'enseignez par là comment je dois parler à mes frères, quand je veux consoler ceux qui sont dans l'affliction, ou ramener à votre service ceux qui sont éloignés de vous.

III. Je considérerai les actions. Jésus traitait avec les pécheurs comme un Pasteur, comme un Médecin, comme un Père. Comme un Pasteur. Avec quelle sollicitude il cherche la brebis égarée! Avec quelle bonté il la caresse et la met sur ses épaules, lorsqu'il l'a retrouvée! Avec quelle joie il la reporte au bercail, voulant qu'on le félicite et qu'on se réjouisse avec lui, parce qu'il a retrouvé sa brebis qui était perdue! Comme un médecin. On lui présente les malades, des personnes affligées de divers maux, et il les guérit. Comme un Père. Avec quelle ardeur il désire le retour de l'enfant prodigue! Avec quel empressement il court au-devant de lui! Avec quelle tendresse il se jette à son cou et lui donne le baiser de paix! Avec quelle bonté il lui fait apporter ses premiers vêtements! Avec quel indicible bonheur il le fait asseoir à un splendide festin! — Il traitait avec ses apôtres et avec les justes comme un frère, comme un ami, comme un époux. Comme un frère. Allez, disait-il, annoncez à mes frères. Comme un ami. Je ne vous donnerai plus le nom de serviteurs, mais celui d'amis. Comme un époux. Ne soyez point dans la tristesse, tandis que l'époux est avec vous. — Il traitait enfin avec tous les hommes comme Sauveur, parce qu'il voulait les sauver tous. Il guérissait les malades, il ressuscitait les morts, il fortifiait les faibles, il consolait les affligés. Il parcourait les villes et les campagnes, cherchant ceux que son âme aimait; partout où il allait, il passait en faisant du bien, miséricordieux envers les pécheurs, compatissant envers les

infirmes, libéral envers les pauvres, à l'égard de tous l'amabilité et la douceur même. — Qui me donnera, ô mon divin modèle, d'imiter votre condescendance et votre charité pour nous? Puissé-je être l'imitateur du grand Paul, comme il fut le vôtre! Il vivait avec les Juifs comme Juif, pour gagner les Juifs; avec les gentils, comme s'il eût été gentil, pour gagner les gentils; il se montrait faible avec les faibles, pour gagner les faibles; il se faisait, en un mot, le serviteur de tous et tout à tous, comme vous, ô mon Jésus, pour les gagner et les sauver tous (1).

Troisième point. — Jésus-Christ unissant l'action à la contemplation.

Je considérerai que notre divin Sauveur, après avoir passé la nuit en prière, sortait de sa solitude pour vaquer aux exercices de la vie active, sans interrompre toutefois ceux de la vie contemplative. Il se servait pour cela d'une sorte d'oraison plus courte, par laquelle il commençait ordinairement toutes ses œuvres. Avant le miracle de la multiplication des pains, il lève les yeux vers le ciel, il rend grâces à son Père, il bénit les pains et les poissons que sa toute-puissance va multiplier (2). O regard, ô actions de grâces, ô bénédiction efficace! De même avant la résurrection de Lazare, *Jésus lève les yeux en haut et dit ces paroles : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je sais que vous m'exaucez toujours; mais je dis ceci à cause de ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé* (3). Il en usait de la sorte lorsqu'il guérissait les malades et délivrait les possédés, et en général avant toute œuvre extérieure, même lorsqu'il n'en paraissait rien au-dehors. Ainsi nous enseignait-il par son exemple à joindre la vie active et la vie contemplative, en les exerçant non seulement alternativement, à divers moments du jour, mais encore simultanément dans une seule et même action. *Levons donc,* au commencement de chacune de nos œuvres,

(1) 1 *Cor.* ix. 19-22.

(2) Matth. xiv. 19. — xv. 36.

(3) Jesus autem elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis; sed propter populum, qui circumstat, dixi : ut credant quia tu me misisti. (Joan. xi. 41-42.)

nos cœurs et nos mains vers le Seigneur (1) : nos mains pour agir, nos cœurs pour prier. Ainsi notre action sera soutenue par la prière, selon la pensée de saint Grégoire-le-Grand, et notre prière par l'action (2).

Pour arriver à cette perfection si désirable, je dois employer les moyens suivants : 1° Déterminer le temps que je veux consacrer à la prière, et ne m'en dispenser que pour une cause qui, vu la circonstance, rendrait l'action plus agréable à Dieu que la prière même. 2° Fixer l'ordre de mes actions d'après l'importance et l'urgence des choses que j'ai à faire. 3° Mais ce serait peu de régler mes actions, si je ne me réglais pas moi-même. Il faut donc que, dans l'action, je reste pleinement maître de mon âme (3) ; que je me défende du trouble, de l'empressement naturel, de toute préoccupation trop vive, faisant chaque chose comme si je n'avais que cela à faire (4). Avec cette liberté d'esprit, on fait plus et on fait mieux. 4° Il faut encore que je conserve, dans toutes mes actions, une vue au moins habituelle de Dieu, comme principe et fin de mon occupation actuelle ; que je travaille sous ses yeux (5) ; que mon esprit tende à se dégager des conditions matérielles de l'action, pour ne l'envisager que dans son rapport avec Dieu (6). Alors je ne chercherai pas ce qui est à moi, mais ce qui est à Jésus-Christ (7) ; je ferai l'œuvre de Dieu (8), et Dieu fera mes œuvres. — Vivre de la sorte, c'est mener la vie parfaite, appelée mixte, qui consiste dans l'union de la vie active et de la vie contemplative.

Colloque. Je demanderai cette grâce en faisant trois colloques, comme dans la méditation *des deux Étendards.*

(1) Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum in cælos. (*Thren.* III. 41.)

(2) Valde namque apud Deum utraque hæc sibi necessario congruunt, ut et oratione operatio, et operatione fulciatur oratio. (S. GREGOR. *Moral.* Libr. XVIII. c. 5.)

(3) Anima mea in manibus meis semper. (*Ps.* CXVIII. 109.)

(4) Age quod agis.

(5) Ambula coram me, et esto perfectus. (*Gen.* XVII. 1.)

(6) Quid mihi est in cælo? et a te quid volui super terram? (*Ps.* LXXII. 25.)

(7) Omnes enim quæ sua sunt quærunt, non quæ sunt Jesu Christi. (*Philipp.* II. 21.)

(8) Dei enim sumus adjutores. (I *Cor.* III. 9.)

LE BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Le Sauveur quitte sa sainte Mère et se rend aux bords du Jourdain. Il est baptisé par saint Jean, qui se reconnaît indigne de ce ministère ; il est glorifié miraculeusement par son Père céleste.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai les rives du Jourdain, où Jean donne le baptême (1).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'humilie ainsi pour moi, afin de l'aimer plus ardemment et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — Jésus-Christ notre Seigneur, après avoir dit adieu à sa Mère bénie, va de Nazareth au fleuve du Jourdain, où était Jean-Baptiste. « Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain » trouver Jean pour recevoir de lui le baptême (2). »

I. Adieux de Jésus à sa Mère bénie. — Je verrai Jésus et Marie dans la petite maison de Nazareth. Depuis trente ans ils vivent dans la société la plus sainte, pratiquant les plus sublimes vertus.

(1) On ne peut déterminer précisément l'endroit où le Sauveur reçut le baptême. On pense que c'est à trois lieues environ de Jéricho, et à plus de vingt lieues de Nazareth. Les Chrétiens ont coutume de visiter un lieu si saint tous les ans. (P. Naud.)

(2) Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. (Matth. III. 13.)

Le temps est venu où le Sauveur doit se manifester au monde et travailler publiquement à l'œuvre de notre salut. Il faut qu'il se sépare de sa très sainte Mère. J'écouterai en quels termes il lui communique son dessein et l'ordre du Père éternel. « C'est le moment, dit-il, où il faut que je me lève et que je marche, que je glorifie mon Père et que j'opère le salut des âmes, pour lequel mon Père m'a envoyé ; vous y coopérerez par vos prières. » Quel coup pour le cœur de Marie ! Cependant, elle reçoit l'expression de la volonté divine avec un calme inaltérable, et la douleur qui perce son âme n'égale pas la joie qu'elle ressent en voyant que le grand ouvrage de notre Rédemption va s'accomplir. Allez, mon Fils, répond-elle, allez avec la bénédiction de votre Père et de votre Mère ; et tous deux se bénissent. — J'entrerai, autant qu'il me sera possible, dans les sentiments des cœurs de Jésus et de Marie, et j'apprendrai que, pour suivre la vocation divine, il faut tout quitter, même une Mère aussi sainte, aussi aimante, aussi aimée que la Mère de Dieu.

II. Voyage de Jésus au Jourdain. — Notre-Seigneur s'avance vers le Jourdain. Le voyage est long, la route difficile, et il marche nu-pieds ; il est seul, mais des milliers d'Anges forment invisiblement son cortège. Je me joindrai à ces esprits célestes ; je suivrai celui qui est la sainteté par essence, et qui va recevoir, parmi les publicains et les pécheurs, le baptême de la rémission des péchés. 1° Il veut autoriser, par son exemple, le baptême de Jean, et disposer les hommes au baptême plus efficace qu'il instituera lui-même, et qui sera la porte de son Eglise. 2° Il sanctifie son ministère public en le commençant par un acte héroïque d'humilité. C'est des humbles que Dieu veut se servir pour les plus grandes œuvres. *Les justes*, dit Isaïe, *jetteront de profondes racines, et produiront des fruits en abondance* (1). Semblables à de grands arbres, il faut que leurs racines entrent bien avant dans la terre, s'ils veulent que leurs branches soient chargées de fruits. — Confondez et guérissez mon orgueil, divin Sauveur, par l'exemple d'une si rare et si étonnante humilité.

(1) Et mittet id quod salvatum fuerit de domo Juda... radicem deorsum, et faciet fructum sursum. (Is. xxxvii. 31.)

Second point. — Jésus-Christ notre Seigneur est baptisé par saint Jean qui se reconnaît indigne de ce ministère. « Mais Jean » s'en défendait en disant : C'est moi qui devrais recevoir de vous » le baptême, et vous venez à moi ! Jésus lui répondit : Laissez-» moi faire maintenant ; car c'est ainsi que nous devons accom-» plir toute justice. Alors Jean ne résista plus, et Jésus fut bap-» tisé par lui dans le Jourdain (1). »

I. *Je verrai les personnes.* Jean est environné d'une multitude nombreuse accourue à ses prédications, car on le regardait comme le Christ. Jésus est à ses pieds comme un pécheur. Le Maître s'abaisse devant son disciple ; le Rédempteur, devant son esclave ; le Fils unique de Dieu, devant son héraut et son précurseur. Jean le reconnaît en esprit. Quelle n'est pas sa joie de voir pour la première fois peut-être celui qui l'a sanctifié dans le sein de sa mère. Mais quel n'est pas son étonnement en voyant celui qu'il adore comme son Dieu ainsi humilié devant lui.

II. *J'entendrai leurs paroles.* Entre le Saint des saints et l'homme le plus saint de la terre, il ne peut y avoir d'autre combat que celui de l'humilité. Baptisez-moi avec ces hommes, dit le Sauveur. — C'est vous, Seigneur, qui devez me baptiser, et vous venez à moi ! Mais il faut que l'humilité du Créateur l'emporte sur celle de la créature. Consentez, reprend Jésus, à faire ce que je vous demande, car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice : moi, en m'abaissant jusqu'à recevoir de vous le baptême ; vous, en me baptisant par obéissance. Toute la perfection est renfermée dans l'humilité et l'obéissance. Par la première de ces vertus, je reconnais mon néant devant Dieu et devant les hommes ; par la seconde, je me soumets à Dieu et à ceux qu'il a établis pour me gouverner.

Or, l'humilité a trois degrés : le premier est de se soumettre à son supérieur, et de ne pas se préférer à son égal ; le second, de se

(1) Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me? Respondens autem Jesus, dixit ei : Sine modo ; sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimisit eum. (Matth. III. 14-15.) Et baptizatus est a Joanne in Jordane. (Marc. I. 9.)

soumettre à son égal, et de ne pas se préférer à son inférieur ; le troisième et le plus élevé est de se soumettre à son inférieur. C'est de ce degré que Jésus-Christ me donne l'exemple : aussi a-t-il atteint le comble de l'humilité.

III. *Je considérerai leurs actions.* Jean, ayant compris la volonté de Jésus, lui obéit et le baptise. Il exécute ponctuellement ce qui lui est commandé ; il le fait avec une grande ferveur de volonté, une entière soumission de jugement : ce sont les trois degrés de la vertu d'obéissance.

Faites, Seigneur, que j'imite votre humilité et l'obéissance de votre saint précurseur, afin que j'accomplisse ainsi *toute justice.*

Troisième point. — Le Sauveur est glorifié par son Père. « Et » il arriva que tout le peuple recevant le baptême, Jésus qui » l'avait reçu sortit aussitôt de l'eau ; et lorsqu'il faisait sa » prière, les cieux lui furent ouverts, et il vit le Saint-Esprit » sous la figure corporelle d'une colombe descendre et s'arrêter » sur lui. Au même temps, on entendit une voix du ciel, qui » disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, j'ai mis en lui mes » complaisances (1). »

Je verrai le Sauveur sortir des eaux du Jourdain et se mettre en prière. Il y est dans la posture la plus humble, à genoux ; il élève les mains et les yeux vers le ciel ; sa prière est aussi fervente qu'elle est soumise. Il s'offre à Dieu son Père pour tous les hommes, et pour moi ; il demande le salut de tous les hommes, et le mien. Mais le Père éternel, attentif à toutes les actions de son divin Fils, et témoin de son abaissement volontaire, croit qu'il est de sa justice de le glorifier publiquement. Il emploie pour cela les trois moyens rapportés par les Évangélistes.

1° *Les cieux s'ouvrent*, et l'air est rempli d'une lumière mira-

(1) Factum est autem cum baptizaretur omnis populus (Luc. III. 21), baptizatus Jesus confestim ascendit de aqua (Matth. III. 16). Jesu baptizato et orante (Luc. III. 21), ecce aperti sunt ei cæli ; et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam (Matth. III. 16), corporali specie (Luc. III. 22), et manentem in ipso (Marc. I. 10). Et ecce vox de cælis dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. (Matth. III. 17.)

culeuse. Saint Matthieu dit expressément que ce fut en considération de Jésus que s'opéra cette merveille, pour nous faire comprendre qu'il n'était pas *un homme terrestre formé d'argile* comme le premier Adam ; mais *un homme céleste descendu du ciel* (1) ; et que par conséquent sa vie, sa loi, sa doctrine et toutes ses actions n'avaient rien que de céleste et de divin. Les cieux s'ouvrent encore pour Jésus, afin de nous assurer qu'ils s'ouvriront un jour à tous ceux qui voudront être ses imitateurs et devenir comme lui des hommes célestes.

2° *Le Saint-Esprit descend sur lui sous la forme d'une colombe.* Ce prodige est un témoignage visible de l'innocence, de la pureté, de la douceur de notre Sauveur ; mais il ne produit pas en lui la sainteté. Car dès le premier moment de sa conception, l'*Esprit du Seigneur s'est reposé sur lui comme sur la fleur de Jessé*, versant dans son âme la plénitude de ses dons (2).

3° Une voix se fait entendre du ciel, disant : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances.* Je pèserai chacune de ces paroles. *Celui-ci*, c'est-à-dire celui qui paraît un homme mortel et passible comme les autres ; qui, pour être réputé pécheur, se fait baptiser avec les pécheurs, *est mon Fils*, mon Fils unique, non par adoption comme les autres justes, mais par nature ; et ce n'est point d'aujourd'hui, c'est de toute éternité que je l'ai engendré. *Aussi, ai-je mis en lui mes complaisances :* je l'aime, sans comparaison, plus que toutes les créatures qui ont été, qui sont et seront jamais ; je l'aime autant que moi-même, parce qu'il est égal à moi-même ; lui seul fait toute ma joie, toute ma gloire, parce qu'il ne cherche qu'à me plaire et à me procurer de vrais adorateurs.

Telle est la mission de Jésus-Christ ; elle est authentique : telle doit être celle de l'homme apostolique. Il faut que le ciel s'ouvre devant lui, afin qu'il brûle du désir d'y conduire des milliers d'âmes ; il faut que l'Esprit-Saint descende et demeure sur lui,

(1) Primus homo de terra, terrenus ; secundus homo de cælo, cælestis. (1 *Cor.* XI. 47.)

(2) Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum spiritus Domini. (Is. XI. 1-2.)

pour l'éclairer de sa lumière et l'embraser de ses flammes ; il faut que le Père éternel l'adopte et le reconnaisse pour son Fils. — Jésus-Christ a mérité ce triple témoignage par l'humilité et par la prière : allez, dit-il à tous ceux qui veulent partager ses travaux, et faites de même.

Colloques. Je terminerai par les trois colloques des *deux Etendards*, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes*, page 168.

JÉSUS-CHRIST DANS LE DÉSERT.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Après son baptême, le Sauveur se retire au désert où il jeûne pendant quarante jours. Il y est tenté par le démon. Les Anges s'approchent de lui, et le servent.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la solitude sanctifiée par la prière et par la pénitence de Jésus (1).

Troisième prélude. Demande de la grâce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime du Seigneur, qui me donne l'exemple de la pénitence en la pratiquant pour mon salut, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre dans cette carrière avec plus de courage et de fidélité.

Premier point. — Après avoir été baptisé, Jésus se retira au désert, où il jeûna quarante jours et quarante nuits. « Jésus, plein

(1) Le désert où se retira Notre-Seigneur est à une petite lieue de Jéricho, dans une de ces montagnes qui s'avancent vers le septentrion. C'est un des lieux les plus effroyables que l'on puisse voir. La cime est extrêmement élevée, et le bas est un abîme. Elle présente une façade de rochers fort escarpés, qui s'ouvrent en plusieurs endroits et forment des grottes de différentes grandeurs. Celle où se retira Jésus est sur le sommet de la montagne. Ce saint lieu est presque carré et n'a pas plus de douze à treize pieds de diamètre. La voûte est naturelle et fort élevée. Il y a un creux dans le fond, où l'on dit que Notre Seigneur offrait jour et nuit au Père éternel les ferventes prières qu'il faisait pour nous. (P. Naud, Liv. iv. c. 4.)

» du Saint-Esprit, quitta donc le Jourdain, et fut conduit par le » même Esprit au désert pour y être tenté par le démon. Il y passa » quarante jours et quarante nuits, pendant lesquels il ne mangea » point (1). »

I. Je verrai le Fils de Dieu dans le désert. Après une autorisation aussi authentique de sa mission, après une confirmation si glorieuse de sa Divinité, Jésus se dérobe aux applaudissements de la multitude et s'ensevelit dans un affreux désert. Ne semble-t-il pas que ce soit le moment le plus favorable pour commencer l'œuvre que son Père lui a confiée? Tous les Juifs, frappés des merveilles dont ils viennent d'être les témoins et remplis de vénération pour celui qui en est l'objet, paraissent lui dire : Une voix miraculeuse vous proclame le Fils de Dieu : que dites-vous de vous même? Si vous êtes l'envoyé du Seigneur, parlez, et nous croyons en vous. D'autres répètent avec empressement : Qu'attendez-vous encore? Voici votre heure; manifestez-vous au monde. Mais les pensées du Seigneur ne sont point les pensées des enfants des hommes. Si Dieu m'exalte, il faut que je m'humilie. La solitude, où l'on prie; la pénitence, par laquelle l'homme meurt à soi-même : telle est la préparation nécessaire au ministère sublime de l'apostolat.

II. Je considérerai les actions de Jésus. 1° Ses actions extérieures. Il prie, il jeûne, exposé à toutes les intempéries de l'air. Il marche ou il est assis; il est debout ou à genoux; il élève ses yeux et ses mains vers le ciel; puis il met les bras en croix sur sa poitrine et fixe ses regards vers la terre; souvent il se prosterne entièrement. 2° Ses actions intérieures. Il loue son Créateur, il le bénit, il l'exalte, il le glorifie, il lui rend des actions de grâces; puis il s'humilie lui-même et s'anéantit en présence de la divine Majesté. C'est ainsi qu'il adore le Père en esprit et en vérité; c'est ainsi qu'il s'offre pour réparer sa gloire et racheter le monde perdu

(1) Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane, et (Luc. iv. 1) ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo (Matth. iv. 1). Et erat in deserto quadraginta diebus, et quadraginta noctibus (Marc. I. 13); et nihil manducavit in diebus illis (Luc. iv. 2).

par le péché. — Mon Dieu, enseignez-moi à vous adorer dans le silence et à m'offrir à vous comme une victime agréable, pour l'honneur de votre Nom et pour le salut de mes frères.

Second point. — Jésus-Christ fut tenté trois fois par l'ennemi. « Il était tenté par Satan, et vivait parmi les bêtes (1). » — Ces paroles s'entendent ordinairement des tentations que Jésus essuya après son jeûne. Quelques auteurs les entendent aussi d'une suite de tentations qui durèrent pendant les quarante jours, et dont les trois dernières furent le plus vigoureux assaut.

« Quand ces jours furent expirés, il eut faim. Alors le tenta-
» teur s'approchant lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, com-
» mandez que ces pierres se changent en pain. Jésus lui répondit :
» Il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de
» toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le démon le trans-
» porta ensuite dans la ville sainte ; il le mit sur le pinacle du
» temple, et lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en
» bas ; car il a ordonné à ses Anges de prendre soin de vous et
» de veiller à votre conservation ; et ils vous porteront dans leurs
» mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre.
» Il est encore écrit, lui dit Jésus : Vous ne tenterez point le
» Seigneur votre Dieu. Alors il porta Jésus sur une montagne
» fort haute ; il lui fit voir en un instant tous les royaumes du
» monde avec leur gloire, et lui dit : Je vous donnerai toutes ces
» choses, toute cette puissance et la gloire de ces empires ; car
» ils m'ont été mis entre les mains, et je les donne à qui je veux.
» Si donc vous vous prosternez devant moi et m'adorez, tous
» ces biens seront à vous. Jésus lui repartit : Retire-toi, Satan ;
» car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous
» le servirez lui seul. Alors le démon, après avoir achevé toutes
» les tentations, le quitta pour un temps (2). »

(1) Et tentabatur a Satana, eratque cum bestiis. (Marc. i. 13.)

(2) Et consummatis illis (diebus), esuriit. (Luc. iv. 2.) Et accedens tentator, dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Qui respondens dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum templi, et dixit ei : Si Filius Dei es, mitte te deorsum : scriptum est enim : Quia Angelis suis mandavit de te (Matth. iv. 3-6), ut con-

I. Je verrai les personnes. Le démon sous des traits empruntés, agité et inquiet. Le Sauveur, toujours calme, égal à lui-même, veillant et priant.

II. Je considérerai leurs actions. Le démon transporte Jésus sur le pinacle du temple, puis sur une haute montagne. Par deux fois le Sauveur consent à être dans les bras de son ennemi : il souffre davantage lorsqu'il est obligé de descendre et d'habiter par la communion dans le cœur souillé du pécheur.

III. J'écouterai leurs paroles. 1° Satan emploie la flatterie : si vous êtes le Fils de Dieu, dites... Tout vous est facile ; vous n'avez qu'un mot à dire. 2° Il porte l'homme à tenter Dieu en lui demandant des miracles avec présomption et sans nécessite : Jetez-vous en bas, les Anges vous recevront dans leurs bras. 3° Il a recours au mensonge : Je vous donnerai toutes ces choses. Il promet tout, et ne dispose de rien. Mais, s'il disposait en effet de tous les royaumes du monde, il les donnerait pour une seule âme. Enfin, il prétend aux adorations de la créature.

De son côté, le Sauveur résiste et demeure vainqueur ; et il m'enseigne par son exemple comment je dois résister et vaincre. 1° Il emploie les moyens contraires à la tentation. 2° Il résiste promptement et sans délai ; prudemment, et sans trouble ; fortement et sans crainte ; constamment et sans relâche. 3° Il trouve des armes dans les paroles de la sainte Écriture : *Il est écrit... Il est encore écrit.*

Et le démon vaincu se retire *pour un temps.* — Si j'imite la résistance de Jésus-Christ, le tentateur se retirera de moi, mais pour un temps. Dieu permettra qu'il revienne, de peur que je ne me laisse aller au relâchement ou à l'orgueil.

servent te (Luc. IV. 10) ; et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Ait illi Jesus : Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde, et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum (Matth. IV. 6 8) in momento temporis (Luc. IV. 5) ; et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo (Matth. IV. 9), potestatem hanc universam, et gloriam illorum : quia mihi tradita sunt, et cui volo, do illa : tu ergo (Luc. IV. 6), si cadens adoraveris me (Matth. IV. 9), erunt tua omnia (Luc. IV. 7). Tunc dicit ei Jesus : Vade, Satana : scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (Matth. IV. 10). Et consummata omni tentatione, diabolus recessit ab illo usque ad tempus. (Luc. IV. 13.)

Ces trois tentations, la gourmandise et la sensualité, la vaine gloire, l'avarice et l'ambition, attaqueront souvent le chrétien et l'homme apostolique, s'ils ne s'efforcent de déraciner entièrement de leur âme ces germes funestes.

Troisième point. — « Et aussitôt les Anges s'approchèrent de » lui, et ils le servaient (1). »

I. Je verrai les personnes. Le Seigneur Jésus est assis dans un endroit peu élevé. Quelle sérénité sur son visage! Les bons Anges sont à genoux devant lui. Quelle douceur dans tout leur extérieur! Celle qu'ils ont intérieurement est incomparablement plus grande.

II. J'écouterai leurs paroles. Les saints Anges félicitent Jésus de sa victoire. Voici que l'Agneau de Dieu a vaincu l'ancien serpent qui est appelé démon et Satan : Adorons et bénissons le Seigneur.

III. Je considérerai leurs actions. Les Esprits célestes servent Jésus, et ils se montrent heureux de le servir. Ils lui offrent de la nourriture ; car le Seigneur de toutes choses a faim. Le Sauveur les bénit ; puis il bénit et accepte les mets simples qu'ils lui présentent. — Ce repas est l'image du festin que Dieu prépare à l'âme qui a vaincu. Le moment qui suit la victoire sur une grande tentation est le plus doux de tous les moments.

Entre les Anges de lumière et l'ange de ténèbres, quel contraste frappant! Les bons Anges sont pleins de douceur ; leur humilité va jusqu'au prodige. Ils parlent peu, ils agissent beaucoup ; ils ne sont pas envoyés pour être servis, mais pour servir. Ils n'ont que des intentions droites ; ils ne cherchent, par leurs bons offices auprès de nous, par les saintes inspirations qu'ils nous envoient, qu'à nous rendre bons et heureux.

Le démon, au contraire, est dur, même quand il caresse et quand il flatte. Son orgueil n'a point de bornes : loin de servir, il veut être adoré. Il a beaucoup de paroles et de promesses ; toujours

(1) Et ecce Angeli accesserunt, et ministrabant ei. (Matth. iv. 11.)

elles sont démenties par les effets. Ses intentions sont perfides; son but unique est de rendre l'homme aussi méchant et aussi malheureux que lui. — Autant je dois aimer et honorer les saints Anges, autant je dois haïr et mépriser l'ennemi de la nature humaine.

Colloques. Je terminerai par les trois colloques des *deux Étendards,* en insistant, autant qu'il sera nécessaire, sur la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes,* page 168.

LA VOCATION DES APOTRES.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Le Sauveur appelle successivement ses disciples, et il choisit parmi eux les Apôtres.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai les lieux divers de la Galilée, où le Seigneur appelle à sa suite plusieurs disciples, et surtout la montagne où il prie toute la nuit avant de choisir et de nommer ses Apôtres.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui dispose des cœurs des hommes avec tant de force et de suavité, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre dans l'état auquel il daignera m'appeler.

Premier point. — Je considérerai combien les Apôtres étaient ignorants et de basse condition (1).

(1) Voici les points de la contemplation présente d'après le *Livre des Exercices.*

I. « Il paraît que saint Pierre et saint André furent appelés trois fois : premièrement, à une certaine connaissance du Sauveur, ce que nous apprend saint Jean dans le chapitre premier ; secondement, à suivre Jésus-Christ en quelque manière, avec l'intention de retourner à ce qu'ils avaient abandonné, comme dit saint Luc dans le chapitre cinquième : troisièmement, à suivre Jésus-Christ notre Seigneur pour toujours, comme le rapporte saint Matthieu dans le quatrième chapitre et saint Marc dans le premier. »

II. « Jésus-Christ appela Philippe, comme il est marqué dans le premier chapitre de saint Jean ; et Matthieu, comme le même apôtre le dit dans le neuvième chapitre. »

III. « Il appela les autres Apôtres, de la vocation desquels il n'est pas fait mention d'une manière spéciale dans l'Évangile. »

« On fera de plus trois considérations », qui sont les points de la contemplation.

I. Je verrai les personnes : Simon et André, Jacques et Jean... Ce sont des pêcheurs, vivant du fruit de leur travail; des Galiléens, méprisés des Juifs.

J'écouterai leurs discours. Je vais pêcher, dit Pierre à Thomas et à plusieurs autres. — Nous y allons aussi avec vous. Ainsi parlent-ils, même après la résurrection de Jésus-Christ. Qui reconnaîtrait les princes de l'Église à ce langage?

Je considérerai leurs actions. Ils raccommodent leurs barques et leurs filets ; ils travaillent tout le jour, quelquefois la nuit entière, sans rien prendre et sans perdre courage.

II. Je remarquerai que ces hommes de condition obscure sont simples dans leurs mœurs, endurcis à la fatigue, craignant Dieu, attendant et cherchant le Messie, heureux de l'avoir trouvé, empressés de le faire connaître : *Nous avons trouvé le Messie* (1). Tels sont les prédicateurs qui conviennent au Fils de Dieu pour convertir le monde. 1° Ils sont humbles. Ils commanderont aux maladies, mais au nom de Jésus-Christ : *Au nom de Jésus de Nazareth, levez-vous, et marchez* (2). Ils ne s'attribueront pas la gloire des merveilles qu'ils opéreront : *Sachez-le tous*, dira Pierre ; *c'est au nom de Jésus de Nazareth que cet homme que vous voyez devant vous a été guéri* (3). 2° Ils sont faibles et ignorants. Lorsqu'on les verra puissants en œuvres et en paroles, on sera obligé de s'écrier : *Le doigt de Dieu est ici* (4). Et un jour, l'univers changé et converti à la voix de douze pêcheurs, sera un des témoignages les plus éclatants de la divinité de la Religion établie par Jésus-Christ.

III. Je verrai que le Sauveur n'exclut cependant ni les savants ni les pécheurs. Il appelle Matthieu le publicain; plus tard, il changera Saul en un vase d'élection; Saul, zélateur ardent des traditions de ses pères et persécuteur de l'Église de Dieu. Il ne rejette que deux sortes d'hommes : ceux qui aspirent au ministère

(1) Invenimus Messiam. (Joan. I. 41.)
(2) In nomine Jesu Nazareni, surge et ambula. (*Act.* III. 6.)
(3) Notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israel : quia in nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni..., in hoc iste astat coram vobis sanus. (*Act.* IV. 10.)
(4) Digitus Dei est hic. (*Ex.* VIII. 19.)

redoutable de l'apostolat sans vocation divine, et ceux qui, étant appelés, diffèrent pour des motifs que la foi et la grâce n'approuvent pas. — Aujourd'hui, si j'entends la voix du Seigneur, je n'endurcirai pas mon cœur, mais j'accomplirai sans délai sa sainte volonté.

Second point. — Je considérerai la dignité à laquelle les Apôtres furent appelés avec tant de douceur.

I. Douceur avec laquelle ils sont appelés. — Je verrai que le Sauveur appelle ses disciples de différentes manières, chacun d'eux selon ses dispositions personnelles. Pierre et André sont appelés trois fois. Premièrement, à une certaine connaissance de Jésus : *Venez, et voyez* (1). Secondement, à suivre Jésus-Christ pour un temps, avec l'intention de retourner à ce qu'ils ont abandonné. Troisièmement, à suivre Jésus-Christ notre Seigneur pour toujours. Dans ces circonstances, le Sauveur emprunte le langage et les mœurs de ceux qu'il veut attirer à lui; il se fait pour ainsi dire l'un d'entre eux, et son discours est d'une simplicité qui étonne. Les prophètes ont employé les termes les plus magnifiques pour prédire les événements que nous voyons s'accomplir, et le Maître des prophètes dit : *Venez, suivez-moi; je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.* Et à Pierre en particulier : *Ne craignez point.* Jusqu'ici votre emploi a été de prendre des poissons; *désormais vous prendrez des hommes* (2). Quelle condescendance et quelle douceur! — Dans une autre occasion, il exige qu'on lui obéisse à l'heure même et sans retard. Il voit Matthieu assis dans la maison de l'impôt; il ne lui dit qu'un seul mot : *Suivez-moi* (3). Ce mot est efficace. — Un jour il terrassera Saul sur le chemin de Damas; la grâce divine changera soudain son cœur, et une parole pleine de douceur achèvera la conquête de cette grande âme : *Je suis Jésus que tu persécutes* (4).

La conduite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, différente selon la

(1) Venite, et videte. (Joan. i. 39.)

(2) Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. (Matth. iv. 19.) Noli timere; ex hoc jam homines eris capiens. (Luc. v. 10.)

(3) Sequere me. (Matth. ix. 9.)

(4) Ego sum Jesus, quem tu persequeris. (*Act.* ix. 5.)

diversité des circonstances, me montre que son Esprit *est un et varié, doux et efficace, et qu'il atteint partout à cause de sa pureté* (1). Parlez à mon cœur, divin Jésus, avec cette douceur et cette efficacité dont vous seul connaissez le secret.

II. Dignité à laquelle sont élevés les Apôtres. — Depuis le commencement de son ministère, c'est-à-dire depuis plus d'un an, Jésus a des disciples, mais ils sont tous à peu près égaux. Le moment est venu de choisir les pères et les chefs du nouveau peuple qu'il va créer sur la terre. Avant de procéder à ce choix, le plus important pour l'univers, et le plus glorieux pour ceux qui doivent y être compris, « il alla sur la montagne, et passa toute la nuit » en prières. Dès qu'il fut jour, il appela ses disciples et ils vinrent » à lui. Il en choisit douze, ceux qu'il lui plut, pour être avec lui » et à dessein de les envoyer prêcher. Il leur donna le nom » d'Apôtres », qui signifie envoyés (2).

1° Voilà donc les disciples de prédilection de Jésus, ceux qu'il instruira avec un soin spécial par ses discours et par ses exemples. Heureux ceux que la Vérité enseigne par elle-même (3)!

2° Voilà les commensaux et les amis intimes de l'Époux, les hommes de son cœur, pour lesquels il n'aura rien de caché. *Je vous ferai connaître tout ce que j'ai appris de mon Père...* (4).

3° Voilà les coopérateurs du Sauveur des hommes dans l'œuvre admirable que son Père céleste lui a confiée, comme à son Fils unique, l'objet de ses éternelles complaisances.

4° Voilà enfin les Apôtres de Jésus-Christ, ses ambassadeurs, ses vicaires, les fondateurs et les princes de son Église qui doit s'étendre par tout l'univers. — *Vos amis sont comblés d'honneurs,*

(1) Unicus, multiplex... certus, suavis... attingit autem ubique propter suam munditiam. (*Sap.* VII. 22, 24.)

(2) Factum est autem in illis diebus exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei. Et cum dies factus esset (Luc. VI. 12-13), vocavit ad se quos voluit ipse, et venerunt ad eum (Marc. III. 13). Et elegit duodecim ex ipsis (Luc. VI. 13), ut essent cum illo, et ut mitteret eos prædicare (Marc. III. 14); quos et Apostolos nominavit. (Luc. VI. 13.)

(3) Felix quem Veritas per se docet. (*Imit.* L. I. c. III. n° 1.)

(4) Vos autem dixi amicos : quia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. (Joan. XV. 15.)

ô mon Dieu; et leur puissance est établie sur un fondement inébranlable (1).

Troisième point. — Je considérerai les dons et les grâces dont ils furent comblés, et par lesquels ils furent élevés au-dessus de tous les Pères du Nouveau et de l'Ancien Testament.

I. Dons de la grâce gratuite, ou des miracles, communiqués aux Apôtres. — J'écouterai le Seigneur leur adressant ces paroles : *Allez, rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons* (2). Et lorsqu'ils reviendront auprès de leur Maître après leurs premières courses apostoliques, *Seigneur*, lui disent-ils, *les démons mêmes nous sont assujettis, lorsque nous leur commandons en votre nom* (3). Et Jésus leur répond : *Vous voyez que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire* (4). Après l'Ascension de Jésus-Christ, ils opéreront des prodiges plus grands que ceux du Sauveur; ils parleront des langues qu'ils ignorent; l'ombre de Pierre aura la vertu de chasser les maladies; des hommes mortels paraîtront comme les arbitres de la vie et de la mort (5).

II. Dons de la grâce sanctifiante accordés aux Apôtres. — Le don des miracles ne suppose pas nécessairement la sainteté; mais, dans l'ordre de la divine Providence, il en est le plus souvent un glorieux témoignage. On ne saurait douter qu'il en fût ainsi pour les Apôtres, surtout après la descente de l'Esprit-Saint. Ce divin Esprit avait rempli leur âme de tous ses dons, et il les avait enrichis de tous les trésors de sainteté que demandait la sublimité

(1) Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum. (*Ps.* cxxxviii. 17.)

(2) Euntes autem..., infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite. (Matth. x. 8.)

(3) Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo. (Luc. x. 17.)

(4) Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes, et scorpiones, et super omnem virtutem inimici : et nihil vobis nocebit. (Luc. x. 19.)

(5) Majora horum faciet. (Joan. xiv. 12.) Linguis loquentur novis. (Marc. xvi. 17.) Ut veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis. (*Act.* v. 15.)

de leur ministère. Aussi l'Eglise les appelle-t-elle les hommes saints que Dieu a choisis, qu'il a animés d'une charité sincère et couronnés d'une gloire immortelle (1). Et saint Paul, pénétré d'admiration et de respect pour ceux qui l'avaient précédé dans l'Apostolat, les nomme *la gloire de Jésus-Christ* (2).

Dieu, me dirai-je, est admirable dans ses saints. Si je veux parvenir à la sainteté, je serai fidèle à la vocation divine, j'embrasserai l'état dans lequel Dieu me prépare des grâces plus spéciales et plus abondantes de salut. — Daignez, Seigneur, me faire connaître votre sainte volonté sur moi : *montrez-moi la voie où je dois marcher* (3), et que rien au monde ne soit capable de m'empêcher d'y entrer et d'y persévérer jusqu'à la fin.

Colloques. Je terminerai par les trois colloques des *deux Etendards,* en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes,* page 168.

(1) Isti sunt viri sancti, quos elegit Deus in charitate non ficta, et dedit illis gloriam sempiternam. (*Liturg.* Comm. Apost.)

(2) Apostoli ecclesiarum, gloria Christi. (2 *Cor.* VIII. 23.)

(3) Notam fac mihi viam in qua ambulem. (*Ps.* CXLII. 8.)

LE SERMON SUR LA MONTAGNE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de ce discours. Le Sauveur montre à ses Disciples que le bonheur se trouve, non dans ce que le monde aime et recherche avec tant d'ardeur, les honneurs et les richesses; mais dans ce qu'il abhorre et repousse de toutes ses forces, la pauvreté et les mépris.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la montagne où est Jésus-Christ avec ses disciples.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la grâce de comprendre, de goûter et de mettre en pratique les enseignements sublimes et consolants que je vais entendre.

Premier point. — Jésus enseigne les huit Béatitudes à ses bien-aimés disciples séparés de la foule. « Jésus, voyant la multi- » tude, monta sur une montagne, et lorsqu'il fut assis, ses disciples » s'approchèrent de lui, et ouvrant la bouche, il les enseignait, » en disant (1)... » Je verrai, je considérerai attentivement Jésus-Christ et ses Apôtres; j'écouterai surtout, car voici le moment où celui qui ouvrit pendant des siècles la bouche des prophètes,

(1) Videns autem Jesus turbas, ascendit in montem, et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum docebat eos dicens. (Matth. v. 1-2.)

va ouvrir la sienne, et *révéler* aux docteurs du nouveau peuple des *secrets cachés* à l'ancien *depuis le commencement du monde* (1).

I. *Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux* (2). Les pauvres d'esprit sont 1° ceux qui n'ont aucune affection déréglée aux biens de la terre ; 2° ceux qui les ont abandonnés réellement pour Jésus-Christ ; 3° ceux qui se sont dépouillés de toute ambition, de tous désirs terrestres, de tout amour, volonté et intérêts propres. — Le Sauveur nous a donné l'exemple de cette pauvreté. Ses parents, sa naissance, sa vie, sa mort, tout a été pauvre, et cela par choix. De plus, il n'a eu d'autre volonté que celle de son Père. — La récompense promise aux pauvres d'esprit, c'est le royaume de Dieu. Ils possèdent dès cette vie *le Royaume de Dieu,* qui *consiste dans la justice, la paix et la joie que donne le Saint-Esprit* (3) ; ils ont l'espérance certaine d'entrer un jour dans la possession de la gloire éternelle.

II. *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre* (4). 1° La douceur réprime jusqu'aux moindres mouvements de la colère. 2° Elle entretient notre intérieur dans la tranquillité et dans la paix ; elle fait paraître au-dehors la modestie dans le maintien, la charité dans les paroles. 3° Loin de nous porter à rendre le mal pour le mal, elle nous apprend à souffrir avec patience, à aimer ceux qui n'épargnent rien pour nous nuire. — Le Sauveur a aimé cette vertu au point de vouloir en être spécialement le modèle : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (5). — Ceux qui sont doux posséderont la terre. Maîtres de leurs passions, ils se posséderont eux-mêmes ; ils gagneront facilement les cœurs des autres ; ils posséderont un jour la terre des vivants.

III. *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront con-*

(1) Eructabo abscondita a constitutione mundi. (Matth. xiii. 35.)
(2) Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum cælorum. (Matth. v. 3.)
(3) Regnum Dei... justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto. (*Rom.* xiv. 17.)
(4) Beati mites : quoniam ipsi possidebunt terram. (Matth. v. 4.)
(5) Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth. xi. 29.)

solés (1). Heureux ceux qui, après avoir renoncé aux plaisirs et aux vains amusements du monde, versent des larmes, 1° de contrition sur leurs péchés ; 2° de compassion, à la vue des péchés des autres ; 3° de dévotion, en soupirant après les biens de la patrie. — Nous ne lisons pas que le Sauveur ait ri, nous lisons qu'il a pleuré. Il a pleuré dans la crèche, sur le tombeau de Lazare, sur Jérusalem ; au Jardin, il a versé des larmes de sang. — Ceux qui pleurent leurs péchés, en obtiendront le pardon ; ceux qui pleurent les péchés de leur prochain, obtiendront sa conversion ; ceux qui pleurent leur éloignement du Ciel, seront reçus dans les tabernacles éternels.

IV. *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés* (2). La faim et la soif de la justice, c'est la ferveur d'esprit, directement opposée au vice de la paresse et à la tiédeur. Elle consiste dans le désir, 1° d'accomplir tout ce qui est de la justice envers Dieu et envers le prochain ; 2° d'avancer tous les jours dans la vertu, et de regarder comme rien ce que nous avons acquis, tant qu'il nous reste quelque chose à acquérir ; 3° de recevoir enfin la couronne de justice, et d'être assis au divin banquet où il est dit que le Seigneur servira ses élus. — Jésus-Christ a montré cette faim et cette soif, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier ; il a répété intérieurement des millions de fois cette parole mystérieuse qu'il a proférée sur la croix : *J'ai soif.* — Ceux qui l'imitent dans cette vertu seront comblés de grâces et de mérites ; ils goûteront des douceurs spirituelles que les âmes tièdes ne connaissent pas ; *ils seront* pleinement *rassasiés lorsque la gloire du Seigneur leur apparaîtra* dans tout son éclat (3).

V. *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde* (4). La miséricorde est un sentiment de compassion pour les maux du prochain, qui a son principe dans la charité

(1) Beati qui lugent : quoniam ipsi consolabuntur. (Matth. v. 5.)

(2) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur. (Matth. v. 6.)

(3) Satiabor cum apparuerit gloria tua. (*Ps.* xvi. 15.)

(4) Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur. (Matth. v. 7.)

chrétienne. Elle doit s'étendre, 1° à toutes les personnes; 2° à toutes les misères. — Le Sauveur a mis cette vertu en pratique d'une manière admirable. Il nourrissait miraculeusement ceux qui avaient faim, il guérissait les malades, il rendait la vie aux morts; il pardonnait aux pécheurs, il instruisait les ignorants, il priait pour ses ennemis, il a remédié à tous nos maux; il nous a recommandé d'être miséricordieux comme notre Père céleste est miséricordieux (1). — Plus nous aurons de charité et de compassion envers le prochain, plus le Seigneur en aura envers nous; car il se servira pour nous de la mesure dont nous nous serons servis pour les autres (2).

VI. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu* (3). 1° La pureté qui nous rend bienheureux, chasse de l'âme tout péché, mortel ou véniel. 2° Elle résiste aux habitudes et aux inclinations vicieuses. 3° Elle rompt les attachements qui peuvent nous porter au mal et nous faire manquer à l'amour que nous devons à Dieu. C'est elle qui fait la sainteté de l'âme, et elle rejaillit sur le corps, qu'elle rend chaste et comme spirituel. — Jésus-Christ, le Saint des saints, a été la pureté même. Toutes ses actions, toutes ses intentions, tous les mouvements de son âme étaient dignes de la Divinité qui habitait en lui. Aussi a-t-il pu dire à ses ennemis : *Qui de vous me convaincra de péché* (4)? — Sur la terre, ceux qui ont le cœur pur comprendront et goûteront les choses spirituelles et divines; dans le Ciel, ils verront Dieu face à face, comme il est (5).

VII. *Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu* (6). Les pacifiques sont les médiateurs de la paix. 1° Ils se procurent la paix à eux-mêmes en soumettant la chair à

(1) Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est. (Luc. vi. 36.)

(2) Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis. (Luc. vi. 38.)

(3) Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt. (Matth. v. 8.)

(4) Quis ex vobis arguet me de peccato? (Joan. viii. 46.)

(5) Quoniam videbimus eum sicuti est (1 Joan. iii. 2), facie ad faciem. (1 *Cor.* xiii. 12.)

(6) Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur. (Matth. v. 9.)

l'esprit. 2° Ils la procurent aux autres en entretenant l'union et la charité, et en réunissant les esprits divisés. 3° Ils tâchent surtout de réconcilier les pécheurs avec Dieu, et de ramener à leur Souverain et à leur Père des sujets et des enfants rebelles. — Le Sauveur est venu du Ciel sur la terre pour réconcilier les hommes avec son Père et leur donner la paix; il saluait ses disciples en leur souhaitant la paix, et il leur enseignait à donner à leurs hôtes le même salut (1). — Les hommes pacifiques sont enfants de Dieu. En cette qualité, il les aime, il les protège, il les comble de biens, il leur prépare un héritage où ils jouiront d'une éternelle paix.

VIII. *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux* (2). Ces persécutions sont les mépris, les outrages, les calomnies, les injustices, les violences auxquels sont exposés tous les justes, selon cette parole de saint Paul : *Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés* (3). — Jésus-Christ a été persécuté dès son enfance; il l'a été surtout pendant les trois dernières années de sa vie : il semblait que tout le monde eût conjuré sa perte. Or, ce qui lui suscita tant d'ennemis, fut précisément ce qui devait le faire adorer des peuples. — *Vous serez heureux,* dit le Seigneur, *lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, lorsqu'ils diront faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi : réjouissez-vous et tressaillez de joie, car votre récompense est grande dans les cieux* (4).

Je remarquerai 1° que la première et la dernière des béatitudes ont la même récompense. C'est à cause de l'étroite union qui existe entre l'une et l'autre. Car ce n'est point l'homme riche qui est en butte à la persécution et au mépris, c'est le pauvre. 2° Cette

(1) Pax vobis. (Luc. 24, 36.) Pax huic domui. (Luc. x. 15.)

(2) Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cælorum. (Matth. v. 10.)

(3) Et omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patientur. (2 *Tim.* iii. 12.)

(4) Beati estis cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter me : gaudete, et exultate, quoniam merces vestra multa est in cælis. (Matth. v. 11-12.)

récompense renferme toutes les autres ; parce que ces deux béatitudes sont la source et le résumé de toutes les autres, comme on l'a insinué dans le premier prélude de cette contemplation. En effet, c'est de la pauvreté et du mépris, dit saint Ignace dans la méditation *des deux Étendards,* que naît l'humilité. Or, l'homme humble est doux, il pleure ses péchés, il a faim et soif de la justice, il est miséricordieux, il a le cœur pur, il est pacifique.

On peut encore méditer, dans chaque béatitude ce qui lui est opposé, par exemple : Malheur à vous, riches ; malheur à vous qui êtes rassasiés, à vous qui riez maintenant, à vous que les hommes applaudissent ; malheur à vous parce que vous avez votre consolation en ce monde.

Second point. — Le Sauveur exhorte ses disciples à bien user de leurs talents. J'écouterai, je méditerai ses paroles. « Vous êtes » la lumière du monde. Une ville bâtie sur une montagne ne » saurait être cachée ; on n'allume pas une lampe pour la mettre » sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire » tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, que votre lumière » luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, » et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux (1). » — L'intention d'édifier le prochain par nos bonnes œuvres n'est point contraire à l'humilité chrétienne, et la recommandation que Jésus-Christ fait à ses Disciples regarde tous les hommes. Nos vertus sont à nos frères ; ne cachons que celles dont nous perdrions le mérite si nous les faisions connaître.

Troisième point. — Jésus-Christ, en expliquant les préceptes contre l'homicide, la fornication, le parjure, et sur l'amour des ennemis, montre qu'il n'est point le transgresseur, mais le consommateur de la loi. — J'écouterai de la bouche du Sauveur l'explication de la loi nouvelle. « Vous avez appris qu'il a été dit » aux anciens : Vous ne tuerez point ; et quiconque tuera méritera

(1) Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita. Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cælis est. (Matth. v. 14-16.)

» d'être condamné par le tribunal du jugement. Mais moi je vous » dis : Quiconque s'irrite contre son frère sera condamné par le » jugement ; et celui qui dira à son frère : raca, sera condamné » par le conseil ; et celui qui lui dira : insensé, sera condamné au » feu de l'enfer. — Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : » Vous ne commettrez point d'adultère. Et moi je vous dis que » quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà » commis l'adultère dans son cœur. — Vous avez encore entendu » qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez point, mais » vous tiendrez vos serments au Seigneur. Et moi je vous dis de » ne jurer en aucune sorte... Mais que votre discours soit : Oui, » oui ; non, non ; car ce qui est de plus, est mal. — Vous avez » entendu qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain et vous » haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, » faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui » vous persécutent et vous calomnient ; afin que vous soyez les » enfants de votre Père qui est aux cieux, qui fait lever son soleil » sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et » sur les injustes. Car, si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, » quelle récompense méritez-vous ? Les publicains ne le font-ils » pas aussi... ? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est » parfait (1). » — Telle est la perfection à laquelle notre divin législateur prétend que nous aspirions : peut-on rien imaginer de plus élevé ? Il ne détruit donc pas l'ancienne loi, mais il donne à

(1) Audistis quia dictum est antiquis : Non occides : qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis : quia omnis, qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo : Raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit : Fatue, reus erit gehennæ ignis... Audistis quia dictum est antiquis : Non mœchaberis. Ego autem dico vobis : quia omnis, qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est in corde suo... Iterum audistis quia dictum est antiquis : Non perjurabis : reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis non jurare omnino... Sit autem sermo vester : Est, est : Non, non : quod autem his abundantius est, a malo est... Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos : et orate pro persequentibus, et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri, qui in cælis est : qui solem suum oriri facit super bonos et malos : qui pluit super justos et injustos. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne et publicani hoc faciunt?... Estote ergo perfecti, sicut et Pater vester cælestis perfectus est. (Mat. v. 21-48.)

chacun de ses préceptes une extension nouvelle qui en fait une loi parfaite. *Les paroles du Seigneur sont des paroles pures, un argent éprouvé par le feu, purifié jusqu'à sept fois* (1).

Colloques. Je terminerai par les trois colloques des *deux Étendards*, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes,* page 168.

(1) Eloquia Domini, eloquia casta : argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum. (*Ps.* XI. 7.)

JÉSUS MARCHANT SUR LES EAUX.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Tandis que le Sauveur prie sur la montagne, les disciples sont assaillis par une tempête. Jésus, témoin de leur danger et de leurs efforts, s'approche de leur barque en marchant sur les eaux. Il reprend Pierre de son peu de foi, rend le calme à la mer, et transporte la barque en un instant au lieu où ils allaient.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai, d'un côté, la montagne où Jésus est en prière ; de l'autre, la mer de Tibériade où la barque des disciples est battue des flots.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai à Dieu de comprendre combien les tentations sont utiles à l'âme dans la vie spirituelle, et la grâce de demeurer fidèle au milieu des plus pénibles épreuves.

Premier point. — Jésus-Christ notre Seigneur ordonne à ses disciples de retourner à leur barque ; et, ayant congédié la foule, il se retire sur la montagne pour y prier seul. — Après le miracle des cinq pains, « Jésus, sachant que des hommes allaient venir » pour l'enlever et le faire roi, obligea aussitôt ses disciples à » remonter dans leur barque, et à passer avant lui de l'autre côté » du lac, pendant qu'il renverrait le peuple. Après l'avoir renvoyé,

» il se retira sur la montagne pour prier ; et la nuit étant venue, » il s'y trouva seul (1). »

I. Jésus-Christ se retire sur la montagne, premièrement pour se dérober aux honneurs qu'on se prépare à lui rendre : même dans sa vie publique, il veut être le Dieu humble et caché. Secondement, pour prier : après avoir donné tout le jour aux exercices de la vie active, il consacre les heures du sommeil aux exercices de la vie contemplative. Je considérerai donc Jésus en présence de son Père céleste dans la compagnie des saints Anges. Il s'y tient dans la posture la plus respectueuse, dans le recueillement le plus profond. Tout d'ailleurs semble favoriser son oraison : le lieu, c'est un désert ; le temps, c'est la nuit. Aussi la prolonge-t-il presque jusqu'au matin. Je dois pourtant le reconnaître ; il n'a besoin, pour se recueillir, ni de la solitude, ni du silence de la nuit ; mais l'un et l'autre me sont nécessaires, et il veut m'instruire.

II. Je considérerai ensuite avec quelle tristesse et quelle douleur les Apôtres se séparent de leur Maître : ils semblent pressentir les périls qui les attendent loin de lui. Aussi ne consentent-ils à le quitter que sur un ordre formel et par une sorte de violence. Ils ne peuvent donc pas douter de la volonté de Jésus-Christ ; et, en s'éloignant de lui par obéissance, ils quittent Dieu pour Dieu.

Second point. — La barque était battue par les flots ; Jésus s'avance vers elle en marchant sur les eaux, et ses disciples le prennent pour un fantôme. « Cependant, un grand vent venant à » souffler, la mer s'éleva, et la barque était agitée par les flots. » Jésus, les voyant ramer avec beaucoup de peine, parce que le » vent leur était contraire, vint à eux vers la quatrième veille de » la nuit », qui commençait à trois heures du matin, « marchant » sur la mer ; et il voulait les devancer. Quand ils eurent fait à » force de rames vingt-cinq ou trente stades », environ deux lieues,

(1) Jesus ergo cum cognovisset quia venturi erant, ut raperent eum et facerent eum regem (Joan. vi. 15), statim compulit discipulos ascendere in navi-culam, et praecedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas. Et dimissa turba, ascendit in montem solus orare : vespere autem facto, solus erat ibi. (Matth. xiv. 22-23.)

« ils aperçurent Jésus qui marchait sur la mer, et s'approchait de » la barque. Aussitôt qu'ils le virent, c'est un fantôme, dirent-ils » tout troublés, et la frayeur leur fit pousser un cri (1). »

I. Je verrai, premièrement, les disciples sur la mer de Tibériade. Ils sont où Dieu veut qu'ils soient; ce n'est point par un mouvement de leur volonté propre, c'est par un ordre exprès de Jésus qu'ils se sont mis a la merci des flots. Et cependant les voilà surpris et assaillis par la tempête. Déjà ils se sont trouvés dans une circonstance semblable. Le Seigneur alors dormait au milieu d'eux ; ils le réveillèrent, et à l'instant il commanda aux vents et à la mer, qui lui obéirent. Mais en ce moment Jésus est absent. Il est vrai qu'il veille sur eux, qu'il prie pour eux : leurs yeux cependant n'ont pas la consolation de le voir, et ils en ressentent une extrême affliction. — C'est ainsi que Dieu soustrait souvent à ses amis le secours sensible de sa grâce, et met à l'épreuve leur fidélité. Et plus leur vertu se fortifie, plus il se plaît à les éprouver de la sorte, car il sait les grands avantages qu'ils en retirent pour leurs âmes.

Je considérerai, secondement, ce que font les Apôtres dans le danger. Ils ne perdent point courage; ils s'aident eux-mêmes; ils commencent à ramer de toutes leurs forces, et malgré les vents et les vagues ils mettent tout en œuvre pour sauver leur barque et gagner le port. — A leur exemple, lorsque je serai pressé par la tentation, je me garderai de tomber dans l'abattement et de demeurer dans l'oisiveté, comme si Dieu seul devait me tirer de peine. Au contraire, j'emploierai tous les moyens qui seront en mon pouvoir; je ramerai sans cesse, je travaillerai comme si le succès dépendait de moi seul; mais en même temps j'aurai recours à l'exercice de la prière et de la pénitence, afin d'obtenir du ciel un prompt secours.

(1) Mare autem, vento magno flante, exurgebat (Joan. vi, 18) : navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus (Matth. xiv. 24). Et (Jesus) videns eos laborantes in remigando (erat enim ventus contrarius eis) et circa quartam vigiliam noctis, venit ad eos ambulans supra mare ; et volebat præterire eos. (Marc. vi. 48.) Cum remigassent ergo quasi stadia viginti aut triginta, vident Jesum ambulantem supra mare, et proximum navi fieri. (Joan. vi. 19.) Et videntes eum super mare ambulantem, turbati sunt, dicentes : Quia phantasma est. Et præ timore clamaverunt. (Matth. xiv. 26.)

II. Du haut de la montagne où il prie, Jésus n'oublie pas les siens. D'un côté, il prend plaisir à les considérer au milieu des épreuves qu'ils endurent courageusement pour sa gloire ; de l'autre, sa tendre compassion ne lui permet pas de les laisser plus longtemps privés de sa divine présence. Je verrai donc le Seigneur marchant sur les eaux. Par ce miracle, il montre sa toute-puissance; il fait voir qu'il commande en maître aux adversités et aux peines de cette vie, dont les eaux sont l'image. Arrivé près de la barque, il fait semblant de vouloir passer outre ; il désirerait que ses Apôtres lui dissent comme autrefois : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons;* mais la préoccupation leur ôte toute autre pensée que celle de leur danger. Jésus s'approche donc de son propre mouvement vers ses disciples bien-aimés. Heureux moment que celui où il s'approche de l'âme affligée ! Mais dans le trouble où ils sont, loin de reconnaître leur unique libérateur, ils s'effraient de sa présence et s'écrient : C'est un fantôme.

Dans la vie spirituelle, il est des personnes qui prennent Jésus-Christ pour un fantôme. 1° Les âmes timides et sans expérience sont exposées à cette erreur. Il leur arrive de prendre la vertu pour la passion, l'inspiration divine pour un mouvement de leur propre esprit. Elles sont encore portées à condamner dans les autres tout ce qu'elles ne comprennent pas, et à rejeter comme des songes les opérations extraordinaires de la grâce, même les plus saintes et les plus manifestes. 2° Les personnes solidement vertueuses et les plus avancées dans la vie intérieure ne sont pas toujours à l'abri de ce danger, surtout dans les grandes tentations, qui sont comme la nuit de l'âme.

Il en est d'autres, au contraire, qui prennent un fantôme pour Jésus-Christ. Ce sont : 1° des esprits vains et présomptueux qui donnent à leur passion le nom de vertu. A les entendre, leur colère est un véritable zèle ; leur amour sensuel, un amour tout spirituel. 2° Des personnes qui se laissent gouverner, ou plutôt égarer par leur imagination. Les chimères d'un cerveau échauffé sont pour elles des révélations certaines; Dieu leur a dit tout ce qu'elles se sont mis une fois dans l'esprit. 3° Des personnes spirituelles qui confondent quelquefois les raisonnements de leur propre esprit avec les vraies inspirations du Ciel.

Ces deux extrémités sont à craindre. Car il n'est pas moins dangereux de rejeter ce qui vient de Dieu, comme venant du démon, que de recevoir ce qui vient du démon, comme venant de Dieu. *Éprouvez donc les esprits*, nous dit l'apôtre saint Jean, *et voyez s'ils sont de Dieu.* — O Seigneur, *qui pesez et examinez les esprits,* accordez-moi la grâce de discerner, de sentir en quelque sorte les mouvements divers excités dans mon âme, soit par le mauvais esprit, afin que je les repousse avec horreur; soit par le bon esprit, afin que je les reçoive avec docilité.

Troisième point. — Jésus-Christ rassure ses disciples. « Et il » leur dit aussitôt : Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point. » Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi » d'aller à vous sur les eaux. Jésus lui dit : Venez. Et Pierre, des- » cendant de la barque, marchait sur l'eau pour aller à Jésus. » Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur; et commençant » à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi. Aussitôt Jésus, » étendant la main, le prit et lui dit : Homme de peu de foi, pour- » quoi avez-vous douté? Alors les disciples voulurent recevoir » Jésus dans la barque, et il y monta. Dès que Jésus et Pierre y » furent montés, le vent cessa, et aussitôt la barque aborda au lieu » où ils allaient (1). »

I. J'écouterai les paroles : *Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point.* Je remarquerai que Jésus emploie trois paroles pour rassurer ses disciples. Une seule suffisait; mais il veut graver profondément dans leur cœur le sentiment de la confiance. En effet, c'est le propre de l'esprit de Jésus-Christ d'inspirer la confiance, surtout dans l'adversité, et l'humilité dans la prospérité. Le mauvais esprit,

(1) Statimque Jesus locutus est eis, dicens : Habete fiduciam : ego sum, nolite timere. Respondens autem Petrus, dixit : Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. At ipse ait : Veni. Et descendens Petrus de navicula ambulabat super aquam, ut veniret ad Jesum. Videns vero ventum validum, timuit : et cum cœpisset mergi, clamavit dicens : Domine, salvum me fac. [Et continuo] Jesus extendens manum, apprehendit eum, et ait illi : Modicæ fidei, quare dubitasti? (Matth. xiv. 27-31.) Voluerunt ergo accipere eum in navim. (Joan. vi. 21.) Et ascendit ad illos in navim. (Marc. vi. 51.) Et cum ascendissent in naviculam, cessavit ventus (Matth. xiv. 32) : et statim navis fuit ad terram, in quam ibant. (Joan. vi. 21.)

au contraire, porte au découragement dans le premier état, et dans le second à une fausse sécurité.

II. Je verrai les personnes : Jésus et Pierre sur les eaux, les disciples dans la barque pouvant à peine en croire leurs yeux. Pierre a dit : *Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi d'aller à vous sur les eaux.* Quelle foi et quel amour ! Jésus ne répond qu'un seul mot : *Venez*, Pierre s'élance, et la mer s'affermit sous ses pas. Un moment il détourne ses yeux de Jésus pour les porter sur lui-même : aussitôt il est menacé de périr. Il a recours au Seigneur, et il trouve sa main toute-puissante prête à le sauver. Ici, tout est leçon : leçon de défiance de moi-même et de confiance sans bornes en Jésus-Christ.

III. Je considérerai les actions. Les disciples prient Jésus de monter dans leur barque ; il y entre avec Pierre : les flots s'apaisent ; les disciples sont remplis d'étonnement. Mais leur admiration est à son comble lorsqu'ils se voient transportés en un moment au lieu où ils veulent aborder.

Telle est donc la marche ordinaire de la tentation. Jésus se cache, la nuit se fait dans nos âmes, le vent soulève les flots, et notre frêle nacelle est violemment agitée. Au milieu de la tempête, l'âme fidèle résiste, travaille et prie. Cependant la tourmente devient plus forte : le temps de l'épreuve semble bien long ; mais Dieu le mesure et proportionne le secours. Enfin, Jésus reparaît ; il entre dans nos cœurs, et nous dit : *C'est moi.* En peu de temps il nous fait faire de rapides progrès dans la vertu ; et il nous procure, comme à ses disciples, le repos nécessaire pour nous préparer à remporter de nouvelles victoires dans de nouveaux combats.

Colloques. Je terminerai par les trois Colloques des *deux Étendards*, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes*, page 168.

LA MISSION DES APOTRES.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus-Christ appelle ses disciples et leur donne le pouvoir de chasser les démons et de guérir les malades. Il les instruit des vertus qu'ils doivent pratiquer, de la conduite qu'ils doivent tenir dans l'exercice du saint ministère, des vérités qu'ils doivent enseigner aux hommes ; puis il les envoie prêcher dans les villes et dans les bourgades d'Israël.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai, dans la Haute-Galilée, la campagne où Jésus est assis au milieu de ses disciples.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai dans cette contemplation la grâce de comprendre le zèle dont brûle le Cœur de Jésus, et je le prierai d'allumer dans mon âme le feu divin qu'il est venu jeter sur la terre.

Premier point. — Jésus-Christ appelle ses bien-aimés disciples, et leur donne le pouvoir de chasser les démons du corps des hommes et de guérir toutes les infirmités. « Jésus parcourait » toutes les villes et les bourgades, enseignant dans les synaguo- » gues, prêchant l'Evangile du royaume » de Dieu, « et guérissant » toute langueur et toute infirmité. Or, voyant la multitude, il » eut compassion d'elle ; car ils étaient accablés et étendus à terre » comme des brebis qui n'ont point de pasteur. Alors il dit à ses » disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers » dans sa moisson. » Et, peu de temps après, Jésus ayant appelé » ses douze disciples, leur donna puissance sur les esprits

» immondes, pour les chasser et guérir toute langueur et toute » infirmité (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Jésus-Christ, notre Seigneur, qui est venu pour nous donner la vie et nous la donner avec abondance (2). Secondement, les Apôtres recevant du Sauveur les leçons de l'apostolat. Troisièmement, les peuples en grand nombre livrés à toutes les peines de l'âme et à toutes les souffrances du corps. — La considération des maux de nos frères doit exciter en nous un vif désir de les secourir, à l'exemple de Notre-Seigneur. Il nous a donné l'exemple, afin que nous fassions nous-mêmes ce qu'il a fait (3).

II. Je considérerai les actions de Jésus-Christ. 1° Il parcourt avec ses Apôtres, les villes et les bourgades de la Haute-Galilée ; il enseigne dans les synagogues ; il annonce l'Évangile du royaume de Dieu. Le zèle de la gloire de Dieu le dévore ; la soif du salut des âmes le consume. Avant d'envoyer ses disciples prêcher, il les forme au saint ministère. Ainsi l'aigle voltige au-dessus de ses aiglons et les provoque à prendre leur essor (4). 2° Il rencontre sur ses pas une multitude d'hommes et de femmes en proie à toutes les infirmités, couchés par terre, et abandonnés comme des brebis sans pasteur; car les Scribes, les Pharisiens et les prêtres, chargés de les recueillir, de les soulager, de les consoler et de les instruire, oublient ce devoir sacré pour ne songer qu'à leurs propres intérêts. Il est donc touché d'une grande compassion, et, s'approchant

(1) Et circuibat Jesus omnes civitates, et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et curans omnem languorem et omnem infirmitatem. Videns autem turbas, misertus est eis : quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem. Tunc dicit discipulis suis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem. (Matt. ix. 35-38. x. 1.)

(2) Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. (Joan. x. 10.)

(3) Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci... ita et vos faciatis. (Joan. xiii. 15.)

(4) Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans. (*Deut.* xxxii. 11.)

d'eux, il guérit toutes leurs maladies. Quelle puissance ! mais quelle bonté !

III. J'écouterai les paroles de Notre-Seigneur. 1° *La moisson est grande.* Ces paroles marquent le zèle dont Jésus est embrasé, et elles ont pour but d'allumer dans les Apôtres la même soif du salut des âmes. — Aujourd'hui encore n'y a-t-il pas une infinité d'âmes qui n'attendent que des hommes selon le cœur de Dieu, de dignes ministres de l'Évangile, pour se convertir? 2° *Mais il y a peu d'ouvriers*, parce que la plupart des hommes sont ennemis du travail, ou ne l'acceptent qu'en vue de leur avantage personnel, et non par un désir sincère du salut du prochain. 3° *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.* Le maître de la moisson, c'est Jésus-Christ lui-même. Il n'oublie pas sa moisson, il ne veut pas la laisser périr, mais il veut qu'on le prie, parce que la prière est un des moyens ordinaires dont il se sert pour exécuter les desseins de sa providence touchant le salut des âmes. — C'est un devoir pour tous les fidèles de prier pour le salut de leurs frères; c'est un devoir pour tous les ouvriers évangéliques d'annoncer la parole sainte : malheur à moi si je ne prie pas; *malheur à moi si je n'évangélise pas; car c'est pour moi une obligation indispensable* (1).

Je verrai ensuite comment tous les disciples font la prière que leur divin Maître vient de leur prescrire; comment il les appelle de nouveau; comment il leur donne un pouvoir absolu sur tous les démons pour les chasser, et la puissance de guérir toutes les langueurs et toutes les maladies : ces dons extraordinaires devant servir comme de preuves aux vérités nouvelles qu'ils vont annoncer.

Second point. — Il leur enseigne la prudence et la patience. « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; » soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme » les colombes. Soyez en garde contre les hommes; car ils vous » feront comparaître dans leurs assemblées et vous flagelleront » dans leurs synagogues; et vous serez conduits devant les gou-

(1) Necessitas enim mihi incumbit : væ enim mihi est, si non evangelizavero. (I *Cor.* IV. 16.)

» verneurs et devant les rois pour me rendre témoignage devant » eux et devant les nations. Lorsqu'ils vous feront comparaître, ne » vous inquiétez pas comment vous parlerez, ni de ce que vous » direz : ce que vous devez dire vous sera donné à l'heure même ; » car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui » parle en vous. Le frère livrera le frère à la mort, et le père le » fils; et les enfants s'élèveront contre les parents et les feront » mourir. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom ; mais » celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Lorsqu'on vous » poursuivra dans une ville, fuyez dans une autre... Le disciple » n'est point au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son » seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au » serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille » Béelzébub, combien plus ses serviteurs!... Ne craignez point » ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme... Ce que je » vous dis dans les ténèbres, dites-le à la lumière ; et ce que vous » entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits (1). »

I. Je verrai les personnes : Le Sauveur, assis dans la campagne, entouré de ses disciples.

II. J'écouterai les paroles qu'il leur adresse, je considérerai ce qu'il leur prédit et ce qu'il leur recommande.

(1) Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. Cavete autem ab hominibus. Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos : et ad præsides et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus. Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini ; non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium : et insurgent filii in parentes, et morte afficient eos : et eritis odio omnibus propter nomen meum : qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis. Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum. Sufficit discipulo, ut sit sicut magister ejus ; et servo, sicut dominus ejus. Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus? Ne ergo timueritis eos. Nihil enim est opertum, quod non revelabitur ; et occultum, quod non scietur. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine : et quod in aure auditis, prædicate super tecta. Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potius timete eum, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. (Matth. x. 16-28.)

Premièrement, il leur prédit qu'ils seront persécutés. 1° Cette persécution sera *injuste*. Elle sera suscitée par des hommes méchants, impies, ennemis de tout bien ; par des hommes que l'on peut comparer à *des loups*. 2° Elle sera *publique. Ils vous traduiront devant les tribunaux*. 3° Elle sera *cruelle et ignominieuse. Ils vous flagelleront dans leurs synagogues*. 4° Elle sera *particulière et domestique. Le frère livrera le frère à la mort, et le père le fils ; les enfants s'élèveront contre les parents et les feront mourir*. 5° Elle sera *générale et universelle. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom*. On a de la compassion pour les criminels les plus infâmes ; on n'aura pour vous que du mépris et de la fureur. Du reste, vous ne mériterez point personnellement cette haine : c'est moi qu'ils persécuteront en vous. — Voilà donc, ô divin Jésus, ce que vous annoncez, ce que vous promettez à vos bien-aimés disciples. Ces promesses les animent, loin de les abattre ; car ils comprennent cette autre parole : *Le disciple n'est point au-dessus du maître*.

Secondement. Il leur recommande d'opposer à la persécution la pratique des vertus les plus parfaites. 1° La confiance en Dieu. *C'est moi qui vous envoie. Lorsqu'ils vous feront comparaître, ne vous inquiétez pas comment vous parlerez, ni de ce que vous direz ; ce que vous devez dire vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous*. 2° La douceur et la patience. *Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups*. 3° La prudence. *Soyez prudents comme les serpents*. Le serpent expose le corps pour sauver la tête. Il faut conserver la vie de l'âme aux dépens même de celle du corps : *Qu'est-ce que l'homme donnera en échange pour son âme* (1) ? La prudence ne se borne pas à éloigner le danger ; elle observe encore le temps, le lieu, les conjonctures favorables pour faire le bien. 4° La simplicité. *Soyez simples comme des colombes*. Cette vertu exclut toute duplicité, tout mensonge, tout artifice. 5° Un courage intrépide. *Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le à la lumière, et ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer*

(1) Quam dabit homo commutationem pro anima sua? (Matth. xvi. 26.)

l'âme. 6° Une constance inébranlable. *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.* — Telles sont les vertus que le Sauveur recommande à ses disciples, et en eux, à tous les prédicateurs de sa parole, à tous les dispensateurs de ses mystères.

Troisième point. — Il leur explique de quelle manière ils doivent faire leurs voyages; il leur donne aussi la matière de leurs prédications. « Allez donc et prêchez, disant : Le royaume des » cieux est proche. Guérissez les infirmes, ressuscitez les morts, » purifiez les lépreux, chassez les démons : vous avez reçu gra- » tuitement, donnez gratuitement. Ne possédez ni or, ni argent, » ni monnaie dans vos ceintures. N'ayez dans la route ni sac, ni » deux habits, ni souliers, ni bâton; car l'ouvrier mérite qu'on » le nourrisse. En quelque ville ou village que vous entriez, » demandez où il y a un homme de bien, et demeurez chez lui » jusqu'à ce que vous partiez. Quand vous entrerez dans la » maison, saluez-la en disant : La paix soit sur cette maison. Si » cette maison en est digne, la paix viendra sur elle; et si elle » n'en est pas digne, votre paix reviendra sur vous. Lorsque » quelqu'un ne vous recevra point et n'écoutera point vos paroles, » sortez de la maison ou de la ville, et secouez la poussière de » vos pieds. En vérité, je vous le dis, moins terrible sera la sen- » tence de Sodome et de Gomorrhe que celle de cette ville au jour » du jugement. Celui qui vous reçoit, me reçoit; et celui qui me » reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit le prophète » comme prophète, recevra la récompense du prophète; et celui » qui reçoit le juste en qualité de juste, recevra la récompense » du juste. Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide » à boire à l'un de ces plus petits, comme étant un de mes disci- » ples, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récom- » pense. Lorsque Jésus eut achevé d'instruire ainsi ses douze » disciples, il partit de là pour aller enseigner et prêcher dans » les villes (1). »

(1) Euntes autem prædicate, dicentes : Quia appropinquavit regnum cælorum. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite : gratis accepistis, gratis date. Nolite possidere aurum neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris : non peram in via, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam : dignus enim est operarius cibo suo. In quamcumque

Je continuerai, comme dans le second point, à voir les personnes, à écouter les paroles de Notre-Seigneur, m'arrêtant à quelques-uns des points suivants.

Premièrement. Il enseigne à ses Apôtres de quelle manière ils doivent faire leurs voyages. 1° Il leur recommande la pauvreté : *Ne possédez ni or, ni argent...* C'est dans cet état de pauvreté et de dénuement qu'ils annonceront l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas. Bien que la sévérité de ce précepte n'oblige pas à la lettre ceux qui prêchent à des chrétiens, il est cependant certain que, plus ils s'en rapprocheront, plus ils seront propres à faire du fruit dans les âmes. 2° Le désintéressement : *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* 3° L'abandon à la Providence : *L'ouvrier mérite qu'on le nourrisse;* et si les hommes vous oublient, moi je ne vous oublierai jamais.

Secondement. Il leur marque la conduite qu'ils doivent tenir dans les endroits où ils prêchent. *En quelque ville ou village que vous entriez... votre paix reviendra sur vous;* vous la porterez à d'autres qui s'en montreront plus dignes, et vous n'aurez point perdu le fruit de votre travail.

Troisièmement. Il leur donne la matière de leur prédication : *Dites que le royaume des cieux est proche.* Le royaume des cieux, c'est le règne du Messie, le règne de la grâce, le règne de l'amour et de la sainteté; c'est enfin la béatitude éternelle. — Prêchons

autem civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit; et ibi manete donec exeatis. Intrantes autem domum, salutate eam dicentes : Pax huic domui. Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam : si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos. Et quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. Amen dico vobis : Tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati. (Matth. x. 7-18). Qui recipit vos, me recipit; et qui me recipit, recipit eum qui me misit. Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet; et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet. Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam. (Matth. x. 40-42.) Et factum est, cum consummasset Jesus præcipiens duodecim discipulis suis, transiit inde ut doceret et prædicaret in civitatibus eorum. (Matth. xi. 1.)

nous-mêmes ce royaume, et faisons-en le sujet continuel de nos réflexions.

Quatrièmement. Il leur indique les autres exercices de leur mission : *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.* — Les prêtres doivent opérer ces merveilles, du moins spirituellement.

Cinquièmement. Il promet de grandes récompenses à ceux qui les recevront ; il menace de terribles châtiments ceux qui refuseront de les recevoir et de les entendre.

Sixièmement. Après avoir écouté les instructions que Jésus vient de donner à ses disciples, je considérerai, 1° comment *il les envoie deux à deux* (1), peut-être dans l'ordre indiqué par saint Matthieu : Simon-Pierre et André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemi ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Cananéen et Judas Iscariote qui le trahit (2). — Un collègue dans les travaux du saint ministère nous sert de soutien contre notre propre faiblesse, de préservatif et de défense contre la calomnie et les faux soupçons, de témoin et de conseil dans toutes nos actions. 2° Comment les disciples partent avec joie. Ils annoncent avec ferveur les vérités qu'ils ont apprises à l'école de leur Maître, se rappelant *qu'ils sont les ambassadeurs de Jésus-Christ, et que c'est Dieu qui parle par leur bouche* (3). 3° Comment le Sauveur, tandis que ses envoyés se livrent pour la première fois aux fonctions de l'apostolat, parcourt lui-même les villes de la contrée, instruisant, consolant, ramenant au bercail les brebis perdues de la maison d'Israël.

Colloques. Je terminerai par les trois colloques des *deux Étendards*, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes*, page 168.

(1) Et cœpit eos mittere binos. (Marc. vi. 7.)

(2) Matth. x. 2-4.

(3) Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. (2 *Cor.* v. 20.)

LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS-CHRIST.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus-Christ notre Seigneur prend avec lui trois de ses disciples, et les conduit sur une haute montagne où il se transfigure devant eux. Élie et Moïse apparaissent et s'entretiennent avec lui. Une voix se fait entendre du ciel en faveur de Jésus. Et comme ils descendent de la montagne, il recommande à ses disciples de ne rien dire à personne de ce qu'ils ont vu, jusqu'à ce qu'il soit ressuscité.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le sommet du mont Thabor (1).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la connaissance intime du Fils de Dieu glorifié par son Père céleste dans la Transfiguration, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — Jésus-Christ Notre-Seigneur, ayant pris avec lui ses disciples bien-aimés, Pierre, Jacques et Jean, se transfigura

(1) Le Thabor est à deux grandes lieues de Nazareth, vers l'Orient. Il est environné d'autres montagnes qu'il domine. Sa hauteur est de 1755 pieds au-dessus de la mer Méditerranée. Il faut une heure pour le gravir. Le sommet est un plateau d'une demi-lieue de circonférence, abondant en bonnes herbes, orné de chênes verts, et couronné de bocages odoriférants. Trois autels ont été construits sous de petites voûtes à l'endroit de la Transfiguration. (Mgr Mislin, P. Naud.)

en leur présence. « Six jours après » qu'il eut promis à ses disciples, que quelques-uns d'entre eux ne mourraient point avant de l'avoir vu dans sa gloire, « Jésus prit avec lui Pierre, Jacques » et Jean son frère, et les mena seuls sur une haute montagne à » l'écart pour prier. Et comme il priait, il fut transfiguré devant » eux. L'aspect de son visage parut tout autre ; il resplendit » comme le soleil ; et ses vêtements devinrent tout éclatants de » lumière, blancs comme la neige, et d'une blancheur que nul » foulon sur la terre ne saurait égaler (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Jésus-Christ notre Seigneur, au fort de ses prédications et de ses miracles ; employant les jours entiers à enseigner les peuples ; et le soir, dans la solitude et le silence, instruisant les premiers docteurs de son Église, et leur révélant les mystères du royaume de Dieu. Secondement, les Apôtres. Ils entourent le Seigneur comme des enfants entourent leur père ; ils l'écoutent comme des disciples écoutent leur maître. Mais ils comprennent bien difficilement la sublimité et la sainteté de sa doctrine. Pour éclairer leur esprit et fortifier leur volonté, Jésus leur assure que quelques-uns d'entre eux ne mourront point sans avoir vu sa gloire, et six jours après il veut vérifier ce qu'il a prédit. — Dieu ne tarde jamais à accomplir ses promesses, surtout lorsque nous avons besoin qu'il nous excite et nous encourage.

II. Je considérerai les actions du Sauveur et celles de ses trois disciples. 1° Jésus choisit seulement *trois* de ses disciples. Dieu accorde à tous les hommes sans exception les grâces nécessaires au salut ; pour les faveurs extraordinaires, il distingue les personnes. 2° Il les conduit *à l'écart*. Le Seigneur ne manifeste pas sa gloire dans le tumulte du monde, mais dans la retraite.

(1) Amen dico vobis, sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo. (Matth. xvi. 28.) Et post dies sex, assumit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et ducit illos *solos* (Marc. ix), in montem excelsum seorsum (Matth. xvii. 2), ut oraret. Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera (Luc. ix. 28 29), et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol ; vestimenta autem ejus facta sunt *splendentia* et (Marc.) alba sicut nix (Matth. xvii. 2), qualia fullo non potest super terram candida facere. (Marc. ix. 2.)

3° *Sur une montagne élevée.* Je verrai comment Notre-Seigneur se rend au Thabor, accompagné de ses trois bien-aimés disciples ; comme il gravit avec eux la montagne. C'est sur des montagnes que le Sauveur a opéré la plupart de ses grands mystères ; il veut nous montrer quelle doit être l'élévation de notre cœur au-dessus des choses de la terre pour méditer ces mêmes mystères ; les goûter et en profiter. 4° Je considérerai comment Jésus, arrivé au sommet de la montagne, *se met en prière ;* comment ses disciples imitent son exemple ; et comment, tandis qu'il est absorbé dans une oraison sublime, il commence à se transfigurer. — C'est dans la prière que l'âme s'élève au-dessus d'elle-même ; c'est sur la montagne que sa face devient lumineuse par la splendeur des vérités que Dieu lui découvre ; c'est là que ses vêtements, je veux dire ses œuvres, deviennent blancs comme la neige ; c'est là enfin qu'elle se transforme tellement en Dieu, qu'elle n'est plus qu'un même esprit avec lui : *Nous tous qui contemplons sans voile la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en sa ressemblance, et nous avançons de clarté en clarté, éclairés par l'Esprit de Dieu* (1).

Je remarquerai que l'éclat dont Jésus est environné, n'est qu'une légère émanation de la gloire céleste, dont son âme bienheureuse jouit depuis le premier moment de sa création et de son union hypostatique avec le Verbe. Cet état glorieux est donc, pour ainsi parler, naturel au Sauveur ; et le miracle n'est pas, qu'il paraisse quelques moments dans cette gloire propre du Fils unique du Père ; mais que, par un effet de sa toute-puissance, il l'ait renfermée pendant trente-trois ans au dedans de lui-même, et l'ait empêchée de frapper et d'éblouir tous les yeux. Il n'en est pas ainsi de l'éclat que les hommes empruntent : souvent quelle noirceur dans une âme sous des dehors resplendissants !

III. J'écouterai les paroles intérieures de Notre-Seigneur. Il s'abaisse devant son Père ; il apaise sa justice, il exalte sa miséricorde, il lui recommande l'œuvre de notre salut. — Je m'unirai à ses sentiments.

(1) Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tamquam a Domini spiritu. (2 *Cor.* III. 18.)

Second point. — Il parlait avec Moïse et avec Élie. « Et voilà » que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'était Moïse et » Elie. Ils parurent dans un état de gloire : et ils parlaient de la » mort qu'il devait souffrir à Jérusalem (1). »

I. Je verrai les personnes : Notre-Seigneur Jésus-Christ, debout, plein de gloire et de majesté, ayant Moïse à sa droite, et Élie à sa gauche. Quel spectacle! Moïse, le législateur du peuple de Dieu; et Élie, le père des prophètes, viennent rendre témoignage à celui qui est la fin de la loi et des prophètes. Tous deux sont revêtus de la splendeur de Jésus-Christ, et paraissent avec cet air de grandeur qui les fit respecter lorsqu'ils étaient sur la terre, et qui les fait reconnaître ici par les Apôtres. — Plus nous nous approchons du Sauveur par la méditation de ses mystères et par l'imitation de ses vertus, plus aussi nous participons à sa gloire.

II. Je considérerai les actions. Moïse et Élie contemplent avec admiration celui qu'ils ont entrevu, il y a des siècles, par une lumière prophétique; ils le reconnaissent pour le vrai Fils de Dieu, égal à son Père; ils répètent en son honneur de divins cantiques; ils l'adorent avec des transports de joie et d'amour.

III. J'écouterai leurs paroles. Ils s'entretiennent avec Jésus de la mort douloureuse qu'il souffrira bientôt sur le Calvaire; de cette mort par laquelle il doit accomplir la volonté de son Père, opérer le salut du genre humain, mettre fin aux figures de la loi, vérifier les oracles de tous les prophètes, sans omettre aucune circonstance prédite dans les divines Écritures, si ignominieuse, si cruelle qu'elle soit. — O Jésus, votre douloureuse Passion est-elle donc un objet dont vous aimiez que vos amis vous entretiennent, au milieu même de votre gloire? Je le comprends; vous parler de votre mort, c'est vous parler de l'excès de votre amour, du désir le plus ardent de votre cœur : *Je dois être baptisé d'un baptême;*

(1) Et ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias, visi in majestate : et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem. (Luc. ix. 30-31.)

et combien suis-je pressé qu'il s'accomplisse (1) ! Pourquoi donc ne vous en parlé-je point moi-même? Pourquoi, surtout au saint sacrifice de la Messe, qui me remet votre mort sous les yeux, n'en suis-je pas tout pénétré, moi qui ai été l'objet de votre amour immense, et qui en recueille tous les fruits !

Troisième point. — Saint Pierre veut élever trois tentes ; la voix du Père céleste se fait entendre ; les disciples tombent de frayeur ; Jésus les rassure ; il leur défend de rien révéler de ce qu'ils ont vu, avant qu'il soit ressuscité. « Or, Pierre et ceux qui » l'avaient suivi étaient accablés de sommeil. En se réveillant, ils » virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui. » Et lorsque ceux-ci s'éloignaient, Pierre dit à Jésus : Seigneur, il » est bon pour nous d'être ici. Si vous le voulez, dressons trois » tentes ; une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie. Et il » ne savait point ce qu'il disait, tant ils étaient effrayés. Comme » il parlait encore, une nuée lumineuse vint et les couvrit. Au » même moment, une voix sortit de la nuée et dit : Celui-ci est » mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez- » le. A ces mots, les disciples, saisis d'un redoublement de frayeur, » tombèrent le visage contre terre. Mais Jésus, s'approchant, les » toucha et leur dit : Levez-vous, et ne craignez point. Levant alors » les yeux et les jetant de tous côtés, ils ne virent plus que Jésus » seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce » commandement : Ne dites à personne ce que vous avez vu, » jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les » morts (2). »

(1) Baptismo autem habeo baptizari : et quomodo coarctor usquedum perficiatur? (Luc. xii. 50.)

(2) Petrus vero, et qui cum illo erant, gravati erant somno. Et evigilantes, viderunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo. Et factum est cum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum (Luc. ix. 32-33) : Domine, bonum est nos hic esse : si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum (Matth. xvii. 4). Non enim sciebat quid diceret : erant enim timore exterriti. (Marc. ix. 5.) Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. Et audientes discipuli, ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis : Sur-

Je verrai les personnes, j'écouterai leurs paroles, je considérerai leurs actions, comme dans les points précédents. Je pourrai m'arrêter aux trois circonstances suivantes.

Premièrement, l'étonnement et la joie des Apôtres. Tous trois se sont mis en prières avec Jésus, mais ils ont succombé au sommeil. Ils se réveillent, et voyant leur Maître revêtu de gloire entre deux hommes vénérables, ils sont agités de sentiments divers, qui font bientôt place à une joie ineffable. Pierre s'écrie dans un transport de ferveur : *Seigneur, nous sommes bien ici* ; demeurons-y toujours. Mais, en parlant de la sorte, *il ne sait ce qu'il dit ;* il ne comprend pas encore, malgré les leçons récentes de Jésus, malgré les reproches que lui adressait, il y a peu de jours, ce charitable Maître, qu'il faut que le Christ souffre pour entrer dans sa gloire ; il ignore qu'il doit souffrir et mourir lui-même pour le nom de Jésus. — La terre n'est pas le lieu du repos. Si Dieu nous y fait sentir quelquefois la douceur de sa présence, c'est une faveur passagère qu'il ne nous accorde que pour nous animer à travailler et à souffrir pour lui.

Secondement, la voix qui sort de la nuée : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-le. Et tandis que la voix se faisait entendre, il ne se trouva que Jésus seul* (1), afin qu'il ne fût pas douteux que c'était de lui seul qu'elle parlait. — O mon Sauveur, que ce ne soit ni Moïse, ni aucun des prophètes qui me parle. Instruisez-moi vous même. Sans eux vous pouvez faire comprendre à mon âme toute vérité, et eux ne pourraient rien sans vous. *Parlez donc, Seigneur : car votre serviteur vous écoute* (2).

Troisièmement, Jésus seul avec ses Apôtres. Un attouchement,

gite, et nolite timere. Levantes autem oculos suos, *et statim circumspicientes* (Marc.), neminem viderunt, nisi solum Jesum. Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus, dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat. (Matth. xvii. 5-9.)

(1) Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus. (Luc. ix. 36.)

(2) *Loquere, Domine quia audit servus tuus.* (1 Reg. iii. 9.) Non loquatur mihi Moyses, aut aliquis ex prophetis : sed tu potius loquere, Domine Deus, inspirator et illuminator omnium prophetarum : quia tu solus sine eis potes me perfecte imbuere, illi autem sine te nihil proficient. (*Imit.* L. iii c. 2. n. 1.)

une parole de Jésus, suffit pour ranimer le courage des disciples effrayés. Ils lèvent les yeux, ils regardent autour d'eux, et ne voient que le Sauveur revenu à son état ordinaire. — Heureux celui à qui Jésus dit : *Levez-vous, et ne craignez point !* Heureux celui qui se trouve avec Jésus seul, qui ne voit en tout et partout que Jésus et n'agit que pour lui !

Puis ils descendent de la sainte montagne ; et le Sauveur du monde, ayant toujours devant les yeux l'œuvre de notre salut, leur défend de rien publier pour lors de ce qu'ils ont vu, de peur que la manifestation anticipée de sa gloire ne soit un obstacle à la mort qu'il désire si ardemment de souffrir pour nous.

Colloques. Je terminerai par les trois colloques des *deux Étendards*, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes,* page 168.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Marthe et Marie font connaître au Sauveur la maladie de Lazare. Jésus, qui a l'intention, non de le guérir, mais de le ressusciter, ne s'avance qu'au bout de deux jours vers Béthanie. Lorsqu'il est encore en chemin, Marthe vient lui apprendre la mort de son frère. Il la console et lui dit qu'il a le pouvoir de rendre à ses sœurs celui qu'elles pleurent, pourvu qu'elles croient en lui. Il rappelle Lazare à la vie, en lui commandant de sortir du tombeau.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le tombeau de Lazare. C'est une grotte taillée dans le roc, dont l'entrée est fermée par une pierre.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime du Seigneur, qui est *la Résurrection et la Vie*, afin de l'aimer avec plus d'ardeur, et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — Marthe et Marie font savoir à Jésus-Christ notre Seigneur la maladie de Lazare. Le Sauveur, l'ayant apprise, demeura encore deux jours au lieu où il était, afin de rendre le miracle qu'il voulait opérer plus évident. « Il y avait un homme » malade, appelé Lazare, qui était de Béthanie, le bourg de Marie » et de Marthe, sa sœur. Marie est celle qui répandit sur le Sei- » gneur une huile de parfum et qui lui essuya les pieds avec ses » cheveux, et c'est Lazare, son frère, qui était malade. Ses sœurs

» envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, voilà que celui que » vous aimez est malade. Jésus entendant cela leur répondit : Cette » maladie ne va point à la mort ; mais elle est pour la gloire de » Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Or, Marthe, et sa » sœur Marie, et Lazare étaient aimés de Jésus. Lors donc qu'il » eut appris que celui-ci était malade, il demeura encore deux » jours au lieu où il était, et après il dit à ses disciples : Retour- » nons en Judée. Ses disciples lui dirent : Maître, les Juifs voulaient » tout à l'heure vous lapider, et vous retournez chez eux? Jésus » leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? Si » quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce » qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche pendant la » nuit, il heurte, parce que la lumière lui manque. Il parla ainsi ; » après quoi il leur dit : Lazare notre ami dort ; mais je vais pour » le tirer de son sommeil. Ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il » dort, il guérira. Or, Jésus avait parlé de la mort de Lazare, et » eux crurent qu'il parlait du sommeil ordinaire. Alors Jésus leur » dit ouvertement : Lazare est mort ; et je me réjouis à cause de » vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez : mais allons » vers lui. Sur cela, Thomas, appelé Didyme, dit aux autres dis- » ciples : Allons-y aussi nous, afin de mourir avec lui (1). »

(1) Erat autem quidam languens Lazarus a Bethania de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus. (Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis : cujus frater Lazarus infirmabatur.) Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur. Audiens autem Jesus, dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus. Deinde post hæc dixit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterum vadis illuc? Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt : si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo. Hæc ait, et post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit : sed vado ut a somno excitem eum. Dixerunt ergo ei discipuli ejus : Domine, si dormit, salvus erit. Dixerat autem Jesus de morte ejus : illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo Jesus dixit eis manifeste : Lazarus mortuus est : et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi ; sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos : Eamus et nos, ut moriamur cum eo. (Joan. xi. 1-16.)

Le récit du saint Évangéliste me met sous les yeux les personnes, me fait entendre leurs discours, me fait voir leurs actions. Je considérerai donc tout avec attention. Je serai frappé assurément du calme divin du Sauveur : il parle, il agit en maître de la nature et des événements. Mais je m'arrêterai surtout à deux paroles. 1° *Seigneur, celui que vous aimez est malade.* Cette manière de prier est courte, mais excellente et propre aux personnes spirituelles. Hugues de Saint-Victor l'appelle *Oraison d'insinuation.* Elle consiste à exposer en peu de mots à Notre-Seigneur quelque nécessité pressante, et à nous reposer de tout sur sa bonté. Dans cette disposition, on peut répéter souvent : Seigneur, celui que vous aimez est malade ; il est dans la tristesse, il est tiède, aride, indévot. Ou bien : Celui que vous avez créé à votre image, ne vous ressemble plus. Celui que vous avez racheté par votre sang, est redevenu esclave du péché. Celui que vous avez reçu au nombre de vos enfants dans le saint baptême, est assiégé d'une multitude d'ennemis. Celui que vous avez appelé au sacerdoce, à la vie religieuse, est rempli de défauts incompatibles avec une vocation si sainte. 2° *Cette maladie n'est point mortelle, elle est pour la gloire de Dieu.* Lorsque le Seigneur nous envoie des afflictions, ce n'est jamais pour notre perte, mais pour sa gloire et pour notre salut. — Je dois faire sur cette vérité un acte de foi. Cet abandon total produit quatre grands biens. Il honore Dieu, il attire sur nous ses grâces, il augmente nos mérites, il nous établit dans une paix que rien ne saurait troubler.

Second point. — Avant de ressusciter Lazare, le Sauveur demande que Marthe reconnaisse sa Divinité. « Jésus arriva donc » et trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le tom- » beau. Or, Béthanie est environ à quinze stades de Jérusalem, et » plusieurs des Juifs étaient venus voir Marthe et Marie pour les » consoler au sujet de leur frère. Cependant Marthe, ayant appris » que Jésus venait, alla au-devant de lui ; mais Marie demeura » dans la maison. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous aviez » été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, même à » présent, tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accor- » dera. Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui répon-

» dit : Je sais qu'il ressuscitera au temps de la résurrection au » dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; » celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra ; et » quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous » cela? Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, » le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. Ayant dit » ces paroles, elle s'en alla, et appela sa sœur Marie à voix basse, » disant : Le Maître est là, et il vous demande. A cette parole, » Marie se lève aussitôt et va le trouver ; car Jésus n'était pas » encore arrivé au bourg ; mais il était encore dans le lieu où » Marthe l'avait rencontré. Or, les Juifs qui étaient dans la maison » avec Marie, et qui la consolaient, ayant vu qu'elle s'était levée » si promptement et qu'elle était sortie, la suivirent, disant : Elle » va au sépulcre pour y pleurer. Mais Marie, étant arrivée au lieu » où était Jésus, se jeta à ses pieds dès qu'elle le vit, et lui dit : » Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas » mort (1). »

I. Je verrai les personnes ; Jésus d'abord ; puis Marthe et Marie prosternées à ses pieds, et ensuite debout devant lui. Autour de Jésus sont ses disciples ; du côté des deux sœurs se trouve un

(1) Venit itaque Jesus, et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem. (Erat autem Bethania juxta Jerosolymam quasi stadiis quindecim.) Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo. Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi : Maria autem domi sedebat. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus : sed et nunc scio, quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die. Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet : et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc ? Ait illi : Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Et cum hæc dixisset, abiit et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te. Illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum : nondum enim venerat Jesus in castellum : sed erat adhuc in illo loco, ubi occurrerat ei Martha. Judæi ergo, qui erant cum ea in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam, dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi. Maria ergo cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus. (Joan. xi. 17-32.)

grand nombre de Juifs tout surpris de se voir en présence de Jésus de Nazareth. Tel est le tableau que m'offre ce second point.

II. J'écouterai les paroles. Je serai surtout attentif à l'entretien de Jésus et de Marthe. *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort; mais je sais que, même à présent* qu'il est mort, *tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera.* Elle ne doute ni de la bonté, ni de la puissance du Sauveur; cependant, elle le regarde comme un homme, qui ne peut rien faire sans implorer le secours du Ciel. Jésus la détrompe et lui prouve qu'il a le pouvoir de ressusciter son frère, non seulement en priant, comme homme; mais en commandant, comme Dieu. Pour cela, il n'exige d'elle qu'une condition, mais cette condition est absolument nécessaire : c'est qu'elle confesse sa Divinité. — *Oui, Seigneur*, répéterai-je avec la sœur de Lazare, *je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.* Je crois que vous êtes la résurrection et la vie, et que celui qui croit en vous, fût-il déjà mort, vivra. — *Non, je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur* (1)!

Troisième point. — Jésus ressuscite Lazare, après avoir pleuré et fait une prière à son Père ; et, pour opérer ce prodige, il emploie un commandement : « Jésus voyant que Marie pleurait, et que » les Juifs qui étaient venus avec elle pleuraient aussi, frémit » en son esprit et se troubla lui-même. Puis il dit : Où l'avez-» vous mis? Ils lui répondirent : Seigneur, venez et voyez. Et » Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'ai-» mait. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert » les yeux d'un aveugle-né, ne pouvait-il pas empêcher celui-ci de » mourir? Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, alla » au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée dessus. » Jésus dit : Otez la pierre. Seigneur, lui dit Marthe, la sœur de » celui qui était mort, il commence à sentir mauvais, car il est » mort depuis quatre jours. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas » dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? Ils

(1) Non moriar, sed vivam. (*Ps.* cxvii, 17.) Misericordias Domini in æternum cantabo. (*Ps.* lxxxviii. 2.)

» ôtèrent donc la pierre ; et Jésus, levant les yeux, dit : Mon Père, » je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je » savais bien que vous m'exaucez toujours ; mais je dis ceci pour » ce peuple qui m'environne, afin qu'il croie que c'est vous qui » m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare, » venez dehors. Et soudain le mort sortit, ayant les pieds et les » mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus » leur dit : Déliez-le et laissez-le aller. Plusieurs d'entre les Juifs, » qui étaient venus voir Marie et Marthe et qui avaient vu ce que » Jésus avait fait, crurent en lui ; mais quelques-uns d'entre eux » allèrent trouver les Pharisiens et leur rapportèrent ce que Jésus » venait de faire (1). »

I. Les personnes sont les mêmes que dans le point précédent. Agitées de sentiments divers, elles vont au tombeau.

II. J'écouterai leurs paroles et je considérerai leurs actions. Sans négliger les circonstances accessoires, je m'arrêterai particulièrement aux trois suivantes, qui sont les principales.

Premièrement, Jésus pleure. 1° Saint Paul nous recommande de pleurer avec ceux qui pleurent : c'est un devoir de charité que Jésus-Christ veut remplir. 2° Il pleure à la vue des misères humaines, dont il a un tableau si touchant devant les yeux. 3° Il ne

(1) Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos, qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum, et dixit : Ubi posuistis eum? Dicunt ei : Domine, veni, et vide. Et lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur? Jesus ergo rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum : erat autem spelunca : et lapis superpositus erat ei. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fœtet, quatriduanus est enim. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei? Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum, qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite abire. Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam et Martham, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum. Quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus. (Joan. xi. 33-46.)

regarde pas comme indigne de lui de donner des larmes à la mort d'un ami. — Je considérerai que les larmes de Jésus produisent un effet bien différent sur les Juifs qui en sont les témoins. Les uns, mieux disposés, en sont touchés et disent : Voyez combien il l'aimait! Ces heureuses dispositions seront bientôt récompensées par le don de la foi en Jésus-Christ. Les autres, animés d'un sentiment de jalousie, murmurent entre eux, en disant : Puisqu'il a ouvert les yeux à un aveugle-né, ne pouvait-il pas empêcher celui-ci de mourir? Ces hommes persévéreront dans leur incrédulité ; ils iront tout à l'heure dénoncer le Sauveur à ses ennemis, et l'accuser d'avoir ressuscité un mort de quatre jours.

Secondement, Jésus prie. Ce n'est pas pour lui qu'il prie, car il sait que son Père lui est toujours propice ; mais pour ceux qui l'environnent, afin qu'ils le reconnaissent pour l'envoyé et le Fils de Dieu, qui vient les sauver.

Troisièmement, Jésus commande. 1° Il commande qu'on ôte la pierre. Il peut le faire miraculeusement ; mais les forces de l'homme suffisent; le miracle serait inutile. 2° Il commande à Lazare de sortir du tombeau, et je vois aussitôt un homme mort sortir vivant de son tombeau. 3° Il commande qu'on délie les bandes qui retenaient les pieds et les mains, et qu'on le laisse aller : cet office est encore celui de l'homme.

Je remarquerai que, si la mort est l'image du péché, les liens représentent les restes ou les suites du péché, c'est-à-dire le penchant au mal. O mon Sauveur, puisqu'il vous a plu de me rendre à la vie de la grâce en me pardonnant mes offenses, faites qu'avec le secours de votre grâce je travaille constamment à détruire mes inclinations mauvaises, et que je parvienne ainsi à une entière liberté.

Colloques. Je terminerai par les trois colloques *des deux Étendards*, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes*, page 168.

LE JOUR DES RAMEAUX.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus envoie ses disciples chercher une ânesse et son ânon. Il monte sur l'ânesse que les apôtres ont couverte de leurs vêtements. Tout le monde sort au-devant de lui, publie ses louanges et l'honore comme le Fils de David et le Messie.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la ville de Jérusalem ; les rues jonchées de rameaux verts, et couvertes des vêtements des Juifs qui croient à la doctrine et aux miracles du Sauveur.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la connaissance intime de Jésus-Christ, Roi plein de douceur, afin de l'aimer avec plus d'ardeur, et de le suivre avec plus de fidélité.

Premier point. — Le Seigneur envoie ses disciples chercher une ânesse et son ânon. « Le lendemain » du jour du Sabbat, Jésus se mit en marche avec ses disciples. « Comme ils s'approchaient » de Jérusalem et qu'ils étaient déjà à Bethphagé, au pied de » la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples » et leur dit : Allez au village qui est devant vous. Vous trouverez » en y entrant une ânesse attachée, et avec elle son ânon qui est » aussi attaché, et sur lequel personne n'est encore monté. » Détachez-les, et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit : Pour- » quoi les détachez-vous? vous répondrez : C'est que le Seigneur » en a besoin. Et aussitôt il vous les laissera emmener. Les disci- » ples s'en allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait com- » mandé. Ils trouvèrent, comme il leur avait dit, l'ânon attaché » dehors devant une porte entre deux chemins, et ils le déta- » chèrent. Pendant qu'ils le détachaient, ceux à qui il appartenait

» leur dirent : Pourquoi détachez-vous cet ânon? Ils répondirent » ainsi que Jésus leur avait ordonné : C'est que le Seigneur en a » besoin. Et on le leur laissa emmener. Et ils amenèrent à Jésus » l'ânesse avec l'ânon (1). »

I. Je verrai Jésus entouré de ses disciples. La pensée du triomphe, dont il va être l'objet, ne cause aucune émotion dans son âme, aucun changement dans ses traits. C'est toujours la même humilité, le même calme, la même douceur. Il est arrivé au jour le plus brillant de sa vie mortelle, au moment où il doit être reconnu publiquement pour le Messie et pour le Roi d'Israël. Mais il sait que ce jour passera rapidement et sera suivi de près du jour des ignominies et des douleurs. — Telle est la gloire de ce monde : que la prospérité ne m'enivre point, si je ne veux pas que l'adversité m'abatte.

II. J'écouterai les paroles de Jésus-Christ. Il parle en prophète et il commande en maître. Allez, vous trouverez une ânesse attachée avec son ânon. Détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un s'y oppose, dites que le maître en a besoin, et il vous les laissera emmener. Les Pères trouvent ici un sens mystérieux. L'ânesse qui a porté le joug, représente la nation des Juifs; le poulain indompté figure le peuple des Gentils. Les Apôtres ont la mission d'amener ces deux peuples à Jésus-Christ, et d'en former un seul bercail sous un seul pasteur. — Je m'arrêterai surtout à cette parole : *Dites que le maître en a besoin*. Parole toute puissante, qui

(1) In crastinum autem (Joan. xii. 12), cum appropinquassent Jerosolymis, et venissent Bethphage, ad montem Oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos, dicens eis : Ite in castellum quod contra vos est, et statim (Matth. xxi. 1-2) introeuntes illuc (Marc. xi. 2), invenietis asinam alligatam, et (Matth. xxi. 2) pullum ligatum (Marc. xi. 2) cum ea (Matth. xxi. 2), super quem nemo unquam hominum sedit. Solvite illum, et adducite. Et si quis vobis dixerit (Marc. xi. 2-3) : Quare solvitis? sic dicetis ei : Quia Dominus operam ejus desiderat (Luc. xix. 31). Et continuo illum dimittet huc. (Marc. xi. 3.) Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis Jesus. (Matth. xxi. 6.) Invenerunt pullum ligatum ante januam foris in bivio (Marc. xi. 4), sicut dixit illis (Luc. xix. 32), et solvunt eum (Marc. xi. 4). Solventibus autem illis pullum dixerunt domini ejus ad illos : Quid solvitis pullum? (Luc. xix. 33.) Qui dixerunt eis sicut præceperat illis Jesus (Marc. xi. 6) : Quia Dominus eum necessarium habet. (Luc. xix. 34.) Et dimiserunt eis. (Marc. xi. 6.) Et adduxerunt asinam et pullum (Matth. XIX. 7) ad Jesum (Marc. xi. 7).

ferme la bouche et qui lie les mains à ceux qui s'efforcent de traverser les desseins de Dieu. Parole touchante, qui montre combien est ardente la soif que le Sauveur éprouve du salut des âmes.

O Roi de gloire, quel besoin pouvez-vous avoir d'une créature aussi abjecte que le pécheur? C'est moi, c'est moi qui ai besoin de vous. Mes péchés m'ont rendu semblable aux bêtes, et mes passions me retiennent dans une cruelle et honteuse captivité. Commandez, Seigneur, qu'on me délie et qu'on me présente à vous. Dites au démon, au monde, à la chair : Je suis le Maître; et je recouvrerai la liberté de vos enfants, et rien ne m'empêchera de vous servir.

III. Je considérerai les actions des Apôtres. Ils exécutent de point en point tout ce qui leur a été commandé, sans craindre ni les paroles ni les oppositions de la part des hommes. Aussi tout réussit-il à leur gré, selon que le Seigneur le leur avait prédit. Bientôt ils entreprendront de convertir le monde et de délivrer les âmes de la captivité du démon. Les nations frémiront et se réuniront contre eux. Mais il n'y aura point d'obstacle qui ne cède à la vertu et au nom du Seigneur qui les envoie.

Second point. — Jésus-Christ notre Seigneur monte sur l'ânesse que les Apôtres ont couverte de leurs vêtements. « Et les Apôtres » couvrirent de leurs vêtements l'ânesse et l'ânon, et ils firent » asseoir Jésus dessus. Or, tout se fit afin que cette parole du » prophète s'accomplît : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi » qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur » l'ânon de celle qui porte le joug. Les disciples n'entendirent » point cela d'abord; mais, quand Jésus fut dans sa gloire, ils se » souvinrent alors que ces choses avaient été écrites de lui, et » qu'eux-mêmes les avaient accomplies (1). »

I. Ce second point m'offre principalement la considération des actions. Je considérerai donc comment les Apôtres s'empressent

(1) Et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt. (Matth. xxi. 7.) Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem : Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis. (Matth. xxi. 4-5.) Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum, sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei. (Joan. xii. 16.)

de couvrir de leurs manteaux les deux animaux qui doivent servir au triomphe de leur Maître. Puis le Sauveur s'asseoit sur l'ânesse de Bethphagé jusqu'aux portes de Jérusalem (1); mais il entrera dans la ville assis sur l'ânon. Tels sont les préparatifs du triomphe du Roi des rois. Tout y est en rapport avec le caractère de celui qui a dit de lui, qu'il est doux et humble de cœur. Je saurai cependant que, suivant les mœurs du temps et du pays, la monture dont Jésus se sert n'est ni bizarre ni ridicule : elle n'est que simple et modeste. Or, cette simplicité ajoute un nouveau lustre à la gloire du Sauveur. Car, premièrement, elle contraste avec la noblesse, la dignité et la majesté qui éclatent dans toute sa personne; secondement, elle fait voir que les honneurs qu'il reçoit, ne sont pas commandés par l'appareil pompeux qui environne les rois de la terre, mais uniquement par l'estime et la vénération que l'on a conçue pour lui.

II. Après m'être bien pénétré de tout ce qui peut ici frapper mes yeux, j'adresserai à mon âme, en les savourant, ces paroles du prophète Zacharie qui a vu en esprit ce jour de triomphe : *Tressaille d'allégresse, fille de Sion ; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem : voici ton Roi qui vient vers toi. C'est le juste et le Sauveur ; il est pauvre, monté sur une ânesse et sur le poulain, fils de l'ânesse* (2). Le prophète a dit : *il est pauvre ;* l'évangéliste dit : *il est plein de douceur*, à cause de l'étroite union qu'il y a entre la douceur et la pauvreté. — Quelle est mon estime, quel est mon amour pour ces vertus? Jésus-Christ vient à moi pauvre, humble et plein de douceur; je veux aller au-devant de lui et le recevoir avec un esprit de douceur, d'humilité et de pauvreté.

(1) Le prophète Zacharie (IX. 9) et saint Matthieu (XXI. 2, 5, 7) font mention de l'ânesse et de l'ânon. Saint Marc (XI. 2, 4, 5, 7), saint Luc (XIX. 30, 32, 33, 38), et saint Jean (XII. 14, 15), parlent de l'ânon seulement. Puisqu'il est certain, au témoignage de trois Évangélistes, que le Sauveur entra dans Jérusalem monté sur un ânon, il est naturel de conclure qu'il se servit de l'ânesse, mentionnée par Zacharie et par saint Matthieu, avant son entrée dans la ville, sur le chemin qui y conduit.

(2) Exulta satis, filia Sion, jubila, filia Jerusalem : Ecce rex tuus veniet tibi justus, et Salvator : ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ. (Zach. IX. 9.)

Troisième point. — Les habitants de Jérusalem sortent à la rencontre de Jésus-Christ, et l'accueillent comme le Roi d'Israël et l'envoyé du Seigneur. — A mesure que Jésus approche de la cité de David, il répand une vertu secrète qui remue et attire à lui tous les cœurs. « Une foule de monde qui était venue pour la fête, » ayant ouï dire qu'il venait à Jérusalem, prit des branches de » palmier et alla au-devant de lui, en criant : Hosanna, béni soit » celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël. Pendant » qu'il marchait, un grand nombre étendaient leurs vêtements sur » son passage ; d'autres coupaient des branches d'arbres et en » jonchaient le chemin. Quand il fut près de la descente du mont » des Olives, tous ceux qui faisaient profession d'être ses disciples, » et qui formaient là plusieurs troupes, ravis de joie, se mirent à » louer Dieu à haute voix de tous les miracles qu'ils avaient vus, » disant : Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur : paix » dans le Ciel, et gloire au plus haut des cieux. Or, la foule qui » précédait et celle qui suivait, criait : Hosanna au Fils de David : » béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; béni soit le règne » qui vient, le règne de David, notre père ! Hosanna au plus haut » des cieux ! Quand il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut » émue, et on demandait : Qui est celui-ci? Et le peuple répon- » dait : C'est Jésus le prophète, qui est de Nazareth en Galilée (1). »

I. Je verrai les personnes et je considérerai leurs actions : j'admirerai et je m'efforcerai de partager le zèle, la foi et l'enthou-

(1) Turba multa quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel. (Joan. xii. 12-13.) Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via : alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in via. (Matth. xxi. 8.) Et cum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœperunt omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare Deum voce magna super omnibus, quas viderant, virtutibus, dicentes : Benedictus qui venit rex in nomine Domini : pax in cælo, et gloria in excelsis. (Luc. xix. 37-38.) Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant dicentes : Hosanna Filio David : Benedictus qui venit in nomine Domini (Matth. xxi. 9), benedictum quod venit regnum patris nostri David : Hosanna in excelsis (Matth. xxi. 10). Et cum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic? Populi autem dicebant : Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ. (Matth. xxi. 10-11.)

siasme de cette multitude saintement empressée. J'écouterai les paroles : j'unirai ma voix à toutes les voix ; je bénirai, j'exalterai mon Sauveur, mon Roi et mon Dieu. Je ne mettrai aucun terme à mes transports, parce que nulle louange ne peut égaler sa grandeur et qu'il mérite d'être béni éternellement.

II. Je remarquerai que ce concert unanime d'acclamations et de bénédictions, n'est troublé que par les murmures de quelques Pharisiens haineux et hypocrites, qui disent à demi-voix au Sauveur : *Maître, faites taire vos disciples.* (1). Mais Jésus leur fait cette courte et énergique réponse : *Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront* (2). Ces paroles sont une prophétie. Dans cinq jours, les disciples se tairont en effet et prendront la fuite ; mais alors les pierres se fendront et publieront dans leur langue la Divinité de Jésus-Christ.

III. Enfin, bien que le triomphe de mon Sauveur doive me remplir d'allégresse, je pourrai cependant, si je m'y sens porté intérieurement, m'exciter à la compassion pour plusieurs causes. 1° Au milieu des transports de tout un peuple, Jésus pleure sur la ville infidèle, qui tue les prophètes et qui mettra bientôt le sceau à sa réprobation, en demandant la mort du plus grand des prophètes. 2° Le soir même de cette journée, il sera obligé de retourner à Béthanie, parce que personne n'osera le recevoir dans sa maison. 3° Les prédications qu'il fera assidûment dans le temple jusqu'à la veille de sa Passion ne changeront point les cœurs de ses ennemis, et dans quelques jours, un grand nombre de ceux qui le saluent aujourd'hui comme Roi d'Israël, s'écrieront dans un coupable délire : Otez-le, ôtez-le ; qu'il soit crucifié.

Mais avant de rejeter définitivement Jésus-Christ, il fallait que la nation presque entière le reconnût pour le Fils de Dieu, et qu'ainsi elle se condamnât elle-même : je me réjouis que cette gloire n'ait pas manqué à mon Sauveur.

Colloques. Je terminerai par les trois Colloques des *deux Étendards*, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes*, page 168.

(1) Magister, increpa discipulos tuos. (Luc. xix. 39.)
(2) Dico vobis, quod si hi tacuerint, lapides clamabunt. (Luc. xix. 40.)

LA PRÉDICATION DANS LE TEMPLE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus-Christ prêche dans le temple depuis le jour des Rameaux jusqu'à la veille de la Cène. Le peuple accourt en foule pour l'entendre. Le soir, il est obligé de retourner à Béthanie, parce qu'il n'est personne dans la ville qui ose le recevoir.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le temple de Jérusalem où Jésus-Christ annonce la parole divine.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai la grâce de comprendre et d'imiter les vertus dont Notre-Seigneur me donne l'exemple : son zèle pour le salut des âmes, son esprit de mortification, son amour pour la prière.

Premier point. — « Il enseignait tous les jours dans le temple (1). »

I. Je verrai les personnes. Mais mon attention se portera particulièrement sur la personne adorable de Jésus-Christ. Il est des hommes dont la présence, le souvenir, le nom seul, cause je ne sais quelle impression dans l'âme; mais quelle comparaison

(1) Et erat docens quotidie in templo. (Luc. xix. 47.)

peut-on établir entre les hommes les plus saints et le Fils de Dieu? Il est debout, en un lieu peu élevé, entouré d'une multitude d'hommes et de femmes de tout âge et de toute condition. Son maintien est digne et modeste; son visage est doux et grave; son front décèle une âme remplie de grandes pensées : tout en lui excite l'admiration et commande une vénération profonde. Un jour qu'il reprochait aux Scribes et aux Pharisiens leur incrédulité, il leur dit : *Voici plus que Jonas, voici plus que Salomon devant vous* (1). Mais le Père éternel s'était réservé de nous faire l'éloge complet de son Verbe incarné, en disant : *Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le* (2).

II. J'écouterai les paroles de Jésus-Christ. *Dieu*, dit l'Apôtre saint Paul, *qui a parlé autrefois à nos pères, en diverses occasions et en diverses manières, par les prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a fait héritier de toutes choses et par qui il a créé les siècles* (3). Je considérerai, 1° avec quelle autorité Jésus parle. Les princes des prêtres lui demandent par quelle autorité il enseigne. Dites-moi, leur répond-il, *de qui était le baptême de Jean qui m'a rendu témoignage?* Si vous ne répondez à cette question, *je ne vous dirai point non plus par quelle autorité je fais ceci* (4). 2° Avec quelle dignité! Les Pharisiens envieux lui disent : *Maître, faites taire vos disciples. — Je vous déclare*, réplique Jésus, *que, s'ils se taisent, les pierres parleront* (5). 3° Avec quelle sagesse! Les Hérodiens lui demandent insidieusement : *Est-il permis de payer le tribut à César? — De qui cette monnaie porte-t-elle l'image et l'inscription? — De César. — Rendez donc à César ce qui*

(1) Ecce plus quam Jonas hic... ecce plus quam Salomon hic. (Matth. xii. 41-42.)

(2) Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. (Matth. xvii. 5.)

(3) Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis : novissime, diebus istis, locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. (*Hebr.* i. 1-2.)

(4) In qua potestate hæc facis?... — Baptismus Joannis unde erat?... Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio. (Matth. xxi. 23-27.)

(5) Magister, increpa discipulos tuos... — Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt. (Luc. xix. 39-40.)

est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (1). 4° Avec quelle force ! Il est lui même ce Fils unique qui doit être mis à mort par la synagogue infidèle; et il propose aux princes des prêtres et aux anciens du peuple la parabole des vignerons homicides, puis il ajoute : *C'est ainsi que le royaume de Dieu vous sera ôté, et sera donné à un peuple qui en produira les fruits* (2). 5° Avec quelle douceur ! *N'appelez personne votre père, parce que vous n'avez qu'un père qui est dans les cieux. Ne veuillez pas être appelés maîtres, parce que vous n'avez qu'un maître, qui est le Christ : or, vous êtes tous frères* (3). 6° Avec quelle onction et quel amour ! *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu* (4) !

III. Je considérerai les actions, c'est-à-dire la manière dont le Sauveur enseigne. Saint Jean Chrysostôme regrettait deux choses : de n'avoir pas vu Paul prêchant, et Jésus-Christ conversant avec les hommes et leur enseignant les vérités du salut. Quelle dignité et quelle modération dans ses gestes ! Quelle noble simplicité dans sa parole ! *Il n'emploie point les discours persuasifs de la sagesse humaine; mais il donne des preuves sensibles de l'Esprit et de la vertu* de Dieu, qui habitent en lui (5). *Il ne se complaît point en lui-même* (6); il ne recherche que la gloire de son Père et l'utilité de ceux qui l'écoutent. Il console les Israélites droits et sincères; il menace les Pharisiens hypocrites; il instruit tout le monde; il

(1) Licet censum dare Cæsari, an non? — Cujus est imago hæc et superscriptio?... — Cæsaris... — Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo. (Matth. xxii. 17-21.)

(2) Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. (Matth. xxi. 43.)

(3) Patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim pater vester, qui in cælis est, nec vocemini magistri : quia magister vester unus est, Christus... omnes autem vos fratres estis. (Matth. xxiii. 8-10.)

(4) Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti? (Matth. xxiii. 37.)

(5) Et sermo meus, et prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis. (1 *Cor.* ii. 4.)

(6) Christus non sibi placuit. (*Rom.* xv. 3.)

répond avec une patience et un calme divins à toutes les questions qui lui sont proposées, même par la malveillance et la mauvaise foi ; et chacun est obligé de s'écrier et d'avouer dans son cœur que *jamais homme n'a parlé comme cet homme* (1). Aussi *tout le peuple se rend-il au temple de grand matin pour l'entendre* (2) ; et à peine commence-t-il à parler que ses innombrables auditeurs demeurent comme *suspendus* à ses lèvres (3). — Je comprends la sublimité du ministère de la sainte parole, quand je le vois exercé par mon Sauveur. Lorsque le prêtre annonce les vérités éternelles, *il remplit la fonction d'ambassadeur de Jésus-Christ ; c'est Dieu qui* parle, *qui exhorte par sa bouche* (4).

Je remarquerai enfin le zèle qui dévore le Cœur divin de Jésus. Il brûle du désir de ramener au service de son Père tous ses ennemis. C'est pour cette raison que pendant plus de trois jours, qui sont les derniers de sa vie, il ne cesse de les instruire, livrant, pour ainsi dire, à leur conscience un dernier assaut. Il leur expose les vérités les plus pressantes ; il accumule les motifs de conversion ; il leur prouve jusqu'à l'évidence qu'il lit au fond de leurs cœurs, qu'il connaît tous leurs desseins ; il leur démontre qu'il est le Messie : tout est inutile ; ils sont aveuglés et endurcis. Du moins ne pourront-ils attribuer leur perte qu'à eux-mêmes : *Et maintenant, ils n'ont aucune excuse de leur péché* (5). O mon Dieu ! je vois que l'amour des richesses et des honneurs dont sont possédés vos ennemis, conduit à l'orgueil, et l'orgueil à tous les crimes, même au déicide : tandis que l'amour de la pauvreté et des mépris, dont vous me donnez l'exemple, conduit à l'humilité, et l'humilité à la pratique de toutes les vertus.

Second point. — Après avoir enseigné tout le jour, il retournait le soir à Béthanie, parce qu'il n'y avait personne dans Jéru-

(1) Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo. (Joan. vii. 46.)

(2) Omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum. (Luc. xxi. 38.)

(3) Omnis enim populus suspensus erat, audiens eum. (Luc. xix. 48.)

(4) Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. (2 *Cor.* v. 20.)

(5) Nunc autem excusationem non habent de peccato suo. (Joan. xv. 22.)

salem qui osât le recevoir. « Et le soir étant venu, il sortait de la ville (1) », et se retirait à Béthanie, qui est située sur le flanc de la montagne des Oliviers, à deux milles (moins d'une lieue) de Jérusalem.

I. Je remarquerai que, de cette multitude immense d'hommes qui viennent d'entendre avec admiration les discours du Sauveur, il n'est personne qui ose l'inviter à se retirer le soir dans sa maison, pour y prendre un peu de nourriture et quelque repos. *Le véritable ami,* dit le livre des Proverbes, *aime en tout temps, et on reconnaît le frère dans la détresse de son frère* (2). Où sont donc dans Jérusalem les véritables amis de Jésus? Pour en trouver quelques-uns, il faut qu'il aille à Béthanie. Il s'y rend donc tous les soirs; et là, il se montre tout à ceux qui sont tout à lui.

II. Je considérerai, selon l'ordre naturel, les personnes, leurs paroles, leurs actions. Jésus sort du Temple avec ses disciples. *Maître,* dit un d'entre eux en lui faisant remarquer les bâtiments du temple, *voyez quelles pierres et quelles constructions! Jésus répond : Vous voyez tous ces grands édifices? Je vous le dis en vérité, de tout ce que vous voyez là, un temps viendra qu'il ne restera pas pierre sur pierre : toutes seront renversées* (3). Puis ils prennent le chemin de Béthanie. Les disciples marchent tristes et silencieux tout près de Jésus; car ils connaissent les dispositions haineuses des Pharisiens et des anciens du peuple à son égard. Le Sauveur, fatigué des travaux du jour, met encore à profit le temps du voyage pour les instruire. Le figuier stérile, c'est le peuple juif, averti par les prophètes, témoin des miracles de Jésus-Christ, éclairé et confondu par la sagesse de ses discours, et persévérant dans son opiniâtreté à ne point le reconnaître pour le Messie; désormais il ne portera aucun fruit. Jésus leur annonce les maux

(1) Et cum vespera facta esset, egrediebatur de civitate. (Marc. xi. 19.)

(2) Omni tempore diligit qui amicus est, et frater in angustiis comprobatur. (*Prov.* xvii. 17.)

(3) Magister, aspice quales lapides, et quales structuræ. Et respondens Jesus, ait illi : Vides has omnes magnas ædificationes? (Marc. xiii. 1-2.) Amen dico vobis (Matth. xxiv. 2) : Venient dies, in quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur. (Luc. xxi. 6.)

qui doivent fondre sur la ville infidèle, l'abomination dans le lieu saint, les faux prophètes, les justes persécutés. Il leur prédit le second avènement du Fils de l'Homme; il en marque les signes avant-coureurs. Ce dernier jour sera imprévu; il n'est point au pouvoir de l'homme de le connaître; il faut donc veiller sans cesse. Il leur propose les paraboles du serviteur prudent et du serviteur violent, des vierges sages et des vierges folles, du serviteur laborieux et diligent et du serviteur inutile. Et ces instructions divines se renouvellent tous les soirs et tous les matins, quand ils vont à Jérusalem et quand ils retournent à Béthanie. Enfin, *après avoir achevé tous ces discours, Jésus leur dit* d'un ton plein d'onction et de fermeté : *Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours :* or, je vous le déclare, c'est dans cette solennité que *le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié* (1).

III. Cependant ils arrivent à Béthanie. Je verrai avec quel empressement Jésus est reçu par Lazare, Marthe et Marie. La joie de ses amis sincères est bien tempérée par la douleur; car les paroles du Seigneur sont graves et sérieuses. Ils savent d'ailleurs que de puissants et implacables ennemis ont juré sa perte, et qu'ils cherchent par tous les moyens à séduire le peuple, pour parvenir à exécuter leurs perfides desseins. Toutefois, les hôtes de Jésus jouissent de leur bonheur présent, et rendent à celui qui leur a fait tant de bien tous les bons offices qu'ils peuvent lui rendre. C'est alors que se vérifie pour cette famille charitable la touchante parole de l'Apocalypse : *Si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi* (2). Et quand le temps est venu de prendre un peu de repos, le divin Sauveur, au lieu de se livrer au sommeil, *se retire sur le mont des Oliviers* pour y passer la nuit en prière (3). — Telles sont les paroles et les actions de Jésus-

(1) Et factum est : cum consummasset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis : Scitis quia post biduum pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur. (Matth. xxvi. 1-2.)

(2) Si quis... aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum. (*Apoc.* iii. 20.)

(3) Noctibus vero exiens, morabatur in monte, qui vocatur Oliveti. (Luc. xxi. 37.)

Christ notre Seigneur dans les jours qui précèdent immédiatement sa Passion. C'est ainsi qu'il se prépare à souffrir; c'est ainsi qu'il me témoigne son amour; c'est ainsi qu'il m'engage à l'aimer et qu'il m'anime à l'imiter.

Colloques. Je terminerai par les trois Colloques des *deux Étendards*, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes*, page 168.

JÉSUS PRIS ET CONDUIT CHEZ ANNE.

Cette contemplation comprend les Mystères qui se sont accomplis depuis le Jardin jusqu'à la maison d'Anne inclusivement.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Le Seigneur reçoit le baiser de Judas et se laisse prendre comme un malfaiteur. Saint Pierre blesse un des serviteurs du Pontife ; mais Jésus reprend son apôtre et guérit Malchus. Abandonné de tous ses disciples, le Sauveur est conduit chez Anne, où il est renié une fois par Pierre, interrogé par le Pontife et outragé par un valet.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le chemin qui conduit du jardin de Gethsémani à la maison du grand-prêtre, sur le mont Sion (1).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai dans cette contemplation la douleur avec Jésus-Christ livré à ses ennemis, le brisement de l'âme avec Jésus-Christ brisé dans son âme et dans son corps, des larmes et le sentiment intérieur de tant de maux que Jésus-Christ a soufferts pour moi.

Premier point. — Le Seigneur consent à recevoir le baiser de

(1) Ce chemin est appelé *la Voie de la captivité*. Il a environ un mille de longueur ; il descend la vallée de Josaphat, traverse le torrent de Cédron, monte la colline du temple et aboutit à la maison d'Anne. Cette maison a été changée en église. (Mgr Mislin.)

Judas, et se laisse saisir comme un voleur par les soldats. « Comme Jésus parlait encore, voici une troupe de gens, et devant » eux l'un des douze, nommé Judas, qui, ayant pris une cohorte » et les serviteurs des princes des prêtres et des Pharisiens, vint » là avec des lanternes, des flambeaux, des armes et des bâtons. » Or, le traître leur avait donné un signe, en disant : Celui que » je baiserai, c'est lui-même ; arrêtez-le et emmenez-le avec pré- » caution. Et aussitôt qu'il fut arrivé, s'avançant vers Jésus, il dit : » Maître, je vous salue ; et il le baisa. Jésus lui répondit : Mon » ami, à quel dessein êtes-vous venu ? Quoi, Judas, vous trahissez » le Fils de l'homme par un baiser ! Alors Jésus qui savait tout ce » qui devait lui arriver, s'avança vers la troupe, et leur dit : Qui » cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus » leur dit : C'est moi. Dès que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils » reculèrent et tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau : » Qui cherchez-vous ? Et ils lui dirent : Jésus de Nazareth. Jésus » leur répondit : Je vous ai déjà dit que c'est moi ; puis donc que » c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci ; afin que cette » parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de » ceux que vous m'avez donnés. Puis, s'adressant aux princes » des prêtres, aux officiers du temple et aux anciens qui étaient » venus à lui, il leur dit : Vous êtes venus à moi avec des épées » et des bâtons pour me saisir comme un voleur. J'étais tous les » jours assis parmi vous enseignant dans le temple, et vous ne » m'avez point arrêté. Mais voici votre heure et l'empire des » ténèbres. Or, tout cela s'est fait afin que ce qui est écrit dans » les prophètes s'accomplît (1). »

(1) Adhuc eo loquente, ecce turba, et qui vocabatur Judas, unus de duodecim antecedebat eos. (Luc. xxii. 47.) Cum accepisset cohortem, et a pontificibus et Pharisæis ministros, venit illuc cum laternis, et facibus, et armis (Joan. xviii. 3), et lignis. Dederat autem traditor ejus signum, eis : dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum, et ducite caute. Et cum venisset, statim accedens ad eum, ait : Ave, Rabbi : et osculatus est eum. (Marc. xiv. 43-45.) Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti ? (Matth. xxvi. 50.) Juda, osculo filium hominis tradis ? (Luc. xxii. 48.) Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, et dixit eis : Quem quæritis ? Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit illis Jesus : Ego sum. Ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram. Iterum ergo interrogavit eos : Quem quæritis ? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum. Respondit Jesus : Dixi

I. Je verrai les personnes. Premièrement, d'un côté, Notre-Seigneur Jésus Christ. A peine sorti du combat où il arrosa la terre d'une sueur de sang, il est calme, son visage est serein et majestueux. Secondement, les Apôtres animés un instant par les paroles de leur Maître : *Levez-vous, sortons d'ici; voici que celui qui doit me livrer est proche.* Troisièmement, la cohorte de soldats romains sous les armes. Hommes indifférents, ils exécutent les ordres qu'ils ont reçus. Quatrièmement, les gens de Caïphe, les princes des prêtres, les officiers du temple, des anciens, tous poussés par leur haine implacable contre Jésus. Cinquièmement, à leur tête, comme leur chef, un homme plus méchant qu'eux tous, le traître Judas.

II. Je considérerai les actions. Premièrement, Judas s'avance, salue Jésus, l'appelle Maître, et lui donne le baiser. Que de crimes en un seul! Que de perfidie et de noirceur! Quelle chute pour un apôtre! Mais une communion sacrilège est-elle moins injurieuse et moins sensible à Jésus-Christ que le baiser de Judas? O mon Sauveur, combien de fois tous les jours n'êtes-vous pas trahi et livré à vos ennemis! Puis j'observerai la conduite de Jésus. Il ne repousse point le traître avec horreur et avec mépris. Il reçoit de lui le signe de l'amitié devenu celui de la trahison; il lui donne le nom le plus tendre : *Mon ami;* donc il l'aime véritablement. J'admirerai ce cœur sans aigreur, dans lequel nulle perfidie ne peut soulever un mouvement de haine. Il est vrai qu'il reproche au coupable son forfait, mais en des termes qui amolliraient tout autre pécheur qu'un apôtre perverti. Je verrai enfin comment Judas se retire, et va recevoir des prêtres qui sont présents son salaire, *le prix du vendu* (1). On ne peut le lui refuser; il a rempli sa promesse : *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?*

vobis quia ego sum : si ergo me quæritis, sinite hos abire. Ut impleretur sermo quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. (Joan. xviii. 4-9.) Dixit autem Jesus ad eos qui venerant ad se, principes sacerdotum, et magistratus templi, et seniores (Luc. xxii. 52) : Tamquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me : quotidie apud vos sedebam docens in templo, et non me tenuistis (Matth. xxvi. 55). Sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum. (Luc. xxii. 53.) Hoc autem totum factum est ut adimplerentur Scripturæ prophetarum. (Matth. xxvi. 56.)

(1) Pretium appretiati. (Matth. xxvii. 9).

Secondement. Tous les ennemis de mon Sauveur tombent et demeurent renversés à ses pieds par une seule parole de sa bouche : *C'est moi.* C'est moi qui suis Jésus de Nazareth, conçu dans le sein d'une vierge, par l'opération du Saint-Esprit, le Verbe fait chair, l'Homme-Dieu, le Fils de Dieu, au nom de qui, de gré ou de force, tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers. Les voilà tous sans mouvement, frappés comme d'un coup de foudre, incapables de se relever sans la permission et le secours de celui qui les a terrassés. — O Dieu fort, Dieu saint et puissant, Fils de Dieu et de Marie, qui d'entre vos ennemis pourra subsister devant vous?

III. J'écouterai les paroles de Jésus aux princes des prêtres, aux officiers du temple et aux anciens. Avant de se laisser arrêter par ses adversaires, il veut leur prouver jusqu'à l'évidence qu'ils ne se saisiront point de lui par surprise ou par impuissance de sa part à se défendre; qu'ils ne pourront porter les mains sur sa personne sacrée sans qu'il y consente; on serait tenté de dire, sans qu'il l'ordonne. *N'étais-je pas tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple? Cependant vous ne m'avez point arrêté. Mais voici votre heure et la puissance des ténèbres.* Encore un moment et vous me lierez; mais laissez la liberté à tous mes disciples. — C'est parler en Dieu; mais c'est aussi parler en Sauveur et en Père. Jésus se livre lui-même, et il protège les siens. C'est ainsi qu'il me défendra toujours de mes ennemis, pourvu que je lui demeure fidèle.

Second point. — Saint Pierre blesse un des serviteurs du pontife. « Ceux qui étaient avec Jésus, voyant bien ce qui allait arri-» ver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée? Alors » Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira, et », sans attendre la réponse, « frappa un des serviteurs du grand-prêtre, et lui coupa » l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Mais Jésus dit : » Cessez; et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. » Ensuite il dit à Pierre : Remettez l'épée dans le fourreau; car » tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée. Ne » faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné? » Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, qui m'enver-

» rait tout à l'heure plus de douze légions d'Anges? Comment donc » s'accomplira ce que disent les Écritures, qu'il faut que les choses » arrivent de la sorte (1)? »

I. Je verrai les personnes et je considérerai leurs actions. Premièrement, Malchus, un des serviteurs du grand-prêtre, voulant se faire une gloire et un mérite auprès de son maître, s'avance le premier pour se saisir de Jésus. Secondement, les Apôtres demandent au Sauveur s'il leur est permis de se défendre, et Pierre, sans attendre la réponse, frappe le téméraire et lui abat l'oreille droite. Troisièmement, Jésus arrête ce commencement de tumulte, et guérit le serviteur blessé. Cet homme veut porter la main sur Jésus comme sur un malfaiteur, Jésus met la main sur lui comme son bienfaiteur : quelle bonté! Quatrièmement, je pourrai me figurer comme présentes, mais d'une manière invisible, ces légions d'Anges dont Jésus parle à ses Apôtres. Elles admirent le courage de notre vaillant Capitaine luttant avec tant de gloire contre le monde et contre l'enfer.

II. J'écouterai les paroles de Jésus. Elles respirent 1° la mansuétude : il ne veut pas que les siens se servent de l'épée pour sa défense, ni pour la leur. 2° La soumission à la volonté de son père : *Ne faut-il pas que je boive le calice que mon père m'a donné?* 3° Le désir de souffrir et de mourir pour notre salut : *Comment donc s'accompliront les Écritures?* — C'est Jésus-Christ lui-même qui a dicté aux prophètes par son Esprit tout ce qui devait lui arriver sur la terre lorsqu'il y paraîtrait. Il n'a pas changé de dessein depuis qu'il s'est fait homme. Il exécute dans son humanité le plan qu'il a tracé de toute éternité.

(1) Videntes autem qui circa ipsum erant quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio? (Luc. xxii. 49.) Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, et percussit pontificis servum, et abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus. (Joan. xviii. 10.) Respondens autem Jesus, ait : Sinite usque huc. Et cum tetigisset auriculam ejus, sanavit eum. (Luc. xxii. 51.) Dixit ergo Jesus Petro : Mitte gladium tuum in vaginam (Joan. xviii. 11); omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt (Matth. xxvi. 52). Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? (Joan. xviii. 11.) An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones Angelorum? Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri? (Matth. xxvi. 53-54.)

Troisième point. — Jésus, abandonné de ses disciples, est pris par ses ennemis et conduit chez Anne, où saint Pierre qui l'a suivi de loin, le renie une fois (1). Un serviteur donne un soufflet à Jésus-Christ. « Alors tous les disciples l'abandonnèrent et » s'enfuirent. Un jeune homme qui le suivait, couvert seulement » d'un linceul, fut pris : mais, laissant aller le linceul, il s'échappa » nu de leurs mains. La cohorte donc et le tribun, avec les gens » envoyés par les Juifs, se saisirent de Jésus et le lièrent. Ils le » menèrent d'abord chez Anne, parce qu'il était beau-père de » Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là. Caïphe était celui » qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il est expédient qu'un seul » homme meure pour toute la nation. Or, Simon-Pierre suivit » Jésus avec un autre disciple. Ce disciple, qui était connu du » grand-prêtre, entra dans la cour de la maison avec Jésus. Mais » Pierre demeura dehors à la porte. Alors le disciple qui était » connu du grand-prêtre, sortit, parla à la portière et fit entrer » Pierre. Cette servante qui gardait la porte, dit donc à Pierre : » N'êtes-vous pas aussi des disciples de cet homme? Il lui dit : » Non, je n'en suis point. Or, les serviteurs et les soldats étaient » auprès du feu, parce qu'il faisait froid, et ils se chauffaient. Et » Pierre était aussi avec eux et se chauffait. Le grand-prêtre inter- » rogea donc Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui » répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde; j'ai toujours » enseigné dans la synagogue et dans le temple où tous les Juifs » s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi donc » m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je » leur ai dit : ils savent ce que je leur ai enseigné. Lorsqu'il eut » dit ces paroles, un des officiers qui étaient là présents donna un » soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que vous répondez au » grand-prêtre? Jésus lui repartit : Si j'ai mal parlé, faites voir » ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi

(1) Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc ne séparent pas, dans leur récit, le premier reniement des deux autres, et supposent que tous trois ont eu lieu dans la maison de Caïphe. Saint Jean semble mettre le premier chez Anne, sentiment embrassé par quelques interprètes et par saint Augustin, que suit ici saint Ignace. (V. *Histoire de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par le P. de Ligny, 3e partie, ch. 16, note S.)

» me frappez-vous? Et Anne l'envoya lié au grand-prêtre » Caïphe (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, les Apôtres intimidés prenant la fuite. Secondement, Jésus demeuré seul en présence de ses ennemis. Troisièmement, ces gens comme étonnés de voir le Sauveur à leur merci. Quatrièmement, Pierre en face d'une servante, puis mêlé aux serviteurs et aux soldats près d'un foyer. Cinquièmement, Anne, vieillard orgueilleux, assis à son tribunal et entouré de ses conseillers.

II. Je considérerai les actions. Premièrement, les ennemis du Sauveur se jettent sur lui avec fureur. Ils le lient, ils le poussent, ils le traînent, ils le renversent à terre, et ils le frappent pour le forcer à se relever. Ils le conduisent à la maison d'Anne en traversant le torrent de Cédron, le maltraitent pendant tout le trajet et le présentent au pontife. Secondement, celui-ci l'interroge avec arrogance, tandis que Pierre, oubliant ses serments, affirme qu'il n'est point son disciple. Troisièmement, un homme insolent ose donner un soufflet à Jésus. Quatrièmement, le Sauveur souffre tout avec une patience invincible.

(1) Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt. Adolescens autem quidam sequebatur eum amictus sindone super nudo : et tenuerunt eum. At ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis. (Marc. xiv. 50-52.) Cohors ergo, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum. Et adduxerunt ad Annam primum ; erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. Erat autem Caïphas qui consilium dederat Judæis, quia expedit unum hominem mori pro populo. Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius, qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Dixit ergo Petro ancilla ostiaria : Numquid et tu ex discipulis es hominis istius? Dicit ille : Non sum. Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se : erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrina ejus. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo : ego semper docui in synagoga, et in templo quo omnes Judæi conveniunt : et in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis : ecce hi sciunt quæ dixerim ego. Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici? Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo : sin autem bene, quid me cædis? Et misit eum Annas ligatum ad Caïpham pontificem. (Joan. xviii. 12-24.)

III. J'écouterai les paroles. Premièrement, les soldats et les serviteurs des princes des prêtres poussent des cris d'une joie féroce, vomissent contre le Sauveur mille injures, lui donnent des noms outrageux qui marquent non seulement leur haine, mais leur mépris. Secondement, Anne lui demande quels sont ses disciples, et quelle doctrine il enseigne ; car il paraît que ce pontife était à la tête d'un tribunal chargé de veiller à la pureté de la doctrine. Troisièmement, Jésus répond avec une dignité et une sagesse qui frapperaient des juges attentifs et non prévenus. — O mon Sauveur, c'est votre amour pour moi qui vous lie ! Je puis et je veux alléger le poids de vos chaînes en rompant, avec le secours de votre grâce, les liens du péché : faites que je ne porte plus d'autres chaînes que celles de votre amour.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la contemplation *de la Cène*, page 173.

JÉSUS CHEZ CAÏPHE.

Cette Contemplation comprend les Mystères qui se sont accomplis depuis la maison d'Anne jusqu'à celle de Caïphe inclusivement.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus-Christ notre Seigneur est conduit comme un criminel de la maison d'Anne à celle de Caïphe. Pierre qui a suivi son Maître, le renie une seconde et une troisième fois. Le Sauveur est interrogé par le pontife et déclaré blasphémateur. Il est renfermé toute la nuit dans une prison, et gardé par des serviteurs et des soldats qui le traitent comme le plus vil et le plus méchant des hommes. Le matin, il comparaît de nouveau devant ses juges et est envoyé à Pilate, parce que les Romains ont ôté aux Juifs le droit de condamner un homme à mort.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la maison de Caïphe, et particulièrement la salle où Jésus fut interrogé et condamné, la prison où il passa toute la nuit, et la cour où il fut renié par son apôtre (1).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la douleur avec Jésus-Christ traîné de tribunal en tribunal, le brisement de l'âme avec Jésus-

(1) La maison de Caïphe est peu éloignée de celle d'Anne ; elle est aujourd'hui convertie en un couvent qui appartient aux Arméniens. Dans l'intérieur de l'église, près du maître-autel, on montre le lieu où notre Sauveur était attaché pendant la nuit cruelle qu'il passa dans la maison de Caïphe : on l'appelle *la prison du Christ*. (Mgr Mislin.)

Christ brisé dans son âme et dans son corps, des larmes et le sentiment intérieur de tant de maux que Jésus-Christ a soufferts pour moi.

Premier point. — Jésus chargé de chaînes est conduit depuis la maison d'Anne jusqu'à celle de Caïphe, où saint Pierre le renie deux fois. « Et ils menèrent Jésus chez Caïphe le grand-prêtre, où » tous les prêtres, les scribes et les anciens s'étaient assemblés. » Or, Pierre le suivit de loin jusque dans la cour du grand-prêtre, » et il s'assit près du feu avec les serviteurs, et il se chauffait. » Une autre servante l'aperçut, et dit à ceux qui étaient présents : » Celui-ci était avec Jésus de Nazareth ; et peu de temps après, » un autre, le voyant, dit : Vous êtes aussi de ces gens-là. Et » Pierre le nia une seconde fois et dit avec serment : Je ne » connais point cet homme. Mais environ une heure après, un des » domestiques du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait » coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le » jardin ? Et ceux qui étaient présents disaient à Pierre : Vous êtes » assurément de ces gens-là ; car vous êtes Galiléen ; votre langage » vous fait assez connaître. Et il le nia une troisième fois. Il se mit » à faire des imprécations et à dire avec serment : Je ne connais » point cet homme dont vous parlez. Et aussitôt le coq chanta pour » la seconde fois. Et Jésus, s'étant retourné, regarda Pierre. Et » Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant » que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois ; » et étant sorti, il pleura amèrement (1). »

(1) Et adduxerunt Jesum ad summum sacerdotem ; et convenerunt omnes sacerdotes, et scribæ, et seniores. Petrus autem a longe secutus est eum, usque intro in atrium summi sacerdotis : et sedebat cum ministris ad ignem, et calefaciebat se. (Marc. xiv. 53 54.) Vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno. (Matth. xxvi. 71.) Et post pusillum, alius videns eum, dixit : Et tu de illis es. (Luc. xxii. 58.) Et iterum negavit cum juramento : Quia non novi hominem. (Matth. xxvi. 72.) Et intervallo facto quasi horæ unius (Luc. xxii. 59), dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus, cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo? (Joan. xviii. 26.) Et rursus qui astabant, dicebant Petro : Vere ex illis es : nam et Galilæus es (Marc. xiv. 70) : loquela tua manifestum te facit (Matth. xxvi. 73). Iterum ergo negavit Petrus. (Joan. xviii. 27.) Cœpit anathematizare, et jurare : Quia nescio hominem istum quem dicitis. Et statim gallus iterum can-

I. Jésus, l'Agneau de Dieu, est conduit par les satellites, de la maison d'Anne à celle de Caïphe. C'est ici le commencement des marches laborieuses, des allées et des venues du Sauveur. On le mène d'un lieu dans un autre, de tribunal en tribunal ; et partout *des ignominies et des souffrances :* deux circonstances sur lesquelles je dois toujours porter mon attention. 1° Je verrai les personnes. Dans mon Sauveur, quelle mansuétude, quelle force d'âme, quelle patience inaltérable ! Dans ses bourreaux, au contraire, quel acharnement, quelle férocité ! 2° Si j'écoute ce que disent ceux-ci, chacune de leurs paroles est une injure. 3° Si je considère ce qu'ils font, chacune de leurs actions est un mauvais traitement : il semble que Satan, irrité de la constance de Jésus, ait fait passer sa fureur dans ses suppôts.

II. Chute de saint Pierre. 1° Je verrai les personnes : Pierre, au milieu des serviteurs et des soldats, embarrassé de lui-même, malgré une feinte fermeté. 2° Je considérerai les actions. Les gens du grand-prêtre observent Pierre, qui cherche en vain à éviter leurs regards. 3° J'écouterai les paroles. Le disciple timide est soupçonné, est accusé d'appartenir à Jésus ; il affirme le contraire. Pressé plus vivement, il emploie les expressions les plus terribles pour cacher la vérité. — Le premier reniement de Pierre est simple, le second est avec serment, le troisième avec imprécations contre lui-même. Son infidélité commence par la surprise, elle continue par le respect humain, elle finit par des excès. *Que celui qui croit être ferme, prenne garde de tomber* (1).

III. Repentir de saint Pierre. Je verrai comment Jésus regarde son apôtre infidèle, et je considérerai les effets que produit dans l'âme de Pierre le divin regard de son Maître. Il sort aussitôt, et il commence à pleurer amèrement. *Il commence,* et il ne finira jamais : ses larmes et son repentir dureront autant que sa vie.

tavit. (Marc. xiv. 71-72.) Et conversus Dominus, respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat : Quia priusquam gallus cantet *bis* (Marc.), ter me negabis. Et egressus foras Petrus flevit amare. (Luc. xxii. 61-62.)

(1) Qui se existimat stare, videat ne cadat. (I *Cor.* x. 12.)

— Cependant (1), « les princes des prêtres et tout le conseil » cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le livrer » à la mort ; et ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux » témoins se fussent présentés ; mais leurs témoignages ne s'ac- » cordaient pas. Enfin, deux faux témoins vinrent et dirent : » Nous lui avons ouï dire : Je détruirai ce temple bâti par la main » des hommes, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne » sera point fait de main d'homme. Mais ce témoignage n'était » point suffisant pour le faire mourir. Sur cela le grand-prêtre » se leva et lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci dépo- » sent contre vous ? Mais Jésus se taisait. Et le grand-prêtre » lui dit : Je vous adjure, au nom du Dieu vivant, de nous dire » si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Vous » l'avez dit. Je vous déclare qu'un jour vous verrez le Fils de » l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu et venant sur » les nuées du ciel. Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements » en disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore besoin de » témoins ? Nous venez d'entendre le blasphème. Que vous en » semble ? Ils répondirent : Il mérite la mort (2). » Alors le conseil se leva et fit conduire Jésus à travers une cour dans une prison souterraine, où il fut gardé par un petit nombre de valets et de soldats.

(1) Le titre de cette contemplation nous autorise à mettre à la fin de ce premier point et à la fin du troisième, les deux interrogatoires chez Caïphe. Cependant, comme l'auteur des Exercices n'en fait pas mention, nous nous bornerons à citer le texte de l'Évangile sans en tracer la contemplation.

(2) Principes autem sacerdotum, et omne concilium, quærebant falsum testimonium contra Jesum : et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent (Matth. xxvi. 59-60) : et convenientia testimonia non erant (Marc. xiv. 56.) Novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt (Matth. xxvi. 60) : Quia nos audivimus eum dicentem : Ego dissolvam templum hoc manufactum, et per triduum aliud non manufactum ædificabo. Et non erat conveniens testimonium illorum. (Marc. xiv. 58-59.) Et surgens princeps sacerdotum, ait illi : Nihil respondes ad ea quæ isti adversum te testificantur ? Jesus autem tacebat. Et princeps sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei. Dicit illi Jesus : Tu dixisti : verumtamen dico vobis, amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cæli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit : quid adhuc egemus testibus ? Ecce nunc audistis blasphemiam : quid vobis videtur ? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis. (Matth. xxvi. 62-66.)

L'interrogatoire et la condamnation du Sauveur ont lieu de nuit, comme une œuvre de ténèbres, contrairement à la loi des Juifs qui ordonnait, pour les causes capitales, que la justice fût rendue devant le peuple, à la face du soleil. Mais dans le procès du Fils de Dieu, tout est illégal, arbitraire, injuste, contradictoire : et le seul juge qui proclamera hautement son innocence, sera celui-là même qui le condamnera au tourment de la flagellation et au supplice de la croix.

Second point. — Jésus demeura lié toute cette nuit.

I. Je verrai, je considérerai attentivement Jésus dans sa prison, et je ne détournerai point les yeux de ce divin objet. Il a les mains liées derrière le dos, et il est attaché à un tronçon de colonne brute, d'une manière si cruelle qu'il ne peut ni se redresser, ni s'asseoir pour prendre un peu de repos. Cette posture lui cause des douleurs inconcevables ; car ses liens le serrent très étroitement, et il a de la peine à se soutenir sur ses pieds fatigués, meurtris et gonflés. Ainsi passe-t-il toute la nuit ! Nuit de souffrances et d'ignominies ; mais nuit sainte, dont l'Église n'a point perdu la mémoire, et qu'elle honore chaque année par un culte solennel et par les plus touchantes cérémonies.

II. Non content de considérer extérieurement la personne sacrée de mon Sauveur, je tâcherai de pénétrer dans son âme, et de découvrir ses affections et ses pensées. Pendant son insomnie, toute son occupation intérieure est d'offrir ses souffrances à son Père pour le salut des pécheurs. Il prie pour sa Mère affligée, pour ses Apôtres dispersés, et en particulier pour Pierre, qui pleure amèrement son infidélité. Il implore, comme il le fera sur la croix, la miséricorde divine pour ses juges iniques et pour ses bourreaux ; et j'ai sujet de croire qu'il pense à moi et qu'il intercède pour moi. Par son insomnie il sanctifie les veilles des pénitents, il adoucit les nuits douloureuses de ses membres souffrants, il expie les péchés qui se commettent dans le secret et dans l'ombre.

III. Enfin, je verrai dans ce cachot, autour de l'adorable captif, les saints Anges saisis d'étonnement et plongés dans une amère

douleur. Je m'unirai à ces esprits célestes pour rendre au Roi de gloire des respects d'autant plus profonds, que je vois sa grandeur plus abaissée, sa beauté plus défigurée, et sa splendeur entièrement obscurcie.

Troisième point. — De plus, ceux qui le tenaient captif se moquaient de lui... « Et ceux qui le gardaient le traitaient avec » dérision et le frappaient. Quelques-uns se mirent à lui cracher » au visage; et, lui ayant bandé les yeux, ils lui donnaient des » soufflets et disaient : Prophétise-nous, Christ, qui est celui qui » t'a frappé! Et ils disaient encore beaucoup d'autres choses, blas- » phémant contre lui (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Jésus, Dieu de Dieu, comme chante l'Église, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Secondement, ses gardes, hommes vils, grossiers, féroces, ivres peut-être : quel contraste!

II. Je considérerai les actions. Premièrement, celles des gardes. 1° Ils meurtrissent à coups de pieds et à coups de poings le corps sacré du Sauveur. 2° Ils lui couvrent le visage de crachats. 3° Ils lui bandent les yeux. 4° Ils lui donnent, l'un après l'autre, des soufflets. 5° Ils lui arrachent avec violence les cheveux et la barbe, selon Isaïe. Secondement, celles de Jésus. Il accomplit à la lettre les paroles de son prophète : *J'ai livré mon corps à ceux qui me frappaient; j'ai présenté mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me chargeaient d'injures et me couvraient de crachats* (2).

III. J'écouterai les paroles. 1° Ces impies tournent en dérision le nom de *Christ*. 2° Ils vomissent contre la sainteté même mille autres blasphèmes. Scène horrible! Non, Jésus *n'est plus un homme; c'est un ver de terre, l'opprobre des hommes et le rebut*

(1) Et viri qui tenebant illum, illudebant ei cædentes. (Luc. xxii. 68.) Et cœperunt quidam conspuere eum, et velare faciem ejus. (Marc. xiv. 65.) Et palmas in faciem ejus dederunt, dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? (Matth. xxvi. 68.) Et alia multa blasphemantes dicebant in eum. (Luc. xxii. 65.)

(2) Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus : faciem meam non averti ab increpantibus, et conspuentibus in me. (Is. l. 6.)

de la populace (1). Mes péchés, hélas ! ont concouru, plus que je ne puis le penser, aux traitements indignes que souffre dans cette nuit le Fils de Dieu et de Marie.

Interrogatoire du matin (2). Le jour commence à paraître. Jésus salue avec transport ses premiers rayons ; il rend à son Père éternel de vives actions de grâces ! car c'est le jour où il va *opérer au milieu de la terre la Rédemption* du monde (3). « Dès » qu'il fit jour, les anciens du peuple, les princes des prêtres » et les scribes s'assemblèrent; et ayant fait amener Jésus dans » leur conseil, ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le-nous. » Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et » si je vous interroge à mon tour, vous ne me répondrez pas et » ne me délivrerez pas. Mais bientôt le Fils de l'homme sera assis » à la droite de la puissance de Dieu. Et ils lui dirent tous : Vous » êtes donc le Fils de Dieu? Il leur répondit : Vous le dites ; je le » suis. Alors ils dirent : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage? » nous l'avons entendu nous-mêmes s'attribuer de sa propre » bouche la qualité de Fils de Dieu (4). »

Le jugement de mort est de nouveau prononcé. Il ne s'agit plus que d'en poursuivre l'exécution : les ennemis de Jésus ne perdront point de temps.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la contemplation *de la Cène*, page 173.

(1) Ego autem sum vermis, et non homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis. (*Ps.* XXI. 7.)

(2) Voir la note qui est à la fin du premier point.

(3) Operatus est salutem in medio terræ. (*Ps.* LXXIII. 12.)

(4) Et ut factus est dies, convenerunt seniores plebis, et principes sacerdotum et scribæ, et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis. Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi : si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens a dextris virtutis Dei. Dixerunt autem omnes : Tu ergo es Filius Dei? Qui ait : Vos dicitis, quia ego sum. At illi dixerunt : Quid adhuc desideramus testimonium ? ipsi enim audivimus de ore ejus. (Luc. XXII. 66-71.)

JÉSUS ACCUSÉ DEVANT PILATE.

Cette Contemplation comprend les mystères qui se sont accomplis depuis la maison de Caïphe jusqu'à celle de Pilate inclusivement.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus-Christ notre Seigneur est conduit de la maison de Caïphe au tribunal de Pilate, au milieu d'une multitude que les prêtres et les anciens du peuple ont irritée contre lui. Il est interrogé par le gouverneur romain, qui le déclare innocent. Mis en parallèle avec Barabbas, cet homme coupable de séduction et de meurtre lui est préféré.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai les rues de Jérusalem encombrées de peuple et, à l'extrémité de la ville, le palais du gouverneur romain (1). Je verrai en particulier la salle où le Sauveur subit un interrogatoire, et le lieu d'où Pilate parle aux princes des prêtres et à la multitude.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la douleur avec Jésus-

(1) Il fallait traverser presque toute la ville pour arriver au prétoire. On y montait par vingt-huit degrés de marbre blanc, qui furent depuis transportés à Rome, par ordre de Constantin, et honorés sous le nom de *Scala santa* près de la basilique de Saint-Jean-de-Latran. On y voit encore, en quelques endroits, des marques du sang qu'y répandit le Sauveur du monde, lorsqu'il les monta et les descendit après sa flagellation et son couronnement d'épines. Le palais de Pilate, témoin de tant de scènes douloureuses, avait été converti en église par la piété des fidèles : aujourd'hui il appartient tout entier aux Musulmans. (P. Naud, Mgr Mislin.)

Christ traîné dans les rues de la cité de David et présenté à un juge idolâtre ; le brisement de l'âme avec Jésus-Christ brisé dans son âme et dans son corps ; des larmes et le sentiment intérieur de tant de maux que Jésus-Christ a soufferts pour moi.

Premier point. — La multitude des Juifs conduit Jésus à Pilate, et l'accuse devant lui. « Et toute l'assemblée s'étant levée, ils » emmenèrent Jésus lié, et le remirent entre les mains du gou- » verneur Ponce-Pilate. Or c'était le matin ; et ils n'entrèrent » point dans le prétoire, de peur de se souiller et afin de manger » la pâque. Pilate sortit donc, vint à eux et leur dit : De quel » crime accusez-vous cet homme? Ils lui répondirent : Si ce » n'était point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. » Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre » loi. Mais les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de faire » mourir quelqu'un. Ainsi devait s'accomplir ce que Jésus avait » dit, marquant de quelle mort il devait mourir. Et ils commen- » cèrent à l'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet homme » pervertissant notre nation, défendant de payer le tribut à César, » et se donnant le nom de Christ et de roi (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, le peuple de Jérusalem, et cette multitude venue de toute la Palestine pour célébrer la pâque. Ce n'est plus ce peuple affamé de la parole de Dieu, qui était ravi d'admiration en écoutant Jésus. C'est un peuple que la curiosité conduit, que le pouvoir entraîne, que les apparences trompent ; un peuple qui ne voit plus dans Jésus qu'un blasphémateur, au lieu d'un prophète ; un hypocrite, au lieu d'un saint ;

(1) Et surgens omnis multitudo eorum (Luc. xxiii. 4), vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi (Matth. xxvii, 2). Erat autem mane : et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha. Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc? Responderunt et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam. Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans qua morte esset moriturus. (Joan. xviii. 28-32.) Cœperunt autem illum accusare, dicentes : Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum regem esse. (Luc. xxiii. 2.)

un homme abandonné de Dieu, au lieu du Fils de Dieu. Secondement, les juges et tout le conseil. Quelle indignité de voir des prêtres, des docteurs et des magistrats, suivre l'accusé pour intenter contre lui de nouvelles accusations plus calomnieuses que les premières! Quelle haine dans leurs cœurs, quelle fureur dans leurs yeux, quelle joie dans leur âme de se voir maîtres de celui dont les vertus, la doctrine et les miracles sont, depuis trois années, un reproche continuel de leurs désordres et de leur impiété. Je puis croire qu'Anne et Caïphe sont à leur tête, pour obliger le juge romain par leur autorité à condamner le Sauveur à mort. Troisièmement, les gardes et les soldats, ceux-là mêmes qui l'ont si cruellement outragé pendant la nuit. Quatrièmement, au milieu d'eux, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a que peu de jours il enseignait dans le temple, il chassait les démons, il guérissait les malades, il ressuscitait les morts. Et le voici maintenant avili, méprisé, accusé et condamné, sans parole et sans défense!

II. Je considérerai les actions. Premièrement, celles des ennemis de Jésus. Ils le conduisent tumultueusement au prétoire. *Leurs pieds sont agiles pour répandre le sang* (1). Ils agissent avec tant de précipitation et de violence, que je ne saurais comprendre combien le Sauveur souffre dans ce long et pénible trajet. Secondement, celles de Jésus. L'Agneau de Dieu se laisse traîner par les rues de la ville sans se plaindre, et s'offre lui-même à son Père en propitiation pour nos iniquités. — O victime sainte et sans tache, que vous êtes digne de Dieu et propre à effacer les péchés du monde! Mais que le titre de Rédempteur des hommes vous coûte d'opprobres et de tourments!

III. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles du peuple. Les uns condamnent le Sauveur durement : c'est un imposteur; il a trompé le monde; qu'il meure. D'autres le justifient avec timidité : sa doctrine et ses œuvres ne sont pas mauvaises; il a fait du bien à plusieurs. Ceux qui ont cru en lui, gémissent et se taisent. Secondement, celles des princes des prêtres et de Pilate. De quel

(1) Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. (*Ps.* XIII. 3.)

crime accusez-vous cet homme? Cette question n'est injurieuse que pour Jésus ; l'orgueil et la haine de ses accusateurs s'en offensent. — Si ce n'était point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. A cette réponse, le gouverneur reconnaît qu'ils ont résolu la mort de Jésus. Pour éviter de tremper dans leur iniquité, il leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. — Nous n'avons pas le droit de condamner un homme à mort. Pilate leur donne ce droit; mais, selon la loi des Juifs, ils ne peuvent condamner Jésus qu'à être lapidé; or ils veulent qu'il soit crucifié. Ainsi concourent-ils sans le savoir à l'accomplissement des paroles du Sauveur. Il faut donc qu'ils articulent des faits : il soulève le peuple, il défend de payer le tribut à César, il se donne le nom de Christ et de roi. De ces trois chefs d'accusation, les deux premiers sont notoirement faux, et le troisième est malicieusement exagéré. Car Jésus-Christ est convenu, à la vérité, qu'il était le Christ, mais il ne l'a pas publié. De plus, il n'a jamais parlé jusqu'ici de sa royauté, et sa conduite fait foi qu'il n'a point prétendu au titre de roi dans le sens qui peut faire de cette prétention un crime d'État. — Ainsi est accusé celui qui est l'innocence même. Si je suis victime de la calomnie, je la supporterai sans me plaindre, à l'exemple de Jésus-Christ : *le disciple n'est point au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur* (1).

Second point. — Pilate, après avoir interrogé le Sauveur, le déclare innocent. « Pilate rentra donc dans le prétoire et appela » Jésus. Jésus parut devant le gouverneur, qui l'interrogea en » disant : Êtes-vous le roi des Juifs? Jésus répondit : Dites-vous » cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi? Pilate » répondit : Est-ce que je suis Juif? Votre nation et les princes » des prêtres vous ont livré entre mes mains; qu'avez-vous fait? » Jésus lui dit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon » royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu » pour que je ne fusse point livré aux Juifs; mais mon royaume » n'est pas d'ici. Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus répondit :

(1) Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum. (Matth. x. 24.)

» Vous le dites, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde » pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque aime la vérité » écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? Et, ayant » dit ces mots, il revint vers les Juifs et leur dit : Je ne trouve en » lui aucun sujet de condamnation (1). »

I. Je verrai les personnes. Pilate est assis dans la salle du prétoire en qualité de juge : Jésus, Juge des vivants et des morts, est debout comme accusé.

II. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles de Pilate. Il interroge le Sauveur en termes graves ; et, à part quelques expressions qui échappent à son impatience ou à son orgueil, ses paroles marquent une disposition favorable envers Jésus. Secondement, celles de Notre-Seigneur. Elles sont pleines de dignité et respirent une sagesse toute divine.

III. Je considérerai les actions. 1° Pilate, après avoir demandé à Jésus ce que c'est que la vérité, le quitte brusquement. Précipitation funeste : la réponse du Sauveur pouvait l'éclairer et lui épargner un forfait. Mais il est des hommes qui craignent la lumière : Pilate n'est-il pas de ce nombre? 2° Il déclare aux princes des prêtres, aux magistrats et au peuple, que Jésus est innocent. Donc il n'a pas soulevé le peuple ; donc il n'a pas défendu de payer le tribut à César ; donc la royauté qu'il s'attribue, n'est point préjudiciable aux puissances de la terre. — Je me réjouis d'entendre un gouverneur romain proclamer de la manière la plus solennelle l'innocence de mon Sauveur.

(1) Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus et vocavit Jesum. (Joan. xviii. 38.) Jesus autem stetit ante præsidem, et interrogavit eum præses, dicens : Tu es rex Judæorum? (Matth. xxvii. 11.) Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me? Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum? Gens tua, et pontifices tradiderunt te mihi : quid fecisti? Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo : si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis : nunc autem regnum meum non est hinc. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia Rex sum ego : Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas? Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, et dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam. (Joan. xviii. 34-38.)

Troisième point. — Barabbas, voleur insigne, est préféré à Jésus. « Mais les princes des prêtres », irrités de la déclaration du gouverneur, « formaient diverses accusations contre Jésus. Pilate » l'interrogea une seconde fois et lui dit : Vous ne répondez rien? » Voyez sur combien de chefs ils vous accusent. Mais Jésus ne fit » plus aucune réponse, de sorte que Pilate en était tout surpris. » Mais eux insistaient de plus en plus, en disant : Il soulève le » peuple, semant sa doctrine dans toute la Judée. Or, le gouver- » neur avait coutume, au jour de la solennité, d'accorder au peuple » celui des prisonniers qu'il voulait. Il y en avait alors un fameux, » nommé Barabbas, qui avait commis un meurtre dans une sédi- » tion. Le peuple étant donc assemblé, Pilate leur dit : Lequel » voulez-vous que je vous délivre de Barabbas ou de Jésus, qu'on » appelle Christ? Car il savait bien que les princes des prêtres » l'avaient livré par envie. Mais les prêtres poussèrent le peuple à » demander qu'il délivrât plutôt Barabbas. Or, Pilate leur dit de » nouveau : Que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs? » Mais eux crièrent de nouveau : Crucifiez-le. Pilate leur dit : » Quel mal a-t-il donc fait? Mais ils criaient encore plus fort : » Crucifiez-le (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, les ennemis du Sauveur, remplis de fureur et d'inquiétude, et redoublant leurs accusations contre le Fils de Dieu. Secondement, Jésus entendant toutes les calomnies inventées contre lui, sans ouvrir la bouche pour sa défense. Troisièmement, Pilate étonné du silence imposant du Sau-

(1) Et accusabant eum summi sacerdotes in multis. Pilatus autem rursum interrogavit eum, dicens : Non respondes quidquam? Vide in quantis te accusant. Jesus autem amplius nihil respondit, ita ut miraretur Pilatus. (Marc. xv. 3 5.) Per diem autem solemnem consueverat præses populo dimittere unum vinctum, quem voluissent. Habebat autem tunc vinctum insignem qui dicebatur Barabbas (Matth. xxvii. 15-16), qui in seditione fecerat homicidium (Marc. xv. 7). Congregatis ergo illis, dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis : Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus? (Matth. xxvii. 17.) Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum summi sacerdotes. Pontifices autem concitaverunt turbam, ut magis Barabbam dimitteret eis. Pilatus autem iterum respondens, ait illis : Quid ergo vultis faciam regi Judæorum? At illi iterum clamaverunt : Crucifige eum. Pilatus vero dicebat illis : Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant : Crucifige eum. (Marc. xv. 10-14.)

veur. Mais Pilate a reconnu son innocence; c'en est assez pour qu'il soit obligé de l'absoudre, et Jésus ne lui doit plus aucune réponse.

II. Je considérerai les actions. Premièrement, celles de Pilate. Il met Jésus en parallèle avec Barabbas. Plus la comparaison est odieuse, plus elle est propre à son dessein ; mais ce moyen n'aura pas d'autre effet que d'attirer à Jésus le dernier des affronts et la plus étrange confusion. Secondement, celles des prêtres et des anciens de la nation. En un instant, ils se répandent parmi le peuple ; ils s'insinuent dans tous les rangs ; ils vomissent contre Jésus le venin de leurs calomnies, et sollicitent les suffrages en faveur d'un voleur de profession, coupable de sédition et de meurtre. — Quelle occupation pour les juges d'Israël, destinés par leur emploi à soutenir les intérêts de la vérité et de la justice?

III. J'écouterai les paroles. C'est un conflit entre le gouverneur et le peuple. 1° Ne nous délivrez pas Jésus, mais Barabbas. Préférence injuste, renouvelée tous les jours par les incrédules, les hérétiques, les mondains, les pécheurs, qui préfèrent les fausses lueurs d'une raison aveugle, leur sens personnel, le monde, leurs passions, à Jésus-Christ. 2° Que ferai-je donc du roi des Juifs? Est-ce à une multitude séduite ; est-ce à toutes les passions déchaînées qu'il faut faire une telle demande? 3° Crucifiez-le. — Mais quel mal a-t-il fait? — Crucifiez-le. C'est le mot décisif, tant désiré par les princes des prêtres et les anciens du peuple, haineux jusqu'à la frénésie ; il a été clairement prédit par Jésus-Christ lui-même. Pilate a beau faire jouer tous les ressorts de sa lâche politique ; le mot est dit, l'arrêt sera exécuté ; Jésus sera crucifié. — Mais si le Christ doit être crucifié, il faut nécessairement que je le sois à son exemple, pour devenir semblable à mon divin modèle et régner un jour avec lui.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la contemplation *de la Cène,* page 173.

JÉSUS ENVOYÉ A HÉRODE.

Cette Contemplation comprend les Mystères qui se sont accomplis depuis la maison de Pilate jusqu'à celle d'Hérode.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus-Christ notre Seigneur est conduit du prétoire au palais d'Hérode (1). Ce prince, poussé par la curiosité et la vanité, lui adresse un grand nombre de questions, auxquelles Jésus ne répond pas. Hérode le tourne en dérision, le fait revêtir d'une robe blanche, comme un insensé, et le renvoie ainsi à Pilate.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le chemin qui conduit au palais d'Hérode, situé à un peu plus de cent pas du prétoire (2) ; puis, la salle richement ornée où ce méchant prince interroge le Sauveur.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la douleur avec Jésus-Christ

(1) Hérode Antipas, meurtrier de saint Jean-Baptiste, qui lui avait reproché son union incestueuse avec Hérodiade. Il était fils de l'Ascalonite, auteur du massacre des Innocents.

(2) Ce palais avait été bâti par Hérode l'Ascalonite, à une petite distance du prétoire, sur la colline d'Acra. Le lieu où Notre-Seigneur fut traduit, devint une église qui est en ruines aujourd'hui, ainsi que le reste du palais. (Mgr Mislin, P. Naud.)

traîné plutôt que conduit à Hérode, et paraissant devant le meurtrier de son saint Précurseur; le brisement de l'âme avec Jésus-Christ brisé dans son âme et dans son corps; des larmes et le sentiment intérieur de tant de maux que Jésus-Christ a soufferts pour moi.

Premier point. — Pilate, apprenant que Jésus est Galiléen, l'envoie à Hérode, tétrarque de Galilée (1). — Les Juifs avaient reproché au Sauveur de soulever le peuple en répandant sa doctrine dans toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem. « Or, Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si Jésus était » Galiléen. Et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, » il le renvoya à Hérode, qui était en ces jours là à Jérusalem » pour y célébrer la fête de Pâque, parce qu'il professait la religion des Juifs (2).

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Pilate, heureux d'apprendre que Jésus est Galiléen. S'il envoie le Sauveur à Hérode, ce n'est pas par considération pour ce prince; car ils sont ennemis. Ce n'est pas pour reconnaître que cette cause appartient au tétrarque; car il en est saisi, et il a toute l'autorité nécessaire pour la décider, puisqu'il est juge en dernier ressort. Il n'agit donc ainsi que par faiblesse, pour se débarrasser d'une mauvaise affaire, pour éviter la nécessité, ou de se montrer injuste par complaisance pour les Juifs, ou de leur déplaire en soutenant le parti de la justice. Mais ne point se déclarer ouvertement pour la justice dans une telle circonstance, c'est la trahir. Pourquoi exposer à un nouveau juge, à un nouvel examen, à un succès douteux la cause d'un accusé qu'il a interrogé, qu'il a trouvé et déclaré innocent? Secondement, les princes des prêtres, inquiets de l'issue de cet inique procès. Hérode leur sera-t-il plus favorable que Pilate? Consentira-t-il à condamner un homme dont le préteur a reconnu l'innocence? Trosièmement, le peuple, irrité du refus qu'il vient

(1) Tétrarque, roi de la quatrième partie d'un royaume.

(2) Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset. Et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus. (Luc. xxiii. 6-7.)

d'essuyer. Quatrièmement, les gardes, furieux de toutes les courses qu'on leur fait faire. Cinquièmement, le divin Sauveur, au milieu de ses ennemis comme un agneau au milieu des loups, résigné à la volonté de son Père, et prêt à souffrir de nouveaux opprobres et de nouveaux tourments pour me sauver.

II. Je considérerai les actions. Premièrement, celles des princes des prêtres. Ils ordonnent aux soldats de prendre Jésus, et font signe à la multitude de les accompagner au palais d'Hérode. Secondement, celles de Jésus. Il se livre de nouveau à ses bourreaux avec une mansuétude qui excite la rage de ses persécuteurs et l'admiration des Anges. Troisièmement, tous se mettent en marche avec désordre et précipitation, et exercent contre le Fils de Dieu mille violences dans le chemin.

III. J'écouterai les paroles. Premièrement, les discours des prêtres qui concertent de nouvelles accusations contre Jésus, les railleries des Pharisiens, les blasphèmes des soldats, les cris et les malédictions de la populace. Secondement, je contemplerai le silence de mon Sauveur. Il ne murmure point, il ne se plaint de personne, il a plus de patience pour souffrir que ses ennemis n'ont de malice pour l'outrager. *Mon cœur est prêt,* dit-il à son Père du fond de son âme; *ô mon Dieu, mon cœur est prêt* (1). — Divin Jésus, c'est ainsi que vous expiez toutes mes démarches criminelles, et que vous m'enseignez les voies droites qui conduisent au salut. Ouvrez mes yeux, Sagesse infinie, éclairez mon esprit, afin que je connaisse vos sentiers, et que je comprenne le malheur de ceux qui refusent de marcher à votre suite, dans le chemin de la souffrance, que vous nous avez tracé par votre sang.

Second point. — Hérode, homme curieux, interroge Jésus longuement; mais le Sauveur ne lui fait aucune réponse, quoique les princes des prêtres ne cessent de l'accuser. « Lorsque Hérode vit » Jésus, il en eut beaucoup de joie; car depuis longtemps il sou» haitait de le voir, parce qu'il avait beaucoup entendu parler de » lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle. Il lui fit donc » un grand nombre de questions; mais Jésus ne lui répondit rien.

(1) Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. (*Ps.* LVII. 8.)

» Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là persis-
» tant opiniâtrément à l'accuser (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Hérode, homme vain et curieux, prince voluptueux jusqu'à la cruauté, le ravisseur de la femme de son frère, le meurtrier de Jean-Baptiste. Secondement, les courtisans, aussi vains et plus insolents que leur maître. Troisièmement, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, garrotté comme un grand coupable, mais plein d'une majesté inexprimable qui brille encore sur son visage défait, meurtri et sanglant. Quatrièmement, les princes des prêtres et les scribes, attendant avec patience le moment de calomnier leur victime.

II. Je considérerai les actions. Hérode reçoit Jésus avec joie ; car il désirait depuis longtemps de rencontrer cet homme extraordinaire, dont Jean-Baptiste lui avait parlé en termes magnifiques, et il espérait lui voir faire quelque miracle. Joie puérile : il veut satisfaire sa curiosité, sans aucun retour sur lui-même, sans aucun désir de profiter de la présence de Jésus pour son salut. Aussi le Sauveur demeure-t-il immobile et les yeux baissés devant ce nouveau juge, indigne des regards du Fils de Dieu. — *Vos yeux sont purs, Seigneur, et vous ne pouvez regarder l'iniquité* (2).

III. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles d'Hérode. Il adresse au Sauveur une multitude de questions ; il l'interroge sur sa personne, sa mission, sa doctrine et sur les miracles qu'on rapporte de lui. Est-il vrai que vous soyez le Roi des Juifs, le Fils de Dieu ? Est-il vrai que vous ayez rendu la vue à des aveugles-nés, ressuscité Lazare d'entre les morts, nourri des milliers d'hommes avec quelques pains ? Croyez-moi, faites devant nous quelqu'un de ces prodiges : cela vous sera utile, car il dépend de moi de vous délivrer. Mais Jésus se tait. Hérode, ne désespérant pas d'obtenir une réponse, lui propose des difficultés à résoudre, des textes à

(1) Herodes autem, viso Jesu, gavisus est valde : erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri. Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat. Stabant autem principes sacerdotum et scribæ constanter accusantes eum. (Luc. xxiii. 8-10.)

(2) Mundi sunt oculi tui, ne videas malum ; et respicere ad iniquitatem non poteris (Hab. i. 13.)

concilier, des points de la loi à expliquer. Son but est de sonder le Sauveur, de le pénétrer, afin de porter sur lui un jugement qui puisse servir de règle aux prêtres, aux docteurs et au peuple. Mais Jésus continue à garder le silence.

Secondement, les paroles des prêtres et des scribes. Ils saisissent tous les moments que leur laisse la volubilité d'Hérode, pour renouveler en sa présence les accusations qu'ils ont faites devant Pilate, et en ajouter de particulières. Un jour, rapportent-ils, *quelques-uns des pharisiens s'approchèrent de lui et dirent : Allez-vous-en, sortez de ce lieu, parce que Hérode,* justement irrité, *veut vous faire mourir. Et il leur répondit : Allez, et dites à ce renard que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et que le troisième jour je serai consommé* (1). Puis ils continuent : Voilà comme il donne l'exemple du respect envers le prince. Et maintenant que vous l'interrogez, il s'obstine à ne vous faire aucune réponse. Vous le prévenez, et il vous méprise. — C'est ainsi que ces serpents aiguisent leurs langues et lancent leur venin contre Jésus (2).

Troisièmement, je contemplerai et j'admirerai le silence de mon Sauveur. Il se tait, et il opère ainsi deux miracles : l'un de sagesse, en ne satisfaisant point la frivole curiosité de ce mauvais prince ; l'autre de patience, en n'opposant pas une seule parole au déchaînement de ses ennemis. Je remarquerai que le silence de Jésus est général et absolu. Non seulement il ne fait aucune réponse aux questions d'Hérode, mais il ne lui fait point connaître les raisons de son silence ; il ne l'avertit pas que sa vanité, sa présomption et son orgueil en sont la véritable cause ; enfin, il ne lui reproche pas même ses crimes, son adultère et la mort de Jean-Baptiste.

Le silence de Dieu dans l'âme qui a perdu la grâce, est le plus redoutable châtiment du péché en ce monde. Le pécheur n'obtient

(1) Accesserunt quidam pharisæorum, dicentes illi : Exi, et vade hinc; quia Herodes vult te occidere. Et ait illis : Ite, et dicite vulpi illi : Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia die consummor. (Luc. xiii. 31-32.)

(2) Acuerunt linguas suas sicut serpentis : venenum aspidum sub labiis eorum. (*Ps.* cxxxix. 4.)

cette fausse paix qu'en étouffant, à force de luttes, la voix de la conscience ; car Dieu ne se tait qu'après avoir parlé longtemps sans être écouté. — O mon Dieu, parlez à mon cœur et que votre serviteur vous écoute ; avertissez-moi de mes péchés, de mes imperfections, de mes négligences ; et accordez-moi la grâce de m'en corriger au plus tôt, pour la gloire de votre nom et pour le bien de mon âme.

Troisième point. — Hérode, avec sa cour, méprise Jésus et le revêt d'une robe blanche. « Or, Hérode, avec sa cour, le méprisa ; » et, se moquant de lui, il le fit revêtir d'une robe blanche (1). »

Je verrai les personnes, j'écouterai leurs paroles, je considérerai leurs actions.

Premièrement. Hérode méprise Jésus, il le fit revêtir par dérision d'une robe blanche ; et, le montrant à ses courtisans, il leur dit : C'est un idiot ; que vous en semble ? Et tous répondent avec des éclats de rire : C'est un fou.

Secondement. Je verrai la Sagesse incréée se laisser revêtir de cette robe flétrissante sans opposer aucune résistance : par là elle réprouve la sagesse du monde, et m'apprend le cas que je dois en faire.

Troisièmement. Je verrai les princes des prêtres et les scribes. Indignés de n'avoir pu obtenir du tétrarque la condamnation de Jésus, ils se consolent en le voyant revêtu d'une robe d'ignominie, d'insulte et de mépris.

Pour moi, je me prosternerai aux pieds de mon Sauveur ainsi rassasié d'opprobres ; je proclamerai sa Divinité, j'adorerai en lui la Sagesse éternelle, je lui ferai amende honorable avec les saints Anges, témoins de cette scène sacrilège, et je lui demanderai, comme il est recommandé dans l'Exercice *des deux Étendards*, l'amour des humiliations et des mépris.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est dit dans la remarque qui suit la contemplation *de la Cène*, page 173.

(1) Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo : et illusit indutum veste alba. (Luc. xxiii. 11.)

JÉSUS FLAGELLÉ ET COURONNÉ D'ÉPINES.

Cette Contemplation comprend les Mystères qui se sont accomplis depuis la maison d'Hérode jusqu'à celle de Pilate.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Hérode renvoie Jésus à Pilate. Celui-ci proclame de nouveau l'innocence de Jésus; mais, pour apaiser la fureur de ses ennemis et les fléchir par la compassion, il le condamne à être flagellé. Après la flagellation, il le présente couronné d'épines aux prêtres et à la multitude, qui persistent à demander sa mort.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le chemin qui conduit du palais d'Hérode au prétoire; la salle où Jésus est flagellé (1); la cour où les soldats le ramènent pour le couronner d'épines; enfin, le balcon où il est présenté au peuple (2).

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la douleur avec Jésus-Christ flagellé et couronné d'épines; le brisement de l'âme avec Jésus-

(1) On avait coutume de flageller les malfaiteurs hors de l'enceinte du palais. Le lieu de la flagellation est de l'autre côté de la rue, vis-à-vis du prétoire. C'est un bâtiment carré, assez élevé et bien voûté. C'est là que l'on donnait la question aux criminels, et qu'on les battait de verges, selon l'usage des lois romaines, avant de leur faire souffrir la mort. (P. Naud, Mgr Mislin.)

(2) Il paraît que l'endroit de l'*Ecce homo* est une galerie couverte, passant au-dessus de la rue et ayant une double fenêtre. Elle était attenante au palais du gouverneur par un portique. (Mgr Mislin.)

Christ brisé dans son âme et dans son corps; des larmes et le sentiment intérieur de tant de maux que Jésus-Christ a soufferts pour moi.

Premier point. — « Et il le renvoya à Pilate; et, à partir de » ce jour, Hérode et Pilate devinrent amis, car auparavant ils » étaient ennemis (1). »

I. Jésus reconduit chez Pilate. Je verrai les personnes, j'écouterai leurs paroles, je considérerai leurs actions.

Premièrement. Je verrai Jésus sortant du palais d'Hérode. Il s'offre à mes regards couvert d'un vêtement de dérision, les mains liées, les yeux baissés, le calme sur le front, mais l'âme navrée par l'aveuglement volontaire de ses ennemis.

Secondement. Je verrai les princes des prêtres et les scribes qui l'environnent. Ils le regardent avec férocité et avec mépris; ils font entendre à ses oreilles des cris de mort.

Troisièmement. Je verrai et j'entendrai le peuple qui accueille le Sauveur des hommes par des huées prolongées. Ils s'écrient dans leur délire : Voilà le Roi des Juifs, le Fils de David, le Fils de Dieu. C'est un séducteur, un magicien qui s'est joué de nous. Et tout ce qu'on peut imaginer de plus insultant, est vomi contre la personne adorable du vrai Messie.

Quatrièmement. Je verrai avec quelle fureur et quelle inhumanité les soldats se saisissent de lui, le lient et le traînent depuis le palais d'Hérode jusqu'au prétoire. Ils le poussent, ils le frappent, ils crachent sur lui, ils le maudissent, obéissant à leur propre haine, aux clameurs de la multitude, aux ordres de leurs chefs. *Tous ceux qui me voient m'insultent*, répète Jésus après son prophète; *ils parlent contre moi et ils secouent la tête. Ne vous éloignez pas de moi, ô mon Dieu, car la tribulation me presse, et personne n'est là pour me secourir* (2).

(1) Et remisit ad Pilatum. Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die : nam antea inimici erant ad invicem. (Luc. xxiii. 11-12.)

(2) Omnes videntes me, deriserunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput. Ne discesseris a me : quoniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuvet. (*Ps.* xxi. 8-12.)

II. Réconciliation d'Hérode et de Pilate. 1° Cette réconciliation s'opère au moyen de Jésus. Il ne leur donne pas sa paix, il la réserve à ses amis; mais il leur donne la paix qu'ils sont capables de recevoir, et qui est un bien précieux dans l'ordre naturel. 2° Elle s'opère aux dépens de Jésus. Ces deux grands de la terre se liguent contre Dieu et contre son Christ, selon la parole du prophète; aussi Dieu permettra-t-il qu'ils soient bientôt réunis dans la peine temporelle de leur crime (1). 3° Elle figure l'union que le Sauveur opèrera par sa mort entre le Juif et le Gentil, en ne faisant des deux peuples qu'une seule bergerie sous un même Pasteur.

Second point. — Pilate prend Jésus et le fait flageller; les soldats font une couronne d'épines et la lui mettent sur la tête ; ils le revêtent de pourpre, et s'approchant de lui, ils le saluent Roi des Juifs et lui donnent des soufflets. « Pilate ayant donc assemblé » les princes des prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit : » Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple ; et » néanmoins, l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé » coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. Ni Hérode non » plus; car je vous ai renvoyés à lui, et vous voyez qu'on ne l'a » pas traité comme un homme qui mérite la mort. Je le ferai » donc châtier, et je le laisserai aller. Alors Pilate fit prendre » Jésus et le fit flageller. Puis, les soldats du gouverneur, ayant » emmené Jésus dans la cour du prétoire, rassemblèrent autour » de lui la cohorte entière; et, après l'avoir dépouillé, ils le cou- » vrirent d'un manteau de pourpre. Ensuite, entrelaçant des » épines, ils en firent une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête. » Ils lui mirent aussi un roseau dans la main droite ; et, s'appro- » chant de lui, ils fléchissaient le genou, et lui disaient par déri- » sion : Je vous salue, Roi des Juifs. Ils lui crachaient au visage ; » et, prenant le roseau, ils l'en frappaient sur la tête, et ils lui » donnaient des soufflets (2). »

(1) Ils furent exilés dans les Gaules peu de temps après la mort de Notre-Seigneur, Pilate à Vienne, Hérode à Lyon.

(2) Pilatus autem convocatis principibus sacerdotum, et magistratibus, et plebe, dixit ad illos : Obtulistis mihi hunc hominem, quasi avertentem populum ; et ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam inveni in homine

I. Jésus est de nouveau déclaré innocent. Je verrai Pilate en pourparlers avec les Juifs; j'écouterai attentivement les raisons pressantes qu'il leur donne pour leur prouver que Jésus est innocent. Je me réjouirai de ce nouveau témoignage en faveur de mon Sauveur: mais je déplorerai l'inconséquence et la conclusion inique de son faible juge : Cet homme est innocent; donc je vais le faire flageller. — Ainsi des hommes faibles sacrifient encore les droits de l'innocence à d'orgueilleuses prétentions ou à d'injustes haines.

II. Jésus est flagellé. 1° Je verrai les personnes. Jésus est conduit par les soldats et par ses bourreaux au lieu de la flagellation. La fureur, peinte dans les traits de ces hommes féroces, contraste avec la douceur de l'Agneau de Dieu. 2° J'écouterai les paroles. De la part des bourreaux et des soldats, ce sont des menaces et des outrages; de la part de Jésus, c'est une résignation admirable qu'il exprime à son Père céleste dans les termes les plus touchants. Mon Père, *je suis prêt* à tout, même *à être battu de verges* (1). Mon Père, recevez mon sang pour votre gloire et pour le salut des hommes, sans excepter mes ennemis et ceux qui vont me déchirer de coups. 3° Je considérerai les actions. Obéissant aux ordres de ses bourreaux, le Sauveur commence à ôter ses vêtements; mais ces cruels ministres, s'imaginant que la pudeur le rend lent à se dépouiller, lui arrachent sa tunique avec précipitation et avec violence (2). Puis, ils l'attachent fortement par les mains à une

isto ex his in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes : nam remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei. Emendatum ergo illum dimittam. (Luc. xxiii. 13-16.) Tunc milites præsidis suscipientes Jesum (Matth. xxvii. 27), duxerunt eum in atrium prætorii, et (Marc. xv. 16) congregaverunt ad eum universam cohortem. Et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei; et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus. (Matth. xxvii. 27-29.) Et veniebant ad eum (Joan. xix. 3), et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : Ave, rex Judæorum. Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus (Matth. xxvii. 29-30) arundine (Marc. xv. 19), et dabant ei alapas (Joan. xix. 3).

(1) Quoniam ego in flagella paratus sum. (*Ps.* xxxvii. 18.)

(2) Dans la *Cité mystique de Dieu*, ouvrage approuvé par le Pape Benoît XIV, comme ne contenant aucune erreur contraire à la Foi, on lit que le Sauveur portait toujours un vêtement de dessous, en forme de large caleçon, qui le couvrait depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Cette circonstance rappelle l'ordre

colonne basse (1), et ils se disposent à le fouetter. Quatre hommes animés par l'enfer, se succédant les uns aux autres, le frappent donc à coups redoublés. Ils emploient tour à tour les verges, les cordes nouées, les nerfs de bœuf, les épines, les chaînes de fer, les fouets garnis de plomb ou armés de crochets. En un instant la chair virginale du Sauveur est livide de coups, puis le sang coule, puis les chairs volent en lambeaux, puis les os mêmes en plusieurs endroits sont à découvert. Ses pieds, ses mains, son visage sacré, ne sont point épargnés. *Depuis les pieds jusqu'à la tête, son corps n'est qu'une plaie.* Car, comme le laboureur ouvre le sein de la terre ; ainsi *les pécheurs m'ont déchiré,* dit-il lui-même, *ils ont prolongé leur iniquité,* ils m'ont meurtri d'un nombre infini de coups (2), *et ils ont compté tous mes os* (3).

Voilà ce que je verrai, ce que je considérerai attentivement, sans détourner mes yeux de ce sanglant spectacle. *Les Anges de paix,* en contemplant le Roi de gloire, devenu *l'homme de douleurs, pleurent amèrement* (4). Avec ces esprits célestes, je mêlerai du moins mes larmes au sang précieux qui coule en abondance de tout le corps de Jésus, pour laver mes péchés.

que Dieu donna à Moïse dans l'Exode : *Tu feras pour Aaron, ton frère, et pour ses fils des caleçons de lin, et ils s'en revêtiront lorsqu'ils entreront dans le tabernacle du témoignage, et lorsqu'ils s'approcheront de l'autel pour servir dans le sanctuaire.* (Ex. xxviii. 42-43.) Or, au moment de la flagellation, il ne fut pas au pouvoir des bourreaux d'ôter à Jésus ce dernier vêtement ; il leur fut seulement permis de le relever un peu par le bas pour frapper leur victime. C'est aussi avec ce vêtement imbibé de sang, que Notre-Seigneur aurait été crucifié : ce qui s'accorde avec les anciens tableaux de Jésus en croix. Cela n'empêche nullement de dire avec vérité qu'il fut dépouillé de ses habits, attaché nu à la croix, etc.

(1) La colonne de la flagellation a deux pieds et demi de haut : elle est surmontée d'un anneau de fer dans lequel on passait les mains du patient. Aujourd'hui elle est vénérée à Rome dans l'église de Sainte-Praxède, où elle fut apportée l'an 1223 par le cardinal Jean Colonna, légat apostolique d'Honorius III. (P. Naud, Henrion. *Hist. des Missions.*)

(2) On ne sait pas précisément quel fut le nombre de coups : il y a des Saints qui assurent que le Sauveur en reçut plus de cinq mille. (Thomas de Jésus. *Les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*)

(3) A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas. (Is. i. 5.) — Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores : prolongaverunt iniquitatem suam. (Ps. cxxviii. 3.) — Dinumeraverunt omnia ossa mea. (*Ps.* xxi. 18.)

(4) Angeli pacis amare flebunt. (Is. xxxiii. 7.)

III. Jésus est couronné d'épines. Je verrai les personnes, j'écouterai leurs paroles, je considérerai leurs actions.

Je vois donc mon divin Rédempteur couvert de plaies, entouré de soldats et de bourreaux. Du lieu de la flagellation il retourne au prétoire. Il en remonte avec peine les degrés, qu'il rougit de son sang ; il arrive dans la cour, où l'attendent de nouvelles ignominies et un nouveau genre de tourment. Là, je vois les plus furieux de ses ennemis se jeter sur sa personne sacrée, lui arracher sa robe et renouveler toutes ses plaies. Dans cet état de nudité, ils le font asseoir sur une colonne brisée (1) ; ils couvrent ses épaules d'un manteau de pourpre ; ils tressent une couronne d'épines, et ils l'enfoncent sur son divin chef, la tournant et la retournant en tout sens, jusqu'à ce qu'elle soit placée à leur gré. Ces épines pénètrent jusqu'au crâne, et ouvrent mille sources de sang, qui inondent son front, ses yeux, son visage. Ils lui mettent ensuite un roseau dans la main droite en guise de sceptre ; puis, se livrant sans frein à leur cruauté et à leur insolence, ils couvrent de crachats sa face adorable, ils ensanglantent leurs mains en lui appliquant de rudes soufflets, ils saisissent son sceptre dérisoire, ils l'en frappent sur la tête, et enfoncent ainsi de plus en plus les épines. Enfin, ils fléchissent le genou devant le Fils de Dieu, et le saluent Roi des Juifs ; leur langue sacrilège ne le blessant pas moins par les blasphèmes, que leurs mains impies par les coups. Toutes ces circonstances sont rapportées par les Évangélistes, toujours si sobres de paroles. Si je recherche la cause de tant d'ignominies et de souffrances, je la trouve, ô mon adorable Maître, dans la justice de votre Père, dans la rage que les démons inspirent à vos ennemis, dans la malice de mes péchés, dans l'excès de votre amour pour moi.

Troisième point. — Pilate fait sortir Jésus et le montre au peuple. Aussitôt que les Pontifes le voient, ils demandent sa mort. « Pilate sortit donc de nouveau, et dit aux Juifs : Voici que je » vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui » aucun crime. Et Jésus sortit portant une couronne d'épines et un

(1) Cette colonne, dite de l'*impropère* ou des outrages (degli improperi,) se conserve à Jérusalem, dans l'église du Saint-Sépulcre. (Auteurs cités.)

» manteau de pourpre ; et Pilate leur dit : Voilà l'homme. Mais les » princes des prêtres et leurs ministres s'écrièrent dès qu'ils le » virent : Crucifiez-le, crucifiez-le (1). »

Je verrai les personnes, je considérerai leurs actions, et je m'arrêterai surtout à entendre leurs paroles.

Premièrement. Je verrai Pilate montrant à la multitude Jésus flagellé et couronné d'épines; je l'entendrai proclamer encore une fois son innocence, et dire : *Voilà l'homme.* 1° Voilà l'homme que vous m'avez remis entre les mains comme digne de mort; regardez-le, et prononcez vous-mêmes ; puis-je traiter avec plus de rigueur un homme que je trouve innocent? 2° *Voilà l'homme.* C'est bien l'homme dont Isaïe a prophétisé en disant : *Il n'a ni éclat, ni beauté ; nous l'avons vu, et il était tout défiguré, et nous ne l'avons pas reconnu. Méprisé, le dernier des hommes, homme de douleurs, il connaît par expérience la souffrance : son visage était obscurci ; il paraissait méprisable, et nous l'avons compté pour rien. Il a vraiment porté lui-même nos infirmités, et il s'est chargé de nos douleurs; et nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Il a été blessé lui-même à cause de nos iniquités ; il a été brisé pour nos crimes : le châtiment qui doit nous procurer la paix s'est appesanti sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures* (2). 3° *Voilà l'homme.* Voilà l'homme que depuis si longtemps réclament mes misères. Malheur à celui qui est seul : je ne suis plus seul; je ne dirai plus comme le paralytique de l'Évangile : Il me manque un homme. L'homme qui me manquait, qui m'était nécessaire, je l'ai trouvé;

(1) Exivit ergo iterum Pilatus foras, et dicit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. (Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum.) Et dicit eis : Ecce homo. Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant, dicentes : Crucifige, crucifige eum. (Joan. xix. 4-6.)

(2) Non est species ei, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum : despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem : et quasi absconditus vultus ejus, et despectus, unde nec reputavimus eum. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit : et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra : disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. (Is. liii. 2-5.)

ou plutôt, il a eu compassion de moi, il m'a cherché lui-même, et il m'a trouvé. J'ai donc un homme, et je ne me séparerai jamais de lui ; car cet homme, c'est mon Dieu.

Secondement. Je verrai les princes des prêtres et leurs ministres. Ils craignent que la vue de Jésus dans l'état où on l'a réduit, n'excite la compassion du peuple ; aussi se hâtent-ils de prévenir sa pitié en criant : *Crucifiez-le, crucifiez-le. — Maudite soit leur fureur, parce qu'elle est opiniâtre ; maudite soit leur indignation, parce qu'elle est cruelle* (1). Mais sans le consentement du Sauveur, la rage des Juifs serait impuissante à exécuter leur homicide dessein : *Il s'est livré lui-même pour moi,* dit l'Apôtre (2).

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la contemplation *de la Cène*, page 173.

(1) Maledictus furor eorum, quia pertinax ; et indignatio eorum, quia dura. (*Gen.* XLIX. 7.)

(2) Tradidit semetipsum pro me. (*Gal.* II. 20.)

JÉSUS CONDAMNÉ A MORT ET CRUCIFIÉ.

Cette Contemplation comprend les Mystères qui se sont accomplis de la maison de Pilate jusqu'au crucifiement, inclusivement.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Après une vive et longue contestation entre les princes des prêtres et le gouverneur, cet homme, aussi faible qu'ambitieux, abandonne la cause du Juste, et condamne Jésus à être crucifié. Le Sauveur, chargé de sa croix, parcourt la *Voie douloureuse* qui conduit au Calvaire. Il succombe trois fois dans le chemin; il est aidé par Simon le Cyrénéen à porter l'instrument de son supplice; il rencontre sa très sainte Mère; il console les Filles de Jérusalem; enfin, il arrive, épuisé de forces, à la montagne sainte où il est crucifié entre deux malfaiteurs. On attache au haut de la croix cette inscription : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai de nouveau l'arcade de l'*Ecce homo;* puis la salle où Pilate interroge le Sauveur une dernière fois, le tribunal où il le condamne à la peine capitale; enfin, la Voie douloureuse et le Calvaire (1).

(1) D'après Mgr Mislin, de la maison de Pilate au sommet du Calvaire, on compte environ treize cent vingt pas; le P. Naud n'en marque que sept ou huit cents. Il suffit, pour la contemplation, de savoir en général que la rue du Prétoire va toujours en descendant jusqu'à un carrefour, où l'on prend à gauche une rue fort courte, puis à droite la rue montante qui conduit à la *Porte Judiciaire* et au Calvaire. Ce lieu fait maintenant partie de la ville et est renfermé, ainsi que plusieurs autres si dignes de vénération, dans une même église dite du Saint-Sépulcre. C'est le quartier des Chrétiens.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la douleur avec Jésus-Christ portant sa croix et cloué à la croix ; le brisement de l'âme avec Jésus-Christ brisé dans son âme et dans son corps ; des larmes et le sentiment intérieur de tant de maux que Jésus-Christ a soufferts pour moi.

Premier point. — Pilate, assis en qualité de juge, livre Jésus aux Juifs pour qu'ils le crucifient. Ils l'avaient renié comme roi, en disant : Nous n'avons pas d'autre roi que César, « Pilate », perdant tout espoir de délivrer Jésus, « dit aux Juifs : Prenez-le vous-» mêmes, et crucifiez-le ; car, moi, je ne trouve en lui aucun crime. » Ceux-ci lui répondirent : Nous avons une loi, et selon cette loi, » il mérite la mort, parce qu'il s'est fait passer pour Fils de Dieu. » Pilate, ayant entendu ces paroles, craignit davantage ; et, rentrant » dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes vous? Mais Jésus ne » lui fit aucune réponse. Pilate lui dit donc : Vous ne me parlez » point? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire cru-» cifier, et que j'ai le pouvoir de vous délivrer? Jésus lui répondit : » Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné » d'en haut. C'est pourquoi, celui qui m'a livré à vous est coupable » d'un plus grand péché. Et depuis lors Pilate cherchait à le déli-» vrer. Mais les chefs criaient : Si vous délivrez cet homme, vous » n'êtes point ami de César ; car quiconque se fait roi, se déclare » contre César. Pilate, entendant ces paroles, conduisit Jésus hors » du prétoire, et s'assit dans son tribunal, au lieu qui est appelé » en grec Lithostrotos, et en hébreu, Gabbatha (1). C'était le jour » de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure, et il dit » aux Juifs : Voici votre roi. Mais ils s'écrièrent : Mort, mort ! » crucifiez-le. Pilate leur dit : Que je crucifie votre roi? Les » princes des prêtres répondirent : Nous n'avons point d'autre roi » que César. Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, et que le tumulte » croissait de plus en plus, fit apporter de l'eau ; et, se lavant les » mains devant le peuple, il dit : Je suis innocent du sang de ce » juste : vous seuls en répondrez. Et tout le peuple repartit : Que

(1) Le Lithostrotos était une cour pavée de différentes sortes de pierres, située entre le grand escalier du Prétoire et l'arcade de l'*Ecce Homo*.

» son sang retombe sur nous et sur nos enfants. Alors donc il le » leur livra pour être crucifié (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Jésus, dont le calme, la patience, la dignité surprennent, et atterrent en quelque sorte son juge. Secondement, Pilate toujours plus indécis et plus agité. Troisièmement, les Juifs, et en particulier les pontifes, toujours plus opiniâtres et plus audacieux.

II. J'écouterai les paroles et je considérerai les actions comme elles se présentent. Je suivrai donc le texte de l'Evangile, m'arrêtant, si mon attrait m'y porte, aux points suivants : 1° Pilate, encore une fois, proclame l'innocence de Jésus : *Je ne le trouve coupable d'aucun crime.* Il semble qu'il ne sache dire autre chose. C'est la cinquième fois qu'il redit les mêmes paroles : Cet homme est innocent. C'est une conviction pour lui. 2° Jésus, interrogé par Pilate, lui répond : *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut.* De la part d'un accusé, quelle réponse ! et pour un juge, quelle leçon ! 3° Les princes des prêtres, et à leur tête Anne et Caïphe, disent : *Nous n'avons pas d'autre roi que César.* C'est l'hypocrisie et la perfidie mêlées à l'impiété.

(1) Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite : ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit. Et ingressus est prætorium iterum, et dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te ? Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris : omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari. Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabbatha. Erat autem parasceve paschæ, hora quasi sexta, et dicit Judæis : Ecce rex vester. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam ! Responderunt pontifices : Non habemus regem nisi Cæsarem. (Joan. xix. 6-15.) Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego sum a sanguine justi hujus : vos videritis. Et respondens universus populus, dixit : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. (Matth. xxvii. 24-25.) Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur. (Joan. xix. 16.)

4° J'entendrai en frémissant tous les Juifs prononcer contre eux et contre leur postérité la plus horrible des imprécations : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.* 5° Je verrai Pilate se laver les mains en prenant le peuple à témoin qu'il n'a aucune part à l'effusion du sang de cet homme juste. Mais premièrement, ne vient-il pas de déclarer à Jésus qu'il avait le pouvoir de le renvoyer? Secondement, pourquoi, dans la sentence de mort qu'il rédige contre lui, admet-il comme prouvées toutes les accusations de ses ennemis? Voilà par où il finit, après avoir déclaré tant de fois le Sauveur innocent : que ferait-il de plus, s'il le reconnaissait coupable? Pour Jésus, il voit combien est inique la sentence de son juge; mais il voit aussi que, selon l'ordre de la justice de son Père, sa mort est l'unique moyen de sauver le monde; *il s'abandonne* donc sans murmure à *celui qui le juge injustement* (1). — O mon Sauveur, que votre sang divin tombe sur moi, afin de me purifier de mes souillures; je vous offre le mien, et suis prêt à le répandre pour celui qui a donné tout le sien pour moi.

Second point. — Jésus portait sa croix sur ses épaules; mais comme il cédait sous le faix, Simon le Cyrénéen fut contraint de la porter derrière lui. « Les soldats se saisirent de Jésus. Ils lui » ôtèrent le manteau de pourpre; ils lui remirent ses vêtements, » et l'emmenèrent pour le crucifier. Et portant sa croix (2), il » alla au lieu appelé Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha. » Comme ils le conduisaient, ils rencontrèrent un homme de » Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, qui » revenait d'une maison de campagne, et ils le contraignirent de » porter la croix après Jésus (3). Or, il était suivi d'une grande » foule de peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine, et le

(1) Tradebat autem judicanti se injuste. (1 Petr. II. 23.)

(2) La croix était longue de quinze pieds, et les bras l'étaient de huit. (P. Naud.)

(3) Après Jésus, c'est-à-dire avec Jésus, en soulevant l'extrémité de la croix, et en la plaçant sur son épaule. (P. Naud.) En effet, c'est à la cinquième station du chemin de la Croix qu'il est fait mention de Simon le Cyrénéen; or, le Sauveur succomba encore sous le faix à la septième station et à la neuvième. Il faut donc admettre qu'il porta sa croix sans interruption depuis le Prétoire jusqu'au Golgotha; d'abord seul, puis aidé de Simon.

» pleuraient avec de grands gémissements. Mais Jésus, se tour-
» nant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point
» sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car
» voici que des jours viendront dans lesquels on dira : Heureuses
» les femmes stériles, et les entrailles qui n'ont point enfanté, et
» les mamelles qui n'ont point nourri. Alors ils commenceront à
» dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux collines : Cachez-
» nous. Car si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce du bois
» sec? Or, on menait aussi avec lui deux criminels pour les mettre
» à mort (1). »

I. Je verrai les personnes. Jésus, les soldats, les bourreaux, les princes des prêtres, les anciens de la nation et le peuple.

II. Je considérerai les actions. Les soldats et les bourreaux lui ôtent brutalement le manteau de pourpre ; ils le revêtent de sa robe sans couture, pour qu'il soit reconnu de tous ; ils lui remettent sa couronne d'épines ; ils le chargent de sa croix ; ils le conduisent au Calvaire, traitant leur innocente victime avec une barbarie sans exemple.

III. J'écouterai les paroles. De la part de ces hommes féroces et impies, ce ne sont qu'outrages sanglants et horribles blasphèmes.

J'entrerai ensuite dans l'âme de Jésus ; j'y découvrirai son obéissance envers son Père, et son immense charité pour tous les hommes, sans excepter ceux qui le maltraitent et le maudissent ; et l'esprit, le cœur et les sens pleins des souffrances de mon divin

(1) Susceperunt autem Jesum (Joan. xix. 16), et exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum, ut crucifigerent (Matth. xxvii. 31). Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraice autem Golgotha. (Joan. xix. 17.) Et cum ducerent eum (Luc. xxiii. 26), invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem (Matth. xxvii. 32), venientem de villa, patrem Alexandri et Rufi (Marc. xv. 21) ; et imposuerunt illi crucem portare post Jesum. Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum quæ plangebant et lamentabantur eum. Conversus autem ad illas Jesus, dixit : Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent : Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos ; et collibus : Operite nos. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet? Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur. (Luc. xxiii, 26-32.)

Sauveur, je parcourrai à sa suite les Stations de la *Voie douloureuse*, m'arrêtant davantage à celles qui me toucheront le plus.

1° Jésus est chargé de sa croix. Avec quel empressement et quel amour il la reçoit! 2° Il tombe jusqu'à trois fois. *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui* qui porte et *qui efface les péchés du monde* (1) : il succombe sous le faix. 3° Il rencontre sa très sainte Mère. Il la regarde et lui dit : Je vous salue, ma Mère ; mais Marie ne put lui répondre un seul mot (2). 4° Simon de Cyrène l'aide à porter sa croix. Porter la croix avec Jésus, c'est recevoir avec résignation celles qu'il m'envoie. 5° Une femme pleine de courage perce la foule, et vient essuyer la face du Sauveur ; elle reçoit aussitôt de cette action la plus touchante récompense. Les traits de Jésus s'impriment dans mon âme quand je médite affectueusement ses souffrances. 6° Il console les filles de Jérusalem, et leur dit : *Si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce du bois sec?* Je m'appliquerai ces paroles. Enfin, accablé d'inexprimables douleurs, épuisé de forces, Notre-Seigneur arrive au Calvaire, où il va consommer son sacrifice. — O mon Sauveur! j'ai reçu la croix de votre main ; je la porterai, oui, je la porterai comme vous le voulez, jusqu'à la mort (3). En la portant le premier, vous l'avez rendue légère ; et vous pouvez dire avec vérité : *Prenez mon joug sur vous ; car mon joug est doux, et mon fardeau est léger* (4).

Troisième point. — Ils le crucifièrent entre deux voleurs. « Et » ils arrivèrent au lieu qui est appelé Golgotha, ce qui signifie » Calvaire. Et ils lui présentèrent du vin mêlé de myrrhe et de » fiel. Mais, après en avoir goûté, il n'en voulut point boire. Ils le » crucifièrent donc, et avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, » l'autre à sa gauche, et Jésus au milieu. Ainsi cette parole de » l'Écriture fut accomplie : Il a été mis au nombre des scélérats. » Pilate fit une inscription qui fut mise au haut de la croix. Or, il

(1) Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. (Joan. i. 29.)

(2) Salve, mater. (S. Anselm. *Dialog. de Pass. Domini.*) Nec verbum ei dicere potuit. (S. Bonav. *Lib. Medit. Vitæ Christi.*)

(3) Suscepi, suscepi de manu tua crucem ; portabo, et portabo eam usque ad mortem, sicut imposuisti mihi. (*Imit.* L. iii. c. 56 n. 5.)

(4) Tollite jugum meum super vos... Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. (Matth. 29-30.)

» était écrit : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. Comme le lieu où » l'on avait crucifié Jésus était près de la ville, un grand nombre » de Juifs lurent cette inscription, qui était en hébreu, en grec et » en latin. Les princes des prêtres dirent donc à Pilate : N'écrivez » pas roi des Juifs ; mais, qu'il s'est dit Roi des Juifs. Pilate leur » répondit : Ce que j'ai écrit est écrit. Les soldats, ayant crucifié » Jésus, prirent ses vêtements, et en firent quatre parts, une » pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique ; et, comme elle » était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en » bas, ils dirent entre eux : Ne la déchirons point ; mais tirons au » sort à qui elle sera. Or, ceci arriva, afin que cette parole de » l'Écriture fût accomplie : ils ont partagé entre eux mes vête- » ments, et ils ont tiré ma robe au sort. C'est en effet ce que » firent les soldats ; et s'étant assis, ils le gardaient (1). »

I. Je verrai les personnes. Jésus-Christ notre Seigneur et sa très sainte Mère ; saint Jean, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine ; les bourreaux, les soldats, les pontifes, les anciens du peuple et la multitude.

II. J'écouterai les paroles. Les uns disent que Jésus est un homme juste ; les autres, en plus grand nombre, qu'il mérite tout ce qu'il souffre. Pour Jésus, il s'offre intérieurement au Père

(1) Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus. (Matth. xxvii. 33.) Et dabant ei bibere myrrhatum vinum (Marc. xv. 23), cum felle mistum. Et cum gustasset, noluit bibere (Matth. xxvii. 33). Crucifixerunt eum, et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum. (Joan. xix. 18.) Et impleta est scriptura quæ dicit : Et cum iniquis reputatus est. (Marc. xv. 23.) Scripsit autem et titulum Pilatus : et posuit super crucem. Erat autem scriptum : Jesus nazarenus, Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt : quia prope civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraice, græce, et latine. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere, Rex Judæorum ; sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi. Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus (et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem), et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. Ut scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt. (Joan. xix. 19-24.) Et sedentes, servabant eum. (Matth. xxvii. 36.)

éternel, comme une victime d'agréable odeur, pour le salut de tout le genre humain.

III. Je considérerai les actions. 1° Les bourreaux dépouillent Notre-Seigneur. C'est la troisième fois depuis quelques heures qu'on lui ôte sa robe sans couture; mais, dans cette circonstance, il n'est point de paroles qui puissent exprimer ce qu'il souffre. Car, premièrement, c'est en présence de tout le peuple qu'il subit cet affront ; secondement, sa robe s'est collée à son corps qui n'est qu'une plaie ; en la lui arrachant avec violence, on lui enlève des lambeaux de chair tout sanglants. 2° Je considérerai avec quelle mansuétude le divin Agneau s'étend sur le bois de la croix, ou plutôt avec quelle inhumanité il y est jeté par ses bourreaux. Ils tirent ses membres de toutes leurs forces, et ils lui enfoncent, à coups répétés de marteaux, d'énormes clous dans les mains et dans les pieds. Les chairs se séparent, les veines s'ouvrent, les nerfs se rompent et se contractent, le sang jaillit et ruisselle. 3° Lorsque le corps adorable du Sauveur est attaché à la croix, je verrai comme on l'élève et comme on le laisse tomber dans le trou qui est préparé. Cette dernière secousse ébranle tout le corps de Jésus, qui porte sur les plaies de ses mains et de ses pieds. — *O vous tous qui passez par le chemin, regardez, et voyez s'il est une douleur comme ma douleur* (1).

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la contemplation *de la Cène*, page 173 (2).

(1) O vos omnes, qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus. (*Thren.* I. 12.)

(2) Le colloque du premier Exercice de la première Semaine a trop de rapport avec la Contemplation présente, pour qu'on ne le reproduise pas ici tout entier.

« En me représentant Notre-Seigneur Jésus-Christ élevé en croix devant moi, je lui demanderai dans un colloque comment, étant le Créateur de toutes choses, il en est venu jusqu'à se faire homme; comment, possédant la vie éternelle, il a daigné accepter une mort temporelle, et la subir réellement pour mes péchés. Puis, me considérant moi-même, je me demanderai ce que j'ai fait pour Jésus Christ, ce que je fais pour Jésus-Christ, ce que je dois faire pour Jésus Christ. Et, le voyant ainsi attaché à la croix, je ferai les réflexions qui se présenteront à moi. »

LA DESCENTE DE CROIX ET LA SÉPULTURE.

Cette Contemplation comprend les Mystères qui se sont accomplis depuis la croix jusqu'au sépulcre inclusivement.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Joseph d'Arimathie demande sans crainte à Pilate la permission de rendre les derniers devoirs au corps de Jésus. Nicodème se joint à lui. Ils détachent de la croix ce corps adorable et à la demande de sa Mère, ils le déposent entre ses bras. Ils l'ensevelissent et le posent dans le tombeau, qui est bientôt gardé par des soldats.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le Calvaire et le tombeau (1).

(1) En descendant du Calvaire, on trouve immédiatement *la Pierre de l'onction,* sur laquelle fut embaumé le corps de Notre-Seigneur. Le Saint-Sépulcre en est éloigné de soixante-trois pieds. C'est une grotte creusée dans le roc, de huit ou neuf pieds de hauteur et de six de longueur et de largeur. La porte n'a guère que trois pieds de haut et deux de large. Le lieu sur lequel on déposa le divin corps du Sauveur du monde, est un lit ou un banc de pierre un peu creusé, fait du roc même, de la hauteur d'un peu plus de deux pieds, large de trois, et long de six. Sa longueur est de l'Orient au Couchant. La très sainte Vierge eut soin de couvrir ce lit de pierre d'un linge fort blanc, comme elle l'a révélé à sainte Brigitte. Joseph d'Arimathie, pour donner plus de grâce à ce sépulcre, avait fait tailler dans le même roc une haute antichambre toute ouverte par le devant, de sorte qu'on voyait du dehors la porte étroite du sépulcre et la grosse pierre qui en fermait l'entrée, et qui fut renversée par l'ange le jour de la Résurrection. Aujourd'hui encore, en parcourant la Palestine, on rencontre à chaque pas de ces tombeaux, dont l'entrée était fermée par une pierre : ils sont disséminés autour des villes, dans les jardins et dans les campagnes. Le monument qui renferme le Saint-Sépulcre, dans l'église à laquelle il donne son nom, a vingt-neuf pieds de long à l'extérieur, et dix-huit et demi de large. (Mgr Mislin, P. Naud.)

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la douleur et le brisement de l'âme à la vue du corps inanimé de mon Sauveur; des larmes, et le sentiment intérieur de tant de maux qu'il a soufferts pour moi.

Premier point. — Jésus fut détaché de la croix par Joseph et Nicodème, en présence de sa Mère affligée. « Il y avait à Jérusalem » un homme riche, nommé Joseph, qui était de la ville d'Arima- » thie. C'était un sénateur, homme juste et vertueux, disciple de » Jésus, mais en secret, parce qu'il craignait les Juifs. Il n'avait » point pris part à leur dessein, ni à ce qu'ils avaient fait, et il » attendait le royaume de Dieu. Il vint donc sur le soir, entra har- » diment chez Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Pilate, » étonné qu'il fût mort si tôt, fit venir le centenier, et lui demanda » s'il était déjà mort. Le centenier l'en ayant assuré, il donna le » corps à Joseph. Et Joseph, ayant acheté un linceul, vint pour » détacher de la croix le corps de Jésus. Nicodème, celui qui était » venu autrefois trouver Jésus pendant la nuit, vint aussi portant » environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, le corps inanimé du Sauveur attaché à la croix, et au pied de la croix, la sainte Mère de Jésus, avec le disciple bien-aimé, Marie-Madeleine et les autres saintes femmes. Il n'y a plus ici que des amis de Jésus; tous ses ennemis se sont éloignés. Je me joindrai à cette sainte compagnie, et je participerai à sa douleur et à ses inquiétudes. Car le jour du sabbat est proche; et quoiqu'ils ne manquent ni de courage, ni

(1) Cum autem sero factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathæa, nomine Joseph (Matth. xxvii. 57), nobilis decurio (Marc. xv. 43), vir bonus et justus (Luc. xxiii. 50), qui et ipse discipulus erat Jesu (Matth. xxvii. 57), occultus autem propter metum Judæorum (Joan. xix. 38). Hic non consenserat consilio et actibus eorum, qui expectabat et ipse regnum Dei. Hic accessit (Luc. xxiii. 51-52) et audacter introivit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset. Et accersito centurione, interrogavit eum si jam mortuus esset. Et cum cognovisset a centurione, donavit corpus Joseph. Joseph autem mercatus sindonem (Marc. xv. 45-46), venit, et tulit corpus Jesu. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum. (Joan. xix. 38-39.)

de zèle, ils ne savent comment descendre de la croix le saint corps ; ils ne le peuvent d'ailleurs sans la permission du préteur, et ils craignent que, si les soldats le font eux-mêmes, ils ne traitent Jésus avec indignité et mépris. Secondement, Joseph d'Arimathie et Nicodème. Ce sont deux disciples cachés du Sauveur. Mais à peine a-t-il rendu le dernier soupir, que l'efficacité de son sang leur inspire un courage qu'ils ne se sont point connu jusqu'ici. Ils sont déterminés à honorer d'une manière éclatante le corps de celui qu'ils reconnaissent pour le Messie, et à consoler par ce pieux office sa Mère affligée et ses plus fidèles amis plongés dans de mortelles angoisses.

II. Je considérerai les actions. Joseph se rend au prétoire et demande hardiment à Pilate le corps de Jésus. C'est un témoignage qu'il rend à son innocence, à sa sainteté, à sa royauté, à sa divinité même, établie par les miracles de sa vie et de sa mort. Je verrai avec quelle sainte ardeur il prend le chemin du Calvaire, accompagné de Nicodème et de quelques fidèles serviteurs. Ils saluent la Mère de douleur sans pouvoir proférer un seul mot. Le bien-aimé disciple se joint à eux; ils disposent des échelles, et commencent à remplir le plus sacré des devoirs. Ils ôtent d'abord la couronne d'épines et la baisent respectueusement. L'auguste Marie, dont l'amour est plus fort que la mort, demande qu'elle lui soit remise entre les mains. Ils détachent les clous avec beaucoup de précaution, et les ayant baisés, ils les remettent l'un après l'autre à l'héroïque Mère qui veut les baiser et les adorer avec la couronne d'épines. Cependant ils descendent doucement de la croix le corps du Fils de Dieu. Jean soutient le chef adorable, Joseph et Nicodème supportent le corps, et Marie-Madeleine, toujours à sa place de choix, prend les pieds sacrés de son divin Maître. Et faisant quelques pas, ils déposent le trésor du monde dans le suaire que Notre-Dame a étendu sur ses genoux. Puis, tous se prosternent et adorent. — Je me prosternerai aussi et j'adorerai, fixant mes yeux tour à tour sur le corps de Jésus et sur Marie.

III. J'écouterai les paroles. Tous ceux qui entourent le corps du Sauveur, gardent un religieux silence. Mais sa divine Mère, armée d'un courage surhumain, parle à son bien-aimé Jésus, dont

elle voit le visage sanglant, les yeux éteints, le corps déchiré, les mains et les pieds percés, le côté ouvert; elle parle au Père éternel, aux saints Anges, aux amis constants de son adorable Fils; elle s'adresse à tout le genre humain, pour la Rédemption duquel il a daigné souffrir et mourir. Ses paroles sont tendres et amoureuses; elles éclairent les esprits et touchent les cœurs; car son incomparable douleur n'altère ni le calme de son âme, ni la majesté de son visage; et *son amertume très amère est dans la paix* (1).

Second point. — Le corps de Jésus est embaumé, porté au sépulcre, et mis dans le tombeau. « Ils prirent donc le corps de » Jésus, et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon la » coutume d'ensevelir parmi les Juifs » les hommes du premier rang. « Or, au lieu où il avait été crucifié, il y avait un jardin, » et dans ce jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avait » encore été mis. Comme donc c'était la veille du sabbat des Juifs, » et que le sépulcre était proche, Joseph mit le corps dans ce » sépulcre, qu'il avait fait tailler pour lui-même dans le roc; et » ayant roulé une grande pierre à l'entrée, il s'en alla. Or, Marie- » Madeleine, Marie, mère de Joseph, et les autres femmes qui » étaient venues de Galilée avec Jésus, et avaient suivi » la pompe funèbre, « considérèrent le tombeau, et comment le corps y avait » été mis (2). »

I. Je verrai les personnes. Ce sont les mêmes que dans le point précédent.

II. Je considérerai leurs actions. L'auguste Marie, aidée des femmes pieuses, lave le visage, les épaules et la poitrine sacrée du

(1) In pace amaritudo mea amarissima. (Is. xxxviii. 17.)

(2) Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. Erat autem in loco ubi crucifixus est hortus : et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat. Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum (Joan. xix. 40-42). *Joseph* posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petra. Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit. Erat autem ibi Maria Magdalene, et altera Maria, sedentes contra sepulcrum. (Matth. xxvii. 60-61.) Subsecutæ autem mulieres, quæ cum eo venerant de Galilæa, viderunt monumentum, et quemadmodum positum erat corpus ejus. (Luc. xxiii. 55.)

Sauveur; elle les arrose de ses larmes, elle les couvre de ses baisers maternels. Puis, Joseph et Nicodème, voyant que le temps presse, demandent à la divine Mère la permission de continuer le pieux devoir qu'elle leur enseigne à remplir. Ils portent donc le corps de Jésus à quelques pas du lieu où est sa Mère, et ils le placent sur un endroit uni du rocher, appelé aujourd'hui *la Pierre de l'onction*. Là, je considérerai avec quel soin et quel amour ils lavent le saint corps, et comment, après l'avoir lavé, ils l'embaument avec une composition de myrrhe et d'aloès, l'enveloppent de linges blancs et le lient avec des bandelettes, depuis les épaules jusqu'aux pieds. Ils rapportent ensuite le corps de Jésus, ainsi enseveli, et ils le déposent encore une fois sur les genoux de la très pure Marie. De nouveau elle baise son auguste visage, embaume son sacré chef, et le couvre d'un suaire, tandis que Marie-Madeleine, imitant sa sainte Maîtresse, rend les mêmes devoirs aux pieds adorables de son divin Maître. Enfin, on enveloppe le corps tout entier dans le grand linceul de fin lin donné par Joseph.

Je considérerai en dernier lieu comment le corps de Jésus est porté au tombeau. On le place sur un brancard : l'office de porteur est rempli par Joseph, Nicodème et deux de leurs serviteurs, ou peut-être par Jean et Madeleine. Le cortège est composé de la Mère de Jésus, des saintes femmes et d'un nombre presque infini d'Esprits célestes. Je suivrai cette pompe funèbre, en esprit de dévotion et de sainte tristesse. Lorsqu'on est arrivé au sépulcre, Marie étend un linge très blanc sur le lit de pierre où Joseph et Nicodème déposent le corps enseveli du Sauveur. Avant de fermer l'entrée du tombeau, tous tombent à genoux et adorent le saint corps en versant beaucoup de larmes; puis ils reconduisent au Cénacle la Mère de Dieu, notre Dame, laissant leur cœur là où est leur trésor. En repassant devant la croix, l'admirable Mère se prosterne et adore la première le signe auguste de notre salut : tous ceux qui l'entourent suivent son exemple.

III. J'écouterai les paroles. La divine Marie, avant d'entrer avec Jean et Madeleine dans la maison du Cénacle, congédie les amis fidèles de son bien-aimé Fils; elle les remercie de la charité avec laquelle ils lui ont rendu les derniers devoirs, et leur dit d'un ton

plein d'assurance : Le Dieu de nos Pères *ne permettra pas que son Saint voie la corruption* (1).

Nos tabernacles sont autant de tombeaux où est enseveli le corps de Jésus-Christ. Quelle est mon assiduité à visiter le Dieu caché? Quel est mon respect, ma dévotion en sa présence? Nos cœurs sont autant de tombeaux où daigne descendre Jésus-Christ. Le mien est-il un jardin? Ce jardin est-il fermé, cultivé, orné des vertus chrétiennes comme d'autant de fleurs, surtout de la pureté, de l'amour, de l'humilité? Je remarquerai aussi que le roc signifie la stabilité dans le bien : *Soyez fermes et inébranlables*, nous dit l'Apôtre (2).

Troisième point. — On met des gardes au tombeau. « Le jour » suivant, qui était celui du Sabbat, les princes des prêtres et les » Pharisiens vinrent ensemble chez Pilate, et lui dirent : Seigneur, » nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, lorsqu'il » était encore vivant : Je ressusciterai après trois jours. Ordonnez » donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur » que ses disciples ne viennent l'enlever, et ne disent au peuple : » Il est ressuscité d'entre les morts ; car la dernière erreur serait » pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez des soldats ; » allez, et gardez-le comme vous l'entendez. Ils s'en allèrent » donc, mirent des gardes autour du sépulcre, et scellèrent la » pierre (3). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, les princes des prêtres et les Pharisiens. Ils se rendent chez Pilate le jour même du Sabbat. Ces rigides observateurs du saint repos, qui tant de fois ont fait un crime au Sauveur de l'avoir violé en opérant des guérisons miraculeuses, le violent à leur tour dans le dessein d'ense-

(1) Nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem. (*Ps.* xv. 10.)

(2) Stabiles estote, et immobiles. (1 *Cor.* xv. 58.)

(3) Altera autem die, quæ est post parasceven, convenerunt principes sacerdotum et Pharisæi ad Pilatum, dicentes : Domine, recordati sumus quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium : ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit a mortuis : et erit novissimus error pejor priore. Ait illis Pilatus : Habetis custodiam, ite, custodite sicut scitis. Illi autem abeuntes, munierunt sepulcrum, signantes lapidem, cum custodibus. (Matth. xxvii. 62-66.)

velir sa Religion avec lui dans le même tombeau. *Que son nom,* disent-ils, *soit effacé à jamais de la mémoire des hommes* (1). Secondement, Pilate. Il s'est cru délivré de toute inquiétude lorsqu'on est venu lui annoncer la mort de Jésus. Mais voici un nouveau sujet d'alarme : cet homme, qu'il a lâchement livré à ses ennemis, a prédit qu'il ressusciterait. — *Qui peut résister à Dieu* en trahissant sa conscience, *et trouver la paix* (2)?

II. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles des princes des prêtres. Nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit qu'il ressusciterait après trois jours. Faites donc garder son tombeau jusqu'au troisième jour. 1° *Nous nous sommes souvenus...* Les disciples de Jésus ont oublié qu'il a prédit sa Résurrection; ses ennemis s'en souviennent. Le juste a de la peine à se rappeler, dans les afflictions, ce que le Sauveur a dit de consolant pour ceux qui souffrent; tandis que le pécheur, lorsqu'il a satisfait sa passion et consommé son crime, ressent intérieurement une inquiétude mortelle qui lui rappelle vivement tous les anathèmes lancés contre lui. 2° *Ce séducteur...* Jésus-Christ, dit saint Augustin, souffre qu'on l'appelle séducteur, pour la consolation de ses serviteurs, qui seront si souvent calomniés comme leur Maître. 3° *Faites donc garder le sépulcre...* Ils n'ont aucune crainte sérieuse que les timides disciples de Jésus viennent enlever son corps inanimé; leur intention est de constater qu'il n'est point ressuscité, afin de démontrer par là qu'il était un faux prophète. Secondement, celles de Pilate : *Vous avez des soldats; gardez-le comme vous l'entendez.* Pilate, tourmenté par les remords et fatigué de l'importunité haineuse des Juifs, leur répond avec humeur. Du reste, il peut en cette circonstance compter sur leur zèle.

III. Je considérerai les actions. Les princes des prêtres et les Pharisiens vont en toute hâte au jardin de Joseph : et pour s'assurer du sépulcre, ils en scellent la pierre, et ils y mettent des gardes. Mais *il n'y a point de conseil contre le Seigneur* (3). Toutes

(1) Nomen ejus non memoretur amplius. (Jer. ix. 19.)
(2) Quis restitit ei, et pacem habuit? (Job. ix. 4.)
(3) Non est consilium contra Dominum. (*Prov.* xxi. 30.)

ces mesures sont nécessaires pour rendre incontestable le miracle de la Résurrection; et jamais les passions humaines n'ont mieux secondé les desseins de la Providence divine. — L'exemple de ces enfants d'iniquité doit du moins m'apprendre à bien garder mon cœur, lorsqu'il est devenu, par la sainte Communion, le tombeau et la demeure de Jésus-Christ.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la contemplation *de la Cène,* page 173.

LA SOLITUDE DE NOTRE-DAME.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Dans la contemplation précédente, nous avons laissé Notre-Dame au Cénacle, accompagnée de saint Jean, de Marie-Madeleine et de quelques autres des saintes femmes. Tous pleurent ensemble la mort de Jésus. Mais bientôt Jean et ses compagnes, comprenant le désir de la Mère du Sauveur, la laissent seule, afin qu'elle puisse pendant la nuit donner un libre cours à sa douleur et aux sentiments de son cœur maternel. Le lendemain, Marie accueille avec bonté les apôtres repentants, et leur fait espérer qu'ils obtiendront de son divin Fils leur pardon. Le soir étant venu, elle se retire seule de nouveau dans sa chambre, d'où elle voit en esprit les effets que produit dans les Limbes la présence de l'âme de Jésus.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai, dans la maison de saint Marc, comme nous l'avons supposé dans la contemplation de la Cène, la chambre où demeure Notre-Dame, puis celle où elle se trouve avec les apôtres et les saintes femmes. C'est probablement la *grande salle,* dite le Cénacle.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la tristesse avec Marie plongée dans la douleur, des larmes avec Marie baignée de larmes, et le sentiment intime de l'amertume dont elle est remplie et pénétrée, en se voyant séparée de son Fils unique, qu'une mort cruelle et ignominieuse lui a si soudainement ravi.

Premier point. — La nuit du vendredi au samedi.

I. Je verrai, en premier lieu, la Mère de Jésus, accompagnée de

Jean, de Marie-Madeleine et des autres saintes femmes qui sont demeurées auprès d'elle. Quelle n'est pas leur tristesse ! Ils se trouvent dans un isolement absolu, parce que Jésus n'est plus avec eux. Ils passent les premières heures de la nuit à échanger quelques mots sur les souffrances et la mort du Sauveur. Saint Jean rapporte tout ce qui s'est passé dans le Cénacle le soir précédent.

J'écouterai les paroles de saint Jean. Il raconte comment son divin Maître a mangé l'agneau pascal avec ses disciples ; comment il leur a lavé les pieds ; comment il a institué le sacrement adorable de son corps et de son sang. Il ajoute qu'il leur fit un discours après la Cène, dans lequel il leur prédit ce qui devait leur arriver : que, du Cénacle, il était allé avec eux au jardin de Gethsémani, qu'il leur avait témoigné que son âme était triste jusqu'à la mort, qu'il s'était éloigné d'eux par trois fois pour prier, enfin que Judas était venu avec des gens armés pour le prendre, et que tous ses disciples l'avaient abandonné. — C'est ainsi que le fils adoptif tempère la douleur de sa mère. Ne suis-je pas aussi l'enfant de Marie ? Ne dois-je pas m'efforcer de la consoler, en l'entretenant affectueusement de ce que Jésus a fait et souffert pour moi ?

On peut croire que Notre-Dame avait reçu une connaissance surnaturelle de toutes ces circonstances ; cependant elle écoute avec la plus grande attention les paroles du disciple bien aimé, pour imprimer plus fortement dans sa mémoire les actions de son fils Jésus et les repasser dans son cœur. Mais quand elle vient à se remettre devant les yeux ce qu'elle a vu elle même, elle fond aussitôt en larmes ; et c'est ainsi qu'elle passe le reste de la nuit. — Oh ! dans quelle indicible tristesse est plongée la mère bénie de mon Sauveur ! Qui pourrait la contempler sans douleur, pleurant la mort de son Fils que ses yeux ne voient plus ? C'est d'elle que l'on peut dire, que la Reine des nations est semblable à une veuve ; car le Seigneur Jésus était à la fois son fils, son époux, son père, tout son bien : avec lui, elle a tout perdu (1).

II. Je verrai, en second lieu, la Mère de Dieu retirée toute

(1) O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti ! Quis non posset contristari, *piam* Matrem contemplari dolentem *sine* Filio ? *(Liturg.)* Facta est quasi vidua domina gentium. (*Thren.* I. 1.)

seule dans un appartement de la maison. C'est là que, donnant cours à ses soupirs et à ses larmes, elle se laisse posséder intérieurement et extérieurement de l'amertume dont son âme est remplie. Elle se représente au vif toutes les circonstances de la mort ignominieuse de son très saint Fils; elle se rappelle en abrégé l'ensemble de sa vie, de sa prédication, de ses miracles; n'a-t-il point passé en faisant du bien, en délivrant tous ceux qui étaient sous la puissance du démon : pour lequel de ses bienfaits l'ont-ils crucifié?

J'écouterai les paroles de Notre-Dame. « O mon Fils, où êtes-vous? Hier vous avez été trahi par un de vos disciples, et vos ennemis se sont emparés de vous et vous ont traité comme un malfaiteur. Vos amis ont pris la fuite, et votre Père céleste n'a point envoyé ses anges à votre secours. Ce matin, à la troisième heure, vous avez été condamné, et à la sixième, crucifié; et voici que vous avez cessé de vivre! Quel criminel fut jamais jugé et mis à mort en si peu de temps? O mon Fils, que cette séparation est amère, et qu'il est cruel le souvenir de votre passion et de votre mort! Je vous ai vu rendre le dernier soupir sur la croix; j'ai reçu votre corps inanimé sur mes genoux; je l'ai accompagné jusqu'au lieu de la sépulture; mais maintenant qu'il ne m'est plus donné de contempler même vos yeux éteints, votre bouche livide, votre front percé par les épines, votre visage couvert de sang, ma douleur est sans adoucissement et sans remède! »

O la plus affligée des mères! Votre désolation est vraiment profonde comme les eaux de l'océan, et votre solitude est comme le désert. Je puis bien dire avec le prophète Jérémie : Comment êtes-vous seule, vous qui étiez comparable à une cité populeuse, lorsque vous étiez en la douce compagnie de votre Fils? Vous ne cessez de pleurer durant la nuit, et vos joues sont trempées de vos larmes. De tous vos amis, il n'en est pas un qui vous console, parce que les uns ont pris la fuite, et que les autres sont devenus vos plus cruels ennemis (1). Consolez-vous, ô Reine de l'univers;

(1) Quomodo sedet sola civitas plena populo...? Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus : non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus : omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici. (*Thren.*, I. 1-2.)

faites cesser vos gémissements, arrêtez le cours de vos larmes ; car le grain de froment que vous avez confié à la terre en sortira dans trois jours avec une si prodigieuse abondance de fruits, que la joie dont votre âme sera inondée vous récompensera au centuple de la tristesse qui vous accable dans votre isolement.

Second point. — Le jour du samedi saint.

En même temps que le bon Pasteur, qui avait donné sa vie pour ses brebis, était dans les Limbes et consolait par sa présence les âmes justes renfermées dans cette sombre prison, il n'oubliait pas le petit troupeau qu'il avait laissé sans défense sur la terre. Il inspira donc, du fond des Limbes, à ses Apôtres, de se retirer auprès de sa Mère, qui devait les fortifier et les consoler en son absence.

I. Je verrai les personnes. Saint Pierre arrive le premier, le regret dans l'âme, la confusion sur le visage. Viennent ensuite les autres disciples, partageant les mêmes sentiments. — Quel spectacle de voir ainsi tremblants et consternés ceux qui sont les princes de l'Église ! Aussi Marie en est-elle touchée d'une compassion inexprimable.

II. Je considérerai leurs actions. Pierre se prosterne devant la Mère de Jésus, versant des ruisseaux de larmes, à cause non seulement de son infidélité, mais encore des souffrances de son Maître et de l'affliction dans laquelle il voit la très pure Vierge avec tous ceux qui prennent part à sa douleur. Les autres apôtres, également à genoux, ou humblement inclinés, se frappent la poitrine et osent à peine élever les yeux vers la Vierge clémente pour obtenir leur pardon. Marie les accueille avec une bonté sans égale, semblable à la poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes, lorsqu'ils sont poursuivis par un oiseau de proie. Elle les regarde avec douceur, et ses divins regards font entrer peu à peu l'espérance dans leurs cœurs si profondément affligés. — O Mère de miséricorde, je pleure et je déteste du fond de mon cœur tous les péchés que j'ai jamais commis. Daignez jeter sur moi vos

regards pleins de bonté et solliciter mon pardon auprès de Jésus votre Fils.

III. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles de saint Pierre. « J'ai honte de moi-même, et je ne devrais pas ouvrir la » bouche. J'ai péché, Vierge sainte, j'ai péché devant Dieu, contre » mon Maître qui m'aimait tant, et contre vous. » Ces paroles sont interrompues par ses soupirs et par ses larmes. Secondement, celles des autres apôtres. Tous s'accusent en termes pleins d'humilité et de repentir. Ils n'espèrent leur pardon que de la bonté infinie de Jésus et de la puissante intercession de sa divine Mère. Troisièmement, celles de Marie. « Mes frères, vous savez que mon » Fils est bon et clément, et qu'il vous aimait tendrement; n'en » doutez donc pas, il vous pardonnera votre péché. » Après ces paroles plus douces que le miel, Notre-Dame continue : « Notre » Maître s'est éloigné de nous; notre fidèle Pasteur, notre Père » nous a laissés orphelins; mais j'espère fermement que bientôt » nous le posséderons de nouveau. Tout ce qu'il vous a prédit de » sa Passion s'est accompli; croyez donc qu'il en sera de même » de ce qu'il a dit hautement de sa Résurrection, en plusieurs » circonstances de sa vie, même en présence de ses ennemis. »

Je puis croire que les Apôtres, consolés et fortifiés par les paroles efficaces de leur Reine, commencèrent à s'interroger mutuellement et à raconter en détail toutes les particularités dont ils avaient été les témoins, et qu'ils passèrent ainsi tout le jour en s'entretenant de Jésus. Oh ! avec quelle attention Madeleine les écoute, et combien de fois Notre-Dame répète pendant le récit : Béni soit mon Fils Jésus !

Mais quelle ne fut pas la douleur des apôtres lorsque, se voyant réduits au nombre de onze, ils songèrent à la défection lamentable de l'un d'entre eux ! Ah ! si le malheureux Judas, détestant son crime, fût venu avec saint Pierre se jeter aux pieds de la Mère de toute bonté, elle l'eût reçu avec tendresse et l'eût consolé. Mais le désespoir l'avait déjà mis où il est, dans ce fond de l'abîme d'où toute consolation est et sera éternellement bannie. — *Mes petits enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Si néanmoins quelqu'un d'entre vous venait à pécher, qu'il*

se souvienne que nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus le juste (1), et pour avocate, la Mère de ce même Sauveur qui nous a confiés à son cœur maternel, avant d'expirer pour nous sur la la croix.

Troisième point. — La nuit du samedi au dimanche.

Marie, après avoir rempli l'office de consolatrice auprès des apôtres, leur recommande de rester réunis dans le Cénacle; puis elle se retire dans son oratoire comme la nuit précédente, pour s'occuper uniquement du souvenir de son divin Fils. Je la verrai donc seule, plongée dans une profonde contemplation, environnée d'un grand nombre d'esprits célestes qui compatissent à la douleur de leur Reine.

Je puis supposer avec vraisemblance que, dans cette nuit vraiment heureuse, comme parle l'Église, la Mère de Dieu eut une connaissance surnaturelle de tout ce que fit l'âme du Sauveur depuis qu'elle fut séparée de son corps. Elle voit donc, et je verrai avec elle, comment cette âme bienheureuse descend aux Limbes, accompagnée d'une multitude innombrable d'Anges, chantant des hymnes à la louange de leur Roi triomphant. Ces divins esprits commandent aux portes de l'abîme de s'ouvrir devant le Roi de gloire, le Dieu des armées, qui est tout-puissant dans les combats. A la présence de notre Rédempteur, cette prison souterraine est remplie d'une splendeur admirable, et les âmes de tous les justes de l'Ancien-Testament sont béatifiées par la claire vision de la divinité. Elles reconnaissent leur Dieu et leur libérateur; elles lui rendent des actions de grâces; elles exaltent ses miséricordes par de nouveaux cantiques.

La Mère du Sauveur, témoin de ces merveilles, comprend le prix infini de la rédemption des hommes, le bonheur inestimable du genre humain racheté avec tant d'abondance et tant de gloire; elle entrevoit la nouvelle Église que Jésus-Christ a fondée, qu'il a enrichie de ses sacrements et du trésor de ses mérites; elle pénètre enfin les mystères les plus profonds par la lumière que

(1) Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum. (I Joan. II. 1.)

son divin Fils lui donne, soit par le ministère des saints anges, soit par lui-même. Ces considérations si relevées lui causèrent une grande joie dans la partie supérieure de son âme ; mais elle pria le Père éternel d'en suspendre les effets dans ses sens, ne voulant recevoir aucune consolation sensible, tant que le corps de Jésus demeurerait dans le sépulcre et ne serait point glorifié. Par cette fidélité incomparable, elle témoigna l'amour qu'elle avait pour son adorable Fils, dont elle fut une vive image ; car elle fut remplie de joie en son âme et de souffrances en son corps, comme il était arrivé à notre divin Sauveur dans toute sa passion et jusque sur la croix. — Depuis que Jésus est mort pour nous sur la croix, il n'y a point d'autre voie qui conduise à la vie et à la véritable paix du cœur, que la voie de la croix (1). O Marie, faites-moi la grâce de partager les souffrances de Jésus, afin que je mérite de partager un jour sa gloire !

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la contemplation *de la Cène,* page 173.

(1) Non est alia via ad vitam, et ad veram internam pacem, nisi via sanctæ crucis, et quotidianæ mortificationis. (*Imit.* L. II. c. XII. n. 3.)

APPARITION DE N.-S. A MARIE-MADELEINE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Marie-Madeleine et ses deux compagnes se rendent au sépulcre le premier jour de la semaine, de grand matin. Arrivées au tombeau, elles voient la pierre renversée, et un ange resplendissant de lumière. Il leur apprend la résurrection de celui qu'elles cherchent parmi les morts, et il leur recommande d'aller l'annoncer aux disciples. Le Sauveur apparaît à Marie-Madeleine qui est restée seule au sépulcre après le départ de ses compagnes (1).

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le chemin silencieux et solitaire qui conduit au tombeau ; le tombeau même, comme dans la contemplation de la Sépulture, et le jardin de Joseph d'Arimathie.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la grâce de ressentir, comme Madeleine, une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immenses de Jésus-Christ notre Seigneur.

(1) Ces premières apparitions offrent quelques difficultés que l'on peut résoudre, en supposant deux groupes de saintes femmes, et plusieurs visites au tombeau. Du reste, il s'agit moins ici de l'accord de quelques circonstances, que du fond même des vérités. Il est indubitable — les Évangélistes en font foi — que le Sauveur ressuscité apparut à Marie-Madeleine, aux saintes femmes, au chef des Apôtres ; chacune de ces apparitions est un fait détaché, une action complète ; la contemplation peut donc en être aussi fructueuse que facile, abstraction faite de toute discussion. (*V. Histoire de la Vie de Jésus-Christ*, par le P. de Ligny, et l'*Évangile médité.*)

Premier point. — Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Marie Salomé, vont de grand matin au sépulcre. « Le premier » jour de la semaine, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, » et Salomé, allèrent de grand matin au sépulcre. Et elles se » disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du » sépulcre? Car cette pierre était fort grande (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Marie-Madeleine, la fidèle et fervente disciple de Jésus. Secondement, Marie, femme de Cléophas, proche parente de la sainte Vierge, mère de saint Jacques-le-Mineur, de saint Simon, de saint Jude et de saint Joseph, celui probablement, qui fut surnommé le Juste et mérita d'être proposé par saint Pierre, avec saint Matthias, pour l'apostolat (2). Troisièmement, Marie Salomé, femme de Zébédée, mère de saint Jean et de saint Jacques-le-Majeur. — 1° Madeleine est nommée la première, parce qu'elle est l'âme de la pieuse entreprise, et la première en courage et en amour. 2° L'amitié qui unit ces saintes femmes a son principe dans l'amour de Jésus. Aussi bien qu'elles aillent chercher son corps au tombeau, son esprit est avec elles, selon cette parole du Sauveur : *Partout où seront deux ou trois personnes rassemblées en mon nom, là je serai au milieu d'elles* (3).

II. Je considérerai leurs actions. Elles vont au tombeau de grand matin. Je remarquerai les vertus que pratiquent ces saintes femmes en cherchant le Fils de Dieu. La première est l'obéissance. Le jour du sabbat a paru bien long à leurs désirs; cependant, elles l'ont observé rigoureusement, pour m'apprendre qu'il faut préférer le devoir à la dévotion. La seconde est une diligence extraordinaire. Elles partent avant le jour. Ni le silence de la nuit, ni la solitude du chemin, ni la demeure des morts, rien ne les épouvante. C'est avec ce saint empressement que la Sagesse

(1) Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome... valde mane una sabbatorum, veniunt ad monumentum... Et dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti?... Erat quippe magnus valde. (Marc. xvi. 1-4.)

(2) Menoch. *Act.* i. 13, 23.

(3) Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. (Matth. xviii. 20.)

incarnée veut être cherchée : *Ceux qui me cherchent dès le matin, me trouveront* (1); *il faut prévenir le lever du soleil pour recueillir la manne* des consolations célestes (2).

III. J'écouterai les paroles. *Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre?* En parlant de la sorte, les pieuses femmes ne s'arrêtent point dans leur marche : leur confiance au contraire semble leur donner des ailes. Je trouve donc dans leur exemple une troisième vertu nécessaire pour chercher et pour trouver Jésus; c'est une généreuse confiance en Dieu, et une persévérance dans le bien que rien ne peut ébranler. — Qui ôtera cet obstacle à ma conversion entière, à ma perfection? Il est bon que je me fasse cette demande; mais en me la faisant, il faut que je continue de marcher, certain que l'auteur des bons désirs que je ressens, ne me refusera pas les secours nécessaires pour les mettre à exécution.

Second point. — Elles voient la pierre levée, et un ange assis à droite dans le sépulcre. « Mais, en regardant, elles virent que » la pierre était ôtée. Et étant entrées dans le sépulcre, elles » aperçurent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe » blanche; et elles en furent effrayées. Il leur dit : Ne craignez » point. Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il » est ressuscité, il n'est plus ici : voilà le lieu où on l'avait mis. » Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède » en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. » Aussitôt elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent; car la crainte » et le tremblement les avaient saisies : et elles ne dirent rien à » personne, tant elles étaient effrayées (3). »

(1) Qui mane vigilant ad me, invenient me. (*Prov.* viii. 17.)

(2) Quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam. (*Sap.* xvi. 28.)

(3) Et respicientes viderunt revolutum lapidem... Et introeuntes monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, et obstupuerunt. Qui dicit illis : Nolite expavescere : Jesum quæritis Nazerenum, crucifixum : surrexit, non est hic, ecce locus ubi posuerunt eum. Sed ite, dicite discipulis ejus, et Petro, quia præcedit vos in Galilæam : ibi eum videbitis, sicut dixit vobis. At illæ exeuntes, fugerunt de monumento : invaserat enim eas tremor et pavor : et nemini quidquam dixerunt : timebant enim. (Marc. xvi. 4-8.)

I. Je verrai les personnes. Premièrement, l'ange vêtu de blanc, assis dans le sépulcre, près de la pierre où reposait le corps de Jésus. Cet ange est celui-là même qui a renversé la pierre, qui a fait trembler la terre, et qui, d'un seul regard, a terrassé et dispersé les soldats. Puis il est rentré dans le sépulcre, afin de laisser approcher les saintes femmes et de remplir auprès d'elles son message. Secondement les saintes femmes. Bien que l'esprit céleste se soit dépouillé de cet air terrible qui a mis les gardes en fuite, et qu'il se montre aux fidèles compagnes du Sauveur avec tous les charmes d'une douce majesté, son aspect les remplit néanmoins d'une telle frayeur qu'elles demeurent immobiles.

II. J'écouterai les paroles de l'ange. 1° Pour vous, leur dit-il, ne craignez point : je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié... — Il semble leur marquer, par ces paroles, la différence qu'il y a entre les amis de Dieu et ses ennemis. Pour vous, *ne craignez point*... Les pécheurs ont tout à craindre dans ce monde et dans l'autre, et des bons Anges dont ils repoussent les inspirations saintes, et des mauvais Anges dont ils écoutent les perfides suggestions. Les justes, au contraire, n'ont rien à craindre, soit dans ce monde, soit dans l'autre, ni de la part des bons Anges qui sont leurs protecteurs, ni de la part des mauvais Anges qui n'ont aucun pouvoir sur eux. Mais pourquoi l'ange rassure-t-il les saintes femmes? Parce qu'elles cherchent Jésus, qui a été crucifié. Moi aussi je veux chercher Jésus ; je le chercherai partout, je le chercherai en tout. Sur la terre, je le trouverai crucifié, pour m'aider à porter ma croix; au ciel, je le trouverai vivant et régnant, pour me faire vivre et régner avec lui. 2° Allez, dites à ses disciples et à Pierre... — La mention expresse que l'ange fait de saint Pierre est bien propre à consoler cet apôtre. De plus, les saintes femmes n'ont pas seulement l'ordre de rapporter aux Apôtres les paroles de l'ange, mais elles doivent leur faire remarquer que ces paroles sont l'accomplissement de ce que Jésus leur a prédit et promis : Il vous précède en Galilée : *c'est là que vous le verrez* à loisir, et qu'il s'entretiendra avec vous, *comme il vous l'a dit*.

III. Je considérerai les actions. A peine l'ange a-t il achevé

son discours, que les saintes femmes sortent du sépulcre et s'enfuient remplies de frayeur. Une crainte naturelle dont on n'est pas maître, et qui n'ôte point la confiance, n'est pas une faute formelle, et le Seigneur sait y compatir (1).

Troisième point. — Jésus apparaît à Marie-Madeleine qui, après le départ de ses compagnes, est restée seule au sépulcre. « Jésus, » se levant du tombeau le matin, le premier jour de la semaine, » apparut premièrement à Marie-Madeleine, de laquelle il avait » chassé sept démons. Elle se tenait dehors, près du sépulcre, » versant des larmes. Comme elle pleurait ainsi, elle se baissa et » regarda dans le sépulcre. Elle vit deux anges vêtus de blanc, » assis où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête, l'autre » aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle » leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne » sais où ils l'ont mis. Ayant dit ces paroles, elle se retourna, et » vit Jésus debout; et elle ne savait pas que ce fût lui. Jésus lui » dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? qui cherchez-vous? Elle, » pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous » qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. » Jésus lui dit : Marie. Elle se retourna, et lui dit : Rabboni; ce » qui signifie, mon Maître! Jésus lui dit : Ne me touchez pas : car » je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez trouver » mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, » vers mon Dieu et votre Dieu (2). »

(1) Saint Ignace suppose dans le troisième point que Madeleine ne s'éloigna pas du sépulcre; et dans la contemplation suivante, il donne à entendre que ses deux compagnes ne sortirent point du jardin ou qu'elles y rentrèrent bientôt.

(2) Surgens autem mane, prima sabbati, apparuit primo Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia. (Marc. xvi. 9.) Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum; et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum; et nescio ubi posuerunt eum. Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem : et non sciebat quia Jesus est. Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras? quem quæris? Illa, existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum; et ego eum tollam. Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur Magister). Dicit ei Jesus : Noli me tangere; nondum

Dans la contemplation de ce troisième point, je suivrai le récit de saint Jean, qui me montre d'abord Madeleine seule ; puis Madeleine et les Anges ; enfin, Madeleine et Jésus.

I. *Madeleine seule.* Je verrai Madeleine debout près du sépulcre, dans l'attitude de la douleur. Elle ne s'est point retirée avec ses compagnes, elle ne peut quitter le lieu où le corps de son Maître a été mis, où elle espère encore le trouver. C'est ici, dit-elle, que j'ai perdu mon Bien-Aimé, c'est ici que je le chercherai, c'est ici qu'il faut que je le trouve ou que je meure. Elle le cherche en effet; elle regarde autour d'elle, et elle pleure. — Je puis avoir le malheur de perdre la grâce de Jésus par le péché ; il m'arrive souvent de perdre les consolations de son amour par ma tiédeur : si je sentais alors comme Madeleine la grandeur de ma perte, je le retrouverais comme elle, avec une abondance de joie qui surpasserait toutes mes espérances.

II. *Madeleine et les Anges.* Madeleine avait regardé plusieurs fois dans le tombeau ; elle savait qu'il était vide. Son amour la porte à regarder encore, et son amour commence à recevoir sa récompense. Elle voit deux ministres de Jésus ressuscité. Je verrai aussi les deux envoyés célestes ; j'écouterai ce qu'ils disent à Madeleine, et ce qu'elle leur répond. *Femme, pourquoi pleurez-vous?* C'est consoler une personne affligée que de lui demander la cause de sa douleur. *Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.* J'admirerai le courage et l'amour de la fidèle amante de Jésus. Elle n'est ni étonnée de l'apparition des Anges, ni éblouie par leur éclat, ni flattée de leur entretien. Elle les voit, elle les entend, elle leur répond avec la même tranquillité que si elle traitait avec ses deux compagnes. Elle est même prête à les quitter pour un jardinier, si elle espère de celui-ci quelque éclaircissement qu'elle ne trouve pas auprès d'eux. — Une âme qui ne cherche que Jésus-Christ est indifférente pour toutes les créatures.

III. *Madeleine et Jésus.* Tandis qu'elle répond aux Anges, elle

enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum ; Deum meum, et Deum vestrum. (Joan. xx. 11-17.)

entend les pas de quelqu'un derrière elle. Elle se retourne, elle voit celui qu'elle cherche, mais sans le reconnaître, parce qu'il lui apparaît sous des traits empruntés. Il lui adresse la parole le premier ; et, à la question des Anges : *pourquoi pleurez-vous?* il en ajoute une seconde, qui pénètre plus avant dans l'âme de celle qui l'écoute : *qui cherchez-vous?* Cette question atteint le cœur de Madeleine et provoque une effusion de son âme. *Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.* 1° Elle s'adresse à un jardinier, et elle l'appelle Seigneur. Ou bien elle est hors d'elle-même ; ou elle veut gagner cet inconnu par une civilité hors d'usage ; ou le mystérieux jardinier lui inspire un respect dont elle ne peut se défendre. 2° Seule, elle veut emporter le corps de son Maître. Avec quelle complaisance ce divin Sauveur voit les sentiments de Madeleine, ses désirs, sa persévérance, et l'ardeur de son courage qui lui fait oublier sa propre faiblesse et la rend prête à tout entreprendre ! Aussi, avec quelle libéralité récompense-t-il son amour ! *Marie.* Ce seul mot lui décille les yeux et inonde son âme de délices. *Mon maître.* C'est tout ce qu'elle peut répondre ; et elle se jette à ses pieds pour les embrasser. *Ne me touchez pas.* Les faveurs divines les plus signalées ont leur temps et leur mesure. L'âme pieuse reçoit avec reconnaissance ce qui lui est donné, et elle attend avec humilité ce qui lui est réservé pour un autre moment. *Mais allez* promptement *trouver mes frères et dites-leur : Je monte* bientôt *vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* Paroles pleines d'une solide consolation pour mon âme, puisqu'elles m'apprennent clairement que je suis, par la vocation à la Foi, l'enfant de Dieu et le frère de Jésus-Christ.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

APPARITION DE N.-S. AUX SAINTES FEMMES.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Marie-Madeleine rejoint ses compagnes et leur raconte qu'elle a vu le Seigneur. Elles sortent toutes trois du jardin, remplies de crainte et transportées de joie. Jésus-Christ notre Seigneur leur apparaît dans le chemin, les salue et leur permet de baiser ses pieds adorables; puis, il leur ordonne, comme avaient fait les Anges, d'aller promptement annoncer à ses disciples qu'il est ressuscité.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le chemin pierreux et irrégulier qui descend du jardin de Joseph d'Arimathie à Jérusalem. Ce chemin était alors d'environ deux cent cinquante pas.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la grâce de ressentir, avec les saintes femmes, une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immenses de Jésus-Christ notre Seigneur.

Premier point. — Les Marie, saisies de crainte et transportées de joie, sortent du lieu où était le sépulcre, et vont annoncer aux disciples la Résurrection du Sauveur. « Elles sortirent aussitôt du » sépulcre avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent » porter cette nouvelle aux disciples (1). »

I. Je verrai les personnes. Ce sont les trois Marie. Madeleine

(1) Et exierunt cito de monumento cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare discipulis. (Matth. xxviii. 8.)

va rejoindre ses deux compagnes et leur raconte comment elle a vu le Seigneur. Le récit qu'elle leur fait, les remplit de joie et excite dans leur cœur un vif désir de voir, elles aussi, leur adorable Maître ; mais il ne dissipe pas entièrement leur crainte. — Ce double sentiment de crainte et de joie se rencontre souvent dans les âmes les plus fidèles. Dieu, par une disposition admirable de sa providence, le permet ainsi pour le bien de ses amis ; car la crainte sans la joie pourrait les décourager et les abattre, et la joie exempte de crainte les exposerait au danger de la présomption et de l'orgueil. Les joies pures et durables ne sont point le partage de l'exil, mais de la patrie.

II. Je considérerai leurs actions. Toutes trois vont porter aux Apôtres l'heureuse nouvelle de la Résurrection du Sauveur. Elles ne marchent pas, elles courent, dit l'Evangile. Ces saintes femmes ne savent pas encore tout ce qu'elles auront à raconter aux disciples de Jésus ; car bientôt la joie qu'elles ressentent va croître, et leur crainte diminuer. C'est ce qui arrive ordinairement à ceux qui n'ont en vue que Jésus Christ, et qui agissent purement par le motif de son amour.

III. Au lieu d'écouter leurs paroles, j'observerai leur silence. Elles ne disent rien à qui que ce soit. Sans doute elles rencontrent dans le chemin des personnes de leur connaissance ; mais elles n'en abordent aucune ; elles se rendent sans retard à Jérusalem. Il est vrai que l'Évangile de saint Marc attribue cet empressement et ce silence absolu à leur crainte. Cependant, inspiré par un autre motif, je puis profiter de leur exemple. Comme elles, je dois exécuter avec promptitude les ordres que le Seigneur me donne, sans m'arrêter sur mon passage à des entretiens inutiles, qui font perdre le temps et remplissent le cœur de distractions. Une seule infidélité de ce genre pouvait faire manquer aux saintes femmes l'occasion de la visite du Seigneur. — J'observerai donc le silence, et je me disposerai par le recueillement intérieur à recevoir les grâces que je désire obtenir de la divine Majesté.

Second point. — Jésus-Christ notre Seigneur leur apparaît dans le chemin. « Et voici que Jésus se présenta à elles, et leur

» dit : Je vous salue. Or, elles s'approchèrent de lui, embrassèrent » ses pieds, et l'adorèrent (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Son visage est plein de grâce et de majesté ; son corps sacré est revêtu de toutes les qualités des corps glorieux, et par conséquent *de la clarté*. Mais il tempère cette vive splendeur que des regards humains ne sauraient supporter. Ainsi la Divinité, qui semblait se cacher dans la Passion, paraît et se manifeste dans la Résurrection, par des effets de puissance et de sainteté qui n'appartiennent qu'à elle. Secondement, les saintes femmes. Le premier mouvement qu'elles éprouvent en voyant le Seigneur est un mélange de joie, de crainte et d'amour, qu'il est difficile de comprendre et impossible d'exprimer. — Je me pénétrerai de ce qu'il y a de plus pur dans ce sentiment, et je tâcherai de le nourrir dans mon âme, au moins quelque temps, en présence de Jésus ressuscité.

II. J'écouterai les paroles. Jésus leur dit : *Je vous salue*. Les commentateurs donnent à ce mot plusieurs sens, qui ne sont qu'une extension de leur signification naturelle. Je vous salue ; c'est-à-dire : *Dieu soit avec vous ; la paix soit avec vous ; réjouissez-vous*. Cette parole du Seigneur est puissante et efficace, et elle opère à l'instant ce qu'elle signifie. Je considérerai donc comment Notre-Seigneur Jésus-Christ exerce auprès des siens l'office de consolateur : c'est un ami qui console ses amis. — O mon Sauveur, venez dans mon cœur, et dites-lui : *Je suis ton salut* (2). Visitez toutes les puissances de mon âme, et dites-leur : *Dieu soit avec vous ; réjouissez-vous*. Vos paroles me rempliront de joie et me combleront de tous les biens que vous avez mérités aux hommes par votre sainte Résurrection.

III. Je considérerai les actions. Les saintes femmes s'approchent de Jésus ; elles se prosternent devant lui, elles l'adorent, elles

(1) Et ecce Jesus occurrit illis, dicens : Avete. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. (Matth. xxviii. 9.)

(2) Dic animæ meæ : Salus tua ego sum. (*Ps.* xxxiv. 3.)

embrassent ses pieds sacrés, elles les arrosent de leurs larmes, elles les couvrent de leurs baisers. Et tandis qu'elles répandent ainsi leur âme aux pieds du Seigneur, il répand dans leurs cœurs des torrents de pures délices, qui leur font oublier en un moment tous leurs travaux. — *Votre nom,* Seigneur, c'est-à-dire votre personne adorable, *est une huile répandue : attirez-moi et je courrai à l'odeur de vos parfums* (1). Versez dans mon âme l'huile salutaire de votre grâce; et, rempli de l'onction de votre Esprit, je n'aurai d'autre soin, d'autre désir que celui de vous aimer et de vous plaire.

Troisième point. — « Jésus leur dit : Ne craignez point; allez, » dites à mes frères qu'ils se rendent en Galilée; c'est là qu'ils me » verront (2). »

I. Les personnes sont les mêmes, et dans les mêmes circonstances que dans le point précédent.

II. J'écouterai les paroles de Jésus-Christ aux saintes femmes encore prosternées à ses pieds. 1° *Ne craignez point.* C'est le propre du bon esprit de consoler et d'encourager ceux qui sont animés d'un désir sincère de travailler à leur perfection, et d'avancer dans le service de Dieu : au contraire, c'est le propre du mauvais esprit de les porter au découragement et à la tristesse. Aussi le Sauveur n'a-t-il que des paroles de paix pour celles qui l'ont cherché avec tant d'empressement et de fidélité. Il leur répète donc, mais avec une expression plus grande de douceur et de charité, ce qu'elles ont entendu de la bouche des Anges, ses ministres : *Ne craignez point.* Mais les saintes femmes, inondées de consolations célestes, et tenant embrassés les pieds de leur divin Maître, peuvent-elles donc éprouver encore quelque crainte ? Il faut bien le croire, puisque Jésus les rassure. L'action surnaturelle de Dieu dans les âmes a quelque chose de si

(1) Oleum effusum nomen tuum. (*Nomen tuum* ; tu ipse. Menoch.) Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. (*Cant.* I. 2-3.)

(2) Tunc ait illis Jesus : Nolite timere; ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam : ibi me videbunt. (Matth. XXVIII. 10.)

grand et de si relevé, que l'homme faible ne peut en ressentir les effets sans être frappé d'étonnement : *Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? et le fils de l'homme, pour que vous le visitiez* (1)? Ce sentiment est agréable au Seigneur ; et plus il voit la créature s'abaisser dans son néant, plus il s'empresse de la relever, en lui disant : *Ne craignez point.*

2° *Allez trouver mes frères.* Celui qui n'a point appelé les Anges ses frères, fait aux hommes l'honneur de leur donner ce nom. Il veut nous marquer ainsi la tendresse de son amour, et nous montrer qu'en se faisant homme comme nous, il est devenu véritablement notre frère. — O mon Jésus, que cette parole est douce à mes oreilles ! Daignez me la faire entendre au fond du cœur ; mais donnez-moi votre Esprit pour la comprendre et la goûter, et ne permettez pas que ma vie démente jamais un titre si plein de gloire.

3° *Dites-leur de se rendre en Galilée ; c'est là qu'ils me verront.* L'ange tenait tout à l'heure aux saintes femmes le même langage, et le Maître des Anges se plaît à confirmer les paroles de ses ministres. Toutefois, il s'agit moins ici d'un commandement formel que d'une promesse. Aujourd'hui même les Apôtres verront le Sauveur dans Jérusalem ; mais lorsqu'ils auront achevé de célébrer la fête de Pâque, et qu'ils seront retournés en Galilée, Jésus ressuscité se manifestera plus souvent à eux, il s'entretiendra avec eux, et il les instruira de tout ce qu'ils doivent connaître et enseigner aux hommes. — Je vous remercie, ô mon Sauveur, des consolations que vous prodiguez en ce jour à vos amis. Accordez-moi une de ces visites dans lesquelles, sans vous montrer aux yeux du corps, vous parlez au cœur et lui faites sentir l'onction de votre grâce. Pénétrez-moi des plus vifs sentiments d'amour et de reconnaissance, surtout lorsque j'ai le bonheur de vous posséder par la sainte Communion.

III. Je considérerai les actions. Le Seigneur disparaît tout à coup, et les saintes femmes, transportées d'une ardeur toute céleste,

(1) Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum? (*Ps.* VIII. 5.)

vont annoncer aux Apôtres les merveilles que leurs yeux ont vues, que leurs oreilles ont entendues, que leurs mains ont touchées, que leurs cœurs ont senties et savourées.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

APPARITION DE N.-S. A SAINT PIERRE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Saint Pierre, ayant entendu les saintes femmes affirmer que le Sauveur est ressuscité, se rend à l'instant même au tombeau. Il y entre et n'y trouve que les linges qui ont servi à l'ensevelissement du corps de Notre-Seigneur. Tandis qu'il réfléchit sur cet événement, Jésus-Christ lui apparaît.

Second prélude. Composition de lieu. On ignore en quel endroit le Sauveur se montra à Pierre. Je supposerai que c'est dans le jardin même de Joseph d'Arimathie, non loin du sépulcre.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la grâce de ressentir, avec le fervent apôtre, une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immenses de Jésus-Christ notre Seigneur.

Premier point. — Saint Pierre ayant appris des saintes femmes que Jésus-Christ est ressuscité, se rend en toute hâte au tombeau. « Pierre donc sortit, et avec lui cet autre disciple que Jésus » aimait, et ils allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux » ensemble ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et » il arriva le premier au sépulcre. Et s'étant baissé, il vit les » linceuls à terre ; cependant il n'entra point (1). »

(1) Exivit ergo Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul: et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina, non tamen introivit. (Joan. xx. 3-5.)

I. Je verrai les personnes : Saint Pierre, le prince des Apôtres, et saint Jean, le disciple bien-aimé. Ils ne tombent point dans l'erreur des autres Apôtres, qui prennent les paroles des saintes femmes pour du délire et n'y croient point (1). Ils montrent plus de sagesse et de maturité ; ils veulent examiner par eux-mêmes la vérité de ce qu'ils ont entendu. L'exemple des incrédules ne les arrête point ; ils ne considèrent pas ce que font les autres, mais ce que la prudence leur conseille de faire ; et ils l'exécutent sans respect humain et sans délai. — C'est la règle de conduite que je dois me prescrire et que je veux suivre.

II. Je considérerai leurs actions. 1° *Pierre et Jean courent tous deux ensemble.* Le principe de leur saint empressement, c'est l'amour. Celui qui aime, court, vole ; il est libre, et rien ne l'arrête (2). Si je veux avancer, il faut que j'aime, j'avancerai autant que j'aimerai. 2° *Saint Jean arrive le premier au sépulcre.* Il court plus vite que saint Pierre, parce qu'il est porté, dit saint Jérôme, sur les ailes de la virginité (3). Par son opposition aux sens, cette vertu aide puissamment l'homme à se détacher de la terre et à s'approcher de Dieu. 3° *Cependant Jean n'entre pas le premier.* Il honore ainsi dans la personne de Pierre la dignité de chef. Il ne considère point que celui-ci a renié le Seigneur, et que lui est demeuré debout au pied de la croix. — J'apprendrai par là ce que je dois à mes supérieurs, même imparfaits. Je rendrai le même respect à mon prochain, si je reconnais en lui Jésus-Christ.

Second point. — Saint Pierre entre dans le tombeau, et n'y voit que les linges dans lesquels a été enseveli le corps de Notre-Seigneur. « Simon-Pierre, qui le suivait, arriva après lui, et entra » dans le sépulcre ; il vit les linges posés à terre, et le suaire qu'on » lui avait mis sur la tête, lequel n'était pas posé avec les linges,

(1) Et visa sunt ante illos, sicut deliramentum, verba ista : et non crediderunt illis. (Luc. xxiv. 11.)

(2) Amans volat, currit et lætatur ; liber est, et non tenetur. (*Imit.* L. iii. c. 5. n. 4.)

(3) Petro tardius ambulante, elatus virginitatis alis cucurrit ad Dominum. (S. Hieron. in Isaiæ cap. 56.)

» mais roulé dans un lieu à part. Alors, l'autre disciple qui était » arrivé le premier au sépulcre, entra aussi : il vit, et il crut. Car » ils ne comprenaient pas encore ce qui est dans l'Écriture, qu'il » fallait que Jésus ressuscitât d'entre les morts. Ensuite, les » disciples retournèrent chez eux (1). »

I. Je verrai les personnes, et je considérerai leurs actions. Pierre entre le premier dans la grotte du sépulcre. Il considère toute chose avec une scrupuleuse attention. Il voit les linceuls déposés à terre, le suaire plié et mis à part. Ces circonstances le remplissent d'étonnement. Jean le suit bientôt ; il voit les mêmes objets, il éprouve la même surprise. — Je remarquerai que les deux Apôtres représentent les deux principales vertus avec lesquelles il faut chercher Jésus-Christ, la Foi et l'Amour. La foi découvre les vérités ; comme saint Pierre, elle entre la première dans le sépulcre. L'amour suit immédiatement, comme saint Jean ; et lorsque ces deux vertus se donnent la main, l'amour reçoit les lumières de la foi, et la foi les forces de l'amour.

II. J'écouterai les paroles. Saint Pierre et saint Jean se disent l'un à l'autre : C'est ici le jardin et le tombeau de Joseph ; voici le lieu où l'on a déposé le corps de notre Maître ; comment n'y est-il plus ? Ces linges, ce suaire repliés avec soin prouvent avec évidence qu'il n'a point été enlevé ; car il n'y a ici nulle trace de désordre ou d'action précipitée. Le témoignage de leurs yeux les force donc d'ajouter foi, du moins en partie, au récit des saintes femmes ; et saint Jean écrit de lui-même : *il vit, et il crut* (2).

(1) Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Tunc ergo introivit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum : et vidit, et credidit : nondum enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum a mortuis resurgere. Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos. (Joan. xx. 6-10.)

(2) Les deux apôtres furent-ils persuadés à l'heure même de la Résurrection de Jésus-Christ ? Les Pères sont partagés sur ce point. Il paraît plus probable que l'absence du corps de Jésus rappela à saint Jean la prédiction que le Sauveur avait faite de sa Résurrection, et qu'il y ajouta foi sur-le-champ ; *il vit, et il crut*, comme il le dit lui-même. Quant à saint Pierre, il ne se rendit que plus tard, soit à cause de la grandeur et de la nouveauté du miracle, soit par

Troisième point. — Tandis que Pierre réfléchit sur cet événement, Jésus-Christ lui apparaît. — Saint Pierre sortit du sépulcre avec saint Jean ; mais bientôt il se sépara de lui ; et étant demeuré seul, « il admirait en lui-même ce qui était arrivé (1) ». C'est alors que le Sauveur lui apparut, comme on peut l'inférer des paroles des autres Apôtres, dans saint Luc : « Le Seigneur est » véritablement ressuscité, et il a apparu à Simon (2). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, saint Pierre, non loin du sépulcre, dans le jardin de Joseph d'Arimathie. Il s'est séparé de saint Jean, et il considère en lui-même ce qu'il a vu. L'éloignement des créatures est une excellente disposition pour voir Dieu et pénétrer les choses divines ; car Dieu aime la solitude de l'âme : *Je la mènerai au désert,* dit-il par un prophète, *et là je parlerai à son cœur* (3). Secondement, Notre-Seigneur Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, apparaissant à son apôtre. Le Sauveur ne se montre point à son disciple bien-aimé qui l'a suivi jusqu'au Calvaire, qui a enseveli son corps inanimé et l'a déposé dans le tombeau ; il se montre au disciple timide et infidèle qui l'a fui et l'a renié jusqu'à trois fois. C'est ainsi que Jésus encourage les pécheurs pénitents, de peur qu'ils ne s'abattent : il prouve par cette conduite pleine de douceur combien lui sont agréables les larmes du repentir.

II. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles de Notre-Seigneur. Il ne reproche point à Pierre son infidélité ; mais il le rassure et le console avec bonté. Je puis m'imaginer qu'il le fait en ces termes : La paix soit avec vous. Ne craignez point : c'est moi. Vos péchés vous sont pardonnés. Maintenant que vous croyez, affermissez vos frères. Secondement, les paroles de l'apôtre dont le cœur est embrasé d'amour et brisé par la douleur : J'ai péché,

la vivacité du désir qu'il avait de voir Jésus-Christ ressuscité. Il ne fut pourtant point incrédule, comme saint Thomas : mais il suspendit son jugement : et la droiture de ses intentions reçut bientôt sa récompense. (Cornel. a. Lap. in hunc loc.)

(1) Et abiit, secum mirans quod factum fuerat. (Luc. xxiv. 12.)

(2) Surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. (Luc. xxiv. 34.)

(3) Ducam eam in solitudinem ; et loquar ad cor ejus. (Os. ii. 14.)

Seigneur; mais votre miséricorde surpasse toutes vos œuvres. C'est tout ce que l'abondance de ses sentiments lui permet de dire. Mais, en répétant affectueusement ces paroles, comme il tient embrassés les pieds de son bon Maître; comme il les arrose de ses larmes! De son côté, comme Jésus, riche en miséricorde, vérifie d'avance la parole de saint Paul : *Où le péché a abondé, la grâce a surabondé* (1)! — J'espérerai en la bonté infinie de mon Sauveur; malgré mes ingratitudes, il est toujours prêt à me combler de ses grâces, pourvu que je me dispose à les recevoir par la pénitence et par la prière.

III. Je considérerai les actions. A peine Jésus a-t-il disparu, que Pierre va promptement trouver les disciples. Convaincu par le témoignage de ses sens, le cœur encore inondé des faveurs divines, il leur annonce la Résurrection du Fils de Dieu et les confirme dans la foi à sa Divinité. Son langage est pour eux d'un grand poids; aussi commencent-ils à dire hautement : *Le Seigneur est vraiment ressuscité et il a apparu à Simon.* Ce ne sont pas seulement de pieuses femmes qui nous l'assurent, c'est Pierre, dont l'autorité est certaine; Pierre, la colonne de la vérité, choisi par le Seigneur pour nous instruire. — A l'exemple de saint Pierre, je reconnaîtrai les bienfaits de Dieu; je profiterai, selon l'étendue de mes obligations et de mon pouvoir, des dons et des talents que j'ai reçus, pour confirmer mes frères dans la foi et les affermir dans la pratique de la vertu.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la Contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia. (*Rom.* v. 20.)

APPARITION DE N.-S. AUX DISCIPLES D'EMMAUS.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Deux disciples vont de Jérusalem à Emmaüs; ils s'entretiennent, dans le chemin, des souffrances et de la mort du Sauveur. Jésus leur apparaît sans se laisser connaître; il les interroge, il écoute leurs réponses, il leur reproche de ne point croire aux Ecritures et leur en explique le sens. Les deux disciples le contraignent à accepter l'hospitalité; ils le reconnaissent à la fraction du pain; mais il disparaît aussitôt à leurs yeux. La ferveur succède en eux à la tristesse; ils retournent le jour même à Jérusalem, et racontent aux Apôtres et aux disciples ce qui leur est arrivé.

Second prélude. Composition de lieu. Emmaüs est à un peu plus de deux lieues de Jérusalem. Je me représenterai le chemin qui conduit à cette bourgade. Je verrai sa longueur et sa largeur. Je considérerai de même, dans un site agréable, la maison où les trois voyageurs s'arrêtent, et la salle assez grande et simplement ornée où ils prennent leur repas.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la grâce de ressentir, avec les deux heureux disciples, une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immenses de Jésus-Christ notre Seigneur.

Premier point. — Jésus-Christ apparaît aux disciples qui vont à Emmaüs en s'entretenant de lui. « Ce jour-là même, deux d'entre

» eux s'en allaient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de » soixante stades de Jérusalem ; ils s'entretenaient de tout ce qui » s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et qu'ils raisonnaient » ensemble, il arriva que Jésus lui-même les joignit et se mit à » marcher avec eux. Mais leurs yeux étaient retenus, et ils ne le » reconnaissaient point. Et il leur dit : De quoi vous entretenez-» vous ainsi en marchant? et d'où vient que vous êtes tristes? Et » l'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : Etes-vous seul si » étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est » passé en ces jours? Il leur dit : Quoi donc? Ils répondirent : » Touchant Jésus de Nazareth, ce prophète puissant en œuvres et » en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple ; et comment » les princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être » condamné à la mort, et l'ont crucifié. Pour nous, nous espérions » qu'il délivrerait Israël ; et cependant nous voici au troisième » jour depuis que ces choses sont arrivées. Il est vrai que quel-» ques femmes de celles qui étaient avec nous nous ont troublés ; » car étant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant point trouvé » son corps, elles sont venues nous dire qu'elles ont vu même des » Anges qui assurent qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres » sont aussi allés au sépulcre, et ont trouvé que ce que les femmes » avaient dit était véritable ; mais pour lui, ils ne l'ont point » trouvé (1). »

(1) Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. Et factum est, dum fabularentur, et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis : oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus? Quibus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone, coram Deo et omni populo : et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel : et nunc super hæc omnia tertia dies est hodie quod hæc facta sunt. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum : et, non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum : et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum vero non invenerunt. (Luc. xxiv. 13-24.)

I. Je verrai les personnes et je considérerai leurs actions.

Premièrement, les deux disciples. 1° Ils sont tristes, et leur tristesse est si profonde, qu'ils ne peuvent la contenir dans leur âme ; malgré eux elle se manifeste sur leur visage. Le motif en est louable ; ils se rappellent les souffrances, les ignominies, la mort d'un Maître qu'ils aimaient. L'Église chante en parlant des Apôtres : Ils étaient plongés dans la tristesse en songeant à la mort cruelle de Jésus-Christ, que des serviteurs impies avaient inhumainement immolé (1). 2° Ils quittent la ville maudite qui tue les prophètes et le Seigneur des prophètes, et ils vont chercher dans la solitude quelque adoucissement à leur juste douleur. 3° Ils s'entretiennent de Jésus crucifié ; ils se font l'un à l'autre questions sur questions ; ils insistent sur les diverses circonstances de ce tragique événement ; ils s'affligent, ils s'étonnent : leurs discours non plus que leurs sentiments, ne tarissent point sur un si lamentable sujet. — Je m'efforcerai d'imiter en ces points la conduite des deux disciples, afin que Jésus daigne m'accorder, du moins d'une manière invisible, leur récompense. Il dira à mon âme : Pourquoi êtes-vous triste? et il la consolera.

Secondement, Jésus sous l'habit d'un voyageur. Il marche derrière les disciples, et hâte le pas pour les atteindre. Il les joint, en effet, et continue de marcher en leur compagnie, mais sans qu'ils le reconnaissent. Le Seigneur se montre à eux tel qu'il est dans leur esprit (2). Parce qu'ils l'aiment, il vient à eux ; parce qu'ils sont dans le trouble et dans le doute, il emprunte pour un temps des traits étrangers. — C'est ainsi que le Sauveur proportionne ses faveurs à nos dispositions personnelles. La connaissance, le goût, le sentiment que nous avons de lui, sont à raison de notre foi, de notre fidélité, de la droiture de nos intentions, de la pureté de notre cœur.

II. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles de Jésus-Christ notre Seigneur. 1° *De quoi vous entretenez-vous*? Si le Seigneur me

(1) Tristes erant Apostoli de Christi acerbo funere, quem morte crudelissima servi necarant impii. (*Liturg.* temp. Pasch.)

(2) Se eis exhibuit in corpore, qualis apud illos erat in mente. (S. Gregor. Homil. xxiii. *in Evang.* Fer. 2, infr. Oct. Pasch.)

faisait cette question lorsque je converse avec le prochain, pourrais-je toujours lui répondre : De vous, mon Dieu, des choses qui regardent votre service, le bien de mes frères, l'utilité de mon âme? 2° *Pourquoi êtes-vous tristes?* Jésus ne peut l'ignorer; mais il est des choses qu'il feint de ne pas connaître tant que nous ne les lui manifestons pas. Exposons-lui les motifs de notre tristesse, si nous désirons qu'il nous console. Secondement, les paroles des deux disciples. 1° Leur esprit est plein des événements extraordinaires dont ils ont été les témoins, et ils s'étonnent qu'on puisse les ignorer, ou les connaître sans en parler. 2° Ils ont une haute idée de Jésus, et ils font de lui un magnifique éloge. 3° Ils déplorent avec amertume l'aveuglement et la perfidie de leurs prêtres et des princes de leur nation. Bien que l'Évangéliste rapporte leurs discours en peu de paroles, je supposerai, ce qui est vraisemblable, qu'ils racontent au Sauveur tous les détails de sa Passion, s'aidant mutuellement, et l'un suppléant à ce que ne dit pas l'autre. Ils le font avec le plus vif intérêt et dans les termes les plus expressifs; car leur bouche parle de l'abondance de leur cœur, et l'attention que le Seigneur leur prête les encourage. — Jésus aime que les hommes se rappellent sa Passion et qu'ils la lui rappellent à lui-même. J'imiterai les deux disciples, et je dirai à mon Sauveur, avec actions de grâces, les affronts, les tourments, la mort qu'il a voulu souffrir pour me sauver. 4° Ils découvrent la plaie de leur âme, leur peu de foi. *Pour nous, nous espérions...* N'espèrent-ils donc plus? *Trois jours se sont passés depuis ces événements : ce temps est déjà considérable. Il est vrai que des femmes...* Je pèserai leurs paroles, et je verrai que chacune de leurs affirmations est, sinon une preuve, du moins une présomption en faveur de la Résurrection de Jésus Christ. Mais la tristesse leur offusque les yeux de l'âme aussi bien que ceux du corps; elle les empêche de rien comprendre, et leur fait presque tirer des conséquences directement opposées aux aveux qu'ils font. — Je reconnaîtrai la justesse de cette recommandation de l'auteur des Exercices : Ne point changer nos résolutions, ni en prendre de nouvelles, au temps de la désolation (1).

Second point. — Jésus reprend et instruit les deux pèlerins en

(1) *Discernement des esprits,* 1° Sem. Règl. 5°.

leur expliquant les Écritures. « Et il leur dit : O insensés, dont le » cœur est lent à croire ce que les prophètes ont annoncé ! Ne » fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela, et qu'il entrât ainsi » dans sa gloire? Puis, commençant par Moïse et parcourant tous » les prophètes, il leur interprétait ce qui avait été dit de lui dans » toutes les Écritures (1). »

Je verrai les personnes, et j'entendrai les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Lorsque les deux disciples ont achevé de raconter au Sauveur tout ce qui lui était arrivé, il prend la parole à son tour et leur dit : 1° *O insensés*... Il est à croire que ce reproche fut accompagné d'un accent de bienveillance et d'un air de douceur qui en tempérèrent beaucoup l'apparente sévérité. Du reste, Jésus imite ici un maître qui veut, par une réprimande méritée, attirer l'attention de ses disciples sur un enseignement grave qu'il leur importe de bien comprendre. 2° *Ne fallait-il pas?*... S'il a fallu que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire, il est donc nécessaire que je souffre, moi aussi, pour entrer en possession de la gloire qu'il m'a méritée par ses souffrances et par sa mort. *Je crois*, dirai-je avec l'apôtre saint Paul, *que les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire qui doit un jour éclater en nous* (2) ; la vie éternelle est digne de tous ces combats, et de plus grands encore (3). 3° *Et, commençant par Moïse*... J'écouterai avec respect l'admirable leçon de Jésus-Christ. Son enseignement éclaire l'esprit et embrase le cœur. Heureux, me dirai-je, celui que la vérité instruit par elle-même ! Que tous les docteurs se taisent; que toutes les créatures soient dans le silence devant vous : ô vérité qui êtes Dieu, parlez-moi vous seule (4).

(1) Et ipse dixit ad eos : O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ! Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? Et incipiens a Moyse, et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. (Luc. xxiv. 25-27.)

(2) Existimo enim, quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (*Rom.* viii. 18.)

(3) Digna est his omnibus, et majoribus præliis, vita æterna. (*Imit.* L. iii. c. 47. n. 2.)

(4) Felix quem Veritas per se docet... Taceant omnes doctores; sileant universæ creaturæ in conspectu tuo... O Veritas Deus... tu mihi loquere solus. (*Imit.* L. i. c. 3. n. 1-2.)

Troisième point. — Il cède à leurs prières, et demeure avec eux jusqu'au moment où, les ayant communiés, il disparaît. Ceux-ci retournent à Jérusalem, et racontent aux disciples comment ils l'ont reconnu à la Communion. « Cependant, ils approchèrent du » bourg où ils allaient, et il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils » le contraignirent de s'arrêter, en disant : Demeurez avec nous ; » car il se fait tard, et le jour est déjà sur son déclin. Il entra » donc avec eux; et, comme il était à table avec eux, il prit le » pain, et il le bénit; et, l'ayant rompu, il le leur présenta. Dans » ce moment leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais » il disparut de devant leurs yeux. Et ils se dirent l'un à l'autre : » Notre cœur n'était-il pas embrasé au dedans de nous, lorsqu'il » nous parlait dans le chemin, et qu'il nous expliquait les Écri- » tures? Et, se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem. » Ils y trouvèrent les onze assemblés, avec ceux qui les suivaient, » lesquels disaient : Le Seigneur est véritablement ressuscité, et » il a apparu à Simon. Pour eux, ils racontèrent ce qui s'était » passé dans leur voyage, et comment ils l'avaient reconnu à la » fraction du pain (1). »

Je verrai les personnes, j'entendrai leurs paroles et je considérerai leurs actions, selon l'ordre du récit évangélique. Je pourrai m'arrêter à quelques-unes des réflexions suivantes, ou à celles qui se présenteront. 1° Jésus fait semblant d'aller plus loin. Ce n'est point son intention ; car ses délices sont d'être avec les enfants des hommes, et il désire plus vivement notre compagnie que nous ne désirons la sienne. Toutefois, il eût effectivement passé outre, sans les instances des deux disciples. 2° Non seulement ils l'invitent

(1) Et appropinquaverunt castello quo ibant : et ipse se finxit longius ire. Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. Et factum est dum recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum : et ipse evanuit ex oculis eorum. Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? Et surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem : et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum illis erant, dicentes : Quod surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via; et quomodo cognoverunt eum in fractione panis. (Luc. xxiv. 28-35.)

à demeurer avec eux, mais ils l'y contraignent, alléguant les motifs capables de l'y déterminer. Je le reconnaîtrai cependant, ce n'est point l'homme qui force Dieu à lui être favorable, mais c'est la charité et la miséricorde de Dieu qui apprennent à l'homme comment il faut le prier pour être exaucé. 3° Il entre donc avec eux ; il se met à table, il prend le pain, le bénit, le rompt, et le leur présente. Cette action, si semblable à celle de la Cène, a fait croire à plusieurs docteurs, en particulier à saint Augustin et à saint Jean-Chrysostôme, que le Sauveur changea véritablement le pain en son corps. C'est aussi le sentiment de saint Ignace, et il semble autorisé par les effets que produisit ce pain mystérieux dans l'âme des disciples. 4° Mais Jésus disparaît aussitôt. Dans cette vie mortelle, les visites du Seigneur ne sont pas de longue durée. A peine s'est-il montré, qu'il disparaît ; ainsi veut-il éprouver notre vertu, et nous donner lieu de nous exercer à la pratique des bonnes œuvres, à l'exemple des deux fervents pèlerins. Ils ne peuvent contenir en eux la lumière qui les éclaire, l'ardeur qui les embrase; et à l'heure même, bien qu'il soit tard, ils retournent à Jérusalem, ils racontent en termes pleins de conviction, à tous les disciples assemblés, les merveilles dont ils viennent d'être les témoins et les objets.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX APOTRES

EN PRÉSENCE DE SAINT THOMAS.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Les Apôtres racontent à saint Thomas comment, pendant son absence, le Sauveur ressuscité s'est fait voir à eux et les a consolés ; mais il récuse leur témoignage et déclare que, s'il ne le voit lui-même de ses yeux, s'il ne le touche de ses mains, il ne croira jamais que Jésus est ressuscité. Huit jours après, le Seigneur apparaît de nouveau à ses disciples ; il confond l'incrédulité de Thomas en lui disant de toucher ses mains et son côté. A l'instant, celui-ci tombe aux genoux de son adorable Maître, et confesse sa divinité. Jésus proclame bienheureux ceux qui croient en lui sans l'avoir vu.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le Cénacle comme dans la contemplation précédente.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans cette contemplation, la grâce de ressentir, avec les Apôtres, une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immenses de Jésus-Christ notre Seigneur.

Premier point. — Saint Thomas, qui était absent lors de l'apparition précédente, demeure incrédule, et dit : Si je ne vois point, je ne croirai point. « Or Thomas, appelé aussi Didyme, l'un

» des douze, n'était pas avec eux quand Jésus vint. Les autres » disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il » leur répondit : Si je ne vois dans ses mains l'ouverture des clous, » et si je ne mets mon doigt dans l'endroit des clous, et ma main » dans son côté, je ne le croirai point (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, les Apôtres, les deux pèlerins d'Emmaüs et les autres disciples. La visite du Seigneur a rempli leurs cœurs d'une sainte joie ; elle se manifeste sur leurs visages. Secondement, saint Thomas, venant de rentrer dans le cénacle, sous une impression de mécontentement, d'agitation et de tristesse. Ici, je remarquerai dans les Apôtres les effets du bon esprit, la paix et la joie dans l'Esprit-Saint ; et dans saint Thomas, les effets du mauvais esprit, le trouble de l'âme, les tentations qui la portent à la défiance, et la laissent sans espérance et sans amour.

II. J'écouterai les paroles et je verrai les actions. Premièrement, il s'élève une contestation très vive entre tous les disciples d'un côté, et saint Thomas de l'autre. Nous avons vu le Seigneur. — Je n'en crois rien. Alors les Apôtres lui racontent dans le détail les circonstances de cette apparition. Le Sauveur leur a montré ses mains et ses pieds ; il a mangé avec eux ; il leur a expliqué les passages des saintes Écritures qui regardent sa passion et sa résurrection ; il leur a donné le Saint-Esprit et le pouvoir de remettre les péchés. Mais des faits si précis, attestés par des hommes dignes de foi, irritent l'apôtre obstiné au lieu de le convaincre.

Secondement. Il proteste et dit : *Si je ne vois dans ses mains...* Je considérerai combien de péchés sont renfermés dans ces paroles. 1° Une incrédulité qui l'empêche de se rendre à ce que lui disent ses frères. 2° Un orgueil qui lui fait préférer son jugement propre à celui de tous les autres. 3° Une présomption qui ne

(1) Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam. (Joan. xx. 24-25.)

craint pas de régler les voies de Dieu et de lui prescrire des lois. Il veut voir, il veut toucher; et si le Seigneur ne se rend à ses volontés, s'il ne remplit les conditions qu'il lui marque, il ne le croira point. 4° Une opiniâtreté qui résiste pendant huit jours entiers à tout ce que les disciples peuvent lui dire de plus convaincant, qui ne daigne pas écouter Pierre, qui compte pour rien le récit des deux pèlerins revenus d'Emmaüs, qui méprise le témoignage des pieuses femmes, qui ne défère pas même aux paroles de la sainte Vierge, lorsque tous assurent d'une voix unanime qu'ils ont vu le Seigneur ressuscité.

O Jésus, Fils unique du Dieu vivant, qui savez de quel limon j'ai été formé; soutenez-moi de votre bras tout-puissant, de peur que je ne tombe; préservez-moi de ces quatre vices auxquels je vois succomber un de vos Apôtres, et dont je ne puis être attaqué sans me trouver en danger de périr.

Second point. — Jésus leur apparaît huit jours après, les portes étant fermées, et il adresse la parole à saint Thomas : « Huit » jours après, comme ses disciples étaient encore dans le même » lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, » et il se tint debout au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit » avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et » regardez mes mains; approchez votre main, et mettez-la dans » mon côté; et ne soyez plus incrédule, mais fidèle (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il jette un regard plein de majesté et de douceur sur tous ses disciples, puis il arrête sur saint Thomas ses yeux divins. Secondement, les Apôtres. Remplis de joie, ils contemplent quelques instants l'humanité glorieuse du Sauveur; et se tournant ensuite vers le disciple incrédule, ils fixent les yeux sur lui, comme pour lui reprocher sa faute avec bonté. Troisièmement, saint Thomas. Tout hors de lui-même, il est agité de sentiments

(1) Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus; et Thomas cum eis. Venit Jesus januis clausis, et stetit in medio, et dixit : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas; et affer manum tuam, et mitte in latus meum : et noli esse incredulus, sed fidelis. (Joan. xx. 26-27.

divers, et ne peut en croire à ses propres yeux. Je m'arrêterai à considérer ce touchant spectacle ; puis je ferai les réflexions suivantes, ou d'autres semblables. 1° L'apôtre infidèle est demeuré huit jours entiers dans son incrédulité ; il y persévérerait plus longtemps si Jésus, comme un bon Père, ne venait en personne au secours de son enfant égaré. — Combien de fois n'ai-je pas été l'objet d'une telle bonté ! 2° Jésus ne cherche qu'un seul disciple, et il se présente à tous ; afin que celui qui avait péché devant tous se repentît devant tous, et qu'il réjouît par sa pénitence ceux qu'il avait affligés par sa chute. — C'est un devoir pour moi de donner de bons exemples à ceux que j'ai scandalisés ou mal édifiés par ma conduite.

II. J'écouterai les paroles de Jésus-Christ notre Seigneur. 1° Il dit à tous ses disciples : *La paix soit avec vous.* Quand Jésus est au milieu de nous, nous avons la paix. Thomas n'était pas avec ses frères quand Jésus vint au milieu d'eux, et c'est pour cette raison qu'il n'avait point la paix. — Demeurez avec moi, Seigneur ; et, par votre présence, vous donnerez à mon cœur la paix que le monde ne peut lui donner. 2° Ensuite il dit à Thomas : *Portez ici votre doigt...* Quelle condescendance de la part du Sauveur ! Pour convertir son apôtre, il se soumet à toutes les conditions que celui-ci lui a imposées, il se rend à tous ses désirs. Mais en même temps, quelle manifestation de sa divinité ! Vous pensez, ô Thomas, que j'ignore ce que vous avez dit en mon absence. Je vous ai entendu prononcer ces paroles : *Si je ne vois...* Eh bien ! voici mes mains percées, portez-y votre doigt ; voici mon côté ouvert, enfoncez-y votre main. Faites ce que vous avez dit ; et désormais, *ne soyez plus incrédule ;* vous n'avez aucun sujet de l'être : *mais soyez fidèle ;* car mes plaies sont autant de bouches qui publient que je suis ressuscité.

III. Je verrai les actions. Saint Thomas obéit au commandement du Sauveur et touche ses plaies sacrées : avec quelle circonspection et quel respect ; avec quelle douleur et quel amour ! Je contemplerai à loisir et Jésus et son Apôtre ; puis je réfléchirai sur les dispositions dont je devrais être animé, lorsque je touche de mes mains au saint sacrifice de la messe, si je suis prêtre, et

que je reçois par la sainte Communion les espèces sacrées qui contiennent réellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus (1)!

Troisième point. — Saint Thomas crut, et répondit : « Mon » Seigneur, et mon Dieu! Jésus lui dit : Parce que vous m'avez » vu Thomas, vous avez cru : heureux ceux qui n'ont point vu, et » qui ont cru (2). »

I. Les personnes sont les mêmes que dans le point précédent.

II. Je considérerai leurs actions et j'entendrai les paroles.

Premièrement, celles de saint Thomas. Humble et repentant, il se prosterne aux pieds de Jésus et s'écrie : *Mon Seigneur, et mon Dieu!* Ces paroles si courtes et si expressives sont animées d'un vif sentiment de foi, d'espérance, de contrition et d'amour. Il voit la sainte humanité de son Maître, et il confesse sa divinité. Il croit à la divinité de Jésus sur ce que Jésus en a dit lui-même, parce qu'il voit toutes les paroles de Jésus vérifiées par le prodige de sa résurrection. Je remarquerai qu'il ne dit pas : *Notre Seigneur, et notre Dieu :* il est tellement transporté d'amour envers cet Homme-Dieu, qu'il le considère comme tout à lui et comme son unique bien. O mon Jésus, dit-il du fond de son âme, bien que vous soyez le Seigneur et le Dieu de tous, vous êtes cependant d'une manière spéciale mon Seigneur et mon Dieu; car vous m'avez cherché comme un bon pasteur cherche la brebis qu'il a perdue; vous m'avez mérité, par vos plaies que j'ai touchées, cette foi vive par laquelle je crois à votre résurrection, cette espérance ferme qui me fait attendre avec confiance votre grâce et votre gloire,

(1) Il n'est pas certain que saint Thomas ait touché les plaies du Sauveur; cependant, c'est le sentiment de plusieurs Docteurs : en particulier, de saint Augustin, de saint Grégoire, de saint Cyrille, de Théophylacte et du vénérable Bède. Le doigt que saint Thomas, selon l'opinion des Pères cités, mit dans les plaies de Jésus-Christ, se conserve à Rome dans la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem. (Cornel. a Lap. in hunc locum.)

(2) Respondit Thomas, et dixit ei : Dominus meus, et Deus meus. Dixit ei Jesus : Quia vidisti me, Thoma, credidisti : beati qui non viderunt, et crediderunt. (Joan. xx. 28-29.)

cette charité ardente qui m'oblige à vous aimer et à me consacrer pour jamais à votre service.

Secondement, celles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il relève son apôtre avec une tendresse de père, et lui dit : *Parce que vous m'avez vu, Thomas, vous avez cru : Heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru.* Thomas est assurément heureux d'avoir vu et d'avoir cru. *Heureux*, disait un jour le Seigneur à ses disciples, *heureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous dis que plusieurs prophètes et plusieurs rois ont désiré de voir les choses que vous voyez, et ils ne les ont point vues ; d'entendre les paroles que vous entendez, et ils ne les ont point entendues* (1). Mais pour nous, nous sommes plus heureux, parce que, d'un côté, nous jouissons, comme les Apôtres, de tous les biens que Jésus-Christ nous a acquis par sa mort, des sacrements qu'il a institués, des exemples qu'il a donnés, de l'Évangile qu'il a prêché, de la loi sainte et parfaite qu'il a publiée ; et de l'autre, notre foi est plus méritoire que la leur, parce que, sans avoir vu ni touché comme eux, nous croyons fermement, sur la parole de Jésus-Christ, ce qu'ils n'ont cru que sur le témoignage de leurs sens. Cette foi si spirituelle et si pure est le principe de notre bonheur ; et elle en sera un jour la consommation, si elle est animée par la charité.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis quod multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt ; et audire quæ auditis, et non audierunt. (Luc. x. 23-24.)

APPARITION DE N.-S. SUR LE BORD DE LA MER

DE TIBÉRIADE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Jésus-Christ notre Seigneur apparaît à sept de ses disciples qui pêchent sur la mer de Tibériade. Ils n'ont rien pris pendant toute la nuit; mais, au commandement de Jésus, leur filet se remplit de cent cinquante-trois gros poissons. A ce miracle, ils reconnaissent le Seigneur. Ils abordent, et Jésus leur distribue du pain et du poisson sur le rivage. Puis il s'adresse à Pierre, et lui demande par trois fois s'il l'aime. Pierre l'affirme par trois fois, et Jésus lui confie ses agneaux et ses brebis. Ensuite, il prédit au chef des Apôtres qu'il sera martyr; pour le moment, il lui ordonne de le suivre, sans chercher curieusement à connaître ce qui doit arriver à saint Jean.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai la mer de Tibériade où sont d'abord les disciples, puis le rivage où Jésus leur offre de la nourriture.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans la contemplation présente, la grâce de ressentir, avec les sept disciples, une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immenses de Jésus-Christ notre Seigneur.

Premier point. — Jésus apparaît à ses disciples occupés à la pêche. Ils n'avaient rien pris de toute la nuit, mais ayant jeté le

filet au commandement de leur Maître, ils ne pouvaient plus le retirer, tant il y avait de poissons. « Ensuite Jésus se manifesta de » nouveau à ses disciples, sur le bord de la mer de Tibériade, de la » manière suivante : Simon-Pierre et Thomas, appelé Didyme, » Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux » autres disciples, étaient ensemble. Simon-Pierre leur dit : Je vais » pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils partirent » donc, et montèrent dans une barque ; mais ils ne prirent rien » cette nuit-là. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage : les » disciples néanmoins ne s'aperçurent point que c'était Jésus. Jésus » donc leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui » répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la bar- » que, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc ; et ils ne pouvaient » plus le tirer, tant il y avait de poissons (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, les disciples réunis au nombre de sept, d'abord dans une humble maison ou dans la campagne, non loin du rivage, ensuite dans une barque sur le lac de Génézareth. Quelle simplicité dans ces hommes qui seront bientôt les docteurs des peuples, la gloire et le soutien de l'Église ! Secondement, Jésus-Christ debout sur le bord du rivage, comme un homme de la condition de ses disciples, lui qui est le Fils du Dieu vivant, le Sauveur du monde, le vainqueur de la mort et de l'Enfer.

II. J'écouterai les paroles et je considérerai les actions.

Premièrement, celles des disciples. *Je vais pêcher,* dit Pierre ; les autres répondent : *Nous y allons aussi avec vous.* Ils partent, ils montent dans une barque, ils travaillent toute la nuit sans rien

(1) Postea manifestavit se iterum Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic : Erant simul Simon Petrus, et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanael qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim : et illa nocte nihil prendiderunt. Mane autem facto, stetit Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est. Dixit ergo eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis? Responderunt ei : Non. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo ; et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium. (Joan. xxi. 1-6.)

prendre. Je remarquerai : 1° *L'union* des disciples. Ils sont *ensemble ;* le sentiment de l'un est celui de tous. Sans cette union, les ouvriers évangéliques ne peuvent espérer une pêche miraculeuse : ils travailleront sans succès à la conversion des âmes. 2° *La subordination*. Tout se fait ici sous les auspices de Pierre. C'est lui qui propose la pêche ; c'est à son invitation que les autres se rendent ; c'est sous sa direction qu'ils se mettent ; c'est avec lui qu'ils sortent ; c'est dans sa barque qu'ils entrent. 3° *Le travail*. Ce travail est *nécessaire*. Dieu peut convertir et sauver les âmes sans le secours de ses ministres ; mais sa providence exige la coopération de ses créatures. Ce travail est *pénible*. Il dure toute la nuit. Il est *industrieux*. Les disciples choisissent le temps le plus favorable, aux dépens de leur repos. Il est souvent *infructueux :* quelquefois par la faute des prédicateurs de l'Évangile ; plus fréquemment, par les dispositions mauvaises de ceux qui entendent la parole divine et refusent de la mettre en pratique. — *Union, subordination, travail :* tel est l'ordre établi par Jésus-Christ dans l'exercice du plus sublime des ministères.

Secondement, celles de Notre-Seigneur. 1° *Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Enfants*. Expression bienveillante que les supérieurs emploient souvent à l'égard de leurs inférieurs. Mais, dans cette circonstance, le Sauveur se montre véritablement le Père de ses disciples en leur demandant avec sollicitude : *Mes enfants, n'avez-vous rien à manger?* 2° Lorsque les disciples ont avoué qu'ils n'ont rien, Jésus ajoute : *Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez*. Selon plusieurs auteurs, le côté droit de la barque peut signifier, dans un sens allégorique, la droiture d'intention. Bien que le succès de la prédication soit par lui-même indépendant des dispositions du ministre, il est pourtant certain que celui qui exerce ce saint ministère sans intention droite, ne produit que peu ou point de fruit dans les âmes : sa voix *est un airain sonnant et une cymbale retentissante* (1). 3° Les disciples exécutent promptement ce qui leur est commandé. Ils ne demandent pas pourquoi il faut jeter le filet à droite plutôt qu'à gauche ; ils ne répondent pas avec impatience qu'ils l'ont déjà jeté sans

(1) Factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. (I *Cor*. XIII. 1.)

succès à droite et à gauche. — S'ils obéissent aveuglément à la voix d'un inconnu, combien plus ne dois-je pas obéir aux ordres de ceux que Dieu m'a donnés pour supérieurs ? 4° Ils ne peuvent plus tirer leur filet, tant il est chargé de poissons. Le Seigneur use de sa toute-puissance pour réunir les poissons du côté droit de la barque, afin qu'ils soient pris par ses disciples obéissants. — Pour que l'ouvrier évangélique prenne des âmes, il faut que Dieu les prépare : qu'il mette donc toute sa confiance en Dieu et nullement en lui-même.

Second point. — A ce miracle, saint Jean reconnaît le Sauveur et en avertit saint Pierre. Celui-ci se jette à la mer et vient vers Jésus. « Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le » Seigneur. Simon-Pierre, entendant que c'était le Seigneur, prit » sa tunique, car il l'avait quittée, et se jeta dans la mer. Les » autres disciples vinrent avec la barque traînant le filet plein de » poissons; car ils n'étaient éloignés de terre que de deux cents » coudées environ (1). »

I. Les personnes sont les mêmes que dans le premier point.

II. J'écouterai les paroles. *Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur.* 1° Le disciple vierge reconnaît le premier le Maître de la virginité (2). La pureté de l'âme et du corps aide puissamment l'homme à connaître Dieu et à pénétrer les choses divines : *Heureux ceux qui ont le cœur pur; car ils verront Dieu* (3). 2° Le disciple bien-aimé devine le premier celui qui l'aime. Je m'efforcerai de mériter l'amour de Jésus en l'aimant; il m'aimera à son tour et il se manifestera à moi. 3° La conduite de saint Jean apprend aux hommes spirituels à communiquer sans envie la connaissance qu'ils ont de Dieu.

(1) Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus), et misit se in mare. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium. (Joan. xxi. 7-8.)

(2) Solus virgo virginem agnoscit. (S. Hieron. libr. i. *contr. Jovin.*)

(3) Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt. (Matth. v. 8.)

III. Je considérerai les actions. Premièrement, celles de saint Pierre. A peine a-t-il entendu cette parole : C'est le Seigneur, qu'il se revêt aussitôt de sa tunique et se jette dans la mer. C'est bien le caractère ardent de cet apôtre. Jean reconnaît Jésus le premier; mais Pierre s'élance le premier vers Jésus. La ferveur ne peut souffrir les délais, elle ne redoute point les périls. — Je comparerai ma tiédeur avec la ferveur de saint Pierre. S'offre-t-il une occasion de faire le bien? je ne suis que lenteur et indécision : tout m'arrête. Secondement, les actions des autres disciples. Ils arrivent à force de rames traînant leur filet; mais enfin ils arrivent. — J'imiterai du moins la constance de ces derniers.

Troisième point. — Jésus présente à ses disciples du pain et du poisson. Il recommande ses brebis à saint Pierre après lui avoir demandé par trois fois s'il l'aimait. « Quand ils furent descendus » à terre, ils virent des charbons allumés et du poisson dessus » et du pain. Jésus leur dit : Apportez quelques poissons de ceux » que vous venez de prendre. Simon-Pierre monta dans la barque, » et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. » Et quoiqu'il y en eût un si grand nombre, le filet ne rompit » point. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui » étaient assis n'osait lui demander : Qui êtes-vous? car ils savaient » que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit du pain, leur en » donna, et du poisson aussi. Ce fut la troisième fois que Jésus se » manifesta à ses disciples depuis sa Résurrection. Lors donc » qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de » Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci? Oui, Seigneur, lui » répondit-il, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez » mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jean, » m'aimez-vous? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez » que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux. Il lui dit » pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? » Pierre fut contristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième » fois : M'aimez-vous? et il lui dit : Seigneur, vous connaissez » toutes choses; vous savez que je vous aime. Il lui dit : Paissez » mes brebis. En vérité, en vérité, je vous le dis, lorsque vous » étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez

» où vous vouliez; mais lorsque vous serez devenu vieux, vous » étendrez vos mains, un autre vous ceindra, et vous mènera où » vous ne voulez pas. Or, il dit cela, marquant par quelle mort il » devait glorifier Dieu. Lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit : Suivez- » moi. » Et, comme Pierre s'enquérait de ce qui devait arriver à Jean, Jésus lui dit : « Que vous importe? Vous, suivez-moi (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, Jésus-Christ notre Seigneur, bon, doux, affable envers les siens. Secondement, les disciples. A leur premier étonnement succède bientôt un sentiment de joie, de reconnaissance et d'amour.

II. Je considérerai les actions. Premièrement, celles du Sauveur. Il veut que les disciples apportent des poissons qu'ils viennent de prendre; il les invite à manger; lui-même leur distribue à tous du pain et du poisson. — Le Seigneur a soin de ses ouvriers sur la terre; en un jour il les récompensera amplement de tous leurs travaux, *en les faisant asseoir à sa table dans son royaume* (2). Secondement, les actions des disciples. Ils s'asseoient autour de leur Maître; ils mangent en sa compagnie, sans oser lui demander qui il est, car sa bonté et sa charité le font assez connaître.

(1) Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum et panem. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc. Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete. Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es? scientes quia Dominus est. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis. Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio : Amas me? et dixit ei : Domine, tu omnia nosti : tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas. Amen, amen dico tibi, cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et cum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me... *Joannem* ergo cum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid? Dicit ei Jesus... Quid ad te? tu me sequere. (Joan. xxi. 9-22.)

(2) Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo. (Luc. xxii. 30.)

III. J'écouterai les paroles. Premièrement, celles de Notre-Seigneur. *Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci?* Dans la charge de premier Pasteur, Pierre aura beaucoup à travailler et à souffrir. S'il n'aime que faiblement, il perdra courage. Le Seigneur, avant de lui imposer ce fardeau, lui demande donc par trois fois s'il l'aime (1). Secondement, celles de saint Pierre. *Seigneur, vous savez que je vous aime.* Il n'ajoute pas : *plus que ceux-ci :* sa réponse est aussi humble que sincère. Il la répète par trois fois et répare ainsi par une triple confession son triple reniement (2). — J'ai renoncé le Seigneur aussi souvent que je l'ai offensé. L'ai-je confessé autant de fois avec l'amour et la ferveur dont saint Pierre me donne l'exemple?

Jésus prédit ensuite à son Apôtre le martyre. J'ignore ce qui doit m'arriver : je me préparerai à tout par la mortification volontaire.

Enfin, Pierre, poussé par un mouvement de curiosité, veut connaître le sort de Jean. Le Sauveur l'en reprend, et lui dit : *Que vous importe? Vous, suivez-moi.* — Je m'informe de bien des choses inutiles; je remarque, j'observe ce que font les autres; je veux savoir ce qui se passe au dedans et au dehors. Que m'importe? mon devoir est de suivre Jésus : que ce soit mon unique soin.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) Interrogatur amor, imperatur labor. (Apud Avanc.)

(2) Redditur negationi trinæ trina confessio. (S. August. Tract. cxxiii. *in Joan.*)

APPARITION DE N.-S. SUR LE MONT THABOR.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Premier prélude. Abrégé de l'histoire. Les disciples se réunissent sur le mont Thabor, selon l'ordre du Seigneur. Il reproche à quelques-uns d'entre eux leur incrédulité et la dureté de leur cœur; il leur déclare que tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre; il leur ordonne d'aller prêcher l'Évangile dans tout l'univers et de baptiser toutes les nations; il leur accorde le don des miracles et leur promet qu'il sera avec eux jusqu'à la fin des siècles.

Second prélude. Composition de lieu. Je me représenterai le mont Thabor, en Galilée.

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. Je demanderai, dans la contemplation présente, la grâce de ressentir, avec tous les disciples réunis, une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immenses de Jésus-Christ notre Seigneur.

Premier point. — Les disciples, par ordre du Seigneur, se rendent au mont Thabor. « Cependant les onze disciples s'en » allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait ordonné » de se trouver (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, les Apôtres. Ils sont remplis de joie au souvenir des merveilles dont ils ont été les

(1) Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis Jesus. (Matth. xxviii. 16.)

témoins dans Jérusalem. Car tous l'ont vu deux fois, et plusieurs d'entre eux trois ou quatre fois depuis sa Résurrection glorieuse : aussi leurs pensées ne sont-elles que pour Jésus ressuscité. — A leur exemple, je me réjouirai de la gloire et de la joie immenses de Jésus sorti vainqueur du tombeau. Secondement, les disciples réunis au nombre de plus de cinq cents, selon le témoignage de saint Paul : *Il s'est fait voir à plus de cinq cents frères assemblés* (1).

II. J'écouterai les paroles. Depuis Jérusalem jusqu'en Galilée, les Apôtres répandent partout la bonne nouvelle de la Résurrection du Sauveur. Ils affirment qu'ils l'ont vu plusieurs fois de leurs propres yeux ; ils promettent le même bonheur à tous ceux qui les suivront en Galilée ; et, pour déterminer les disciples avec plus d'efficacité, ils leur citent les paroles mêmes de Jésus aux saintes femmes : *Allez, dites à mes frères de se rendre en Galilée ; c'est là qu'ils me verront* (2).

III. Je considérerai les actions. Les Apôtres et les disciples vont en toute hâte en Galilée ; ils marchent gaiement, dans l'espérance de voir et d'entendre le Sauveur ressuscité. Leur nombre grossit à mesure qu'ils s'approchent du terme de leur voyage. La montagne est haute et escarpée ; ils la gravissent sans peine : l'amour leur rend le chemin facile. D'ailleurs, c'est le lieu où Jésus leur a commandé de se réunir : il sera fidèle à sa promesse, s'ils sont dociles à ses ordres. — La montagne est l'emblème de la perfection. Plus une âme s'élève au-dessus de la terre par le détachement des créatures, plus elle se rend capable de s'approcher de son Créateur et Seigneur, et de s'unir à lui par la charité (3).

Second point. — Jésus leur apparaît et leur déclare que tout pouvoir lui a été donné dans le ciel et sur la terre. « Et le » voyant, ils l'adorèrent ; mais quelques uns doutèrent. Il leur

(1) Deinde visus est plus quam quingentis fratribus simul. (1 *Cor.* xv. 6.)
(2) Ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt. (Matth. xxviii. 10.)
(3) *Exercices spirituels.* Annotation 20.

» reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce » qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité, » et il leur dit : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur » la terre (1). »

I. Je verrai les personnes. Premièrement, les Apôtres et les disciples assemblés sur la sainte montagne. Peut-être, depuis qu'ils suivent Jésus, ne se sont-ils jamais trouvés réunis en aussi grand nombre que dans cette occasion solennelle. Ils sont donc dans la joie et dans l'attente. Ils appellent le Sauveur de tous leurs vœux; ils le conjurent de ne point les priver plus longtemps de sa présence; et, en attendant le bonheur de le voir, ils goûtent celui que des frères éprouvent d'habiter ensemble. Secondement, Jésus-Christ notre Seigneur se montrant soudainement à ses amis, et les consolant par la vue de sa très sainte Humanité. Il est à croïre qu'il laisse échapper de son corps, et surtout de son divin visage, quelques rayons de sa gloire, comme il le fit dans la Transfiguration, sur cette même montagne. Oh ! qu'ils sont ravis de contempler leur Maître ressuscité, et qu'ils répètent avec bonheur ces paroles de saint Pierre : *Seigneur, il nous est bon d'être ici* (2).

II. Je considérerai les actions. C'est pour la première fois que le très grand nombre des disciples voient le Sauveur depuis sa Résurrection. Aussi, malgré le témoignage formel des Apôtres, quelques-uns ne peuvent en croire à leurs yeux. Est-ce bien là le Maître qu'ils ont perdu ? N'est-ce point un fantôme ? Mais l'action intérieure de la grâce, la douceur et la majesté du Sauveur dissipent bientôt leur doute, et tous se prosternent devant lui, le reconnaissent pour leur Dieu et l'adorent. — Je tâcherai de comprendre les sentiments dont ils sont pénétrés, et je demanderai au Seigneur la grâce de partager leur respect, leur humilité, leur joie, leur amour.

(1) Et videntes eum, adoraverunt : quidam autem dubitaverunt. (Matth. xxviii. 17.) Et exprobravit incredulitatem eorum et duritiam cordis; quia iis qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt. (Marc. xvi. 14.) Et accedens Jesus, locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra. (Matth. xxviii. 18.)

(2) Domine, bonum est nos hic esse. (Matth. xvii. 4.)

III. J'écouterai les paroles de Notre-Seigneur. 1° Il reproche à ceux qui ont été les plus lents à croire, leur incrédulité et la dureté de leur cœur. Ce reproche est mérité ; car les Apôtres et les saintes femmes n'ont pas attendu jusqu'à ce jour pour publier la Résurrection du Sauveur. Mais en même temps, les paroles de Jésus respirent tant de bonté, qu'on les regarde comme un effet de son amour, et que personne ne pense à s'excuser. — Est-ce ainsi que je reçois les reproches de mes supérieurs ? Les considérè-je comme une marque de leur zèle pour mon avancement spirituel ? 2° *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.* Par son union hypostatique, Jésus-Christ est le chef des Anges et des hommes : il a un pouvoir absolu sur toute la création. Cependant il a voulu acquérir cette puissance par les mérites de sa Passion et de sa Mort, et n'entrer en jouissance de tous ses droits qu'en sortant glorieux du tombeau. Jésus est tout-puissant dans le ciel, pour y introduire son Humanité sainte et s'asseoir corporellement à la droite de son Père ; pour envoyer le Saint-Esprit sur la terre ; pour attirer ses membres à lui et les faire régner avec lui. Il est tout-puissant sur la terre, pour y fonder son Église, pour la défendre, la propager et la perpétuer jusqu'à la consommation des siècles ; pour se soumettre les nations, convertir les pécheurs et sanctifier les âmes ; enfin, pour venir à la fin du monde juger les vivants et les morts, et rendre à chaque homme en particulier selon ses œuvres. — Puissance adorable ! Je me réjouis qu'elle appartienne à celui qui est mort pour me sauver, et qui n'a d'autre désir que de la faire servir à mon bonheur.

* Troisième point. — Il les envoie prêcher dans tout l'univers. « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom » du Père, et du Fils, et du Saint Esprit ; leur apprenant à observer » tout ce que je vous ai prescrit. Prêchez l'Évangile à toute créa- » ture. Celui qui croira, et qui sera baptisé, sera sauvé ; mais » celui qui ne croira point sera condamné. Or, voici les miracles » que feront ceux qui croiront : ils chasseront les démons en mon » nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils prendront les ser- » pents ; et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira » pas ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades

» seront guéris. Et voilà que je suis avec vous tous les jours » jusqu'à la consommation des siècles (1). »

I. Les personnes sont les mêmes que dans le point précédent.

II. J'écouterai les paroles de Notre-Seigneur. Bien qu'elles s'adressent plus spécialement aux Apôtres, elles regardent néanmoins, avec proportion, les disciples du second ordre.

1° *Allez, enseignez toutes les nations...* C'est la mission. *Comment prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés* (2)? L'entreprise dont je vous charge est au-dessus de vos forces : mais allez sans crainte; c'est le Tout-Puissant qui vous envoie. — Enseigner les mystères de la foi, administrer les sacrements, expliquer les préceptes de la morale évangélique : c'est, en trois mots, ce que Jésus-Christ confie à ceux qu'il établit les pasteurs de son Eglise, ce qu'ils ne tiennent d'aucune puissance humaine, ce que nulle puissance humaine n'a le droit de leur ravir, et ce qu'ils doivent exercer par toute la terre à l'égard de tous les hommes.

2° *Celui qui croira...* Ces paroles renferment la sanction de la loi. Les récompenses que Dieu promet, les châtiments dont il menace ne sont point temporels, mais éternels. — Je considérerai ce que c'est que d'être sauvé, ce que c'est que d'être damné : l'un et l'autre dépendent de moi.

3° *Or, voici les miracles...* En aucun temps l'Eglise n'a manqué d'hommes apostoliques qui ont confirmé la foi par des miracles, et spécialement par ceux dont parle ici le Sauveur : ces mêmes merveilles, les ministres de la parole et des sacrements les opèrent tous les jours spirituellement dans les âmes; enfin, chaque fidèle

(1) Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti : docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. (Matth. xxviii. 19-20.) Prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur. Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur : in nomine meo dæmonia ejicient; linguis loquentur novis; serpentes tollent; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit; super ægros manus imponent, et bene habebunt. (Marc. xvi. 15-18.) Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. (Matth. xxviii. 20.)

(2) Quomodo prædicabunt nisi mittantur? (*Rom.* x. 15.)

peut les renouveler moralement en lui-même, selon la pensée de saint Bernard. Car les chrétiens chassent les malins esprits, lorsqu'ils s'excitent à la douleur de leurs péchés; ils parlent de nouvelles langues, lorsqu'ils oublient le langage des enfants du siècle et apprennent celui des enfants de la lumière; ils prennent les serpents, lorsqu'ils rejettent de leurs cœurs les mauvaises pensées; le poison ne leur nuit point, lorsqu'ils souffrent les tentations importunes sans y donner consentement; ils guérissent les malades, en remédiant à leurs propres maux spirituels par la pratique des bonnes œuvres, l'exercice de la mortification et de la pénitence (1).

4° *Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.* Magnifique et consolante promesse! Jésus envoie ses Apôtres et leurs successeurs comme des brebis au milieu des loups. Mais qu'ont-ils à craindre? Le secours du Ciel leur est assuré; il ne leur manquera jamais. Or, depuis que le Sauveur a quitté corporellement la terre, il est demeuré avec nous en plusieurs manières. Il est réellement présent, comme Dieu et comme homme, dans le sacrement de nos autels; il est dans le corps de son Église par une assistance spéciale; il est dans les justes par la grâce habituelle ou sanctifiante; il est dans tous les fidèles par la foi et par la grâce actuelle. — O mon Jésus, puisque vous êtes toujours avec moi, faites que je sois toujours avec vous par la pureté de mon cœur, la droiture de mes intentions, la sainteté de mes œuvres.

Colloques. Je terminerai par un ou plusieurs colloques, conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

(1) S. Bernard. *In Ascens. Dom.* Serm. 1.

ANNOTATIONS

Propres à faciliter l'intelligence des Exercices spirituels qui suivent; utiles à celui qui doit les donner et à celui qui doit les recevoir (1).

Première annotation. Ce que l'on entend par *Exercices spirituels.* — Par ce mot, *Exercices spirituels,* on entend toute manière (2) d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement et mentalement, et les autres opérations spi-

(1) On peut regarder ces Annotations ou Remarques comme une introduction aux Exercices. Saint Ignace, en les rédigeant, avait en vue le double but exprimé dans ce titre : premièrement, de donner une notion préliminaire des Exercices, d'expliquer brièvement le sens qu'il attachait à ces mots, *Exercices spirituels*, d'en désigner la fin, les moyens, etc.; secondement, de tracer quelques avis généraux pour la direction de ceux qui peuvent donner ou recevoir les Exercices, afin d'en rendre le succès plus certain et les fruits plus abondants.

D'après ce titre que l'auteur des Exercices met en tête des Annotations, on conçoit aisément que ce livre n'a pas été composé pour qu'on se contentât *de le lire*, ni même afin que *tous* indifféremment pussent l'étudier et le méditer. Ce titre indique clairement que celui qui fait les Exercices doit les *recevoir* d'un autre qui, les ayant faits lui-même, ait acquis par l'expérience l'art surnaturel de les *donner* à son tour. C'est aussi ce dont nous prévient en termes formels l'Avertissement placé au commencement de la première édition des Exercices : ce qui mérite d'être remarqué. Car c'est une voie que personne ne doit parcourir sans guide. L'inexpérience se trompe facilement dans l'application des principes; et ici toute erreur est dangereuse. La brièveté du livre de saint Ignace, et sa manière toute spéciale de procéder, demandent elles-mêmes un directeur qui l'explique. (Voy. Annot. 17°.)

(2) [*Toute manière...* — C'est une définition du mot *Exercices spirituels* pris dans son acception générale. Si l'on veut définir LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE en particulier, ce ne sera plus *toute manière,* ou une manière quelconque de prier, etc.; mais ce sera une manière *déterminée;* ce sera l'ensemble des méthodes proposées et prescrites par saint Ignace : en un mot, ce ne sera plus en latin, *quilibet modus*, mais QUIDAM *modus, determinatus et certus.* Cette distinction est nécessaire.]

rituelles dont nous parlerons dans la suite. En effet, comme se promener, marcher, courir, sont des exercices corporels ; de même les différents modes de préparer et de disposer l'âme à se défaire de toutes ses affections déréglées, et après qu'on s'en est défait (1), à chercher et à trouver la volonté de Dieu dans le règlement de sa vie, en vue de son salut, s'appellent *Exercices spirituels.*

Cinquième annotation. Combien il est important de commencer les Exercices avec courage et générosité. — Celui qui reçoit les Exercices gagnera beaucoup à y entrer avec un grand courage et une grande libéralité envers son Créateur et Seigneur (2), lui

(1) *Et après qu'on s'en est défait.* — Cette répétition de la même pensée nous oblige à conclure que nous chercherons en vain la volonté de Dieu touchant la disposition ou le règlement de notre vie, si notre *premier soin* n'est de détruire nos affections déréglées. Car, si nous ne nous appliquons avant tout à les déraciner de notre âme, *la lumière* pour connaître ce que Dieu veut, *la volonté* pour nous déterminer à l'entreprendre, nous manqueront ; *les forces* pour l'exécuter nous manqueront aussi. Mais quelles sont les affections que l'on doit appeler *déréglées* ? Chacun pourra le comprendre en rappelant à sa mémoire les péchés dont il reconnaît qu'il s'est rendu coupable, et surtout en jugeant de ses affections d'après les principes établis dans la *Méditation fondamentale.* En général, toute affection est *déréglée* qui n'a pas son principe dans *la foi* ou *la droite raison ;* ou encore, dont *la foi* ou *la droite raison* ne saurait approuver ou justifier le motif. Vous éprouvez en vous-même une affection quelconque ; demandez-vous : *Pourquoi* suis-je dans la joie? *Pourquoi* suis-je dans la tristesse? *Pourquoi* est-ce que je désire ou que je crains ceci? *Pourquoi* est-ce que j'aime ou que je repousse cet objet? *Pourquoi* est-ce que je me sens porté à la colère ou à l'indignation? Et, sans vous contenter toujours d'une première réponse, cherchez encore la raison de votre réponse même, en vous adressant de nouveau la question : *Pourquoi ?* Et alors vous comprendrez facilement si votre affection est déréglée, ou si elle ne l'est pas.

Que l'on observe avec soin les degrés par lesquels nous conduisent les Exercices spirituels. Ils préparent l'âme ; et, ce qui indique quelque chose de plus, ils la disposent, premièrement, *à déraciner les affections déréglées ;* secondement, à *chercher* la volonté divine ; troisièmement, à la *trouver ;* quatrièmement, à *l'embrasser* et à la *suivre* dans un plan de vie, aussitôt qu'on l'aura trouvée : ce que n'hésitera pas à faire celui qui aura secoué le joug des affections déréglées. Et c'est ainsi qu'il assurera *le salut de son âme,* fin dernière des Exercices.

(2) *Envers son Créateur et Seigneur.* — Noms qui ne conviennent qu'à Dieu seul, et que saint Ignace emploie très souvent, parce que leur signification nous rappelle l'étroite obligation où nous sommes de servir avec une générosité parfaite un si grand maître. On peut faire à peu près la même remarque sur les mots suivants : *Sa divine Majesté... Selon sa très sainte volonté.*

offrant sa volonté et toute sa liberté, afin que sa divine Majesté dispose (1) de sa personne et de tout ce qu'il a, selon sa très sainte volonté (2).

Vingtième annotation. Avantages de la solitude. — Celui qui fait les Exercices spirituels en retirera ordinairement d'autant plus de profit qu'il sera plus entièrement séparé de ses amis, de ses proches, et exempt de toute sollicitude terrestre; quittant, par exemple, son habitation ordinaire, et choisissant une autre maison ou une autre chambre pour y habiter le plus à l'écart qu'il pourra, de manière qu'il soit en son pouvoir d'aller tous les jours à la messe et à vêpres, sans crainte d'être dérangé par personne. Cette solitude lui procurera trois avantages spirituels entre beaucoup d'autres. Premièrement, cette séparation de ses amis, ainsi que de beaucoup d'affaires moins réglées, afin de mieux servir et louer

(1) *Dispose.* — Textuellement : *Se serve.* Cette expression convient surtout aux instruments inanimés, qui, n'ayant point de volonté propre, ne résistent aucunement à ceux qui les emploient, et leur obéissent en toutes choses. C'est avec de semblables dispositions que doit s'offrir à Dieu celui qui veut faire dans la vie intérieure de rapides progrès. N'est-il pas juste, en effet, que l'homme, à la seule pensée de *son Créateur et de son Seigneur*, au souvenir de sa *Majesté divine*, soit prêt à soumettre, en tout et sans restriction, sa volonté propre *à cette très sainte et divine volonté* ?

(2) Autant la disposition de l'âme que saint Ignace recommande dans cette Annotation est avantageuse pour le retraitant, autant il faut l'expliquer avec soin et y porter avec instance tous ceux qui font les Exercices, soit en public, soit en particulier.

Or, cette générosité d'une âme qui s'offre *sans réserve à la Majesté divine, et se dévoue à l'entier accomplissement de toute la volonté de son Créateur et de son Seigneur*, renferme deux conditions : premièrement, le désir que notre entendement soit vivement éclairé : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* « *Domine, quid me vis facere?* » (*Act.* IX, 6.) Secondement, que la volonté embrasse tout ce que l'entendement aura compris : *Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu :* « *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.* » (*Ps.* CXLII, 10.) Ces deux prières sont très nécessaires. Et quoique Dieu soit loin de ressembler au maître fâcheux qui, daignant à peine manifester sa volonté à son serviteur, s'emporte contre lui lorsqu'il ne l'a pas devinée; cependant, comme nous avons souvent refusé de connaître cette volonté sainte; comme, après l'avoir connue, nous avons souvent négligé de la suivre, que nous l'avons souvent méprisée, il est juste que maintenant nous répétions sans cesse : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* demandant ainsi pardon de notre aveuglement, de notre négligence, ou même de notre endurcissement passé.

Dieu notre Seigneur, est d'un grand mérite devant la Majesté divine. Secondement, se trouvant ainsi seul avec lui-même, n'ayant plus l'esprit partagé entre plusieurs objets, mais réunissant toute sa sollicitude en un seul, qui est de servir son Créateur et d'être utile à son âme, il fait usage de ses puissances naturelles plus librement pour chercher avec diligence ce qu'il désire avec tant d'ardeur. Troisièmement, plus notre âme se trouve seule et séparée des créatures, plus elle se rend apte à s'approcher de son Créateur et Seigneur et à s'unir à lui ; et plus elle s'approche effectivement de lui, plus elle se dispose à recevoir les grâces et les dons de sa divine et souveraine bonté.

SUITE DES ANNOTATIONS.

Seconde annotation. Pourquoi faut-il peu développer les points de la méditation? — Parce que, si la personne qui fait la contemplation, s'attachant au fond de la vérité historique, parvient, en raisonnant et en réfléchissant par elle-même, à découvrir quelque chose qui lui fasse un peu plus connaître ou goûter son sujet, soit par le raisonnement propre, soit par la lumière divine qui éclaire son entendement, elle y trouvera plus de goût et plus de fruit spirituel, que si celui qui donne les Exercices lui eût développé fort au long tout ce que renfermait le sujet de sa méditation. Car ce n'est pas l'abondance de la science qui rassasie l'âme et la satisfait; c'est le sentiment et le goût intérieur des vérités qu'elle médite.

Troisième annotation. Que les actes de la volonté demandent un plus grand respect que ceux de l'entendement. — Comme, dans tous les Exercices spirituels suivants, nous faisons usage des actes de l'entendement en employant le raisonnement, et de ceux de la volonté en excitant en nous des affections, il est à remarquer que, dans les actes de la volonté, lorsque nous parlons vocalement ou mentalement à Dieu notre Seigneur, ou à ses Saints, il faut de notre part un plus grand respect que quand nous faisons usage de l'entendement par la réflexion (1).

(1) On comprend la justesse de cette remarque. Lorsque nous nous livrons aux actes de l'entendement par le raisonnement, c'est avec nous, c'est, pour m'exprimer de la sorte, avec notre esprit que nous parlons; mais, dans les actes de la volonté, nous conversons avec Dieu ou avec les Saints. Nous devons donc les regarder comme présents, comme étant auprès de nous, ou du moins comme nous contemplant du haut des cieux avec bonté, et par conséquent, leur donner des marques plus sensibles du respect dont nous sommes pénétrés. Ce

Onzième annotation. Ne point s'occuper des Exercices suivants. — Il est avantageux à celui qui fait les Exercices de ne rien savoir dans la première Semaine de ce qu'il doit faire dans la seconde, et de travailler dans l'une à obtenir la fin qu'il se propose, comme s'il ne devait rien trouver de bon dans l'autre.

Douzième annotation. Fidélité à employer l'heure entière. — Comme celui qui reçoit les Exercices doit employer une heure à chacun des cinq Exercices ou contemplations qui se font chaque jour, celui qui les donne aura grand soin de l'avertir de faire toujours en sorte que son esprit trouve le repos dans la pensée qu'il a consacré une heure entière à chaque Exercice, et plutôt plus que moins ; car l'ennemi a coutume (1) de mettre en usage toute son industrie pour nous faire abréger le temps que nous devons donner à la contemplation, à la méditation ou à l'oraison.

Treizième annotation. Prolonger le temps de la méditation, si on est tenté de l'abréger. — Il faut encore remarquer que si, dans

respect, disons-nous, doit être *plus profond* dans les actes de la volonté ; mais il ne doit pas se borner au temps de ces actes. Pendant toute la méditation, même lorsque nous formons des raisonnements, nous devons nous souvenir que nous sommes d'une manière particulière en la présence de Dieu.

Ceux qui récitent l'Office divin ou les Heures canoniales, pourront retirer de l'application de cette remarque un grand accroissement d'attention et de dévotion. Qu'ils distinguent pour cela les différentes parties qui composent l'Office divin. Les unes ne sont qu'une simple lecture, comme une narration, un sermon, une homélie ; les autres sont une prière formelle, qui s'adresse à Dieu ou aux Saints. S'ils ajoutent à cette pratique celle de considérer distinctement la personne à laquelle se dirige cette prière, laquelle est tantôt Dieu le Père, tantôt le Fils, tantôt le Saint-Esprit, d'autres fois Jésus-Christ comme médiateur, la très sainte Vierge, un saint, ils seront étonnés des accroissements de goût et de fruit spirituels qui accompagneront leurs généreux efforts. Et que personne ne s'imagine qu'il soit difficile de s'accoutumer, peu à peu et avec douceur, à ce recueillement et à cette attention intérieure, pourvu que l'on ait soin d'éviter la contention et le scrupule. Les paroles mêmes que l'Eglise a consacrées, et qu'elle met dans notre bouche, respirent ce *respect* que la prière commande : *Donnez, nous vous en conjurons. — Accordez-nous, par votre bonté. — Nous vous en supplions humblement. — « Da, quæsumus. — Concede propitius. — Te supplices exoramus...* » Les autres formules ne sont pas moins touchantes.

(1) Littéralement : *Car l'ennemi n'a pas peu coutume...* — Ces mots ne signifient pas seulement que le démon nous attaque *souvent* sur ce point : ils marquent encore les *ruses* et les *efforts* employés par notre adversaire, pour nous faire abréger l'heure de l'Exercice.

le temps de la consolation, c'est chose facile et légère que de donner à la contemplation une heure pleine ; dans le temps de la désolation, au contraire, il est très difficile de l'achever. Pour cette raison, celui qui s'exerce doit toujours, afin d'agir contre la désolation et de vaincre les tentations, persévérer un peu au delà de l'heure accomplie. Ainsi s'accoutumera-t-il, non seulement à résister à l'ennemi, mais encore à le terrasser.

Seizième annotation. Ce qu'il faut faire lorsqu'on éprouve quelque affection déréglée. — Afin que le Créateur et Seigneur opère plus efficacement en sa créature, il est important si cette âme se sent affectionnée et portée à un objet d'une manière désordonnée (1), qu'elle emploie toutes ses forces pour tâcher de parvenir à ce qui est l'opposé de son affection désordonnée. Que si, par exemple, elle se sent portée à chercher et à posséder un emploi ou un bénéfice, non pour l'honneur et la gloire de Dieu notre Seigneur, ni pour le salut spirituel des âmes, mais pour son propre avantage et pour ses intérêts temporels, elle doit se porter à ce qui est contraire, et le demander à Dieu notre Seigneur. Qu'elle fasse de vives instances dans ses prières et dans ses autres exercices spirituels, protestant qu'elle ne veut ni cet emploi ou ce bénéfice, ni aucune autre chose, à moins que Dieu, réglant ses désirs (2), ne change sa première affection ; en sorte que la raison de désirer ou de posséder une chose ou une autre soit uniquement le service, l'honneur et la gloire de sa divine Majesté (3).

(1) *D'une manière désordonnée ou déréglée.* — Ce n'est pas assez, d'après cette annotation, que l'âme n'ait d'affection pour aucun objet *moins bon* en lui-même ; il faut de plus qu'elle n'ait aucune affection déréglée pour aucun objet *moins bon*, ou *bon*, ou même *excellent*. Car il peut se faire que nous ayons une affection *déréglée* pour un objet louable ; par exemple, si nous le désirons pour une fin qui ne l'est pas, comme dans l'exemple cité par saint Ignace ; ou encore si cet objet, quelque bon qu'il soit en lui-même, n'est pas utile pour la fin que l'on se propose ; ou enfin si l'irréflexion, la précipitation, l'empressement naturel, l'anxiété, se mêlent à nos désirs : défauts nombreux, tous compris sous la dénomination générale d'affection *déréglée*.

(2) Textuellement : *Si la divine Majesté, réglant ses désirs, ne change...* — Le changement d'une affection déréglée est principalement l'œuvre de la grâce ; il faut la demander avec instance.

(3) [*Note empruntée au* Directoire (C. 2 n^os^ 6, 7). — « Le Retraitant eût-il en partage la prudence, la science, l'expérience ; qu'il renonce pour ce temps à son

expérience et à ses lumières, pour s'abandonner entièrement à son guide ; que, selon le conseil de l'apôtre, *il devienne insensé pour être sage : stultus fiat ut sit sapiens* (1 Cor. III. 18) ; *semblable à un enfant qui vient de naître, qu'il désire ardemment le lait spirituel et pur, qui le fera croître pour le salut ; sicut modo geniti infantes, rationabile sine dolo lac concupiscite : ut in eo crescatis in salutem* (I Petr. II. 2). Qu'il considère donc le directeur comme l'instrument que Dieu a choisi pour le conduire dans la voie qui mène à la vie, et qu'il reçoive avec respect, empressement et confiance, ce qui lui sera proposé pour son bien spirituel.

«En outre, qu'il ne lui cèle, qu'il ne lui dissimule rien; mais qu'il lui ouvre avec sincérité tout son cœur, qu'il lui rende compte avec simplicité de chacune de ses méditations, des consolations ou des désolations spirituelles qu'il a éprouvées dans le temps ou hors du temps de la méditation ; des lumières qu'il a reçues, des bons désirs dont il s'est senti animé. Qu'il s'en tienne aux sujets de méditation et aux méthodes prescrites ; qu'il ne s'impose, sans l'avis du même Directeur, aucune pénitence ou mortification corporelle ; enfin, qu'il se persuade que plus il montrera de soin et de fidélité à sa direction, plus il attirera sur lui les grâces divines ; car cette humilité est très agréable à Dieu : *c'est avec les âmes simples qu'il aime à converser ; et cum simplicibus sermocinatio ejus.* (*Prov.* III. 32.)]

ANNOTATIONS

Qui regardent particulièrement le Directeur.

Première annotation ; notes omises à la page 561.

Celui qui doit les donner et celui qui doit les recevoir. — La brièveté du livre de saint Ignace, et sa manière toute spéciale de procéder, demandent elles-mêmes un directeur qui l'explique. Je vais plus loin, et je dis que ce livre ne doit pas toujours être mis entre les mains de celui qui fait une première fois les Exercices. Cet avis est du *Directoire,* ch. x. § 1, et regarde même ceux qui entrent dans les noviciats de la Compagnie. Enfin, ces fruits plus qu'ordinaires que l'on recueillait communément des Exercices faits avec la perfection requise, les anciens Pères de notre Compagnie les attribuaient en grande partie à l'humilité que pratique un homme souvent remarquable par ses connaissances et par ses talents, en s'abandonnant sans réserve à une direction étrangère. Et ils avaient raison ; car cette humilité dispose admirablement une âme à recevoir avec profusion l'abondance des dons célestes.

Toutes ces annotations doivent être présentes à celui qui *donne* les Exercices, puisque toutes peuvent lui être nécessaires ; mais toutes ne seront pas également utiles à celui qui les *reçoit.* Il y en aura même un assez petit nombre. Il suffit de les considérer avec attention pour s'en convaincre.

— [*Propres à faciliter l'intelligence... et utiles,* etc. — Textuellement : *Annotation pour* PRENDRE, pour acquérir par son propre travail, non une intelligence parfaite, mais QUELQUE *intelligence des Exercices spirituels qui suivent, et pour que celui qui doit les donner, comme celui qui doit les recevoir,* S'EN AIDE. Pour *être aidé,* il faut S'AIDER *soi-même :* l'activité de l'âme est ici nécessaire.]

— *Et les autres opérations spirituelles...* — Quelles sont donc les opérations spirituelles qui ne sont pas renfermées dans *l'examen de conscience, la méditation, la contemplation, la prière vocale* et *la prière mentale ?* Ne semble-t-il pas que tous les exercices spirituels peuvent se rapporter à quelqu'un de ceux-ci ? Cependant, il en est dans ce livre *plusieurs* qui, rigoureusement parlant, sont différents de ceux que nous venons d'énumérer. Ce sont les questions importantes de *l'élection,* de la *réforme* à introduire *dans l'état de vie et dans la manière de s'acquitter de son emploi ;* ce sont plusieurs autres avis dont l'occasion fournira, dans la suite, le développement, et qui, sans être formellement un examen de

conscience, une méditation, une contemplation, une prière vocale ou mentale, ne laissent pas d'être des exercices de l'esprit, et dans un sens très véritable. S'ils ne sont pas indiqués dans cet endroit, c'est qu'ils auraient pu rencontrer des cœurs peu préparés ou peu disposés à les recevoir, et y jeter une inquiétude ou une crainte inutile. Cette prudence et cette discrétion du saint fondateur doivent être imitées de celui qui donne les Exercices. La plupart de ceux qui les entreprennent *ne peuvent pas tout porter dès le commencement.*

— *Marcher* ou *voyager à pied.* — *Se promener, marcher, courir.* La gradation qui existe dans ces différents exercices corporels peut très bien s'appliquer aux exercices spirituels. *Heureux,* sans doute, *ceux dont les pas sont dans la voie du Seigneur : Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini* (Ps. CXVIII, 1) ; mais plus heureux *ceux que le législateur a bénis, et qui s'avancent avec courage de vertu en vertu : Benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem* (Ps. LXXXIII, 8); mais mille fois plus heureux *ceux qui, dans la dilatation* de leurs cœurs, *courent dans la voie des commandements du Seigneur : Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum* (Ps. CXVIII. 32). Que personne donc, dans la voie de ces Exercices, ne se contente de se *promener* à pas lents, dans un espace étroit de terrain, c'est-à-dire se renfermant dans un certain degré de vertu dont il ne veuille point franchir les limites; mais que chacun *marche* d'un pas ferme, *s'avance* avec courage, et que, faisant un généreux effort sur lui-même, *il coure,* et s'élance, comme parle l'Apôtre, *vers le but qui se découvre à ses regards : Ad ea quæ sunt priora, extendens seipsum* (ad PHIL. III. 13). Il peut faire plus encore et demander, avec piété et humilité, les ailes de la colombe ou celles de l'aigle : *Qui me donnera,* dit le prophète, *les ailes de la colombe? et je volerai, et je me reposerai : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et volabo, et requiescam* (Ps. LIV. 7). *Ils changeront de force,* dit le prophète Isaïe, *ils prendront les ailes de l'aigle : Mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ* (Is. XL, 31). *Et ils voleront sans se lasser : Volabunt et non deficient.* (Antiph. 2. Noct. II. plur. mar.)

— C'est avec raison qu'il est dit que les Exercices *préparent* et *disposent* l'esprit à parcourir tous ces degrés (not. 1. page 561.) Qu'on ne s'imagine pas en effet que, pendant le temps des Exercices, qui est si court, on puisse déraciner toutes les mauvaises affections, et mettre à exécution les divers points qui nous sont ici recommandés. C'est l'occupation, c'est le travail de toute la vie ; mais c'est pendant les Exercices que l'âme *s'y prépare et s'y dispose.* Cet avertissement n'est point à négliger, surtout pour ceux qui ne font que d'entrer dans la carrière. A peine ont-ils conçu quelques bons désirs, qu'ils sont tentés de se flatter de la victoire, tandis qu'ils ne font que commencer à combattre, s'il est vrai même qu'ils ont commencé.

Il faut cependant avouer que, dans les âmes généreuses qui entreprennent les Exercices avec courage, *la préparation et la disposition* dont nous parlons sont ordinairement si parfaites, qu'en ce court espace de temps elles recueillent tout le fruit ou une grande partie du fruit des Exercices. Quelques-uns même, et ne les croyons pas en petit nombre, sortent des Exercices qu'ils font pour la première fois, des hommes nouveaux *qui marchent dans la nouveauté de la vie,* et conservent et perfectionnent cette vie nouvelle jusqu'à la mort. C'est à ce renouvellement que les Exercices *préparent et disposent* l'âme avec une merveilleuse efficacité : effet qu'ils produiront, *comme naturellement,* dans tout homme qui ne se manquera pas à lui-même.

On ne doit jamais omettre de donner ou d'expliquer cette première remarque à ceux qui font les Exercices. En effet, il convient qu'ils comprennent parfaitement *ce que l'on entend* par Exercices spirituels, et *quelle est la fin* de ces Exercices. Ce nom seul, dont la comparaison prise des exercices corporels leur fera connaître la signification, les avertira qu'ils doivent *s'exercer eux-mêmes*. Ce qu'il faut toujours faire remarquer, même lorsque les retraitants sont en grand nombre, même lorsqu'on donne les Exercices en public à tous les fidèles : de peur qu'ils ne se contentent d'écouter au lieu d'agir, et qu'ils ne préfèrent à *l'action* une manière d'être toute *passive*, comme font la plupart de ceux qui entendent les sermons. On doit donc toujours avoir devant les yeux ce but spécial *de préparer et de disposer l'âme à déraciner les affections déréglées*. Celui qui donne les Exercices doit s'efforcer de le faire bien comprendre, en parcourant et en indiquant les principales affections déréglées auxquelles les hommes, selon leur état, sont plus exposés, et par conséquent à l'extirpation desquelles ils doivent le plus s'appliquer. Lors donc que quelqu'un se présente pour faire les Exercices, il faut avant toute chose lui expliquer ces deux points essentiels : *leur nature et leur fin*. Cette explication servira de préparation ou d'introduction.

Seconde annotation; notes omises à la page 565.

— *Le sujet de la méditation,* ou, mot à mot, *le sens de l'histoire*. — Ce que l'on appelle ici le sens de l'histoire, d'après l'autographe, se rapporte non seulement à *l'intelligence* de l'histoire, mais surtout au *sentiment* qui est produit en nous, lorque nous sommes vivement pénétrés du sujet que nous contemplons, et que nous sentons intimement la vérité qu'il nous présente.

— Cette seconde annotation tout entière regarde uniquement celui qui donne les Exercices, et donne lieu aux observations suivantes.

Premièrement. Il faut enseigner à la fois *le mode* et *l'ordre* de la méditation ou de la contemplation, *modum et ordinem ; le mode* ou la manière, c'est-à-dire comment il faut méditer ou contempler, comment il faut exercer les trois facultés de l'âme, comment il faut faire l'application pratique du sujet que l'on médite, etc. ; *l'ordre*, c'est-à-dire, comment on doit diviser en plusieurs points le sujet de la méditation, dans quel ordre on doit ou on peut appliquer successivement les facultés de l'âme aux différents points du sujet de la méditation, et aux différentes parties de ces points. Le *mode* bien compris et bien observé sera d'un grand secours pour méditer facilement et sans fatigue ; *l'ordre* aidera à le faire sans divagation et sans confusion ; le *mode* et l'*ordre*, à le faire avec fruit. Celui qui donne les Exercices enseignera donc et le *mode* et *l'ordre* de la méditation. Ces deux mots ne sont pas synonymes.

Secondement. Le mot *histoire* de la méditation ou de la contemplation signifie en général le sujet de la méditation ; que ce soit véritablement une *histoire*, comme les mystères de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; ou une *vérité* de la foi, comme le péché, l'enfer, la mort, le jugement, etc. Le nom d'*histoire* peut en effet convenir à ces divers sujets, puisqu'ils ont toujours pour fondement un *fait historique*. Car les péchés et les châtiments du péché sont des *faits historiques*. Et l'on peut en dire autant de tous les sujets qui sont proposés dans les Exercices.

Troisièmement. Connaître ou goûter. — La *connaissance* éclaire l'esprit; le *goût* nourrit le cœur. Que celui qui donne les Exercices, évite, pour se conformer à cette remarque, de suggérer un trop grand nombre de considérations spéculatives, d'applications pratiques et de mouvements affectueux : mais qu'il laisse beaucoup aux soins et au travail du retraitant, à la lumière divine et à l'inspiration céleste. Qu'il l'exhorte à une application sérieuse, à la prière et aux saints soupirs; car le succès de son entreprise dépend surtout des désirs ardents et des soupirs de l'âme vers son Dieu. C'est alors, selon la remarque de l'auteur des *Exercices*, que le goût spirituel est *plus intime*, et que les fruits sont *plus abondants*. Le saint fondateur ajoute *qu'un peu* de connaissance ou de sentiment que l'on aura trouvé par soi-même, produit ordinairement *plus* de goût spirituel que ne le pourrait faire une *longue* explication que l'on entendrait de la bouche d'un directeur. Remarquez l'antithèse : *un peu* et *longue*. Ce qui pourrait paraître un paradoxe, est ici de la plus exacte vérité. De plus, si nous proposons trop de *considérations*, l'esprit du retraitant en sera comme accablé : ou bien, il est à craindre que nous ne nourrissions sa curiosité, au lieu de lui procurer une connaissance intime de la vérité. Et, si nous indiquons trop *d'applications* pratiques, peut-être étalerons-nous des vêtements faits pour une autre taille, des chaussures propres à d'autres pieds. Il faut cependant, je l'avoue, avoir égard aux personnes et s'étendre davantage, soit dans l'exposition des considérations, soit dans leur application, avec ceux qui ont l'intelligence peu cultivée, et sont moins capables de trouver par eux-mêmes ce qui leur serait utile ou même nécessaire. Mais prenons garde aussi de nous former une idée peu favorable des dispositions naturelles ou de l'intelligence des retraitants. S'ils ont une volonté ferme et un véritable désir de profiter de la retraite, fussent-ils d'ailleurs sans études et sans expérience des choses spirituelles, à peine se rencontrera-t-il quelque vérité ou quelque difficulté qu'ils ne puissent, avec le secours de la grâce ou de la lumière d'en haut, comprendre par eux-mêmes d'une manière plus claire et plus satisfaisante qu'ils n'eussent fait, aidés des longues réflexions d'un directeur. Veillez et priez : la bonté infinie de Dieu vous aidera et prendra plaisir à seconder vos efforts.

Je dois pourtant ajouter que cette annotation s'adresse spécialement à ceux qui donnent les Exercices à une seule personne, ou à une réunion peu nombreuse; ce mode étant celui que saint Ignace a eu particulièrement en vue. Car lorsqu'on les donne à un plus grand nombre de personnes, et surtout en public à tous les fidèles, il est presque toujours nécessaire de frapper vivement l'esprit des auditeurs par l'explication claire et détaillée des vérités qu'on leur propose, d'enflammer leur volonté, et de leur présenter les vérités sous autant de formes diverses que l'exigent les dispositions si variées des personnes qui composent ordinairement ces réunions. Cependant, il faut toujours les avertir de ne point se contenter *d'écouter* et de demeurer purement passifs, mais de *réfléchir* et de *méditer* eux-mêmes sur les vérités qu'ils entendent.

Troisième annotation : page 565.

— Cette troisième annotation doit se donner à tous ceux qui font les Exercices.

Quatrième annotation. Les Exercices suivants se divisent en

quatre parties : la première est la considération et la contemplation des péchés; la seconde, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, jusqu'au dimanche des Rameaux inclusivement; la troisième, la passion du Sauveur; la quatrième, sa résurrection et son ascension, avec les trois manières de prier. Supposé que l'on y emploie quatre semaines, pour correspondre à cette division, il ne faut pas croire que chaque semaine doive nécessairement se composer de sept ou de huit jours. Car il arrive que, dans la première semaine, les uns sont plus lents que les autres à trouver ce qu'ils cherchent, c'est-à-dire la contrition, la douleur, des larmes pour leurs péchés; que d'autres sont plus actifs et plus diligents; que d'autres enfin sont plus agités et plus éprouvés par les mouvements des divers esprits : d'où il résulte qu'il faut quelquefois abréger, et d'autres fois prolonger cette semaine; j'en dis autant des suivantes. Que l'on cherche toujours à retirer le fruit propre de chacune d'elles. Ordinairement, on terminera les Exercices en trente jours environ (1).

(1) Cette annotation regarde celui qui donne les Exercices. Qu'il étudie les dispositions du retraitant; qu'il lui demande compte des Exercices qu'il a déjà faits, et qu'il juge d'après ses réponses s'il doit prolonger ou abréger une partie ou l'autre des Exercices. Mais qu'il consulte toujours le fruit particulier de chaque semaine, fruit *relatif aux matières que l'on médite,* comme en avertit saint Ignace. Or, selon le saint fondateur, trois causes peuvent principalement retarder ce fruit : la première est une certaine lenteur naturelle; la seconde, le peu de soin et d'application; la troisième, les mouvements des divers esprits qui assaillent l'âme du retraitant.

Cette remarque doit, il est vrai, s'appliquer à toutes les semaines des Exercices, mais spécialement à la première. Car, si la *purification* du cœur, qui en est le fruit, n'a pas été obtenue, c'est en vain que l'on continuera les Exercices. *Cultivez le champ qui a reposé pendant une année,* dit le prophète Jérémie, *et ne semez pas dans les épines. Novate vobis novale, et nolite serere super spinas.* (Jer. iv. 3.) Cette annotation ne doit point s'appliquer avec moins de soin à la *méditation fondamentale.* Arrêtez-vous-y jusqu'à ce qu'elle ait été bien comprise, dussiez-vous y employer plusieurs jours, surtout lorsque les Exercices doivent se faire entièrement. Du reste, il faut ici au directeur un grand discernement; car un retraitant peut avoir plus ou moins besoin de travailler à se purifier intérieurement; et quelquefois les combats qu'il éprouve, les inquiétudes d'esprit qu'il ressent, sont une raison de le faire passer à d'autres Exercices, pourvu qu'il ait recueilli des précédents, d'une manière au moins suffisante, le fruit qu'il devait en retirer.

Il est clair que cette annotation ne peut s'observer qu'imparfaitement quand on donne des Exercices à un grand nombre de retraitants à la fois. Ce qu'il faut faire alors, c'est d'avoir égard aux dispositions et aux besoins du plus

Cinquième annotation, avec les notes, page 562.

Sixième annotation. Quand celui qui donne les Exercices s'aperçoit qu'il ne survient dans l'âme de celui qui les reçoit aucun mouvement spirituel (1), soit de consolation, soit de désolation: qu'il ne ressent aucune touche des divers esprits (2); il doit l'interroger avec soin sur les Exercices, lui demandant s'il les fait aux temps marqués, et comment il s'en acquitte. Il s'assurera de la même manière s'il observe exactement les additions, en entrant dans des détails sur chacun de ces points. Il est parlé plus loin de la consolation et de la désolation, et aussi des additions.

Septième annotation. Si celui qui donne les Exercices voit que celui qui les reçoit est désolé et tenté, qu'il ne se montre à son égard ni dur, ni âpre, mais doux et suave (3); lui donnant du

grand nombre, de faire en sorte que tous comprennent et retiennent parfaitement, au moins la *méditation fondamentale*, et qu'ils retirent le fruit *solide* de la première semaine; instruisant autant qu'il est possible, sur les autres points, ceux qui, à raison de leur intelligence, sont capables de plus de progrès.

(1) Celui qui, pendant les Exercices spirituels, n'éprouverait aucun mouvement intérieur, ne ressentirait ni les désirs et les encouragements du bon esprit, ni les obstacles et les découragements du tentateur, bien loin de rassurer celui qui le dirige, doit plutôt le faire douter de son application aux Exercices qui lui sont proposés. Il faudra par conséquent l'interroger avec soin de la manière dont il s'en acquitte.

(2) [Qu'il existe de bons et de mauvais esprits, ou de bons et de mauvais anges, et que ces bons et ces mauvais esprits aient le pouvoir d'agir et agissent réellement sur l'âme, l'imagination et les sens de l'homme, c'est une vérité de notre foi dont les personnes adonnées à la vie intérieure ne conservent pas toujours un souvenir assez pratique. Les plus grands obstacles à notre sainteté ne sont pas dans la nature de la perfection, ils sont surtout en nous-mêmes; ils sont dans l'orgueil de notre esprit, dans les ténèbres volontaires de notre entendement, dans la faiblesse de notre volonté, dans la dureté de notre cœur, dans nos attachements, notre sensualité, notre paresse; mais il faut le reconnaître, ils sont aussi dans la haine jurée de *l'ennemi de notre nature*, serpent insidieux, lion rugissant, qui rôde sans cesse autour de nous pour nous surprendre et pour nous perdre. Or, la seule pensée que ces craintes qui préoccupent une âme pieuse, que ce trouble qui la poursuit, que cette tristesse qui l'abat, sont l'opération du mauvais esprit ou du démon, ne devrait-elle pas suffire pour la faire résister à ces mouvements avec la même vigilance, je dirais presque avec la même conscience, qu'elle résisterait aux suggestions les plus criminelles; puisque les tentations contre la confiance en Dieu et contre la sainte joie ont le même auteur que les tentations contre la pureté et contre la foi?]

(3) D'après cette annotation, le directeur a trois devoirs à remplir : il doit premièrement *donner* au retraitant *des forces* pour l'avenir; secondement, lui

courage et des forces pour la suite, lui découvrant les ruses de l'ennemi de la nature humaine (1), et l'aidant à se préparer et à se disposer à la consolation future.

Huitième annotation. Si celui qui donne les Exercices reconnaît dans celui qui les reçoit le besoin d'être instruit sur les désolations et les ruses de l'ennemi, ainsi que sur les consolations, il pourra lui expliquer, autant qu'il le jugera nécessaire (2), les règles de

découvrir les ruses que l'ennemi emploie actuellement pour le tromper; troisièmement, *faire en sorte qu'il se prépare et se dispose à la consolation.* Remarquez surtout les dernières paroles du texte. Ce n'est pas au directeur à disposer à la consolation celui qui fait les Exercices : c'est à lui à se disposer *lui-même;* mais c'est au directeur de faire en sorte par ses discours, par ses avis, par ses conseils, etc., qu'il y consente. Saint Ignace exige partout *que celui qui fait les Exercices* AGISSE *et fasse des efforts* PAR LUI-MÊME. Cette action, ces efforts sont assez indiqués dans la première annotation, qui a pour but de nous apprendre ce qu'il faut entendre par le mot *Exercices spirituels,* puisqu'elle se sert pour l'expliquer de la comparaison des Exercices corporels. Or, prendre de l'exercice corporel, ce n'est pas voir un autre *se promener, marcher, courir;* c'est se promener *soi-même,* c'est marcher *soi-même,* c'est courir *soi-même.* Quant aux moyens à employer pour se disposer à la consolation, voyez la sixième règle du Discernement des esprits pour la première Semaine.

(1) *L'ennemi de la nature humaine.* — Expression qui nous révèle le véritable motif de la haine du démon envers les hommes. Ce qu'il hait en nous, c'est *notre nature,* qui est purement l'ouvrage des mains divines, et qui est élevée à la plus haute dignité dans la personne du Fils de Dieu. *Cet ennemi de la nature humaine* hait donc tout ce qui est dans l'homme un don de Dieu; et sa haine et son envie ne désirent rien plus vivement que de le détruire. De là ces moyens perfides si constamment employés contre notre âme et contre notre corps. S'il ne peut nuire à l'un et à l'autre, il s'efforce de nuire à l'un des deux; et, s'il ne peut nous causer un mal réel, il s'efforce d'entraver notre marche et de multiplier devant nous les obstacles. Ces paroles dont le saint fondateur se sert si souvent pour désigner le démon, peuvent fournir une ample matière à notre méditation. Il est l'ennemi de notre nature. Les monuments de son inimitié et de sa haine couvrent la terre : nous en éprouvons tous les jours des effets communs à tous les hommes et particuliers à nous-mêmes; et plaise à Dieu, lorsque l'ennemi nous attaque, qu'il nous trouve toujours accomplissant le précepte du maître : *Veillez et priez.* — Motif de confiance; *c'est notre nature,* c'est tout ce qui porte le sceau de la Divinité *que cet ennemi* poursuit en nous; c'est Dieu qu'il hait en nous encore plus que nous-mêmes; et nous pouvons nous écrier contre ses surprises et ses attaques : *Voici, Seigneur, voici vos ennemis. Quoniam ecce inimici tui, Deus.* (*Ps.* LXXXII, 3.)

(2) *Autant qu'il le jugera nécessaire.* Textuellement : *Selon la nécessité qu'il reconnaîtra dans celui qui reçoit les Exercices.* Remarquez ces paroles : *Selon la nécessité;* car tout ce que renferment les règles du Discernement des esprits ne convient pas également à tous. Il faut que celui qui donne les exercices les

la première et de la seconde semaine, qui ont pour but de faire connaître les divers esprits.

Neuvième annotation. Si celui qui *s'exerce* (1) n'est point versé dans les choses spirituelles et est tenté, pendant les Exercices de la première Semaine, d'une manière grossière et évidente, rencontrant, par exemple, dans la crainte du travail, dans la fausse honte et l'honneur selon le monde, etc., des obstacles qui l'empêchent d'aller en avant dans le service de Dieu notre Seigneur, que celui qui donne les Exercices ne lui explique pas les règles du Discernement des esprits de la seconde Semaine; car, autant celles de la première Semaine lui seront utiles, autant celles de la seconde lui seront nuisibles, parce que la matière qu'elles traitent est trop subtile et trop relevée pour qu'il la puisse comprendre.

Dixième annotation. Quand celui qui donne les Exercices remarque que celui qui les reçoit est combattu et tenté sous l'apparence du bien, c'est alors le moment de lui expliquer les règles de la seconde Semaine dont nous avons déjà parlé. Parce que, ordinairement (2), l'ennemi de la nature humaine tente plus

ait toutes présentes; mais il faut aussi qu'il les explique et les applique avec beaucoup de discrétion, *selon la nécessité* de celui qui fait les Exercices. Cette même pensée est plus développée dans les annotations suivantes, neuvième et dixième.

(1) [*Si celui qui* s'EXERCE. — Expression textuelle qui doit être conservée, ainsi que les suivantes : *Donner, recevoir, faire les Exercices.*]

(2) *Ordinairement*, etc. — C'est-à-dire qu'il en est ainsi, non *toujours*, mais *le plus souvent*. Cette annotation se rapporte moins à la première ou à la seconde semaine des Exercices qu'à l'état habituel de l'âme du retraitant. Car il n'est pas rare que ceux qui font les Exercices de la première semaine se trouvent, quant à leurs dispositions habituelles, dans la voie illuminative, et par conséquent aient besoin des règles de la seconde semaine, même dans la première. D'un autre côté un assez grand nombre de ceux qui font les Exercices, même lorsqu'ils sont parvenus à la seconde semaine, ne sont nullement sortis de la voie purgative; ils sont encore sujets à des tentations grossières et palpables, et doivent toujours être dirigés par les règles de la première semaine. En général, les âmes sont *le plus souvent* tentées suivant le progrès qu'elles ont fait, selon le degré qu'elles ont atteint dans la vie spirituelle; et il faut appliquer les règles de la première ou de la seconde semaine, selon la nature de leurs tentations, soit dans la première, soit dans la seconde, la troisième et la quatrième semaine des Exercices.

sous apparence de bien quand on s'exerce dans la vie illuminative, qui correspond aux Exercices de la seconde semaine, que lorsqu'on est encore dans la vie purgative, qui correspond aux Exercices de la première semaine.

Onzième, douzième, treizième annotation, page 566.

Quatorzième annotation. Si celui qui donne les Exercices voit que celui qui les reçoit est dans la consolation et dans une grande ferveur, il doit l'avertir de ne faire aucune promesse; aucun vœu indiscret et précipité; et plus il reconnaîtra qu'il est d'un caractère léger, plus il doit lui réitérer son avertissement (1). Car, bien que l'on puisse avec raison porter quelqu'un à entrer dans un ordre religieux où il a intention de faire les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance; et, bien qu'une bonne action faite en vertu d'un vœu soit plus méritoire que celle que l'on fait sans vœu, on doit cependant considérer avec attention la condition et les qualités personnelles du sujet (2), ainsi que la facilité ou la difficulté qu'il pourra trouver à accomplir ce qu'il voulait promettre.

Quinzième annotation. Celui qui donne les Exercices ne doit point porter celui qui les reçoit à embrasser ou à promettre d'embrasser la pauvreté volontaire, plutôt que l'état contraire : ni

(1) Selon le texte : *plus il doit le prévenir et l'avertir.* — Quand il s'agit d'un homme qui se fait remarquer par sa légèreté et son inconstance, il ne suffit pas de l'avoir une fois *prévenu* de se défier de lui-même; il faut l'avertir à plusieurs reprises, de peur que, dans un moment de ferveur, il ne fasse inconsidérément une promesse ou un vœu dont il soit exposé à se repentir.

(2) *Les qualités personnelles du sujet.* — Le mot *subjecto* ou *sugeto*, employé par l'auteur, désigne la nature tout entière de l'homme, et l'ensemble de ses dispositions physiques et morales. Il faut donc considérer *le sujet*, examiner ses qualités *personnelles*, afin d'être à même de porter un jugement droit de la personne considérée en elle-même. Quant à la *condition*, elle exprime les relations *extérieures* qu'il peut avoir avec d'autres personnes; par exemple, ce retraitant est-il encore sous la tutelle de ses parents? est-il père de famille? est-il magistrat? est-il riche, est-il pauvre? etc...; qualités purement extérieures et qui ne sont pas inhérentes à la personne. Ce n'est qu'après avoir considéré attentivement ces deux choses, le *sujet* et la *condition du sujet*, que l'on pourra peser les avantages et les inconvénients d'un vœu; juger si l'exécution en sera facile ou difficile; si les difficultés sont ou non de nature à être surmontées, etc.

à choisir un état de vie plutôt qu'un autre. Car, quoique nous puissions licitement et méritoirement, hors du temps des Exercices, porter toutes les personnes qui paraissent avoir les dispositions nécessaires, à choisir la continence, la virginité, l'état religieux, et toute autre pratique de perfection évangélique ; néanmoins, dans le temps même des Exercices, tandis que l'âme cherche la volonté divine, il est plus convenable et beaucoup mieux que le Créateur et le Seigneur se communique lui-même à cette âme qui est toute à lui (1) ; l'attirant à son amour et à sa louange, et la disposant à suivre la voie (2) dans laquelle elle pourra mieux le servir dans la suite : de sorte que celui qui donne les Exercices ne doit ni pencher ni incliner d'un côté ou de l'autre ; mais, se tenant en équilibre comme la balance, laisser agir immédiatement le Créateur avec la créature, et la créature avec son Créateur et Seigneur.

Seizième annotation, avec les notes, page 567.

Dix-septième annotation. Il est très utile que celui qui donne les Exercices, sans chercher à connaître les pensées et les péchés de celui qui les reçoit, soit fidèlement instruit des pensées et des mouvements divers que les différents esprits excitent en lui, afin que, selon son avancement plus ou moins grand, il puisse lui donner quelques Exercices spirituels convenables, et conformes à la nécessité de son âme ainsi agitée (3).

(1) *A l'âme qui est toute à lui.* — Mot à mot : à *son* âme dévouée. Terme de possession, qui marque le domaine du Créateur.

(2) Le texte présente les deux sens suivants : *La voie dans laquelle* l'âme pourra mieux servir Dieu dans la suite : ou bien : *La voie* qui pourra mieux servir à l'âme dans la suite. Ils sont bons l'un et l'autre, et se rapportent également au sujet : ils paraissent même se confondre, si l'on considère la fin de l'homme.

(3) Il ne serait pas toujours prudent d'expliquer cette dix-septième annotation au commencement des Exercices. Mais, si le retraitant ne paraissait pas se communiquer volontiers, on pourra lui en parler au premier moment favorable ; le plus souvent il suffira de l'interroger exactement, comme le commande la sixième annotation, sans même qu'il soit nécessaire de faire mention de celle ci. Il faut cependant que celui qui donne les Exercices l'ait toujours devant les yeux pour conduire plus sûrement celui qu'il dirige.

Dix-huitième annotation (1). Il faut adapter les Exercices spirituels à la disposition des personnes qui veulent les faire, c'est-à-

(1) Il faut méditer attentivement ces trois dernières remarques. Elles traitent des différentes classes de personnes qui peuvent faire les Exercices, des différentes manières de les donner, selon les différentes dispositions de ceux qui désirent les recevoir. Tous les conseils du saint fondateur peuvent se résumer en ce peu de mots :

Celui qui donne les Exercices doit avoir égard aux dispositions *intérieures et extérieures, volontaires ou involontaires*, de celui qui se présente pour faire les Exercices.

Ainsi, *premièrement*. C'est un homme qui se contente de s'instruire de ses devoirs, afin de parvenir à un degré de repos intérieur qu'il ne possède pas : on lui donnera l'examen particulier, l'examen général, et la première manière de prier ; on l'engagera, on lui enseignera, on le disposera à se confesser bien et souvent ; et à s'approcher plus fréquemment de la sainte table. Saint Ignace n'ordonne pas même de lui expliquer la *méditation fondamentale*, quoique peut-être il n'ait pas l'intention de le défendre.

Je conviens qu'il n'est guère possible de donner le nom d'Exercices à cette courte méthode : elle offre cependant une manière très facile et très utile d'aider un grand nombre de personnes, surtout moins instruites, auxquelles il faudra de plus expliquer avec beaucoup de clarté tout ce qu'on jugera convenable de leur proposer.

Secondement. Il se présente un retraitant dont la bonne volonté est parfaite ; mais il a peu de dispositions naturelles, il manque d'intelligence ou de caractère, et on n'a pas d'espérance que les Exercices puissent produire en lui un grand fruit. Qu'on ne lui explique que ce qu'il y a de plus facile, et que l'on choisisse généralement ses sujets dans la première semaine, de peur de lui imposer un fardeau au-dessus de ses forces. On considérera encore ce qu'il convient de lui accorder d'un temps que l'on emploierait plus utilement et plus à la gloire de Dieu en donnant les Exercices à ceux qui annonceraient plus de dispositions. Tels sont à peu près les avis que renferme l'annotation dix-huitième.

Troisièmement. Il peut arriver qu'un homme instruit, ou du moins intelligent, se présente avec le désir de retirer des Exercices tout le fruit possible : mais il a des affaires qu'il ne peut suspendre, et dont il lui est impossible de s'éloigner pendant plusieurs jours. Je réponds que, s'il peut dérober à ses occupations, ou même à son repos, au moins une heure et demie tous les jours, on trouvera dans l'annotation dix-neuvième un moyen remarquable de lui donner les Exercices tout entiers.

Quatrièmement enfin : Je suppose un homme auquel, ni du côté de la liberté, ni de la part des dispositions naturelles, ni sous le rapport de la volonté, il ne manque absolument rien pour faire le cours des Exercices avec un plein succès. C'est avec lui qu'il faut observer exactement tout ce que prescrit le livre des Exercices ; c'est à lui qu'il faut conseiller la solitude, dont l'annotation

dire à leur âge, à leur science, à leur talent, et ne pas donner à celui qui est ignorant, ou d'une complexion faible, des choses qu'il ne puisse pas supporter aisément, et dont il soit incapable de profiter. On doit également consulter l'intention du retraitant, et, selon le désir qu'il aura de s'avancer dans le service de Dieu, lui donner ce qui est le plus convenable pour l'aider à obtenir le but qu'il se propose. Par conséquent, s'il ne veut que s'instruire de ses devoirs et parvenir à un certain degré de repos intérieur, on peut lui donner l'Examen particulier et ensuite l'Examen général. Il consacrera en même temps une demi-heure le matin à la première Manière de prier sur les commandements et sur les péchés capitaux, etc. On lui recommandera aussi de se confesser tous les huit jours, et, s'il le peut, de recevoir le sacrement de l'Eucharistie tous les quinze jours, et mieux encore tous les huit jours, s'il en a la dévotion. Cette méthode convient surtout aux personnes simples ou sans études. On leur expliquera tous les commandements de Dieu et de l'Eglise, les péchés capitaux, ce qui regarde les cinq sens corporels et les œuvres de miséricorde. De même, si celui qui donne les Exercices reconnaît que celui qui les reçoit a peu de fond (1) ou de capacité naturelle, et qu'on ne peut pas espérer de lui beaucoup de fruit, il est plus convenable de lui donner quelques-uns de ces exercices faciles (2), jusqu'à ce qu'il fasse la confession de ses péchés. On lui donnera ensuite quelque méthode

vingtième indique les trois principaux avantages. — Voyez du reste sur cet article le *Directoire*, c. 1. n. 7.

Puisse la doctrine que nous venons de développer être familière à tous les ouvriers et à tous les confesseurs de notre Compagnie: alors ils travailleront efficacement au salut et à la perfection des âmes, selon l'étendue de leur vocation.

(1) *Peu de fond.* — Ainsi traduisons-nous l'expression espagnole *subjecto*, expliquée page 577, note (2).

(2) *Quelques-uns de ces Exercices faciles.* — Le pronom *ces* ne restreint pas les sujets que l'on peut donner, aux Exercices énumérés dans cette annotation. Il est seulement *plus convenable de ne donner aucun Exercice de ceux qui sont hors de la première semaine.*

Cette règle même a des exceptions : la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par exemple, peut et doit être pour tous les chrétiens un puissant motif de repentir; les joies du ciel, une raison pressante de servir Dieu. Mais alors ces sujets cessent d'être comme propres à la troisième ou à la quatrième semaine, puisqu'on les dirige au but de la première.

d'examen de conscience, et quelques règles à suivre pour se confesser plus souvent qu'il n'avait coutume de le faire, afin de conserver les fruits qu'il aura recueillis ; mais on laissera de côté les matières de l'Élection et tous les Exercices qui sont hors de la première semaine ; surtout quand on peut obtenir un plus grand fruit auprès d'autres personnes, et que le temps manque pour toutes.

Dix-neuvième annotation. S'il s'agit d'un homme retenu par un emploi public ou par des affaires auxquelles il ne peut se soustraire (1) ; d'un homme qui a de l'instruction, de l'intelligence, et qui puisse prendre une heure et demie chaque jour pour faire les Exercices (2), on lui expliquera d'abord pourquoi l'homme est créé : on pourra de même lui assigner une demi-heure pour s'occuper de l'examen particulier, puis de l'examen général, de la manière de se confesser et de recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Il fera, durant trois jours, tous les matins, pendant l'espace d'une heure, la méditation du premier, du second, et du troisième péché ; et trois autres jours, à la même heure, la méditation sur les péchés personnels ; et trois autres jours encore à la même heure, la méditation des peines dues aux péchés. On lui donnera pour chacune de ces méditations les dix additions de la première semaine, et on conservera, pour la contemplation des mystères de

(1) [*Par des affaires auxquelles il ne peut se soustraire.* — Car, s'il le pouvait, avec la bonne volonté qu'on lui suppose, il le ferait et rentrerait par là même dans la vingtième annotation. — Le texte dit : Des affaires *convenables*, c'est-à-dire utiles, nécessaires.]

(2) *Pour faire les Exercices.* — Tous les Exercices ; car on peut les faire tout entiers en suivant fidèlement ce qui est prescrit dans cette annotation. C'est ainsi que les fit le Père Antoine Possevin, étant secrétaire de notre Compagnie sous le Père Evrard Mercurian. Son emploi ne lui laissait pas plus d'une heure et demie de libre tous les jours. Il employa quarante-sept jours consécutifs uniquement aux Exercices de la première semaine, sous la direction du P. Jacques Miron, qui les avait reçus de saint Ignace lui-même. Voici les paroles du P. Possevin ; c'est de lui qu'il parle à la troisième personne : « Pendant quarante-sept jours, il employa le temps que lui laissaient ses occupations, aux méditations de la première semaine. Ce temps aurait pu lui paraître long, si l'explication qui lui était donnée, je ne dis pas de chaque point, mais de chaque mot, n'avait été pour lui une sorte d'aiguillon qui le portait à tout examiner, à tout peser avec le plus grand soin. Il interrogeait le P. Miron, et mettait par écrit ses développements et ses réponses. (*Annal. ms.* Dec. I, lib. IV, c. 6.)

Notre-Seigneur Jésus-Christ, la méthode qui est expliquée plus bas et au long, dans le livre même des Exercices.

Vingtième annotation; notes omises à la page 563.

— *Ordinairement.* — C'est le sens de l'ancienne version *ms.;* c'est-à-dire, *le plus souvent, communément.* Le texte porte : *Par voie réglée,* ce qui signifie proprement, *en suivant l'ordre marqué.* Les mêmes paroles peuvent encore avoir le sens suivant : *En agissant avec discrétion, eu égard aux personnes et aux circonstances.*

— *De beaucoup d'affaires moins réglées, afin de mieux servir et louer Dieu...* — Textuellement : *De beaucoup d'affaires non bien réglées,* POUR *servir et louer Dieu.* Ces paroles, POUR *servir,* se doivent entendre de la fin pour laquelle le retraitant se sépare de ses amis et renonce pour un temps à ses occupations ordinaires; et il ne faut point, comme la version Vulgate, les faire rapporter aux affaires moins réglées. Voici le sens de l'ancienne version *ms. : En se séparant ainsi de beaucoup d'amis et affaires non bien réglées,* POUR *mieux servir Dieu, on ne mérite pas peu.*

EXERCICES SPIRITUELS

POUR SE VAINCRE SOI-MÊME ET RÉGLER SA VIE SANS SE DÉTERMINER PAR AUCUNE AFFECTION DÉSORDONNÉE [1].

SUPPOSITION PRÉALABLE.

Afin que celui qui donne les Exercices et celui qui les reçoit se prêtent un mutuel secours et retirent un plus grand profit spirituel, il faut présupposer que tout homme vraiment chrétien doit être plus disposé à justifier une proposition obscure du prochain qu'à la condamner. S'il ne peut la justifier, qu'il sache de celui qui l'a émise comment il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'il le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'il cherche tous les moyens convenables pour le mettre dans la voie de la vérité et du salut.

(1) *Sans se déterminer.* — La sagesse et la discrétion de l'auteur des Exercices sont ici remarquables. Sa première rédaction avait été la suivante : *Et régler sa vie sans aucune affection qui soit déréglée.* Mais, dans la suite, cette expression ne lui parut pas assez mesurée : du moins lui sembla-t-il qu'elle pourrait être comprise ou interprétée peu discrètement. Qu'il est difficile, en effet, de rencontrer un homme assez parfait pour être exempt de *toute affection déréglée!* Il se corrigea donc lui-même et mit en marge : *Sans se déterminer par aucune affection,* etc. Nouveau sens, qui restreint l'absence d'affection désordonnée *au temps et à l'acte même de la détermination,* et qui défend seulement, lorsqu'il s'agit de régler sa vie, *de se déterminer* par une affection désordonnée. Or, exiger ce qui, dans la pratique, est absolument nécessaire, c'est ce que personne ne peut taxer d'indiscrétion.

DE LA MÉDITATION FONDAMENTALE.

(*Directoire*, chap. XII.)

Le premier pas dans la première Semaine est la considération de notre fin dernière, que l'on appelle *Fondement,* parce qu'elle est la base de tout l'édifice moral et spirituel.

On peut distinguer dans cette méditation les points suivants. Premièrement, la fin pour laquelle l'homme a été créé. Secondement, les moyens pour atteindre à cette fin. Troisièmement, la difficulté de choisir un moyen de préférence à un autre, quand nous ignorons lequel est le plus propre pour parvenir à cette fin. Car toute erreur en cette matière ne peut être que préjudiciable et pleine de dangers. Il suit de là un quatrième point qui consiste à s'établir dans une indifférence absolue et dans un parfait équilibre.

Cette indifférence est de la plus haute importance, et l'on doit avertir celui qui fait les Exercices, que plus ce fondement sera profond, plus l'édifice qu'il se propose d'élever sera solide, comme le fait entendre notre Père saint Ignace, dans la quinzième et la seizième des vingt annotations.

Cette méditation pourra paraître un peu sèche à quelques-uns, surtout à ceux qui n'ont pas l'usage de l'oraison mentale. Rien n'empêche de leur suggérer quelques réflexions (1), par exemple : L'homme a été créé... De qui ? — De Dieu. Il a été tiré du néant. — Il a reçu dans la création des bienfaits sans nombre... Ces mêmes bienfaits, il les reçoit tous les jours, à tous les instants, par la conservation.

Mais ces considérations ne doivent pas se diriger précisément vers la reconnaissance, comme si l'on voulait méditer sur les bienfaits de Dieu. Il faut toujours avoir principalement en vue le but de l'Exercice présent, qui est de bien comprendre cette vérité : *Que tout ce que nous avons reçu de Dieu nous a été donné comme moyen de parvenir à notre fin.* C'est pourquoi le Retraitant peut, dès cette première méditation, replier ses pensées sur lui-même ; examiner sa conduite relativement à la fin et aux moyens, et reconnaître combien il s'est éloigné de cette fin, en usant mal et en abusant des créatures qui devaient être pour lui des moyens de l'obtenir. Ce sera un premier pas vers la connaissance de ses actions, dans laquelle il pénétrera plus avant et plus en particulier dans la méditation des péchés.

Le livre des Exercices ne prescrit pour cette méditation aucun temps déterminé comme pour les autres Exercices. On pourra donc, afin de commencer

(1) *L'Explication* du R. P. Roothaan ne laisse rien à désirer sur ce point.

avec plus de suavité, le fixer soi-même, selon ses forces et sa dévotion. Au besoin, le Directeur servira de règle.

Le Retraitant fera tous ses efforts pour graver profondément dans son esprit la vérité contenue dans la méditation fondamentale. Car, comme dans les constructions matérielles le fondement soutient tout l'édifice; ainsi, cette première vérité influe sur tous les Exercices, et spécialement sur le choix d'un état de vie, qui en dépend presque entièrement. On pourra donc juger, par le succès de cette méditation, du succès de toutes les suivantes.

DE LA PREMIÈRE SEMAINE EN GÉNÉRAL

Cette première Semaine est le fondement et la base de toutes les autres, et il ne faut jamais l'omettre. Ainsi, eût-on déjà fait les Exercices de cette Semaine ou les Exercices entiers, c'est encore par cette première Semaine qu'il faudrait commencer; mais on pourrait s'y arrêter un temps moins considérable. (*Direct.* c. XI. n° 4.)

La fin et le but de tous les Exercices de cette Semaine est de reconnaître que nous nous sommes éloignés de la voie qui devait nous conduire à la fin pour laquelle nous avons été créés; de nous repentir, par conséquent, d'une erreur si grave, concevant un désir intense de rentrer dans cette voie et d'y persévérer constamment. (c. XVIII. n. 1.)

Cette première Semaine offre donc les moyens de purifier l'âme par la contrition et la confession, et de faire naître en nous une vraie pénitence. C'est vers ce but que doit tout diriger celui qui fait les Exercices. Qu'il s'efforce de connaître la malice du péché, de comprendre sa propre dégradation, sa bassesse et sa propre abjection, et de la sentir au fond du cœur. — Dans cette vue, il ferait bien, s'il est prêtre, de ne pas célébrer tous les jours, par esprit d'humilité; à moins qu'il n'y fût obligé par quelque raison spéciale, ou qu'il ne s'y sentît porté par un sentiment de dévotion, ou par le désir de son avancement spirituel. Sa confession générale une fois faite, il sera plus disposé à s'approcher des saints mystères, et il le fera avec une nouvelle confiance et un respect plus profond. (c. XI. n. 3.)

ORAISON PRÉPARATOIRE. — PRÉLUDES. — COLLOQUES.

Oraison préparatoire. L'oraison préparatoire est toujours la même. Elle consiste à demander à Dieu notre Seigneur que toutes nos intentions, toutes nos actions et toutes nos opérations soient dirigées uniquement au service et à la louange de sa divine Majesté. C'est là la fin de l'homme, et saint Ignace nous y rappelle depuis le premier Exercice jusqu'au dernier.

Premier prélude. Le premier prélude est la composition de lieu, ou la représentation mentale du lieu de la méditation. Si le sujet de la contemplation ou de la méditation est une chose visible, comme dans la contemplation des mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce prélude consistera à me représenter, à l'aide de l'imagination, le lieu matériel où se trouve l'objet que je veux contempler ; par exemple le temple, la montagne où est Jésus-Christ ou Notre-Dame, selon le mystère que je choisis pour ma contemplation. Si le sujet de la méditation est une chose invisible, comme sont, dans le premier Exercice, les péchés, la composition de lieu sera de voir des yeux de l'imagination et de considérer mon âme emprisonnée dans ce corps mortel, et moi-même, c'est-à-dire mon corps et mon âme, dans cette vallée de larmes, comme exilé parmi les animaux privés de raison.

Second prélude. Le second prélude consiste à demander à Dieu notre Seigneur ce que je veux et désire. Cette demande doit être conforme au sujet de la méditation. Dans la contemplation de la

Résurrection, par exemple, je demanderai la grâce de participer à la joie ineffable de Jésus-Christ glorieux ; dans celle de la Passion, je demanderai la douleur, les larmes, les souffrances avec Jésus-Christ dans les tourments. Dans la méditation sur les péchés, je dois demander la honte et la confusion en considérant combien grand est le nombre de ceux qui sont en enfer pour un seul péché mortel, et combien de fois j'ai mérité d'être damné éternellement pour des péchés sans nombre.

Avant chaque contemplation ou méditation, on doit faire exactement l'Oraison préparatoire, qui est toujours la même, et les deux préludes qui varient selon le sujet.

Colloque. Le colloque est, à proprement parler, l'entretien d'un ami avec son ami, ou d'un esclave avec son seigneur. Tantôt on demande quelque grâce, tantôt on s'accuse d'une mauvaise action, on communique ses propres affaires, on demande conseil (1).

(1) On doit toujours faire un colloque à la fin de chaque Exercice, comme il est dit dans le livre des Exercices. Mais rien n'empêche d'en faire d'autres, selon l'attrait, au commencement et au milieu. Cependant leur place naturelle est ordinairement à la fin, lorsque l'âme se sent élevée à Dieu par la méditation. Car les meilleurs colloques sont ceux qui sont produits par le sentiment intérieur, et qui varient selon ce même sentiment. (*Direct.* c. xv. n. 3.)

PRIÈRES

Recommandées pendant le temps des Exercices.

ORAISON PRÉPARATOIRE.

Demander à Dieu notre Seigneur que toutes mes intentions, toutes mes actions et toutes mes opérations soient dirigées uniquement au service et à la louange de sa divine Majesté.

ACTE D'OFFRANDE.

Sume, Domine, et suscipe omnem meam libertatem, meam memoriam, meum intellectum, et omnem voluntatem meam, quidquid habeo et possideo : tu mihi hæc omnia dedisti (1), tibi, Domine, ea restituo : omnia tua sunt, dispone de illis pro omni voluntate tua. Da mihi tuum amorem et gratiam, nam hæc mihi sufficit.

Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement, et toute ma volonté, tout ce que j'ai et tout ce que je possède. Vous me l'avez donné, Seigneur, je vous le rends : tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour, donnez-moi votre grâce ; elle me suffit.

(1) *Tu mihi hæc omnia...* — Littéralement sur le texte espagnol : *Tu mihi illud...*

PRIÈRE

A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Cette prière est souvent prescrite dans les Exercices de saint Ignace, avec l'Oraison Dominicale et la Salutation Angélique, dans l'ordre suivant : *Je vous salue, Marie,* à la très sainte Vierge, afin qu'elle daigne intercéder pour nous auprès de son divin Fils ; *Ame de Jésus-Christ,* à Notre-Seigneur, pour le prier d'être notre avocat auprès de son Père céleste; *Notre Père,* à Dieu le Père, pour obtenir de celui qui est la source de tout bien, des grâces que nous ne lui demandons que par les mérites infinis de Jésus et l'intercession toute-puissante de Marie. — Manière de prier fondée sur le sentiment des saints Docteurs : *A Jésus par Marie :* nous avons besoin d'une médiatrice auprès de notre Médiateur, dit saint Bernard ; sur la promesse infaillible du Sauveur : Je vous le dis en vérité, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

Anima Christi, sanctifica me.	Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corpus Christi, salva me.	Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sanguis Christi, inebria me.	Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.
Aqua lateris Christi, lava me.	Eau qui avez coulé du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi.
Passio Christi, conforta me.	Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.
O bone Jesu, exaudi me :	Jésus plein de bonté, exaucez-moi ;
Intra tua vulnera absconde me ;	Dans vos plaies sacrées, cachez-moi :
Ne permittas me separari a te ;	Ne permettez pas que je sois séparé de vous ;
Ab hoste maligno defende me ;	Contre la malice de l'ennemi, défendez-moi ;
In hora mortis meæ voca me,	A l'heure de ma mort, appelez-moi,
Et jube me venire ad te,	Et faites que je vienne à vous,
Ut cum sanctis tuis laudem te,	Afin que, dans la compagnie des Saints,
In sæcula sæculorum.	Je vous loue dans les siècles des siècles.
Amen.	Ainsi soit-il.

MÉTHODE ABRÉGÉE DE L'EXAMEN.

Après s'être mis en la présence de Dieu,

1° Le remercier des bienfaits reçus. . . . *Gratias age.*
2° Implorer les lumières du Saint-Esprit. *Pete lumen.*
3° M'examiner. . . . . *Discute.*
4° M'exciter au repentir. . . . . *Dole.*
5° Confiance, courage, ferme propos . . . *Propone.*

MATIÈRE DE L'EXAMEN PARTICULIER

POUR LE TEMPS DES EXERCICES.

1° Ai-je combattu courageusement les tentations d'ennui, de tristesse et de paresse, lorsqu'elles se sont présentées? (*Annot.* 13.)

2° Ai-je évité avec soin toute dissipation? (*Annot.* 20.)

3° Ai-je gardé le silence?

4° Me suis-je abstenu de rire? (*Addit.* 8.)

5° Ai-je gardé la modestie dans ma démarche, dans mes regards, surtout en présence des autres? (*Addit.* 9.)

6° Ai-je préparé avec soin les points de la méditation?

7° Le soir après m'être mis au lit, ai-je résumé brièvement la méditation du lendemain? (*Addit.* 1.)

8° Le matin, en me réveillant, ai-je écarté toute pensée étrangère pour m'occuper de la méditation et des préludes? (*Addit.* 2.)

9° Me suis-je tenu debout à un ou deux pas du lieu de la méditation, considérant Notre-Seigneur Jésus-Christ comme présent et attentif à ce que j'allais faire; l'ai-je adoré en fléchissant les genoux? (*Addit.* 3.)

10° Pendant la méditation, ai-je choisi la position la plus convenable pour obtenir le fruit que je désirais? (*Addit.* 4.)

11° Me suis-je arrêté au point dans lequel j'ai trouvé la dévotion que je cherchais, sans me mettre en peine de passer outre, tant que je trouvais matière aux réflexions et aux affections? (*Addit.* 4.)

N. B. Que l'on regarde cet article 11 comme important.

12° Ai-je employé à la méditation le temps marqué? (*Annot.* 12.)

13° Ai-je médité avec application et sans contention?

14° Me suis-je excité au respect et à la ferveur dans les colloques? (*Annot.* 3.)

15° L'Exercice achevé, en ai-je examiné le succès? Si la méditation a mal réussi, en ai-je recherché les causes, me suis-je excité au repentir, ai-je pris la résolution de mieux faire? Si elle a bien réussi, en ai-je remercié Dieu? (*Addit.* 5.)

16° Ai-je noté brièvement et simplement les lumières que Dieu m'a communiquées pendant l'oraison ou en tout autre temps? (*Direct.* III. 5-6.)

17° Ai-je nourri des pensées conformes aux sujets de méditation? Ai-je éloigné les autres, mêmes pieuses? (*Addit.* 6.)

18° N'ai-je fait que des lectures en rapport avec les méditations? (*Dir.* III. 2, 3, 4, 6.)

19° N'ai-je pas pensé avec curiosité aux méditations suivantes? (*Annot.* 11.)

20° Ai-je manifesté les difficultés qui se présentaient ou que j'éprouvais? (*Annot.* 17.)

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA MÉTHODE DE MÉDITATION.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA MÉTHODE DE MÉDITATION.

PRÉPARATION ÉLOIGNÉE.

1° Mortification des sens;
2° Recueillement habituel;
3° Humilité.

PRÉPARATION PROCHAINE.

1° Lire le sujet de la méditation la veille au soir;
2° Y penser avant de m'endormir, et à mon réveil;
3° Exciter en mon cœur des sentiments qui y soient conformes;
4° Commencer la méditation avec calme, confiance et humilité.

I. — Commencement de la méditation.

Debout à quelques pas du lieu de la méditation, me mettre en la présence de Dieu, en pensant qu'il me voit et regarde ce que je vais faire; puis l'adorer à genoux.

ORAISON PRÉPARATOIRE.

Demander à Dieu notre Seigneur que toutes mes intentions, toutes mes actions, et toutes mes opérations soient dirigées uniquement au service et à la louange de sa divine Majesté.

PRÉLUDES. { 1° Composition de lieu.
2° Demande de la grâce spéciale pour *l'entendement* et pour *la volonté*.

II. — Corps de la méditation.

EXERCER LA MÉMOIRE, L'ENTENDEMENT ET LA VOLONTÉ.

MÉMOIRE. { Me rappeler à l'esprit le sujet de la méditation, avec ses circonstances.

Examiner :

ENTENDEMENT.

1° Ce que je dois considérer dans ce sujet ;
2° Quelle conclusion pratique je dois en tirer ;
3° Pour quels motifs? Cela est-il convenable, utile, agréable, facile, nécessaire?
4° Comment ai-je suivi cette doctrine jusqu'ici?
5° Que dois-je faire à l'avenir?
6° Quels obstacles ai-je à écarter?
7° Quels moyens dois-je employer?

VOLONTÉ.

1° Produire des *affections*, plutôt de cœur que de bouche, dans tout le cours de la méditation ;
2° Prendre *des résolutions* à la fin de chaque considération pratique. Ces résolutions doivent être : 1° Pratiques ; 2° Particulières ; 3° Appropriées à l'état présent ; 4° Pour le jour même ; 5° Fondées sur des motifs solides ; 6° Appuyées sur l'humilité, la défiance de moi-même et la confiance en Dieu.

III. — Conclusion de la méditation.

RÉCAPITULER ET CONFIRMER LES RÉSOLUTIONS QU'ON A PRISES.

COLLOQUES.

M'adresser à Dieu le Père, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la sainte Vierge, ou à d'autres Saints.

REVUE.

1° Comment ai-je fait la méditation?
2° En quoi et pourquoi l'ai-je *bien* ou *mal* faite?
3° Quelles sont les conclusions pratiques que j'en ai tirées, leurs motifs, les affections ou actes que j'ai produits ; les demandes que j'ai faites ; les résolutions que j'ai prises ; les traits de lumière qui m'ont le plus frappé? — Noter brièvement les résolutions et les lumières.
4° Recueillir une maxime qui résume la pensée et le fruit de la méditation, et qui puisse me servir de *mot de rappel* pendant la journée.

ADDITIONS

à observer pour mieux faire les Exercices de la première semaine et trouver plus sûrement ce que l'on désire (1).

Première addition. — Après m'être couché, et avant de m'endormir, je penserai à l'heure à laquelle je dois me lever, et pour quelle fin ; et je résumerai pendant l'espace d'un *Ave Maria* l'Exercice que je dois faire.

Deuxième addition. — Lorsque je me réveillerai (2), j'éloignerai de mon esprit toute autre pensée, pour m'occuper tout de suite du sujet que je dois méditer dans le premier Exercice, qui se fait au milieu de la nuit, m'excitant à la confusion de mes péchés, si grands et si nombreux ; je me proposerai quelques comparaisons, par exemple celle d'un gentilhomme (3) qui se trouverait devant son roi et devant toute sa cour, honteux et confus d'avoir grandement offensé celui dont il a d'abord reçu de nombreux bienfaits et des faveurs signalées. De même, dans le second Exercice, je

(1) On ne saurait dire de quelle importance sont ces Additions non seulement pour le temps des Exercices, mais pour tous les temps, si nous voulons méditer comme il faut et avec fruit, et avancer dans la voie du Seigneur. Il est donc nécessaire de nous rendre ces enseignements familiers en les mettant tous les jours en pratique. Or, c'est surtout pendant le temps des Exercices que nous pourrons acquérir cette habitude qu'il faudra conserver ensuite toute la vie.

(2) *Lorsque je me réveillerai.* — Aussi souvent qu'il m'arrivera de me réveiller pendant la nuit, quand même l'heure de me lever pour la méditation ne serait pas encore venue.

(3) *Un gentilhomme.* — Littéralement, *un chevalier,* titre qui ne se donne pas à un simple soldat, mais à un guerrier d'une naissance illustre, qui a embrassé volontairement le métier des armes. Or ces deux qualités de valeur et de noblesse rendent celui qui les possède plus susceptible de sentiments d'honneur et d'émulation, et par conséquent plus sensible *à la honte et à la confusion.*

me regarderai comme un grand pécheur (1), enchaîné, et sur le point de comparaître devant le juge suprême et éternel, m'aidant de la comparaison d'un criminel digne de mort, que l'on conduit chargé de fers devant son juge temporel ; et, dans ces pensées ou d'autres semblables, selon la matière de l'Exercice, je prendrai mes vêtements.

Troisième addition. — Avant de commencer, je me tiendrai debout le temps de réciter l'Oraison dominicale à un ou deux pas de l'endroit où je dois méditer, l'esprit élevé vers le ciel, et considérant comment Dieu notre Seigneur me regarde (2); puis je me prosternerai en m'humiliant devant lui.

(1) *Comme un grand pécheur.* — Pour faire naître dans son cœur le sentiment qui doit être le fruit du second Exercice, il est nécessaire que chacun pense aux péchés de sa vie passée, comme s'il n'avait rien fait pour les expier. Il est vrai que peut-être ils ont été effacés par la pénitence ; je dis *peut-être*, car personne ne peut en être certain ; cependant nous devons nous considérer ici *tels que nous nous sommes faits par nos péchés, et non tels que nous sommes peut-être devenus par la grâce.* La grâce est l'œuvre de la miséricorde divine ; le péché est tout entier notre œuvre. Or, on veut que nous méditions dans cet Exercice ce que nous sommes par nous-mêmes, ce qui est en nous notre ouvrage. Cette considération doit avoir une grande force sur l'esprit même de celui qui n'aurait à se reprocher que des fautes vénielles. Car il est certain qu'un seul péché véniel commis avec délibération mérite d'être puni par une soustraction des grâces du Ciel : et vers quel précipice ne s'élance pas l'âme que la justice divine a privée d'un tel secours? Mais, s'il en est ainsi de celui qui n'a commis que des péchés véniels, que ne devra pas éprouver intérieurement celui qui a la certitude d'en avoir commis de mortels? N'eussions-nous abandonné qu'une seule fois la voie de votre service, ô mon Dieu, où aboutissions-nous, si votre droite ne nous y eût ramenés miséricordieusement? *Je vous rendrai donc, Seigneur, des actions de grâces de tout mon cœur, et je glorifierai à jamais votre nom, parce que votre miséricorde sur moi est grande, et que vous avez délivré mon âme des abîmes de l'enfer : Confitebor tibi, Domine, Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum : quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori.* (*Ps.* LXXXV. 12.)

(2) Saint Ignace nous enseigne à faire un acte de *présence de Dieu*, qui doit précéder toute méditation et toute prière. Les efforts de l'imagination ne sont point nécessaires ; il suffit que, par un acte de foi très simple, nous comprenions *vivement* que Dieu est *présent*, qu'il nous *regarde*, qu'il est *attentif* à ce que nous allons faire, et que nous nous arrêtions quelque temps à cette pensée. Dans cette considération, la Majesté divine doit commander *notre respect;* sa bonté et sa miséricorde doivent exciter *notre confiance;* et non seulement ces deux sentiments sont une excellente préparation à la prière, mais nous devons faire en sorte qu'ils accompagnent toujours la nôtre, et qu'ils en soient comme l'âme. DIEU ME REGARDE ! Qu'est-ce que DIEU ? Et MOI, que suis-je ?

Quatrième addition. — Je commencerai ma contemplation, tantôt à genoux, tantôt prosterné, tantôt étendu sur la terre, le visage vers le ciel, tantôt assis, tantôt debout, cherchant toujours à trouver ce que je désire. Et en cela j'observerai deux choses : premièrement, si je trouve ce que je désire à genoux ou prosterné, je ne chercherai pas une autre position ; secondement, si j'éprouve dans un point de la méditation les sentiments que je voulais exciter en moi, je m'y arrêterai et je m'y reposerai sans m'inquiéter de passer outre, jusqu'à ce que mon âme soit pleinement satisfaite.

Cinquième addition. — L'exercice terminé, assis ou en me promenant, j'examinerai pendant un quart d'heure quel en a été le succès. S'il n'a pas été heureux, j'en rechercherai attentivement la cause, et l'ayant découverte, je m'exciterai au repentir, afin de me corriger dans la suite ; s'il a été heureux, j'en rendrai grâce à Dieu notre Seigneur, et me conduirai une autre fois de la même manière.

Sixième addition. — Je ne m'arrêterai volontairement à aucune pensée capable de me causer du contentement ou de la joie, comme serait le souvenir du ciel ou de la résurrection, car toute considération de cette nature m'empêcherait de ressentir de la peine et de la douleur et de verser des larmes sur mes péchés. Je tâcherai, au contraire, de conserver toujours le désir d'éprouver de la douleur et du repentir, me rappelant plutôt à la mémoire la mort et le jugement.

Septième addition. — Pour la même raison, je me priverai entièrement de jour, fermant les fenêtres et les portes de l'appartement que j'occupe, tout le temps où je m'y trouverai, excepté lorsque je devrai réciter l'Office divin, lire et prendre mon repas.

Huitième addition. — Je m'abstiendrai de rire et de proférer aucune parole qui puisse porter à rire.

Neuvième addition. — Je veillerai sur mes yeux et ne les lèverai sur personne, excepté lorsqu'il me faudra parler à quelqu'un, en l'abordant ou en le quittant.

Dixième addition. — La dixième addition regarde la pénitence, qui se divise en *intérieure* et *extérieure*. La pénitence intérieure

consiste dans la douleur de ses péchés, accompagnée d'un ferme propos de ne plus retomber dans ces mêmes péchés ni dans aucun autre. La pénitence extérieure est un fruit de la première, et consiste à se punir de ses fautes passées; ce qui peut surtout se pratiquer en trois manières.

Premièrement, à l'égard de la *nourriture*. Sur quoi il faut remarquer que le retranchement du superflu n'est pas pénitence, mais tempérance. Il n'y a pénitence que lorsqu'on retranche quelque chose de ce que l'on pourrait prendre convenablement; et, dans ce sens, plus nous parvenons à retrancher, plus la pénitence est grande et louable, pourvu qu'elle n'aille pas jusqu'à ruiner les forces et qu'elle n'altère pas notablement la santé.

Deuxièmement, à l'égard du *sommeil*. Pour la manière de le prendre, remarquez encore que ce n'est pas pénitence, de retrancher de ce qui ne servirait qu'à flatter notre délicatesse et notre sensualité. Il n'y a pénitence que dans la privation d'une partie des objets dont nous pourrions convenablement user; et, dans ce sens, plus on parviendra à retrancher, mieux on fera, pourvu qu'on n'altère point considérablement sa santé, et qu'il ne s'ensuive pas une infirmité notable. Quant au temps à donner au *sommeil*, il ne faut ordinairement rien retrancher de ce qui est convenable, à moins qu'il ne s'agisse de corriger l'habitude vicieuse de dormir trop et d'arriver à une juste mesure (1).

Troisièmement, à l'égard *du corps*. Elle consiste à lui faire souffrir une douleur sensible en portant des cilices, des cordes, des chaînes de fer sur la chair; en prenant des disciplines ou en se faisant des plaies, et en pratiquant d'autres genres d'austérités (2). Ce qui paraît le plus convenable et le moins dangereux

(1) [*Pour arriver à une juste mesure.* — Une habitude se détruit par une habitude contraire, comme on repousse un clou par un autre clou. *Conatus conatu, consuetudine consuetudo, quasi clavus clavo retundatur.* (*Maximes de* saint Ignace.)]

(2) [*En portant des cilices...* Ces paroles, qui nous étonnent peut-être, sont celles d'un saint qui rapporte ce qu'ont fait presque tous les saints. Saint François de Sales, le plus doux des hommes, prenait des disciplines, même sanglantes. — Voyez, 1re *Remarque*, les fins principales pour lesquelles on peut pratiquer les pénitences extérieures.]

en ce point, c'est que la douleur ne soit sensible que dans la chair, et qu'elle ne pénètre pas jusqu'aux os; de sorte que la pénitence cause de la douleur et non quelque infirmité. Aussi semble-t-il à propos de faire usage de disciplines faites de petites cordes qui causent extérieurement de la douleur, plutôt que d'employer un instrument qui puisse causer intérieurement une infirmité notable.

REMARQUES.

Première remarque. Les pénitences extérieures se pratiquent principalement (1) pour trois fins : la première, pour la satisfaction des péchés que l'on a commis; la seconde, pour se vaincre soi-même, c'est-à-dire pour obliger la sensualité à obéir à la raison, et la partie *inférieure* de l'âme à se soumettre, autant qu'il est possible, à la partie *supérieure;* la troisième, pour obtenir de Dieu quelque grâce particulière que l'on désire, par exemple celle de ressentir intérieurement une vive douleur de ses péchés, de les pleurer amèrement, ou de verser des larmes sur les douleurs et les souffrances que Notre-Seigneur Jésus-Christ endura dans sa passion; ou enfin la solution de quelque doute.

Seconde remarque. La première et la seconde addition ne regardent que les Exercices de la nuit et de l'aurore, et non ceux qui se font en d'autres temps. La quatrième addition ne s'observera

(1) *Principalement.* — Car on peut avoir en vue d'obtenir d'autres effets et d'autres fruits. Ceux qui sont indiqués dans cette remarque sont pourtant les principaux; et les autres fruits particuliers peuvent facilement se rapporter à l'un de ces trois. — La partie *inférieure* de l'âme. Textuellement : *toutes les parties inférieures*; car le châtiment du corps est utile pour réprimer *toutes* les passions, quelle que puisse en être la source. — A se soumettre *autant qu'il est possible;* ou, selon le texte, à être *plus soumises*, car une soumission entière est difficile, pour ne pas dire ordinairement impossible dans cette vie. — Au reste, ce triple fruit de la pénitence extérieure nous prouve jusqu'à l'évidence, que l'homme qui s'occupe sérieusement de son avancement spirituel ne doit jamais être sans en pratiquer quelques actes; puisque nous avons toujours quelqu'une des raisons proposées pour faire pénitence, quand nous ne les avons pas toutes. J'ajoute que l'usage de cette doctrine ne doit pas se restreindre au temps des Exercices, mais s'étendre à toute la vie, ainsi que la plupart des avis et des méthodes donnés par saint Ignace. C'est donc une erreur de croire que l'observation des Additions et des autres points proposés dans ce livre regarde uniquement ce temps.

jamais dans l'église ou en présence d'autres personnes, mais uniquement quand on est seul dans sa chambre, ou ailleurs.

Troisième remarque. Quand celui qui fait les Exercices n'obtient pas ce qu'il désire, comme des larmes, des consolations, etc., il est souvent avantageux qu'il fasse quelque changement dans la nourriture, dans le coucher ou dans le sommeil, et dans les autres manières de faire pénitence ; qu'il modifie sa conduite, pratiquant des mortifications deux ou trois jours de suite, et les suspendant les deux ou trois jours suivants. Car quelques-uns ont besoin de faire plus de pénitences, et d'autres moins; et aussi parce que souvent nous omettons les pratiques extérieures de pénitence par amour des sens, et par un jugement erroné qui nous fait croire faussement que nous ne pourrons les supporter sans causer à notre santé un tort considérable. Quelquefois, au contraire, nous faisons trop, ne consultant pas assez nos forces ; et, comme Dieu notre Seigneur connaît infiniment mieux notre nature que nous ne la connaissons nous-mêmes, il daigne souvent, tandis que nous alternons de la sorte, nous faire connaître clairement ce qui nous est convenable.

Quatrième remarque. On se proposera dans l'examen particulier, de corriger les défauts et les négligences commises, soit dans les Exercices, soit dans l'observation des Additions. La matière de cet Examen sera la même dans la seconde, la troisième et la quatrième Semaine.

ORDRE DES MÉDITATIONS.

REMARQUES [1].

I° On doit méditer l'Enfer immédiatement après le péché.

D'après le *Directoire*, lorsqu'on ne fait que quatre Exercices le même jour, la méditation de l'Enfer, se remet au jour suivant. Mais en tous cas, elle ne doit pas être séparée des Exercices sur le péché par d'autres méditations. Le péché et l'Enfer sont liés aussi inséparablement que la cause et l'effet. On ne comprend pas le péché quand on n'a pas médité son plus terrible châtiment; et l'idée d'une peine éternelle accable l'intelligence de l'homme quand il la sépare de celle du péché. (Diertins, Bellecius, R. P. Roothaan.)

II° Méditations additionnelles.

Après la méditation de l'Enfer commencent les méditations additionnelles, c'est-à-dire, celles que saint Ignace et le *Directoire* (c. xv, n. 4). permettent d'ajouter pour obtenir le fruit qu'on désire retirer des Exercices. C'est au directeur à juger des sujets qu'il devra choisir et de l'ordre dans lequel il devra les proposer. Il nous semble cependant qu'après la méditation de l'Enfer, si capable de produire un grand effet sur l'esprit du retraitant, il serait bon de lui proposer le jugement général, comme précédant immédiatement la séparation éternelle des élus et des réprouvés; puis le jugement particulier dont nous sommes menacés à toute heure; puis enfin la mort dont nous ne sommes éloignés que d'un pas, et qui, après tout, est pour l'homme ce qu'il y a de plus décisif, puisqu'elle décide du jugement particulier, du jugement général, et enfin de l'éternité.

III° Il est avantageux de ne méditer la Mort qu'après l'Enfer et le Jugement.

Pourquoi la pensée de la mort est-elle de nature à produire une vive impression dans les âmes? C'est surtout à cause de ses conséquences. C'est parce que la mort a des conséquences infiniment consolantes, ou infiniment terribles; souverainement à désirer, ou souverainement à craindre; et que tout homme ignore pendant la vie quelles seront pour lui les conséquences de la mort. Cette

(1) Quelques-unes de ces remarques ont trouvé place dans les méditations : on les réunit ici pour l'ensemble.

seule réflexion suffit pour faire comprendre combien la méditation de la mort acquiert de force lorsqu'elle vient après celle des autres grandes vérités, et spécialement après celle de l'Enfer.

IV° Suite des méditations additionnelles.

Après la méditation de la mort à laquelle il est bon de consacrer plusieurs Exercices, il y a plus de liberté dans le choix des sujets. On peut revenir sur les effets du péché mortel, sur le péché véniel, sur quelques méditations particulières à l'état, sur l'Enfant prodigue, etc., ou même sur la passion de Notre-Seigneur considérée comme expiation du péché, et par conséquent comme motif de contrition, si le retraitant ne devait pas voir les semaines suivantes. Il pourrait ainsi faire très solidement une retraite de six ou de sept jours, en se bornant aux Exercices de la première Semaine. Mais s'il est disposé à passer aux Exercices de la seconde Semaine et des suivantes, il faudra abréger de beaucoup le nombre des méditations supplémentaires. C'est pour cette raison que nous mettons la contemplation du Règne de Jésus-Christ au cinquième jour.

EXAMEN PARTICULIER [1].

Il renferme trois temps et deux examens de conscience chaque jour.

Premier temps. Le premier temps est le matin. Aussitôt qu'on se lève, on doit se proposer de se tenir soigneusement en garde contre le péché (2) ou défaut particulier dont on veut se corriger et se défaire.

(1) Examen Particulier. — [« Il y a ordinairement dans tous les hommes un vice ou mauvais penchant que l'on peut appeler dominant, et qui est en eux comme la cause et la racine de toutes leurs fautes. »

« Et supposé que quelqu'un reconnût en soi plusieurs de ces inclinations ou défauts, il serait néanmoins utile d'en choisir un en particulier et de l'attaquer de toutes ses forces. Après l'avoir extirpé, on s'appliquera de la même manière à vaincre successivement les autres. »

« Tel est le but de l'Examen particulier, dont la pratique ne doit pas se borner au temps des Exercices ; mais s'étendre à toute la vie. Cependant on le commencera pendant les Exercices, afin d'en acquérir quelque usage et parce qu'il doit se faire sur les Exercices mêmes et sur la fidélité aux Additions. »

« Cet examen est d'une grande utilité, surtout pour acquérir la pureté du cœur, comme l'enseignent Cassien, Confér. 5, et saint Bernard en plusieurs endroits. » (*Direct.* ch. xiii. n. 2, 3, 4, 5.)

Nous ajouterons un mot au *Directoire*. Le succès de l'Examen particulier est infaillible, pourvu que nous le fassions avec *persévérance*, animés d'une confiance en Dieu sans bornes et d'une défiance absolue de nous-mêmes. Le R. P. Roothaan a jugé à propos d'insister sur cette dernière disposition, comme on le verra tout à l'heure. On peut voir aussi l'opuscule du même Père : *De la manière de méditer : Que nos résolutions soient humbles.* On y trouvera sur ce sujet plusieurs observations remarquables et toutes pratiques.]

(2) *Contre le péché ou défaut particulier.* — La matière de l'examen particulier sera donc *les péchés* ou *les défauts* ou imperfections quelconques. Tel est l'usage général parmi nous, et il remonte au temps de saint Ignace, comme le prouvent les histoires de la Compagnie. — On peut encore remarquer que toute la matière de l'examen particulier est renfermée dans trois paroles que prononce le prêtre, lorsqu'il offre la sainte hostie : *Pour mes* péchés, *pour mes* offenses, *pour mes* négligences *sans nombre.*

1° *Les péchés.* — Tout péché ou faute proprement dite, grave ou légère, de

Second temps. Le second temps est après le dîner. On commencera par demander à Dieu notre Seigneur ce que l'on désire (1),

pensée, de parole, d'action ou même d'omission, dans laquelle on a coutume de tomber plus souvent.

2° *Les offenses.* — Fautes moins proprement dites, ou involontaires, qu'il est aussi difficile à notre faiblesse d'éviter au milieu de tant de périls, qu'au voyageur le plus attentif de ne point heurter souvent malgré lui dans un chemin pénible et raboteux. Cependant le serviteur bon et fidèle, à l'aide de la vigilance chrétienne, et au moyen de l'examen particulier, peut et doit diminuer le nombre de ces offenses. Le Seigneur notre Dieu demande de nous *de la sollicitude dans son service*, nous dit le prophète : *et sollicitum ambulare cum Deo tuo.* (Mich. vi. 8.)

3° *Les négligences.* — Je n'entends pas ces négligences plus considérables qui vont jusqu'au péché d'omission ; mais celles qui se glissent ordinairement dans nos actions, et qui, sans en détruire tout le mérite, ne laissent pas de les rendre imparfaites et moins agréables à Dieu. Ces *négligences* sont vraiment *sans nombre,* soit que nous considérions le défaut de pureté et de force dans l'*intention*, soit que nous jetions les yeux sur une foule de *modes* ou *circonstances*, qui, ajoutées à nos actions, leur donneraient le lustre et la perfection que réclament tout à la fois et la grandeur du Dieu que nous servons, et la mesure des lumières qu'il communique à nos âmes. — Nous nous proposerons donc, au moyen de l'examen particulier, 1° de détruire les *péchés ;* 2° de détruire, ou du moins de diminuer les *offenses ;* 3° de détruire, ou du moins de diminuer les *négligences*, par l'exercice fréquent des vertus qui doivent orner chacune de nos actions et embellir toute notre vie.

(1) *Demander ce que l'on désire.* — Saint Ignace se sert souvent de cette expression lorsqu'il nous avertit de faire la demande de la grâce particulière. Il semble vouloir nous recommander par là de penser sérieusement, avant la prière, *à ce que nous désirons actuellement obtenir* du Seigneur. Cette grâce spéciale consiste essentiellement, quel que soit son objet, en deux points : premièrement, en une *lumière* qui nous fasse connaître nos chutes et nous en rappelle le souvenir ; secondement, en un *secours* efficace pour nous en corriger dans la suite. *Ce n'est que par un don de la toute puissance et de la miséricorde du Seigneur que ses fidèles peuvent le louer et le servir dignement.* Il faut donc, ainsi que le fait l'Église dans l'Oraison du XII[e] dimanche après la Pentecôte, lui demander la grâce *de ne point rencontrer d'obstacles dans notre course vers les divines promesses :* « *Omnipotens et misericors Deus, de cujus munere venit, ut tibi a fidelibus tuis digne et laudabiliter serviatur : tribue, quæsumus, nobis, ut ad promissiones tuas sine offensione curramus. Per Dominum nostrum Jesum Christum.* » J'en ferai la remarque en terminant cette note : une chose certaine par elle-même, et dont la foi ne nous permet pas de douter, c'est que le plus grand obstacle peut être au fruit solide de l'examen particulier est ordinairement *une secrète présomption*, ou qui nous reste entièrement cachée, ou qui ne nous est pas clairement connue, par un effet de laquelle nous établissons toute notre confiance dans nos bonnes résolutions et dans nos propres ressources. Or, l'Apôtre ne prend-il pas soin de nous avertir *que toute notre force vient de Dieu ? Sufficientia nostra ex Deo est.* (*II Cor.* iii. 5.)

c'est-à-dire la grâce de se souvenir combien de fois on est tombé dans ce péché ou défaut particulier, et celle de s'en corriger à l'avenir; puis on fera le premier examen en se demandant à soi-même un compte exact de ce point spécial, sur lequel on a résolu de se corriger et de se réformer. On parcourra donc chacune des heures de la matinée, que l'on peut aussi diviser en certains espaces de temps (1), selon l'ordre des actions, en commençant depuis le moment du lever jusqu'à celui de l'examen présent; puis on marquera sur la première ligne de la lettre J autant de points que l'on est tombé de fois dans ce péché ou défaut particulier. Enfin, on prendra de nouveau la résolution de s'amender du premier au second examen.

Troisième temps. Le troisième temps est après le souper. On fera le second examen, aussi d'heure en heure, en commençant depuis le premier; puis on marquera sur la seconde ligne de la même lettre J autant de points qu'on est tombé de fois dans le péché ou défaut particulier dont on travaille à se corriger.

QUATRE ADDITIONS

Dont l'observation aidera à se corriger plus promptement du péché ou défaut de l'examen particulier.

Première addition. — Elle consiste, chaque fois que l'on tombe dans le péché ou défaut de l'examen particulier, à porter la main sur la poitrine, en s'excitant intérieurement à la douleur; ce que l'on peut faire, même en présence de plusieurs, sans être remarqué.

Seconde addition. — Comme la première ligne de la lettre J indique le premier examen, et la seconde, le second, on observera le soir, en comparant la première et la seconde ligne, s'il y a amendement du premier au second examen.

(1) *En certains espaces de temps.* — Littéralement : *D'heure en heure, ou d'un temps à un autre temps.* Par *heures* ou par *temps,* l'examen peut encore se faire avec facilité en parcourant les unes après les autres les *actions* de tout le temps compris entre les deux examens, sans omettre les intervalles de temps entre les actions.

Troisième addition. — Comparer le second jour avec le premier, c'est-à-dire les deux examens du jour présent avec les deux du jour précédent, et voir si d'un jour à l'autre on s'est corrigé.

Quatrième addition. — Comparer également une semaine avec l'autre, et voir si, dans la semaine qui vient de s'écouler, le progrès a été plus notable que dans la semaine précédente.

Remarque. Il faut remarquer que les premières lignes J, qui sont les plus longues, marquent le dimanche ; les secondes, qui sont les plus courtes, le lundi ; les troisièmes, le mardi ; et ainsi de suite (1).

J.

j.

j.

j.

j.

j.

j.

(1) [*Et ainsi de suite.* — Parce qu'il est juste, ajoute la Vulgate, que le nombre des fautes diminue en effet de jour en jour. — V. dans le *Combat spirituel* le ch. XVII : *De l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les passions et les vices ;* et le ch. XVI : *Que dès le matin le soldat chrétien doit se préparer au combat.* Rodriguez, dans son traité sur l'examen de conscience, ne laisse rien à désirer sur ce sujet.]

[L'examen *particulier* se combine le soir avec l'examen *général.* Avant midi, on peut se borner aux trois points indiqués par saint Ignace ; mais les personnes qui consacrent un quart d'heure entier à ce premier examen, suivent ordinairement les cinq points de l'examen général, et ne laissent pas, tout en insistant sur le péché ou défaut particulier dont elles veulent se corriger, de s'examiner généralement sur toutes les fautes de la matinée.]

EXAMEN GÉNÉRAL DE CONSCIENCE

Pour purifier l'âme et se mieux confesser (1).

Je suppose qu'il y en a moi (2) trois sortes de pensées : les unes, proprement miennes, naissent de ma volonté et de ma liberté ; les autres viennent du dehors (3) et ont pour principe le bon ou le mauvais esprit.

I. — DE LA PENSÉE.

On peut mériter en deux manières lorsqu'une mauvaise pensée vient du dehors.

Premièrement, si, lorsque la pensée de commettre un péché mortel se présente, je lui résiste aussitôt et qu'ainsi j'en triomphe.

(1) [*Examen général.* — Ou principes généraux sur l'examen de conscience qui doit se faire avant une confession générale, ou avant une confession ordinaire, ou même tous les soirs, comme on le verra ci-après dans la manière de faire l'examen général.]

(2) *Qu'il y a en moi.* — Qu'il y *a*, expression de l'autographe. Il s'agit de pensées libres et réfléchies, et nullement de ces pensées rapides et momentanées qui *passent* en nous, mais qui ne *sont* pas en nous ; nullement de ces écarts de l'imagination dans lesquels il n'y a aucune advertance de l'esprit, auxquels la volonté ne prend aucune part. Qu'il y a *en moi ;* saint Ignace, comme on peut l'observer encore, emploie volontiers la première personne. Cette manière de parler aide celui qui fait les Exercices à penser *à lui*, à s'appliquer les vérités qu'il médite, et à se dire à lui-même : *Tu es cet homme ; Tu es ille vir.*

(3) [*Viennent du* DEHORS. — Cette expression se retrouve dans la seconde règle *des scrupules*, et elle est aussi juste que lumineuse. Pour peu que l'homme s'étudie sérieusement à connaître ce qui se passe au fond de son âme, il discernera sans beaucoup de difficulté une pensée qui naît de son propre fonds d'une pensée *qui vient du dehors*. Les pensées qui viennent du dehors sont suggérées par le bon ou par le mauvais esprit. Par le bon esprit, ce sont *des inspirations ;* par le mauvais esprit, ce sont *des tentations* ou *des illusions*. L'homme spirituel examine donc toutes les pensées qui *sont* en lui, soit qu'elles lui appartiennent, soit qu'elles viennent *du dehors ;* il suit avec docilité ce qui est bon ; il repousse avec fidélité ce qui est mauvais ; il déjoue par la prudence ce qui est fallacieux : *L'homme spirituel juge de tout*, dit saint Paul ; *Spiritualis autem judicat omnia.* (1 *Cor.* II. 15.)]

Secondement, si, d'abord repoussée, cette mauvaise pensée revient une ou plusieurs fois, et que je lui résiste toujours, jusqu'à ce que je la chasse entièrement. Cette seconde manière est d'un plus grand mérite que la première.

On pèche vénièllement, quand la pensée de pécher mortellement s'offrant à l'esprit, on lui prête l'oreille en s'y arrêtant quelques instants, ou lorsqu'on reçoit quelque délectation sensuelle, ou lorsqu'on apporte quelque négligence à rejeter cette pensée.

On pèche mortellement en deux manières : la première, lorsque l'on consent à la mauvaise pensée avec l'intention de commettre ensuite le péché dont la pensée se présente, ou avec le désir de le commettre si on le pouvait; la seconde, quand on commet extérieurement ce péché.

Or le péché d'action est plus grave que le péché de pensée pour trois raisons : premièrement, à cause de la durée qui est plus longue; secondement, à cause de l'affection désordonnée qui est plus forte; troisièmement à cause du dommage qui est plus grand pour les deux personnes (1).

II. — DE LA PAROLE.

On ne doit jurer ni par le Créateur ni par la créature qu'avec vérité, respect et nécessité. Il n'y a point nécessité d'affirmer avec serment toute vérité, mais celle-là seulement dont il doit résulter un avantage de quelque importance pour l'âme, pour le corps ou pour les biens temporels. On jure avec respect quand, en prononçant le nom de Dieu, Créateur et Seigneur de toutes choses, on se rappelle l'honneur et le respect qui lui sont dus.

Encore que, dans le jurement fait en vain, le péché soit plus grave quand on jure par le Créateur que quand on jure par la créature, il faut cependant remarquer qu'il est plus difficile de jurer avec les conditions requises, c'est à-dire avec vérité, nécessité et respect, par la créature que par le Créateur, pour les raisons suivantes :

(1) *Pour les deux personnes.* — C'est la traduction littérale, et ce qui est dit plus haut de la *délectation sensuelle*, prouve qu'il s'agit surtout en cet endroit de péché contre le sixième commandement.

Premièrement. — Lorsque nous voulons jurer (1) par quelque créature, la pensée de nommer la créature ne nous rend pas aussi attentifs, ni aussi circonspects pour dire la vérité ou pour l'affirmer avec nécessité, que la pensée de nommer le Seigneur et Créateur de toutes choses.

Secondement. — Il n'est pas aussi facile de rendre au Créateur un témoignage de vénération et de respect en jurant par la créature, qu'en jurant par le Créateur et Seigneur lui-même, et en prononçant son saint nom. En effet, la pensée de nommer Dieu notre Seigneur, inspire par elle-même plus de vénération et de respect que la pensée de nommer un objet créé. Il suit de là qu'il est plus permis aux hommes parfaits qu'à ceux qui sont imparfaits de jurer par la créature, parce que les premiers, éclairés par la lumière qu'ils reçoivent dans la contemplation assidue des choses divines, peuvent plus facilement que les seconds méditer et contempler que Dieu notre Seigneur est dans toutes les créatures par son essence, par sa présence et par sa puissance ; et ainsi, en jurant par la créature, ils sont plus aptes et plus disposés à rendre un témoignage de vénération et de respect à leur Créateur et Seigneur.

Troisièmement. — En jurant fréquemment par les objets créés, les imparfaits sont plus exposés à l'idolâtrie que les parfaits (2).

Il ne faut dire aucune parole oiseuse. J'entends par parole oiseuse celle qui n'est utile ni à nous-mêmes ni au prochain, ou qui n'est point dirigée à cette fin. Toutes les fois donc qu'il doit résulter, ou que nous avons intention qu'il résulte de nos discours un avantage pour notre âme ou pour celle du prochain, pour notre corps ou pour nos biens temporels, ce n'est point une parole oiseuse, quand même nous parlerions de choses étrangères à notre profession : comme si, étant religieux, nous parlions de guerre ou

(1) *Lorsque nous voulons jurer...* la pensée, ou *la volonté de nommer...* — Il s'agit ici de l'attention qui doit *précéder* le jurement, et non *l'accompagner* seulement.

(2) *En jurant fréquemment...* — [Le serment qui se terminerait à la créature, sans se rapporter aucunement au Créateur, serait un acte d'idolâtrie. Or, les imparfaits sont plus exposés que les parfaits à ne point rapporter au Créateur le jurement par la créature.]

de commerce. Mais, en général, toute parole dite avec une intention louable est méritoire, et toute parole proférée avec une intention coupable, ou seulement sans motif raisonnable, est un péché.

Gardez-vous de la détraction et des murmures. Manifester un péché mortel qui n'est pas encore public, c'est un péché mortel ; si le péché que vous révélez est véniel, vous commettez un péché véniel ; et si vous parlez des défauts d'autrui, vous découvrez votre propre défaut. Mais, supposé que vous ayez une intention droite, vous pouvez parler en deux circonstances des péchés ou des fautes de votre prochain : premièrement, quand le péché est connu publiquement, par exemple, lorsqu'il s'agit d'une personne de mauvaise vie, ou d'une sentence portée par un tribunal, ou d'une erreur publique qui empoisonne les âmes de ceux parmi lesquels elle se propage ; secondement, quand le péché est secret, et que vous le révélez à une personne dans l'intention qu'elle aide celui qui l'a commis à sortir de son mauvais état, pourvu toutefois que vous ayez des raisons suffisantes de penser qu'elle pourra lui être utile (1).

III. — DE L'ACTION.

On doit s'examiner sur les commandements de Dieu et de l'Eglise et sur les ordres de ses supérieurs. Tout ce qui se fait contre quelqu'une de ces trois parties de nos obligations, selon son importance plus ou moins grande, est un péché plus ou moins grave. J'entends par ordres des supérieurs tout ce qui est revêtu de leur autorité, comme sont les diplômes accordés par les souverains pontifes dans l'intention d'obtenir de Dieu le triomphe de l'Eglise sur les infidèles et la concorde entre les princes chrétiens, et autres concessions d'indulgences attachées à l'accomplissement de certaines œuvres, et surtout à la confession de ses péchés et à la sainte communion. Car ce n'est pas un péché léger d'être cause que les autres méprisent, ou de mépriser soi-même ces règlements et ces recommandations si saintes de nos premiers pasteurs.

(1) [*Qu'elle pourra lui être utile.* — Le P. Frusius ajoute ici l'alinéa suivant : On peut mettre au nombre des péchés de la langue les moqueries, les injures, et autres semblables, dont celui qui donne les Exercices pourra faire un plus long détail, s'il le juge convenable.]

MANIÈRE DE FAIRE L'EXAMEN GÉNÉRAL.

Il renferme cinq points.

Premier point. Le premier point est de rendre grâces à Dieu notre Seigneur, des bienfaits que nous avons reçus.

Deuxième point. Le deuxième, de demander la grâce de connaître nos péchés et de les bannir de notre cœur.

Troisième point. Le troisième, de demander à notre âme un compte exact de notre conduite depuis l'heure du lever jusqu'au moment de l'examen, en parcourant successivement les heures de la journée, ou certains espaces de temps déterminés par l'ordre de nos actions. On s'examinera premièrement sur les pensées, puis sur les paroles, puis sur les actions, selon l'ordre indiqué dans l'examen particulier.

Quatrième point. Le quatrième, de demander pardon de nos fautes à Dieu notre Seigneur.

Cinquième point. Le cinquième, de former la résolution de nous corriger avec le secours de sa grâce. Terminer par l'Oraison dominicale (1).

(1) [L'examen général doit se faire tous les soirs, et c'est une pratique commune à toutes les personnes vraiment désireuses de leur avancement dans la vertu. Plusieurs cependant y rencontrent des difficultés. Ils trouvent cet exercice aride et monotone ; ce qui fait qu'ils s'en acquittent d'une manière superficielle, sans goût, sans fruit, qu'ils l'omettent quelquefois, puis enfin qu'ils finissent par l'abandonner entièrement. La méthode présentée ici par saint Ignace remédie à cet inconvénient, en répandant une certaine variété sur l'examen de conscience qu'elle divise en cinq points bien propres à aider, à consoler et à fortifier l'âme. — Il ne sera pas inutile de faire quelques observations sur chacun de ces points.

Premier point. Rendre grâces à Dieu de bienfaits que l'on a reçus. — Peu d'auteurs, s'il en est, nous apprennent à commencer l'examen de notre

conscience par un acte de reconnaissance. Cependant, quoi de plus consolant et de plus encourageant que le souvenir des bienfaits divins? Et quand l'homme a-t-il plus besoin de courage qu'au moment de demander compte à son âme de ses négligences et de ses infidélités? De plus, la pensée de tant de bienfaits m'aidera, dans le quatrième point, à comprendre mon ingratitude.

Deuxième point. Demander la grâce, etc. — Moins par quelques prières vocales que par la prière du cœur. Les formules récitées de mémoire engendrent souvent une routine qui dessèche l'âme ; mais le cœur a des manières de prier qui varient à l'infini ; il ne se répète jamais. De *connaître* ses péchés et de les BANNIR de son cœur. Il ne suffit pas de connaître nos péchés ; il faut les chasser de notre âme et les traiter comme des ennemis auxquels on ne fait point de quartier.

Troisième point. Demander compte à son âme. — Cet examen doit se faire avec soin, mais sans anxiété. Il n'excédera pas de beaucoup la cinquième partie du temps consacré à tout l'exercice, puisqu'il n'est qu'un des cinq points. — Un grand nombre de personnes réduisent l'examen de conscience presque à ce point unique ; ce qui est la cause du dégoût et de l'aridité qu'elles y éprouvent, du peu de fruit spirituel qu'elles en retirent, et souvent de leur manque de persévérance.

Quatrième point. Demander pardon à Dieu. — En s'excitant à la douleur de ses fautes. La douleur a la vertu d'effacer le péché. Que notre douleur de chaque jour efface nos offenses de chaque jour.

Cinquième point. Former la résolution de se corriger, *avec le secours de la grâce.* — Ce dernier point est sans contredit le plus important de tout l'examen, et peut-être ne le comprend-on pas assez dans la pratique. En effet, pourquoi faisons-nous l'examen de conscience? — Pour connaître nos défauts. — Je l'accorde ; mais encore? — Pour les détester. — Rien n'est plus juste ; mais enfin je ne m'applique à connaître mes défauts que *pour m'en corriger :* et, pour y parvenir, j'ai besoin de renouveler chaque jour le ferme propos de ne plus retomber dans les mêmes fautes. *La fermeté de nos résolutions est la mesure de notre progrès spirituel,* dit l'auteur de l'Imitation : *Secundum propositum nostrum cursus profectus nostri.* (L. I. c. 19. n. 2.)

Donnons donc à chacun de ces points un temps convenable, et gardons-nous surtout de passer trop rapidement sur le dernier.]

CONFESSION GÉNÉRALE ET COMMUNION.

Celui qui voudrait, sans y être obligé, faire une confession générale, y trouvera trois avantages pendant les Exercices, entre beaucoup d'autres.

Premièrement. — Il est certain que celui qui se confesse tous les ans avec les dispositions requises, n'est pas tenu à faire une confession générale dans le temps des Exercices ; cependant, en la faisant, il retirera un plus grand profit spirituel et un plus grand mérite, à cause de la douleur actuelle plus vive de tous les péchés et de tous les dérèglements de sa vie.

Deuxièmement. — Durant le temps des Exercices, on acquiert de ses péchés et de leur malice une connaissance plus intime que dans tout autre temps où l'on s'adonnait moins sérieusement aux choses intérieures. Or, en obtenant alors cette connaissance plus claire et une douleur plus grande, l'âme retirera plus de profit spirituel et de mérite qu'elle n'eût pu le faire auparavant (1).

(1) [Quel est précisément le second avantage de la confession générale, et en quoi diffère-t-il du premier? Le premier avantage est une douleur plus vive produite par le souvenir de tous les péchés que l'on a commis; le second est une douleur plus vive produite par la connaissance plus intime de la malice du péché. Le souvenir de ses péchés est le résultat d'un examen sérieux de la conscience ; la connaissance plus intime de la malice du péché est le résultat de la méditation en général, et en particulier des deux exercices sur le triple péché et sur les péchés personnels.

Le premier avantage dont parle saint Ignace est indépendant de la lumière que l'on puise ordinairement dans une retraite ; il est le fruit promis à quiconque fait les Exercices avec une bonne volonté, lors même que Dieu permettrait que le retraitant demeurât depuis le commencement jusqu'à la fin dans de profondes ténèbres : « Je la conduirai dans la solitude, dit le Seigneur lui-même par le prophète, et là je parlerai à son cœur. » *Ducam eam in solitudinem, et*

Troisièmement. — Le retraitant, ayant apporté au tribunal de la pénitence des dispositions plus parfaites, recevra par conséquent avec plus de fruit le très Saint-Sacrement de l'autel, qui l'aidera non seulement à ne point retomber dans le péché, mais encore à conserver et à augmenter la grâce qu'il a reçue. — Le temps le plus convenable pour faire la confession générale est immédiatement après les Exercices de la première Semaine.

loquar ad cor ejus. (Os. II. 14.) L'engagement est formel ; Dieu ne peut manquer à sa promesse. Mais ordinairement il ne se contente pas de parler à notre cœur ; il parle aussi à notre esprit. Il éclaire notre intelligence ; il nous fait comprendre par des lumières plus abondantes et plus vives la laideur et la malice du péché ; et la douleur produite par cette connaissance plus claire est le second avantage d'une confession générale faite pendant le temps des Exercices.

Or ce second avantage diffère du premier en deux manières. Premièrement, il est plus *étendu*. La douleur provenant du souvenir des péchés personnels n'atteint par elle-même que les péchés personnels ; la détestation provenant de la connaissance de la malice intrinsèque du péché s'étend à tout péché, par cela même qu'il est péché. Secondement, il est plus *durable*. Car la première est *actuelle*, et la seconde est ou tend à devenir *habituelle*, puisqu'elle doit participer de la nature de sa cause, c'est-à-dire de la connaissance, qui est une *habitude* de l'âme. La douleur actuelle plus vive, produite par le souvenir de tous les péchés commis, est une excellente disposition à la réception du sacrement de pénitence ; la connaissance plus intime de la malice du péché est comme la base et la garantie du ferme propos.]

DISCERNEMENT DES ESPRITS.

Règles propres à faire discerner et sentir en quelque manière (1) les divers mouvements excités dans l'âme, soit par le bon esprit, afin de les recevoir; soit par le mauvais esprit, afin de les repousser. Elles conviennent particulièrement à la première semaine (2).

Première règle. A l'égard des personnes qui vont de péché mortel en péché mortel, la conduite ordinaire de l'ennemi est de leur proposer des plaisirs apparents (3), leur occupant l'imagination de

(1) *Règles propres à faire discerner...* — Textuellement : *à faire sentir et connaître en quelque manière.* — 1° *A faire sentir et connaître.* D'après le texte, les règles présentes ne doivent pas seulement nous faire *discerner* les divers mouvements intérieurs que nous éprouvons, mais encore nous les faire *sentir* ou observer. Combien de personnes ne *sentent* pas même, c'est-à-dire ne remarquent pas les mouvements intérieurs qui se passent en elles, et n'y font aucune attention. 2° *A faire sentir et connaître en quelque manière.* Ces règles sont véritablement *un* excellent moyen pour discerner les mouvements de l'âme; mais ne croyons pas qu'elles soient le moyen unique. Saint Ignace lui-même nous tracera bientôt d'autres règles plus relevées et d'une touche plus délicate, lesquelles à leur tour ne nous dispenseront pas du besoin d'un don spécial de la grâce divine, et de la lumière d'en haut : don que l'apôtre saint Paul désigne sous le nom de *discernement des esprits; discretio spirituum.* (1 Cor. xii. 10.) Du reste que personne ne pense que ces règles suffisent pour se conduire soi-même, sans les conseils d'un directeur.

(2) [*Elles conviennent particulièrement à la première Semaine.* — Elles conviennent davantage à ceux qui sont dans les Exercices de la première Semaine, et, avec plus de justesse, à ceux dont l'état ou les dispositions intérieures habituelles correspondent aux Exercices de la première Semaine.]

(3) *Des plaisirs apparents.* — Le démon étant le plus malheureux de tous les êtres, il ne peut nous offrir que des plaisirs *apparents;* irréconciliable ennemi de notre nature, il ne veut, il ne peut vouloir que ce qui est pour lui un moyen de nuire à notre corps ou à notre âme, ou à l'un et à l'autre tout à la fois. Si donc il nous présente un objet délectable, il ne le sera qu'*en apparence;* ce sera un bien vain, artificiel, trompeur; et en nous le proposant, son but unique est de nuire à notre âme ou de la perdre; c'est une doctrine dont nous ne pouvons pas douter.

L'auteur des Exercices expose dans ces deux premières règles, avec autant de sagacité que de clarté, les moyens divers dont se servent le bon et le mauvais esprit pour parvenir à leur fin. Cette fin est opposée, les moyens le seront aussi; et de plus ils seront en harmonie avec les dispositions de la personne à

jouissances et de voluptés sensuelles, afin de les retenir et de les plonger plus avant dans leurs vices et dans leurs péchés. Le bon esprit, au contraire, agit en elles d'une manière opposée ; il excite dans leur conscience le trouble et le remords, en leur faisant sentir les reproches de la raison.

Seconde règle. Dans les personnes qui travaillent courageusement à se purifier de leurs péchés, et vont de bien en mieux dans le service de Dieu notre Seigneur, le bon et le mauvais esprit opèrent en sens inverse de la règle précédente. Car c'est le propre du mauvais esprit de leur causer de la tristesse et des tourments de conscience, d'élever devant elles des obstacles, de les troubler par des raisonnements faux, afin d'arrêter leur progrès dans le chemin de la vertu (1) : au contraire, c'est le propre du bon esprit de leur donner du courage et des forces, de les consoler, de leur faire répandre des larmes, de leur envoyer de bonnes inspirations, et de les établir dans le calme, leur facilitant la voie, afin qu'elles avancent de plus en plus dans le bien.

Troisième règle. De la consolation spirituelle. — J'appelle consolation un mouvement intérieur qui est excité dans l'âme (2), par

l'égard de laquelle ils sont employés. — Remarquez cependant que saint Ignace a choisi pour exemple les deux extrêmes; dans la première règle, c'est un pécheur qui s'abandonne au mal sans aucun frein ; dans la seconde, c'est une âme pénitente ou innocente, pleine de ferveur. L'application de ces règles demanderait donc beaucoup de discernement et de discrétion, s'il s'agissait d'une âme tiède. Voyez ce qui a été dit *Note* 1re.

(1) [*C'est le propre du mauvais esprit...* — L'auteur des Exercices exprime ici une vérité dont les personnes adonnées à la vie intérieure ne conservent pas toujours un souvenir assez pratique. En effet, la seule pensée que ces craintes qui préoccupent une âme pieuse, que ce trouble qui la poursuit, que cette tristesse qui l'abat, sont l'opération du mauvais esprit ou du démon, ne devrait-elle pas suffire pour la faire résister à ces mouvements avec la même vigilance, je dirais presque avec la même conscience, qu'elle résisterait aux suggestions les plus criminelles : puisque les tentations contre la confiance en Dieu et contre la sainte joie ont le même auteur que les tentations contre la pureté et contre la foi.]

(2) *J'appelle consolation...* — Il y a dans le texte une gradation que nous nous sommes efforcé de conserver autant qu'il nous a été possible. Ce n'est d'abord qu'un léger mouvement, *quelque* mouvement dit l'autographe, qui *s'excite*, qui *est causé* dans l'âme; et, au moyen de ce mouvement, *elle vient* progressivement à *s'enflammer* dans l'amour de son Créateur.

lequel elle commence à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur, et en vient à ne savoir plus aimer aucun objet créé sur la terre pour lui-même, mais uniquement dans le Créateur de toutes choses. La consolation fait encore répandre des larmes (1) qui portent à l'amour de son Seigneur l'âme touchée du regret de ses péchés, ou de la passion de Jésus-Christ notre Seigneur, ou de toute autre considération qui se rapporte directement à son service et à sa louange. Enfin, j'appelle consolation toute augmentation d'espérance, de foi et de charité, et toute joie intérieure qui appelle et attire l'âme aux choses célestes et au soin de son salut, la tranquillisant et la pacifiant dans son Créateur et Seigneur.

Quatrième règle. De la désolation spirituelle. — J'appelle désolation le contraire de ce qui a été dit dans la troisième règle : les ténèbres et le trouble de l'âme, l'inclination aux choses basses et terrestres, les diverses agitations et tentations qui la portent à la défiance, et la laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseuse, et comme séparée de son Créateur et Seigneur. Car, comme la consolation est opposée à la désolation, les pensées que produit l'une sont nécessairement contraires à celles qui naissent de l'autre (2).

Cinquième règle. Il importe de ne faire aucun changement au temps de la désolation, et de demeurer ferme et constant dans ses résolutions, et dans la détermination où l'on était avant la désolation (3), ou au temps même de la consolation. Car, comme c'est

(1) *Répandre des larmes.* Textuellement : *jeter, lancer.* Ce sont des larmes qui s'échappent avec impétuosité et coulent en abondance. [C'est avec de telles larmes qu'il convient de pleurer ses péchés, *surtout* dans les Exercices de la première Semaine.]

(2) [Des remarques sur cette admirable règle seraient inutiles : il faut la méditer. Nous dirons seulement que saint Ignace parle ici d'après sa propre expérience ; car il dépeint vivement un état d'épreuve, par lequel il plaît ordinairement à la divine Sagesse de faire passer les âmes fortes, pour les conduire à la perfection de son amour.]

(3) *Avant la désolation.* Il ne faut jamais changer ses résolutions dans le temps de la désolation ; non seulement les résolutions que l'on aurait prises dans un moment où l'on éprouvait de la consolation *sensible ;* mais encore celles que l'on aurait formées en un temps où l'âme était calme et tranquille.

ordinairement le bon esprit qui nous conseille et nous guide au temps de la consolation : ainsi, dans la désolation, est-ce le mauvais esprit, sous l'inspiration duquel nous ne pouvons prendre un chemin qui nous conduise à une bonne fin.

Sixième règle. Quoique nous ne devions jamais changer nos résolutions au temps de la désolation, il est cependant très utile de nous changer courageusement nous-mêmes (1), je veux dire notre manière d'agir, et de la diriger tout entière contre les attaques de la désolation. Ainsi, il convient de donner plus de temps à la prière, de méditer avec plus d'attention, d'examiner plus sérieusement notre conscience, et de nous adonner davantage aux exercices convenables de pénitence.

Septième règle. Que celui qui est dans la désolation considère comment le Seigneur, pour l'éprouver, le laisse à ses puissances naturelles, afin qu'il résiste comme de lui-même aux diverses agitations et tentations de l'ennemi ; car il le peut avec le secours divin, qui lui reste toujours, quoiqu'il ne le sente pas, parce que le Seigneur lui a soustrait cette ferveur sensible, cet amour ardent, cette grâce puissante, ne lui laissant que la grâce ordinaire, mais suffisante (2) pour le salut éternel.

(1) *Il est très utile de nous changer courageusement nous-mêmes.* — Ainsi ce ne sont pas nos résolutions qu'il faut changer, c'est notre manière d'agir ; et ce changement doit se faire courageusement ; il doit se diriger *contre* la désolation, et il est très utile pour la vaincre. Mais en quoi doit consister ce changement ? Dans trois points que nous marque expressément saint Ignace. Nous devons premièrement *nous adonner davantage à la prière et à la méditation ;* secondement, *nous examiner beaucoup nous-mêmes*, notre conscience, nos actions, toutes nos dispositions ; troisièmement, *faire quelque chose de plus en fait de pénitences corporelles*, d'une manière convenable à notre état et proportionnée à nos forces. La désolation nous porte à nous acquitter avec négligence de *l'oraison, de l'examen, des exercices de pénitence ;* or, *il faut guérir les maladies de l'âme par leurs contraires.* Puissions-nous, lorsque la désolation nous presse, avoir promptement et fidèlement recours à des moyens si puissants et si efficaces ! Remarquons encore les expressions : *courageusement..., plus sérieusement..., nous adonner davantage.*

(2) *La grâce suffisante.* — Non seulement qui *peut* suffire, mais qui *est* véritablement *suffisante* pour vaincre les tentations ; car il ne s'agit pas ici de la grâce *suffisante* que les théologiens opposent à la *grâce efficace.* — On voit assez par la seconde partie de cette règle que saint Ignace, en disant dans la première

Huitième règle. Que celui qui est dans la désolation travaille à se conserver dans la patience, vertu directement opposée aux attaques qui lui surviennent; et qu'il espère qu'il sera bientôt consolé, pourvu qu'il emploie, comme nous l'avons dit dans la sixième règle, les moyens nécessaires pour vaincre la désolation (1).

Neuvième règle. La désolation a trois causes principales. Premièrement, elle peut être un châtiment. Notre tiédeur, notre paresse, notre négligence dans nos exercices de piété, éloignent de nous la consolation spirituelle. Secondement, elle est une épreuve. Dieu veut éprouver ce que nous pouvons, et jusqu'à quel point nous sommes capables de nous avancer dans son service et de travailler à sa gloire, privés de ces consolations abondantes et de ces faveurs spéciales (2). Troisièmement, elle est une leçon. Dieu veut nous donner la connaissance certaine, l'intelligence pratique et le sentiment intime, qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver dans nos cœurs une dévotion tendre, un amour intense accompagné de larmes, ni aucune sorte de consolation spirituelle; mais que tout est un don et une grâce de sa divine Bonté; il veut nous apprendre à ne point placer trop haut notre demeure (3), en permettant à notre esprit de s'élever et de se

que Dieu *laisse l'homme à ses puissances et à ses forces naturelles*, c'est-à-dire ordinaires, n'exclut nullement la grâce surnaturelle, bien qu'il la suppose moins abondante.

(1) *Pourvu qu'il emploie les moyens...* — Il est absolument nécessaire de recourir dans la désolation aux saints efforts dont il est parlé dans la règle sixième, si nous voulons avoir une espérance fondée d'être bientôt consolés.

(2) [*Privés de ces consolations abondantes...* — Textuellement : Sans une si grande *solde* de consolation et de grâces abondantes.]

(3) *A ne point placer trop haut notre demeure.* — Textuellement : *Que nous ne placions pas notre nid en chose étrangère.* — Locution proverbiale que l'ancienne version *ms.* traduit : *afin que nous ne prenions de repos en aucune chose étrangère.* Le sens est : afin que nous ne nous arrogions pas comme propre ce qui ne nous appartient nullement, et que nous ne nous croyions pas en sûreté là où nous n'avons pas lieu de nous y croire. Celui qui aurait fixé sa demeure dans une maison étrangère, ne devrait-il pas craindre d'en être chassé, quand il semblera bon au maître de la maison de le faire? Remarquez encore l'expression suivante : *à quelque mouvement d'orgueil*, non au CRIME *de l'orgueil*, comme dit la Vulgate ; non au PLUS MONSTRUEUX *orgueil*, suivant l'abbé Clément ; pas même simplement à *l'orgueil*, mais selon le texte de saint Ignace, à QUELQUE *orgueil ;* parce qu'un

laisser aller à quelque mouvement d'orgueil ou de vaine gloire, nous attribuant à nous-mêmes les sentiments de la dévotion et les autres effets de la consolation spirituelle.

Dixième règle. Que celui qui est dans la consolation pense comment il se comportera au temps de la désolation, et qu'il fasse dès lors provision de courage pour le moment de l'épreuve.

Onzième règle. Qu'il s'efforce aussi de s'humilier et de s'abaisser autant qu'il lui est possible, pensant de combien peu de chose il est capable au temps de la désolation, lorsqu'il est privé de la grâce sensible ou de la consolation. Au contraire, celui qui est dans la désolation se rappellera qu'il peut beaucoup avec la grâce ; qu'elle lui suffit pour résister à tous ses ennemis, pourvu qu'il s'appuie sur le secours de son Créateur et Seigneur.

Douzième règle. Notre ennemi ressemble à une femme : il en a la faiblesse et l'opiniâtreté (1). C'est le propre d'une femme, lorsqu'elle se dispute avec un homme, de perdre courage et de prendre la fuite aussitôt que celui-ci lui montre un visage ferme : l'homme, au contraire commence-t-il à craindre et à reculer, la colère, la vengeance et la férocité de cette femme s'accroissent et n'ont plus de mesure. De même, c'est le propre de l'ennemi de faiblir, de perdre courage et de prendre la fuite avec ses tentations, quand la personne qui s'exerce aux choses spirituelles montre beaucoup de fermeté contre le tentateur, et fait diamétralement le contraire

léger mouvement d'orgueil, une légère complaisance peut déplaire beaucoup à la Majesté divine, et souvent assez pour qu'elle nous prive justement de la consolation céleste. N'en doutons pas, ce qu'il y a de plus à éviter dans la consolation, c'est ce mouvement d'un esprit satisfait qui se regarde et se complaît en soi-même ; c'est cette sécurité toujours trompeuse, toujours vaine, quand elle n'a pas pour fondement la *miséricorde unique* du Seigneur, *à qui seul* nous devons rapporter tous les biens que nous avons reçus.

(1) *Il en a la faiblesse et l'opiniâtreté.* — Littéralement : *il est faible par force, et fort de volonté.* — Ces deux épithètes, en apparence contradictoires, nous tracent avec fidélité le portrait du démon. Il est faible *par force, malgré lui ;* car, bien que ses forces soient grandes, il peut être réprimé et contenu ; et alors il devient faible par *force, et à son grand déplaisir.* Cependant, il reste toujours fort par sa volonté perverse et par le désir de nuire : c'est absolument comme une méchante femme.

de ce qui lui est suggéré (1). Au contraire, si la personne qui est tentée commence à craindre et à supporter l'attaque avec moins de courage, il n'est point de bête féroce sur la terre dont la cruauté égale la malice infernale avec laquelle cet ennemi de la nature humaine s'attache à poursuivre ses perfides desseins.

Treizième règle. Sa conduite est encore celle d'un séducteur : il demande le secret et ne redoute rien tant que d'être découvert. Un séducteur, qui sollicite la fille d'un père honnête, ou la femme d'un homme d'honneur, veut que ses discours et ses insinuations restent secrets. Il craint vivement, au contraire, que la fille ne découvre à son père, ou la femme à son mari, ses paroles trompeuses et son intention perverse ; il comprend facilement qu'il ne pourrait réussir dans ses coupables desseins. De même, quand l'ennemi de la nature humaine veut tromper une âme juste par ses ruses et ses artifices, il désire, il veut qu'elle l'écoute et qu'elle garde le secret. Mais si cette âme découvre tout à un confesseur éclairé, ou à une autre personne spirituelle qui connaisse les tromperies et les ruses de l'ennemi, il en reçoit un grand déplaisir; car il sait que toute sa malice demeurera impuissante, du moment où ses tentatives seront découvertes et mises au grand jour.

Quatorzième règle. Enfin, il imite un capitaine (2) qui veut emporter une place où il espère faire un riche butin. Il assoit

(1) *Et fait diamétralement le contraire de ce qui lui est suggéré.* — [Moyen court et efficace de vaincre l'ennemi.] — L'ancienne version *ms.* ajoute en cet endroit : C'est pourquoi l'apôtre saint Jacques nous dit : *Résistez au démon, et il fuira loin de vous : Resistite diabolo, et fugiet a vobis.* (Epistol. Cathol. IV. 7.) Et à la fin de cette même règle : C'est pourquoi Job dit avec justesse : *Il n'y a point de puissance sur la terre qu'on puisse comparer à la sienne; Non est super terram postestas quæ comparetur ei.* (JOB. XLI. 24.) Ces textes ne se trouvent point dans l'espagnol ; mais leur insertion paraît avoir obtenu l'approbation de saint Ignace, puisqu'il s'est souvent servi de cette version. Aussi sont-ils très propres à confirmer la doctrine exposée dans cette règle.

(2) *Il imite un capitaine...* Littéralement : *Un* CHEF *qui veut vaincre et piller ce qu'il désire.* — *Un chef,* expression que l'on peut également appliquer à un chef de *voleurs,* comme nous l'avons fait observer dans la contemplation des deux étendards. Il semble en effet, d'après le texte, que saint Ignace a plutôt voulu comparer le démon à un chef de parti qui attaque dans l'occasion et *pour voler ce qu'il désire,* qu'à un général qui fait une guerre légitime et régulière.

son camp, il considère les forces et la disposition de cette place, et il l'attaque du côté le plus faible. Il en est ainsi de l'ennemi de la nature humaine. Il rôde sans cesse autour de nous; il examine de toute part chacune de nos vertus théologales, cardinales et morales; et lorsqu'il a découvert en nous l'endroit le plus faible et le moins pourvu des armes du salut, c'est par là qu'il nous attaque et qu'il tâche de remporter sur nous une pleine victoire (1).

(1) [*Et qu'il tâche de remporter sur nous une pleine victoire.* — Textuellement : *et qu'il tâche de nous* PRENDRE ; de nous prendre par surprise, ou de nous emporter d'assaut comme une place forte, et de livrer notre âme au pillage comme une ville tombée au pouvoir de l'ennemi.]

DE TROIS MANIÈRES DE PRIER.

PREMIÈRE MANIÈRE.

I. — SUR LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

La première manière de prier consiste à réfléchir sur les dix commandements de Dieu, les sept péchés capitaux, les trois puissances de l'âme et les cinq sens corporels. Aussi est-ce plutôt un exercice spirituel très utile à l'âme, et qui la dispose à offrir à Dieu une prière qui lui soit agréable, qu'une méthode ou manière de *faire oraison* proprement dite.

En premier lieu, on fera l'équivalent de la seconde addition de la seconde Semaine (1). Cet Exercice préliminaire consiste à se reposer un peu l'esprit avant de commencer à prier, ce que je ferai assis ou en me promenant, comme il me semblera plus avantageux, considérant attentivement où je vais et à quelle fin. Cette addition doit se faire au commencement de toutes les manières de prier (2).

(1) *On fera l'équivalent de la seconde addition de la seconde Semaine.* — C'est-à-dire de l'addition dont il est parlé dans la cinquième *Remarque* après la cinquième contemplation du premier jour de la seconde semaine. (*V. Lectures*, 5e jour.)

(2) *Cette addition doit se faire au commencement de toutes les manières de prier.* — Quoique cet avis regarde spécialement les trois manières de prier dont parle ici l'auteur des Exercices, on peut cependant l'appliquer à toute sorte de prière, soit vocale, soit mentale, soit longue, soit courte; et, si on le met fidèlement en pratique avant de commencer à prier, on ne pourra manquer d'en retirer un grand profit spirituel. La sainteté de la prière demande de nous cette préparation, et nous avertit de ne point passer tumultueusement de nos occupations ordinaires ou peut-être vaines, à une action sublime, qui nous met en rapport avec Dieu et avec ses Saints.

[Un homme de beaucoup d'expérience,— le R. P. Renault —, recommandait

Dans une prière préparatoire (1), je demanderai à Dieu notre Seigneur la grâce de connaître en quoi j'ai manqué aux dix commandements. Je lui demanderai aussi la grâce et le secours nécessaires pour me corriger à l'avenir, et l'intelligence parfaite de ses préceptes, afin de les garder plus fidèlement, à la plus grande louange de sa divine Majesté.

Puis, venant au premier commandement, je considérerai et j'examinerai comment je l'ai observé et en quoi je l'ai transgressé. Cet examen durera ordinairement (2) le temps de dire trois fois le *Pater* et trois fois l'*Ave Maria*. Si dans cet espace de temps je découvre des fautes, j'en demanderai à Dieu pardon, et je réciterai l'Oraison dominicale. Je ferai la même chose pour chacun des dix commandements.

Remarque. Lorsqu'on s'examine sur un commandement que l'on ne transgresse pas ordinairement, il n'est point nécessaire de s'y arrêter aussi longtemps. Mais, en général, on donnera plus ou moins de temps à la considération d'un précepte et à la recherche des fautes commises contre ce précepte, suivant que l'on se trouvera plus ou moins sujet à y manquer. Cette remarque s'applique également aux péchés capitaux.

à quelques prêtres, auxquels il donnait les Exercices, d'écrire sur un papier de la grandeur d'une image, et de conserver dans leur bréviaire ces paroles : *Antequam intrem in orationem, quiescat paululum spiritus, considerando quo vadam, et ad quid : Avant de me mettre à prier, me reposer un peu l'esprit, considérant où je vais, et pourquoi.* Et il ajoutait que cet Exercice de recueillement avant toute prière était si efficace, spécialement pour des prêtres et pour des personnes religieuses, que seul il pouvait être la source des plus grandes grâces et d'une haute sainteté. L'expérience n'en est pas difficile : mais dans l'usage de ce moyen, comme de tout moyen de perfection, il faut de la constance. De quel bien solide peut être capable un esprit léger et changeant ?]

(1) [*Dans* UNE *prière préparatoire.* — Ce n'est plus *l'Oraison préparatoire ordinaire* comme dans le cours des Exercices ; mais *une prière préparatoire* qui change avec la matière de la considération.]

(2) *Cet examen durera ordinairement...* Mot à mot : *tenant pour règle.* — Il suffira *ordinairement, le plus souvent,* d'y employer ce temps ; mais quelquefois on pourra, on devra même l'abréger ou le prolonger, comme il est dit plus bas. — *Je demanderai à Dieu pardon.* Textuellement : *grâce et pardon ;* ou *pardon* et *rémission.* Le *pardon* s'accorde à la *coulpe, la rémission* à la *peine.* Remarquez encore que ce n'est pas *en récitant le Pater* que l'on doit demander pardon ; mais il faut *d'abord* demander pardon, *puis* réciter l'Oraison dominicale.

Après avoir achevé l'examen sur tous les Commandements, et m'être accusé moi-même devant Dieu, je lui demanderai la grâce et le secours qui me sont nécessaires pour me corriger à l'avenir, et je terminerai par un colloque à Dieu notre Seigneur, conformément à l'exercice que je viens de faire (1).

II. — SUR LES PÉCHÉS CAPITAUX.

Après l'addition, on fera l'oraison préparatoire comme dans l'Exercice précédent. L'unique différence est qu'il s'agit ici de péchés que l'on doit éviter, et que là il s'agissait de commandements que l'on doit observer. On suivra, du reste, l'ordre que nous avons tracé; on observera pour le temps la règle que nous avons donnée, et on terminera par un colloque.

Pour obtenir une connaissance plus claire des fautes que nous aurons commises, nous considérerons les vertus opposées aux sept péchés capitaux; et, afin que notre résolution de les éviter soit plus efficace, nous nous efforcerons, par de saints exercices, d'acquérir et de posséder les vertus contraires à ces vices.

III. — SUR LES TROIS PUISSANCES DE L'AME.

On suivra le même ordre et on gardera la même règle que pour les commandements sans omettre l'addition, l'oraison préparatoire et le colloque.

IV. — SUR LES CINQ SENS.

Pour les cinq sens corporels, la méthode est toujours la même; la matière seule est changée.

Remarque. Celui qui, dans l'usage de ses sens, veut imiter Jésus-Christ notre Seigneur, se recommandera dans l'oraison pré-

(1) *Conformément à l'Exercice que je viens de faire.* — C'est-à-dire conformément au résultat de mon examen et aux dispositions actuelles de mon âme : *rendant grâces* à Dieu, si, par sa miséricorde, il est quelque commandement sur lequel je n'aie point de reproche à me faire; *m'excitant au repentir* des fautes que j'ai commises contre plusieurs; *demandant la grâce et le secours qui me sont nécessaires* pour observer fidèlement ceux que je suis plus exposé à transgresser dans mon état, et *m'excitant* spécialement à la haine des péchés opposés à ces commandements.

paratoire à sa divine Majesté ; et, après s'être examiné sur chacun des sens, il récitera la Salutation angélique ou l'Oraison dominicale. Et celui qui, dans l'usage de ses sens, désire imiter Notre-Dame, la priera, dans l'oraison préparatoire, de lui obtenir cette grâce de son Fils et Seigneur, et, après l'examen de chaque sens, il récitera l'*Ave Maria*.

SECONDE MANIÈRE DE PRIER.

La seconde manière de prier consiste à peser attentivement la signification de chaque parole d'une prière.

L'addition de la première manière de prier doit se faire également dans la seconde.

L'oraison préparatoire sera relative à la personne à laquelle s'adresse la prière que l'on va méditer.

Après l'addition et l'oraison préparatoire, à genoux ou assis (1), selon la disposition du corps et l'attrait de l'âme, les yeux fermés ou fixés en un même endroit, sans les laisser errer de côté et d'autre, on dira la première parole du *Pater*, et on s'arrêtera sur cette parole autant de temps que l'on trouvera (2) de significations, de comparaisons (3), de goût et de consolation intérieure dans la

(1) *A genoux ou assis...* — Il ne sera pas inutile de faire sur ce passage la remarque que nous avons faite au commencement de la première manière de prier. (Not. 2.) Ces deux points, recommandés par l'auteur des Exercices, de choisir une *position* en rapport *avec la disposition actuelle de l'âme ou du corps*, comme un moyen pour arriver à notre fin, et de tenir les yeux *fermés* ou *fixés en un endroit, sans les laisser errer de côté et d'autre*, sont d'excellents *moyens* pour favoriser le succès de toute prière, quel qu'en soit le mode. Que l'on ne s'imagine donc pas qu'ils ne regardent que cette seconde manière de prier.

(2) *Autant de temps que l'on trouvera.* — Il faut *chercher*, et chercher avec soin, pour *trouver* enfin ce que l'on désire. Saint Ignace attache la plus grande importance à cette idée de *chercher, de considérer*. Il veut que l'on s'arrête *dans la considération ;* et, si l'on trouve du goût, que ce soit *dans les considérations*. — [Lorsqu'une seule parole ne forme pas un sens, il faut en prendre plusieurs, comme *qui êtes aux cieux* ou *que votre nom soit sanctifié*. Mais il est des mots qui peuvent être médités séparément, comme *Pater, noster*. (*Directoire*, ch. XXXVII. n. 9.) En français même, que l'on sépare ou non les deux mots *Notre Père*, ils n'en présentent pas moins deux idées distinctes.]

(3) *De comparaisons.* — Les comparaisons ou les similitudes, quand elles se présentent dans l'oraison, sont ordinairement très utiles, et pour le goût intérieur, et pour le progrès spirituel. Aussi voyons-nous qu'elles furent familières aux Saints les plus adonnés à l'oraison. C'est même le plus souvent par cette

considération du titre de *Père*. On fera de même sur chaque parole de l'Oraison dominicale, ou de toute autre prière que l'on voudra méditer selon cette manière de prier.

Première règle. On emploiera une heure à méditer ainsi toute l'Oraison dominicale, et, après l'avoir terminée, on récitera vocalement ou mentalement, de la manière ordinaire, c'est-à-dire sans pauses, la Salutation angélique, le Symbole, la prière *Anima Christi* et le *Salve Regina*.

Seconde règle. S'il arrive qu'une ou deux paroles fournissent, même pendant l'heure entière, une matière suffisante à la réflexion, et que l'on trouve à les méditer du goût et de la consolation spirituelle, on ne se mettra point en peine de passer outre; mais, l'heure écoulée, on récitera de la manière ordinaire le reste de l'Oraison dominicale.

Troisième règle. Supposé que l'on se soit arrêté une heure entière sur une ou deux paroles de l'Oraison dominicale, le jour suivant (1), quand on voudra reprendre la même prière, on dira de la manière ordinaire la parole, ou les paroles que l'on a déjà méditées; puis, on commencera à réfléchir sur celle qui suit immédiatement, comme il a été dit dans la seconde règle.

Première remarque. Après avoir terminé en un ou plusieurs jours l'Oraison dominicale, on méditera, selon la même méthode, la Salutation angélique, et ensuite les autres prières (2), en sorte

voie que l'Esprit-Saint daigne spécialement éclairer et instruire les âmes. Il ne faut donc pas se contenter de les effleurer, mais s'attacher à découvrir avec le plus grand soin les différents rapports qui peuvent exister entre l'objet et le terme de la comparaison. Cette remarque sur les comparaisons et les similitudes doit s'appliquer, comme les précédentes, aux diverses sortes d'oraison mentale.

(1) [*Le jour suivant.* — Textuellement : *un autre jour*, ordinairement *le lendemain*, d'après les paroles de l'alinéa suivant : *de manière que, pendant quelque temps, on s'exerce toujours sur l'une de ces prières.*]

(2) [*Et ensuite les autres prières.* — Celles, ce semble, qui sont indiquées dans la première règle de cette seconde manière de prier. On peut cependant, d'après les paroles qui précèdent immédiatement la première de ces règles, méditer selon cette méthode les autres prières de l'Eglise; l'*Ave maris stella*, le *Pange lingua*, le *Veni sancte* ou le *Veni creator Spiritus*, etc.; et celles auxquelles on aurait plus de dévotion, comme le *Sub tuum*, le *Memorare*, et autres semblables. Le Père que nous citions tout à l'heure engageait à méditer de la sorte les

que l'on continue pendant quelque temps cet Exercice sans interruption.

Seconde remarque. A la fin de l'Oraison, on s'adressera à la personne que l'on a priée, et on lui demandera en peu de paroles les vertus ou les grâces dont on éprouve un plus pressant besoin.

TROISIÈME MANIÈRE DE PRIER.

La troisième manière de prier est comme en mesure (1).

L'addition sera la même que dans la première et la seconde manière de prier.

L'oraison préparatoire, comme dans la seconde manière de prier.

Cette troisième manière consiste donc à prier de cœur, et à dire de bouche à chaque respiration ou soupir, une parole de l'Oraison dominicale ou d'une autre prière ; de manière à ne prononcer qu'une parole entre une respiration et l'autre. Et l'espace de temps qui s'écoule d'une respiration à l'autre doit s'employer à considérer spécialement la signification de cette parole ; ou l'excellence de la personne à laquelle la prière s'adresse ; ou notre propre indignité ; ou la différence entre tant de grandeur d'un côté, et de l'autre tant de bassesse. On prononcera de la même manière toutes les paroles du *Pater ;* puis on récitera les autres prières, c'est-à-dire l'*Ave Maria,* l'*Anima Christi,* le *Credo,* et le *Salve Regina,* selon la manière ordinaire de prier.

Première règle. Le jour suivant, ou à une autre heure du

prières du matin et du soir, le *Benedicite,* les grâces, le *Confiteor,* quelques endroits du Bréviaire, l'ordinaire de la Messe surtout, et généralement toutes les prières que l'on récite souvent vocalement.]

(1) *Comme en mesure.* — L'expression espagnole, *compas,* compas et diapason, signifie une mesure en général, et en particulier celle qui divise régulièrement les sons et en détermine la durée. Cette métaphore, empruntée à l'art musical, rattache à cette manière de prier une idée de pieuse harmonie, qui fait succéder un soupir à une pensée sainte, une respiration enflammée à un ardent désir : réalisation touchante des paroles extatiques du Roi Prophète : *Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant : Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* (Ps. LXXXIII. 3.)

même jour, où l'on désirerait prier de cette manière, on récitera la Salutation angélique en mesure, et les autres prières selon la manière ordinaire de prier ; et ainsi des autres (1) que nous avons indiquées.

Seconde règle. Celui qui voudrait prier plus longtemps (2) selon cette troisième manière, peut réciter de suite plusieurs des prières marquées, ou même toutes; mais toujours en ne proférant qu'une parole, d'une respiration à l'autre, comme il a été expliqué.

(1) *Et ainsi des autres que nous avons indiquées.* — Après avoir récité une fois, ou un jour, selon cette manière de prier, le *Pater noster*, on récitera la fois suivante l'*Ave Maria*, puis une autre fois l'*Anima Christi*, puis enfin les autres prières de la même manière. L'auteur des Exercices suppose, dans cette règle, que l'on ne récite selon cette manière de prier qu'une prière chaque fois, puisqu'il avertit de réciter ensuite les autres *de la manière ordinaire ;* [mais dans la seconde règle, il permet d'en dire plusieurs et même de les dire toutes. Il ne recommande pas non plus d'employer à cette manière de prier une heure entière ou un temps déterminé ; mais on peut s'y exercer plusieurs fois le jour : *le jour suivant, ou à une autre heure du jour.*]

(2) *Celui qui voudrait prier plus longtemps.* — Plus de temps qu'il n'en faut pour ne réciter, selon cette troisième manière, qu'une des prières indiquées.

BUT DE LA SECONDE SEMAINE.

(*Direct.* XVIII. 1, 2, 4.)

Le but de la première Semaine a été principalement de nous faire reconnaître combien nous nous étions écartés de la voie qui devait nous conduire à notre fin dernière ; et, par suite, de nous faire déplorer un égarement si coupable, et concevoir un ardent désir de rentrer dans cette voie pour ne la quitter jamais.

La fin de la seconde Semaine est de nous proposer Jésus-Christ notre Seigneur et le Sauveur de nos âmes, comme la véritable voie, ainsi qu'il le dit lui-même : *Je suis la voie, la vérité et la vie; personne ne vient à mon Père que par moi : Ego sum via, et veritas, et vita : nemo venit ad Patrem nisi per me.* (JOAN. XIV. 6.)

Jésus-Christ est en effet le modèle que Dieu le Père nous propose. Ce n'est qu'en l'imitant que nous réformerons, que nous réglerons notre vie, et que nous dirigerons nos pas dans la voie de la paix. Et comme la vie du Sauveur est parfaite, et le type de la vertu et de la sainteté, il s'ensuit que plus nous l'imiterons fidèlement, plus notre vie sera parfaite ; plus aussi nous tendrons directement à notre fin, et plus, par conséquent, nous serons heureux.

La principale disposition pour entreprendre avec fruit les Exercices de cette Semaine est surtout la générosité, dont il est parlé dans la cinquième Annotation. Cette disposition est si nécessaire, surtout s'il s'agit de faire l'Élection, qu'il serait plus avantageux d'interrompre les Exercices un ou deux mois, que de les continuer avec une volonté faible ou indécise (1).

(1) Le *Directoire* parle spécialement ici de l'Élection *invariable*. S'il était question de l'Élection *variable*, et que le Retraitant ne se trouvât pas dans les dispositions ou conditions requises pour la bien faire, le Directeur pourrait également lui faire interrompre les Exercices pour un temps, ou bien lui permettre de les continuer, sans faire l'Election *proprement dite*. Pour y suppléer, il lui tracera quelques règles qui l'aideront à réformer sa conduite, comme l'enseigne saint Ignace en traitant de l'*Amendement personnel*. (*Infra.*)

REMARQUES

PARTICULIÈRES A LA SECONDE SEMAINE.

Première remarque. On aura soin, cette Semaine et les suivantes, de ne lire aucun mystère que l'on ne doive contempler dans la journée ou à l'heure même, de peur que la considération de l'un ne nuise à celle de l'autre.

Seconde remarque. Le premier Exercice, qui est la contemplation de l'Incarnation, se fera au milieu de la nuit; le second, au commencement du jour; le troisième, à l'heure de la Messe; le quatrième, à l'heure des Vêpres, et le cinquième, avant le souper. Chacun de ces Exercices durera une heure. Tel est l'ordre que l'on suivra désormais.

Troisième remarque. On fera attention que, si la personne qui fait les Exercices est d'un âge avancé ou d'une santé faible, ou, bien que robuste, si elle se trouve en quelque manière affaiblie par les Exercices de la première Semaine, il sera mieux, cette seconde Semaine, qu'elle s'abstienne, au moins quelquefois, de se lever au milieu de la nuit. Elle fera alors une contemplation le matin, une autre à l'heure de la Messe, et une troisième (1) avant

(1) *Une autre... et une troisième.* — Ces paroles prouvent évidemment que l'intention formelle de saint Ignace est que l'on fasse cinq Exercices, quand même on ne se lèverait pas au milieu de la nuit. Le défaut de clarté de la version Vulgate a donné lieu à quelques-uns d'en douter. Il est cependant regardé comme *utile quelquefois* de n'en faire que quatre, du second au quatrième jour inclusivement. (V. Saint Ignace et le P. Roothaan, 2e semaine, 2e jour.)

le dîner ; puis une répétition de ces trois Exercices à l'heure des Vêpres, et l'application des sens avant le souper.

Quatrième remarque. Dans cette seconde Semaine, on modifiera de la manière suivante la seconde, la sixième, la septième et la dixième des Additions de la première Semaine.

Seconde addition. Aussitôt que je serai réveillé, je me mettrai devant les yeux la contemplation que je dois faire, excitant en moi un vif désir de connaître davantage le Verbe incarné, pour le suivre de plus près et le servir avec plus de fidélité.

Sixième addition. Je rappellerai fréquemment à ma mémoire la vie et les mystères de Jésus-Christ notre Seigneur, depuis son Incarnation jusqu'au mystère que je contemple actuellement.

Septième addition. Je choisirai la lumière ou les ténèbres ; je profiterai de la sérénité ou de l'obscurité du ciel, autant que j'espérerai en retirer de l'utilité pour trouver ce que je désire.

Dixième addition. Celui qui fait les Exercices doit s'efforcer de se conformer à la nature des mystères qu'il contemple ; car quelques-uns demandent des sentiments et des œuvres de pénitence, et d'autres ne les exigent pas. Enfin, on observera les additions avec beaucoup de soin.

Cinquième remarque. Dans les Exercices autres que celui du milieu de la nuit et du matin, on fera l'équivalent de la seconde addition, de la manière qui suit : quelques instants avant l'heure de l'Exercice que je suis sur le point de faire, je me représenterai où je vais et devant qui je dois paraître ; puis, je repasserai brièvement le sujet que je dois méditer ou contempler, et, après avoir fait la troisième addition (1), je commencerai mon Exercice.

(1) Qui consiste à se tenir debout à un ou deux pas de l'endroit où l'on doit méditer, etc. (*Lectures*, 2e jour.)

CONTEMPLATION DES MYSTÈRES.

Vita tua, via nostra.
(*Imit.* l. III, c. 18.)

La Contemplation des Mystères de Notre-Seigneur renferme l'oraison préparatoire, trois préludes, trois points principaux et les colloques. Pour expliquer chacun de ces points, nous essaierons de réunir ce qui est dit dans le *Livre des Exercices*, le *Directoire* et les Notes du R. P. Roothaan sur ce sujet.

I. — Oraison préparatoire et préludes.

Oraison préparatoire. — Elle consiste, dans les trois dernières Semaines comme dans la première, à demander à Dieu notre Seigneur que toutes nos intentions, toutes nos actions et toutes nos opérations soient dirigées uniquement au service et à la louange de sa divine Majesté. (1re Sem. 1er Exercice.) — Cette oraison ne varie jamais, parce qu'elle est, pour chaque méditation, l'expression de la fin de l'homme qui ne change pas.

Premier prélude. Précis de l'histoire, ou abrégé du mystère. — Dans la première Semaine, le premier prélude était la composition de lieu ; dans la seconde et dans les suivantes, avant la composition de lieu, on se rappelle en abrégé l'histoire du mystère que l'on va contempler. Ce n'est pas qu'il faille s'arrêter ici à contempler le mystère ; car alors le premier prélude ne différerait point du corps de la contemplation. Il ne s'agit que de se proposer l'histoire en gros et dans son ensemble, afin que l'on soit au courant de la matière dont on va s'occuper, et que l'on commence à se mettre en rapport avec son sujet et à s'élever à sa hauteur. Ce n'est qu'ensuite, dans le corps même de la contemplation, qu'on s'arrêtera sur chaque partie pour la creuser et l'approfondir. Ainsi, lorsqu'on jette les yeux sur un tableau représentant plusieurs objets, on embrasse d'abord d'un premier coup d'œil tout l'ensemble du tableau, et on sait tout ce qu'il représente ; mais on revient ensuite sur chaque objet en particulier, on les examine en détail et avec plus d'attention. (*Direct.* c. 19, n° 4.)

Second prélude. Composition de lieu, ou représentation mentale du lieu où se passe le mystère. — D'après le *Directoire*, celui qui fait la contemplation doit, dans le second prélude, se placer en présence du mystère comme s'il s'opérait réellement sous ses yeux, et pour lui seul, selon cette parole de l'Apôtre : *Il m'a aimé, et il s'est livré* POUR MOI : *Dilexit me, et tradidit semetipsum* PRO ME. (Galat. II. 20.) Bien que le *Directoire* fasse cette recommandation à l'occasion de la troisième Semaine, il est certain qu'elle doit s'appliquer également à toutes les contemplations des autres Semaines. En effet, dans la première contemplation de la seconde Semaine, l'auteur des Exercices veut que nous nous

portions à imiter Notre Seigneur NOUVELLEMENT *incarné* : expression qui suggère au R. P. Roothaan la remarque suivante : « Il faut contempler ce mystère et tous les autres comme s'ils s'accomplissaient sous nos yeux. Ne méditons pas comme sur une action *passée*, sur un sujet *éloigné :* mais que tout nous soit *actuel* et *présent*. » — On voit que la composition de lieu n'est pas quelque chose de purement libre et accessoire ; elle dispose à la contemplation et en fait partie en quelque sorte. Quant à la manière de la faire, il y a beaucoup de liberté. Je verrai, dit saint Ignace, le chemin qui conduit de..., etc., *comme l'imagination me le représentera*. Afin d'aider le retraitant en ce point, on a mis dans chaque contemplation quelques notes tirées de diverses descriptions des Lieux-Saints. (*V. Direct.* c. 14, n. 4, 5, 6, 7.)

Troisième prélude. Demande de ce que l'on veut obtenir. — Il faut demander, il faut *désirer* pour obtenir. On demandera ordinairement deux choses : la lumière de l'entendement, afin de connaître ; le mouvement de la volonté, afin de vouloir. La grâce sera toujours conforme au sujet de la contemplation. Ainsi, dans les contemplations de la seconde Semaine, « je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur, et de le suivre avec plus de fidélité ». Appliquons-nous, dit ici le R. P. Roothaan, à bien comprendre la *double grâce* que l'on nous enseigne à demander dans ce prélude, puisque nous devons la demander dans toutes les contemplations de cette Semaine. Or, cette grâce, c'est de *connaître* intimement, *d'aimer* plus ardemment, et *d'imiter* plus fidèlement Notre-Seigneur Jésus-Christ. La *connaissance* intime du Sauveur des hommes, *son amour*, et *l'imitation* de ses vertus, tel est le but de cette Semaine tout entière, tel est le fruit que nous devons nous efforcer de recueillir en méditant tous ces mystères. — Dans la troisième Semaine, « je demanderai la tristesse, la douleur et la confusion, puisque c'est pour mes péchés que le Seigneur accepte et endure les souffrances et les ignominies de sa Passion ». Dans la quatrième Semaine, « je demanderai la grâce de ressentir une grande joie et une vive allégresse à la vue de la gloire et de la joie immenses du Sauveur sorti du tombeau ». On peut ajouter la demande d'une grâce spéciale en rapport avec le besoin actuel de l'âme ; mais il serait mieux peut-être de renvoyer aux colloques les demandes particulières.

II. — Points principaux de la Contemplation.

La Contemplation renferme trois points principaux. Voir les personnes, entendre leurs paroles, considérer leurs actions.

Voir les personnes. Considérer 1° quelles elles sont : Dieu, les Anges, les hommes, les démons. 2° Leurs qualités. — Du corps : leur visage, leur âge, leurs vêtements, leur maintien, leur démarche, leurs mouvements. — De l'âme : leurs vertus, ou leurs vices ; leur perfection, ou leur imperfection ; leur disposition présente par rapport au mystère.

Entendre leurs paroles. Considérer 1° à qui elles s'adressent : à Dieu, aux Anges, aux hommes, aux êtres inanimés. 2° Ce qu'elles expriment : en général, les sens principaux ; en particulier, la louange, le blâme, le respect, la miséricorde, l'amour, la haine. 3° Leurs circonstances : le mode, le temps.

Considérer leurs actions. 1° Leur nature : la miséricorde ou la justice, la bonté ou la malice. 2° Leurs circonstances : le temps, le lieu, la cause, la fin.

Cet exercice sera accompagné d'actes de l'entendement et de la volonté, en rapport avec le sujet de la contemplation et les dispositions actuelles de l'âme : Je réfléchirai, dit saint Ignace, afin d'en tirer de l'utilité. La réflexion, reprend le R. P. Roothaan (*Notes* de l'Incarnation) doit se faire à tous les points de la contemplation, et même à toutes les divisions principales de chacun des points, et elle sera toujours accompagnée ou suivie de quelque conclusion pratique. Le *fruit* de ces réflexions peut varier à l'infini, et est différent selon *l'état actuel* de la personne qui fait la contemplation. Chacun doit s'attacher à celui qui lui convient le plus, et vers lequel il se sent plus porté par le mouvement de la grâce. C'est ainsi que l'oraison et la contemplation seront comme une manne *renfermant en elle tous les goûts et la saveur de tous les aliments : Omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem.* (*Sap.* XVI. 20.)

Voilà donc en quoi consiste la contemplation des mystères; tout le reste se rapporte à ces trois chefs ou en découle. — On a indiqué un grand nombre de points particuliers, moins pour obliger à les parcourir tous, que pour ouvrir une source aux réflexions et aux affections en cas d'aridité. Du reste, on n'a fait qu'entrer dans l'esprit du *Directoire* dont voici les paroles : « Quoiqu'il ne soit fait ici mention que de trois points, il n'est nullement défendu d'en ajouter d'autres, et de méditer, par exemple, sur les pensées et les affections intérieures des personnes, sur leurs vertus; de considérer aussi le mode et la fin des mystères, leur cause, leurs effets, le temps et les autres circonstances, afin que la contemplation soit plus féconde, et les fruits plus abondants. (*Direct.* 19. n. 7). » On est même demeuré dans les termes de saint Ignace qui, dans la contemplation de l'Incarnation, nous fait voir « les hommes qui sont sur la terre si divers de costumes et de visages ; les uns blancs, les autres noirs ; les uns en paix, les autres en guerre ; les uns pleurant, les autres riant ; les uns sains, les autres malades ; les uns naissant et les autres mourant ». Et le R. P. Roothaan montre au long, dans ses notes sur ce mystère, l'utilité de ces détails.

Mais si la considération des personnes, de leurs paroles et de leurs actions peut toujours être utile, cela est vrai surtout lorsqu'il s'agit de la personne, des paroles et des actions de Notre-Seigneur. Il est *la voie, la vérité et la vie : Ego sum via, et veritas, et vita* (JOAN. XIV. 6), il est le Docteur promis par Isaïe : *Vous aurez toujours votre Docteur devant vous ; vos yeux verront sans cesse votre Maître ; vos oreilles entendront sa parole lorsqu'il criera derrière vous : C'est ici la voie, suivez-la ; ne vous détournez ni à droite, ni à gauche : Non faciet avolare a te ultra doctorem tuum ; et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum. Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis : Hæc est via, ambulate in ea ; et non declinetis neque ad dexteram, neque ad sinistram.* (Is. XXX. 20-21.) Enfin aujourd'hui encore, toutes les fois que nous contemplerons Jésus, *une vertu sortira de lui, et guérira nos âmes ; Virtus de illo exibat, et sanabat omnes.* (LUC. VI. 19.)

Terminons ces réflexions par un passage du R. P. Roothaan sur l'*Application des sens :* il convient, proportion gardée, à la Contemplation : « Personne ne doute qu'il n'eût recueilli des fruits spirituels très abondants, s'il lui eût été donné d'assister en personne à l'accomplissement de ces Mystères : pensons donc que la Contemplation nous procurera quelques-uns de ces avantages, si nous y apportons une foi vive, un esprit attentif et diligent. »

III. — De la nature et de l'emploi des trois points principaux de la Contemplation.

Pour plus de clarté nous recourrons à une comparaison.

Comment fait-on la méditation? Prenons pour exemple le premier Exercice de la première Semaine sur le péché. On fait la méditation en exerçant les trois puissances de l'âme, la mémoire, l'entendement et la volonté, premièrement, sur le péché des Anges : c'est le premier point; secondement, sur le péché de nos premiers parents : c'est le second point; troisièmement, sur un péché particulier : c'est le troisième point. On exerce donc la mémoire, l'entendement et la volonté dans les trois points de la méditation successivement. Cet exercice des trois puissances de l'âme est la *forme* de la méditation; les trois péchés en question en sont la *matière* ou le sujet.

Demandons-nous maintenant comment on fait la Contemplation, et prenons pour exemple celle de la naissance de Notre-Seigneur. Voici comment saint Ignace divise ce mystère. Premier point, le voyage de la sainte Vierge et de saint Joseph à Bethléhem. Second point, la naissance de Notre-Seigneur. Troisième point, le concert des Anges dans les airs. Je dis que l'on fait la contemplation en voyant les personnes, en entendant les paroles, en considérant les actions, premièrement, dans le voyage de Nazareth à Bethléhem : c'est le premier point; secondement, dans la naissance de l'Enfant-Dieu : c'est le second point; troisièmement dans le concert des Anges : c'est le troisième point. La vue des personnes, l'attention à leurs paroles, la considération de leurs actions doivent donc se répéter dans les trois points du mystère successivement. Voir, écouter, considérer, c'est la *forme* de la Contemplation : les trois points du mystère proposé en sont la *matière* ou le sujet.

Lors donc que l'auteur des Exercices dit au commencement de la seconde, troisième et quatrième Semaine, que la Contemplation a trois, six et cinq points, par le mot *points*, il indique la *forme* de la Contemplation; et lorsqu'il renvoie, comme il le fait toujours, à la série des mystères, il en désigne la *matière*.

Quant à l'ordre à suivre dans l'emploi de ces trois points ou *moyens* de contemplation, voici ce que dit le *Directoire* (c. 19, n. 6) : « Notre attention se portera d'abord sur les personnes dont il est question dans le point que nous contemplons; puis sur leurs paroles, si elles précèdent les actions; ou sur leurs actions, si elles précèdent les paroles. Un point ainsi terminé, on passera à un autre en suivant la même méthode. »

Nota. Les trois points *principaux* dont nous avons parlé jusqu'ici sont communs à tous les mystères. On verra plus tard que saint Ignace ajoute quelques points *particuliers* dans les contemplations des deux dernières Semaines. Mais ces nouveaux points se rapportent aux premiers, et n'en sont, pour ainsi parler, que des *circonstances*. D'où il suit que la Contemplation des mystères consiste toujours dans la considération des personnes, de leurs paroles et de leurs actions; c'est-à-dire dans les trois points que nous avons appelés *principaux*.

IV. — Les Colloques.

Nature des Colloques. Le Colloque, est, à proprement parler, l'entretien d'un ami avec son ami, ou d'un esclave avec son Seigneur. Tantôt il lui demande

quelque grâce, tantôt il s'accuse d'une mauvaise action ; il lui communique ses propres affaires, lui demande conseil. (1re Sem. 1er Exerc.)

Place des Colloques. Le moment de faire les Colloques n'est pas indifférent. Sans doute, lorsqu'on se sent porté à en faire dans le cours de la contemplation, on peut suivre l'attrait intérieur ; mais ils sont toujours d'obligation *à la fin, que l'on s'y sente porté ou non.* La sécheresse spirituelle, loin d'être un motif pour les omettre, en est un pour les faire avec plus d'application et de fidélité. (*Note* du R. P. Roothaan, 1re Sem, 3e Exerc.).

Nombre des Colloques. Dans le cours des Exercices, saint Ignace ne demande ordinairement qu'un seul Colloque, mais il permet d'en faire plusieurs. Il est cependant deux circonstances où, à cause de l'importance des grâces à demander, il en prescrit trois. C'est, premièrement, dans le troisième et le quatrième Exercice de la première Semaine ; secondement, dans les Exercices qui regardent l'*Election ;* c'est-à-dire depuis la méditation *des deux Etendards* jusqu'à la fin de la seconde Semaine.

Remarque de saint Ignace sur les Colloques. « Il faut remarquer que dans les Colloques nous devons, soit pour le raisonnement, soit pour les demandes, consulter le sujet de la contemplation et nos dispositions présentes. J'éprouve, par exemple, des tentations ou des consolations ; je désire telle ou telle vertu ; j'ai dessein d'embrasser tel parti ou tel autre ; je veux m'exciter à la tristesse ou à la joie, selon le mystère que je contemple ; dans ces suppositions, et dans toutes les autres, mes demandes doivent toujours se rapporter à certains points particuliers que je désire plus vivement obtenir. On peut se contenter d'un seul colloque que l'on adressera à Jésus-Christ notre Seigneur, ou en faire trois, si le sujet de la contemplation ou la dévotion y porte : l'un à la très sainte Vierge, l'autre à son divin Fils, le troisième à Dieu le Père, comme il est dit à la fin de la méditation *des deux Etendards,* en observant ce qui est recommandé dans la Remarque qui suit la méditation *des trois Classes.* (3e Sem. 1er Exerc.) »

Ces avis seront très utiles à tous ceux qui consacrent chaque jour un temps déterminé à l'oraison mentale, et qui font journellement usage des Colloques.

V. — Extraits de saint Bonaventure et de Ludolphe sur la Contemplation.

Saint Bonaventure, et Ludolphe après lui, sont les auteurs qui ont écrit plus formellement et avec plus d'onction sur la Contemplation des mystères du Sauveur. Nous citerons quelques passages qui confirment ce que nous avons dit jusqu'ici sur ce sujet :

« Pour vous, si vous désirez retirer du fruit de ces Contemplations, ayez soin de vous rendre présent en esprit aux faits et aux paroles qui sont rapportés du Seigneur Jésus, comme si vous les entendiez de vos oreilles, comme si vous les voyiez de vos yeux. Agissez de toute l'affection de votre cœur, avec soin, plaisir et jouissance de l'âme, éloignant toute autre sollicitude, toute préoccupation (1). »

« Bien que les événements se soient passés autrefois, méditez-les comme

(1) S. Bonavent. *Medit. vitæ Christi.* Prœmium. — Ludolph. Carthus. Prolog. in vitam Christi.

s'ils s'accomplissaient aujourd'hui, et sous vos yeux : vous en trouverez la contemplation plus savoureuse et plus agréable. J'ai même indiqué quelquefois les lieux où se sont opérés les Mystères, parce qu'il est utile de savoir non seulement que telle chose s'est faite, mais qu'elle s'est faite dans tel endroit (1). »

« Il me semble que toute la douceur, la dévotion, l'efficacité et le fruit de ces Méditations viennent principalement de la considération de Notre-Seigneur. Contemplez-le donc affectueusement, partout et toujours, dans quelque circonstance de sa vie ; par exemple, quand il se tient au milieu de ses disciples, quand il est avec les pécheurs, quand il leur parle ; quand il prêche à la multitude, quand il marche et quand il est assis, quand il dort et quand il veille, quand il mange et quand il sert les autres, quand il guérit les malades et quand il opère d'autres miracles (2). »

« Du reste, vous devez savoir qu'il suffit de méditer l'action que le Seigneur a faite, ou ce qui lui est arrivé, ou ce que le récit évangélique rapporte de ses paroles, en vous rendant présent à l'événement comme s'il se passait sous vos yeux, et selon qu'il s'offrira simplement à votre pensée (3). »

« Ne craignez pas d'entrer dans les plus petits détails ; car ils font naître la dévotion, ils augmentent l'amour, ils allument la ferveur, ils excitent la compassion ; ils donnent la pureté et la simplicité, ils nourrissent le goût de l'humilité et de la pauvreté, ils entretiennent la familiarité, ils opèrent la conformité, ils relèvent l'espérance. Il n'est pas en notre pouvoir de nous élever à des contemplations sublimes ; et ce qui paraît folie en Dieu est plus sage que la sagesse des hommes ; ce qui paraît faiblesse en Dieu est plus fort que la force des hommes. Il me semble que cette méditation détruit l'orgueil, affaiblit la cupidité et confond la curiosité (4). »

(1) Ludolphus. loc. cit.
(2) S. Bonavent. *Medit.* c. 18. — Ludolph. loc. cit.
(3) S. Bonavent. *Medit.* c. 100.
(4) S. Bonavent. *Medit.* c. 12.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA MÉTHODE DE MÉDITATION.

Commencer par l'*Oraison préparatoire et les trois Préludes;* puis, dans chaque point du mystère :

I. — Voir les personnes.

1° Quelles elles sont : Dieu, les Anges, les hommes, les démons.

2° Leurs qualités :
- Du corps : Leur visage, leur âge, leurs vêtements, leur maintien, leur démarche, leurs mouvements.
- De l'âme : Leurs vertus ou leurs vices; leur perfection ou leur imperfection; leur disposition présente par rapport au mystère.

II. — Entendre leurs paroles.

1° A qui elles s'adressent : à Dieu, aux Anges, aux hommes, aux êtres inanimés.

2° Ce qu'elles expriment :
- En général : les sens principaux.
- En particulier : La louange, le blâme, le respect, la miséricorde, l'amour ou la haine.

3° Leurs circonstances : Le mode, le temps.

III. — Considérer leurs actions.

1° Leur nature :
- De miséricorde ou de justice.
- Leur bonté ou leur malice.

2° Leurs circonstances :
- Le mode,
- Le temps,
- Le lieu,
- La cause,
- La fin.

N. B. Cet exercice sera accompagné d'actes de l'entendement et de la volonté, en rapport avec le sujet de la contemplation et les dispositions actuelles de l'âme. On le terminera par un ou plusieurs colloques. Il sera suivi de la *revue* ou examen, comme la Méditation.

AUTRES RÈGLES

Qui traitent plus à fond la matière du discernement des esprits.
Elles conviennent surtout à la seconde Semaine (1).

Première règle. C'est le propre de Dieu, et de ses Anges, lorsqu'ils agissent dans une âme, d'en bannir le trouble et la tristesse que l'ennemi s'efforce d'y introduire, et d'y répandre la véritable allégresse et la vraie joie spirituelle. Au contraire, c'est le propre de l'ennemi de combattre cette joie (2) et cette consolation intérieure, par des raisons apparentes, des subtilités, et de continuelles illusions.

Seconde règle. Il appartient à Dieu seul de donner de la consolation à l'âme, sans cause précédente, parce qu'il n'appartient qu'au Créateur d'entrer dans l'âme, d'en sortir (3), et d'y exciter

(1) *Elles conviennent surtout...* — *Ordinairement*, non exclusivement et toujours. Ceci dépend moins de la Semaine des Exercices où l'on se trouve, que des dispositions habituelles de l'âme, comme nous l'avons indiqué au commencement des Règles précédentes. (*Lectures*, 4e jour.)

(2) *De combattre cette joie.* — La joie spirituelle étant une des dispositions les plus avantageuses aux progrès de l'âme, il n'est pas étonnant que le démon mette tout en œuvre pour la combattre, et pour faire naître le trouble dans l'âme qui s'est donnée à Dieu généreusement et sans retour. Il est notre ennemi : s'il prévoit qu'il ne sera pas facile de nous faire *consentir au mal*, il essaiera du moins de mettre *des obstacles à notre avancement* spirituel, il s'efforcera de nous *importuner* et de nous *lasser* dans notre voie. Il espère par là empêcher d'abord un plus grand bien, jusqu'à ce qu'ayant lassé notre patience, il nous fasse tomber dans le découragement, et enfin dans le péché. On voit qu'il s'agit ici d'une âme telle que la dépeint saint Ignace dans la seconde des premières règles du discernement des esprits. (*Lectures*, 4e jour.)

(3) *D'entrer, de sortir...* — L'âme pieuse est une *demeure* dont Dieu est le maître. Il y entre, il en sort quand il lui plaît : c'est un bien qui est à lui. Cette comparaison est répétée dans la septième des Règles présentes.

des mouvements intérieurs qui l'attirent tout entière à l'amour de sa divine Majesté. Je dis sans cause, c'est-à-dire sans aucun sentiment précédent ou connaissance préalable d'aucun objet qui ait pu faire naître cette consolation, au moyen des actes de l'entendement et de la volonté (1).

Troisième règle. Lorsqu'une cause a précédé la consolation, le bon et le mauvais ange peuvent également en être l'auteur ; mais leur fin est bien différente. Le bon ange a toujours en vue le profit de l'âme, qu'il désire voir croître en grâce et monter de vertu en vertu (2). Le mauvais ange, au contraire, veut toujours arrêter ses progrès dans le bien, pour l'attirer enfin à ses intentions coupables et perverses.

Quatrième règle. C'est le propre de l'ange mauvais, lorsqu'il se transforme en ange de lumière, d'entrer d'abord dans les sentiments de l'âme pieuse, et de finir par lui inspirer les siens propres. Ainsi, il commence par suggérer à cette âme des pensées bonnes et saintes, conformes à ses dispositions vertueuses ; mais bientôt, peu à peu, il tâche de l'attirer dans ses pièges secrets, et de la faire consentir à ses coupables desseins (3).

(1) *Au moyen des actes de l'entendement et de la volonté.* — Pour que l'âme soit consolée, ses puissances, l'entendement et surtout la volonté, ont nécessairement besoin d'un objet ; mais il n'est pas nécessaire que cet objet soit tellement connu et compris, que la consolation ait pu naître dans l'âme par les actes ordinaires de l'entendement et de la volonté. — Dans l'ancienne version *ms*, on lit, après ces mots, les citations suivantes : S. Thomas 1ª 2æ. q. 9. art. 6 et q. 10. art. 4. Le docteur angélique traite dans ces endroits du mouvement de la volonté *sous l'action divine.*

(2) Textuellement : *Afin qu'elle croisse et monte de* BIEN EN MIEUX. — Saint Ignace suppose ici que la personne qui reçoit la consolation est actuellement dans un bon état ; et, par conséquent, le bon esprit lui donne cette consolation afin qu'elle *avance* dans la vertu ; le mauvais, au contraire, afin de la porter à un *moindre bien,* ou même *au mal.*

(3) Cette quatrième règle est de la plus haute importance, ainsi que la cinquième, pour nous préserver de toute séduction sous l'apparence du bien, et de l'éloignement de la véritable vertu. Car il est impossible que nous nous portions à une vertu quelconque avec une certaine ardeur sans que le démon, qui s'en aperçoit, ne s'efforce, soit en nous faisant tomber dans l'excès de cette même vertu, soit par d'autres artifices, d'exciter le trouble dans notre âme, de couvrir d'obstacles notre chemin, et de tout employer pour nous perdre. Combien de personnes ont été perdues en effet, et se perdent tous les jours par *un*

Cinquième règle. Nous devons examiner avec grand soin la suite et la marche de nos pensées. Si le commencement, le milieu et la fin, tout en elle est bon (1), et tendant purement au bien, c'est une preuve qu'elles viennent du bon ange; mais si, dans la suite des pensées qui nous sont suggérées, il finit par s'y rencontrer quelque chose de mauvais, ou de dissipant, ou de moins bon que ce que nous nous étions proposé de faire; ou si ces pensées affaiblissent notre âme, l'inquiètent, la troublent en lui ôtant la paix, la tranquillité et le repos dont elle jouissait d'abord, c'est une marque évidente qu'elles procèdent du mauvais esprit, ennemi de notre avancement et de notre salut éternel (2).

Sixième règle. Quand l'ennemi de la nature humaine aura été découvert et reconnu à sa queue de serpent, c'est-à-dire par la fin pernicieuse à laquelle il nous porte, il sera utile à la personne qui a été tentée, de reprendre aussitôt la suite des bonnes pensées qu'il lui a suggérées, d'en examiner le principe, et de voir comment, peu à peu, il a tâché de la faire déchoir de la suavité et de la joie spirituelle dans laquelle elle était, jusqu'à l'amener à sa fin dépravée. L'expérience, qu'elle acquerra par cette recherche et cette observation, lui fournira les moyens de se mettre en garde dans la suite contre les artifices ordinaires de l'ennemi.

zèle indiscret, une dévotion mal entendue! Au moins, de combien de personnes ces vertus, pratiquées sans la prudence nécessaire, n'ont-elles pas arrêté et n'arrêtent-elles pas chaque jour le progrès! L'ennemi les a séduites. Mais l'homme vraiment *humble*, et surtout l'homme vraiment *obéissant*, est à l'abri de ces séductions; car les efforts extérieurs de l'esprit mauvais sont impuissants, tant que *l'amour-propre*, cet ennemi domestique, ne s'unit pas à lui pour conspirer notre ruine.

(1) Textuellement : *Est tout bon, tendant à tout bien.* — Il faut que tout ce qu'un examen sérieux aura découvert dans le commencement, le milieu et la fin, c'est-à-dire dans l'origine, le progrès et le terme de nos pensées, *soit bon, et ne tende qu'au bien :* deux conditions tout à fait distinctes, et que la suite nous fera mieux comprendre par le contraire. — Remarquez surtout cette preuve que l'on nous donne de la présence du mauvais esprit : si ces pensées jettent *le trouble et l'inquiétude* dans l'âme. Elles ont toute l'apparence du bien : cela est possible; cependant, que *cette inquiétude et ce trouble* vous les rendent pour le moins suspectes.

(2) *Et de notre salut éternel.* — Négliger de se mettre en garde contre les illusions du démon, ce n'est pas seulement s'exposer à ne point arriver à la perfection, c'est encore exposer son salut.

Septième règle. Le bon ange a coutume de toucher doucement, légèrement et suavement l'âme de ceux qui font chaque jour des progrès dans la vertu : c'est, pour ainsi dire, une goutte d'eau qui pénètre une éponge. Le mauvais ange, au contraire, la touche durement, avec bruit et agitation, comme l'eau qui tombe sur la pierre. Quant à ceux qui vont de mal en pis, les mêmes esprits agissent sur eux d'une manière tout opposée. La cause de cette diversité est dans la disposition même de l'âme, qui est contraire ou semblable à la leur. Si elle est contraire, ils entrent avec bruit et commotion; on sent facilement leur présence. Si elle est semblable, ils entrent paisiblement et en silence, comme dans une maison qui leur appartient, et dont la porte leur est ouverte.

Huitième règle. Lorsque la consolation spirituelle est sans cause qui l'ait précédée, il est certain qu'elle est à l'abri de toute illusion, puisque, comme nous l'avons dit dans la seconde de ces règles, elle ne peut venir que de Dieu notre Seigneur. Cependant, la personne qui reçoit cette consolation doit apporter beaucoup d'attention et de vigilance à distinguer le temps même de la consolation, du temps qui la suit immédiatement. Dans ce second temps, où l'âme est encore toute fervente, et comme pénétrée des restes précieux de la consolation passée, elle forme, de son propre raisonnement, par une suite de ses habitudes naturelles, et en conséquence de ses conceptions et de ses jugements, sous l'inspiration du bon ou du mauvais esprit, des résolutions et des décisions qu'elle n'a pas reçues immédiatement de Dieu notre Seigneur, et que, par conséquent, il est nécessaire de bien examiner avant de leur accorder une entière créance et de les mettre à exécution.

SUR LES SCRUPULES.

Règles utiles pour la connaissance et le discernement des scrupules et des insinuations trompeuses de notre ennemi.

Première règle. On nomme assez communément scrupule un jugement libre et volontaire, par lequel nous prononçons qu'une action est péché lorsqu'elle ne l'est pas; par exemple, lorsqu'il arrive à quelqu'un de juger qu'il a péché en mettant le pied par hasard sur deux brins de paille en forme de croix. Or ceci est plutôt, à proprement parler, un jugement erroné qu'un scrupule.

Seconde règle. Mais après avoir marché sur cette croix, ou après avoir fait, dit ou pensé une chose quelconque, il me vient du dehors (1) la pensée que j'ai péché; d'un autre côté, il me semble intérieurement que je n'ai pas péché. J'éprouve en cela du trouble, en tant que je doute et ne doute pas : or, c'est là

(1) [*Il me vient du* DEHORS *la pensée...* Cette distinction de pensée *extérieure* qui voltige autour de notre âme, semblable à un insecte importun, et du jugement *intérieur* qui nous rassure et nous calme au dedans, est d'un grand secours pour discerner le scrupule de toute autre opération ou passion de l'âme. Ce n'est pas qu'une pensée soit mauvaise, par cela même qu'elle vient du dehors. L'auteur des Exercices distingue au commencement de l'Examen général, trois sources de nos pensées : *une intérieure*, la volonté et la liberté de l'homme; *deux extérieures*, le bon et le mauvais esprit. Mais saint Ignace suppose ici la connaissance des règles du discernement des esprits, ou plutôt il parle d'après cette connaissance. Il s'agit en effet d'une âme pieuse et timorée. *Intérieurement*, elle prononce qu'elle n'a pas péché; une pensée *du dehors* survient, et lui dit qu'elle a péché; cette pensée *lui cause du trouble* : reconnaissez l'application de la seconde règle du discernement des esprits, première Semaine, et de la seconde partie de la première règle, seconde Semaine.]

proprement un scrupule et une tentation que l'ennemi fait naître en moi.

Troisième règle. Il faut abhorrer la première sorte de scrupule, dont il est question dans la première règle, parce qu'elle n'est qu'erreur. Quant à la seconde, indiquée dans la seconde règle, elle est très utile, durant quelque temps, à l'âme qui s'adonne aux exercices spirituels ; car elle sert grandement à la rendre plus nette et plus pure, en la séparant entièrement de toute apparence de péché, selon cette parole de saint Grégoire : C'est le propre des bonnes âmes de reconnaître une faute là où il n'y a pas de faute : *Bonarum mentium est, ibi culpam agnoscere, ubi culpa nulla est.*

Quatrième règle. L'ennemi considère attentivement si une âme est peu scrupuleuse, ou si elle est timorée (1). S'il la trouve timorée, il tâche de la rendre délicate à l'extrême, pour la jeter plus facilement dans le trouble et l'abattre. Il voit, par exemple, qu'elle ne consent ni au péché mortel, ni au péché véniel, ni à rien de ce qui a l'ombre de péché délibéré ; il tâchera, puisqu'il ne peut la faire tomber dans l'apparence même d'une faute, de lui faire juger qu'il y a péché là où il n'y a point de péché, comme dans une parole ou une pensée sans importance. Au contraire, si l'âme est peu scrupuleuse, l'ennemi s'efforcera de la rendre moins scrupuleuse encore. Par exemple, si jusqu'ici elle ne faisait aucun cas des péchés véniels, il tâchera qu'elle fasse peu de cas des

(1) [Textuellement : Si l'âme est *épaisse* ou *mince*. — Et plus bas, dans cette règle et dans la suivante, saint Ignace se sert des verbes correspondants à ces adjectifs : *amincir, épaissir* l'âme. Ces expressions, qui ne conviennent proprement qu'aux objets matériels, ont l'avantage de rendre sensibles des opérations intérieures très délicates. — *La rendre délicate* A L'EXTRÊME. A quelle fin? *Pour troubler l'âme plus facilement et l'abattre.* TROUBLER *l'âme*, c'est la première opération de l'esprit des ténèbres, L'ABATTRE, c'est la seconde ; et il ne tient pas à lui qu'elle ne se relève jamais. Le verbe espagnol *desbaratar* signifie, en terme de guerre, *mettre en déroute, tailler en pièces*, et, en général, causer une sorte de confusion semblable à celle qui règne dans une armée dispersée par un ennemi vainqueur. Or, une âme ainsi *troublée, abattue,* non seulement est incapable d'aucun bien pour elle même ; mais elle devient encore inutile pour le prochain ; et le mal est grand lorsqu'il s'agit d'une personne appelée par son état ou par sa position à produire des fruits abondants de salut dans les âmes!]

péchés mortels; et, si elle faisait encore quelque cas des péchés mortels, il la portera à y faire beaucoup moins d'attention, ou à les mépriser entièrement.

Cinquième règle. L'âme qui désire avancer dans la vie spirituelle, doit toujours procéder d'une manière contraire à celle de l'ennemi. S'il veut la rendre peu délicate, qu'elle tâche de se rendre délicate et timorée; mais, si l'ennemi s'efforce de la rendre timorée à l'excès pour la pousser à bout, qu'elle tâche de se consolider dans un sage milieu (1), pour y demeurer entièrement en repos.

Sixième règle. Lorsqu'une âme pieuse désire dire ou faire quelque chose qui ne s'écarte ni des usages de l'Eglise, ni des traditions de nos pères, et qu'elle croit propre à procurer la gloire de Dieu notre Seigneur, s'il lui vient du dehors une pensée ou une tentation de ne point dire ou faire cette chose, sous prétexte de vaine gloire ou d'autre défaut, qu'elle élève son entendement à son Créateur et Seigneur, et, si elle voit que cette parole ou cette action tend au service de Dieu, ou du moins ne lui est pas contraire, qu'elle fasse ce qui est diamétralement opposé à ce que lui suggère la tentation (2), répondant à l'ennemi avec saint Bernard : « Ce n'est

(1) *De se consolider dans le* MILIEU. — Expression bien remarquable; conseil plein de sagesse. L'auteur des Exercices ne se sert nullement des paroles que lui prêtent la Vulgate et l'abbé Clément : *Si le tentateur relâche la conscience, il faut la resserrer,* ET LA RELACHER *au contraire, s'il la resserre.* Car bien que cette conduite semble être une conséquence de la proposition générale de saint Ignace, qui veut que l'on procède toujours d'une manière contraire à celle de l'ennemi; cependant, quand il en vient à l'application, il précise sa pensée, et dit : Que l'âme qui est ainsi tentée s'efforce *de se consolider dans un sage milieu.* En effet, celui qui se propose d'*élargir*, et surtout de *relâcher* sa conscience, lorsque le démon travaille à la lui *rétrécir*, est exposé à aller au-delà de ce *sage milieu* et à donner contre l'écueil du relâchement : ce qui est précisément le but de l'ennemi, en le pressant sans le laisser respirer et en le tenant dans de continuelles angoisses. Pourquoi faut-il qu'un grand nombre de personnes scrupuleuses aient prouvé cette vérité par une triste expérience?

(2) [Textuellement : *Elle doit agir* DIAMÉTRALEMENT *contre cette tentation.* — Avis d'une haute importance. C'est le résumé de la règle précédente, qui nous dit de procéder toujours d'une manière contraire à celle de l'ennemi. Saint Ignace se sert de la même expression dans la douzième règle du *Discernement des Esprits*, première Semaine, où il dit que l'ennemi perd courage et prend la

pas pour toi que j'ai commencé, ce n'est pas pour toi que je cesserai : *Nec propter te incepi, nec propter te finiam.* »

fuite avec ses tentations, quand la personne qu'il attaque fait *diamétralement* le contraire de ce qu'il lui suggère. Tel est donc le moyen le plus court, et sans contredit le plus efficace, pour vaincre les scrupules, et se délivrer de leurs embarras et de leurs dangers. Mais il faut le mettre en pratique avec beaucoup de résolution et de constance : deux qualités avec lesquelles il est difficile de demeurer longtemps scrupuleux. — Voyez encore *Discernement des esprits*, première Semaine, Règle deuxième : C'est le propre du mauvais esprit..., et *Note* 1, page 618.]

PRÉLUDE POUR LA CONSIDÉRATION

DES DIVERS ÉTATS DE VIE [1].

Nous venons de considérer l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans deux états de vie : dans le premier, qui est celui de l'observation des commandements, lorsqu'il était sous l'obéissance de ses parents; dans le second, qui est celui de la perfection évangélique, lorsqu'il resta dans le temple, abandonnant son père adoptif et sa mère selon la nature, pour vaquer uniquement au service de son Père éternel.

Nous commencerons donc ici tout en contemplant sa vie (2), à

(1) *Prélude pour la considération des divers états de vie.* — Tout ce qui touche à l'élection est de la plus haute importance. Il est donc nécessaire de se bien pénétrer du véritable sens de ce prélude. Le voici : « Après avoir considéré Notre-Seigneur Jésus-Christ comme modèle dans deux états : dans l'état *ordinaire*, lorsqu'il obéissait à ses parents; dans l'état *non ordinaire*, mais plus parfait, lorsqu'il les quitta pour rester dans le temple, nous commencerons, etc. » Ce n'est pas sans raison que saint Ignace a pensé devoir intervertir légèrement en cet endroit l'ordre des paroles, et même des faits évangéliques. Sans nuire à la vérité historique, il la dirige heureusement vers le but qu'il se propose. Ainsi, dans la première contemplation, il nous présente l'obéissance du Dieu-Enfant comme la forme de la vie commune : *et il leur était soumis : Et erat subditus illis;* puis, dans la seconde, sa séparation d'avec ses parents et sa demeure dans le temple, comme la forme de la vie parfaite : *l'Enfant Jésus demeura à Jérusalem : Remansit puer Jesus in Jerusalem.* C'est ainsi que la contemplation de ces deux mystères, proposés dans cet ordre, prépare les voies et dispose les esprits à entrer dans la considération des différents états ou genres de vie.

(2) *Tout en contemplant.* — Il ne faut donc pas interrompre la contemplation des mystères de Notre-Seigneur pour se livrer à l'examen de la vocation. Cet examen se doit faire, dans l'intention de saint Ignace, en continuant de contempler la vie de Jésus Christ dans les mystères assignés pour les jours suivants. Or, afin de connaître l'état auquel Dieu nous appelle, nous devons faire deux choses : *rechercher* ou *examiner*, et *demander*. Il ne suffit pas de *rechercher*, il ne

rechercher devant Dieu, et à lui demander avec instance la grâce de nous faire connaître en quel état ou genre de vie sa divine Majesté veut se servir de nous (1).

Pour introduction à cet examen (2), nous découvrirons dans l'Exercice suivant, d'un côté, l'intention de Jésus-Christ notre Seigneur, et, de l'autre, celle de l'ennemi de la nature humaine (3), et nous apprendrons ce que nous devons faire pour nous mettre en état de parvenir à la perfection, dans quelque état ou genre de vie que Dieu notre Seigneur nous aura donné de choisir.

suffit pas de *demander,* il faut faire l'un et l'autre. Car Dieu veut que, de notre côté, nous fassions ce qui dépend de nous, que nous appliquions les puissances de notre âme à connaître ce qu'il convient que nous fassions pour le servir, et il veut en même temps que le sentiment de la défiance de nous-mêmes nous porte à implorer sa lumière et sa grâce, de peur que notre sens ne nous trompe, ce qui serait très facile, même sous l'apparence du bien, si nous nous trouvions privés de la lumière divine, qu'il faut par conséquent demander avec instance dans une affaire aussi importante.

(1) *Veut se servir de nous.* — Car la volonté divine est de nous employer à son service *comme instruments.* — (Voyez *Lectures* du 1er jour, *Annotation* 5, *Note* 1, page 563.)

(2) *Pour introduction à cet examen.* — Mot à mot : *Et ainsi pour quelque introduction à ceci,* c'est-à-dire pour nous disposer en quelque manière *à rechercher* ou examiner dans quel état Dieu veut se servir de nous, et à lui *demander* ou implorer sur ce sujet *sa lumière et sa grâce.*

(3) *L'ennemi de la nature humaine.* — Expression qui nous révèle le véritable motif de la haine du démon envers les hommes. Ce qu'il hait en nous, c'est *notre nature,* qui est purement l'ouvrage des mains divines et qui est élevée à la plus haute dignité dans la personne du Fils de Dieu. *Cet ennemi de la nature humaine* hait donc tout ce qui est dans l'homme un don de Dieu, et sa haine et son envie ne désirent rien plus vivement que de le détruire. De là ces moyens perfides si constamment employés contre notre âme et contre notre corps. S'il ne peut nuire à l'un et à l'autre, il s'efforce de nuire à l'un des deux; et, s'il ne peut nous causer un mal réel, il s'efforce d'entraver notre marche et de multiplier devant nous les obstacles. Ces paroles, dont le saint fondateur se sert si souvent pour désigner le démon, peuvent fournir une ample matière à notre méditation. Il est l'ennemi de notre nature; les monuments de son inimitié et de sa haine couvrent la terre; nous en éprouvons tous les jours des effets communs à tous les hommes, et particulièrement à nous-mêmes; et plaise à Dieu, lorsque l'ennemi nous attaque, qu'il nous trouve toujours accomplissant le précepte du Maître : *Veillez et priez!* — Motif de confiance : c'est *notre nature,* c'est tout ce qui porte le sceau de la Divinité que *cet ennemi* poursuit en nous; c'est Dieu qu'il hait encore plus que nous-mêmes; et nous pouvons nous écrier contre ses surprises et ses attaques : *Voici, Seigneur, voici* VOS ENNEMIS : *Quoniam ecce* INIMICI TUI, Deus. (*Ps.* LXXXII. 3.)

DES TROIS DEGRÉS D'HUMILITÉ [1].

Remarque. Avant d'entrer dans la matière de l'élection, il sera très utile, pour s'affectionner (2) à la véritable doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de considérer attentivement les trois modes ou degrés d'humilité suivants, de s'en occuper souvent pendant le jour, en faisant les trois colloques, comme il est recommandé plus bas.

Premier degré. Le premier degré d'humilité est nécessaire pour le salut éternel. Il consiste à m'abaisser et à m'humilier autant qu'il me sera possible et qu'il est nécessaire pour obéir en tout à la loi de Dieu notre Seigneur : de sorte que, quand on m'offrirait le domaine de l'univers, quand on me menacerait de

(1) [Pourquoi *d'humilité?* Parce que, selon saint Augustin, l'orgueil est l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu ; et l'humilité est l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même. Tout vice est désigné par l'orgueil, toute vertu par l'humilité. — Ces trois degrés d'humilité, ou de soumission à la loi divine, ou de dévouement au service divin, ou, plus simplement, de vertu, sont respectivement l'expression d'un vrai désir de son salut, d'une indifférence absolue pour tout ce qui est créé, d'un amour tendre et généreux pour la personne divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ.]

(2) *Pour* S'AFFECTIONNER. Pour que l'on parvienne à estimer *grandement* et à *vivement* aimer la véritable doctrine de Jésus-Christ. Telle est la force du mot espagnol *affectarse*. Remarquez le but spécial de cette considération sur *les trois degrés d'humilité*, et voyez en quoi il diffère de celui de la méditation *des trois classes*. Dans la méditation *des trois classes*, il s'agit surtout de la disposition de l'âme à éloigner *tout* obstacle ; dans la présente, *des trois degrés d'humilité*, l'âme est appelée à se mettre généreusement à la suite de Jésus-Christ, et à l'imiter avec un grand cœur dans les choses les plus difficiles. Assurément rien n'est plus élevé, rien n'est plus parfait que ce *troisième degré d'humilité*, qui consiste dans une disposition de l'âme à choisir et à embrasser tout ce qu'il y a de plus sublime dans la perfection.

m'ôter la vie, je ne mette pas même en délibération (1) la possibilité de transgresser un commandement de Dieu ou des hommes, qui m'oblige sous peine de péché mortel.

Second degré. Le second degré d'humilité est plus parfait que le premier. Il consiste à me trouver dans une entière indifférence (2) de volonté ou d'affection entre les richesses et la pau-

(1) *Je ne mette pas même en délibération.* — Littéralement : *Je ne sois pas à délibérer si je transgresserai...* — Il s'agit moins ici de l'*acte* que de l'*habitude* ou *disposition* de l'âme. Car, s'il s'agissait d'éviter *actuellement* le péché mortel, comment expliquer ces paroles, omises par la Vulgate, mais qui sont textuelles, *autant qu'il me sera possible* ? Elles seraient au moins inutiles, puisqu'il est toujours *possible* d'éviter actuellement le péché mortel, et que jamais personne ne peut dire avec vérité : *Je ne puis m'empêcher de pécher mortellement.* Mais, comme il s'agit d'une soumission si entière à la loi divine que, dans les occasions les plus pressantes, je ne délibère pas même un seul instant avec la tentation, je puis désirer que telle soit ma disposition, *autant qu'il me sera possible.* J'ajouterai même que, bien que ce degré soit nécessaire au salut, et que par conséquent nous devions tous être dans ce degré, chacun cependant doit penser et dire : *Autant qu'il me sera possible ;* et non sans crainte ni sans tremblement. Certes, saint Pierre avait le premier degré d'humilité, et il était dans *la disposition* que ce degré exige, et cette disposition lui faisait dire à Jésus-Christ : *Quand même il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point.* Et cependant dans l'*acte*, dans l'occasion et en présence du danger, il ne resta pas debout. — Ces réflexions doivent s'appliquer à bien plus forte raison au second degré.

(2) [*Dans une entière indifférence.* — Littéralement : *A me trouver en un tel point, que je ne veuille ni ne m'affectionne pas plus...* Encore une fois, il s'agit ici d'une disposition de l'âme, qui consiste *à ne* VOULOIR *pas plus*, etc., et non *à ne pas sentir plus d'inclination*, comme traduit l'abbé Clément.

Pour comprendre aussi clairement que possible cette importante matière, on peut distinguer, après le R. P. Renault, quatre sortes d'indifférence : Indifférence d'*apathie*, indifférence d'*estime* ou d'*appréciation*, indifférence de *volonté*, indifférence de *goût* ou de *sentiment*. Il ne peut être question ici de la première qui, bien loin d'être une vertu, serait indigne d'une créature raisonnable. L'indifférence de *goût* est désirable ; on peut et on doit y tendre, en mortifiant ses goûts naturels et en les soumettant à la raison ; mais elle n'est point nécessaire. Restent donc l'indifférence d'*estime* et l'indifférence de *volonté*, dont l'une suivrait toujours l'autre, si nous étions toujours conséquents, parce qu'il est raisonnable que la volonté suive l'entendement : unies ensemble, elles constituent la véritable et sainte indifférence, qui doit être le fruit de la méditation fondamentale et est le fond même du second degré d'humilité. — L'indifférence est nécessaire pour la *pureté de conscience*, pour la *liberté*, le *bonheur*, la *dignité* de l'homme.

Mais autant l'indifférence est nécessaire pour la pureté de conscience (nous nous bornerons à ce premier avantage), autant elle la procure d'une manière efficace. L'indifférence, en effet, telle que l'entend l'auteur des Exercices, et dans la méditation fondamentale, et dans le second degré d'humilité, met celui

vreté, les honneurs et les mépris, le désir d'une longue vie ou d'une vie courte, pourvu qu'il en revienne à Dieu une gloire égale et un égal avantage au salut de mon âme. De plus, quand il s'agirait de gagner le monde entier, ou de sauver ma propre vie, je ne balancerais pas à rejeter toute pensée de commettre à cette fin un seul péché véniel.

Troisième degré. Le troisième degré d'humilité est très parfait. Il renferme les deux premiers, et veut de plus, supposé que la louange et la gloire de la Majesté divine soient égales (1), que,

qui la possède dans une sorte d'impossibilité de commettre un péché véniel *délibéré*. Car, comment celui qui est absolument indifférent pour les richesses, pour l'honneur, pour la vie même, en viendrait-il à commettre un péché véniel d'une manière réfléchie? Pour quelle raison consentirait-il à le commettre, puisque c'est toujours pour la conservation ou l'augmentation de quelque bien temporel, qui se rapporte à l'un des trois chefs ici énumérés, que l'homme consent à commettre le péché, soit mortel, soit véniel? S'il est indifférent pour les richesses, comment ne le sera-t-il pas pour une foule de menus objets, auxquels s'attachent si souvent les âmes imparfaites? S'il est indifférent pour les honneurs, comment recherchera-t-il la vanité dans les petites choses? Enfin, s'il est indifférent même pour la vie, comment consentira-t-il à suivre la sensualité, quelque légère qu'elle soit, si elle est coupable? Donc, pour l'homme qui est établi dans le second degré d'humilité, il n'y a plus de *raison suffisante* pour consentir d'une manière pleinement délibérée à commettre un seul péché véniel. Aussi l'auteur des Exercices, après avoir posé l'indifférence comme le fond de ce degré, ajoute-t-il : *Et quand on voudrait m'ôter la vie, je n'en viendrais même pas à délibérer si je commettrai*, pour la sauver, *un péché véniel*. Et ces paroles : *De plus*, etc., littéralement : *et avec cela*, sont moins *une nouvelle condition constitutive* du second degré d'humilité, *qu'une conséquence rigoureuse* de la première et unique condition, qui est *l'indifférence*.

Disons donc que la perfection de ce second degré d'humilité est si grande, que l'on serait porté à croire, au premier abord, qu'il est impossible d'en imaginer une plus haute sur la terre, si l'on ne savait que saint Ignace nous en propose une incomparablement plus sublime, dans un troisième degré.]

(1) *Supposé que la louange et la gloire de la divine Majesté soient égales.* — Celui qui possède ou veut acquérir le troisième degré d'humilité, choisit *de fait* la pauvreté et les mépris, *pourvu* que la plus grande gloire de Dieu n'exige pas qu'il conserve ou accepte les richesses et les honneurs; ce qui peut arriver quelquefois. — Une application pratique pourra jeter une nouvelle lumière sur cette doctrine.

Paul est grièvement lésé en ses biens ou en son honneur.

Premièrement, en vertu et par la force intime *du premier degré d'humilité*, il ne voudra pour rien au monde revendiquer ses droits, s'il ne peut le faire sans commettre *un péché mortel*.

Secondement, en vertu et par la force intime *du second degré d'humilité*, il

pour imiter plus parfaitement Jésus-Christ notre Seigneur et me rendre de fait plus semblable à lui, je préfère, j'embrasse la pauvreté avec Jésus-Christ pauvre, plutôt que les richesses ; les opprobres avec Jésus-Christ rassasié d'opprobres, plutôt que les honneurs ; le désir d'être regardé comme un homme inutile et insensé, par amour pour Jésus-Christ, qui le premier a été regardé comme tel, plutôt que de passer pour un homme sage et prudent aux yeux du monde (1).

Remarque. Il sera donc très utile, pour celui qui désire obtenir ce troisième degré d'humilité (2), de faire les trois colloques de la

ne voudra pas même, pour tâcher de rentrer dans ses droits, commettre *un péché véniel*.

Troisièmement, en vertu et par la force intime *du troisième degré d'humilité*, il estimera ses dommages un gain en Jésus-Christ, et l'infamie un honneur ; il ne fera aucune démarche, il supportera tout dans la joie et le silence, *pourvu que* la gloire de Dieu soit égale, c'est-à-dire pourvu que ni son emploi, ni sa position, ni aucune obligation quelconque n'exige qu'il fasse valoir ses droits. Si cette obligation existe, la gloire de Dieu cesse alors d'être égale : il aura donc recours à une légitime défense, sans manquer, par cette conduite, de fidélité au troisième degré d'humilité, pourvu qu'il conserve dans son cœur les sentiments purs d'une âme vraiment humble. Et, si cette défense légitime demeure, comme il arrive souvent, sans résultat, il supportera ce nouveau revers, non seulement avec patience, mais avec joie ; il se félicitera avec Jésus-Christ d'avoir été jugé digne d'un double opprobre, qu'il regardera comme une double gloire.

Au reste, pour le dire en passant, les deux premiers degrés d'humilité comprennent l'*indifférence* parfaite ; ils supposent l'attaque sérieuse *de la rébellion* de la chair, des sens, de l'amour-propre et de l'amour du monde : mais pour le troisième degré, non content de *l'indifférence* et de la poursuite *de toute rebellion*, il veut absolument et en toute chose *agir contre* l'inclination de la nature, et cela *uniquement pour imiter plus parfaitement Jésus Christ notre Seigneur, et lui ressembler davantage*. L'humilité du troisième degré renferme donc un amour très pur de Jésus Roi ; c'est sur cet amour qu'elle repose comme sur une base inébranlable, et elle a une union bien étroite avec l'Exercice du Règne de Jésus-Christ, qui est, ainsi que nous l'avons fait remarquer en son lieu, comme le fondement des trois dernières Semaines des Exercices. (Voyez le *Règne de Jésus-Christ*, page 111, alinéa : *D'après ce que nous venons de dire...*)

(1) Quelle force et quelle onction dans ces rapprochements : *la pauvreté avec Jésus-Christ pauvre !...* etc.

(2) *Pour celui qui désire.* — Saint Ignace ne propose pas les trois colloques indistinctement à tous, mais à ceux là seuls *qui désirent* parvenir à cette parfaite humilité ; à ceux qui, embrasés d'amour pour Jésus leur Roi, et épris de la beauté d'une si haute perfection, soupirent après elle et l'appellent de tous leurs vœux ; à ceux, en un mot, qui veulent, comme nous l'avons dit dans la contemplation du *Règne de Jésus-Christ*, *se signaler* au service du Chef divin,

méditation *des trois Classes* (1), demandant à Notre-Seigneur qu'il veuille l'appeler à cette vertu dans un degré plus élevé et plus précieux que les deux premiers, afin de l'imiter et de le servir plus parfaitement; pourvu que le service et la louange de sa divine Majesté s'y trouvent également ou davantage.

dont ils suivent l'étendard. Car cet état est un don spécial, *un don* vraiment *excellent, un don parfait*, un don *d'en-haut*, que nous ne pouvons obtenir que par une humble et persévérante prière. Je dis plus : la prière, la demande par le moyen des trois colloques, seront très utiles, sans doute, mais ne suffiront pas sans l'exercice de la vertu que nous demandons, et sans de glorieuses victoires remportées sur nous-mêmes. — Il faut encore que ceux qui désirent sincèrement parvenir à cette humilité sublime se souviennent que ce troisième degré, comme le dit expressément saint Ignace, suppose le premier et le second, afin que personne ne prétende, ou ne paraisse prétendre y aspirer sans travailler sérieusement à obtenir et à fidèlement pratiquer le premier et le second degré, ce qui serait se flatter vainement et se faire illusion.

(1) *Les trois colloques des trois classes.* — On pourrait se demander pourquoi saint Ignace, ici comme ailleurs, renvoie pour les colloques à la méditation *des trois classes*, qui renvoie elle-même à celle *des deux étendards* où se trouvent au long ces colloques. Ne serait-ce pas pour saisir l'occasion de nous rappeler la *Remarque* si importante qui est à la fin de la méditation *des trois classes*, et nous en recommander la pratique?

DE L'ÉLECTION.

I. — PRÉLUDE OU PRINCIPE FONDAMENTAL.

La première condition requise pour faire une bonne Élection est, de notre part, que l'œil de notre intention soit simple. Je ne dois considérer qu'une seule chose, la fin pour laquelle je suis créé. Or cette fin est la gloire de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme; donc, quelle que soit la chose que je me décide à choisir, ce doit être pour qu'elle m'aide à obtenir cette fin (1) : me gardant de subordonner et d'attirer la fin au moyen; mais dirigeant le moyen vers la fin. Un grand nombre de personnes commencent souvent par se déterminer à embrasser l'état conjugal, par exemple, qui n'est qu'un moyen, puis à servir dans cet état Dieu notre Seigneur, ce qui est notre fin. D'autres commencent également par prendre la résolution d'accepter des bénéfices ecclésiastiques, et elles pensent ensuite aux moyens de servir Dieu en possédant ces bénéfices. Aucune de ces personnes ne va droit à Dieu; mais toutes veulent que Dieu vienne droit à leurs affections déréglées; et, par conséquent, elles font de la fin le moyen, et du moyen la fin. Elles mettent en dernier lieu ce qu'elles devraient avoir premièrement en vue. Car nous devons nous proposer en premier lieu de servir Dieu, ce qui est notre fin; et en second lieu, d'accepter un bénéfice ou de choisir l'état de mariage, si cela nous paraît plus convenable, ce qui est le moyen pour arriver à notre fin. Aucun motif ne doit donc me déterminer à choisir ou à rejeter tout ce qui est proprement moyen, que le service et la louange de Dieu notre Seigneur, et le salut éternel de mon âme.

(1) [*Ce doit être,* etc. — Je ne dois considérer dans cet objet que la raison de MOYEN, capable de m'aider à obtenir la double fin.]

II. — DE LA NATURE DES OBJETS QUI PEUVENT ÊTRE LA MATIÈRE DE L'ÉLECTION. — QUATRE RÈGLES ET UNE REMARQUE.

Première règle. Il est nécessaire que toutes les choses dont nous voulons faire Élection soient indifférentes ou bonnes en elles-mêmes, et admises dans l'Église catholique, notre sainte Mère. Elles ne peuvent donc jamais être mauvaises, ni contraires à ce que l'Église reçoit.

Seconde règle. Il est des choses qui rendent l'Élection *invariable*, comme sont le sacerdoce, le mariage, etc. ; il en est d'autres qui la laissent *variable*, comme sont les bénéfices ecclésiastiques et les biens temporels, que l'on peut accepter et abandonner à volonté (1).

(1) MATIÈRE DE L'ÉLECTION D'APRÈS LE « DIRECTOIRE » (chap. 25).

1° Il est certain que tout ce qui tombe sous l'Élection, affaire particulière ou état de vie, doit être bon de sa nature.

2° L'Élection d'un état de vie roule sur deux points principaux : Dois-je m'arrêter à l'observation des préceptes, dois-je aller plus loin et embrasser les conseils?

3° Si je me détermine à suivre les conseils, sera-ce en religion, ou dans le monde? Car, bien que la pratique des conseils soit à peine possible aujourd'hui en dehors de l'état religieux, il peut toutefois se rencontrer des caractères peu propres à la vie de communauté et à l'obéisance, et capables cependant de garder la pauvreté et la chasteté.

4° Si je veux entrer en religion, quel Ordre choisir ? Car les uns sont appelés à une solitude plus grande, les autres au service du prochain ; de plus, les différentes qualités naturelles du corps et de l'âme rendent un sujet plus propre à un Institut qu'à un autre.

5° Après m'être déterminé pour un Ordre en particulier, je dois encore délibérer sur le temps et la manière de mettre à exécution ma résolution.

6° Pour le choix d'un Ordre de préférence à tout autre, voici les règles que je dois suivre. Premièrement, prendre garde que l'Ordre ne soit dégénéré ou déchu de sa régularité primitive. Secondement, parmi ceux où fleurit la régularité, préférer celui dont le genre de vie est plus parfait : on suivra sur ce point la doctrine de saint Thomas, 2ª 2æ, quæst. 188. art. 6. (Le saint Docteur prouve en cet endroit : 1° que la vie contemplative l'emporte sur la vie simplement active ; 2° que la vie active et contemplative est plus parfaite que la vie purement contemplative ; 3° il fait entrer dans son appréciation l'excellence et l'étendue des œuvres, sans oublier la sagesse et l'efficacité des moyens.) Troisièmement, me consulter surtout moi-même, mes forces corporelles, l'attrait intérieur, les dons, les talents que j'ai reçus de Dieu pour son plus grand service.

7° On éprouve souvent une difficulté particulière lorsqu'il s'agit de suivre la vocation divine. En effet, la faiblesse humaine, en ce qui répugne aux sens,

Troisième règle. Lorsqu'on a fait une Élection qui est, de sa nature, *invariable;* par exemple, lorsqu'on s'est engagé dans le mariage ou dans les ordres sacrés, il n'y a plus à y revenir, puisqu'elle est essentiellement indissoluble. Si donc on n'a pas fait cette Élection avec maturité et sans affection déréglée, comme on le devait, il faut tâcher de s'en repentir, et mener une vie régulière dans l'état que l'on a choisi, bien que cette Élection ne soit pas, ce semble, une vocation divine, puisqu'elle s'est faite avec une intention oblique et avec affection déréglée. Beaucoup de personnes se trompent en prenant une Élection semblable pour une vocation divine; car la vocation divine est toujours pure et sans souillure, sans mélange des inclinations de la chair et des sens, ni d'aucune affection désordonnée.

Quatrième règle. Si l'on a fait d'une manière sage et convenable, sans prendre conseil de la chair ni du monde, une Élection qui est en elle-même variable, il n'y a pas de raison pour faire de nouveau l'Élection. Il suffira de se perfectionner dans l'état que l'on a choisi, autant qu'on le pourra.

est portée à différer autant qu'elle le peut, à se créer des entraves, à se tromper elle-même en cherchant des prétextes. Aussi est-il très bon de renverser cet obstacle dans le cours des Exercices, en réfléchissant sur cette pensée de saint Ambroise : *La grâce de l'Esprit-Saint ne connaît ni la lenteur ni les retards : Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.* Il faut imiter la promptitude des Apôtres qui abandonnèrent sur-le-champ et leurs filets et leur père. On peut encore se servir de cette raison : Si je dois enfin en venir à l'exécution, pourquoi pas dès maintenant? Si je ne le fais pas maintenant, peut-être ne le ferai-je jamais. Maintenant je sens encore la première impression de la grâce, elle m'offre son concours ; mais, plus tard, il est possible, et cela arrive tous les jours, que la ferveur se refroidisse avec le temps, et alors il me sera bien plus difficile de résister aux attaques réunies de la chair et du démon. — Voilà ce qui se présentait à dire sur le choix des conseils.

8° Si on se détermine à vivre dans l'observation des préceptes, il reste encore à examiner dans quel état ou dans quel genre de vie : autant de points qu'il faudra discuter, afin de régler sa vie avec plus de lumière et de sagesse.

9° Enfin, dans les autres affaires particulières, comme de s'engager ou non dans une entreprise quelconque, on se servira des mêmes règles, n'en prenant que ce qui convient à l'objet en question. Or, pour tous ces cas particuliers, voici la règle générale que l'on doit suivre : mesurer tout sur l'honneur de Dieu, sans aucun égard à ses propres intérêts, surtout temporels ; que l'intention soit toujours dirigée vers Dieu et qu'elle ne se détourne sur rien de terrestre.]

Remarque. Mais si cette Élection variable n'a pas été faite avec une intention droite et une affection réglée, il sera utile de la faire de nouveau, si on a le désir (1) de produire des fruits de salut abondants et très agréables à la Majesté divine.

III. — DE TROIS TEMPS OU CIRCONSTANCES DANS LESQUELS ON PEUT FAIRE UNE SAGE ET BONNE ÉLECTION.

Le premier temps est lorsque Dieu notre Seigneur meut et attire tellement la volonté, que, sans douter ni pouvoir douter, l'âme pieuse (2) suit ce qui lui est montré ; comme le firent saint Paul et saint Matthieu, en suivant Jésus-Christ notre Seigneur.

Le second, lorsque l'âme reçoit beaucoup (3) de lumière et de

(1) *Il sera utile, si on a le désir.* — Ce n'est pas un commandement, c'est un conseil : *si vous voulez être parfait.* — Il faut remarquer en outre qu'il est un grand nombre de personnes qui, sans avoir la faculté de choisir presque en aucune chose, n'auraient cependant rien à envier à qui que ce fût sur ce point, si elles connaissaient leur bonheur. Car assurément celui-là est heureux, dont toute la conduite, toutes les actions, sont tellement déterminées par la nécessité ou par le commandement, qu'il n'a jamais besoin d'examiner ce qu'il doit faire. Et c'est pour cette raison que les pauvres se sauvent et se sanctifient plus facilement que les riches, les serviteurs plus facilement que les maîtres, les inférieurs plus facilement que les supérieurs ; parce que, sans parler de beaucoup d'autres avantages, ils ont moins à craindre le danger de se tromper dans la recherche de la volonté de Dieu à leur égard, puisqu'elle leur est suffisamment déclarée par le fait même de leur condition. Souvent les autres arrivent à peine, avec beaucoup de réflexions, où ces chrétiens simples, humbles et petits aux yeux du monde, sont menés, sans s'en apercevoir, comme par une main étrangère. Les premiers sont dans la spéculation, les seconds dans la pratique. — Du reste, plus l'affaire de l'Élection est grave, plus celui qui a le pouvoir de choisir, joint à un ardent désir de son salut et de sa perfection, doit entreprendre cette tâche sérieusement et généreusement, s'il désire produire *des fruits remarquables*, à la plus grande gloire de Dieu.

(2) [*L'âme pieuse. — Devota : pieuse, dévouée, soumise.*]

(3) *Beaucoup de lumière. — Azaz :* mot vieilli, qui signifie graduellement, *assez, suffisamment, beaucoup.* L'ancienne version *ms.* adopte le dernier sens, et il paraît préférable. Une lumière passagère, un mouvement intérieur de consolation et de désolation que l'on aura ressenti une première et même une seconde fois, ne suffisent pas. Il faut la réitération fréquente de ces mouvements intérieurs, afin de produire cette *abondance* de lumière et de clarté nécessaire pour conclure avec prudence l'Élection dans ce second temps. Aussi saint Ignace ne dit pas un *mouvement* de consolation, mais *l'expérience* des consolations et des désolations, ce qui suppose des touches fréquentes et non passagères dans l'âme.

connaissance, au moyen des consolations et des désolations intérieures qu'elle éprouve, et par l'expérience du discernement des esprits.

Le troisième est tranquille. L'homme, considérant d'abord pourquoi il est créé, c'est-à-dire pour louer Dieu notre Seigneur et sauver son âme, et touché du désir d'obtenir cette fin, choisit comme moyen un état ou genre de vie, parmi ceux que l'Église autorise, pour mieux travailler au service de son Seigneur et au salut de son âme. J'appelle temps tranquille celui où l'âme n'est pas agitée de divers esprits, et fait usage de ses puissances naturelles librement et tranquillement.

Si l'Élection ne se fait pas dans le premier ou dans le second temps, voici deux manières de la faire dans le troisième.

IV. — PREMIER MODE POUR FAIRE UNE BONNE ET SAGE ÉLECTION. IL RENFERME SIX POINTS.

Premier point. Le premier point consiste à me représenter l'objet qui est la matière de l'Élection. C'est un emploi ou un bénéfice que je puis accepter ou refuser, ou toute autre chose qui tombe sous l'Élection variable (1).

(1) *Ou toute autre chose qui tombe sous l'Election* VARIABLE. — L'usage de ces règles ne doit donc pas se restreindre aux choses qui tombent sous l'Election *immuable* ou *invariable*, comme le choix d'un état de vie, etc.; il faut encore l'étendre à tous les objets sur lesquels nous pouvons avoir à délibérer. Ces deux modes d'Election devraient être familiers à tout homme intérieur et animé du désir de la perfection; ils devraient l'être surtout aux Supérieurs religieux, afin de diriger le gouvernement de leur communauté et celui de leur propre personne A LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU. Nous savons que notre bienheureux Père eut sans cesse recours à ces modes d'Election, et lorsqu'il composait les Constitutions de son Ordre, et lorsqu'il avait à délibérer sur des affaires importantes. L'histoire de notre Compagnie nous offre des exemples remarquables de ces délibérations; par exemple, *Part.* I. *livr.* 2. n^os^ 59 et *suiv.*, la discussion en forme d'Election qui eut lieu entre les premiers Pères, afin de connaître s'ils devaient ou non s'unir entre eux par le vœu d'obéissance. L'original de cette délibération, signé par tous les Pères qui y assistèrent, a été retrouvé d'une manière que nous pouvons appeler prodigieuse, après la destruction de notre Compagnie, et rendu à la maison professe de Rome, où il se conserve et se voit dans la chapelle de notre saint fondateur.

Second point. Dans le second point, je dois me mettre devant les yeux la fin pour laquelle je suis créé; savoir : pour louer Dieu notre Seigneur et sauver mon âme. Je dois en outre (1) me trouver dans une entière indifférence et sans aucune affection désordonnée ; de sorte que je ne sois pas plus porté ni affectionné à choisir l'objet proposé, qu'à le laisser ; ni plus à le laisser, qu'à le choisir ; gardant l'équilibre de la balance, et prêt à suivre le parti qui me semblera le plus propre à procurer la gloire de Dieu et le salut de mon âme.

Troisième point. Dans le troisième point, je demanderai à Dieu notre Seigneur, qu'il daigne toucher ma volonté, et mettre lui-même dans mon âme (2) ce que je dois faire, relativement au choix qui m'occupe, à sa plus grande louange et à sa plus grande gloire, réfléchissant de mon côté avec attention et fidélité, au

(1) *Je dois en outre.* — Ce second point demande clairement comme condition préalable et indispensable, sans laquelle il est impossible de faire une bonne Election, premièrement, *la considération de la fin* ; secondement, *l'indifférence pour les moyens.* Dans la méditation fondamentale, il faut *se rendre*, il faut *se faire* indifférent; ici, il faut l'*être*, il faut *se trouver* tel. Des efforts pour acquérir l'indifférence ne suffisent pas ; l'indifférence elle-même doit précéder toute bonne Élection.

(2) *Et mettre lui-même dans mon âme.* — Ces paroles, d'une admirable simplicité, ne signifient pas seulement *suggérer*, ou indiquer *à l'entendement ;* mais encore *amener la volonté* à désirer l'objet qu'il lui convient de choisir, faire que cet objet *soit au milieu de l'âme*, afin que l'âme réunissant ses puissances, *l'entendement et la volonté*, se détermine à l'embrasser. L'auteur des Exercices développe sa pensée dans les lignes suivantes : réfléchissant, *afin de faire un choix.* Il veut, comme il le recommande si souvent, que nous demandions deux grâces : l'une de *lumière, pour examiner* avec maturité et fidélité, au moyen de l'entendement ; ce qu'on appelle *raisonner ;* l'autre, de *pieuse motion* intérieure, pour *choisir*, avec le secours de la volonté, ce qui me paraîtra le meilleur. — *Conforme à la volonté de Dieu*, et non seulement *à sa volonté*, mais à *son bon plaisir ;* ce qui renferme une plus haute perfection. — La remarque suivante nous paraît mériter quelque attention. La version Vulgate traduit : *éclairer l'esprit* et *mouvoir la volonté.* C'est l'ordre naturel ; saint Ignace le change : *toucher ma volonté et mettre dans mon âme.* Pourquoi cette différence ? Peut-être parce que, dans les choses *surnaturelles*, la motion divine n'est pas seulement nécessaire pour *embrasser* ce que l'entendement montre comme le meilleur, mais qu'elle doit encore *précéder* la discussion ou l'examen qui est l'œuvre de l'entendement. Car, si la volonté n'est d'abord prévenue et touchée par la grâce, l'application de l'entendement sera comme nécessairement défectueuse et sujette à l'erreur, parce qu'elle le sera à la légèreté ou à la passion.

moyen de l'entendement, afin de faire un choix conforme à sa très sainte volonté et à son bon plaisir.

Quatrième point. Dans le quatrième point, je considérerai avec attention, d'un côté, l'utilité et les avantages qui doivent résulter pour moi de l'acceptation de cet emploi ou de ce bénéfice, sous le rapport unique de la louange de Dieu notre Seigneur et du salut de mon âme (1); et, de l'autre, je considérerai les inconvénients et les dangers. Ensuite j'examinerai, avec la même diligence, d'abord, l'utilité et les avantages, puis les inconvénients et les dangers du refus.

Cinquième point. Dans le cinquième point, après avoir ainsi examiné la question sous ses divers points de vue, je considérerai de quel côté la raison incline davantage; et, ne suivant que sa lumière, sans consulter aucunement les sens, je fixerai mon choix sur la matière que je viens de discuter.

Sixième point. L'Election ainsi terminée, je m'empresserai de me mettre en prière en la présence de Dieu notre Seigneur, et de lui offrir le choix que je viens de faire, afin que sa divine Majesté daigne le recevoir et le confirmer (2), s'il est conforme à son plus grand service et à sa plus grande gloire.

V. — SECOND MODE POUR FAIRE UNE BONNE ET SAGE ÉLECTION. IL RENFERME QUATRE RÈGLES ET UNE REMARQUE.

Première règle. L'amour qui me porte et me détermine à

(1) *Sous le rapport unique de la louange de Dieu*, etc. — Peut-on le dire plus clairement et l'inculquer avec plus de force? Quel motif devons-nous avoir devant les yeux lorsque nous recherchons, lorsque nous examinons, lorsque nous pesons les inconvénients et les avantages de telle ou telle Election? Uniquement CELUI DE LA GLOIRE DE DIEU ET DU SALUT DE MON AME. Je n'aurai donc égard qu'aux avantages qui m'aident à obtenir cette double fin, et aux obstacles qui m'en éloignent; et je ne considérerai les autres motifs, pour ou contre, qui s'offriraient à ma pensée, que sous le rapport qu'ils peuvent avoir avec cette même fin. Car, qu'un objet plaise ou non à la nature, qu'il flatte ou non les sens, cette raison doit être nulle et ne peut influer aucunement par elle-même sur ma délibération.

(2) *Le recevoir, et le confirmer, si...* — Cette dernière condition est encore nécessaire. Nous pouvons avoir discuté notre Election avec le dernier soin; cependant notre diligence ne nous met pas à l'abri de la possibilité de l'erreur ou de l'illusion.

choisir tel objet doit venir d'en haut et descendre de l'amour de Dieu même. Je dois donc, avant d'arrêter mon Election, sentir intérieurement que l'affection plus ou moins grande que j'éprouve pour cet objet est uniquement en considération de mon Créateur et Seigneur.

Seconde règle. Je me représenterai un homme que je n'aie jamais vu ni connu (1); et, lui désirant toute la perfection dont il est capable, j'examinerai ce que je lui dirais de faire et de choisir, pour la plus grande gloire de Dieu notre Seigneur et pour la plus grande perfection de son âme; et, me donnant à moi-même les mêmes conseils, je ferai ce que je lui dirais de faire.

Troisième règle..Je considérerai, comme si j'étais à l'article de la mort, de quelle manière et avec quel soin je voudrais m'être conduit dans l'Election présente; et, me réglant sur ce que je voudrais avoir fait alors, je le ferai fidèlement maintenant (2).

Quatrième règle. Je considérerai avec attention quelles seront mes pensées au jour du jugement; je me demanderai comment je voudrais avoir délibéré dans l'Election actuelle; et la règle que je voudrais alors avoir suivie est celle que je suivrai à cette heure, afin de me trouver en ce jour dans un entier contentement et dans une grande joie.

Remarque. Après avoir exactement observé ces quatre règles, et pourvu ainsi au repos et au salut éternel de mon âme, je ferai mon Election et mon oblation à Dieu notre Seigneur, comme il a été dit dans le sixième point du premier mode d'Election.

(1) *Un homme que je n'aie jamais vu ni connu,* disent l'autographe et la version Vulgate corrigée en 1596. — S'il s'agissait d'un ami, et surtout d'un ami intime, comme le supposent la version Vulgate de 1548 et l'abbé Clément : *Si quis mihi vir amicissimus; Si quelqu'un de mes plus intimes amis,* une affection trop humaine peut-être m'exposerait au danger de me tromper et de le tromper lui-même; mais envers un homme qui s'offre pour la première fois à mes regards, il m'est plus facile de me dégager de toute affection moins pure, et de n'avoir d'autre désir que celui de sa perfection.

(2) [*Je le ferai fidèlement maintenant.* — Textuellement : *Que je fasse en tout ma délibération en me réglant sur cette manière.*]

DE L'AMENDEMENT PERSONNEL

ET DE LA RÉFORME A INTRODUIRE DANS L'ÉTAT DE VIE QUE L'ON A EMBRASSÉ.

Quant aux personnes constituées en dignité dans l'Église, ou engagées dans le mariage, il faut, abstraction faite de la grandeur ou de la médiocrité de leur fortune, tenir avec elles la conduite suivante. Lorsque le retraitant n'a pas la facilité, et surtout une volonté ferme de faire l'Élection sur certains points qui tombent sous l'élection variable (1), il est très utile, pour y suppléer, de lui suggérer quelques avis, de lui tracer quelques règles, qui l'aideront à réformer sa conduite personnelle et sa manière d'être dans l'état de vie qu'il a embrassé. Ainsi, après s'être rappelé qu'il a été créé pour la gloire et la louange de Dieu notre Seigneur, et pour le salut de son âme, il fera en sorte de rapporter toute sa conduite et son état de vie à cette double fin. Pour arriver à ce but, il réfléchira attentivement, à l'aide des Exercices précédents, et d'après les modes d'Élection que nous avons exposés, quelle doit être sa maison et le nombre de ses domestiques ; comment il doit les conduire et les gouverner ; comment il est de son devoir de les instruire par ses discours et par ses exemples ; de même, quelle partie de ses revenus il peut

(1) *Une volonté ferme.* Textuellement : *Une très prompte volonté.* — Sans cette promptitude de volonté, c'est en vain que l'on entreprendrait une affaire aussi importante et aussi difficile que l'Élection. — [*Sous l'élection variable.* — Par exemple, dois-je conserver ou abandonner tel emploi que j'exerce, tel poste que j'occupe, et qui, par sa nature, ne m'engage pas d'une manière irrévocable? Accepterai-je dans la suite de nouvelles charges, prétendrai-je à de nouvelles dignités, ou me contenterai-je de celles que je possède? Si le retraitant n'a pas *une très prompte volonté* d'examiner et de décider par l'Élection ces points divers, ce qu'il serait plus parfait de faire, il est très utile, pour suppléer à l'Élection, etc.]

employer aux besoins de sa famille et de sa maison, et quelle autre il doit distribuer aux pauvres et consacrer aux bonnes œuvres. Et il ne doit en tout et pour tout cela, ni vouloir, ni chercher autre chose que la plus grande gloire de Dieu notre Seigneur; car il faut que chacun sache qu'il avancera dans les choses spirituelles, à proportion qu'il se dépouillera de son amour-propre, de sa volonté propre et de son propre intérêt (1).

(1) [Matière de la réforme ou des résolutions d'après le « Directoire ». — Les passions non entièrement domptées, les mauvaises habitudes, les inclinations déréglées, par exemple le désir de l'honneur et de l'estime, l'attachement à la volonté propre, aux aises du corps, etc. Les tentations qui viennent du dehors, surtout celles qui sont fortes et fréquentes, l'accomplissement des devoirs de son état, l'emploi du temps, et enfin toutes les actions du jour que l'on désire régler, comme les repas, le sommeil, l'étude, les rapports avec le prochain, et ainsi de tout le reste.

Pour que cette réforme se fasse avec fruit, il est nécessaire que le retraitant s'efforce d'acquérir une grande connaissance de soi-même. Il jettera un regard attentif sur tout le passé, sur ses emplois, sur ses occupations; il considérera la multitude de ses manquements, leur gravité, à raison de son état et de ses obligations; enfin, il recherchera et examinera soigneusement les causes, l'origine, la racine de tant de maux. (C. x. n^os^ 7, 8.)

Le même sujet d'après l'auteur de « l'Imitation » (L. IV, c. vii, n° 2).— Ce passage revient parfaitement au point qui nous occupe. On ne saurait le méditer avec trop d'attention. C'est un tableau achevé; il n'y manque aucun trait. Il est difficile de trouver en si peu de mots rien d'aussi complet, et qui marque une connaissance aussi parfaite du cœur inscrutable de l'homme, toujours attaché à la terre et fait pour le ciel.]

Conclusion. En terminant cette importante matière de l'Élection et de la réforme, et en même temps cette seconde Semaine des Exercices, si féconde en enseignements spirituels, nous appellerons l'attention du retraitant sur les dernières paroles que l'auteur des Exercices vient de nous faire entendre : *Que chacun sache qu'il avancera autant dans les choses spirituelles, qu'il se dépouillera de son amour-propre, de sa volonté propre et de son propre intérêt.* Remarquez avec soin ce principe fondamental de la vie spirituelle, ce moyen unique d'acquérir la vertu solide et de vivre véritablement selon l'esprit. Observez et pesez ces deux mots qui sont corrélatifs : *autant que; tantum, quantum.* Enfin, efforcez vous de comprendre de plus en plus pourquoi *l'unique but* des Exercices est, *quant à la pratique*, de porter celui qui s'y applique à la destruction de l'amour-propre, à la victoire sur soi-même, comme à leur fin prochaine et immédiate. C'est que, si le retraitant obtient cette fin prochaine des exercices, qui est la victoire sur ses passions, il obtiendra comme nécessairement leur fin dernière, qui est la gloire de Dieu, son propre salut et sa perfection; et d'une manière d'autant plus pleine et plus parfaite, qu'il se sera d'abord livré à l'acquisition de la fin prochaine avec une volonté plus entière et plus courageuse.

BUT DE LA TROISIÈME SEMAINE.

(*Directoire*, c. 35, n° 1.)

Le but de la troisième Semaine est d'affermir le retraitant dans le choix d'une vie plus parfaite, et de le confirmer dans la résolution de servir Dieu. Elle lui présente pour cela un grand et puissant exemple, la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est là que toutes les vertus du Sauveur des hommes se manifestent au suprême degré, brillent du plus vif éclat et nous invitent d'une manière plus efficace à l'imiter. La Passion est un trésor caché : aussi a-t-elle été le sujet le plus ordinaire des méditations de tous les Saints, comme le témoignent leurs écrits. Il faudra donc donner au retraitant toutes les instructions nécessaires pour le former à ces contemplations qui devraient être la nourriture habituelle de nos âmes.

REMARQUES PROPRES A CETTE SEMAINE, ET ADDITIONS

Première remarque. Après l'Oraison préparatoire et les trois préludes, on suivra, dans cette seconde contemplation, le même ordre pour les points et le colloque que dans la première. A l'heure de la Messe et des Vêpres, on fera deux répétitions de l'une et de l'autre, et l'application des sens avant le souper; commençant par l'oraison préparatoire et les préludes, selon le sujet de la contemplation, suivant ce qui a été recommandé et expliqué dans la seconde Semaine (Contemplation de l'Incarnation).

Seconde remarque. Autant que l'âge, les forces et les dispositions de la personne qui fait les Exercices le permettront, elle fera chaque jour les cinq Exercices ou moins.

Troisième remarque. Dans cette troisième Semaine, on modifiera de la manière suivante la seconde et la sixième addition.

Seconde addition. Aussitôt que je serai éveillé, je me représenterai où je vais, et pourquoi ; je résumerai brièvement le sujet de ma contemplation ; et, selon le mystère que je vais contempler (1), je m'efforcerai en me levant et en m'habillant, de m'exciter intérieurement à la douleur et à la tristesse, à la vue des douleurs sans nombre et des souffrances incompréhensibles de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sixième addition. Je ne chercherai point à m'entretenir de pensées consolantes, quoique bonnes et saintes, comme seraient celles de la Résurrection et du Ciel ; mais je m'exciterai plutôt à la douleur, à la tristesse, à l'affliction de l'âme ; rappelant souvent à ma mémoire les travaux, les fatigues et les douleurs que Notre-Seigneur Jésus-Christ endura depuis le moment de sa naissance jusqu'au mystère de la Passion que je médite maintenant.

Quatrième remarque. L'examen particulier se fera sur les Exercices et les Additions présentes, comme la Semaine précédente.

(1) *Et, selon le mystère que je vais contempler.* — La douleur, il est vrai, sera le sentiment dominant de cette troisième Semaine ; mais cette douleur doit varier selon la nature des souffrances du Sauveur. Dans certains mystères, je contemplerai surtout ses douleurs intérieures ; dans d'autres, ses douleurs extérieures ; dans ceux-ci, ses angoisses et sa tristesse jusqu'à la mort ; dans ceux-là, ses ignominies ; dans d'autres enfin, la grandeur de ses tourments. Mais, dans Jésus *crucifié*, tout se réunit au suprême degré ! — Saint Ignace ne manque pas de faire entrer dans la contemplation *les laborieuses allées et venues* du Sauveur. Le jardin, la maison d'Anne, celle de Caïphe, le Prétoire, le palais d'Hérode, les rues de Jérusalem, le Calvaire sont autant de témoins des inexprimables douleurs, des traitements indignes, des sanglants outrages que le Fils de Dieu endure pour me sauver. On le traîne d'un lieu à un autre, de tribunal en tribunal ; et partout des *souffrances* et des *ignominies :* deux circonstances que nous devons considérer avec une spéciale attention. Nous verrons combien fortement elles attaquent, combien hautement elles condamnent *notre orgueil et notre sensualité*, ces deux sources fécondes de toutes les maladies de notre âme.

[Le *Directoire* conseille de lire quelques passages de l'Écriture sainte, par exemple, des psaumes, des prophètes, surtout d'Isaïe, des Evangiles et des Épîtres de saint Paul, qui se rapportent à la Passion, et qui expriment soit la grandeur des douleurs et des tourments de Notre Seigneur Jésus-Christ, soit les effets admirables de sa mort pour la rédemption des hommes. On s'en servira utilement hors du temps de la méditation pour entretenir les bons sentiments, et même afin de prévenir une sorte de satiété engendrée par une application trop prolongée aux mêmes objets.]

RÈGLES DE LA TEMPÉRANCE [1].

Première règle. C'est moins dans l'usage du pain que dans celui des autres mets que nous devons pratiquer la tempérance. A l'égard d'une nourriture aussi commune, il y a moins à craindre du côté de la tentation et du dérèglement de l'appétit.

Seconde règle. La tempérance doit se pratiquer dans le boire plutôt que dans l'usage du pain. Par conséquent, il faudra considérer avec attention ce qui est utile, touchant la boisson, pour le prendre (2); et ce qui est nuisible, pour le retrancher.

Troisième règle. A l'égard des autres aliments, on doit garder la tempérance la plus exacte et la plus absolue ; parce que l'appétit

(1) Saint Ignace paraît avoir placé ces Règles à la fin de la troisième Semaine à cause de la première contemplation, dont le sujet est la Cène. (Voy. *règle* 5.) Car elles n'ont pas de rapport plus direct avec cette Semaine qu'avec les autres Semaines des Exercices, ou même qu'avec toute notre vie. On pourrait ajouter que, la deuxième Semaine se trouvant si féconde en remarques et en Additions, il convenait de renvoyer les moins pressées à la troisième. — Les Règles présentes s'appliquent, il est vrai, directement à la nourriture, mais plusieurs d'entre elles renferment une doctrine dont on peut se servir très utilement pour régler toutes ses actions et toutes les passions de l'âme ; l'orgueil, par exemple, et la colère, aussi efficacement que la gourmandise. Saint Ignace indique deux causes qui portent l'homme au dérèglement dans le manger, et il enseigne à les observer et à les combattre. Ces deux causes sont *l'appétit naturel* et *la tentation* du démon. (Voy. *règles* 1, 3, 8.) La méthode ici tracée peut donc et doit s'observer contre tout dérèglement quelconque ; et plusieurs des remèdes prescrits, surtout depuis la cinquième règle jusqu'à la fin, peuvent également s'employer contre toute affection déréglée qui a pour cause *l'appétit*, ou le mouvement de la partie basse de l'âme vers les objets sensibles, et *la tentation*.

(2) [*Pour le prendre.* — Comme règle ordinaire, mais non absolue. Il est des exceptions conseillées par l'esprit de pénitence ; il en est qui peuvent être dictées par l'esprit de charité.]

est plus prompt à se dérégler en ce point, comme la tentation, de son côté, nous porte davantage à rechercher ce qui peut flatter l'appétit. Or il y a deux manières de pratiquer la tempérance et d'éviter le dérèglement dans la nourriture. La première consiste à se contenter habituellement de mets communs et grossiers ; la seconde, à les prendre en petite quantité, s'ils sont délicats.

Quatrième règle. Pourvu que l'on ne s'expose pas au danger de tomber dans quelque infirmité, plus on retranchera de ce qu'on pourrait convenablement prendre, plus on parviendra promptement à connaître le milieu (1) que l'on doit garder dans le boire et dans le manger, pour deux raisons : la première, parce que cette générosité de notre part nous dispose à recevoir souvent plus de lumières intérieures, de consolations célestes, d'inspirations divines, qui nous montrent clairement ce qui nous convient ; la seconde, parce que, supposé que cette abstinence volontaire ne nous laisse pas assez de forces de corps et d'esprit pour vaquer aux Exercices spirituels, nous pourrons facilement juger la juste mesure d'aliments que notre tempérament exige.

Cinquième règle. Pendant que nous prenons notre nourriture, considérons, comme si nous le voyions de nos yeux, Notre-Seigneur Jésus Christ prenant lui-même sa nourriture avec ses Apôtres. Voyons comment il mange, comment il boit, comment il regarde, comment il parle ; et efforçons-nous de l'imiter. Que cette considération soit la principale occupation de notre entendement, de sorte que l'attention à la réfection corporelle ne soit que secondaire. Ainsi nous sera-t-il facile de mettre plus d'ordre et de modération (2)

(1) *Le milieu.* — Entre l'excès et le défaut. — [C'est en toute manière le point le plus difficile à rencontrer ; et dans les choses morales, c'est en ce point que se trouve la vertu.] — *Cette générosité ou coopération de notre part*, etc. — Textuellement : *en s'aidant et en se disposant ainsi.* L'auteur des Exercices veut toujours que l'homme *s'aide.*

(2) *Plus d'ordre et de modération.* — Textuellement : *un plus grand concert et plus d'ordre.* Remarquez aussi : *dans la manière de nous conduire et de nous gouverner.* La proposition prend ici plus d'étendue ; elle ne se borne plus à la seule manière de régler *matériellement* le repas. C'est qu'en effet cette cinquième règle ne nous avertit pas seulement de considérer comment Jésus-Christ *mange*, comment *il boit ;* mais comment *il regarde*, comment *il parle.* Parce que la langue et les autres sens n'ont pas moins besoin que le goût d'être gardés et préservés de tout dérèglement, tandis que nous sommes à table.

dans la manière de nous conduire et de nous gouverner pendant nos repas.

Sixième règle. D'autres fois, on pourra faire quelques réflexions sur la vie des Saints, s'occuper d'une pieuse pensée, ou d'une affaire spirituelle que l'on a en vue. L'esprit, attaché à ces différents objets, s'arrêtera moins au plaisir sensuel que peut causer la nourriture par le sens du goût.

Septième règle. Mais il faut, par-dessus tout (1), se garder que l'esprit ne soit tout entier à l'action matérielle du repas, modérer la précipitation à laquelle nous porterait l'appétit, être maître de soi-même, relativement à la quantité de la nourriture et à la manière de la prendre.

Huitième règle (2). Afin de prévenir tout dérèglement, il est très utile, après le dîner ou après le souper, ou dans tout autre moment dans lequel l'appétit ne se fait pas sentir, de déterminer la quantité que l'on doit prendre au dîner ou au souper suivant. Que cette pratique s'observe tous les jours ; et quelles que soient les attaques de la sensualité et de la tentation, que l'on se garde de passer la quantité prescrite. Je dis plus : si l'on veut vaincre entièrement tout appétit déréglé et toute tentation, et n'avoir rien à craindre des efforts de l'ennemi, que l'on prenne moins, lorsqu'on est tenté de prendre davantage.

(1) *Par-dessus tout.* — Locution emphatique, mais employée à propos. Ce qu'il faut se proposer *par-dessus tout*, c'est que l'âme ne se répande pas ; qu'elle ne soit jamais hors d'elle-même ; que toujours elle reste maîtresse de soi. Cette remarque est capitale par rapport à toutes nos affections, et c'est là le point où tout homme vertueux doit s'efforcer de parvenir par une vigilance assidue et par de glorieuses victoires.

(2) Le conseil suivant est d'une admirable sagesse, et, pour régler une affection désordonnée quelconque, d'une rare efficacité : 1° Prévoir, dans le temps de calme, l'occasion, la cause, d'où peut naître plus facilement le dérèglement. 2° *Déterminer* d'avance *ce que l'on doit faire* au moment de la tentation, afin de n'y pas succomber ; c'est-à-dire se proposer d'employer *tel et tel moyen* qui lui est contraire. 3° Si au moment même de la tentation on se sent plus vivement attaqué, agir contre elle *plus fortement* qu'on ne se l'était d'abord proposé. Se conduire de la sorte, ce n'est pas seulement *résister* à l'ennemi, c'est, pour me servir de l'expression énergique de saint Ignace, *le terrasser*. (Annot. 13, *Lectures*, 1re jour, page 566.) C'est, dit-il encore dans la contemplation du Règne de Jésus-Christ, *agir contre* la sensualité, ce qui est plus que lui résister.

DE LA DISTRIBUTION DES AUMONES.

Règles à observer dans le ministère de la distribution des Aumônes (1).

Première règle. Si je distribue des aumônes à des parents, à des amis, ou à des personnes pour lesquelles je me sente de l'affection, je dois observer quatre points dont il a été fait mention dans la matière de l'élection (2).

Le premier est que l'amour qui m'engage à faire l'aumône à ces personnes vienne du Ciel, et ait sa source dans l'amour même que j'ai pour Dieu notre Seigneur. Je dois donc, avant d'agir, sentir intérieurement que l'amour plus ou moins grand que je leur porte est pour Dieu, et voir Dieu dans le motif qui me les fait aimer davantage.

Le second consiste à me représenter un homme que je n'aie jamais vu ou connu, et à qui je désire toute la perfection à laquelle il peut atteindre dans l'exercice de son emploi; puis, je ferai moi-même, ni plus ni moins, ce que je voudrais qu'il fît dans la distribution de ses aumônes, prenant pour moi la règle que je lui conseillerais de suivre, et que je juge être conforme à la plus grande gloire de Dieu et à la plus grande perfection de son âme.

Le troisième, à examiner, comme si je me trouvais à l'article de la mort, comment je voudrais m'être comporté dans l'exercice de mon emploi; et, me réglant sur ce que je désirerais alors avoir fait, le mettre en pratique maintenant.

Le quatrième, à considérer ce que je penserai au jour du jugement. Comment voudrais-je alors m'être acquitté de ce ministère?

(1) *Dans le ministère.* — Saint Ignace appelle la répartition des aumônes un *ministère.* Cette expression est remarquable et doit rappeler à ceux qui les distribuent, qu'ils sont les *ministres* de celui qui s'appelle le Père des pauvres; ce qui est toujours vrai, et ce qui l'est surtout lorsqu'il s'agit de personnes qui possèdent des bénéfices ecclésiastiques.

(2) [Election, second mode, première règle et suivantes, *Lectures*, 6ᵉ jour.]

Quelle règle voudrais-je avoir suivie? C'est celle que je dois suivre à cette heure.

Seconde règle. Lors donc que l'on ressent de l'inclination ou de l'affection pour les personnes entre lesquelles on désire répartir des aumônes, il faut d'abord suspendre sa détermination, puis faire sur les quatre points de la règle précédente des réflexions sérieuses, recherchant et examinant la source de l'affection que l'on éprouve, et ne se décider à faire l'aumône qu'après avoir, conformément à cette première règle, ôté entièrement et rejeté de son cœur toute affection déréglée.

Troisième règle. Bien que l'on puisse légitimement accepter des bénéfices ecclésiastiques (1) pour en distribuer le fruit, quand on se sent appelé de Dieu notre Seigneur à cet état ; il est cependant certain que, dans la détermination de la quantité qu'il est permis de s'appliquer à soi-même et de celle que l'on doit distribuer aux autres, on peut avec raison craindre d'excéder et de blesser sa conscience. Il sera donc bon de réformer sa conduite en consultant les règles présentes.

Quatrième règle. Pour les raisons que nous avons déjà exposées, et pour beaucoup d'autres, le meilleur et le plus sûr, lorsqu'il s'agit de dépenses personnelles et domestiques, est toujours de restreindre et de diminuer de plus en plus, jusqu'à se rapprocher autant que possible du Pontife souverain, notre règle et notre modèle, qui est Jésus-Christ notre Seigneur. C'est conformément à cette règle que le concile de Carthage, auquel assista saint Augustin, détermine et ordonne que l'ameublement de l'évêque soit commun et pauvre. Ceci doit s'appliquer à tous les états ; ce qui n'empêche pas d'avoir égard et de se conformer à ce que le rang et la condition réclament. Saint Joachim et sainte Anne, pour citer un exemple de personnes engagées dans le mariage, divisaient leurs biens en trois parts. Ils donnaient la première aux pauvres ; ils consacraient la seconde au culte divin et au service du Temple ; ils se servaient de la troisième pour leur entretien et celui de leur maison.

(1) [Textuellement : *Les biens de Dieu notre Seigneur.*]

DE LA QUATRIÈME SEMAINE.

(*Directoire*, c. 36.)

La quatrième Semaine semble se rapporter à la voie unitive. L'âme en effet s'y occupe uniquement de l'amour de Dieu et du désir de l'Éternité bienheureuse, dont la Résurrection du Sauveur et les joies qui l'ont suivie, même dès ce monde, nous sont à la fois un gage et un modèle.

Aux mystères de Jésus-Christ on peut ajouter quelques méditations sur la gloire du Ciel et sur le bonheur futur des Justes; car nous savons que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus, et nous placera avec lui dans la gloire qu'il nous destine. « Forts de cette confiance, nous ne perdons pas courage; et quoique l'homme extérieur se détruise en nous par les maux qu'il souffre, l'homme intérieur cependant se renouvelle de jour en jour par l'espérance des biens à venir; car un moment de légères tribulations produit en nous un poids éternel de souveraine et incomparable gloire. Aussi ne considérons-nous point les choses visibles, mais les invisibles; parce que les choses visibles sont temporelles et passent comme l'ombre; mais les invisibles sont éternelles et ne finissent jamais. » *Propter quod non deficimus : sed licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur; tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem. Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis, non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt.* (2 *Cor.* IV. 16-18.)

REMARQUES PROPRES A CETTE SEMAINE, ET ADDITIONS.

Première remarque. Dans les contemplations suivantes, on parcourra tous les mystères glorieux, depuis la Résurrection jusqu'à l'Ascension inclusivement, dans l'ordre marqué à la série des mystères, en gardant la même méthode que dans la Semaine de la Passion. Cette première contemplation servira de modèle pour les autres; les préludes seront en rapport avec le sujet de la

contemplation ; les cinq points seront toujours les mêmes, ainsi que les Additions, telles qu'elles se trouvent dans la quatrième de ces remarques. Quant aux répétitions, aux applications des sens, à la manière d'abréger ou de prolonger le temps que l'on veut consacrer à la contemplation des mystères de cette Semaine, on peut faire tout ce qui a été dit dans la Semaine de la Passion (1).

Seconde remarque. Communément parlant, c'est dans cette quatrième Semaine, plutôt que dans les trois précédentes, que l'on peut se contenter de faire quatre Exercices au lieu de cinq : le premier, immédiatement après le lever ; le second, à l'heure de la Messe ou avant le dîner, au lieu de la première répétition ; le troisième, à l'heure de Vêpres, au lieu de la seconde répétition ; le quatrième, qui sera une application des sens sur les trois Exercices du jour, avant le souper. On remarquera toujours les endroits les plus importants, qui auront excité en nous de plus vives motions intérieures, qui nous auront fait éprouver plus de goût spirituel, et l'on s'y arrêtera davantage (2).

Troisième remarque. Quoique dans toutes les contemplations on ait déterminé le nombre des points, par exemple : trois, cinq, etc., celui qui fait les Exercices (3) n'en a pas moins la liberté de

(1) Voyez Remarque, page xli.

(2) *De plus vives motions intérieures et plus de goût spirituel.* Lorsque saint Ignace parle, dans les Semaines précédentes, de répétitions, il renvoie toujours au troisième Exercice de la première semaine, où il en trace la méthode. Ici il se contente de dire qu'il faut s'arrêter aux endroits où l'on aura ressenti *de plus grands mouvements intérieurs et plus de goût spirituel*, sans parler des endroits où l'on aurait éprouvé *des peines intérieures, de la désolation*. Pourquoi cette différence ? Peut-être a-t-il jugé que le travail *pénible* de chercher ce que nous désirons, comme en creusant la terre, afin de trouver une source d'eaux vives, convenait moins à cette Semaine, dans laquelle il nous invite à jouir suavement ou à profiter des consolations qui se présenteront d'elles-mêmes, ou plutôt à nous livrer à ce goût *spirituel*, qui n'est pas toujours *sensible*, de l'âme recueillie en la présence de son Créateur. Peut-être encore regarde-t-il comme bien difficile qu'au milieu de ces mystères de gloire, la désolation puisse entrer dans une âme qui vient les contempler avec la disposition convenable, après trois Semaines entières consacrées aux Exercices qui les précèdent.

(3) *Celui qui fait les Exercices*, ou textuellement la personne *qui contemple ;* peut-être parce que cette remarque est également utile à ceux qui s'adonnent

les augmenter ou de les diminuer, selon qu'il le trouvera plus avantageux. Pour cela, il lui sera très utile, avant de commencer une contemplation, de prévoir et de fixer en nombre certain (1) les points qui doivent la partager.

Quatrième remarque. Dans cette Semaine, on modifiera de la manière suivante la seconde, la sixième, la septième, et la dernière des dix Additions.

Seconde addition. Aussitôt que je me réveillerai, je me mettrai devant les yeux le sujet de la contemplation que je vais faire, avec le désir de me réjouir et de me pénétrer de la joie immense et de la vive allégresse que ressent Notre-Seigneur Jésus-Christ ressuscité.

Sixième addition. Je rappellerai à ma mémoire des pensées capables de faire naître dans mon cœur le contentement, la joie et l'allégresse spirituelle, comme serait la gloire du Ciel.

Septième addition. Je profiterai de la clarté du jour ou des agréments de la saison, comme de la fraîcheur en été (2), et, en

à la contemplation, soit dans le temps des Exercices, soit hors de ce temps. La même remarque peut s'appliquer aux mystères de la deuxième et de la troisième Semaine, comme à ceux de la quatrième.

(1) *En nombre certain.* — Il faut prévoir et fixer le nombre des points de la contemplation, déterminer, autant que possible, le fruit spécial que l'on doit en retirer. C'est dans ce travail que consiste l'Exercice du soir, appelé *préparation de la méditation.*

(2) *En été.* — Le mot espagnol *verano* signifie à la fois l'été et le printemps, et embrasse tout le temps qui s'écoule depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. *De la fraîcheur* — du soir et du matin ; de l'aspect riant des prairies, du parfum des fleurs. — L'ancienne version *ms.* traduit : *des objets beaux et agréables.* Mais remarquons les paroles qui suivent : *autant que par ce moyen l'âme pourra* S'AIDER... Souvenons-nous que ces objets ne sont que des *moyens*, et que les moyens doivent nous conduire à notre fin ; que nous ne devons les employer qu'autant qu'ils doivent nous servir à obtenir notre fin, *et pas davantage :* il faut que la règle prescrite *par la méditation fondamentale* soit partout et toujours en vigueur. — Considérons aussi la fin que nous devons nous proposer dans cette Semaine : *pour nous réjouir* EN NOTRE CRÉATEUR ET RÉDEMPTEUR. Loin de nous, surtout en ce moment, tout autre motif de joie. Nous touchons à la fin des Exercices ; n'aspirons pas au repos, comme si nous touchions à la fin d'un long et pénible voyage. On ne saurait exprimer combien ce sentiment trop naturel et trop humain a été funeste à l'imprudence de plusieurs. Dans ces derniers jours où ils auraient dû redoubler de ferveur, ils se sont laissés aller

hiver, de la chaleur du soleil ou de celle du feu, autant que, par ce moyen, mon âme pourra s'aider à se réjouir en son Créateur et Rédempteur.

Dixième addition. Au lieu de m'abandonner à la pénitence, je viserai à garder la tempérance et à tenir le milieu en toutes choses, à moins qu'il ne se rencontre des jeûnes de précepte, des abstinences commandées par l'Église ; car ceux-ci doivent toujours s'observer, lorsqu'il n'y a point d'empêchement légitime.

au relâchement et à la tiédeur ; ils ont commencé à perdre de vue ces pensées, ces mouvements salutaires qu'ils avaient conçus avec le secours de la grâce, non sans travail, dans les Exercices précédents : mal funeste, mal destructif de toute perfection chrétienne et religieuse, et qu'il est si difficile de réparer !

DE LA SOUMISSION A L'ÉGLISE.

Règles à suivre pour ne nous écarter jamais des véritables sentiments que nous devons avoir dans l'Église militante.

Première règle. Renoncer à tout jugement propre, et se tenir prêt à obéir promptement à la véritable épouse de Jésus-Christ notre Seigneur, c'est-à-dire, à la sainte Église hiérarchique, notre Mère (1).

Seconde règle. Louer la confession sacramentelle, la réception du très saint sacrement de l'Eucharistie au moins une fois dans l'année, beaucoup plus tous les mois, et plus encore chaque semaine, avec les dispositions requises et convenables.

Troisième règle. Louer l'usage d'entendre souvent la sainte messe ; louer de même les chants ecclésiastiques, la psalmodie et les prières, même prolongées, dans l'église ou dans un autre lieu convenable. Approuver la détermination de certaines heures pour la célébration de l'office divin, pour la récitation des Heures canoniales et de toute autre prière.

Quatrième règle. Louer beaucoup les ordres religieux, la virginité et la continence, et ne pas louer autant le mariage.

Cinquième règle. Louer les vœux de Religion, d'obéissance, de pauvreté, de chasteté, et les autres par lesquels on s'oblige à des œuvres de surérogation et de perfection. Or, il est à remarquer que le vœu ayant essentiellement pour matière les choses qui se rapprochent davantage de la perfection évangélique, on ne doit point faire vœu de ce qui s'en éloigne, comme d'entrer dans le commerce, ou de s'engager dans le mariage.

Sixième règle. Louer l'usage de prier les Saints et de vénérer leurs reliques; louer les stations (2), les pèlerinages, les indulgences, les jubilés, les faveurs spirituelles accordées par les souverains

(1) *Hiérarchique.* — Où il y a ordre, subordination et pouvoir. L'ancienne version *ms.* dont s'est servi saint Ignace, comme nous l'avons souvent répété, ajoute ici ces mots : *qui est l'Église Romaine.*

(2) [*Les stations.* — Visites privées ou publiques d'églises, d'autels privilégiés, de calvaires...]

pontifes dans l'intention d'obtenir de Dieu le triomphe de l'Église sur les infidèles, l'usage de brûler des cierges dans nos temples.

Septième règle. Louer les lois de l'Église relativement aux jeûnes et aux abstinences du Carême, des Quatre-Temps, des Vigiles, du vendredi et du samedi ; louer aussi les pénitences, non seulement intérieures, mais encore extérieures.

Huitième règle. Louer le zèle pour la construction et l'ornement des églises ; louer de même l'usage des tableaux et des images, et les vénérer en vue des objets qu'ils représentent.

Neuvième règle. Louer enfin tous les préceptes de l'Église, et être toujours prêt à chercher des raisons pour les justifier et les défendre, et jamais pour les condamner ou les blâmer (1).

Dixième règle. Nous devons être plus portés à approuver et à louer les règlements, les recommandations et la conduite de nos supérieurs qu'à les blâmer ; car, supposé que quelques-unes de leurs dispositions ne soient pas, ou puissent ne pas être dignes d'éloges, il est toujours vrai, à raison des murmures et du scandale, qu'il y a plus d'inconvénient que d'utilité à les condamner, soit en prêchant en public, soit en parlant devant le bas peuple ; ce qui l'irriterait contre ses supérieurs temporels et spirituels. Cependant, comme il est dangereux de parler mal des supérieurs en leur absence devant le peuple, ainsi peut-il être utile de manifester l'irrégularité de leur conduite aux personnes qui ont le pouvoir d'y porter remède.

Onzième règle. Louer la théologie positive et scolastique ; car, comme c'est particulièrement le propre des Docteurs positifs, tels que saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire et les autres, d'exciter les affections et de porter les hommes à aimer et à servir de tout leur pouvoir Dieu notre Seigneur ; ainsi le but principal des Scolastiques, tels que saint Thomas, saint Bonaventure, le

(1) [Les règles précédentes regardent tous les fidèles ; les suivantes s'adressent particulièrement à ceux qui sont chargés de les instruire. On peut dire que ces règles d'orthodoxie, tracées, il est vrai, pour d'autres temps, et spécialement dirigées contre les novateurs du seizième siècle, sont, pour la plupart, applicables à l'époque actuelle, et que toutes ont un rapport plus ou moins direct aux besoins présents de la société, toujours travaillée par le même esprit d'opposition à toute autorité, ecclésiastique et civile.]

Maître des Sentences, et ceux qui les ont suivis, est de définir et d'expliquer selon le besoin des temps modernes, les choses nécessaires au salut éternel, d'attaquer et de manifester clairement toutes les erreurs et les faux raisonnements des ennemis de l'Église. En effet, plus récents que les premiers, non seulement ils se servent avantageusement de l'intelligence de la sainte Écriture et des écrits des saints Docteurs positifs ; mais, éclairés et enseignés eux-mêmes par la vertu divine, ils s'aident encore, pour notre instruction, des Conciles, des canons et des constitutions de notre Mère la sainte Eglise.

Douzième règle. Évitons de faire des comparaisons entre les personnes encore vivantes et les saints qui sont dans le Ciel ; car on est grandement exposé à se tromper en ce point. Gardons-nous donc de dire : Cet homme est plus savant que saint Augustin ; celui-ci est un autre saint François, s'il ne le surpasse ; celui-là est un autre saint Paul en vertu, en sainteté, etc.

Treizième règle. Pour ne nous écarter en rien de la vérité, nous devons toujours être disposés à croire que ce qui nous paraît blanc est noir, si l'Église hiérarchique le décide ainsi. Car il faut croire qu'entre Jésus-Christ notre Seigneur, qui est l'Époux, et l'Église, qui est son Épouse, il n'y a qu'un même Esprit qui nous gouverne et nous dirige pour le salut de nos âmes, et que c'est par le même Esprit et le même Seigneur qui donna les dix commandements, qu'est dirigée et gouvernée notre Mère la sainte Église.

Quatorzième règle. Quoiqu'il soit très vrai que personne ne peut se sauver sans être prédestiné, et sans avoir la foi et la grâce, il faut s'observer beaucoup dans la manière de parler et de discourir sur ce sujet (1).

Quinzième règle. Nous ne devons parler ni beaucoup ni souvent (2) de la prédestination ; mais, si on en dit parfois quelque

(1) C'est tout ce que dit le texte espagnol. L'ancienne version *ms.* ajoute : *de peur qu'en accordant beaucoup à la prédestination et à la grâce, nous ne paraissions détruire les forces naturelles et les efforts du libre arbitre, ou qu'en élevant trop les forces du libre arbitre, nous ne fassions injure à la grâce de Jésus-Christ.*

(2) Textuellement : *Par manière de coutume.* — Peut-être pourrait-on traduire, *ordinairement.* L'ancienne version *ms.* dit : *par usage et coutume.*

chose, que l'on évite de donner au peuple l'occasion de tomber dans quelque erreur, et de lui faire dire ce que l'on entend quelquefois : Si je dois être damné ou sauvé, c'est une affaire déjà décidée ; mes actions bonnes ou mauvaises ne feront pas qu'il en arrive autrement. Sur ce raisonnement, on tombe dans l'indolence, et on néglige les œuvres utiles au profit de l'âme et nécessaires au salut.

Seizième règle. Il faut également prendre garde qu'à force de parler sans explication et sans distinction, de l'excellence et de la vertu de la foi, on ne donne occasion au peuple de devenir lâche et paresseux pour les bonnes œuvres, soit avant la conversion, lorsque la foi n'est pas encore animée par la charité, soit après.

Dix-septième règle. Ne nous arrêtons pas, et n'insistons pas tellement sur l'efficacité de la grâce, que nous fassions naître dans les cœurs le poison de l'erreur qui nie la liberté. Il est permis, sans doute, de parler de la foi et de la grâce, autant qu'il est possible avec le secours divin, pour la plus grande louange de la divine Majesté ; mais non de telle manière, surtout en des temps aussi difficiles, que les œuvres et le libre arbitre en reçoivent quelque préjudice, ou soient regardés, celui-ci comme un vain mot, et celles-là comme inutiles.

Dix-huitième règle. Bien que nous devions surtout désirer que les hommes servent Dieu notre Seigneur par le motif du pur amour, nous devons cependant louer beaucoup la crainte de la divine Majesté ; car, non seulement la crainte filiale est pieuse et très sainte ; mais la crainte servile même, lorsque l'homme ne s'élève pas à quelque chose de meilleur et de plus utile, l'aide beaucoup à sortir du péché mortel ; et lorsqu'il en est sorti, il parvient facilement à la crainte filiale, qui est tout agréable et chère à Dieu, parce qu'elle est inséparablement unie avec son amour (1).

(1) [Cette dix-huitième règle est parfaitement d'accord avec l'article dix-septième du sommaire des Constitutions, où saint Ignace, notre Père, nous propose quatre motifs de servir Dieu et de lui plaire : *L'amour pur, la reconnaissance, la crainte des peines, l'espoir des récompenses.* Les deux premiers, dit-il, sont préférables ; mais il ne faut pas négliger les derniers.]

RECOMMANDATIONS

Que l'on doit faire au Retraitant à la fin des Exercices.

(*Directoire*, c. XL.)

Celui qui passe d'un lieu chaud à un lieu froid se refroidit aisément, s'il n'a soin d'employer les moyens nécessaires pour conserver la chaleur dont il est pénétré. De même, celui qui passe de la retraite au train de la vie ordinaire sans les précautions convenables, est exposé à perdre en peu de temps les sentiments et les lumières qui ont touché son cœur et éclairé son âme dans les jours si rapides des Exercices. Car ces impressions salutaires de la grâce n'étant point encore fortifiées par l'habitude, on ne peut guère les considérer que comme une affection ou un sentiment de l'âme qui s'affaiblit facilement, qui peut même se dissiper entièrement, et ne laisser de tout le travail et de tout le fruit des Exercices qu'un souvenir stérile.

I. Pour prévenir ce malheur, comprenez, premièrement, combien vous devez estimer ces commencements, ce fondement d'une vie sainte et spirituelle, que vous avez posé pendant les Exercices avec le secours de la grâce divine, et remerciez-en le Seigneur comme d'un bienfait, et d'un bienfait signalé. Croyez que toutes les lumières et toutes les connaissances que vous avez acquises, vous ont été accordées comme autant de témoignages d'un amour spécial de votre Dieu et Seigneur; et, à ce titre, efforcez-vous de les conserver et de les défendre contre toutes les attaques. Craignez aussi de ne pas conformer votre vie aux lumières que vous avez reçues, de peur que votre ingratitude ne vous attire un châtiment plus rigoureux; car celui qui connaît le bien et ne le fait pas, sera jugé avec plus de sévérité.

II. Croyez, secondement, que, jusqu'à présent, vous n'avez fait autre chose que recevoir dans votre âme la bonne semence que Dieu a daigné y jeter. Or, si vous ne protégez cette semence, si vous ne la cultivez avec soin pour la conduire à maturité et lui faire donner son fruit dans la saison, elle n'est rien ou peu de chose par elle-même. Défendez-la donc contre les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les malins esprits prêts à l'arracher de votre cœur; contre les épines, c'est-à-dire les pensées terrestres et les affections vicieuses qui ne manqueraient pas de l'étouffer. Evitez non seulement le péché, mais les occasions mêmes qui y conduisent. Prenez des mesures spéciales contre les fautes que vous aviez coutume de commettre, ou auxquelles vous vous sentiez plus porté avant les Exercices. C'est surtout contre ces mauvais penchants que vous devez vous armer, puisqu'ils peuvent si facilement, hélas! vous faire retomber.

III. Troisièmement, conservez et nourrissez la dévotion intérieure par de pieux Exercices : ceux qui suivent vous seront très utiles pour cette fin.

1° Donner chaque jour une demi-heure, ou même une heure, s'il est possible, à la méditation.

2° Employer tous les jours un quart d'heure à l'Examen de conscience.

3° Vous approcher tous les huit jours des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

4° Choisir un confesseur arrêté ; le regarder comme votre guide dans les voies spirituelles, et traiter avec lui de tout ce qui regarde votre âme.

5° Lire souvent des livres de piété ; fréquenter les hommes de bien, et fuir avec grand soin la conversation des méchants ou des moins vertueux.

6° Vous appliquer avec constance à faire tous les jours de nouveaux progrès dans la pratique des vertus, surtout de l'humilité, de la patience et de la charité.

7° En résumé, vous efforcer d'arriver au plus haut point de perfection que vous pouvez acquérir dans votre état, selon la mesure de la grâce divine.

Nota. Ces avis ou résolutions conviennent également à toutes sortes de personnes. Chaque retraitant pourra les spécifier davantage, les étendre et en ajouter de nouveaux, selon sa dévotion et les besoins particuliers de son âme. Qu'il ait aussi devant les yeux les devoirs de son état et de sa position dans le monde. Et, afin de mettre plus d'ordre dans sa conduite, et de pourvoir à tout avec efficacité, qu'il examine, qu'il consulte, qu'il implore la grâce et la lumière de Jésus-Christ notre Seigneur, notre Sauveur et notre Dieu, à qui soit gloire et honneur dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SUPPLÉMENT AUX RECOMMANDATIONS

PRÉCÉDENTES

1° Vous faire un règlement et l'observer avec exactitude : gardez l'ordre et il vous gardera.

2° Ce règlement doit déterminer toutes les actions ordinaires : l'heure du lever et du coucher, les Exercices de piété, le travail, les repas, la récréation, etc.

3° Étudiez-vous à sanctifier, autant que possible, chacune de vos actions par la pureté d'intention, qui consiste à ne se proposer en toute chose d'autre motif que la gloire et le bon plaisir de Dieu.

4° Fidélité à tous les Exercices de piété que vous avez cru devoir vous prescrire : l'oraison, la sainte messe, l'*Angelus* au moins une fois le jour, le *Benedicite* et les grâces, la lecture spirituelle dans un livre solide, quelques dizaines de chapelet en méditant les mystères, une visite au Saint-Sacrement, l'examen de conscience, général et particulier, selon la méthode qui vous a été donnée pendant la retraite, prières du matin et du soir, lecture du sujet de méditation pour le lendemain.

5° Avant tout exercice de piété, un moment de recueillement en pensant à l'action que vous allez faire, et que Dieu vous regarde.

6° Souvenir de la présence de Dieu : Marchez devant moi, et vous serez parfait.

7° Souvenir fréquent et sérieux des fins dernières : de la mort, qui peut vous surprendre à toute heure ; de l'Éternité heureuse et malheureuse... et des autres grandes vérités de la retraite. Ces vérités sont immuables, éternelles. Ce sont elles qui vous ont fait prendre de bonnes résolutions ; ce sont elles qui doivent les conserver et vous en faire venir à l'exécution.

8° Mais, en tête de ces grandes vérités, vous placerez *l'unique nécessaire* : servir Dieu, et sauver votre âme.

9° Puisque c'est du cœur que procède la vie, gardez le vôtre avec tout le soin possible.

10° Pour vous aider à faire votre propre salut, ayez du zèle pour le salut de vos frères. Priez souvent pour la conversion des hérétiques, des infidèles, de ceux qui sont en état de péché mortel, et surtout pour les agonisants.

11° Entrez dans les associations de zèle et de charité, qui ont pour but le bien des âmes et le soulagement des corps ; visitez les pauvres.

12° Nourrissez en vous des vues élevées de la gloire de Dieu et de votre perfection. Ne limitez point votre avancement dans la vertu en disant : Il me suffit d'aller jusque-là. Au contraire, dites généreusement à Dieu : Mon cœur est prêt. Ainsi ferez-vous toutes vos œuvres avec plus de grandeur d'âme, de perfection et de fidélité ; car plus les motifs que nous nous proposons sont nobles et élevés, plus ils agissent puissamment sur nos âmes.

13° Ayez une dévotion tendre, forte et généreuse envers Notre-Seigneur Jésus-Christ.

— A son Sacré-Cœur, qu'il vous montre en disant : Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! Répondez-lui du fond de votre âme : Si peu vous aiment, et je vous aime si peu !

— A la Passion. Exercice du chemin de la Croix.

— Au Très-Saint-Sacrement. Une visite dans la journée au Dieu caché.

14° Dévotion à la très sainte Vierge : A son Cœur immaculé, à ses Douleurs. — Mettez-vous sous la protection de Marie ; vouez à cette Mère de miséricorde une piété toute filiale, et ne laissez passer aucun jour sans lui offrir quelque hommage.

15° Dévotion à saint Joseph, maître de la vie intérieure et patron de la bonne mort. Il a vécu dans la compagnie de Jésus et de Marie, il a rendu son dernier soupir entre leurs bras.

16° Dévotion aux saints Anges, à votre Ange gardien, à vos saints Patrons.

17° Charité compatissante pour les âmes du Purgatoire. Appliquez-leur toutes les Indulgences que vous pouvez gagner : elles seront reconnaissantes envers vous, et vous récompenseront avec usure.

18° Priez souvent et avec ferveur pour l'exaltation de la sainte Eglise, notre Mère, et pour tous ceux qui travaillent au salut des âmes.

Que ces dévotions partent du cœur ; elles ne vous seront point un embarras, mais un secours.

19° Chaque semaine, dans la méditation du lundi ou dans un autre moment de la journée, examen de la semaine passée, et résolutions pour la semaine présente.

20° Vous ferez avec fruit un exercice analogue le premier lundi ou le premier vendredi de chaque mois.

21° Chaque année, s'il se peut, consacrez sept ou huit jours aux Exercices spirituels de la retraite ; et, si la chose est impossible, du moins faites une revue ou confession générale de toutes les fautes de l'année, et renouvelez-vous d'une manière particulière dans la ferveur au service de Dieu.

Hoc FAC, ET VIVES. Faites ceci : si vous ne faites pas tout, faites *quelque chose*, faites-le *courageusement*, faites-le *constamment*, malgré les refroidissements, les faiblesses, les rechutes ; et, ayez-en la ferme confiance, vous VIVREZ.

MEMORIALE EXERCITIORUM

PRO SACERDOTE.

Tu es sacerdos. (Ps. CIX. 4.)

---

1. Vitæ ordinem tibi describas, et custodias punctualiter.
2. Mane, hora assignata, lectulum relinquas celeriter.
3. Orationi et meditationi statim vaces pie et fideliter.
4. Ad Sacrum te præpares celebraturus devote et ferventer.
5. Gratiarum actiones facias integre et reverenter.
6. Breviarium attente recites, et nunquam negligenter.
7. Scripturæ sacræ et sanctorum Patrum studio incumbas gnaviter.
8. Theologiæ morali curam des tenaciter.
9. Refectionem corporis et animi relaxationem sumas temperanter.
10. Amantissimum altaris Captivum visites delectabiliter;
11. Et Cor ejus, amoris victimam, consoleris efficaciter.
12. Lectioni spirituali intentus esto regulariter.
13. Examinis de particulari defectu usum teneas inviolabiliter.
14. Virgini Immaculatæ devotionis tributum exsolvas filialiter.

15. Populum tibi commissum ames spiritualiter.
16. Pro omnium æterna salute sollicitus esto incessanter.
17. In pauperibus Christum videas cordialiter.
18. Infirmos visites assidue et prudenter.
19. Curam puerorum, maxime in sacro tribunali, suscipias non segniter.
20. Catechizationibus et Instructionibus te applices singulariter.
21. Confessiones audias generose et misericorditer.
22. Zelum Domus Dei habeas, ut sit munda et ornata decenter.
23. Festa solemniora sanctæ Matris Ecclesiæ peragas insigniter.
24. Rubricas et Cæremonias divinis in Officiis serves accurate et graviter.
25. Silentium in Sacristia exemplo præcipias sedulo et semper.
26. Discretus in silentio, utilis verbo indesinenter.

27. Superiores, Collegas, Parochianos in colloquiis ne mordeas, etiam leviter.
28. Omnem erga feminas familiaritatem vites constanter.
29. Eas quæ confitentur crebrius expedias breviter;
30. Et extra confessionem raro audias et pudenter.
31. Integram mentis et corporis puritatem colas vigilanter.
32. Recollectionis menstruæ praxim cordi habeas particulariter.
33. Annui Secessus Exercitia obeas fiducialiter.
34. Longe a parentibus esse salutem credas firmiter.
35. Quidquid contingat, Deo servias hilariter;
36. Ipsiusque gloriam ex amore appetas vehementer.
37. Quid moriens senties pertracta frequenter.
38. Quod in Judicio velles egisse, age nunc fortiter.
39. Cum his virtus solida fiet infallibiliter;
40. Sine his te sacerdotem jactares inaniter.

41. Has ergo regulas sequaris immutabiliter,
42. Quidquid contra suadeant Mundus, Natura, Lucifer :
43. Et mercedem laborum tuorum recipies cumulate et æternaliter.
Amen, amen.

TABLE DES MATIÈRES.

N. B. Pour les détails voir les Étiquettes de chaque cahier.

Cahier préliminaire . . . . . I - L

MÉDITATIONS ET CONTEMPLATIONS

POUR LES EXERCICES DE HUIT JOURS.

1er Jour . . . . . 1 - 32
2e Jour . . . . . 33 - 50
3e Jour . . . . . 51 - 68
4e Jour . . . . . 69 - 106
5e Jour . . . . . 107 - 142
6e Jour . . . . . 143 - 170
7e Jour . . . . . 171 - 200
8e Jour . . . . . 201 - 236

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES.

1er Cahier. . . . . 237 - 298
2e Cahier. . . . . 299 - 330

CONTEMPLATIONS SUPPLÉMENTAIRES.

1er Cahier. — Mystères de l'Enfance de N.-S. . . . . 331 - 370
2e Cahier. — Mystères de la vie publique de N.-S. . . . 371 - 450
3e Cahier. — Mystères de la Passion . . . . . 451 - 512
4e Cahier. — Mystères de la Résurrection . . . . . 513 - 560

LECTURES.

1er Jour . . . . . 561 - 586
2e Jour . . . . . 587 - 604
3e Jour . . . . . 605 - 616
4e Jour . . . . . 617 - 632
5e Jour . . . . . 633 - 652
6e Jour . . . . . 653 - 670
7e Jour . . . . . 671 - 678
8e Jour . . . . . 679 - 692

FIN.

Braine-le-Comte. — Imprimerie Zech et Fils.

060.32
J 436
7048

JENNESSEAUX, S. J., P.

AUTHOR
Exercices Spirituels

TITLE
Retraite De Huit Jours.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	ROOM NUMBER
	Fr. Hagemann	MAY 17
	M Carey	NOV 16
	Bair	MAR
	Hagemann	AP
	Burman	
	Peña	
	Carlo	

STORAGE - COSA

7048